



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

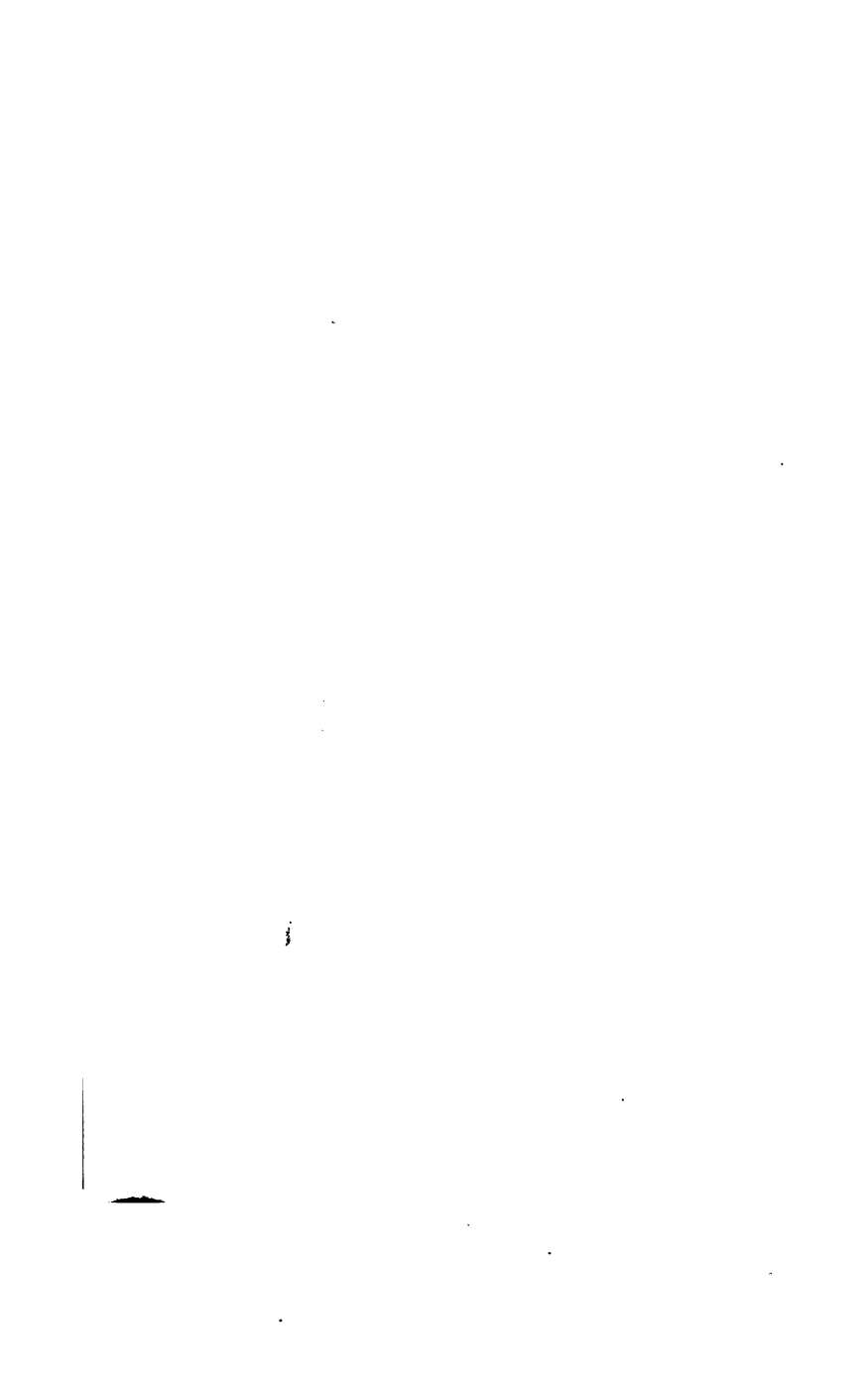
Nous vous demandons également de:

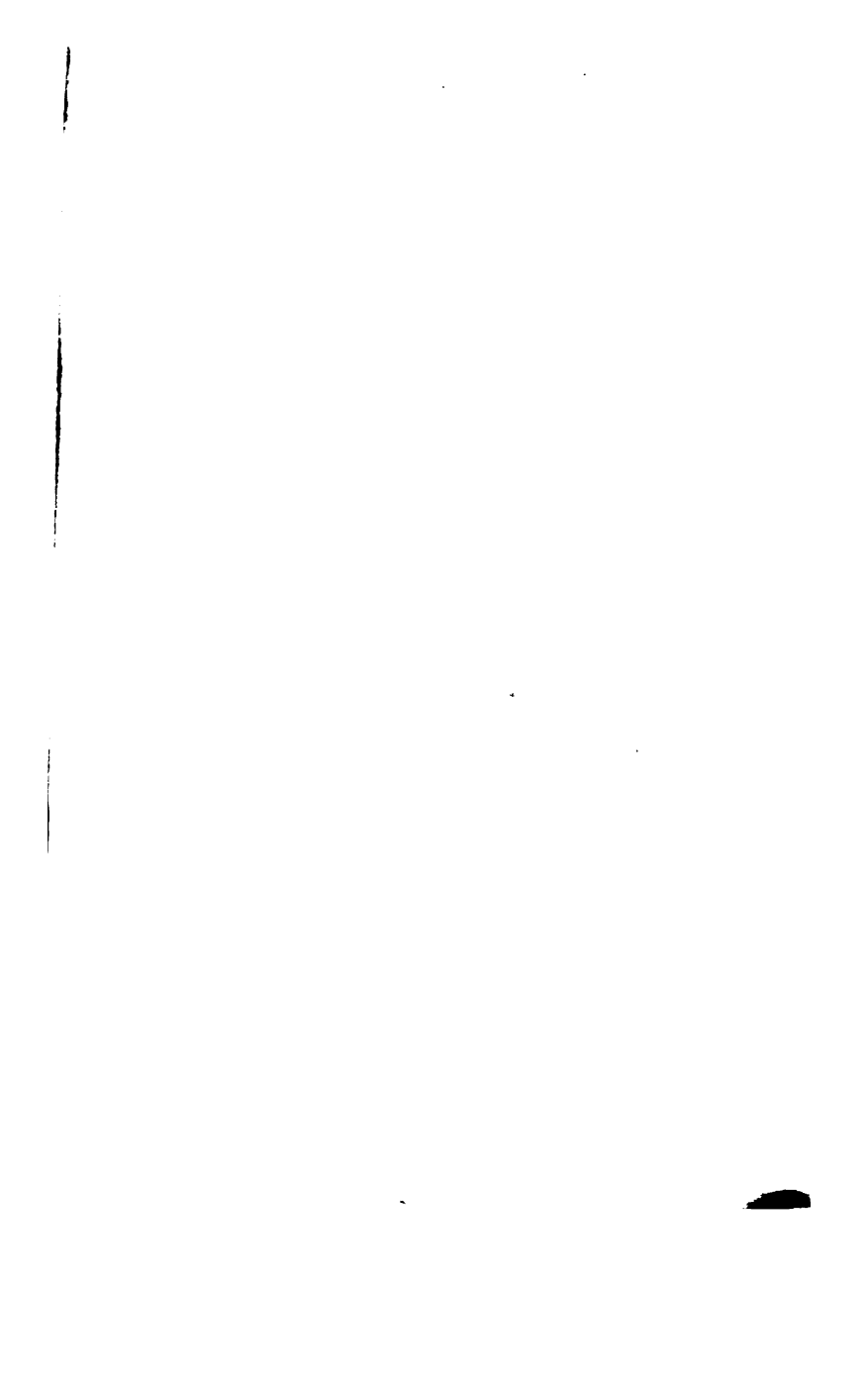
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









ANNUAIRE

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

LITTÉRATURE WALLONNE

1863 — 1^{re} ANNÉE



LIEGE

IMPRIMERIE DE L. DEBODT

Mars 1864

10

ANNUAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

Les formalités voulues par la loi ont été remplies.

Société de Littérature Wallonne.

ANNUAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE

1863 — 1^{re} ANNÉE



LIÈGE

IMPRIMERIE DE J. DESOER

Mars 1863

Les formalités voulues par la loi ont été remplies.

Société de Littérature Wallonne.

ANNUAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE

1863 — 1^{re} ANNÉE



LIÈGE

IMPRIMERIE DE J. DESOER

Mars 1863

849.936
S8an

MM. F. Bailleux, U. Capitaine et Ch. Aug. Desoer, membres titulaires de la *Société liégeoise de Littérature wallonne*, ont été chargés de la composition du présent Annuaire, par décision de la Société, en date du 15 mai 1862.

Toutes les communications relatives à cette publication doivent leur être adressées.

La Commission de publication croit devoir faire observer que l'orthographe wallonne de chaque auteur a été respectée.

Directr
Johnson
4-8-48
61625

Annales.

Dispoie li pere Adam.	5866
Id. mamé Jésus	1863
Id. l'indépindance de l'Belgique . . .	33
Id. li fondation d'Lige	1302
Id. " " de l'Société wallonne. .	6
Id. " " di l'annuaire de l'Société.	1

Qwatte tîmpe.

DI QWARÊME, 25, 27, 28 fevriè ou dè p'tit meü.
DE L'ÉQWEME, 27, 29, 30 mâie.
D' s^t-LAMBIET, 16, 18, 19 septimbe.
DES AVINTS, 16, 18, 19 décimbe.

Fieusses mōbiles (rimouwées)

SEPTUAGESIME,	1 ^{er} de p'tit meü.
LES CINDES,	18 id.
GRANDE PAQUE,	5 avri.
ROGATIONS,	11, 12, 13 mâie.
ASCINSION,	14 mâie.
CÉQWEME,	24 mâie.
TRINITÉ,	31 mâie.
FÈTE-DIU (Sacramint),	4 jun.
AVINT,	26 novimbe.
BANQUET WALLON,	26 décimbe.

Janvîr.

- 1 J. Bonne annele, et tot' sort di bonheur. — Les p'tits efants poirtet des nûles, et on d'jeune avou des galets.
- 2 V. Li vénérâbe ALBERON, 57^{me} évêque di Lige, † 1128.
- 3 S.
- 4 D. ST AUSBALD, 7^{me} abbé di St-Houbert, † 865.
- 5 L.
- 6 M. Li jou des roies, on mægne des wastais, on tire li fêve.
- 7 M. ST RICHARD, 31^{me} abbé d'Lobbès, † 1020.
- 8 J. ST RENÉ, 14^{me} évêque di Lige (Maestrécht), † 483.
- 9 V.
- 10 S. ST GRIGO, li dihème, pape † 1276; i fourit priesse à Lige.
- 11 D.
- 12 L.
- 13 M. ST HILAIRE; il a ses ohais à Hu et à Fosses, † 368.
- 14 M. Li vénérâbe IVETTE, qui fourit retroclêie tot près d'Hu, † 1228.
- 15 J. ST MOIRT, ermite, † 680. Il esteut del' Hesbaie; i r'werihe totes sorts di mäs.

Janvîr.

- 16 V.
17 S. ST ANTÔNE et s'pourçai, † 366 (*patriarche des cénobites*). — I fait r'trover çou qu'on z'a pierdou.
18 D.
19 L. ST SULPICE, 15^{me} évêque di Lige (Maes-trécht), † 465.
20 M.
21 M.
22 J. ST VINCINT, † 304, patron dè mestî dës vignêrons.
23 V.
24 S.
25 D. Conversion d'ST PAU, apôte.—Fiesse à St-Pau.
26 L. ST POPPON, 35^{me} abbé di Staveleu (Stavelot) et d'Mâmedeie (Malmedy), et 9^{me} abbé d'Wausôr, † 1048.
27 M.
28 M. ST CHARLEMAGNE, empereur, † 814. — On dit qu'il est d'Joupeie.
29 J. ST VALÈRE, onk des k'pagnons d'St-Matère, apôte des Tongrois, † 11^{me} siècle.
30 V. STE ALDEGONDE, vierge † 684, patronne et mère abbësse à Måbeuge.
31 S.

Février (li ptit meu).

- 1 **D.**
- 2 **L.** CHANDELEUR. — On donne des chandelles
bèneies às mârliis et às siervantes.
- 3 **M.** ST HADELIN, abbé d'Cellés, tot près d'Dinant.
† 669. Ses ohais sont à Visé.
- 4 **M.** ST VULGISE, corèvêque et 5^{me} abbé d'Lobbes;
a v'nou à monde à Binche, † 764.
- 5 **J.** STE AGATHE, vierge, † 251; aveut on covint
à Lige.
- 6 **V.** ST AMAND, 26^{me} évêque di Lige (Maestrécht),
apôte des Pays-Bas, † 661.
- 7 **S.** ST AMOLOIN, corèvêque et 6^{me} abbé d'Lobbes,
† 766.
- 8 **D.** ST MEINGAUD, mârtyr, comte di Hu, † 892.
- 9 **L.**
- 10 **M.** ST AMOLGER, 8^e abbé di Stav'lot, † VIII^e siéke.
- 11 **M.** ST FALCO, 18^{me} évêque di Lige (Maestrécht),
† 528.
- 12 **J.**
- 13 **V.** ST JULIN, l'patron des voyageurs, aveut 'n
hospitâ à Lige, † IV^{me} siéke.
- 14 **S.**

Février (li ptit men).

- 15 **D.** Dimègne des carnavals.
- 16 **L.** Londi des carnavals.
- 17 **M.** MARDI CRAS. — St HIRAD. On magne des pans-dorés.
- 18 **M.** Les cindes. St JUNARDS. — On éterre Mathi L'Oxhay. — On z'intoure ès Qwarème.
- 19 **J.**
- 20 **V.** St ELEUTHÈRE, évêque et patron d'Tournay, † 532.
- 21 **S.**
- 22 **D.** Les grands feus.
- 23 **L.**
- 24 **M.** Li binhureux Simon, mône à Alne.
- 25 **M.** QWATTE-TIMPS. STE WABEU, mère abbèsse, † 780.
- 26 **J.** STE ADELRUDE, mère abbèsse di Mabeuge, † VII^{me} siècle.
- 27 **V.** QWATTE-TIMPS.
- 28 **S.** QWATTE-TIMPS.

M A S S.

- 1 **D.** ST ABÉ (AUBIN), évêque, † 550, patron d'Nameür. Si image riwèrihe les mäs d'vinte à Comblain. Les bômels el fïestet, montés so n'chèire.
- 2 **L.**
- 3 **M.** Li binhureux RUPERT, mône à St-Lorint, † 1135. Li pus savant di s'timps.
- 4 **M.**
- 5 **J.**
- 6 **V.** ST CHRODEGANG, évêque, né natif de l'Hesbaye, † 766.
- 7 **S.** ST ADELIN, 6^{me} abbé di Stav'lot, † VIII^{me} siècle.
- 8 **D.**
- 9 **L.** ST DÉSIGNÉ, 13^{me} évêque di Lige (Maestrécht), † 457.
- 10 **M.**
- 11 **M.**
- 12 **J.** ST GRIGO, l'patron dè scolls.
- 13 **V.** ST JACQUES GUITROEDE, 14^{me} prieû dës Châtroux, † 1475.
- 14 **S.** ST SEVOLD, 5^{me} abbé d'St-Houbert, † 836.
- 15 **D.** Li prumi bizâhe des feummes.

Mâss.

- 16 **L.**
17 **M.** STE GÊTROU, vierge, † 659, prumtre ab-
bèsse dè covint d'Nivelles.
18 **M.** STE ITTE, feumme da Pepin d'Landen et mère
di Ste-Gêtrou, † 652.
19 **J.** ST JÔSEPH, li bounhamme de l'Ste-Vierge. —
Patron dè diocèse di Lige, et dè mestl des
soyeux et des chep'tis.
20 **V.** ST LANDOALD, priesse, maisse di scole di
St-Lambiet, † 666.
21 **S.**
22 **D.** STE RÆNELLE, mère abbessse d'Eyck, tot près
d'Maseyck, † 750.
23 **L.**
24 **M.**
25 **M.** L'ANNONCIATION D'NOTRU-DAME.
26 **J.** ST HUNIBERT, priesse, † 682; a fait l'covint
di Marolles (Hainaut).
27 **V.**
28 **S.**
29 **D.** FLOREIES PAQUES. On bènîhe les Pâques.
30 **L.** ST STIENNE IX, pape, † 1058; fi dè duc di
Bouillon, priesse à Lige. — Prumi jou de l'
pèneus' samène.
31 **M.** STE BABLENNE, vierge, † 169.



Cruppin 9.10

ANNUAIRE

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

LITTÉRATURE WALLONNE

1863 — 1^{re} ANNÉE



LIÈGE

IMPRIMERIE DE J. DEBOER

Mars 1862

17/10

ANNUAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

J u n (fenâ-met).

- 1 **L.**
- 2 **M.**
- 3 **M.**
- 4 **J.** SACRAMINT. Fiesse instituëe à Lige l'an 1246.
- 5 **V.** ST QUIRIN, martyr, † 304 ; a ses erliques à Mamedeie.
- 6 **S.**
- 7 **D.** ST VALENTIN, 9^{me} évêque di Lige (Tongue), † IV^{me} siècle.—Porcession d'St Pau.—Fiesse di St Nicoleie, à Lige, et d'Lize (Séret).
- 8 **L.** ST MÉDA, évêque, † 545. C'est l'saint qui fait ploûre, Ossi dist-on : saint Médâ grand piha.
- 9 **M.** ST CANDIDE, 11^{me} évêque di Lige (Maestrécht), † 414.
- 10 **M.**
- 11 **J.**
- 12 **V.**
- 13 **S.** ST ANTÔNE, † 1231. I r'wèrihe les malès tosses et l'caikoûle às meneus.
- 14 **D.** Fiesses di Ste Feu, d'St Biètemé, d'St Antône et d'St J'han, à Lige.
- 15 **L.** ST LANDELIN, 1^{er} abbé et fondateur des abbèyes di Lobbes et d'Alne, † 686.

Jun (fenâ-met).

- 16 **M.** ST J'HAN-FRANÇOIS RÉGIS, jésuite, † 1640, qu'a n'sôciété à Lige po marier les pauvres gins.
- 17 **M.**
- 18 **J.** ST AGILULPHE, 11^{me} abbé di Stav'lot, † 746.
- 19 **V.**
- 20 **S.**
- 21 **D.** ST MARTIN, 7^{me} évêque di Lige (Tongue), apôte de l'Hesbaye, † 276. — Fiesse di St D'nihe, à Lige.
- 22 **L.** ST DÔMITIEN, solitaire, † es Hainaut VII^e siècle.
- 23 **M.** STE MAREIE D'OIGNIES, native di Nivelles, ripleire, † 1213.
- 24 **M.** ST J'HAN-BAPTISSE, patron dè mestî des pennetis.
- 25 **J.** ST ODUIN, martyr à Hougare.
- 26 **V.** ST BABOLIN, 2^e abbé di Stav'lot et d'Mamedeie, † 680.
- 27 **S.** ST VAUHIR, curé, natif di Bovignes.
- 28 **D.** Fiesse di St R'make, à Lige, et dè l'Grande-Flemalle.
- 29 **L.** ST PIRE et ST PAU, martyrs, † 66. St Pire est l'patron des pêcheus.
- 30 **M.** ST HIDULPHE, duc di Lorraine, signeur di Lobbes, † 717.

Juliette.

- 1 M. ST THIOU, 7^{me} abbé d'Lobbès, † 776.
- 2 J. VISITATION d'Notru-Dame.
- 3 V.
- 4 S. Translâtion di St Martin.
- 5 D. ST PIRE DI LUXEMBOURG, cardinal, † 1387.
— Fiesses di St Martin et d'St Servas, à
Lige; fiesse di Grivegnete et d'Hesta.
- 6 L.
- 7 M. ST NAVITE, 2^{me} évêque di Lige (Tongue),
† 180.
- 8 M. STE LANDRADE, mère abbësse di Munster-
bilsen, † 690.
- 9 J. Li vènerâbe Pierre l'Ermite, prumt prieu dè
Noûmostt (prêche li 1^{re} creûhelade), † 1115.
- 10 V. STE AMELBERGE, vèfve, mère di baicôp
d'saints, native dè Hainaut, † 670.
- 11 S.
- 12 D. Fiesses di St Phoyin et dè l' Bovereie, à
Lige; fiesse di Chératte.
- 13 L. STE MARGARITE, vierge. — On l'preie po les
feummes grosses.
- 14 M. ST VINCINT, comte di Hainaut, abbé di Haut-
mont, † 677.
- 15 M. ST LIBERT, mône, toué so l'âté d'l'glise di
St Trond, † 887.
- 16 J. ST MONULPHE, 21^{me} évêque di Lige (Maes-
trécht), † 597.

Juliette.

- 17 V. ST GONDULPHE, 22^{me} évêque di Lige (Maestrecht), † 604.
- 18 S. STE ADILE, vierge, † 720; poirtele as Creûhis, à Hu. Riwerihe les mäs d'outils à St-Jacques, à Lige.
- 19 D. ST DENTELIN, fi d'a St Vincint, comte di Hainaut. — Fiesse di Ste Margarite et d'so l'Avreu, à Lige.
- 20 L. Li vèneråbe Albert, mône di Gublou (Gembloux), 1^{er} abbé d'St Jacques, à Lige, † 1048.
- 21 M. STE REINEILDE, vierge, † 680; a s'coirps èterrè à Lobbes.
- 22 M. STE MAD'LEINE, qu'a tant choûlé.
- 23 J. ST GRIMOALD et ST GANGULPHE, kipagnons d'ste Reinelde, èterrés à Lobbes.
- 24 V. STE CHRISTINE l'admiråbe, di Brustem (Looz), † 1224.
- 25 S. ST JACQUES li vl, apôte, † 44.
- 26 D. STE ANNE, li mère di Notru-Dame, qu'a on si fameux årnå po les veyès jonès-feyes. — Fiesse di St Jacques à Lige.
- 27 L. ST CHRISTOPHE, li pus grand et l'pus gros d'tos les saints.
- 28 M. ST NAZAIRE et ST CELSE, † 68, qu'ont v'nou prêcht d'vin l'Hainaut et à Chimay.
- 29 M. ST J'HAN L'OGNAI, d'Tihange, † 637, 25^{me} évêque di Lige (Maestrecht).
- 30 J.
- 31 V. ST ALBRIC, 12^{me} abbé di Stav'lot, † 770.

Aousse.

- 1 S.
- 2 D. Fiesse è Lairesse.
- 3 L. ST EUCHAIRE, 19^{me} évêque di Lige (Maes-trécht), † 525.
- 4 M.
- 5 M. Notru-Dame dè l' plovinette.
- 6 J. ST ABEL, archevêque di Rheims, puis mône et 4^{me} abbé d'Lobbes, † 764.
- 7 V. ST CRODMAR, 7^{me} abbé di Stav'lot, † VIII^e siècle.
- 8 S.
- 9 D. Fiesse di St-Lorint, à Lige.
- 10 L. ST LORINT, priesse, broulé l'an 258.
- 11 M.
- 12 M.
- 13 J. ST MACHALAN, 2^{me} abbé d' Wausor, † 990.
- 14 V.
- 15 S. NOTRU-DAME D'EMMÈ L'AOUSSE. — Patrone des couv'lis, des sclaideux, des charlis, des haregeresses et des frâtis. — Les éfants quettèt po l' Ste Vierge.

Aouusse.

- 16 **D.** ST ROCH, † 1327. On quette po St Roch. —
Fieesses d'Ans et di Flémalle-Grande.
- 17 **L.** ST MACRAWE. — On quette po l'até dè gozi.
- 18 **M.** ST ARNOUL, èvêque di Metz, † 640. Patron
des bresseus.
- 19 **M.** Li vènerâbe Thèodôre di Celles, † 1236, a
fondé les Creûhîs à Hu.
- 20 **J.** ST BERNARD a v'nou treus feies à Lige po
préchl li creûhelade, † 1153.
- 21 **V.**
- 22 **S.**
- 23 **D.** ST ODILON, 31^{me} abbé di Stav'lot, † 945.
- 24 **L.** ST BIETEMÉ, apôte.
- 25 **M.** ST THEODORIC, di Lierme, tot près d'Thuin,
† 1084. 21^{me} abbé d' St Houbert.
- 26 **M.**
- 27 **J.** ST ELMER, patron d'Molhain, près d'Mariem-
bourg.
- 28 **V.**
- 29 **S.** On côpe li tiesse à St J'han Batisse. — C'est
l'patron des beubeux, à Mons.
- 29 **D.** ST FIAKE, qu'a todi viké tot seû. — C'est l'pa-
tron des forboutiers, à Mons. — Fiesse dè
Bois-d'-Breu et d'Hermalle-dizo-Argenteau.
- 31 **L.**

Septimbe.

- 1 **M.** ST GILLES l'ëwaré, abbé, † 587. Riwèrihe de l'sogne.
- 2 **M.**
- 3 **J.** ST REMAKE, 27^{me} èvêque di Lige (Maestrécht), qu'a fondé les covints di Stav'lot et d'Mame-deye. Patron des Ardennes, † 675.
- 4 **V.**
- 5 **S.**
- 6 **D.** Fiesse di St Wabeu et d'St Gilles, à Lige; fiesse di Beyne et d'Imbourg.
- 7 **L.** STE MALDEBERTE, 3^{me} mère abbësse di Mabeuge.
- 8 **M.** NATIVITÉ. Fiesse di Wihou (Argenteau).
- 9 **M.**
- 10 **J.** ST THÉODART, 28^{me} èvêque di Lige (Maestrécht), † 672.
- 11 **V.** STE VINCIANE, qu'a stu acclèveie ès l'Hesbaye; vierge, † 643.
- 12 **S.**
- 13 **D.** Deuzème fiesse di Hesta; fiesse di Chaud-fontaine et d'Glain.
- 14 **L.** ST CORNEILLE, patron des tayeurs, à Mons.
- 15 **M.**
- 16 **M.** QWATTE TIMPS.

Septimbe.

- 17 **J.** L'grand St LAMBERT, 29^{me} évêque di Lige, † 708. Patron dè l'veye di Lige et dè mesti des poirt-às-sèches (bouteûs-fou).
18 **V.** QWATTE TIMPS.
19 **S.** QWATTE TIMPS. St MATÈRE, 1^{er} évêque di Lige (Tongue). † 1^{er} siècle, apôte di Tongue.
20 **D.** Fiesse di Mont'gnêie, di J'meppe et d'Vignis.
21 **L.** St MATHI, apôte.
22 **M.** St EXUPÈRE, onk des patrons d'Giblou.
23 **M.**
24 **J.** St BABOLIN, 5^{me} abbé Stav'lot, † VIII^e siècle.
25 **-V.** St THIBA, qui beut bin et n'magne nin mâ. (Chapelle inte Hotton et La Roche.)
26 **S.**
27 **D.** St COSME et St DAMIEN, martyrs † 303. Patrons des coiffeus, à Mons. — Fiesse di Chênêie.
28 **I..** On va-t-à St-Roch adlez Harzé po rwèri des maladeies. Tot riv'nant, les *saînt Rokts* mettet so leus bordons et so leus chapais des foyes d'hiêbe.
29 **M.** St MICH, patron dè mesti des chandelons et flokenns, à Lige, et des gressiers, à Mons. — C'est l'grand jou del' fiesse di Chênêie.
30 **M.** St JÉRÔME, patron des manderliers, à Mons.

Ocôbe.

- 1 **J.** ST BAVON, parint di Pèpin d'Landen; scoli près d'St Amand; onk des qwatte comtes del' Hesbaye, patron de l'veye di Gand, † 657.
- 2 **V.** ST LIGI, èvêque, qui r'wèrihe les mäs d'tiesse, à Tilff.
- 3 **S.** ST GÈRA, prumi abbé d'Brogne (Nameur).
- 4 **D.** Fiesse di Tilff, dè Rivage ès Pot, et d'Sèret.
- 5 **L.** ST PIAT, apôte di Tournay, † 287.
- 6 **M.**
- 7 **M.** ST BÈRÈGISSE, priesse, qu'a fondé l'mosti d'St Houbert è l'Ardenne, † 678.
- 8 **J.** ST AMOUR, priesse à Munsterbilsen, adlez Tongue, † 650.
- 9 **V.** ST GHISLAIN, abbé d'vin l'Hainaut, † 681.
- 10 **S.** ST BADILON, abbé d'Leuze, tot près d'Ath, † XI^e siêke.
- 11 **D.** Fiesse di Fléron.
- 12 **L.** STE HARLINDE, vierge, 1^{re} abbesse di Maseyck (diocèse di Lige), † 775.
- 13 **M.** Triomphe dè grand St Lambiet.
- 14 **M.** ST MÈTROPÔLE, IV^e èvêque di Lige (Tongue), † 304.
- 15 **J.**

Octôbe.

- 16 **V.**
17 **S.** ST MAMMOLIN, èvêque di Tournay.
18 **D.** ST LUC, évangélisse, patron dè mestî des
 orfêves.
19 **L.** ST MONON, anachorète, qui les voleûrs ont
 toué à Nassogne, † 630.
20 **M.** ST CAPRASSE, martyr, † 287, qu'esteut à
 Chivrimont et qu'Notgî rappoirta à St Pau.
21 **M.** ST EVERGISLE, 9^{me} èvêque di Cologne, natif
 di Tongue, † 423.
22 **J.**
23 **V.** ST SÈVERIN, 5^{me} èvêque di Lige (Tongue),
 † 236.
24 **S.** ST EBREGISTE, 24^{me} èvêque di Lige (Maes-
 trécht), † 631.
25 **D.** ST CRÈPIN, † 287, patron dè mestî des cor-
 douanniers, et ST CRÈPINIEN, s'fré, † 287,
 patron dè mestî des coib'hîs (corbesiers).
 — Fiesse di Joupeie et d'Hovémont.
26 **L.** STE ODDE, li matante dà St Houbert, † 711.
27 **M.**
28 **M.** ST DODON, mône à Lobbes, discipe di
 St Ursmar, † 725.
29 **J.**
30 **V.** STE NORTBURGE, vierge, feye di Pèpin d'Hesta,
 † 700.
31 **S.** ST PHOYEN, martyr, qu'a fondé l'abbêye di
 Fosses, † 655.

Novimbe.

- 1 **D.** Fiesse de l'TOSSAINT. — On bourinete so les poites avou des mayets.
- 2 **L.** Li jou des ames. — C'est l'fôre à Lige, il y ploût todi.
- 3 **M.** Li grand St HOUBERT (on d'héve Houbiet, de vi tims), duc d'Aquitaine, 30^{me} évêque di Lige, † 728, patron des chesseux. — I r'werihe les gins et les chins arégts. — Patron de mestî des tenneux.
- 4 **M.** St PERPÉTUE, 23^{me} évêque di Lige (Maestrecht), † 619 ; éterré à Dinant.
- 5 **J.** STE ODRADE, vierge di Hainaut, † VII^{me} siècle.
- 6 **V.** St LINA, patron des houyeux, † 559.
- 7 **S.** St BERTUIN, qu'a fondé Malônes et qu'y fourit l'prumîr abbé.
- 8 **D.**
- 9 **L.**
- 10 **M.** St STIGOLIN, 3^{me} abbé di Stav'lot, † 677.
- 11 **M.** St MARTIN, qu'a vindou s'cou d'chasse po beure de vin et s'calotte po beure li gotte, † 397. — On broûle les ramons po fer des flamahes.
- 12 **J.** STE IVÈRE, ripireie à Looz, † 1185.
- 13 **V.**
- 14 **S.** St ALBRIC, de Susteren, abbé.
- 15 **D.** Fiesse d'Ougreie.

Novimbe.

- 16 **L.**
- 17 **M.** ST GODVIN, † 687, 4^{me} abbé di Stavelot.
- 18 **M.** ST KADROË, 3^{me} abbé di Wausor, † 998.
- 19 **J.**
- 20 **V.** ST ALBERT, di Lovain, 63^{me} évêque di Lige, † 1192.
- 21 **S.** LI PRÉSINTATION DI NOTRU-DAME.
- 22 **D.** STE CÉCILE, vierge, † 230, li patronne des musiciens.
- 23 **L.** ST TROND, di Hesbaye, a fondé li mosti d'St Trond, † 655.
- 24 **M.** ST FLORENTIN, 6^{me} évêque di Lige (Tongue), † 251.
- 25 **M.** STE CATH'RENNE, vierge, martyre, † IV^e siècle, patronne dè mestî des mounis.
- 26 **J.**
- 27 **V.** STE ODA, vierge, † 713; elle ritrova l'vue tot loukant l'église di St Lambiet.
- 28 **S.**
- 29 **D.** AVINT.—Fez fer dèl'saison à vosse bressè; il est tims.
- 30 **L.** ST ACHAIRE, évêque di Tournay.

Décimbe.

- 1 **M.** ST-Z-ELÔIE, † évêque, 661, patron des fêvres.
— Les chérans mettent une bannière à l'écusson
de leur ch'vâ.
- 2 **M.**
- 3 **J.**
- 4 **V.** STE BARE, vierge, † III^{me} siècle, patronne de
hayeteux (scaiteux) et de houyeux, mineux
et carriers.
- 5 **S.**
- 6 **D.** ST NICOLEIE, évêque, † 342, patron de mesti
des naïvaux. — Patron des enfants : elzy
apporte des bobonnes et des joujoux quand
il ont été baptisés et qu'il ont apporté à leur
baptême de four pour l'agne et un bouquet de pain
pour Hanscouffe.
- 7 **L.** ST PABULIN, 6^{me} abbé de Stav'lot, † VIII^e
siècle.
- 8 **M.** CONCEPTION DI NOTRU-DAME.
- 9 **M.** ST EUCHAIRE, 1^{er} évêque de Trêves, k'pagnon
d'St Matère, † 1^{er} siècle.
- 10 **J.**
- 11 **V.** ST MARCEL, 3^{me} évêque de Liège (Tongue),
† 190.
- 12 **S.**
- 13 **D.** STE LUCEIE, vierge, † 304. — Li plus court
jou, l'plus longue nuteie.
- 14 **L.** ST AUBERT, patron des belges, à Mons.
- 15 **M.** STE WESMELE, qui r'vêrifie les petits enfants,
à grés d'St Pire.

Décimbe.

- 16 **M.** QWATTE TIMPS STE IDE, di Nivelles, †
1212. Qu'a fondé l'mosti del'Rameie.
- 17 **J.** STE BEGGE, vefve, fêye di Pèpin d'Landen,
† 693.
- 18 **V.** QWATTE TIMPS.
- 19 **S.** QWATTE TIMPS.
- 20 **D.** ST EGILO, 6^{me} abbé d'St Houbert, † 855.
- 21 **L.** ST THOMAS, apôte, qui vout hêrer s'deugt
tos costés.
- 22 **M.**
- 23 **M.**
- 24 **J.** On magne les bouquettes avou dè vin furé.
- 25 **V.** NOIÉ. — On magne del' tripe et dè feûte di
pourceai tot rivnant d'avu stu oyi treus
messes.
- 26 **S.** BANQUET DE L'SOCIÉTÉ WALLONNE.
- 27 **D.**
- 28 **L.** Les Ennoceins. C'est vosse fiesse.
- 29 **M.**
- 30 **M.** ST FORAN, abbé, † 931 a fondé l'mosti
d'Wausor.
- 31 **J.**

—•••—

La Commission de publication, ayant l'intention de reproduire chaque année dans l'*Annuaire* le calendrier qui précède, et désirant le rendre aussi complet que possible, prie Messieurs les Sociétaires qui auraient des renseignements à fournir de vouloir bien les adresser à l'auteur de ce travail, M. Joseph DEJARDIN.

—•••—

CE QU'ON POURRAIT APPELER UNE INTRODUCTION.

« Tout beau, Messieurs de la Société wallonne, votre idée n'est pas neuve. Votre Association a poussé à vue d'œil, il est vrai ; mais, sachez le bien, vous n'avez droit qu'à un brevet de perfectionnement. Et encore ! ne nous flattons pas, chers collègues : les petits soupers d'autrefois, assaisonnés de couplets de circonstance, n'étaient peut-être ni moins gais, ni moins délicats que nos banquets anniversaires....

— Quoi ! nous aurions eu des devanciers !

— Oui, quelques poètes et des meilleurs.

— Sans doute : mais des bulletins, des concours, des médailles, des présidents, des membres honoraires, correspondants, adjoints, que sait-on, et des archives ?

— Ouf ! rien de tout cela ; de joyeuses réunions d'amis, sans règlement, sans discours officiels.....

— Cher bibliophile, n'oubliez pas que vous êtes des nôtres ; vous avez tout l'air de vous moquer de nous et de nous prendre pour une société d'admiration mutuelle. Corbleu ! vous allez soulever une tempête ! Cela n'est pas bien.

On se prend au sérieux, s'il vous plaît : qui gâte son nez gâte son visage.

— Mais....

— Pas de mais : Vous mériteriez bien qu'on vous chansonnât : patience ! En attendant, vous piquez notre curiosité ; si vous voulez éviter d'être tancé *officiellement*, obéissez sur-le-champ ; nous vous sommons de vous expliquer. Voici justement quelques pages blanches à la tête de notre *Annuaire* : vous allez y mettre une notice : ce sera bon genre, nous aurons tout à fait l'air d'une académie. »

Ainsi mis en demeure, l'honorable membre (style des séances solennelles), au fond très-impatient de s'exécuter, déplia soigneusement une double feuille de grand papier, mit ses lunettes, et lut d'une voix assurée le très-curieux chapitre d'histoire littéraire que voici.

Il va sans dire que ses confrères l'applaudirent chaleureusement ; tous les amours-propres se trouvant satisfaits, on décida aussitôt que le public serait mis dans la confidence, et la Société fut plus fière d'elle-même que jamais.

C'est Mathieu Laensberg qui le serait, s'il revenait en ce bas monde !

La parole est au soussigné :

Les *Associations littéraires wallonnes* ne sont pas d'origine aussi récente qu'on le croit généralement. La première dont l'histoire littéraire de notre pays mentionne l'existence, a produit, dans le courant des années 1756, 1757 et 1758, le chef-d'œuvre de notre idiôme, le livre clas-

sique par excellence, *li Theôte Ligeois*. Les auteurs de ce recueil, MM. de Cartier, Fabry, de Vivario et quelques affiliés, se réunissaient fréquemment chez un prêtre aimable et tolérant, ce même tréfoncier de Harlez qui contribua si utilement à développer chez nous le goût des lettres (1) et de la musique.

Ces réunions intimes n'eurent qu'un temps. Nous n'en trouvons plus de traces après 1758, année où l'opéra wallon *les Hypocondes* fut joué pour la première fois.

En 1763 et 1764, les débats que souleva l'élection du comte d'Oultremont au siège épiscopal de Liège; en 1781, les censures dont *la Nymphé de Spa* fut l'objet firent naître encore, il est vrai, un certain nombre de *paskeies*, où les connaisseurs retrouvent quelque chose de la verve caractéristique de l'hôtel de Harlez. Mais, sous les règnes agités de nos deux derniers princes, sous le régime français, sous la domination hollandaise et pendant les premières années qui suivirent notre émancipation, on chercherait en vain une production wallonne due à l'influence d'une cercle de ce genre.

Il faut arriver au mois de février 1842 pour voir se former une nouvelle association rappelant celle de 1756.

(1) Vingt ans plus tard, de Harlez fut, avec de Vivario, l'un des principaux fondateurs de la Société d'Émulation de Liège. Il pensait, comme nous, que la culture des lettres françaises n'a rien d'incompatible avec l'étude du wallon et que l'on peut, sans déroger, cultiver la langue de Molière et chanter la *paskeie*.

Quelques jeunes gens, à la tête desquels figurent MM. A. Le Roy, A. Picard et Th. Fuss improvisèrent à cette époque une petite société qui produisit plusieurs *paskeies* pleines de verve et d'humour, dont la place est marquée dans l'histoire de notre littérature populaire. Ces *paskeies* parurent en 1842 et 1843; la plupart furent imprimées par M. F. Oudart, qui se qualifia bravement d'*imprimeur del Société des auteurs ligeois*.

Cette initiative fut d'un heureux exemple. On se réveilla de toutes parts. M. F. Bailleux, qui s'était associé, dès 1844, à M. J. Dejardin pour publier une anthologie d'anciennes chansons wallonnes, se met à l'œuvre avec un nouveau collaborateur, M. Delin, et traduit *les Fables* de La Fontaine. En 1854, MM. Bailleux, H. et J. Helbig, J. Stecher et U. Capitaine s'unissent encore pour faire paraître une nouvelle édition annotée et commentée du *Theâtre Ligeois*.

On éprouvait de plus en plus le besoin de s'éclairer mutuellement, de travailler en commun, de réunir en un faisceau toutes les forces vives de notre vieux et naïf langage.

Aucune mesure n'avait cependant été prise encore, lorsque se présenta l'occasion de jeter les bases d'une association stable et régulièrement constituée.

Au commencement d'août 1856, la *Société philanthropique des Vrais-Liégeois*, formée surtout dans le but d'organiser des fêtes populaires en faveur d'œuvres de bienfaisance, conçut le projet d'instituer un concours de poésie wallonne à

propos de réjouissances publiques qui devaient avoir lieu pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de l'inauguration du Roi.

Ce concours, organisé sous le patronage de la ville de Liège, eut un succès inespéré. On vit entrer en lice *quarante-sept concurrents*. Le jury accorda des distinctions à MM. Ad. Stappers, J. Lamaye, T. Delchef, N. Defrecheux et J. Dehin. De son côté, la Société ordonna l'impression des pièces couronnées et du rapport motivé qui les accompagnait.

« Nous nous plaisons à constater, dit M. Henry Georges, président des *Vrais-Liégeois*, dans le discours qu'il prononça le 30 novembre 1856 lors de la remise des médailles aux lauréats, que l'essor donné par ce concours à la littérature wallonne, n'est pas destiné à s'arrêter. Déjà ont été jetés au sein du jury les fondements d'une Société wallonne qui aura pour mission de fixer la grammaire et l'orthographe de notre dialecte populaire, de composer un dictionnaire et enfin de déterminer les règles de la versification. Nous serons heureux de rencontrer dans cette association un auxiliaire indispensable à la continuation de notre œuvre, la *Société des Vrais-Liégeois* ayant résolu de persister dans la voie où elle est entrée et d'encourager de plus en plus par des concours, des séances publiques et même des représentations de l'ancien *Theâtre Ligeois*, la culture de notre vieil idiôme et des muses qui le choisissent pour interprète. »

En effet, le 27 décembre suivant, un certain nombre de personnes, connues pour s'occuper

de l'étude du wallon, se réunissaient au local de l'ancienne gendarmerie, rue Hors-Château, et jetaient les bases de la Société actuelle. Un règlement fut adopté, un bureau régulièrement installé.

Depuis ce moment, la *Société de Littérature wallonne* s'est consolidée et a pris une extension considérable. Il ne nous appartient pas de dire si elle a compris sa mission et si elle a bien mérité des lettres liégeoises. Tout ce que nous pouvons constater ici, c'est que, chaque jour, elle reçoit de flatteurs encouragements et d'honorables adhésions. Le nombre de ses membres effectifs, correspondants ou adjoints, qui était de 76 à la fin de 1857, s'élève aujourd'hui à plus de cinq cents.

Un mot en terminant, à propos du nouveau recueil que nous inaugurons.

Liège est par excellence la patrie de l'almanach.

Déjà au milieu du siècle dernier, nos voisins du Midi prétendaient que Mathieu Laensbergh avait à lui seul plus contribué à la gloire de Liège que toutes nos illustrations réunies. Nous ne discuterons pas cette opinion ; nous dirons seulement que la célébrité du grand astronome, célébrité pacifique, bienfaisante, populaire par excellence, en vaut bien d'autres. Celle-là au moins ne coûte rien et ne prend rien à personne. Elle rend même le bien pour le mal, puisqu'elle enrichit les contrefacteurs.

Si donc, comme on le répète, Liège a acquis par ses almanachs une réputation immense, on ne sera pas étonné de voir la *Société Liégeoise*

de Littérature wallonne payer aussi son tribut à la monomanie locale, en insérant dans un annuaire quelques pièces rares ou inédites, des notices biographiques, des mélanges littéraires et des documents se rapportant à notre idiôme.

En cela, du reste, la Société suit les traditions de nos devanciers qui, déjà en 1784, firent précéder d'un calendrier les opéras du *Theâtre Ligeois* et décorèrent ce petit volume du titre de

Novai armanack Ligeois.

U. C.



Li Taburi dè prince di Lige (1).

Viv' noss' princ' Constantin César !
Viv' nos taburîs, nos sôdârs !
Et, qwand i n' vis chôq' nin es trô ,
Qu'i n'jeur wère, et qu'i n'firt qu'on pau,
Viv' noss' brav' coronel Butback !
On a d'lez lu bonne viquâreie.
J'a m'tabeur, mes clics et mes clacs
Et m'chapai sos l'oreille.

Amon m'pér Jihan d'Halbosart,
Qu'est serwî es l'row' Matrognard,
I m'fallév', po qu'i fouhe ettai (2),
Rimouwér nute et jou l'mârtai ;
A mond' côp bouhi d'triviè, clac !
J'aveus l'gév' tot' disawuréie.
J'a m'tabeur, etc.

Es ci timps là j' n'aveus qu'des crosses,
Ouye ji sos r'pahou pus à m'gosse ,
Ji magn' dè pan d'bottî latton
Avou del salâde ax cretons ;
Po mes bouh' j'a pèquet, toubac
Et bonne bire à tot' mes heureyes.
J'a m'tabeur, etc.

(1) Cette jolie chanson a été adressée à la Société le 22 juin 1862.
L'auteur, que nous n'avons pas l'honneur de connaître, dit se nommer
J. J. Thoumson et être âgé de quatre-vingt-huit ans. Nous l'en-
gageons vivement à fouiller encore les souvenirs de sa jeunesse s'il
doit en faire sortir de nouveaux couplets dignes de ceux-ci.

(2) Contint.

Avou m'floche et mes galons d'laine ,
Ji sos fir comme on capitaine ;
Ji n'sos pus on honteux jônnaï ,
Ji rott' tot k'hoyant mes vannais
Et ji sos si gâye es m'bleuv' jaque
Qui j'sos r'louki d'tot' les feumreyes.
J'a m'tabeur , etc.

A c'ste heur' qui j'sés r'mouwer l'baguette ,
On n'mi scol' pus comme in' haguette :
Mi siervic' fait , l'après l'diner ,
Li pus sovint , j'vas porminer ,
D'zos les bois d'fawe et d'havurnac ,
Tot seu avou l'crolêye Mareie.
J'a m'tabeur , etc.

Quell' bell' vei' qui l'ciss' des sôdârs ,
On wagn' tos les jous deux patârs ;
Li mesti n'est nin malâhi
Et , qwand di n'rin fer j'sos nâht ,
Ji m'mette à fer des armanacs
So noste av'nir avou Mareie.
J'a m'tabeur , etc.

Si mâie on jou nos avans l'guêrre
Ji compt' bin fer dè brut so l'tère :
Tot comme on diale et des deux mainas
Ji bouh'rè so mi instrumint ,
Ca ji m'sins vormint li stoumac
Tot pleint d'on corèg' sins pareil.
J'a m'tabeur , etc.

Wati l'Bragâr.

Ki nos allans prind' dè plaisir
Wati l'bragâr est riv'nou ir ;
Ka i vin di r'sûr si conji
Po r'prind li palet' di biergi !

Il est riv'nou Wati l'bragâr
D'aveur situ d'vin les sodârs.

Il est bin l'pu plêhan compère
Ki vos p'wèri trover so l'tèrre ,
I k'noh to çou k'i a d'pus bai
D'vin les spots , les fâf , les râvlais :

Il est riv'nou , etc.

Di nos chanteus, c'est lu qu'est l'pièle ,
I hufèl' com' inn' orimiel ,
Nouk ni rahol ossi lon k'lu ,
On l'ò d'Chivrônhé jusqu'à Ru.

Il est riv'nou , etc.

Tot' lè bâçel' ennè sont sot' ,
Ka el'zi fait danser maklot' ,
Paspt, pi-d'boû è tarlata ,
Kwand l'vierlet jow' a jou d'jama.

Il est riv'nou ,

I n'ya nouk ki seuye pus abeie
Po bouhi ju inn hied di beies ,
È to tapant s'sél d'on plin còp ,
Po-z-aksûr l'aw' to juss à cò.

Il est riv'nou , etc.

C'est lu qu'est al' tièss' del' jônnesse ,
C'est lu qui fait roter les fesses ;
Cièt' , qui riv'nah' il esteut tins ,
Ka sin lu nou jeu n'alév' bin.

Il est riv'nou Wati l'bragâr
D'aveur situ d'vin les sodârs.

MAGNÉE.

LE PATOIS A LIÉGE

IL Y A CENT ANS.

(1763.)

Lecteur bienveillant, seriez-vous curieux de savoir si ce patois, dont vous daignez vous occuper encore en l'an de grâce 1863, jouissait de quelque crédit chez vos bons aïeux ? — Si, comme nous n'en doutons pas, votre réponse est affirmative, prenez la peine de lire ce qui suit; vous y trouverez l'indication du rôle que jouait notre bon vieux langage il y a CENT ans tout juste.

Nous commençons sans plus ample préambule.

Pendant la période de léthargie politique qui a régné au pays de Liège depuis 1684 jusqu'au réveil de 1789, on ne trouve guère d'agitation qu'à propos de l'élection épiscopale de Charles d'Oultremont (1763).

Nous allons donner une légère esquisse du mouvement qui s'opéra à cette occasion au profit de la nationalité liégeoise.

A part le règne de Georges-Louis de Berghes, la principauté de Liège semblait devenue l'apanage des fils cadets d'une maison princière allemande, de la maison de Bavière (1).

(1) Ernest de Bavière (1581 à 1612), Ferdinand (1612 à 1650), Maximilien-Henri (1650 à 1725), Georges-Louis de Berghes (1725 à 1743), Jean-Théodore de Bavière (1744 à 1763).

En général ces nobles évêques, élevés dans toute la raideur de l'étiquette germanique, ne s'accoutumaient guère à la bonhomie de nos mœurs wallonnes. Ils ne résidaient à Liège que s'ils y étaient forcés par les circonstances, dépensant en Allemagne les revenus de la principauté et appauvrissant de plus en plus la capitale, veuve de ses princes-évêques et de la cour assez brillante dont ils s'entouraient volontiers.

Aussi à la mort de Jean-Théodore de Bavière, arrivée le 27 janvier 1763, l'esprit général du pays s'élevait contre le système qui présidait depuis un siècle aux élections faites par le chapitre cathédral.

Une réaction dans le sens d'un parti qui pouvait se dire national se prépara et s'organisa activement.

Ce ne fut pas sans obstacles : des intrigues diplomatiques, des influences puissantes furent mises en œuvre en faveur du prince Clément de Saxe, fils du roi de Pologne Auguste III. La France et l'Autriche allèrent jusqu'à recourir à l'intimidation en faveur du prince Clément (1).

Le 14 mars 1763, les ministres des cours de Vienne et de Versailles, MM. de Wavrans et de Drouville adressèrent au Chapitre cathédral un mémoire où ils rappelaient l'ordre exprès qu'ils avaient de lui recommander le prince Clément de Saxe de la manière la plus pressante et la plus efficace ; ils y représentaient qu'il s'était formé,

(1) P. 7 et 8... Lettre à un ami. Brochure in-8° de 10 pages, sans date (1763).

dès la vacance du siège épiscopal, une association de plusieurs membres du Chapitre dont les engagements étaient tels, qu'il en résultait une exclusion formelle de ce prince. Ils manifestaient le mécontentement avec lequel leurs Cours verraient pareille exclusion et *les suites fâcheuses qu'elle ne pouvait manquer d'entraîner*. Ils requéraient instamment le Chapitre de prendre les mesures les plus convenables.

Toutes ces menaces restèrent infructueuses et le 20 avril 1763 Charles-Nicolas-Alexandre, comte d'Oultremont, fut élu par 31 voix contre 19 données à son compétiteur.

Ce choix ne termina point les discussions. Elles ne firent au contraire que s'envenimer. Une opposition eut lieu de la part des Clémentins qui appelèrent à Rome de l'élection faite par le Chapitre.

Un long procès s'ensuivit et de volumineux mémoires juridiques furent publiés de part et d'autre; mais la congrégation consistoriale, par deux décrets des mois de décembre 1763 et mars 1764, confirma l'élection qu'avait appelée le vœu populaire.

Dans tout le mouvement né de ces contestations, ce qu'on voit apparaître avec le plus de vivacité, c'est le désir d'avoir pour prince-évêque un homme du pays. Un sentiment de nationalité et d'indépendance se fait jour de toutes parts.

On voulait *s'assurer que l'on aurait en tout temps le bonheur de le (évêque-prince) posséder*. (Voyez *Lettre à un ami*, page 51). *Il fallait un prince instruit de la constitution et des affaires*

du pays, qui, n'étant occupé dans notre enceinte qu'à corriger les abus et à rétablir la discipline et l'ordre dans le barreau et la police, nous gouvernât lui-même (ibid., page 56)..... qui pouvait assurer qu'il (le prince Clément de Saxe) nous eut fait l'honneur de se fixer dans notre province?..... il n'était pas possible que la cour de Rome décidât autrement. Sa fille était veuve, ses enfants demandaient qu'elle épousât un de la nation (page 58).

Mais ce qui, mieux que les extraits de cet écrit du temps, nous permet de discerner avec certitude le vœu populaire, c'est la quantité de chansons, de *pasqueilles* toutes dans le même esprit national, qui sont parvenues jusqu'à nous, chantant sur tous les tons l'allégresse des diverses classes de la population à propos de l'heureuse issue de ce conflit et la colère qu'excitaient les intrigues de la minorité.

Depuis un certain nombre d'années déjà, et grâce aux efforts patriotiques et au talent distingué des de Harlez, des Fabry, des de Cartier et des Vivario, le patois avait pris une assez belle place dans la littérature nationale. Il nous suffira, pour le prouver, de rappeler que *Li voyage di Chaudfontaine*, *Li Ligeois égagi*, *Li Fiesse di Hoûtesi-Plôût*, *Les Hypocondes*, avaient paru de 1757 à 1758; on s'imaginera facilement que notre idiôme populaire ne s'effaça pas dans cette circonstance.

Nous ne possédons pas moins de dix-huit pièces en patois, dont cinq ont été imprimées, à notre connaissance. Il en a peut-être paru davantage.

Nous allons dire un mot de chacune d'elles , en les classant d'après l'ordre dans lequel elles semblent avoir paru.

La 1^{re} exprime des vœux pour l'élection du comte d'Oultremont *qui n'aréût nolle maméie* , et la crainte de voir nommer le prince Clément *qui vinreut d' pus long qu' l'Angleterre po prinde nos jennès mohes*.

Comme presque toutes les autres, cette chanson est sur l'air *la faridondaine*, *la faridondon*; mais aucun des auteurs n'a saisi le sens ironique de ce refrain, de sorte qu'on aurait pu facilement les chanter dans une toute autre intention que celle qui les avait inspirées.

La 2^{me} est intitulée : *Cantâte ligeoise à grand keur, présentaye à prince li jou diss élection li 20 avri 1763*, 10 feuillets de l'imprimerie de S. Bourguignon.

Un manuscrit de la bibliothèque de feu M. le notaire Parmentier attribue les paroles de cette pièce au Tréfoncier Simon de Harlez et la musique à Hamal, oncle de l'auteur de ce manuscrit.

C'est une pièce dont le style est plein de verve, comme tout ce qui est sorti de la plume de de Harlez, l'auteur des *Hypocondes* (1758). Qu'on en juge par le commencement :

LI CHŒUR.

Binamé Diew, qué r'mow' manège !
Quéll' jôie so turtos les visèges !
On z'ôt rôler les carrillons ,
Péter les chamb', houler l'canon ;

Les hyett', les klok' sonnet à foice ;
Les mârîs ont trop pau d'leus bresses.
Quelle attelée ! Dieu, qué disdut !
On creie, on braît, on dâr' tot jus.

LES K'MÉRES.

Quél awreux joû po l'borges'reie !
On z-a-t-on princ' di noss' pays,
Les cis qu'l'ont fait, fet des merveyes ;
Nos cours l'avint déjà chûsi.

LES VIS BOUNHAMMES.

Nos avans sohaitî cint feies
Dè poleur viker jusqu'à tant
Qu'on z-euhe in èvèqu' comme aut' feie ;
Nos morans contints, nos l'veyans.

LI CHŒUR riprind.

Binamé Dieu.

Cela est vif, d'une allure franche, décidée et
fait reconnaître la touche du créateur de *Mesbrugi*
et de *Châchoûle*. (*Hypocondes*.)

Et plus loin l'idée qui fit la force de la candi-
dature du nouvel Evêque se décèle :

Tot l'mond' tint à ses câies ;
Mi ji tins à m'pays,
Noss' princ' l'aim', ji l'aim'ret todi.

Ailleurs :

On n'âret pus mèsâh' d'apprinde
All'mand, ni françois, ni tihon ;
Noss' binamé vout bin étinde
Qu'on li copenn' bonn'mint wallon.

BIET'MÉ L'SUTI.

C'est on s'fait princ' qu'i nos fallève :
Ni deûr , ni hâtain , ni r'grignl ;
Et ji v'sasseur qui s'i d'mandève
Tot noss' songu', nos nos l'fris sèchl !

Puis viennent trois chansons de 9 , de 18 et de 16 couplets.

Voici les premiers vers de chacune d'elles :

1^{er} Volez-v' oyl in' bell' chanson
Qu'on z-a fait l' joû d'nosse flesse.

2^e Réjouïhez-v' tos bons Ligeois
Pusqu'on z-a fait on prince.

3^e A quoi 'nn' estez-v' , vos loignès gins
Riknohez-v' voss' foleie.

Tout cela est peu intéressant ; on y trouve cependant beaucoup de noms propres ou les sobriquets donnés aux acteurs de cette scène de nos annales.

Nous trouvons ensuite un *Dialogue liégeois entre Compère Lambiet et Compère Ernou*. C'est une chanson sur l'air *la faridondaine*, la *fari-dondon*. Les interlocuteurs se félicitent du choix du comte d'Oultremont : *çoula vât bin mi qu'on Saxon ; noste argint d'meuret è pays*, dit le Compère Lambiet. *Li prince Clément n'est nin à mèpriser, mais ci n'est nin onk di noss' pays*.

Cette pièce , de 12 couplets , n'est pas mau-

vaise , à tout prendre, et vaut beaucoup mieux
qu'une pièce de 51 vers qui commence ainsi :

Ah! quèll' jôie àjourdhou
Nos nos tnîs turtos pierdous.

Voici le premier couplet d'une *chanson po
danser*, sur l'air : *C'est la fête dans ce village.*

Fans bin l'fiesse à Saint-Martin ,
Ramassans nos bons voisins ,
Rinoians les schismatiques
Et s'dihans comme catholiques.

RESPLEU.

Viv' nôss' princ' qu'est si bon (1)
Viv' nos princ' Châl' d'Oultremont.

(18 couplets.)

Une autre commence ainsi :

Chantans turtos po nos dverti
Çou qu'est arrivé à pays....

(10 couplets et le chronogramme

to L'Monde a VoLoV on prInCe LIgeoIs)

par le major Hennet.

La pièce suivante est une *Cantâte lîgeoise a
deux voix, présentée à prince li jou di s'patron,
li 4 novimbe 1763*, brochure de 7 pages, sans
nom d'imprimeur, mais qui a dû sortir des
presses de Bourguignon. Elle a peu de mérite.

(1) On n'en dira pas autant de la chanson.

Il ne s'agissait du reste que de faire la louange du prince et l'on sait que l'esprit wallon réussit beaucoup moins dans l'apologie que dans la critique.

Aussi la pièce qui se présente ensuite, sans être des meilleures, a du moins le mérite de la verdeur du style. C'est que l'auteur s'y attaque aux adversaires de son parti. Il est assez cru dans ses expressions contre *les poureeais eschâffés qui publiet tot' les biestreies di leus esprits, mais ci sont des minteurs avérés et qu'on fret pages ou marmitons à mon qu'on n' les chesse à côps d'pid. — i fât les taper è bi.* Ce n'est pas même assez de parler en général, notre satirique cite nominativement *li porcureu Donai l'inflé, l'apothicâre, on ptit sonneu d'cloke di sainte Creux, Bronckâr, li docteur âs jeunès vesses, Harzé et Halet et l'jone Beghein.* Il se demande : où fourrer toutes ces gens ?

Saint Roch est plein, à Bayâ qu'on les boutt' todî po z-y spani leus pêchis. (15 couplets sur l'air *la faridondaine, la faridondon.*)

Dans une autre pièce, on n'épargne même pas le pape Clément XIII, (Rezzonico) qui avait accordé au prince Clément un bref d'éligibilité :

Ji m'désespère ;
A Lig', Saint-Père ,
Voss' témoigneg' d'éligibilité
Ciet' n'a-t-aou noll' prospérité.
Li grand parti
Tot court a dit
Qui n'voléf' nin
Vôter po l'princ' Clémint.

Il est trop jône ;
Vite qu'on l'rémône ;
Divint cint ans
Nos è parolrans.

Et quant au parti des Clémentins *dih' nous violettes* (une pour chacun des tréfonciers qui ont voté pour le prince Clément) *sont leus conquettes. Treinte on lawris covret noss' parti.* (Les 31 partisans de d'Oultremont.)

Dans une pièce dont nous n'avons que des fragmens, on attaque le comte d'Argenteau, *li camus*, et les deux Sluse qui descendent d'un charretier, le cordonnier Fasmann, Coune *li pôtelette*, l'échevin Colas. L'auteur se nomme : c'est encore le major Hennet : il présenta sa pièce au prince sans grand succès, car Charles d'Oultremont eut le bon goût de ne pas lui savoir gré des plates injures qu'il adressait à ses adversaires.

Nous possédons aussi une *pasqueille* à l'occasion de la confirmation du prince Charles d'Oultremont. — C'est détestable avec la circonstance aggravante d'une longueur démesurée (337 vers).

Une chanson de 9 couplets commence ainsi :

Wèty l' princ' Clémint va parti
Cam'rad' songeans à nos d' vérti
Etc.

Mentionnons encore une chanson à la louange de M. le baron de Stockhem à son retour de Rome, où il avait été soutenir les droits du

nouvel élu. L'auteur dit se nommer Pierre Albert, *li gros hussî*, et ne paraît pas avoir eu le moindre grain de génie poétique (feuille volante).

Il existe une *Cantate ligeoise po l'joû qui noss' prince d'Oultremnot inteure à palâ*, *mettowe è musique par maisse Hamal* (8 avril 1764). Cette pièce, comme la suivante, est de Simon de Harlez.

Disons deux mots de la *Cantate po l'joû d' l'inauguration* (11 juin 1764) *dè l'pârt des pârlis*, in-8° de 12 pages, sans nom d'imprimeur (Bournignon).

Le mérite de cette dernière pièce est une preuve certaine que Simon de Harlez en est l'auteur ; même allure vive, même pureté de style que dans ses autres ouvrages.

Voyez le peindre nos dissensions domestiques et les phases de ce grand procès.

On z-at veiou
S'endler l'ctre ;
On z-at-oyou
Rôler l'tonnire :
Tot' sôrts di vints
Et qui toûbyint
Di tot' manîres
E l'air sofflint.
Les bravès gins
Ont fait des prîtres (*Sic.*)
Et sins seul'mint
Clignl l'pâpire ,
Considèrint
Les alloumîres :
A l'fin des fins
Ciss' neur' basseie
Est dissipeie
Sins malingin ,

Comme in' fisie
Qui rudineie
Atot montant
Jusqu'às nuleies,
Pu tot pétant
Tomme à l'valeie.

De Harlez seul a pu écrire cette tirade d'un style si facile et d'une tournure si dégagée, malgré sa coupe incommode.

Terminons cette nomenclature trop longue déjà en citant une *Cantate po buskaiy noss' prince Châles d'Oultremont li joû diss fesse, li 6 décimbe 1765, présentaie dell pârît di maisse Hamal, ki l'a mettou ès musik*. Imp. à Liège, chez Bourguignon, imprimeur de S. A., rue Féronstrée, au Livre d'Or.

Nous pensons qu'elle est due aussi à la plume de de Harlez et bien qu'il soit difficile de plier le wallon à la louange, on ne disconviendra pas que ceci est bien tourné :

Cièt, i fât (quoiq' p'tit sujet),
Qui j'aie, comme in aut', l'avantage
Qwand l'joû l'addonne, de v'ni à m'tour
A long, à lâge li d' laht m'coûr.

AIR.

Chut ! chut ! i fât qu'ji m'taise.
Qu'allév' ju fer ?
Sins y pinser,
J'allév' louwer
Li pus denn' Maisse
Qui s'pôie diner...

Li belle affaire
Qui j' m'euh' fait là ;
Po li dispaire
I n'fareût qui çoula.
Qu'è direut-on ? I sé lu-même
Qui l'sintimint s'esprim' tot bas.
Des mots flattrais i n'fait nou cas ;
I li suffit qu'i sé qu'on l'aime.

Si à ces dix-huit pièces en patois nous ajoutons *Le Roitelet* (in-4° de 11 pages), nous aurons donné toute la nomenclature des pièces à nous connues (1) que fit mettre au jour l'élection de Charles d'Oultremont. — *Le Roitelet*, dont un certain Marnette est l'auteur, est une collection de chronogrammes latins, paraphrasés en français d'un style fort plat.

F. BAILLEUX.

(1) Sans parler bien entendu des mémoires juridiques français ou latins publiés par les avocats des intéressés.



LI BLANC S'KÉLIN,

DIALES ET MACRALLES.

DIALOGUE.

FIFINE CAMBRASSE.

Volà trinte ans qui m' fi ouveur ;
Si père ovra pus d' septante ans.
Mais so ciss' terr' sin bonne aweure,
Vos n' rassonl'rez maïe treus aidans.
Ji veus dès cis qui fet forteune,
Et qu'ont todi l' pleume a chapai.
Surmin qu' is fet des trôs è l' leune
Ou qu' is ramasset à hopai.
Dihez-m', est-c' li saint d'à l' potale ?
Nouk di z-el n'y va maïe prit.
Il ont vindou leus âm' à Diale ;
Tot c' bonheur-là c'est po l' payt.

JOSEPH GABRIEL.

Ni crèyez nin çoula, voisenne ;
Rin n' el-z-i vint qui tot z'ovrant,
Si voss' voisin pâie si ouhenne
Crèyez-m', allez, c'est tot s'pâgnant.

C'est on patâr metou è cresse ,
C'est so l' samaine on jou d' costé ,
C'est l' cour qui fait aller l' bon bresse
Sins maïe songl qu'on deuss' broufter.

FIFINE CAMBRASSE.

Est-c' pac'qui j'aim' les crâssès tâtes
Et reud café, qui vos jâsez ?
Qwand j' ku, si j' fais des rondès-tâtes,
Divin n'aut' tîmps j' sé m'è passer.
A mes homm' si ji fais l' chev'nèie
Ni fât i nin bin les sut'ni ?
Et quéqu'feie s' is pierdet n'journèie,
C'est l' bai tîmps qui les fait d'mani.
Gn'y a qui l' démon ou les macralles
Qui fet l' richesse et l' pauvrité ;
Ji creus à sôrts, comme às houp'ralles,
Ji n' creus nin çou qu' vos racontez.

JOSEPH GABRIEL.

Dè tîmps passé on z-ôév' dire,
Qu' les aweurs vînt d' pâcolet,
Et qu' les loum'rott' ni fît qu' dè rire
Qwand v' toumît ju d'on haut croupet.
Qu'ell' vis mînt dizeu l' vî beur
Wis' qui po tot vos fîz l' plonket.
On racontév' qu'on chet tot neur
Vinév' dè l'nut' drî les macrais
Semant les fiv' ! jetant des sôrts !
Adon c'esteut les p'tits sottais,
Qui v'nît haper l'ârgint et l'aur.
Puis vos avîz des pus malins

Qui r'werihît, jettit l'baguette
Qwand vos l'si d'nîz baicôp d'argent.
Tos ces sûtis fît leu bourssette,
Tot riant et tot s' moquant d' vos.

FIFINE CAMBRASSE.

Taihîz-v', ca ji creus comm' mi mère,
Et j' dis qu' vos jâsez comm' les sots;
Ji creus qu' les môirts riv'net à s'père,
Ji creus t-âs chets, âs grimanciens,
Comme âs sottais, comme âs mahottes;
So l'creuh'lêie vôie des gros neurs china,
Tournet sovint à clér' loup'rottes,
Et qu' so les champs, les leups-warous
Jettet des plaïes ou bin des crouffes;
Qui gn'y a co des macrais r'crêious
Qui v's ecoid'let comm' des marlouffes.

JOSEPH GABRIEL.

Volez-v' on pau m' lei parler ?
Qwand vos éfans divin l'tripisse
Div'nt comm' des émacrallés;
Qwand l'sogn' vis amôn' li génisse,
So l'côp vos tappez les quartjeux;
Po k'noh' di wis' vint les fives,
E l'évangil' di saint Mathieu
On fév' tourner li clef è live,
On v's asêchl'v' tot voste argent.
C'esteut les cis qu'avît l'hamlette,
Qui v'médi è l'plêc' dè méd'cin;
Po trover l'bous' c'esteut l'baguette
Qu'esteut jettêie di lâge et lon;
On v'riwinév' po l'grand trésaur
Qu'on aveut hérè è voss' front,
Ou, po v'covier' d'in hureux sôrt.

FIFINE CAMBRASSE.

Tot ça, ji l'a bin ètindou ;
Pus qu'on sermon ji sé qu'c'est vrèie
Li çi qu'a dè l'coid' di pindou ,
Pout s'nouri d'waffe ou bin d'doreie.
Et l'live agraphâ c'n'est nol fave,
Ca vo knohez li vi Bâduin
Qu'a six mohonn' so l'grand vinâve ,
Lu qui n'aveut qu'on *blanc squellin*.
Il esteut d'accôird avou l'diale :
A mèie-nut' tot près d'on grand feu
I jâsève avou les macralles ,
Qu'avî r'trové l'pir' des hureux.
Fou dè fornai , in homm' tot neur ,
Vinév' chergî di tos pâch'mints
Qui v'dint l'tour d'avu l'bonheur ,
Si v'lt comptîz baicôp d'ârgint.
On grimancien li appoirtève
Di quoi blessî souffe et cherbon.
Tot l'jou gn'y aveut qu'lu qui vindève
E s'botiqu' tot y esteut bon.
Et les sottais qui v'nît fou d'terre ,
A fêr l'peure aur vintî mostrer.
Ces sôrçulreie , dihez , est-c' clér ?
Vinrez-v' éco cial mi r'bârrer ?

JOSEPH GABRIEL.

Dè vî Bâduin ji k'noh' li veie ;
Là quarante ans qui j'so s'voisin :
C'est l'pus brave homm' qu'on pôie mâie veie ;
In' maqu' d'atêche on n'li r'proch' nin.
Comm' li houlot, li pèc' qui r'passe ,
Et rôl' so l'couss' di quarante ans ,
Raskoie , raskoie et puis ramasse ,
Là on patâr , la dihe aidans.

Po l'rescompinc' di tot' ses pônes
S'il a l'fortune', n'est-c' nin l'juss prix ?
Baduin d'hév' : pus d'pôn', pus d'avône,
Sins mâie tuzer às neurs esprits.
S'i n'a nin chanté à l'potale ,
I priiv' l'al'nut', l'âmatin ,
D'mandant à Diu , mâie à l'macrale ,
Li grâc' dè bin èployt s'timps.
Li dimègne i vat à grandmesse ,
Puis i r'vint ratind' les ach'teux ;
A cabaret i n'a nol' plèce ,
C'est è s'manèg' qu'il est hureux !
Si n'a nin l'goss' de fer des hâgues ,
Si so l'ovrèg' , c'est l'pus timprou ;
Volà di wis' qui v'net les s'pâgues
Et nin di vos macrais r'crefous !
Si po s'acrèh' suvant l'dreut' vôiè ,
Noste homme a s-tu brave et malin ,
S'il a cint meye francs d'bonn' manôie,
Dimandez li si *blanc s'helln*.

AUG. HOCK.



Portrait d'on bon Ligeois.

ADVİNAT.

Il est poyoux comme inn' halenne,
Grimaité comme inn' jalofrenne;
Ses ch'vets crolet comm' des alennes.
Disos ses bericks, si narenne
N'a nin l'air pus gross' qu'inn' krîskenne.
Bon pî, bon ouye et bonn' pétrenne,
Bon stoumak', bon cour, bonn' sicrenne;
Vigreux, deur comme on bois d'fahenne;
I n'a mâle mesâh' di méd'cenne:
Des pitîs jamb', inn' rond' bodenne;
I trefel' divins ses botkennes;
I bise ès vôiè comme inn' fawenne.
Et trott' comm' li Sav'ti-qui-renne.
Sos s'chéire i s'trouv' sos des spennes;
I s'rimow', si k'toune et s'kihenne,
Tot l'fî mêm' qu'on vier' di farenné.
I n'est nin crâ dè vint qui henne,
Et fait honneur à n'bonn' couhenne:
Il aim' mî l'rosti qu' les recennes,
Et n'beut nin voltî l'jus d'bressenne,
Ni l'cafet qu'est pâr qui trop tenne.
A l'tâv', joyeux, sins fè l'beguénne,
Il aval' si verr' à n'alénne,

Qwand c'est dè vin qu'a n'bonne halenne.
A dessert, binamaie glawenne,
Sins parei' po taper n'copenne,
Et po chanter c'ess-t-inn' jàsrenne.
Ses paskeie sont rûsaie et fennes :
Noss mûs' walonne a stu s'mârenne !
Si lêwe ess'-t-inn' clapant' platenne
Qu'attaqu'reut l'Dial avou ses kwennes.
Et qui li freut brair' Saint' Bablenne !
Si tiess' di sciince ess-t-inn' menne :
Di Lig' c'ess-t-eun' dè pus malenne ;
L'esprit r'lût sos s'bonn' riant' menne,
Et court foû po l'bechett' di s'penne.
I n'cach' nin l'loumir' disos n'tenne,
Dit l'vraie à grands, sins fé farenne,
Et sins rind ses pinsaie' mesquennes.
I s'moqu' des sots et des boubennes
Qui prindet l'main dreut' po l'pawenne,
Attaqu' li borgeux qui s'riwenne,
Et l'ovri' qui va-t-à l'vihenne,
Tot rouviant l'ovreg' di l'ouhenne.
Tap' sos l'ci qui court les taviennes
Po s'impli d'mèseur' et d'sopennes.
Tos les forsôlés, i v'les d'renne !
Mais, po préserver del l'famenne,
L'aveul, li mouwai, l'orphilenne,
Et l'pauv' sott' qu'on mône à r'pintennes,
Il ouveurt à s'mett' foû d'halenne !
C'ess'-t-on Rôitay qu'a n'bonn' govienne,
Qui môn' dreut l'viernat di schuchenne,
Qui trait' si feum' comme inn' Rôlenne,
Sins s'imbarrasser d'ses voisennes.
Qui est-ce ?

Vol'la, tot l'mond' l'advenne.

J. L.

CHARLES-NICOLAS SIMONON.

I.

Tous n'atteignent pas également à la gloire. Souvent une seule action d'éclat immortalise le nom d'un homme, tandis que toute une vie pleine de travail, d'honnêteté et d'intelligence tombe quelquefois promptement dans l'oubli. Il en est de même en littérature. On voit les noms de quelques auteurs se transmettre d'âge en âge et devenir illustres par de courtes compositions, par quelques strophes peut-être, tandis que l'oubli finit par envelopper à peu près complètement des œuvres qui ont exigé beaucoup plus de science et de talent. C'est que l'inspiration est une chose fugitive qu'il faut saisir quand l'occasion se présente; c'est que chacun ne rencontre pas, à son heure, cette corde sensible qu'il faut savoir faire vibrer.

Malherbe a fait énormément pour la langue française : il en fut le régénérateur et le mentor, lorsqu'enfin elle se mit hors de page : ses odes, ses traductions, ses poésies bibliques, ses sonnets,

marquent un esprit d'une vigueur rare, un poète inspiré, un écrivain élégant et très-correct; malgré tout cela, quelle serait aujourd'hui auprès des masses la popularité de Malherbe, sans un hémistiché célèbre de Boileau et surtout sans une ou deux strophes de l'ode à Duperrier sur la mort de sa fille? Les amis des lettres seuls connaissent les œuvres de Malherbe; tant que vivra la langue française, et même au-delà, les peuples sauront par cœur ce couplet :

Elle était de ce monde où les plus belles choses
Ont le pire destin;
Et Rose, elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.

Qui se souvient aujourd'hui des innombrables publications de l'abbé Prévost? Est-il cependant une figure plus populaire que celle de Manon Lescaut? Qui lit aujourd'hui les nombreux ouvrages de Bernardin de St-Pierre, et qui de nous n'a pleuré sur les malheurs de Virginie? Nos arrières-petits-neveux répéteront la *Chute des Feuilles* où ces vers sur Homère :

Bravant des potentats la couronne éphémère,
Trois mille ans ont passé sur la tombe d'Homère,
Et depuis trois mille ans, Homère respecté
Est jeune encor de gloire et d'immortalité,

mais ils ne sauront même plus les noms de poètes dont le talent réel était égal à celui de Millevoye ou de Marie-Joseph Chénier.

« Il est arrivé plusieurs fois à des écrivains d'un génie secondaire d'avoir eu dans leur vie un jour d'inspiration si heureux qu'ils produisent une œuvre courte, il est vrai, mais excellente et impérissable, une œuvre qui résume tout leur talent, toute leur pensée dans sa forme la plus favorable et assure l'immortalité de leur nom. » (Demogeot. *Histoire de la Littérature française*, chap. XLI.)

C'est bien là, en effet, ce qui est arrivé au poète Simonon. Tant que l'on parlera ou que l'on étudiera la langue wallonne, on citera la *Côpareie* et l'on répètera ces strophes admirables :

Elle aveut chûsi s'sige
So l'pus haut' tour di Lige,
So l'clocki d'saint Lambiet.
Là, voisénne des nuleies,
Et douc'mint ébranleie,
Ell' fève ètinde si voix.

Estant les alnût' queute
Adlé l'bois dè l'Vav'neute,
A meû d'mâle, as bais jous,
Sovint ji m'arestève
Et pahûl, ji houtève
Li clocke et l'rasquiniou.

A l'fin tot à fait tomme,
Etat, monumint, homme,
A l'fin tot deut mori.
L'antiqu' clocke est fondowe,
Li tour est abatowe,
Et ses roin' ont péri !

Ces strophes seules rendraient impérissable le nom de leur auteur : mais d'autres titres recommandent la mémoire de Simonon aux amis des lettres wallonnes. C'est ce qui nous a engagé à publier cette étude.

II.

Charles-Nicolas Simonon naquit à Liège en 1774. Il habita presque toute sa vie la campagne du Val-Benoît, aux portes de la ville et qui est encore aujourd'hui la propriété de sa famille. Il n'occupa aucune fonction publique et n'exerça aucune industrie. Il aimait beaucoup les belles-lettres ; il était instruit et connaissait plusieurs langues : il possédait une remarquable bibliothèque et vivait tranquille avec ses livres et d'anciens amis. Ses mœurs étaient douces, son caractère bienveillant ; l'expression de sa physionomie était très-fine. Il adorait le sol natal. C'était enfin un de ces types heureux de nos ancêtres, tels que nous aimons à nous les figurer et qui, au début d'un siècle nouveau par tant de choses, rappellent à l'esprit, par leurs beaux côtés, des temps et des mœurs qui ne sont plus.

L'amour des lettres liégeoises était et est encore une tradition dans sa famille. Déjà, Jean-Philippe Simonon, né en 1730, mort en 1797, avait étudié la langue wallonne et commencé un dictionnaire que son fils, celui dont nous nous occupons aujourd'hui, voulait terminer et qui

fut la base d'un plus grand travail qu'il entreprit dans la suite. Simonon ne termina jamais ce dictionnaire, non plus que les études de grammaire et d'étymologie qu'il avait commencées depuis très-longtemps. Le peu d'empressement qu'il mit à publier ses poésies est tel que son chef-d'œuvre, la *Côpareie*, écrite en 1822, ne fut connue du public que par un long extrait publié en 1839 dans l'almanach de Mathieu Laensbergh, et ne fut imprimée complètement qu'en 1845.

Voici à ce sujet une petite anecdote littéraire qui prouve combien Simonon, en vrai poète, était incapable de faire mentir l'adage d'Horace : *genus irritabile vatum*. Simonon avait communiqué sa *Côpareie* à M. Renard, qui éditait alors l'almanach de Mathieu Laensbergh ; celui-ci lui demanda et obtint l'autorisation de la publier. Mais M. Renard, qui était non seulement poète wallon mais homme de goût, comprit que la pièce de Simonon était trop longue et assez mal ordonnée : il en supprima quelques strophes et classa les autres dans un ordre plus rationnel : cet élagage, il faut bien le reconnaître, était fait avec intelligence et la *Côpareie* y gagnait. Mais Simonon ne l'entendit pas ainsi ; il fut vivement blessé et ne pardonna jamais à M. Renard. Quatre ans après, il en était encore assez chagrin pour le témoigner par une note un peu aigre que l'on trouve dans son recueil à la suite de la *Côpareie*.

Simonon étudiait avec curiosité tout ce qui se rattachait à l'ancienne cité de Liège, ses mo-

numents, son histoire, ses lettres. Que n'eût-il alors plus d'imitateurs ? Bien des trésors seraient sauvés qui sont aujourd'hui perdus.

Nous sommes volontiers portés à traiter de « bon vieux temps » tout ce qui, ne fût-ce que d'un jour, dépasse la limite de nos souvenirs personnels ; on vit si vite aujourd'hui ; mais nous ne réfléchissons pas assez que nos pères pensaient identiquement comme nous. Le « bon vieux temps », c'est un point relatif : ce sont les degrés d'une interminable échelle ; chacun appelle le premier échelon celui qui précède directement l'échelon sur lequel il est placé. Nous faisons tous de même, il n'y a que des échelons de plus ou de moins. On l'a dit déjà : le bon vieux temps avait aussi son bon vieux temps. Pour nous, jeunes gens de 1863, Simonon est un homme de cette époque là ; et cependant lui aussi recueillait les souvenirs du bon vieux temps, qui pour lui commençait à sa jeunesse : c'est là ce qu'il aimait ; c'est là que s'inspira souvent sa muse honnête, patriotique et sensible.

Simonon travaillait avec beaucoup de soin, avec beaucoup de conscience, mais aussi avec beaucoup de lenteur : il tenait extrêmement, même pour les choses les moins importantes, à ce qu'il avait écrit et il s'en tracassait facilement. La publication de ses poésies, entreprise dans un âge avancé, et qui, grâce à son bizarre système d'orthographe, se fit très-péniblement, fut pour lui une source de tant de soucis que l'on a pu penser, non sans raison peut-être, qu'elle avança l'heure de sa mort : le volume

parut en 1845 et Simonon mourut le 20 janvier 1847.

Quand on parle de Simonon, on ne cite guère aujourd'hui que le poète, l'auteur de la *Côpareie*, de *Ma tante Sara*, des *Deux Casagues*, etc.; mais Simonon, par un singulier penchant, mettait ses études linguistiques au-dessus de ses poésies : il va même jusqu'à dire : « En même temps j'aurais donné mes poésies écrites selon cette nouvelle orthographe, *car je ne considérerais mes vers que comme partie accessoire de ce système d'alphabet et d'orthographe*, etc. »

Nous nous permettrons de ne pas partager cette manière de voir : examinons d'abord le poète.

III.

La première œuvre que nous rencontrons en ouvrant le recueil de Simonon est la *Côpareie*.

Qu'était-ce que la *Côpareie*? On donnait autrefois ce nom à la grosse cloche de la cathédrale St-Lambert; c'est cette cloche qui sonnait le tocsin lors des incendies et qui, tous les soirs, appelait les habitants à la retraite : c'était le couvre-feu. Cette cloche était connue depuis très-longtemps à Liège où on l'aimait comme un vieil ami.

On a discuté l'origine du mot *côpareie*; les uns ont dit : *coupe oreilles* à cause de la puissance de ses vibrations; les autres trouvaient une étymologie dans le mot wallon *r'côper*, sonner au feu, sonner le tocsin : en l'absence de documents

qui tranchent la question d'une façon précise, nous nous rallions à l'opinion naturelle qui cherche l'origine du mot dans sa signification : *côp pareil*, coups identiques résultant de l'uniformité des sons : en effet, pour la retraite ou le tocsin, on sonnait à une seule cloche, c'est-à-dire toujours la même note. C'est, du reste, l'explication donnée par des personnes âgées qui ont souvenance de la *Côpareie*.

Simonon a senti avec l'émotion d'un poète et traduit en vers admirables les souvenirs qu'éveillaient dans les cœurs liégeois les battements de la *Côpareie*. Il n'a pas, comme Schiller présageant l'avenir de la cloche encore en fusion, jeté un coup d'œil profond sur la vie humaine, sur les différentes joies et les malheurs divers que la cloche accompagnera bientôt de ses sons ; il regarde le passé. La *Côpareie*, c'est l'ancienne cathédrale démolie ; c'est la compagne des aïeux ; c'est la cloche de l'antique cité, fière et joyeuse aux jours d'indépendance, silencieuse et brisée aux jours de servitude ; ce sont les souvenirs d'enfance, les habitudes du coin du feu, les joies de la famille ; c'est, en un mot, un écho de la patrie tant aimée.

Avec quelle vérité, avec quel charme, Simonon a su chanter la vieille cloche :

Li son de l'*Côpareie*
Est co d'vint mes oreies ;
Quéqu' feie j'el pinse oi :
I m' sonle éco qu'ell' vique,
Cis' *Côpareie* antique
Qui tant d'gins ont rouvi.

Ell' mi donn' li sov'nance
Des années di mi éfance;
Ciste illusion m'plait bin;
Qu'est-c' qui n'a nin éveie
Di s'ripoirter quéqu' feie
Enèr! d'vint s'jôn' timps ?

Est-il rien de plus poétique et de plus touchant
que les strophes citées au début de ce travail ?

Lorsqu'il assimile l'idée de la cloche antique à
l'idée de la patrie, le poète sait tirer de mâles
accents de sa lyre émue :

Tant qu' Lige indépendante
Si mostra triomphante
Int' ses puissants voisins;
Li *Côparete* tot' fire
Elèva jusqu'à cîre
Li son di s'contint'mint.

Lig qui n'font échaîneie,
Pindant hut cints années
Di nouck des potentats,
Fourit soumise à l'France,
Pierda si indépendance
Et l'*Côparete* mora !

Ce qui constitue l'un des plus beaux titres de
Simonon à l'estime publique, c'est son patriotisme éclairé. Dans la *Côpareie* commé dans
différentes autres poésies, il revendique hautement, et l'un des premiers, les gloires et l'avenir
de notre patrie.

Dans la plupart de ses œuvres, Simonon a employé la division par strophes de 4, 6 ou 8 vers : cette facture, du reste parfaitement en rapport avec les sujets qu'il traite, donne de la cadence et de la douceur au style, qualités que Simonon recherchait avec un grand soin. On rencontre dans ses œuvres, dans la *Côpareie* surtout, plusieurs strophes faites pour séduire l'oreille : il admettait même à l'occasion l'harmonie initiative :

Li clock' resdondév' foirt
As fabòrs, so les thièrs,
As champs des environs.
On p'ti vint qu'sofflèv' fève
Qui l'volant son s'pointève
A des vièg' bin lon.

Chacun a présente à la mémoire la strophe qui termine la pièce, et qui rend d'une façon si énergique et si pittoresque la chute de la *Côpareie* :

A l'fin tot à fait tomme,
Etat, monumint, homme,
A l'fin tot deut mori :
L'antiqu' clocke est fondowe
Li tour est abatowe
Et ses roïn' ont péri.

Cependant, il faut l'avouer, à côté de passages admirables, il y a dans la *Côpareie*, comme dans d'autres œuvres de Simonon, des parties faibles. Il n'observe pas scrupuleusement l'alternance des

rimes; il se donne quelques autres facilités trop grandes et son style se ressent de ce manque de concision. Il sait rarement éviter les longueurs : c'est là son défaut capital. Souvent une strophe en suit une autre, paraphrasant l'idée sans y rien ajouter. Ainsi, dans la *Côpareie*, il mentionne ce fait qu'au son de la cloche, tous les soirs à neuf heures moins un quart, on fermait les portes de la ville. C'était bien tôt; on aurait pu les laisser plus longtemps ouvertes : et voilà qu'à ce sujet il entre dans de longs détails peu intéressants et tout à fait en dehors de l'idée mère de sa pièce. Nous avons dit qu'en publiant pour la première fois la *Côpareie*, M. Renard avait omis quelques strophes : les strophes supprimées étaient celles qui figurent dans l'édition de Simonon sous les numéros 4, 5, 13, 18, 19, 22, 23, 24, 28, 33 et 35. Il y avait là un sage conseil que Simonon ne sut pas toujours mettre à profit dans ses œuvres subséquentes.

On a remarqué souvent avec quelle facilité la tendresse et la sensibilité du cœur pouvaient s'allier à la finesse et à la vivacité de l'esprit satirique. Il est peu de poètes plus tendres que Racine; il est peu de satires plus vraies et plus mordantes que *les Plaideurs*, et les rares épi-grammes de Racine sont des chefs-d'œuvre du genre. Nous pouvons faire la même remarque à propos de Simonon : nous venons de voir en lui le poète des souvenirs; mais il nous montre aussi la finesse critique et la malice que l'on peut considérer comme un trait caractéristique du peuple liégeois. S'il rappelle les anciens temps où l'on

savait se lever et se coucher tôt, il décoche aux mœurs de son époque le malin couplet que voici :

A ç't'heur' les grands signeurs
Ont cangt tot' les heures :
I doirmèt l'à matin ,
I d'junet ves doze heure ,
I dinèt qu' fait tot neur ,
I sopèt l'leddimain.

Que dirait-il donc aujourd'hui ?

Cette humeur satirique se retrouve surtout dans le charmant conte *Ma tante Sara*. Voici du bon esprit, piquant sans blesser, léger et profond à la fois. Cette pièce, dans un autre genre que la *Côpareie*, est aussi destinée à rappeler un ancien souvenir de la vieille cité liégeoise. Ma tante Sara tenait, dans la rue qui porte encore son nom, une école pour les petits enfants, et il paraît que son enseignement religieux, elle seule enseignait tout dans l'établissement, n'était pas d'une orthodoxie irréprochable :

Elle aprindève à lère, à scrire ,
Et les catricem' As éfants ;
Mais des catricem' à s'manire ,
Des catricem' extravagants.
Les éfants sont comm' des aguèsses
Qu'on fait parler. I répètt
Les catricem' di leu maitresse ,
Et çoula d'vint tos les quartis.

Blessé du scandale occasionné par cet enseignement, le curé (les curés étaient alors très-difficiles sur cette matière) vint sermonner ma tante Sara, qui le reçut assez mal :

Divin vos' canaë di poroche,
Qu'est-c' qu'on racont', qu'est-ce qu'on dit d'mi ?
Di mâvasté ji sins qui j' poche !

Mais le curé l'interrogea, la convainquit d'ignorance et lui fit un petit discours plein d'autorité :

Allez, v's'estez-t-in' mälaprise ;
Vos estez-t-in' gint qui n'vât rin :
Voleur ès savu pus qu'l'Eglise !
Pus qui l'bon Diu et tos ses saints !

Après quoi il lui pardonna, en la menaçant toutefois de l'excommunication, et il lui enjoignit de retourner au catéchisme :

Matant' Sara fout obligeie
D'aller raprint' comme in' éfant.
Dès professeurs ârit quéqu' feie
Mèsâh' d'enné fer tot ottant !

Ce conte est très-finement fait, sans longueurs, sans hors d'œuvre ; il est écrit avec beaucoup d'esprit et de gaieté : il n'a pas les grandes beautés de la *Côpareie*, mais il n'en a pas non plus les défauts. C'est une des meilleures pages de notre wallon.

La poésie intitulée *Les Creux d' Vervi* rappelle une ancienne et superstitieuse cérémonie du pays

de Liège. Le récit est alerte, gai, mais il a moins de finesse que le précédent. Voici ce que c'étaient que *les Creux d' Vervi*. Tous les ans, *li Merkidî d' Céquème*, c'est-à-dire le mercredi de la Pentecôte, les Verviétois nouvellement mariés faisaient à Liège un pèlerinage; pèlerinage pieux, mais d'une piété fort extravagante, car il fallait venir de Verviers à Liège en dansant, danser ensuite une immense ronde au beau milieu de l'église cathédrale de St-Lambert, et, enfin, casser un setier à froment sur le Pont-des-Arches. Les pauvres gens accouraient en grand nombre; mais les riches, moins pieux sans doute, se faisaient remplacer moyennant argent :

Et ces remplaçants
Ni costît nin tant
Qui les cis qu'vont à l'guère.

Comme les Liégeois qui vont aujourd'hui en pèlerinage à St-Roch, les Verviétois qui venaient à Liège étaient le plus souvent très-peu portés vers les sentiments pieux; tout le long de la route, ce n'étaient que fredaines, chansons et libations. Ces sortes de pèlerinages, reste des mœurs du moyen âge, étaient bien faits pour nous édifier sur le caractère moral d'une époque qui n'est plus et que quelques-uns ont grand tort de regretter.

Li langue nationale est la dernière poésie de Simonon consacrée à notre ancien pays; il y chante le wallon qu'il aimait tant : il en décrit à sa façon l'origine; il engage les nations à con-

server pur leur langage au lieu de chercher à l'étendre au détriment du voisin ; il raille finement les Liégeois qui, au lieu de parler tout bonnement le wallon qu'ils connaissent, s'entêtent à parler le français comme monsieur Golzau. *Li langue nationåle* renferme des vues justes, des remarques ingénieuses. Aussi n'est-ce pas sans un vif étonnement que l'on voit conclure l'auteur par ces deux vers à l'endroit du latin :

Qui n' s'a-t-i t'nou int' les nations
Comme in' langue générale ?

Simonon a cru devoir terminer presque toutes les strophes de cette poésie par les mêmes mots « *langue nationåle* » : mais ce qui, dans un court rondeau, peut charmer l'oreille, la fatigue à la fin dans une suite de 26 couplets.

On jugera, par les vers suivants, si notre auteur rêvait de vastes destins pour la langue wallonne :

Nos ancîens maîss', les grandpapas
D'l'Empereur Charlemagne
Avit à Joupeye, à Hesta,
Et pala, et campagne :
Si leus successeurs y avit t'nou
Todi leu cour royåle,
Lî Ligeois sereut åjourd'hou
Ine grand' langu' nationåle !

Simonon, et nous devons lui en savoir gré, conjure les Liégeois de ne pas laisser se perdre notre antique et énergique langage : il a même

indiqué à l'avance quelques-uns des buts que poursuit notre Société :

Só les cart' on veut tot l'terrain
Des puissanc', grand' et p'tites :
Mais poquoi don n'y veut-on nin
Les langu' et leüs limites ?

Mais à côté de jolies choses, *li langue nationale* renferme d'assez nombreuses tâches pour nous faire ranger cette composition au deuxième rang de celles de Simonon.

Dans les pièces qui succèdent, nous ne trouvons plus le barde qui chante les gloires de la patrie : c'est un moraliste, c'est un satirique, c'est un conteur, mais c'est toujours un franc et aimable Liégeois, luttant contre les préjugés ou les habitudes perverses, et sachant revêtir de formes heureuses les conseils de l'expérience ou de la raison.

La fable *des deux casaques* est charmante. C'est un bijou de prix. Le vaniteux habit des dimanches insulte la veste poudreuse et usée du travail, mais celle-ci a de quoi lui répondre : si la première est l'occasion ou la cause de folles dépenses, la seconde est la compagne du travail ; l'ouvrier peut s'absenter et l'oublier quand il boit, mais qu'il revienne, il la retrouvera fidèle. Les deux petites allocutions des deux habits sont fécondes en sages enseignements ; elles sont en outre dites avec esprit, avec bonhomie ; elles partent du cœur. La discussion

ne fut pas perdue, car l'ouvrier, qui l'écoutait, sut en tirer parti :

Mais l'ovri qu'esteut dispierté,
Es s'foûmeclos', aveut houté
Tot' li disput', tot' les quarelles
Qui ses casaqu' avît int' z'elles.
I d'manév' là tos esbahi
Et sins bâbi et sins moti.
Après, il approva l'justesse
Des raisons dè l'casaqu' à pèces;
I fit co pus, i fit co mi:
I s'metta so tot in' aut' pîd. Etc.

Les quarante strophes sur *le duel*, et qui par une bizarre fantaisie que nous avons déjà rencontrée, se terminent toutes par le mot « satisfaction », nous plaisent moins : c'est l'histoire d'un bon et paisible bourgeois nullement querelleur et qui tombe de duels en duels sans les avoir jamais cherchés : ne faut-il pas qu'il donne ou reçoive satisfaction ? Après quatre blessures, la raison finit par l'emporter : il renonce aux duels ;

S'in homme mi rêchiv' ès visège
Mutoi qui j'li speireus s'grognon...

Il y a de bons traits dans cette longue pièce, mais le ton trop sérieux qu'a pris le poète semble gêner son allure.

Une histoire de revenants, *li spère*, un peu longue, sans grande portée, mais dite avec gaieté, avec bonhomie et renfermant de très-jolis vers ; un interminable chapelet de petites

strophes, très-pâles, dans lesquelles est raconté le début des aventures familières d'un singe, *ti märtico*, que Simonon appelle naïvement commencement d'un poème, telles sont les deux pièces qui terminent la première partie de ses œuvres.

La seconde partie ne renferme que quelques couplets, contes et chansons d'importance secondaire. Les pièces les plus remarquables sont deux contes satiriques lestement troussés et qui rappellent par moments les meilleurs vers de la jeunesse de l'auteur : *li siervante qui poite bin l'boisson* et *li feumme accomodåve*. Mentionnons aussi quelques passages du *chesseu affamé*, où de fines critiques sont gâtées par un trait d'assez mauvais goût. Le recueil se termine par quelques pièces de circonstance.

En résumé, si l'écrin poétique de Simonon n'est pas très-garni, il renferme des joyaux de toute beauté et l'on n'y signale aucune pierre absolument sans valeur. Les poésies de Simonon sont purement écrites et très-soignées. Ce n'est pas un fleuve puissant dispersant ses eaux dans les campagnes ou bondissant en cascades ; c'est un ruisseau limpide et sage dont les eaux, pures et bienfaisantes, reflètent parfois les plus brillantes images.

IV.

Nous l'avons dit, Simonon croyait avoir fait beaucoup plus et croyait devoir faire beaucoup plus encore pour la langue wallonne par ses

études linguistiques et grammaticales que par ses poésies. C'est surtout l'orthographe wallonne qu'il voulait changer comme étant irrationnelle. Simonon connaissait plusieurs langues et en avait étudié le mécanisme et la prononciation : il trouvait dans presque toutes des contradictions, de sorte que ses projets de réforme ne s'en prenaient pas à notre patois seulement ; mais c'est pour lui seul qu'il a tenté de formuler des lois.

Voici, aussi brièvement que possible, ce qu'il voulait. Il se prononçait radicalement pour un système d'orthographe qui rendit exclusivement la prononciation et n'eût pas d'autre guide. La langue écrite a ses règles, disait-il, la langue parlée doit les avoir aussi, et il faut que même un étranger puisse à la lecture prononcer le wallon comme nous ; il faut que l'orthographe guide ses lèvres et leur indique complètement et sans ambiguïté quelle est la prononciation. Trouvant pour cela presque tous les alphabets des langues modernes incomplets ou fautifs, il en inventa un, sorte de sténographie des sons : il ne voulait pas, entre autres, qu'un son fût jamais traduit par plus d'une lettre : c'était bannir toutes les alliances de lettres que nous connaissons, telles que *an, au, eu, ch, ph, sch, ei, ai* et tant d'autres. Dans ce système, il aurait dû imaginer un alphabet absolument neuf, mais non pas se servir de signes déjà en usage dans la prononciation française : car alors ces signes avaient un sens conventionnel qui cadrerait mal avec ses intentions. C'est cependant ce qu'il fit : il conserva les lettres que nous employons dans

la langue française, et, ce qui était une plus grave contradiction, il les conserva avec la signification qu'elles ont dans cette langue. Ainsi le mot *chant* se prononce en wallon *tchant* : il lui aurait suffi de dire, une fois pour toutes, que dans le wallon *ch* se prononce avec une aspiration dure, comme souvent dans l'anglais et aussi dans l'italien; cela lui eût épargné, de même qu'à ses lecteurs, bien des peines.

Nous ne pouvons figurer ici l'alphabet de Simonon parce que les imprimeurs n'ont pas à leur disposition tous les caractères qu'il faudrait. Simonon lui-même, en imprimant son volume de poésies en 1845, fut obligé, par le même motif, de faire faire à son orthographe de singuliers compromis. Ce n'est que dans ses nombreux manuscrits qu'on peut en voir l'image exacte.

Voici quelques-uns des signes de Simonon. Toute voyelle suivie d'un *n*, ce qu'il appelait une voyelle nasale, était représentée par cette même voyelle surmontée d'un tilde. Un oméga grec représentait le son *ou*, un *e* retourné (*ə*) représentait *eu*. Le *ch*, le *j*, le *g* (*tch* ou *dj*) étaient figurés par une espèce d'*y* qui, lorsqu'il se prononçait durement, était barré dans le milieu par un petit trait horizontal; le *c* ou le *ç* étaient remplacés par le *k* ou le *s* et le *s* l'était par le *z*. Simonon plaçait, de plus, une quantité d'accents sur les voyelles, supprimait à peu près complètement l'apostrophe, même dans les élisions si fréquentes en wallon, et enfin écrivait en un seul mot les alliances de mots consacrées dans l'usage.

On voit tout ce qu'il y a d'arbitraire dans ce système, qui, pour le mince et douteux avantage de rendre aux étrangers toute la prononciation et de ne rendre qu'elle, fait disparaître complètement la grammaire et l'étymologie. Dès qu'on ne rend plus en effet que les sons, adieu toute distinction grammaticale insaisissable à l'ouïe, adieu toute trace de la filiation des mots. Ce système a, de plus, le grand désavantage de figurer absolument de la même façon une quantité de mots qui s'écrivent différemment tout en se prononçant de même, et dont l'orthographe fait seule distinguer le sens. Simonon aurait écrit de la même façon les mots français : *quand*, *quant*, *qu'en*, *camp*, etc. Il faut souvent, dans ses manuscrits, deviner la signification d'un mot d'après la phrase où ce mot se trouve.

Il voulait aussi réformer l'ordre alphabétique, qu'il trouvait arbitraire; « j'ai abandonné, dit-il, l'*ordre alphabétique* que l'on eût mieux fait d'appeler le *désordre alphabétique*, puisqu'on n'y trouve pas le moindre principe de classification. J'ai donc classé les lettres d'après l'ordre rationnel des sons qu'elles représentent. Une bonne classification des lettres serait une chose des plus importantes et des plus avantageuses dans les dictionnaires des langues qui admettent des dialectes et surtout dans les dialectes patois. On sait que les mots patois, plus encore que ceux des dialectes, changent souvent dans leurs voyelles d'un village à l'autre. Le dictionnaire du patois d'une province offrirait donc un grand avantage si chaque habitant pouvait y retrouver le mot de

son patois local dans le même endroit du dictionnaire où se trouve le même mot d'une autre localité, prononcé différemment dans les voyelles et par conséquent différemment écrit. C'est cet avantage que présente l'ordre que j'ai établi dans les lettres de mon alphabet et que j'ai suivi dans un dictionnaire du patois de Liège que j'ai commencé il y a longtemps... »

Simonon divisait en 20 classes les lettres qu'il rangeait, comme il le pense un peu facilement, dans un ordre *rationnel* : les voyelles ne faisaient pas autorité. Il est très-difficile de se retrouver dans cet ordre et nous doutons que Simonon, s'il l'eût publiée, eût conquis beaucoup d'adhérents à sa néographie.

On vient de voir qu'il préparait un dictionnaire. Voici ce que nous avons lu à ce sujet dans des notes manuscrites de lui qui ont servi de travail préparatoire à la dissertation et au glossaire qu'il a ajoutés à ses poésies (1) :

« Jean-Philippe Simonon, mon père (1730-1797), s'est aussi occupé à recueillir les mots patois et à en faire un dictionnaire resté manuscrit. J'en ai recueilli aussi une grande quantité, et si mon âge avancé m'en laisse le temps, je compte les publier un jour sous la forme d'un dictionnaire ; mais je me garderai bien de suivre l'ordre alphabétique usuel, etc... »

(1) Cette communication nous a été faite par M. F. Bailleux, à qui nous sommes redevables de plusieurs éclaircissements nécessaires à cette étude.

Nous avons eu l'occasion de voir les dictionnaires dont il est fait mention dans ce passage (1).

Le travail du père est contenu dans quatorze petits cahiers in-18, dont le haut des pages seul est écrit : dans le dessous, resté blanc, le fils notait ses observations ou ajoutait des mots. Le dictionnaire de celui-ci, fait en partie d'après ce premier travail, contient six grands cahiers in-folio ; mais il est à peine commencé, loin d'être achevé. Simonon s'est borné, à peu de chose près, à ranger d'après son orthographe et son ordre alphabétique « rationnel », une longue suite de mots, sans que presque aucun d'eux soit traduit ou expliqué. De temps en temps l'on rencontre une traduction, un proverbe, une explication par analogie ou une citation d'ancien auteur wallon. Ce travail est fait, du reste, avec soin : Simonon suivait logiquement les règles bizarres qu'il s'était imposées.

Simonon nous dit qu'il s'est occupé aussi d'une dissertation géographique, historique, bibliographique et grammaticale sur le patois de Liège. En dehors de ce qu'il a imprimé, nous n'avons trouvé dans ses papiers que très-peu de vestiges d'une pareille étude.

Les observations grammaticales qu'il a placées dans la dissertation qui se trouve en tête de ses œuvres se rapportent en grande partie aux inno-

(1) Ils sont aujourd'hui la possession de M. Ch. Grandgagnage, qui nous a donné, pour cette partie de notre étude, des conseils précieux.

ventions dont nous venons de parler. Elles renferment en outre des observations très-justes sur quelques règles de la grammaire et de la prononciation wallonne. Il s'occupe aussi un peu de la versification, et là encore il ne peut s'astreindre aux règles établies; il trouve que le wallon peut se créer à volonté les règles de versification qu'il croit les plus harmonieuses et les plus rationnelles; il n'admet guère de rimes masculines que les voyelles; tout mot terminé par une consonne est rime féminine, parce qu'il y a une voyelle muette (e) sous-entendue après la consonne: il fait donc de *grandeur*, de *général*, des rimes féminines; le motif est que l'on prononce en wallon *général* et *grandeur* comme *cathédrale* et *sept heures*, qui sont rimes féminines.

Le glossaire que Simonon a placé à la fin du volume publié par lui est conçu d'après son système, mais d'après son système abâtardi; car il n'a pas imprimé ses œuvres dans l'orthographe dont il fait usage pour ses manuscrits. Ce glossaire est fait uniquement pour ses poésies: il ne contient que les mots qui s'y trouvent et avec le sens qu'ils y ont. Il est donc fort incomplet; on y rencontre toutefois de bonnes indications.

Les travaux philologiques de Simonon, quoique lui ayant pris beaucoup de temps et renfermant quelques bonnes choses, sont donc restés stériles et devaient rester tels. Il est à regretter qu'il n'ait pas été guidé dans ses recherches par un ami éclairé dont il aurait suivi les avis; car ses connaissances et ses goûts lui auraient permis, à côté de ses poésies, d'élever un monument durable à la langue wallonne.

V.

Il reste de Simonon un autre écrit qui a pour titre : *Essai sur une nouvelle nomenclature des couleurs applicables à toutes les langues, donnant à chacune des innombrables teintes ou nuances de couleur que les coloristes distinguent à la vue un nom dont les lettres indiquent exactement la quantité proportionnelle de chacune des couleurs simples dont le mélange produit la teinte nommée.* Cet essai forme une brochure in-8° de quelques pages et a été imprimé en 1838. Le titre en donne une idée assez complète. L'auteur y applique aux couleurs et à la chimie le même esprit d'analyse que celui qui guidait ses classifications de l'alphabet.

Simonon laisse en outre une énorme quantité de papiers manuscrits. Il conservait à peu près tout ce qu'il écrivait, même les choses insignifiantes ou rendues nulles par un travail postérieur. Dans ces volumineux cahiers, il y a des choses précieuses ; mais, au moins à notre connaissance, rien qui soit de lui : ce sont en général des copies de morceaux wallons tirés d'auteurs anciens ou récents, de livres, de journaux : citons encore un certain nombre de notes critiques et biographiques sur quelques auteurs wallons. Toutes ces copies sont écrites suivant son orthographe et nous présumons qu'il en a fait plusieurs pour s'exercer à ce mode de translation.

Parmi les pièces anciennes, il en est de peu connues ; malheureusement Simonon n'indique

pas toujours complètement la source où il a copié. Nous ne pouvons entreprendre de dépouiller ces recueils : mentionnons, comme curiosité, que nous y avons trouvé, écrit dans son orthographe, tout le charmant *pot-pourri* des fêtes de l'inauguration du chemin de fer, à Liège, dû à la collaboration de MM. Picard, Fuss et Le Roy.

Cependant nous ne voudrions pas assurer qu'il n'y ait pas dans les papiers de Simonon quelque pièce inédite importante; il faudrait quelqu'un de plus compétent que nous pour dépouiller ces documents.

La mort de Simonon fut un deuil pour les lettres wallonnes. Deux poésies parurent à cette occasion : elles ont été publiées dans le *Journal de Liège*, numéros des 3 et 6 février 1847. Leurs auteurs paraissent s'être inspirés du rythme adopté dans la *Côpareie*.

Une autre poésie, qui n'a pas été imprimée, a été adressée à la famille de Simonon quelques jours après sa mort. Elle est fort supérieure à celles qui ont paru dans le *Journal de Liège*. En voici quelques strophes. On verra que plusieurs des beaux passages de la *Côpareie* y ont été heureusement rappelés :

A l'fin tot à fait tomme :
Liège vint de piéd' in homme
Qui serèt bin r'gretté :
L'auteur de l'*Copareie*
A fini s'vikareie.
Quel' piéd' po nos' cité !

Ligeois, mettez vos rances :
On vint de sonner l'transe
Di nos' brav' Simonon.
Li p'tit' clock' d'inn' chapelle
A poirté cis' nouvelle
As gins des environs. (1)

Quél' hont' po nos' patreie :
Inn' clock' comme on rêveie
Sonner po Simonon ;
Lu, qu'às gins d'nos-t-époque
A fait knoh' li gross' clocke
Et l'pouvoir di ses sons.

.

Nos n'piedrans nin l'sov'nance
De l'nôbe indépendance
Qu'il a todi mostéré ;
Et nos n'rouvierans maïe
Li ci qu'a chanté l'païe
Et nos vei' libertés !

L'homm' qu'a-t-avu l'corège
Di d'find' nos vis usèges,
Nos dreuts et nos' jargon,
Qu'a todi oisou s'crire
A l'bab' des ètringirs
Si pinseie sins façon ;

(1) Le service de Simonon a eu lieu à la Chapelle du Paradis ;
l'église Sainte-Véronique était alors en reconstruction.

Qui malgré l'arrogance
De l'Hollande et de l'France
A d'moré franc Ligeois:
Meprisant leus livreies
Ell'-z-i a dit leus vraies
Tot l'zi jasant patois.

.

Des pauv' il esteut l'père.
Sins brut d'vint leu misère
Ell'-z-allév' consoler,
Et d'hon cour ell'-z-i d'nève
Tot çou qu'ell'-z-i manquéve :
Conseyes et charité.

Adiet' Ligeois modèle!
Vos' veie a stu si belle:
Vos v'polez bin r'poiser.
Adiet, savant modèsse,
Vos d'vez-t-avu n'bell' plèce
Divint l'éternité!

Cette poésie, qu'on nous pardonne en terminant une indiscretion, est due à l'un de nos bons poètes wallons, M. J. Lamaye, vice-président du Conseil provincial.

CH. AUG. DESOER.

LI BOIS D'KIKÈPOIS.

AIR : *Femmes voulez-vous éprouver.*

Di m'jône (1) tîmps li bois d'Kikèpois
Esteut l'pus belle des pörminâdes :
Qwand on parlève d'aller à bois
N'y aveut todîs des camarâdes.
Dè prétimeps jusqu'à l'fin d' l'osté
C'esteut l'rendez-vous dè l'jônese...
Et l'plaisir qui j'y a gosté
Mi récrestaie co ès m' viêse.

L'intraie mostréve on bai wazon
Wisse corréve on ri d'aiwe samante ,
Qu'on vèève stûde, on pau pus lon ,
D'ine pitite roche vette et limiante ;
Puis totes sôrt di fleûrs po broswer
L'tapis d'verdêure avou richesse ;
Et des neûrs sapins po boîrder ,
Tot comme on câde, cisse plaihante plêce.

(1) En wallon, l'e muet ne se prononce point, et par conséquent ne compte pas dans la mesure du vers.

C'esteut là qu'on s'assiève volt
So l'fène hièbe, à l'ombe des vis àbes,
Hoûtant les ouhais qui chantit :
V' passiz des moumints agréâbes !
On léhéve on live amusant,
Ou bin, intre amis, on d'visève ;
Et l'cis qu'aveut stu prévoyant
Vudive ses poches, et on gastéve.

Di là so les thiers tôt àton
Li bois, lon et lage, si s'tindève :
On s'âreut âheiemint pierdou
Qwand à l'aveûle on-z-y intrève.
Ossu l'esteut bon d'esse à deux
Po moussi d'sos si speis ombrège :
As bâcelles qu'avît sogne des leups
Les jônes hommes dintt dè corège.

Ji m'sovins d'on pazai tot streut
Qui, dè l'praireie jusqu'à l'copette,
Allève ès zig-zag, mais foirt reud :
On-z-y grippève comme so n'halette.
Qwand on esteut ine sôciété,
Les feumereies montant les prumfres,
Les valets, sins difficulté,
Polit veie jusqu'à leus jârretfres.

Po jônes et vis, qui d'occâsions
Di s'diverti et d'esse binâhes :
Cial, les âbalowes, les pâvions ;
Là, les neuhes ou bin les frombâhes ;
Puis, l'long des vôiës, des bellès fleurs
Frisses ottant qu'les jônès mariaies ;
Et des ouhais d'totes les coleûrs
Qui fit, hâre et hote, leus niaies.

Dè l' longue drève, à l'intraïe dè bois,
So Lige on a n'vue admiråbe ;
Po l'ponde on n'såreut fer nou choix
D'ine endroit qu'seule pus favoråbe :
Li veie, inte Cointe et les Chåtroux,
Poirtant po coronne li C'tadelle,
Hågne ses monumints, vis et noûs,
Qui s'mûret ès l'Moùse, låge et belle !

Mais po l'jou d'hoûte c'est bin cangt :
Ès fond des bois on fait dè l'chasse ;
L'pus bai boquet est ravagi ;
D'intrer on n'vis accoide pus l'gråce !
— Si j'esteus l'maisse di Kiképois,
J'el rilaireus div'ni banåve ;
Et j'séreus bènî des Ligeois
Ès l'plècé d'enn' esse traiti d'haîåve !

L. MICHEELS.



TREUS P'TITS BOQUETS.

Ji n'vi vou pus.

ROMANCE.

AIR : *De ma Cêlne amant modeste.*

Qwand j'a surpris m'coûr qui broûlève
Des prumîs feux ! C'esteut por vos !
A voss' pinsate i triboulève,
Ji v'zâreus sacrifyi tot.
Ah ! Les bais plans qui ji fôrgive,
Après mi ovrège et foû de brut,
Vos, jône et belle, a quoi songive?...
A c'-t'heure, à m'toûr, ji n'vi vou pus !

Vos n'songîz mâye qu'a n'sott' toilette
Qui ji n'âreus polou v'diner ;
In' bell' neur cotte, in' blank' côrnette
Ni v'zallît pus po v'porminer.
Vos ryt d'mi, prustant l'oreye
As discours, évôte avou lu,
D'on fâx monsieur, qui d'vos soureÿe !
A c'-t'heure à m'toûr, ji n'vi vou pus !

Qwand mi esprit l'alnutt' mi mosteûre
Les moumints k'nos allt passer :
On manèg' wiss qui l'homme oûveure
Et l'femm' qui songe à ramasser.

In' copp' d'efants risserrant l'chaîne
Et r'çuvant l'exemp' di vertus !
Ji sins qui mi amour toûne à haïne
Hoûte, à nou prix, ji n'vi vou pus !

— J'i n'a fait qu'on fax pas d'faiblesse :
Li lux' de timps, les intrigants,
Vierset so l'pasai de l'jônesse
Des poisons qui sont bin limiânts !
Les r'môrds provet l'fin de l'foleye,
Quêll' leçon ? Pierre, ah ! pardonn'-mu ?
— Mi ? ja d'l'honneur ! jamâte di m'vete,
Cosow' d'ôr mem', ji n'vi vou pus !!

M. THIRY.

Po des aidans.

ROMANCE.

AIR : *Toute la nuit suivant les traces.*

Ax prumîs timps di nos-t-éfance,
Qwand no v'nî dès canh'ter tot seus,
L'instinct so l'cour prindant l'avance
Nos avî d'jà bon d'ess nos deux !
Vos p'tits jeux estî à m'manire,
Nos gastîs tot jusse à l'mitan,
Nos n'nos louquîs mâte sin sourire
Et vos m'qwittez po des aidans !

Vos p'tits tourmints estiz mes pônes :
Qwand vos ploriz ji d'év' plorer !
Nos n'naviz mâle estant essônes :
Nos n'naviz k'po nos séparer.
On pô pus târd allant è s'cole
Nos nos t'ni po l'main tot rotant ;
Qwand vos brogniz j'esteus tot drole
Et vos m'qwitez po des aidans !

Ax catrusème on s'ricoirève ;
Li jôu d'noss' prumtr' communion
Don seign' vos m'déri : d'main valréve
Avou nos aute à Chîvrimont ?
A l'fless', qwand nos fôrmi n'rond'danse
Vos s'main è m'main tressiv' li rang ;
Vos m'avez fait k'noh' l'espérance ,
Et vos m'qwitez po des aidans !

A dihût ans ji v'resconteûre
A pu bai bal di noss' qwârti ;
Mi cour broûlant, longtims d'vant l'heure ,
M'aveut prév'nou qu'vos y valrî.
Ji treffell' , ji v'dis qu'sins vos m'veie
Ni comp'treut pu qu'on p'tit restant,
Qu'in' langûeur l'âreut vitt' fineie ;
Et vos m'qwitez po des aidans !

Ell' si maria!... Six meus d'manège ,
Et l'homm' d'argent, câst d'gosté ,
Ni li mostra qu'on neur visége
Raffrognou d'avu barboté.
On li r'procha tot' inn' journaie
Di n'avu nou patâr vaillant.
Et l'grandiveus', désaveuglaie,
Paya bin chîr on pô d'aidans !

M. THIRY.

C'est co pu bai !

ROMANCE.

AIR : *Mon Adèle étatt si jolle.*

J'admire on bluet d'vin l'avône ,
L'éle à rapèheu di nos ris ,
Li ròb' di fiesse à noss' Madône ,
In' plom' di pàwe, in' fleur d'iris ;
Li cir clér d'in bell' matinaie ,
De Roi les pleus dè grand mantai ,
Mais, por mi, d'vin l'fond di m'pinsale ,
Li bleu d'vos oûtes est co pu bai !

J'admire on tapis d'bell' nfvaie ,
Li rosaie èt vâs' don feu d'lys ,
Li lessai de moudèg' di male ,
Li colurett' dè Saint Esprit ;
L'air de prétimeps bin moutonnaie ,
D'in' matrône on bouquet tot fait ;
Mais, por mi, si v'fat dir' li vraie ,
Li blanc d'vos dents est co pu bai !

On bai boton d'rôs' m'arrestaie ,
Ji n'pou trop' loukt n'pomm' d'apis ,
Ni n'jalofrènn', doûc'mint brosdale ,
So s'fond d'albass' di ponts d'rubis .
Li friss' duvet d'inn' pih' maweure ,
Di cressôte on flori coerdai ,
Bin sovint m'ont fait rouvi l'heure :
Mais vos chif don ? c'est co pu bai !

C'est l'prûmtr' fefe qui j'oiss' vi dire
C'ou k'jesproûv' por vos nut et jous.
Di l'amour hoûtez on mârtime
Qu'a tos les dreuts d'on r'tour si doux !
Si polèv' creur' qu'on li pardonne,
Et d'lon veyt r'lûr' li rondai,
I n'èvéèreut mém' nol coronne :
Dè Mond' si sôrt sereut l'pus bai !

M. THIRY.

HENRI FORIR.

La banalité envahit les générations nouvelles ; les vrais types liégeois s'en vont tour à tour. Aimables vieillards, bientôt, jusqu'au dernier, vous ne vivrez plus que dans nos souvenirs : il est plus que temps de tracer votre silhouette, si nous voulons perpétuer chez nos enfants le culte des dieux lares.

Forir fut un de ces hommes de la vieille roche, qui gardent jusqu'à l'heure suprême l'empreinte de leur cachet d'origine, exempts de préjugés mais indifférents aux nouveautés passagères, d'un bon sens pratique ennobli par l'amour du progrès sans secousses, d'une droiture et d'un désintéressement à toute épreuve, tolérants en raison de leur foi profonde dans la sincérité d'autrui, bienveillants par disposition naturelle, bourrus bienfaisants quelquefois, amis sûrs toujours et d'un commerce infiniment agréable. Je le vois encore, presque octogénaire, quelques jours avant sa mort, debout au milieu d'un cercle de jeunes hommes, s'entretenant des affaires du jour, une étincelle illuminant parfois son œil gris et limpide, un fin sourire plissant sa lèvre quand jaillissait un mot spirituel ou quand lui-

même décochait une flèche légère; je le vois encore, couronné d'une auréole de cheveux blancs, actif d'esprit tout usé qu'il était de fatigues, chéri et respecté de tous, allant de l'un à l'autre et entr'ouvrant volontiers l'écrin de sa riche mémoire. Comme on s'empressait autour de lui ! Tous nous avions été ses élèves, tous nous étions devenus ses amis, et si naturellement, que nul ne s'était jamais aperçu de la différence des âges. Sur le terrain de nos études communes, il avait des vues arrêtées, et rien n'aurait pu le faire démordre; mais il se plaisait à suivre nos efforts, et je crois qu'au fond de l'âme, malgré sa ténacité, il aurait été heureux de nos succès, même s'ils avaient donné tort à son système.

Comme beaucoup de ses contemporains, il était fils de ses œuvres. Né dans une condition obscure, en un temps où l'ignorance était presque générale à Liège dans la haute bourgeoisie, à plus forte raison à l'étage inférieur, il sut s'élever à force d'énergie et de persistance, et il contribua autant que bien d'autres à tirer la jeunesse de ces épaisses ténèbres qu'il avait eu lui-même tant de peine à percer. Arrivé à une position honorable, mais très-occupée, il trouva cependant le temps d'écrire sur la science qu'il professait, et, de plus, il trouva des loisirs : car c'est chose digne de remarque, pour le dire en passant, que les gens qui n'ont rien à faire sont ordinairement ceux qui se prétendent le plus affairés. Ces loisirs, il les embellit par la culture des muses wallonnes, sans prétention aucune, pour lui-même et pour ses amis. Il fut, comme

Dumont, comme Simonon, un des régénérateurs de notre poésie populaire, un des conservateurs de notre vieux langage ; plus tard, il fut un des fondateurs et le premier président de la *Société liégeoise de littérature wallonne* : c'est à tous ces titres que j'ai à m'occuper de lui ; je laisse à d'autres le soin de l'apprécier comme mathématicien et comme professeur ; je ne ferai même que mentionner rapidement les services qu'il rendit à l'instruction moyenne et à la bienfaisance publique.

Depuis les réunions de l'hôtel de Harlez, les poètes wallons n'avaient guère rompu le silence, si ce n'est, ce qui surprend au premier abord chez un peuple avide de toutes les libertés, pour condamner la révolution. Mais en y regardant de près, on comprend jusqu'à un certain point cette disposition des esprits, lorsqu'on songe que les Liégeois n'avaient été affranchis de l'ancien régime qu'au prix du sacrifice de leur indépendance nationale. Au sens d'un grand nombre de citoyens, notre Constitution séculaire, que Mirabeau lui-même avait admirée, était sans contredit préférable à des bienfaits octroyés par la France. D'un autre côté, la principauté épiscopale n'était plus possible ; surtout elle n'était pas regrettée sous sa dernière forme. Il n'y avait donc pas à revenir sur le passé ; mais enfin, si l'on acceptait les principes du mouvement social de 1789, tout en maugréant contre la domination étrangère qui en avait été la suite, on se disait cependant que Liège, livrée à elle-même, eût très-bien pu se mettre au niveau du siècle, sans contracter des

obligations aussi coûteuses. Sans se traduire en opposition, ces sentiments eurent pour effet d'attacher plus étroitement les vieux Liégeois à leurs souvenirs locaux, à leurs usages d'autrefois, et leur pittoresque dialecte devint naturellement l'organe de leurs épanchements intimes. Seulement, comme je viens de le dire, ces confidences poétiques furent d'abord assez rares. Au haut de l'échelle, les hommes d'action, mêlés aux événements de cette mémorable époque, gravitaient dans l'orbite de la France; c'était dans la région moyenne qu'on restait Liégeois par excellence et qu'on persévérait dans les habitudes des ancêtres. L'horizon de ces bons bourgeois n'était pas bien vaste; mais ils se berçaient d'une douce illusion, ils se sentaient encore eux-mêmes, ils échappaient au tourbillon. Peu à peu les préoccupations politiques s'amortirent; les mœurs restèrent les mêmes. On filait une existence placide et mesurée, absorbée tous les jours par un travail régulier, égayée le soir par de longues causeries autour du foyer flambant, à l'occasion par de petits soupers où pétillaient le *crotté Bourgeois* et le couplet wallon bien troussé :

Ine pitite paskeye et dè vin...

Cela dura sous le gouvernement hollandais comme sous l'Empire : Forir (1) et cinq ou six

(1) A partir de 1817.

autres étaient les coryphées de ces petits cénacles. Ceux-ci apportaient des chansons nouvelles ; ceux-là , comme Chokier , aiguisaient des jeux de mots. On avait peu chanté , relativement , quand on avait chanté politique ; on chanta beaucoup , et Forir plus que les autres , quand on ne songea plus qu'à faire reflorir la vieille gaité liégeoise. Nous avons connu plus d'un homme de cette époque , et ce que nous avons pu apprécier de leur caractère comme vieillards permet d'induire ce qu'ils avaient été dans leur pleine vigueur. Les poésies wallonnes de Forir sont d'ailleurs très-instructives à cet égard : il suffit de les parcourir pour nous édifier complètement. Forir fut une des personnalités les plus saillantes des cercles dont je parle , et en même temps leur peintre le plus réaliste dans la bonne acception du mot. En dépit des contrastes individuels les plus saillants , tous ces hommes avaient des traits de ressemblance , une physionomie *sui generis*. Ils prenaient la vie tout doucement , comme on la prenait sans doute quand Liège était encore , pour ses habitants , un petit monde isolé. Aux époques d'agitation publique , ils surent dessiner leur attitude ; mais ils eurent toujours plus de fermeté que d'initiative. Ils tenaient surtout au vieil adage : *Povre homme en sa maison roy est*. Esquisser leurs traits généraux , c'est presque crayonner le portrait de Forir lui-même. Un brin de philosophie pratique , une innocente pointe d'esprit , un rire clair et sonore , une verdure entretenue par le contentement et par

de douces amitiés ; peu de souci des affaires de l'Europe, mais un constant souci des affaires de *la rille* ; une grande fidélité aux vieilles coutumes, aux solennités populaires que chaque année ramène invariablement chez les compatriotes de Mathieu Laensberg ; un fond solide de religion, mais, comme on a pu le constater depuis 1830, un libéralisme non moins tenace, provenant autant, peut-être, de l'influence de l'ancien esprit d'opposition contre les princes-évêques, que d'une conscience claire des droits de l'autorité civile ou de notions précises sur l'essence de la liberté ; ni morgue, ni ambition personnelle, mais une modestie toujours digne, et ce respect de soi qu'on signale jusque chez le dernier ouvrier liégeois ; enfin le désir de voir l'instruction se répandre, par un juste retour sur le passé, comme je l'ai dit plus haut ; et surtout, par-dessus tout, le désir de glorifier Liège, la chère Cité, Liège, la première ville du monde aux yeux de ces pieux patriotes....

I.

Henri Forir naquit à Coronmeuse, lez-Liège, le 20 novembre 1784. Soixante-quinze ans plus tard, il consigna lui-même, dans quelques pages pleine d'*humour* et de fine bonhomie, les souvenirs que lui avait laissés sa première éducation (1).

(1) *Bulletin de la Société liégeoise de Littérature wallonne*, t. IV, 2^e partie, p. 66 et suiv. Aussi à part, sous le titre : *Notice sur les anciennes Écoles primaires*. Liège, Carmanne, 1862, in-8°.

On croirait lire, par moment, un chapitre de Charles Dickens. On se prend à regretter qu'il n'ait pas eu le temps de continuer ces confidences, ce qu'il avait l'intention de faire, si j'en juge du moins par quelques paroles de ses dernières conversations.

Mais les souvenirs d'enfance étaient chez lui les plus vivaces. Plus on avance dans la vie, plus on devient presbyte au moral comme au physique ; les vieillards oublient les événements récents, mais les moindres impressions du jeune âge se représentent à leur mémoire avec une précision et une vivacité singulières. Ainsi la pointe mobile du compas, en achevant de tracer une circonférence, se rapproche du point d'où elle est partie.

Forir n'avait pas encore un lustre quand il fit son entrée à l'école : ce fut en 1789, au commencement de cet enragé remue-ménage qui, selon son expression, retourna le monde comme un tailleur retourne un vieux juste-au-corps pelé, tout mangé des mites.

A l'école ! Le nom seul de l'école faisait peur aux petits enfants d'alors. Quand ils avaient été méchants, les parents, pour les effrayer, ne trouvaient rien de mieux que de leur dire : « Va, tu iras à l'école : là, tu recevras de bons coups de verge et tu seras jeté dans la cave ! » Et tel était bien, en effet, le résumé de l'ancienne discipline ; à la première page du *Livre missive*, destiné aux élèves de la division *supérieure*, on voit une vignette représentant la classe, et le maître occupé, non à faire la leçon, mais à flageller un

peu plus bas que le dos, sur la chair nue, un pauvre petit malheureux à cheval sur l'échine de l'un de ses camarades. « J'entrai en cage en pleurant et en tremblant, » dit Forir. C'est qu'il n'avait fallu rien moins, pour l'y pousser, que l'intervention de deux ou trois commères et celle du pédagogue lui-même, qui lui cingla trois fois le corps avec une souple baguette d'osier. Si têtû que fût le gamin, de son propre aveu, il ne résista pas à l'éloquence de ce dernier argument. Le voilà donc à la *Croisette*, au *petit* et au *grand*. *Catéchisme*, au *Livre missive* (1), et, à chaque nouveau progrès, rentrant triomphalement chez lui, recevant de son heureuse mère deux liards pour acheter des cerises, et la famille fêtant le jeune savant en faisant sauter des crêpes sur la poêle. Bientôt il sait lire la *Gazette* et déchiffrer les hiéroglyphes des vieux actes judiciaires; ses maîtres n'ont plus rien à lui apprendre. Pour en arriver là, il a dû fréquenter successivement deux écoles. La première mérite une mention toute spéciale. L'instituteur, *le vieux Stiennon*, était en même temps barbier et, de plus, *magneû d'salåde*, c'est-à-dire soldat au service du prince de Liège; par-dessus le marché, adonné au *pequet*, surtout les jours de service. Il rasait ses

(1) Ce livre, intitulé : *Lettres missives*, comprenait un petit traité de civilité puérile et honnête, un abrégé de l'histoire de Liège, et surtout, comme l'indique son titre, des modèles (fort ridicules) de lettres sur différents sujets, imprimés en caractères imitant l'écriture des manuscrits du XVII^e siècle.

pratiques en présence des enfants, qui pouvaient jouer ou étudier à leur guise pendant ces opérations. C'était aussi devant eux qu'il battait sa pauvre femme Christine, quand il était ivre : alors les moutards avaient à se tenir cois, ou gare à eux ! En temps ordinaire, Christine veillait sur eux avec une touchante sollicitude : apercevait-elle un visage barbouillé, elle l'essuyait aussitôt avec le chiffon couvert d'écume savonneuse et de poils de barbe, que Stiennon étendait sur l'épaule de ses chalands, — invariablement le même : le bon Forir, après trois quarts de siècle, frissonnait encore, rien qu'en y pensant.

Il y avait pourtant des compensations à tout cela. Quand le prince Hønsbroek traversait la rue, annoncé par son courrier ; vite, tous les enfants venaient s'agenouiller devant la porte de l'école, et l'évêque en passant leur donnait sa bénédiction. Le jour de *saint Grigó* (saint Grégoire), patron des écoliers, chaque enfant recevait une bannière ornée de clinquant, et l'on allait entendre la messe à la chapelle de *Saint-Oremus* (saint Erasme). Comme le jeune Forir était fier alors, avec ses belles culottes rouges, ses bas verts et ses boucles de souliers toutes brillantes ! Au retour, dame Christine avait préparé du café, et l'on se régala de petits gâteaux dont on ne faisait qu'une bouchée, aux frais des parents, bien entendu.

Forir ne prit connaissance du *Livre missive* que dans la seconde école, un peu mieux tenue que la précédente, mais soumise à un code pénal encore plus barbare. On en sortait parfois le

bout des doigts meurtris par l'extrémité du cuivre d'une longue écritoire à tiroir ; la joue rougie par les soufflets, une poignée de cheveux de moins sur la tête. En revanche, on y apprenait de beaux termes de grammaire qu'on n'entendait pas, il est vrai ; mais pour les entendre, il aurait fallu, disait-on, la forte cervelle d'un *premier de Louvain* ! On y parlait autant le wallon que le français : le tréma s'appelait *deux piquets so l'i*, l'accent circonflexe *on p'tit teutai*. Forir sortit de là sachant qu'on marque le pluriel par un *s*, quelquefois par un *x*, quelquefois par rien du tout ; il connaissait les noms des capitales de l'Europe et de plusieurs autres villes, mais il n'avait jamais vu de cartes géographiques. D'arithmétique pas un mot ; le catéchisme, au contraire ; se récitait avec le plus grand soin ; il paraît que l'instituteur avait songé à se faire prêtre, jusqu'au moment de se laisser éblouir par les cheveux rouges d'une jeune donzelle.

Forir sait raconter ces détails intimes avec un véritable charme ; sa prose wallonne est d'un pittoresque et d'une gaîté que je ne saurais rendre. On le rencontre ensuite prenant des leçons de calcul à deux *patars* (12 centimes) le cachet, chez un pauvre diable de cloutier, qui avait une telle réputation de mathématicien, qu'on venait souvent le chercher de l'Hôtel-de-Ville, pour débrouiller les comptes des receveurs. Le brave homme clochait pourtant d'un pied ; il ignorait la manière de calculer le *dénominateur commun* ; en présence de cette terrible

énigme, toute l'école se cassait la tête, et les élèves sentaient leur zèle se ralentir.

Nous arrivons ainsi en 1796, date de l'établissement d'une *école centrale* à Liège. Là, Forir se trouva tout d'un coup dans un autre milieu; les études régulières allaient commencer pour lui, la vie sérieuse allait lui découvrir ses perspectives.

II.

Une note manuscrite, extraite d'une lettre adressée par Forir (1) à M. le comte d'Héricourt, secrétaire de l'académie d'Arras, me fournit des détails précis sur ses débuts dans la carrière. Forir était sans fortune, nous le savons déjà : son père, simple artisan, ne possédait pour toute ressource que le produit de son travail. A l'âge de 14 ans, il fut admis à l'école centrale, où l'instruction était gratuite; il y resta longtemps encore après le 18 brumaire, et il y contracta quelques amitiés précieuses. Sa vocation se dessina. Ses succès en mathématiques lui valurent, au bout de peu d'années, la place de géomètre au cadastre du département de l'Ourte; il arpenta des terrains et fit des plans jusqu'au 11 avril 1808, époque précise où il embrassa

(1) Le 10 janvier 1847 il m'écrivait, en me transmettant cette page accompagnée de quelques autres pièces : « Lorsque la camuse » me fera le signe épergique et irrévocable de la suivre, vous » pourrez, avec ces documents, venir en aide à celui qui aura la » généreuse intention de faire mon oraison funèbre »

par goût (c'est son expression) la carrière de l'enseignement. M. Cretet, ministre de l'intérieur, le nomma professeur de mathématiques au collège impérial de Verviers; M. de Fontanes, ensuite, signa le décret qui le transportait, en la même qualité, au collège d'Eupen (aujourd'hui Prusse). « Je quittai ce poste, toujours par ordre supérieur, ajoute-t-il, en l'année néfaste de 1813, pour remplir les fonctions de principal du collège de Hasselt; j'habitai cette dernière ville jusqu'en novembre 1817, date de ma nomination au collège royal de Liège, par le roi Guillaume I, des Pays-Bas. »

Il ne devait plus quitter sa terre natale; pendant 34 ans, il vit défiler devant lui des milliers d'élèves, parmi lesquels figurent en assez bon nombre des hommes dont la Belgique est justement fière aujourd'hui. Nommé, en 1851, date de la réorganisation des établissements d'instruction moyenne, professeur de mathématiques supérieures à l'athénée royal de Liège, il se sentit trop affaibli, l'année suivante, pour conserver des fonctions qu'une irritation de poitrine lui rendait de jour en jour plus pénibles. Il offrit sa démission au Roi, qui lui accorda une pension de retraite de 1,808 francs, en l'autorisant à conserver le titre honorifique de son emploi.

À force de travail, Forir avait fini par vivre dans une honnête aisance, qui s'était encore accrue depuis son mariage avec M^{lle} Lambertine Mouillet; retiré de la vie active, il passa régulièrement la belle saison sous les frais ombrages

de sa maison de campagne du *Petit-Bourgogne*, au penchant des collines plantureuses qui dominent la campagne de Sclessin. Mais attaché comme il était à ses vieilles amitiés, il venait en ville aussi souvent que possible, et jusqu'au dernier moment il conserva son activité et sa sérénité d'âme. Je ne l'ai jamais entendu se plaindre de sa santé; seulement, dans les derniers jours de sa vie, comme je l'entretenais des retards apportés à la publication de son principal travail, je le vis hocher la tête à plusieurs reprises et me jeter un regard indéfinissable...

Les annales des *Concours généraux* attestent l'excellence de son enseignement (1); lui seul semblait ne pas avoir conscience de son mérite. En 1849, « lorsqu'une main auguste est venue » attacher à sa boutonnière le signe de l'honneur, » digne récompense d'une vie toute entière consacrée à l'instruction de la jeunesse, cette » distinction l'a trouvé aussi reconnaissant que » si la gratitude publique ne la lui avait pas » décernée depuis longtemps (2). »

Son zèle et son dévouement dépassaient la limite de ses occupations officielles. « Il fut un membre » actif de cette célèbre Société pour l'encouragement de l'instruction élémentaire, dont les » publications furent si utiles au développement

(1) En 1840, dix nominations, entr'autres un 4^e prix; en 1846, le 1^{er}, le 7^e et le 8^e prix.

(2) Discours de M. le professeur Falisc aux obsèques de M. Forir (14 avril 1862).

» de l'instruction dans toutes nos provinces wallonnes (1). » Pendant vingt-sept années pleines, de 1822 à 1847, il prit part à l'administration de l'Institut royal des sourds-muets et des aveugles de Liège, finalement en qualité de secrétaire-trésorier (2). Lorsqu'en 1848 les délégués des différents Collèges du royaume furent convoqués à Bruxelles, sur une initiative privée, pour émettre le vœu de la promulgation prochaine d'une loi sur l'enseignement moyen, Forir fut acclamé vice-président du *Congrès professoral de Belgique* : il eut l'occasion de diriger une fois les travaux de l'assemblée, et il inséra dans ses publications une étude sur les caisses de retraite, qui attira sur lui l'attention générale. Il fut l'un des plus assidus aux séances du *Comité permanent*, qui siégeait dans la capitale à des époques assez rapprochées; aussi, lorsque le gouvernement institua un conseil de perfectionnement dont les membres devaient être élus par des députés choisis eux-mêmes dans chaque ville par leurs collègues, Forir obtint-il la presque unanimité des suffrages. Enfin, après la mort de M. Gulikers, directeur du pensionnat annexé à

(1) Discours de M. Alvin, préfet des études de l'Athénée royal de Liège, *ibid.* (*Journal de Liège* du 15 avril).

(2) Forir résuma longtemps cet établissement dans sa personne; ses dignes collaborateurs Arnould, Bouhtay, Chockier, tous disparus maintenant, s'occupaient du régime intérieur et de l'instruction; Forir prit sa part dans leurs travaux, mais il supporta seul le fardeau de l'administration pendant les périodes les plus difficiles. (Discours de M. Le Roy, *ibid.*)

l'Athénée de Liège, l'administration communale de cette ville, voulant faire face immédiatement aux embarras de la situation, confia au digne professeur l'intérim des fonctions devenues vacantes. Forir, tout en continuant ses leçons, soutint deux années entières ce fardeau si lourd (1) et démontra par le fait que l'âge n'avait affaibli ni sa vigueur morale, ni sa sollicitude pour la jeunesse.

Au milieu de tous ces soins, il faisait gémir la presse et ne dérobaît au travail de cabinet que les heures consacrées aux longues promenades qu'exigeait sa santé. En 1851 parut la neuvième édition de son *Arithmétique*, encore aujourd'hui en usage dans beaucoup d'institutions. Son *Algèbre*, sa *Géométrie* furent également plusieurs fois réimprimées (2). En 1860, il entama la publication de son œuvre de prédilection, le *Dictionnaire liégeois-français*, « fruit de quarante années de persévérance, » dont il ne lui fut donné d'offrir à ses souscripteurs qu'un petit nombre de feuilles (3), mais qui, selon toute probabilité, paraîtra prochainement en entier chez M. l'éditeur F. Renard, sous le patronage de la Société

(1) L'administration lui fit don de quatre flambeaux d'argent, en témoignage de satisfaction.

(2) On trouva ci-après une liste complète des ouvrages de Forir, rédigée par M. Ul. Capitaine.

(3) Il prévoyait que le temps lui ferait défaut; c'est le seul chagrin que je lui ai connu. (V. sa lettre à la Commission du banquet anniversaire de la Société wallonne, Bulletin de 1862, 2^e partie, page 115.)

wallonne. Enfin il revit à diverses reprises ses poésies populaires, en composa de nouvelles jusqu'à ses derniers jours, et rédigea en prose wallonne diverses notices intéressantes, notamment celle que j'ai analysée tout à l'heure. Il mettait infiniment d'ordre dans l'emploi de son temps; son activité n'avait rien d'excessif ni de fiévreux, mais elle était continue, régulière et fortifiée par des habitudes de modération. Je serais ici tout naturellement amené à parler de son genre de vie, et à compléter son portrait en donnant une idée de ses qualités morales et de ses opinions; mais il vaut mieux fournir d'abord au lecteur des éléments d'appréciation, en passant rapidement en revue les écrits wallons où Forir s'est révélé tout entier.

III.

Je ne suivrai pas l'ordre chronologique; ce serait d'ailleurs assez difficile: la plupart des pièces que j'ai sous les yeux ne sont point datées. Je commencerai par le chef-d'œuvre de Forir, *li K'tapé Manège*, dont l'édition princeps, lithographiée (1), remonte vraisemblablement aux premières années après 1830. C'est une satire toute crue et toute verte, comme a pu

(1) A Liège, chez Van Marcke frères et sœurs.

seulement l'écrire un homme qui a pratiqué de près les classes inférieures, et qui a observé les misères et les désordres enfantés par la négligence et l'imprévoyance. C'est le tableau d'intérieur d'une maison dont la maîtresse mal peignée, crasseuse, indolente, commère et querelleuse a fait un véritable purgatoire pour le pauvre mari, qui ne sait à quel saint se vouer, mais qui finira sans doute par oublier ses devoirs et par rendre à son tour la mégère malheureuse. S'il en vient là, je le blâme, dit Forir, mais je dirai à son aimable compagne : tu l'as voulu, tu n'es pas à plaindre ! — Rien que cela ; mais quelle vérité de détails ! Comme la nature est prise sur le fait et comme cela va droit à son adresse ! Aussi pas une pièce wallonne, peut-être, n'a produit un effet plus universel et plus salutaire : l'ouvrier la sait par cœur ; la mère de famille, tentée de céder aux séductions de l'oisiveté ou près de subir la contagion de l'exemple, rougit en y retrouvant quelques-uns de ses traits. Ici, sans poursuivre un idéal élevé, Forir taille dans le vif et se montre profond moraliste, parce qu'il est essentiellement concret, physiologiste, analyste et surtout amusant. *Li K'tapé Manège* fut composé, paraît-il, chez le curé Guermant, d'Awans, ami intime de Forir et confident de ses premières inspirations. L'auteur en publia successivement cinq éditions, avec de nombreuses variantes ; mais de l'avis de tous les connaisseurs, le mieux a été ici l'ennemi du bien. Dans une édition posthume des œuvres de notre poète, il con-

viendra d'autant plus de reproduire la première version, qu'elle est devenue extrêmement rare(2).

Li K'tapé Manège figure, entr'autres, dans *les Blouettes ligeoises*, recueil publié par Forir en 1845, au profit de l'Institut des Sourds-Muets, avec cette épigraphe :

Dihez qu'c'est biess', dihez tot çou qu'i v'-plaît;
Mais d'nez n'pité saquai po les mouwais.

Les trois cents exemplaires des *Blouettes* furent enlevés en une semaine; il fallut en émettre sans retard une nouvelle édition, que l'auteur enrichit d'une chanson satirique intitulée : *On bon pârti*. Ce succès aurait dû le stimuler; mais j'ai déjà laissé entrevoir que Forir était modeste jusqu'à la timidité. Cependant il se décida, en 1853, à publier un supplément aux *Blouettes*. Ce second recueil s'ouvre par *l'Awoureux manège*, pendant du *K'tapé manège*. On y retrouve l'originalité, la richesse de style, le goût de terroir prononcé de la première pièce; la marche des idées est la même; c'est bien la face de la médaille dont le revers avait été montré d'abord: comment se fait-il donc que le public soit resté à peu près indifférent? Est-ce une nouvelle preuve de notre

(1) Mme Wansel, née Virginie Beaulieu, de Namur, en a donné une traduction élégante en patois de cette ville.

penchant naturel à prêter plutôt l'oreille au mal qu'au bien qu'on dit d'autrui, selon la remarque de l'orateur athénien ? Serait-il effectivement plus difficile de plaire par la peinture du bonheur que par l'image du désordre ? Les philosophes dissertent là-dessus tout à leur aise, et se rappelleront que Boileau lui-même trouvait monotone le paradis des poètes.

Les *Blouvettes ligeoises* et leur supplément contiennent, outre diverses pièces de circonstance, des énigmes, des charades, etc., six ou sept chansons qu'on doit compter au nombre des meilleures pièces de Forir. Le thème n'en est pas toujours neuf, mais ellès n'en ont pas moins une tournure originale; rien n'est plus *liégeois*, rien n'est plus franc du collier. C'est une raillerie indulgente, si l'on peut dire ainsi; c'est une broderie légère sur une situation ou seulement sur un mot, et à ce propos, soit une revue de toutes les conditions sociales, soit un tableau des petits incidents de la vie domestique (bourgeoise), et en fin de compte la pensée de l'immortalité sous une forme qui remplit l'âme d'espérances et ennoblit tout d'un coup le léger badinage des strophes précédentes. Une douce chaleur circule dans ces vers destinés pour la plupart à égayer le commencement du dessert, lorsque les joues des convives ne sont encore qu'un peu animées, lorsque le diapason des voix est encore dans la moyenne. Forir aurait pu prendre pour devise : *Rien de trop*; il émoustille et n'exalte pas, il chatouille et n'irrite pas, il picote et ne mord pas; Madame ne fera semblant de ne pas l'en-

tendre, que si Madame est une prude ; puis soudain le voilà sérieux et le voilà qui vous touche après vous avoir fait sourire. Lisez les jolis couplets (imités du français, il est vrai), qui ont pour refrain : *On ne dit pas tout ce qu'on pense, on ne pense pas tout ce qu'on dit ; Li mariège ; Beûre el Magni*, et les charmantes stances intitulées : *Adiet po tot*. Aux gens ennuyeux, adieu pour toujours ; mais à vous, mes joyeux amis, au revoir ! Mauvaise ménagère, adieu pour toujours ; bonne mère qui travaillez avec courage pour payer les dettes de l'honneur et pour élever vos enfants, au revoir ! Femme galante surannée, adieu pour toujours ; jeune fille honnête et gentille, au revoir ! Croque-notes qui nous écorchez les oreilles, adieu pour toujours ; mais Soubre, Léonard, Dupuis, Vieuxtemps, au revoir ! Au revoir à tous, à nos amis qui s'en vont en nous serrant la main ; non pas adieu pour toujours, mais au revoir, au revoir là-haut ! En attendant, vive la franche gaité de nos pères ! C'est un avant-goût du paradis :

Qwand l'dièrain' cloke âret sonné
L'heûr' dè dièrain sommeye,
Qué plaisir di nos dispièter
Po jouwi d'ine aut' veye !
Creyans qui l'bon Diu nos rattind,
Avou n'piti' paskeye
Et dè vin,
Avou n'piti' paskeye.

Mais, comme je l'ai insinué tantôt, le piquant est surtout dans la forme ; il en est ainsi de tout

ce qui s'écrit en patois. Ce qui nous y frappe est le plus souvent intraduisible. Remarquez que les vers dont l'effet est le plus immanquable ne sont pas toujours ceux où la loupe du critique découvrirait des beautés. C'est qu'il y a dans certaines locutions, insignifiantes par elles-mêmes, tant d'allusions délicates pour les compatriotes, imperceptibles pour les étrangers ! C'est qu'un nom, un mot réveille tout un monde d'impressions d'enfance, comme il suffit d'un parfum apporté par la brise pour évoquer le souvenir des jeunes amours ! Aussi Forir n'est pas seulement pour nous, Liégeois, l'aimable commensal des intimes qui ont eu les prémices de ses chants, il est éminemment un poète national ; c'est Liège qui a été sa muse inspiratrice ; ses tableaux, tout simples, tout individuels qu'ils soient parfois, intéressent tout le monde par la vérité des types ; le secret de leur popularité est le même qui a fait la fortune des scènes d'intérieur et des fêtes villageoises, animées par le pinceau magique des anciens maîtres flamands.

Cependant Forir ne reste pas à la surface ; il descend dans les profondeurs du cœur humain ; son talent s'épanouit par excellence dans les épanchements du foyer domestique. Une foi sincère dans la Providence, un patriotisme éclairé, une préoccupation constante des droits et des devoirs du citoyen lui inspirent quelques-uns de ses plus généreux élans ; mais encore une fois ce sont les incidents privés qui le touchent, et s'il est poète national, c'est évidemment comme

peintre de mœurs. Quand il fronde des ridicules ou même des vices, quand il loue des vertus paisibles et des dévouements ignorés, on sent qu'il y met toute son âme et que c'est ce qu'il y a d'humain qu'il recherche dans l'homme. Son attachement au pays natal ne se traduit par une glorification du gouvernement qui le régit, que quand ce gouvernement lui paraît reposer sur des idées d'ordre et de prévoyance. Il n'accepta la révolution de 1830 que comme fait accompli, et assez tard seulement ; mais alors il se rallia aux représentants des institutions nouvelles avec une franchise sans réserve, et se rangea du côté des libéraux modérés. Il chérissait plus que tout autre chose la paix du foyer ; jamais il ne songea aux agitations du dehors que pour avoir l'occasion de mieux apprécier le charme des réunions de famille. C'est là qu'il s'installe, gourmandant l'un, souriant à l'autre, enthousiaste des petits comités, chantant les jeunes mariés, versifiant un mot heureux, attaquant les *bonnes langues*, toujours prompt lui-même à la riposte, moralisant finement sur tout, à propos du jour de l'an, à propos des fumeurs qui au bout de seize ans ont transformé en nuages nauséabonds une valeur suffisante pour doter une fille, à propos des variétés égoïstes de toute nature, autant de *jeux qui ne valent pas les chandelles* ! Un enfant de Liège illustre-t-il son nom, il en est tout fier ; il porte des toasts aux gens qu'il estime et les désigne par leur nom ; pour les autres, il généralise leurs traits, mais à bon entendeur, salut ! Je n'analyserai pas toutes les pièces éparses qu'il fit

imprimer ou réimprimer dans les derniers temps de sa vie ; on en trouvera ci-après la liste , enrichie des renseignements sur celles qui sont encore inédites. Je mentionnerai seulement ici , parmi ces dernières , le *Bouquet présenté à M^{me} Rose B. , le jour de sa fête , en 1828* , avec un supplément rédigé après 1830 , et qu'il n'y a plus d'inconvénient à signaler aujourd'hui , malgré son caractère anti-révolutionnaire ; une charmante chanson écrite à Awans , sur le *jeu de whist et le jeu de poule ; li blouk da Michi* , etc. , etc. Toutes se distinguent non-seulement par les qualités que j'ai indiquées , mais surtout par une richesse d'expressions et un naturel dont les contemporains commencent à perdre jusqu'à l'idée. Forir est en wallon un véritable modèle ; toutes les finesses de l'idiome lui sont familières , et à ce titre encore le recueil de ses œuvres offrira un véritable intérêt. Mais si l'on veut savoir comment il possédait le wallon , il faut feuilleter les livraisons parues de son grand *Dictionnaire*.

IV.

Forir prit une part active à la création de la *Société liégeoise de littérature wallonne*. Dans cette compagnie , une place d'honneur lui était naturellement assignée à côté des Lamaye , des Du Vivier , des Dehin (je m'abstiens de citer les plus jeunes) , tous ses amis , tous ses émules de poésie. Doyen d'âge , il fut élu président ; mais

il ne conserva guère plus d'un an ces fonctions, qui furent reprises par un linguiste éminent, M. Ch. Grandgagnage, auteur du *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne*, dont M. Littré vient de faire un si grand éloge dans son *Histoire de la langue française*.

L'une des premières questions soulevées par la Société fut celle de l'orthographe. Forir alléguait diverses raisons pour légitimer la préférence qu'il avait toujours donnée à l'orthographe phonétique; il s'appuya sur l'opinion de feu Adolphe Lesoinne, du curé Du Vivier et de M. le général Brixhe. « *Ecrire comme on parle, parler comme on écrit, rejeter toute lettre inutile à la prononciation*, telle est, dit-il, la base de mon système. » Si ce système est un peu arbitraire, de son aveu, il est très-commode. « L'idiome wallon aura son orthographe à lui, sa physiologie particulière, son caractère d'indépendance et de nationalité; il ne ressemblera à aucun autre dialecte. » (1) De même que les Flamands avaient défendu l'*ae* contre l'*aa* hollandais, de même Forir arbora, comme un drapeau patriotique, l'orthographe wallonne, calquée sur la prononciation. « Non, s'écria-t-il, je ne veux pas qu'on nous accuse de plagiat et qu'on nous jette à la tête cette fausse et injurieuse sentence : que la langue wallonne n'est que la langue française corrompue ! » Il n'alla pas

(1) *Préface du Dictionnaire*, p. XIII.

toutefois aussi loin que Simonon, qui avait jugé nécessaire d'inventer un alphabet spécial pour le wallon de Liège.

Forir ajouta qu'il se préoccupait peu des étymologistes ; qu'il les renvoyait à M. Grandgagnage ; qu'il ne s'adressait pas aux classes lettrées, mais aux classes nombreuses. Je ne m'arrêterai ni à discuter ses arguments, ni à montrer le peu de fondement de ses appréhensions : la place qu'occupe le wallon parmi les langues romanes est parfaitement déterminée aujourd'hui ; il ne faut pas être grand linguiste pour savoir à quoi s'en tenir à cet égard. Qu'il suffise de dire que la Société wallonne ne crut pas pouvoir se ranger à l'opinion du respectable vieillard. Sa bienveillance pour nous n'en fut point altérée ; les communications qu'il ne cessa de faire à notre *Bulletin*, jusqu'au dernier moment de sa vie, le témoignèrent assez. Mais il persista, et dès 1860, le *Dictionnaire* fut mis sous presse, rigoureusement orthographié d'après la prononciation (1).

Les trois premières livraisons, formant ensemble 68 pages à deux colonnes, très-compactes, ont été seules, jusqu'ici, livrées aux souscrip-

(1) Cette *photographie* du wallon parlé a d'ailleurs son importance, surtout quand il s'agit d'un idiome qui s'en va. Sans partager plus que M. le lieutenant-colonel Michiels l'opinion de Forir sur la forme à donner au wallon écrit, on doit reconnaître ce qu'il y a de fondé dans l'observation que cet honorable collègue a formulée en présentant à la Société wallonne un rapport sur l'œuvre de notre ami défunt, le 15 mai 1860. (*Bulletin*, t. V, 2^e partie, p. 100.)

teurs. La lettrine A n'y est pas encore complète ; elle comprendra 900 mots de plus que la lettrine correspondante du dictionnaire de *Remacle* ; les autres dans la même proportion. Comparez et jugez. L'ouvrage entier formera deux forts volumes grand in-8°.

Le *Dictionnaire* est exclusivement consacré au dialecte liégeois ; en cela encore, il est préférable à l'ouvrage de *Remacle*, mélange assez confus de termes de Liège et de Verviers. D'autre part, il est essentiellement pratique, usuel. Dans un livre tel que celui de M. Grandgagnage, les mots sont étudiés isolément, analysés, décrits dans leurs transformations successives, comme on décrirait des plantes dans leurs métamorphoses et dans leur floraison. La linguistique et la philologie sont à des hauteurs inconnues de Forir, qui se contente d'enregistrer ses souvenirs, les façons de parler du peuple, les phrases dont on se servait à Liège au temps où lui-même apprenait à parler et à penser. L'origine, la racine des mots ne lui importent guère ; l'usage est tout à ses yeux ; ce sont des matériaux qu'il amasse : les savants en diront tout ce qu'ils voudront ; voilà comment s'expriment les gens de Liège : le reste est fort indifférent. Le *Dictionnaire Liégeois-Français* est ainsi une œuvre d'intuition et de mémoire, non une œuvre de réflexion et de théorie ; et à ce titre ce sera un répertoire sans égal, et qui ne se referait point, si le manuscrit de Forir venait à se perdre. Aux savants, aux commentateurs d'exploiter les sources ; aux hommes placés dans la

condition de Forir de fournir les sources, la matière première des discussions scientifiques. C'est la langue vivante, c'est la phraséologie naturelle et spontanée du vulgaire qu'ils reproduisent, et d'autant plus fidèlement qu'ils sont plus étrangers aux préjugés d'école et à la critique en général. C'est la luxuriante surabondance d'une forêt vierge; ce n'est en aucune façon la régularité toujours maigre d'un jardin botanique. Grâce à eux, d'autres nous instruiront; mais que ferait le lapidaire, s'il n'avait point de diamants bruts à tailler?

Si Forir était demeuré étranger aux progrès de ce qu'on est convenu d'appeler la *science des langues*, il n'en était pas moins très-versé, pratiquement, dans la grammaire et la littérature françaises. Il s'est montré maître de l'expression, pertinent, homme de goût dans ses moindres écrits: par parenthèse, il tournait le billet avec une grâce qui rappelle involontairement les bonnes façons du siècle dernier; je regrette de ne pouvoir citer. En un mot, sans y mettre aucune prétention, il maniait la prose française avec une rare aisance. Un dictionnaire, par son essence même, n'est guère propre à mettre ce talent en relief; cependant on constatera, en lisant Forir, que la langue de *la bonne société*, pour parler comme un autre lexicographe wallon, l'abbé Cambresier, n'avait pas pour lui plus de secrets que l'idiome maternel. L'utilité du livre dont il s'agit en est doublée; car pourquoi ne pas le dire? à l'heure qu'il est, bon nombre de Liégeois, même relativement ins-

truits, vous déclareront franchement qu'en maintes circonstances, et non pas seulement à propos de termes techniques, ils ont éprouvé de l'embarras pour trouver le vocable français correspondant à leur pensée.

Mais qu'on ne s'attende pas, encore une fois, à trouver dans l'ouvrage de Forir un catalogue *méthodique*, une classification rigoureusement logique des mots et des locutions de la langue wallonne. *A-brinbâtt* (litt. *en loques*), déguenillé, est pris pour un seul mot; de même *acé-grand* (assez grand), *à-deu-z-él* (litt. *à deux ailes*), diptère, *à-pâr* (à part), et une foule d'autres: j'écris ces mots comme l'auteur. Inutile d'ajouter que l'orthographe phonétique ne saurait guider dans leurs recherches que les Liégeois; elle rend méconnaissables la plupart des radicaux. Les règles de la concordance des consonnes ne sont pas même observées; ainsi dans *anb* (terme de loterie), *anbéli* (embellir), etc., Forir place une *n* avant le *b*. Je crois que dans l'intérêt de l'ouvrage, l'éditeur ferait bien d'annoncer au dernier volume une table générale des mots orthographiés d'après l'étymologie, avec simple renvoi à chaque article du *Dictionnaire*; ainsi l'on ne serait jamais embarrassé de trouver un article quelconque, et les linguistes étrangers pourraient profiter du riche trésor accumulé par Forir. J'avais soumis cette idée à l'auteur; il ne l'avait pas absolument repoussée, mais il voulait avant tout que son travail parût sous la forme qu'il lui avait donné.

Quoi qu'il en soit, le *Dictionnaire* en cours de

publication sera un monument jusqu'ici sans pareil parmi ceux du même genre. Les exemples, extrêmement nombreux et pourtant toujours bien choisis, embrassent dans leur ensemble tout ce qu'on peut désirer savoir sur les usages, les préjugés, les habitudes d'esprit des Liégeois de vieille souche, aussi bien que sur leurs comparaisons familières et leurs locutions proverbiales. C'est la tradition tout entière prise sur le fait, fixée sur le papier toute naïve et toute abrupte ; Forir n'a été et n'a voulu être que l'écho du peuple, mais il a rempli ce rôle avec une vérité, une fidélité incomparables.

V.

Dans les loisirs de sa retraite, Forir n'oublia pas la *Société wallonne* ; c'est pour elle qu'il rédigea la *Notice sur les écoles* et quelques autres morceaux de prose qui figurent dans notre *Bulletin*. Ses anciens collègues furent ses derniers confidentes (1), et c'est avec un sentiment de pieuse gratitude que je mentionne cette circonstance. Soit qu'il pressentît vaguement sa fin prochaine ou qu'il désirât en tous cas initier ses amis à ses pensées littéraires les plus intimes, il nous envoya *justu'à ses guenilles* (2). C'est ainsi que je suis,

(1) Je ne dois pas oublier de mentionner, en outre, sa correspondance wallonne avec M. Dehin.

(2) C'est l'expression dont il se sert dans un jeli billet qu'il m'écrivit le 15 mai 1856.

entr'autres, en possession de plusieurs pièces inédites, enrichies de curieuses notes, et qui mériteraient à tous égards de voir le jour; je serais heureux, pour ma part, de contribuer à une édition de ses *OEuvres poétiques*. Chacun de ses amis apportant son contingent, on formerait de tous ces morceaux épars un volume d'une véritable valeur. La *Société wallonne* a peut-être là un devoir à remplir.

J'ai toujours connu Forir jouissant d'une santé excellente, à part l'irritation de poitrine qui l'avait forcé de renoncer à l'enseignement. Quelquefois il luttait contre une toux opiniâtre; mais cette toux même attestait, par sa sonorité, la vigueur peu commune de ses poumons. Il était grand, robuste, droit comme un peuplier, assez corpulent, toujours en mouvement, amateur de longues promenades solitaires; à soixante-seize ans, en 1860, il constatait seulement que son haleine devenait un peu courte: pour me transporter sur les hauteurs de la citadelle, écrivait-il (1), il faudrait employer une poulie. Mais il supportait gaîment le poids de l'âge et jouissait avec une vivacité d'impressions singulière de tous les petits bonheurs de sa vie passée. Tel je l'ai connu jusqu'au dernier moment; quand il rentra chez lui pour n'en plus sortir que dans une voiture funèbre, personne ne se doutait qu'il

(1) *Bulletin de la Société Wallonne*, t. III, 2^e partie, p. 70.

fût plus souffrant qu'à l'ordinaire; on avait remarqué tout au plus une certaine préoccupation qui ne lui était pas habituelle. Le 11 avril 1862, il paya son tribut à la nature, ou pour mieux dire, il salua l'aurore de cette vie nouvelle dont le pressentiment l'avait si souvent rempli d'une douce émotion. En recevant comme un coup de foudre la nouvelle de sa mort, ses amis ne purent se défendre de songer aux paroles touchantes par lesquelles il terminait une lettre du 6 décembre précédent, adressée à la *Société wallonne* :

« ... Ine feie arrivé wiss qu'on n'a pu sogne di nou dangt, ji sârai di m'wâner ès poisse di Saint Pire... et c'est là qui ji v'rattindrè turtos.., »

et à ce couplet inédit que je retrouve, entr'autres, dans une lettre à M. Ul. Capitaine :

Di tos les mâr consolans-nos,
Ji k'nohe in' ôlmint sins pareye ;
Tot morant, nos n'pirdans nin tot :
Rafians nos d'in' meyeû veye.
C'est l'Evangil' qui dit çoula,
Acceptans n'promesse ossi belle :
Por mi, ji creûs qu'c'est seul'mint-lâ
Qui l'jeû vâret bin les chandelles.

Ses obsèques furent splendides : on y remarqua tout ce que Liège comptait de gens d'élite; toutes les conditions sociales s'y trouvaient

représentées (1). Ce fut en quelque sorte un deuil public; l'aimable vieillard qui nous quittait n'avait cessé de jouir de l'estime et des sympathies générales. Existence heureuse, mais bonheur mérité par les qualités de son cœur, autant que par le plus noble emploi des facultés qui lui avaient été départies. Fin bénie et heureuse aussi; car, pour emprunter l'expression d'un écrivain illustre, il avait assez bien vécu pour ne pas craindre la mort.

ALPHONSE LE ROY.

(1) Quatre discours furent prononcés sur sa tombe : par M. Alvin, préfet des études, et par M. Falisse, professeur de mathématiques supérieures à l'Athénée royal; par M. Th. Fuss, substitut du procureur-général, au nom de la *Société Wallonne*; enfin par moi-même, au nom de l'Institut des sourds-muets. (Voir les journaux de Liège du 15 avril). — Une notice sur Forir, extraite de ces discours, a paru à Bruges dans la *Revue de l'instruction publique en Belgique*, n° du 15 juin 1862, p. 201 à 205.

BIBLIOGRAPHIE.

TRAVAUX SCIENTIFIQUES.

Essai d'un Cours de mathématiques à l'usage des élèves du Collège royal de Liège; par H. FORIR, professeur de mathématiques au dit Collège. Arithmétique.

Liège. Collardin, 1823, in-8° de IV, 152 pp. et un tableau comparatif de mesures. — *Sixième édition.* Liège. Collardin, 1837, in-8°, de 225 pp. et un tableau (tirage de 3000 exemplaires). — *Septième édition.* Liège. Collardin, 1840, in-8°, même nombre de pages et même tirage. — *Huitième édition.* Liège. Collardin, 1844, in-8°, (même nombre de pages et même tirage). — M. F. Renard a acquis, en 1851, les exemplaires de l'édition de 1844, restés invendus, qu'il a rajeunis par un nouveau titre portant : *Neuvième édition.*

Essai d'un Cours de mathématiques à l'usage des élèves du Collège royal de Liège; par H. FORIR, professeur de mathématiques au dit Collège. Algèbre.

Liège. Collardin, 1825, in-8° de IV, 285 pp. et un tableau des formules relatives aux progressions. — *Quatrième édition.* Liège. Collardin, 1840, in-8° de 301 pp. et un tableau (tirage à 1000 exemplaires). — *Cinquième édition.* Liège. Collardin, 1847, in-8°, de 324 pp. et un tableau (même tirage).

Essai d'un Cours de mathématiques à l'usage des élèves du Collège communal de Liège, par H. FORIR, professeur de mathématiques au dit Collège. Géométrie. Deuxième édition.

Liège. Collardin, 1843, in-8°, de 430 pp. et 13 pl. (tirage à 1000 exemplaires).

Exercices d'arithmétique, par H. FORIR, professeur de mathématiques au Collège municipal de Liège. Liège. Collardin, 1838, in-12, de 109 pp. (tirage à 1000 exemplaires).

Exercices d'algèbre, par H. FORIR, professeur de mathématiques au Collège municipal de Liège. Liège. Collardin, 1838, in-12, de 128 pp. (tirage à 1000 exemplaires).

OEUVRES WALLONNES (1).

Dictionnaire Liégeois-Français, par H. FORIR.

La préface et les 68 premières pages de ce recueil étaient seules publiées, lorsque la mort surprit l'auteur. L'impression se continue aujourd'hui sous la direction de la Société Liégeoise de littérature wallonne, à qui la famille du défunt a offert le manuscrit original.

Blouwett liégeois publiée à bénéfice de l'Institut de mouwvè è dê-z-aveul, è dédiée à tott lè geins charitaf, par H. F....

Licke, à mon Collardin, 1845, in-18, de 18 pp. (tirage à 300 exemplaires). — *Deuxième édition,*

(1) Le catalogue des productions wallonnes de H. Forir a été fait d'après les pièces manuscrites ou imprimées, possédées par MM. Bailleur, A. Le Roy et U. Capitaine.

korègete è ragrandete. Liche, a mon Collardin, 1845, in-18, de 31 pp. (tirage à 300 exemplaires).

La première édition renferme six paskées, savoir : *Li Kure d'satn Viçain* (1826). — *Li marièche di m'kuzin Flip*. — *Li k'tapé manèche*. — *Po beûr on kô al fless*. — *On to p'ti flozof*. — *Râskin*. — La seconde contient en plus : *On n'di nain to sou k'on painse*. — *Li paskete et l'vin*. — *Po mamzel Rôss B...* (Rose Bayet, 1828). — *On penstona*. — *On bon pârti*.

Suptumin à Blouwett Liègeois, par H. F....

Liche, à mon Ledoux, 1853, in-18, de 28 pp.

On trouve dans ce supplément les pièces intitulées : *L'avouretu manèche*. — *Li cêliba*. — *Treu kouplet à rimpli*. — *Abatt deû gete d'on kô d'warokai*. — *Lê boton*. — *Li marièche*. — *Kestion rezolow*. — *Beûr è magni*. — *Adtet, no no r'veûran*. — *Ji n' pruss nin*.

A mecieu lê Manbor del grantt konfratrêre walonte di Lich.

(Liège, Carmanne, 1860), in-8° de 4 pp.

Tiré à part du tome III, p. 69-72 du *Bulletin de la Société Liégeoise de littérature wallonne*.

Notice wallonne sur les anciennes écoles primaires, par H. FORIR.

Liège. Carmanne, 1862, in-8°, de 15 pp.

Tiré à part du tome IV, p. 66-78, même *Bulletin*.

Cent-vingt mots wallons pris au hasard, avec des commentaires sur la manière de les orthographier, in-4°, de 8 pp.

Petite dissertation inédite que FORIR écrit vers 1857, pour défendre son système d'orthographe et surtout pour combattre celui de son collègue M. BAILLEUX.

*Bouket po Touma Bayet, inspektêr de kadass, il
jotî di s'pess, il 21 di decimb 1829.*

Paskée inédite en sept couplets. La copie autographe que possède M. Le Roy est suivie de notes étendues ajoutées par l'auteur.

Viv sin Châl!

Paskée inédite de 24 vers, composés pour célébrer la fête d'un ami.

Lê blouk d'à Micht, par H. F....

Paskée inédite de 62 vers..

*Couplets wallons chantés au banquet de M. Ch.
Chokier, le jour de son mariage avec M^{lle} Antoinette Michel.*

5 couplets inédits, composés avant 1830.

*Couplets wallons chantés au banquet de M. Victor
Beautieu, ancien architecte de la ville de Liège,
le jour de son mariage avec M^{lle} Ant. Cluck.*

4 couplets inédits.

Li wist è l'poë, par H. F....

Paskée inédite de 74 vers, composée vers 1830.

La copie autographe, qui se trouve entre les mains de M. Le Roy, est complétée par de longs et curieux commentaires.

*Li so galant, par H. F...., so l'air : Lise accueille
tous mes rivaux.*

5 couplets inédits.

*Couplets pour M^{lle} Ludgarde Florenville, le jour
de son mariage avec M. le notaire Dubois, de
Fexhe, le 21 novembre 1832.*

5 couplets inédits.

So l'revolution di 1830.

Paskée inédite de 80 vers, composée en 1839, avec notes explicatives.

Li k'tapé manège, par H. F....

(Liège, lith. de Van Marcke, frères, vers 1836), in-8° de 2 feuillets. — (2^e édition. Liège, Charon), sans date, in-8°, de 2 feuillets. — 3^e édition dans les *Blouwett lîgeoiss.* — *Cinkatmm editïon.* Liège, Gothier, 1856, in-8° de 4 pp.

Ces différentes éditions, toutes de 82 vers, présentent quelques variantes.

Li sohai da l'novel an, par H. F...., so l'air : La bonne aventure, o gué!

Cette paskée, insérée d'abord dans le *Journal de Liège* du 31 décembre 1855, a été réimprimée en 1861, par F. Alvin, in-4° de 2 feuil. à 2 col.

Paskée de six couplets sur le Chote d'un sujet de chanson, insérée dans le *Journal de Liège* du 23 mai 1856.

Novel sôr di konzolâcton, par H. F....

Anecdote en vers wallons, publiée par la *Meuse* du 16 décembre 1856.

Lè matè ûnw, par H. F...., so l'air : des Trônna.

Paskée en 8 couplets, publiée en mars 1856 dans le *Journal de Liège*, réimprimée en 1860, par F. Alvin, en une feuille in-folio à 2 col.

Li dtal a k'fêcé, par H. F...., so l'air : Au bruit d'une fade musique, etc.

Paskée publiée en avril 1857 dans le *Journal de Liège* et dans la *Meuse*.

Li jeu n'ra ntn lè chandèle, par H. F...., so l'air : Femmes, voulez-vous éprouver.

Liège. Carmanne, 1856, feuillet grand in-4°, à 2 col. ; sept couplets.

Le *Journal de Liège* et la *Meuse* publièrent également cette paskée. L'auteur nous fit parvenir en 1859 un huitième couplet resté inédit.

Complainte d'un pauvre botresse.

Complainte wallonne du curé Ramoux, plusieurs fois publiée en 5 couplets et réimprimée vers 1858, par FORM, avec un sixième couplet de sa composition.

On n'a pu rin à dire, par H. F...., so l'atr de Kuré d'Ponpone.

Paskée en 6 couplets, publiée dans le *Journal de Liège* du 27 décembre 1858.

Li Martech! par H. F...., so l'atr: Mon père était pot.
(Liège. Carmanne, 1859), feuille in-4° à 2 col.

Paskée en 7 couplets, insérée primitivement dans le *Suptumén à blouwett*.

On n'di nin to sou k'on pinse, etc., par H. F...., so l'atr del Ptp di toubak.

(Liège. Carmanne, 1859), feuille in-4° à 2 col.

Paskée en 7 couplets, insérée primitivement dans la 2^e édition des *Blouwett*.

Treû kouplet à rimpli, par H. F...., so l'atr: Il pleut, il pleut, bergère.

(Liège. Carmanne, 1859), feuille in-8°.

Couplets insérés primitivement dans le *Suptumén à blouwett*.

Li paskète è l'vtn, par H. F...., so l'atr: la boulangère a des écus.

(Liège. Alvin, 1860), feuille in-fol., à 2 col.

Paskée en 8 couplets, insérée d'abord dans la 2^e édition des *blouwett*.

MÉLANGES.

Rapport sur la situation de l'instruction publique dans la ville de Hasselt, présenté à M. Van Panhuys, commissaire de S. M. le Roi des Pays Bas

pour le département de la Meuse-inférieure, le 23 août 1815.

Rapport étendu, resté inédit.

Rapport adressé à M. le Ministre de l'intérieur sur le projet de loi relatif à la réorganisation de l'Enseignement moyen.

Forir adressa ce rapport au Gouvernement vers le mois de juin 1849, en sa qualité de membre du Conseil de perfectionnement de l'enseignement moyen (section des sciences).

Discours funèbres prononcés lors des obsèques de H. Guillery, préfet des études au Collège de Liège, le 25 mars 1849; de Ph. Janssen, professeur, le 13 juillet 1848, de D. Marlin, ancien préfet, le 21 juin 1851 et de T. Jacques, professeur émérite, le 20 février 1852. Ces discours ont été reproduits par les journaux de Liège.

Forir a fait insérer, dans les publications du Congrès professoral de Belgique (Comité permanent, n° 2, 1849), un Mémoire sur la liquidation des pensions des anciens fonctionnaires de l'enseignement moyen. Il a aussi adressé des communications au *Moniteur de l'Enseignement*. On lui doit enfin une *Note sur l'origine de la rue Sur-Meuse-aux-Maisons*, insérée dans le *Bulletin de l'Institut archéologique Liégeois*, 1857, T. III, p. 384.

U. C.



A FORIR,

LI JOU DI SI ÉTERMINT.

Muse, accordez voss' lire,
Qui voss' genie m'inspire,
Di ses divins avis :
Li moirt, comm' l'aloumire,
Vint dè clôr li pâpire
D'onk' di vos favoris !

Forir, on l'pout bin dire,
Esteut, d'tot' les manires,
Li pus joyeux d'vos fis;
Ses paskeies nos fît rire,
Et ses fenès satires
Quichessit nos displis.

Tott' Lige en' esteut fire !
Après n'si bell' carfre,
Poquoi deut-on pâti ?
Qwand tot l'mond' vis admire,
Et qwand tot l'mond' vis r'qwire,
On n'divrent nin mori !

Lu qui nos fêstive hire,
Est là, freud comme inn' pire,
Tos ses mimb' sont roitis !
Si main n'sâreut pus scrire,
Et s'bok' ni pout pus dire :
„ Viv' Lig', viv' noss pays ! „

Les pauv' petits martyres,
Qui n'veiet nin l'loumire,
Fet find' l'air' di leus cris !
Jasant à leux manire,
Les mouvais v'net li dire :
« Ni roûvy nin vos fis ! »

Disos l'voûte à priires
On poit', sos n'neur' civire,
Si coirp, po l'fê beni,
Mais si-âme, comme on zéphire,
Si sâv' fou d'ses mâhires
Et mont' po s'enairi !

Por lu, tot l'mond' soupire,
Ses scolys d'vins l'delire
Sâvet tot estourdis !
Mais l'am' si r'toun' po dire :
« On n'mourt nin tot' etire,
« Consolév' mes amis !

« J'a qwité vos poussires,
« Et vos mâlès fouxmires,
« Tos mes mâs sont rweris ;
« Gi sos fou d'vos barires,
« A l'air peur ji respire,
« Ni plorez nin por mi !

« A vraie bonheur j'aspire,
« Ji sins qui j'monte à cire,
« Di m'charité j'a l'prix.
« Ji veux l'main qui m'attire
« Disos n'bell' blank' bannire,
« C'est l'Bon-Diu qui m'a r'pris ! »

Lige, li 15 avri 1862.

*Onk' di ses vy Scolys,
divnou s'camarade.*

J. L.

CINQUIÈME BANQUET ANNUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

(27 DÉCEMBRE 1862.)

Banquet ! Ce mot sonne bien aux oreilles wallonnes ; non pas que nous soyons goinfres, ni voraces, gardez-vous bien de le croire. Mais nous adorons les réunions joyeuses où l'esprit et la belle humeur de chacun se surexcitent et s'aiguillonnent par l'entrain de tous, où l'on rit, l'on boit et l'on chante, comme disent les refrains d'opéra-comique. Car nous aimons à rire, nous tous ; héritiers de cette vieille verve wallonne, la pétulante sœur de la verve gauloise tant prônée ; car nous aimons à boire, il faut bien l'avouer, quelques verres de ces vins vieux

et réconfortants qui donnent au corps la vigueur et le trait à l'esprit ; car nous aimons à chanter les souvenirs des aïeux , l'amour de la patrie , les vertus d'un Roi respecté, les gloires de la nation.

Et quand même, pour quelques-uns, se mêlerait à tout cela une légère tendance à la gastronomie, serait-ce un cas pendable ? N'est-il pas permis d'estimer la bonne chère et d'être tant soit peu gourmet, ce qui est tout l'opposé de gourmand ? C'est le propre de la civilisation, n'est-il pas vrai, d'amener l'homme à spiritualiser, à raffiner ses jouissances. L'art culinaire, comme tous les arts, n'est florissant qu'au sein d'un Etat social avancé, et sans craindre de passer pour paradoxal, j'ajouterai même que tout homme doué d'une intelligence élevée ne peut qu'être amateur des mets délicats et fins, car il est amené par ses goûts, ses instincts et sa raison, à rechercher partout le beau et le bon, fût-ce dans la cuisine. C'est cette vérité qu'un profond penseur a traduit ainsi : « Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es. »

Donc, que l'on nous pardonne, à nous autres membres de la *Société Liégeoise de Littérature wallonne*, de trouver grand plaisir à fêter à la fin de chaque année, dans un banquet, l'anniversaire de la fondation de notre Société ; que l'on nous pardonne de mettre ce jour-là en branle les cuisiniers, marmitons et rôtisseurs de Bernay et de faire sortir de son cellier tout un régiment de flacons respectables, à têtes poudrées ou argentées,

Nous ne faisons en cela qu'obéir aux nécessités de notre nature d'êtres intelligents et civilisés, ainsi qu'à la loi éternelle de la perfectibilité humaine. *Dixi.*

Le banquet annuel de la *Société Liégeoise de Littérature wallonne* est une fête *sui generis* à laquelle aucune autre ne saurait être comparée. C'est à la fois une délicieuse partie de plaisir et une émouvante solennité nationale. Les effervescences du patriotisme le plus pur s'y mêlent aux accents de la joyeuse satire et de la poésie rêveuse. C'est l'expression la plus complète, la plus saisissante de l'esprit et du caractère liégeois.

Dérogeant par exception à ses statuts, la *Société libre d'Emulation*, mue par un sentiment de courtoisie et de bonne confraternité, avait ouvert, cette année, ses salons à cette fête littéraire, nationale et gastronomique. Cent-et-soixante-douze convives y ont pris place. La salle de la *Société d'Emulation*, transformée ainsi en un immense et somptueux réfectoire, éclairée par des centaines de bougies et de becs de gaz, présentait un magnifique coup d'œil.

Tout d'abord, les bouffées d'une expansive gaieté se sont répandues d'un bout à l'autre de la table. Car chacun se trouvait placé à côté de ceux-là même qu'il connaissait le mieux et dont il préférerait le voisinage, et cela grâce au tact parfait des commissaires du banquet, MM. J. D'Andrimont, J. Dejardin et A. Hock.

Puis voici qu'on se passe de main en main de charmantes cartes photographiées par M. Antony

et dont le dessin ingénieux sert d'encadrement
à ce menu pantagruélique :

MAGN'HONS ; ANNÉE 1862 ; VOL. 5.

1.

Mosses di riche. — Boulon po les vikans. — Percots
à la borquimaisse, sâce *Rotterdamsche-Courant*. —
Bleus-ouïes. — Rondais d'passe às poïons. — On filet
qu'a l'certificat. — In' jon'leie di cossets. — Talmahège
di pietry. — On potiket d'kirsch ègealé.

2.

Grands céleris à l'miolle. — Bégasses di so l'Avreu.
— Qwite po qwite. — Blanqué char al blanche sâce. —
On drt d'ognai tot nou. — Grèvesses cardinal. — On
fond d'bans' di cottresse. — Trûleie as jenn' d'ous. —
Wastai bolant so l'tève.

Batimint d'li station, à mett' wiss qu'on pôret.

Des frûts qui n'sont nin fôcaques. — Tot' les dou-
ceurs d'à Pont-d'Ile. — Café qui n'vint nin d'à mon
Orban. — Ine sopenne. — Ine petite pasqueie et dè vin.

« Quel est l'auteur de ce joli dessin ? demande
à son voisin un convive venu de Verviers.

— Je ne sais ; il désire, dit-on, garder
l'anonyme.

— Voyez cependant, au bas de la carte, ces
deux lettres retournées, E. R.... Seraient-ce des
initiales ?

— N'en doutez pas, interrompt un rédacteur

du *Journal de Liège*. Cette signature est aussi authentique que celle d'un notaire. »

Ce mot, pour bien des gens, démasque l'incognito du trop modeste dessinateur et chacun de rire en reconnaissant parmi les personnages qu'a profilés sa plume spirituelle quelques-unes des meilleures têtes de la société.

Mais trêve pour un instant aux lazzis et aux plaisanteries. Notre digne président, M. Ch. Grandgagnage, se lève et, au milieu d'un sympathique silence, porte la santé du Roi en ces termes :

Au Roi , messieurs !

Puisse la Belgique conserver longtemps encore ce chef vénéré que la voix publique propose pour modèle à tous les souverains.

Vive le Roi !

Ce cri patriotique, vigoureusement lancé du fond de nos poitrines émues, fait trembler les voûtes de la salle.

M. Piercot, bourgmestre de Liège, notre collègue en wallonnie, prend à son tour la parole :

Messieurs ,

Vous venez d'acclamer le toast porté au Roi par notre honorable président, avec cette franche et vive sympathie qui éclate toujours en pareille circonstance dans nos assemblées liégeoises.

Permettez qu'à mon tour je vienne compléter cet hommage de nos cœurs. Nos acclamations ne témoignent pas seulement du profond et respectueux attache-

ment des populations pour la personne de notre Roi bien-aimé : par elles, la *Société liégeoise de Littérature wallonne* salue la plus haute et la plus intelligente expression de l'UNITÉ NATIONALE, sans distinction d'idiomes ni de provinces.

Le Roi ne résume-t-il pas, en effet, Messieurs, dans son auguste personne, tout ce qu'il y a de plus grand et de plus noble sur la terre de Belgique ? L'amour de la liberté, l'amour de l'indépendance, le respect de la foi jurée, le patriotisme, non pas ce patriotisme de clocher que nos pères ont connu quand nos provinces étaient divisées et qu'ils ont parfois chèrement payé, mais ce grand sentiment national qui élève les âmes et fortifie les courages au jour du danger ?

C'est au Roi que nous devons d'être devenus, en peu d'années, une nation puissante par ses institutions, par l'union que son esprit de sage modération est parvenue à cimenter entre toutes les parties du territoire belge ; c'est à la politique à la fois ferme et prévoyante du Roi que nous devons le précieux bienfait d'avoir pu concilier, dans une juste mesure, les intérêts variés de notre commerce, de notre industrie, avec l'intérêt non moins sacré de la défense du pays et de la conservation de notre indépendance.

Bénéissons, Messieurs, cette influence providentielle qui veille sur la Belgique. Facilitons au Roi par l'union de toutes nos volontés, la réalisation du grand but qu'il poursuit, en mettant notre beau pays à l'abri des orages extérieurs ! Qu'il n'existe en Belgique, pour un tel résultat, ni *Flamands*, ni *Wallons* ! Qu'il n'y ait que des Belges unis par une seule pensée, par un seul intérêt ! Et si l'on tentait, par malheur, d'égarer quelques-uns de nos frères en inventant le fantôme de l'*antagonisme des races*, disons-leur qu'on les trompe, que nous considérons les Wallons et les Flamands comme les enfants d'une même patrie, qui doivent tous

à la défense du sol natal, l'appui de leurs bras, le sacrifice de leurs intérêts individuels et même de leur vie.

Ploclamons bien haut que la *Société de Littérature wallonne* ne nourrit aucun sentiment exclusif; que le patriotisme est le même, à ses yeux, sur les rives de l'Escaut et sur les bords de la Meuse; et que la différence de langage ne change en rien, ni le sentiment de l'unité nationale, ni les sacrifices que nous sommes, tous ensemble, prêts à faire à la commune patrie.

C'est ainsi, messieurs, que je comprends vos sentiments. Si je les interprète avec vérité, vos acclamations retentiront en dehors de cette enceinte. Elles porteront au loin de sympathiques conseils et parviendront jusqu'à ce palais où la sollicitude du Roi apprendra avec bonheur que nous ne faisons pas un vain appel à la concorde et à une fraternelle entente entre les Wallons et les Flamands!

Vive le Roi, vive l'unité nationale!

Ces dignes et éloquentes paroles, souvent interrompues par les bravos, excitent les plus vives marques d'approbation.

Puis M. Jos. Dejardin, se faisant l'interprète de notre reconnaissance, remercie la Société d'Emulation de la cordiale hospitalité qu'elle nous accorde. Cette fois, c'est en wallon que l'orateur s'exprime :

Messieurs, si vos volez m'houter,
Mi qui n'jâs' nin d'vin l'novai gosse,
Vos beurez-t'avou mi n'santé :
Nos lairans-t-ax Anglais leus *tosses*.
I m' sonl', mi, qu'on jâs' comme i fât
Qwand l'parol' vint dè fond dè cour.
Breyans vivât, cint feies vivât,
Po l'Emulation, noz' bonn' sour.

Ji n'sés çou qu'nos âris div'nou ,
S'ell' n'aveut nin dell' bonté d'resse.
D'vin tot Lige on-z-aveu qwèrou :
Po nos hêrer gn'aveut noll' plêce.
Nos avis bai braire ou piler ,
Nouk à nos aut' ni fêve astème :
Divin c'moumint là , j'a tronlé.
Qu'on n'nos évoyah' à Reckem.

A Reckem ! I gn'a nou dangt.
Gn'a des bonnès âm' , on l'pout veye.
Comm' des roies nos estans logis ,
Nos avans l'pus bell' sall' d'elli' veye.
Ji sos portant n'gotte esbâré :
Princ' Velbruck , ji veus voste imâge !
Est-c' qui , tot nos veyant intrer ,
Vos n'avez nin louki tot lâge ?

Voss' kipagneie et s'présidint ,
A la ligeoiss' savet s'kidure.
Les gens d'penn' ni s'riboutet nin.
C'est adlez vos qu'on vout nos r'çure.
Vos aimîz Lig' , vos estîz bon ,
Et vos n'passîz nin po' n'boubenne.
Si v's oyez chanter l'franc wallon ,
Ci n'est nin vos qui fret n'seûr mène.

Monsteu d'Rossius , qu'est homm' d'esprit ,
S'il esteut cial , rîreut , jè l'wage.
Lu mêm' , n'a-t-i nin d'né des prix
Po fer r'viquer noss' vî langage ?
Messieurs , ji deus fini m'râvion :
Qui porreus-je éco v'dire à c'te heure ?
A l'*Société d'Emulation*
Vos n'vis frez nin haîrî po beure !

Par ses applaudissements, l'assemblée s'associe aux sentiments exprimés par l'auteur de ces strophes, M. A. P.

M. M. Closset, ancien bourgmestre, répond ensuite au nom de la Société d'Emulation :

Messieurs,

Retenu loin de nous par un deuil de famille, l'honorable président de la Société d'Emulation éprouve un vif regret de ne pouvoir assister à notre belle fête : il eût été heureux d'entendre tout ce qui vient de nous être dit de cordial et d'y répondre lui-même.

Appelé à l'honneur de le remplacer, je vous remercie de tout cœur, messieurs, au nom de la Société d'Emulation, des sentiments par lesquels vous répondez à l'acte d'hospitalité qu'elle est heureuse d'accomplir en ce moment envers la Société Liégeoise de littérature wallonne, en laquelle elle voit une sœur, objet de sa sincère affection.

D'ailleurs, comme *noblessz, devise oblige* : vous savez, messieurs, quelle est la notre ; n'avez-vous pas aussi pris pour mission d'atteindre le double but qu'elle indique, n'avez-vous pas droit, à ce double titre, à toute la sollicitude de notre Société, vous qui, en vous efforçant de développer le goût littéraire parmi nos populations wallonnes, leur offrez ce qui est pour l'homme la source des jouissances les plus pures, en même temps qu'un puissant élément de civilisation.

Honneur et reconnaissance à vous, messieurs, qui vous consacrez à une si noble tâche ; puissent le plus heureux succès couronner vos efforts !

Tel est le vœu que j'exprime par un toast cordial à la *Société Liégeoise de Littérature wallonne*.

Nouveaux braves, nouvelles acclamations.

Enfin, et pour clôturer cette partie semi-

officielle de la fête, on écoute avec attention et l'on applaudit une chaleureuse invocation adressée par M. A. Hock à la mémoire du Prince Velbruck, le fondateur de la Société d'Emulation, sœur aînée et aimée de la Société wallonne.

A VELBRUCK !

Oh ! Velbruck, nos binamé Prince !
Fez qui m'bok deïe çou qui m'cour pinse !
Po v'louer, qu'n'a-je in' meyeu voïx !
Vos qui rimplih' l'am des Ligeois ;
Vos qu'a tant fait po l'industreie,
Po les savants, po noss' patreie !..
Voss' cour, voss' bouse et voste esprit
Dispôie cint ans sont d'noss' partil !
On v'deut ciss' Societé, les s'coles
Qui v'sout'nîz di bonnès paroles !
Tot fant l'prumtre exposition
Vos alloumîz l'émulation.
Jamâie, Velbruck, voss' chap' di prince,
Ni voss' cross' n'ont bâré l'sciince ;
A fé l'bin voss' règn' s'a passé ;
D'on siék vos avez tot d'vancé ;
Voss' glôir' vis a v'nou d'vos lountres,
Qu'estîl po l'peup' li mann' dè cîres.
A voss' mémôir' leytz-m' semer,
Ces p'titès fleurs, grand prince aimé !
Les efants dè l'patreie wallonne,
Les tress'ront âtou d'voss' coronne.

Et maintenant place à la *Pasqueye* verveuse et pétillante, place à la chanson, cette malicieuse fille du bon vieux temps, place à l'antique *cramignon*. L'esprit liégeois est en liesse : écoutons

les éclats de sa franche gaité, le cigare aux lèvres et les coudes sur la table, et qu'au dernier refrain les verres s'entrechoquent en l'honneur de nos chanteurs-poètes.

Voici d'abord notre excellent secrétaire, M. Bailleur, disant avec énergie et conviction ses patriotiques couplets, *Belge et Ligeois!*, puis M. Aug. Desoer s'écriant : *Vive les Pasqueyes!* Ecoutez, écoutez : M. Delgotalle, le barde populaire, adresse de sa voix profonde et sympathique un généreux appel à nos Frés d'Anvers. Trois hourras pour M. Delgotalle !

Puis voici *li chant des Belges*, de M. Hock, que M. Philips interprète en habile chanteur.

Tout à coup le silence se rétablit comme par enchantement. Qu'est-ce ? Qu'y a-t-il ? Chut ! nous allons entendre les Siamois de la Littérature wallonne, l'Euryale et le Nissus de la *Pasqueye*. Ce sont, vous le savez, deux têtes sous un même bonnet, dont la forme tient de la toque du juge et de celle du professeur. On peut y lire ce nom si souvent applaudi : ALCIDE PRYOR.

Qui vout esse à Conseye ? demande Picard — *Baiwir* à son ami *Crahay* — Le Roy, et sur ce thème les voilà qui brodent à l'envi les mots plaisants, les saillies spirituelles et les traits malins, mais toujours avec ce tact et ce bon goût qu'on leur connaît.

Après ce grand succès d'hilarité, on eût pu croire la veine épuisée. Mais la verve wallonne est intéressable. La *Pasqueye* finit ; la romance la remplace et la variété des sujets vient raviver l'intérêt des auditeurs.

M. Renier, le gracieux chansonnier verviétois, nous dit quelques-unes de ses jolies compositions. M. E. Müller, chante avec sentiment : *Leim' plorer*, ce petit chef-d'œuvre de M. Defrecheux. Celui-ci, bientôt après, se fait entendre et est acclamé à son tour. Et bien d'autres encore leur succèdent, car dans cette joyeuse Société, chaque membre, pour ainsi dire, sait à l'occasion apporter son contingent de gaieté à l'entrain général.

Aussi cette fête, commencée à 6 heures, s'est prolongée jusqu'au delà de minuit et encore, les convives ne se sont-ils séparés qu'à regret et en se donnant tous rendez-vous : *à l'an prochain !*

H. K.

Belge et Ligeois.

AIR : *Petit Pays* , MUSIQUE D'ÉTIENNE SOUBRE.

Sarett-on veie on pays comm' li nosse
Pus bai , pus rich' , pus plaiant, pus hureux ?
On trouv' di quoi continter tot les gosses ;
Bellès campagn' , thiér' et champs plantiveux , (Bts.)
Li Moûs' , l'Amblève et l'aiw d'Oûte à l'ideie
Vinet semer des trèsaurs plein nos mains.
Tot bon Ligeois , po Lig' si bell' patreie }
E fond dè coûr wåde in' plèce è tot tims. } Bts.

Et ces trèsaurs on n' les lait nin , ji v' jeure ,
Fat' ôi corège à málvâ si ktaper ;
Des bons ovris , qu'on pout dir' qui c'est l' fleur ,
Avou leus bress' sont là po les dobler. (Bts.)
Après çou!a , po miner l'industrieie ,
Des homm' tot out' , mais ji n' les loum'ret nin.
Tot bon Ligeois , po Lig' si douc' patreie }
E fond dè coûr wåde in' plèce è tot tims. } Bts.

Ossi loukiz às ouhen' , às houillires ,
Nos armuris , nos clawtis , nos houilleûs !
Hôtez l' disdut qu'on ôt monter vè l' ctre ,
Di nos makas , di nos machin' à feu. (Bts.)

Et s'il est vrêie qui l'ci qu' ouveure, i preie,
Allez m'aut' nâ qweri des s'faits chrustins.
Tot bon Ligeois, po Lige' si nôb' patreie, } *Bts.*
E fond dè coûr wåde in' plâce è tot tims.

Mais l' Belg' n'est nin comm' li pourceai so crâhe,
Qui doim' si sô qwand o'est qu'il est r'pahou;
I li fât co viker, jâser à si âhe,
Richess' n'est rin sins liberté avou (*Bts.*)
Po l' liberté i donreut s' songue et s'vie!
Sins liberté, qu'a-t-i d'keur' di ses bins!
Belg' et Ligeois, po Lige et po l' patreie } *Bts.*
E fond dè coûr wârdet n' plâce è tot tims.

23 décimbe 1862.

F. BAILLEUX.

Vive les Pasquies.

(SO L'AIR DE *Mirutt.*)

Pé qu'à l'Acadèmeie
Rapports, jurys, concours,
Nos' n'avans tot' l'anneie :
C'est à v'fer tourner l'cour.

J'enné pous pu, j'a mâ m'tiêse :
Haie ! évôie pleume et papî !
Des wallons c'est houïe li fîesse :
Po s'bin plair', po s' diverti,

Fât l'banquet de l'Société ;
Accorez, prindez on siqe,
Vinez beur', vinez chanter
Vos qu'estez l' s' éfans d'Lîge !

Qu'in aut' si towe à scrire
L'orgèn' di noss' jargon ;
Qu'in aut' quir' li mantre
D'orthographier l' wallon ;

Mi, j'él chant' comme èl chantéve
Les Lîgeois dè bon vi tîmps,
Sins louqui si raviséve
Li Roman, l'Grec ou l'Flamin !

C'est l'banquet de l'Société ; etc.

Qu'on saie divin n'grammaire
Des régu' pos tos les mots ;
Qu'on falsse on dictionnaire
Di deux meie' deux cints spots ;

Quelle esteut l'môd' di nos pères ?
Scrîr' français , jâser wallon.
Nos fans tot juss' li contraire !
Mais n'y âret ine exception

Po l'banquet de l'Société; etc.

Di risquignous qu'elle hiette !
Delgotall', Defrecheux ,
Pryor, Lamaye, Collette ,
D'jardin, Hock et Bailleux :

Vos liv' sont spitans d'esprit ;
I fet r'lure noss' kipagneie :
Et portant, ji v's' atm' bin mî...
Wiss' çoula ? Fât-i qu' j'el deie ?

A banquet de l'Société.
Jans, Messieurs, qwittez vos siges !
C'est à voss' tour à chanter,
Binamés êfans d'Lige.

A. D.

A nos Frés d'Anvers.

Pardon, mecheus, d'leyt houie toumé 'n lâme
Int' vos chants d'jôie, di plaisir, di bonheur ;
Mais, malgré mi, s'echapp' dè fond di m'iâme
On gemih'mint, triss' soupir di douleur.
Divins Anvers, li veie si florihante ,
Des Belg' nos frés, div'nant leus prop's enn'mis,
Si volet mett' in' teche avilihante ,
Tot triplant lois et justice à leus pids.

Rivierser tot, forts, bastions, citadelles,
Ah ! qué bonheur çï sereut po l'pays !
Mais cont' zell' Mons, Diest, Lige, Anvers, Bruxelles,
Polet ko veie l'invâsion s'rissayl.
Ca tos les peup's n'ont nin assez d'sagesse
Po n'pus leyt l'guerre int' zell' éclater ;
Fât don s'bin t'ni, j' nè l'dis nin sin tristesse,
Pret à s'difind', s'on vout ess' respecté.

Peûp' et nâtions ont d'vins leus existence
Des rud' moumints di veritab' martyrs ;
Mais c'est adon qui l'grand' voix dè l'consciince
Brait : fais ti d'voir, li grand maiss' est à cir.

On n'kwire alors calcul ni artifice,
On s'rallôie tos pos distourner l'dangi;
Et di s'Veie mém' s'i fât fer l'sacrifice,
On d'vint héros, to morant po s'pays.

Ès l'an trint'-nôuf, qwand l'fameus' Conférence
Nos v'na happer treus cints meie di nos frés,
Qué désespoir ot quelle amér' soffrance,
D'nos veie ainsi par li foiss' séparés!
Houie ciss' plâie-là, es' t-elle tott' riwèreie?
Nenni, l'cœur Belge en' ès son' ret todi;
Mais po c'prix-là n'zavans rach'té n'patreie!
Et d'deux grand mäs nos soffrans co l'pus p'tit.

Qwand certain aigue avou ses griff' à lâge
Et l'ouie plein d'feu fixé so noss' pays,
Tûse qu'à si' histor' i pôreut jond' in' page
Tot r'annexant l'Belgiqu' qu'on ly a r'pris;
Est-ce li moumint di semer l'zézaneie,
D'leyt l'sol belg' banâv' à ses enn'mis?
Ah! ci sereut in' criminell' foleie,
Frés Anversois, d'manans, d'manans unis!

Ji n'voreûs nin exciter l'onk cont' l'aute
Deux brâv' peup's faits po s'estimer, s'aldis;
Mais ji déclar' des foir dang'reux apôtes
Tos les brouillons qui v'conciét d'nos r'noir.
K'mint wess'-t-on houie divant l'foule exaltaie
Dire ès voss' veie qu'on vout ess' Hollandais?
Mais l'dierain' feie qu'elle a stu bombardais,
Di quelle nation estit don les boulets?

Essonle on jou loyant nos destineies,
Nos riknohîs qui c'n'est qu'par l'union
Qu'on pout prétind', après longues annales,
Quoi qui p'tit peup', div'ni in' grand' nation;
Et q'wand l'Europ' vante noss' Roi, noss' Patreie,
Les trouve si dign' di respect et d'amour !....
Frés Anversoîs, toî li nâtion v'zè preie,
Ah ! n'fés don nin, n'fés nin sonner leur cour !

DELGOTALLE.

L'Armele à l'nâtion Belge.

AIR : *Le Soldat vigneron*, MUSIQUE D'ÉTIENNE SOUBRE.

De l' Belgiqu' nos estans les fis ;
Qui s' pouvoir seûie grand , seûie pitit ,
Nos l'aimans comme in' mér' nourrice ;
C'est leie qui nos at aclèvés ;
Si n's avîz si honneur à sêver ,
Di nos veies nos friz l'sacrifice.

Nos estans p'tits , nos estans pau ;
Mais po fêri qwand vinret l' còp
Vos éfants n'âront mate noll' blâme.
Et comm' li coq so si ancint
Si batt' sins rescouler d'on p'd ,
I s' battrit tant qu'il rindrit l'âme !

Et si côsaqu' ou bin gascons
Nos d'hit : Vos arm' et vos canons ,
N'y a rin à dir' , fât nos les rinde.
Hapant fisike et musqueton ,
Comm' fit les six cints d' Franchimont ,
Nos rispondritz : Vinéz' les prinde !
Vinez' les prinde !

24 décembre 1862.

F. BAILLEUX.

Li Chant des Belges.

AIR : *De la Vigne.* (P. DUPONT.)

Qui l'bon accoord di nos banquets
Amôn' cial des joyeux couplets.
Comme on ôt tot avâ l'Belgique
Noss' peûpe a bin deus-treus partis,
Des rog', des neur', et même' des gris;
Mais à fond si couleur unique,
Qui l'Belg' ni pout jamâie rouvi,
C'est l'lib' couleur di noss' pays!

Bons ligeois, lèvans noss' bannîre,
A noss' patreie poirtans l'santé,
Buvans l'bourgogne à l'liberté,
A l'liberté (*Bts*) dè monde ètre. (*Bts.*)

Comme à ciss' tâv' nos sohaitans
L'accord dè mond'; qui p'tits et grands,
Qui peupe et roi, rouwale et trône,
Sut'ness' li pâie qwand 'll' vout tourner
Et qu'i n'vikess' qui po s'aimer;
Volâ l'bonheur comme on l'amône.
A l'étringir mostrans nos lois
Et sohaitans l'zy des bons rois!

Bons Ligeois, etc.

Noss' pays fait des évieux ;
I n'manquet mâie as awoureux.
Noss' mër' patreie a tant d'richesse !
Si lècai n'est qu'tot aur molou ,
Et tot l'bin qu'elle nos donne avou
Nos boss' ôivint n'cêrrir' di flesse.
A toa les homm' nos souhaitans
Li mém' bonheur qui nos avans.

Bons Ligeois , etc.

Noss' vegne est p'tite et rappoit' pau ;
Mais cwand n'volans beure on bon cōp
El' Belgiqu' li vin ni manqu' mâie ;
Li France avôie you qu'elle a d'mi
Eil' dit : C'est po l'hureux pays
Wiss' qu'on s'amus', qu'on reie à pâie ;
Di nos trok' wårdans l'meyeu jus
Po l'Belg' , cist éfant dè bon Diu.

Bons Ligeois, lèvans noss' bannire !
A noss' patreie poirtans l'santé ,
Buvans l' Bourgogne à l' liberté ,
A l' liberté (*Bts*) de monde ètire ! (*Bts*)

A. Hock.

Qui vout esse à Conseye ?

POT-POURRI DIALOGUÉ.

Ce n'est pas une abstraction, mais c'est le premier intérêt de l'homme, et presque le premier de ses besoins, que de réunir, pour en former le pouvoir social, tout ce qu'il trouve de lumières, tout ce qu'il trouve de vertus dans la société.

(Sismondi, *Études sur les Constitutions des peuples libres.*)

BAIWIR.

Air : *Du Mitrutt.*

Qué monde avà les rowes !
Qu'i gn'a-t-i so l'Avreû ?
C'est noss' fôr' qu'est riv'nowe :
Hale, corans-y tot dreût.
Nos ach'trans-t-in' flûte à l'ogne,
In' pitit' flûte à l'ognon ;
Et tôt rintrant, s'on nos brogne,
A l'narenn' des pus grognons,
Nos jow'rans dè l'flûte à l'ogne,
N' jow'rans dè l'flûte à l'ognon,
Nos jow'rans dè l'flûte, dè l'ogne,
Dè gnou, flûte à l'ognon !

CRAHAY.

Air : *Des Gtrondins.*

Baiwir, leyiz-là vos sott'reies !
Ci n'est pus l'moumint d' s'amuser.

Po l' qwärt d'heüre, âx affair' dè l' veye,
On borgeû n' sâreût trop' tûser.
C'est houïe èn hût qu'on vôte ! (*Bts.*)
Savez-v'bin qu'fât' d'in' où (*ter*) v' porriz fer mâquer
[l' vaute !

BAIWIR.

Air : *Du chœur des Vieillards* (de FAUST).

Crahay, qui vouss' mi mette ès l' tiesse ?
Qu'est-c' qui j'a d' keûr' di tes raisons ?
Mi, qwand c'est qu'on m' jâs' d'élections,
Ji toûne à neûr' biesse !
L'aut' fey', po l' zinc di Saint-Linâ,
C'esteût l' môd' di s'toper s'narenne ;
A c't' heûr' c'est in' vach' qu'a l'gomâ :
C'est co deli' pufkenne !

CRAHAY.

Air : *La Faridondatne*.

Awè dai, vi, vos rêchîz d'sus,
Mais c' n'est qu' po fer les qwances ;
So voss' vòy' vos bouh'riz tot jus,
S'on v'dihév' : minez l'danse !
Vos vorriz, d'sos noss' vi Pèron,
Es l' sâll' dè l' Régence,
A Lîg' dinner i' ton !
Si v' savez l'air d'ennè fer fi,
Biribi,
C'est à l'façon dè Barbari,
Mon ami.

BAIWIR.

Air : Des Comédiens.

Pa, ti d' vins sot, pa ti prinds boûf po vache ;
Ji beus mes pint', ji moqu' di tot çoula.
V'là sih sept ans qu' c'est todi l' mém' ramage ;
Mi, j'aim' mt l'fôr qui tot' ciss' botiqu' là !

A l'maison d'veye on s'fait dè mâva songue ;
A l'fôre à Lige on n'fait qu'rîre et chanter ;
A l'maison d'veye', li sêance sonl' trop longue ;
A l'fôre on z'a trop pau d'timps po hoûter.

A l'maison d'vey', si v'fêz l'fricasseû d'fêves,
Tos les gaz'tis v'toumet so l'casaquin ;
A l'fôr', so l'ham'—boum, boum, pus' vis r'mouève,
Pus est-c' qu'on brait : Vivât po l'Harliquin !

A l'maison d'veye, on v'dit d'payt d'avance ;
On deut promette âx gins pus d'bour' qui d'pan.
A l'fôr', Palass' vint dir' : Ji n'vous vos censes
Qui si v's estez contint d'mi tot sôrtant !

A l'maison d'veye on va s'marier po rire,
Dispôie quéqu' jous ; — mais c'est d'avant l'échevin ; —
A l'fôre on prind in' feumm' dè l'mêm' manîre,
Mais sins régiss' l'affair' si pass' foirt bin.

Jan, ti d' vins sot, jan, ti prinds boûf po vache,
Ji beus mes pint', ji m'moqu' dit tot çoula ;
V là sih sept ans qu'c'est todi l'mêm' ramage :
Mi, j'aim' mi l'fôr' qui tot' ciss' botiqu' là !

CRAHAY.

Air : *Ah! vous âtrats-je maman.*

Si v's estez bon citoyen,
Vos d'vez comprind' mi tourmint.
Qwand j'veus cinq ou six Conseyes
Qu'ont todi l'mêm' maladeye,
Ji d'mand' qu'on houk' so l'moumint
L'apoticâre et l'méd'cin.

BAIWIR.

Air : *De Harbouya.*

Li Conseye a tant dè mâ!
Li Conseye a tant dè mâ!
I d'mande in' plèce à l'hospitâ!
(*Crie*) Il est malâde!
I fât qu'i moûre!
(*Chante*) Ah! l'pauv' Harbouya,
I fât qu'i moûre,
I fât qu'i moûre!
Ah! l'pauv' Harbouya
I fât qui moûr' di tot çoula!

CRAHAY.

Air : *des Chonq Clotiers* (de Tournai).

A l'noûv' Comèdeis, divant-z'air,
Te d'visant so les élections,

Margachâ dihév' qui Baiwir
Esteut l'homm' dè l'situation.
Il a l'soffla;
I gn'a qu'cila
Qui seûy' bon là
Po taper l's aut' à plat!
I no fât noss Baiwir, } Bts.
Po r'wèri Harbouya!

BAIWIR.

Air : *Fanfan la Tutipe.*

Sèrent-c' ti qu'vinreut m'l'apprende f
On nos k'noh' di pèrè en fi.
Mais tes malic', blanc d'sos l'vinte,
Sont cosow' di trop gros fi.
Ji n'voue nin qu'on m'dâr' so les coiraces
Ottant d'côps qu' les aut' ont aou.

CRAHAY.

'l a n'gazette à cou,
Il a paou
D'ess battou;
Baiwir vout,
Mais i n'oisse!
Qué crân', qué fendant,
Ci Baiwir!
I s'sâv' qwand' l'ôt dire:
En avant!

CRAHAY.

(*Parlé.*)

Crahay, jè l'vous bin cre'ir', n'a nin sogn' des gazettes.
Ci n'est: nin po Crahay qu'on freut sonner l'trompette.

Mais por mi, j'as-t-appris li mât qu'on scrieu fait.
Pus in' homme est d'adreur, pu on li tomm' so l'fai.

Air : *De la Calomnie* (du BARBIER DE SÉVILLE).

V'là voss' no po l'prûmir' feye;
C'est à pôn' ci ça v'catéie.
Li leddimain
Vos veyez l'mâignance
Qui v'rîlou'k', huffel' (*bis*), rêch' si venin !
So l'moumint volâ tot' vos k'nohances
Qui v'kijâset d'in air pitieux !
Oyez-ve (*quater*), oyez-v' tot' sor di boign' messèges !
Po fiahî so vos reins on z'a-t'attrappé n'vège,
Et q'wand v'passez-t'ès l' row', les gins v'mostrèt à deugt.
Li nûleie criv' : qué lavass' ! qué dilouhe !
Di si lon qu'on v' veut-st' arriver,
On braît : c'est lu ! serrez vos ouhes !
Vos n'savez pus wiss vi sâver.
I fait nut', neûr nut' à ctr :
I craqu', i craqu', li tonnîre !
Vos estez tot bablou,
Tot sourdaut, tot pierdou.
C'est on disdu, c'est on carnage,
C'est l'inflêr avou tot s'tapage !
Et des band' d'arêgîs sîrdihet d'tos costé,
Et jusqu'âx éfans mêm', tot l'mond' vint vi k'piter.
C'est fini : v'là noss' pauv' coirps,
Lu qu'jamâie n'a fait nou toirt,
D'sawiré, leyt po moirt,
Toirdou, stronlé, sipaté !

Bis.

CRAHAY.

Air : *Ah ! rigutnquette ! Ah ! rigutnga !*

Là ! quèll' platèn' ! là ! quèll' clapette !
Vos avez n'sogn' fameus'mint vette !

V' n'estez nin l'homm' qu'i nos fât,
Ah ! riguinguette !
Jan, v'nez fer *raus* so les ch'vâx,
Ah ! riguingâ !

PAIWIR.

Air : Si j'aurai ce courage ! (Des chevaliers de ma patrie.) [ROBERT-LE-DIABLE.]

Ti pins' don, dial' m'arêze,
Qui j'n'a nin dè corêze !...
Des électeurs dè l'vey' di Lige,
Baiwir est l'pus grand (*bis*) citoyen !
Baiwir est l'pus grand citoyen (*bis*)
Des électeurs dè l'vey' di Lige !...

CRAHAT (*l'interrompant*).

Air : Marie, tremp' ton pain.

Avou vos grands mots (*bis*),
Baiwir, vos m'pèlez l'vinie !
On songive à vos (*bis*).
Mais v' n'estez qu'on palot !
Sâf onk, mi lisse est plainte ;
S'on r'nak, qu'on s'vass' fer pinte !
Bonn' nut, vî, nos frans bin sins vos,
I gn'a qwat' row' ès m'chèriot !

Avou vos grands mots (*bis*),
Baiwir, vos m'pèlez l'vinie ;
Ji n'song' pus à vos (*bis*),
Ca v'n'estez qu'on palot !

BAIWIR (*parlé*).

Qui jâse ainsi n'est nin mouwai.
Kimint ! t'as n'liss' tot' fait', Crahay ?

CRAHAY.

Si j'a n'liss' ! — « Margachâ, Pagna, Pagnouf, Pagnoul ;
Li ventouseur Bonsang, li perriquet Cognoul ;
Li grand coip'ht Botkenne et l'bouteu-fou Kinon ;
Gâdisseur, Godinas et m'mon onk di St-Trond ;
Boulboul, Mawet, Pietteûr, Bierna, li p'tit Rikir... »
Po fer pôr l'affair' bell' nos comptiz so Baiwir.
Baiwir n'est qu'in' cût' pomme : l'farêt s'passer d'lu ;
I vâreut tot ottant vôtez po l'pomp' di Hu.

BAIWIR.

Air : *Ainst que vous* (DE HAYDÉE).

Avou des s'faits,
Avou des s'faits,
Vi camérade, on freut l'parc dè l'Bov'reie,
On z'areut li stâtion, les quais ;
On porreut met' *li* sâqut d'virs l'Conceye,
Avou des s'faits,
Vi camérade, avou des s'faits !

CRAHAY.

Air : *Qu'voulez-vous qu' j'y fasse ?*

Volez-ve ou bin n'volez v'nin ?
C'est in' comêdeie !
Po n'n'ès flai tot bonn' mint,
Jowans tiessse ou peie !

BAIWIR.

Air : *Des Bossus.*

V'la bin longtîmps qu'ji m'a-t-aparçivou
Qui d'vins l'Conseye on m'âreût bin volou ;
Mais l'pus hil'tant porreût fer l'coupèrou :
Fât don qu'ti m'dey' çou qui t'Margachâ vout,
Si , po m'sutni , l'a des gins podri s'cou.

CRAHAY.

Air : *Et ton la ia , landerînette.*

Divins l'club , li clip ou l'clap ,
Margachâ l'aut' jou m'mina ;
A passèg' j'oya-t à l'hap ,
In' homm' tot' out' qui pârla.

BAIWIR.

S'i fât ossi qu'ji m'kifesse ,
Avou Margachâ j'intra
Divins n'mohon' qu'a-t on long poisse ;
Pins' tu , Crahay , qu'on s'y taiha ?

CRAHAY.

(*Paris.*) Vociaî comme i k'minça.

BAIWIR.

Volâ çou qu'on z'y d'ha.

CRAHAY.

« Ji suis li président, et ji happ' la parole. »

BAIWIR.

« Ji jâs'rè d'avant tot l'monde, ou bin qui l'diab' m'envole. »

CRAHAY.

Vos jâs'rez-t-à vos tour. — « Qu'est-c' qui nous mâque
[à c't heur' ?
Ji trouv' qui dans l'Consey' gn'a trop' de non-valeurs !
On veut nous fair' manger de la vache enrageie ;
Si nous somm's arêgîs, ci n'est pàs pour un' geye.
Di quèll' pass' vot' Consey', dit' m'el, est-il pétri ?
C'est pour un véd'rinair' qu'i fait mèn' dè pèri ?
Non : le calme aux Liégeois est, so m'frick, nécessaire :
Volà des bons billets ; prenez : l'affaire est claire ! »

BAIWIR.

Sèret-c'mi tour, à c't heur' ? — « Ji suis pétrifié :
La vache était à pône enrageie à moitié !
S'on veut ête avancés, i faut des vach' pareyes ;
Qu'on n'faiss' pas trop d'son nez s'on veut ête au Conseye.
Et'-vous pour le p'tit peup' ? Ni fait' pàs tant d'façons,
Criez plus fort qui l's'aut' : c'est vous qu'aura raison !
I n'faut fair' qu'un' bècheie di tous vos adversaires ;
Volà les bons billets ; prenez : l'affaire est claire ! »

CRAHAY.

« I gn'a plus d'borguimaisse et câsi plus d'éch'vins. »

BAIWIR.

« I gn'a deux borguimaisse et tot ottant d'éch'vins. »

CRAHAY.

« On trouv' trop peu d'sâtis. »

BAIWIR.

« Gn'a trop de gens' malins. »

CRAHAY.

« Faut faire entrer nos homm'. »

BAIWIR.

« Qu'on les flanque à la porte ! »

CRAHAY.

« Il nous faut... »

BAIWIR.

« Il faudra... »

CRAHAY.

« Réussir. »

BAIWIR.

« Qu'la liss' sorte. »

CRAHAY.

« Voici donc mon programme. »

BAIWIR.

« Voilà m'profession d'foi ! »

CRAHAY.

Ahà ! C'n'est nin c'côp-là qu'on s'chaffret dé mêm' bois !

BAIWIR.

Air : *La bonne aventure, ô gué !*

Is d'hit : « Viv' li liberté ! »

CRAHAY.

Là..! c'est tot pareye !

BAIWIR.

« Nos aimans nos vey' cité.... »

CRAHAY.

Là ! c'est tot pareye !

BAIWIR.

« Por vos n's'allans fer baicôp,
Et portant vos pâyerez pau ! »
Est-ce éco pareye,
Bâbô ?

CRAHAY.

Awè, c'est pareye !

BAIWIR.

Air : *Gatment je m'accommode (le Bouffe et le Tailleur).*

C'est drôle !

CRAHAY.

In'drôl' di danse !

BAIWIR.

Mais, m'fi,
Margachâ, di t' séance,
Qu'pins'-ti ?

CRAHAY.

On z'y parlève à s'gosse,
Dist-i.
Brait-i vivât po l'vossé ?

BAIWIR.

Ossi !

} Bts.

CRAHAY.

Air : Où courez-vous, Monsieur l'Abbé ?

Bin, pus qu'il est châr et pèhon,
Margachâ, c'est on bon patron.
S'on pareye homm' si r'mowe...

BAIWIR.

Eh bien ?

CRAHAY.

Vost' affaire est hoyowe...
Vous m'entendez bien.

BAIWIR.

Air : *Quand la Mer rouge apparut.*

C'est juss' ! l'affaire est à gin,
Et tot d'bon, j'm'enonde.
Qui s'ahâye di tot' les gins
Deut plaire à tot l'monde.
V'là tes homm' des deux costés,
A dreute, à gauche acceptés.
A Consey' j'irè,
Awè, t'liss pass' ret.
Ti liss' pass', ti liss' ret,
Pass' ret tote ètire,
Jusqu'à p'tit Rikire !

CRAHAY.

Air : *Valeureux Liégeois.*

Electeurs liégeois,
Appontiz vos voix,
Pour porter not' Baiwir-e !
Sous le drapeau
De Margachau,
Faut qu'on l'faiss' réussir-e !
Grand Baiwir, ji v'rik'nok, bin là,
Vi stock, à fait d'opinion politique !
C'n'est nin vos qu'fret des embarras,
Avou des opinions d'botique !

Electeurs liégeois,
Appontiz vos voix,
Pour porter not' Baiwir-e !
Sous le drapeau
De Margachau,
Faut qu'on l'faiss' réussir-e !

BAIWIR.

Air : Ah ! ah ! Cécilia !

On veuret si j'sos-t-on napai !
On veuret si j'sos-t-on napai !
Mais, apreum', volâ qu'j'y pins', dai !
Li Conseye, Crahay,
Sèreut ossi t'fait.
Ah ! ah ! ah ! ah !
Ah ! ah ! ji t'chôkrè là !

CRAHAY.

Air : du Mitrüti.

Vos nos là so l'bonn' vöye :
On s'poit'ret tot les deux.
A c'theür', j'a l'cour à l'jôye ;
Nos irans so l'Avreü.
Nos ach'trans-t-in flûte à l'ogne ,
In' pitit' flûte à l'ognon ;
Et tot rintrant , s'on nos brogne,
A l'narenn' des pus grognons ,

(Ensemble.)

Nos jow'rans dè l'flûte à l'ogne,
N'jow'rans dè l'flûte à l'ognon ,
Nos jow'rans dè l'flûte, dè l'ogne,
Dè gnon, flûte à l'ognon !

ALCIDE PRYOR.

L'melu d'tots les conzeies.

T'anoie-tu f asse lu pepeie ?
Et vousse éko avu bon ?
Boutte-tu è l'grand' comineie
Dè fameu banquet wallon !
 T'ôret l'Ligeoi ,
 Hu , l'Namuroi ;
 A leu rimai
 Ratt tu rglettrè.
Ka tu vièret d'vin leu gon
L'surd et l'penseie
 Del Patreie ;
T'y rpochret haüie et bouhon
D'ôr leu vigreu craumignon.

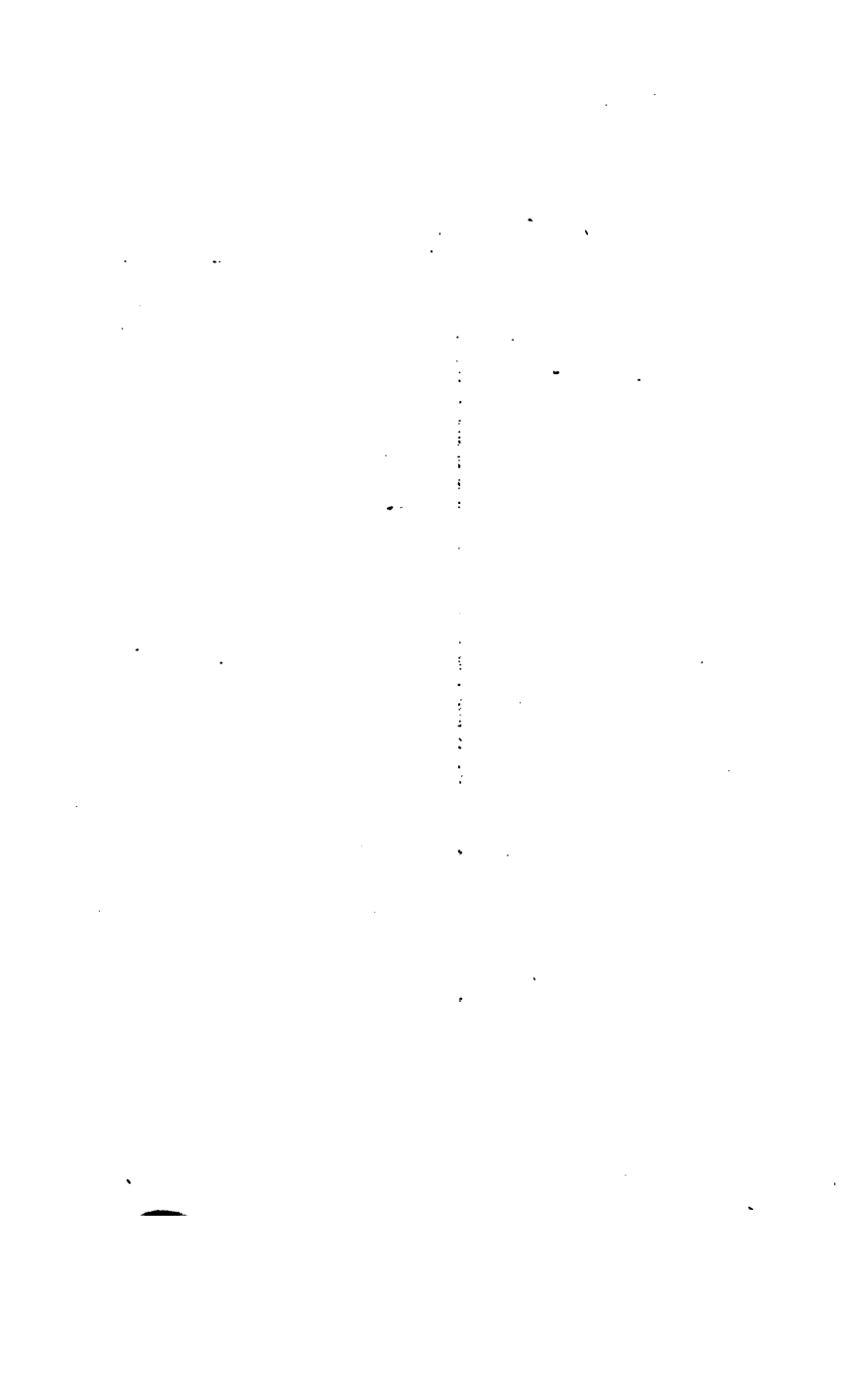
T'y trouvret traz et traz am
Qui fet l'honneur dè pay ;
Qu'maie nolu n'veu cou so ham
Mais qu' po-z-y allé rwatti
 Lè nou kantia ,
 Lèset tot là
 Fiess et gala
 Size , falbala
Po zallé r'gosté l'jaurgon
 Si plein d'saweür
 Et d'ameür
Po zallé r'gosté l'wallon
Du leu vigreu craumignon.

T'y oret ehlôr des ideies
Qu'maie nolu n'leu zat apri
Et qui t'front meie et meie feie
Mi aimer nosse bay pay
 To racontan
 Qu' chaq dègn effan
 D'po des meie d'an
 Eva dunan
Avou joie, avou rauhon
 L'son du s'cour
 Et meie feie mour
Po d'fènde chaq ièppe del naution,
Du nos vigreu craumignon.

Adon t'cour trefulret d'joie
Quan tu veuret aprèpi
Lu grand maiss du ciss brav froie
Covrou d'ses savan lawri
 Pui l'saule trôleret
 Quan leu diret
 Vudian l'hènnai
 A nosse bon Roy !
Qui l'bon Diè n'za fait si bon
 Si degn d'ess gloire
 Du les gloire
Qu' ci, grauce à l'Émulaution,
Danset l'glorieu craumignon.

RENIER.

—————



A LA SOCIÉTÉ DES FOUS, DE VERVERS.

ON VOYÈGE A VERRI (1),

POT-POURRI DIALOGUÉ

PAR

ALCIDE PRYOR.

Et ces deux grands débris se consolaient entre eux.

(DRILLIS.)

Pauvres fous , battons la campagne ;
Que nos grelots tintent soudain.
Comme les beaux mulets d'Espagne ,
Nous marchons tous drelin dindin !
Des erreurs de l'humaine espèce
Dieu veut que chacun ait son lot ;
Même au manteau de la Sagesse
La Folie attache un grelot.

(BÉRANGER.)

BAIWIR.

AIR : *Quèll' daïe !* (de M. Delgotalle)

Crahay , l'affair' va mâ :
Ti m'as fait fer n'biestreye ,
Et malgré t'Margachâ
Ji n'sos nin dè Conseye.

(1) Les prévisions de Baiwir et de Crahay ne se sont pas réalisées ; loin d'avoir figuré sur les deux listes , ils ont été exclus de l'une et de l'autre. Ils ont conçu d'autres projets. Alcide Pryor ne croit pas être trop indiscret en les faisant connaître.

Les électeurs lîgeois ,
Ci n'est qu'totès warmayes !
Nos d'vîs, d'vîns l'grand' bataye ,
Compter so tot aut' choî.
 Quéll' dafe !
 Quéll' dafe !
You piou pioup et tra la laine,
 Quéll' dafe !
 Quéll' dafe !
You piou pioup et tra la la !

CRAHAY.

AIR : *Va dans une autre patrie (de la Favorite).*

Grand Baiwir, ni m'jâsez nin d'çoula :
 Ji sins qui l'coûr mi pâte ! (*bis.*)
Savez-v' bin çou qu'îs sont, ces gîns-là ?
 Des pîds plats, des ingrâtes ,
 Des ingrât', des pîds plats !
Tot l'mond' nos trait' di haut en bas ,
 On n'nos louk (*bis*) pus sins rire :
Haïe ! baguans foû d'Lîg', Baiwir-e !
 Haïe ! sêchâns-nos foû d'là !

BAIWIR.

AIR : *Sav' bin çou qu'c'est on Prussien ?*

Sés' bin çou qu'nos allans fer ?
 V'là qu'i m'vint ine ideye !
Divins l'pays des stoffés
 Nos irans di k'pagneye.
 Ah ! qui ji m'rafeye
 D'ess' bin lon del' veye !
Po div'ni d'main Hêvurlin ,
 Ji dôneus des skêlins !

CRAHAY.

AIR : *Ma tante Urturette.*

Mi, ji trouve in' saquoi d'mi :
C'est dè rôler so Vervi.
V's estez sûr qui qwand n'homm' saive
Fait n'laid' geaive,
In' laid' geaive,
C'est qu'i va so Hève!

BAIWIR.

AIR : *Du vaudeville d'une nuit de la garde nationale*
(de Scribe).

C'est bon !
Sins pas fer noll' façon,
Allans' prind' nos coupons
Déjà tot l'mond'
S'enonde' !
Ji veûs
Sodars, feum'rey', borgetis,
Qui coret à pus reûd :
Po s'fer plèce
On s'kichesse !
Là, l'qué !
L'halein' va li mâquer :
I court à s'soffoquer,
Tot rit'nant s'gross' bodenne !
C'est qu' l'est sûr qu'i pâieret
Dob' plèce et l's intérêts,
S'i n' peut s'assir tot près
Di c' grand souwé tot teanne !

Deux cusins,
Li maïe et l' frumelle,
Tot s'chouffant, vont rouvî l'train :
S'on v' barbot', vos direz , bâcelle :
Les cusins n'sont nin des chins.

Treus sôleyes,
So n' happeye,
D' six roquêyes
S' régalet :
Fât qu'on vasse
A cabasse,
Batt' karasse,
Fer l' plonket !

On-z-ôt,
Din' din' ! li dièrain còp !
Dihomb'-tu don, bâbò :

Li wapeûr
Pâte à l'heûre !

Wate don !
Vouss' bin prinde attintion ?
Ti m' fol' so mes dognon !
Wate don, wate !
Ji n' pous hate !

A l' fin,
Crahay, vo nos là d'vins ;
Nos irans comme li vint :
Hoût' li machin' qui tosse !
Quél arègt soffla !
Pif, pouf ! qué brut d'maka !
Rif, rouf ! v'là qu'tot n'nè va ;
Ab et mohon', tot hosse !

Volà l'soù
D'in' fameûs' longu' cève....
Dial m'arèg', nos estans d'jà fou !
Deuss', treuss', quat', onz', doz', c'est hayave,
Pon' saqui qu'aim' li grand jou.
C'est Fragneye,

C'est Griv'gneye,
C'est Chei'neye,
Et puis Vax!
Chaudfontaine,
Goffontaine,
Et les laines
D'Ensivâ!

Là, vî,
Volâ qu' sins y songt,
Nos estans t-à Vervî!
On va dire:
C'est Baiwir-e!
Tot l' monde accourt à li stâtion;
On z' allom' les lampions,,
On nos fait n' réception!

CRAHAY.

AIR : *Que le Sultan Saladin* (de *Richard-Cœur-de-Lion*).

Pa, m' vî solé, v' prindez feu
Co pus vite qui dè bolleu!
A tot çoula fât qu'on tûse :
Nos avans déjà n' bell' bûse,
Et so l' Vesse on l' sèt mutoi!
Di quoi,
Di quoi!
Qui dirans-gne âx Vervîtois!
Savez-v' bin qu' Vervî, saint Macrawe,
C'est l' veye âx *hawes*! (bis.)

BAIWIR.

AIR : *Je vats vous raconter l'histotre.*

Çou qu' Lig' n'a nin fait po s' Baiwir-e,
Vervî, t' el' veurès, l' fret por lu.

CRAHAY.

Ah ! katriblu !

BAIWIR.

Ji wag' reus saqwants verr' di bire,
Qu'on m' riçuret là comme on Diu.

CRAHAY.

Ah ! katriblu !

BAIWIR.

Trip' di chet,
Vas-ès,
Laid potiket,
Sûr' mint qu' t' as l' phlemme !
Grand jâgô,
Po l' côp,
T'es-t-on bâbô,
Ou bin t'es sô !
T'es-t-on bâbinemme ou sô,
T'es-t-on bâbinemme,
T'es-t-on vray' bâbô !

CRAHAY.

AIR : *Qu' voulez-vous qu' j'y fasse ?*

Ji m' tais, pusqu'i va-t-ainsi :
Si Crahay propose,
Ni sèt-on nin qu' c'est todi
Baiwir qui dispose ?

BAIWIR.

AIR : *Povera Signora* (du Concert à la cour).

Sès' bin vî,
Qu'à Vervi
Nos frîs merveye!
Çou qu' nos frîs
À Vervi,
El sès' bin, vî!
Hi! hi! hi! hi! hi! hi! hi! hi!
Si j'y d'hins may', po m' dimander conseye;
Les fabricants vairont à pus habeye!
Hi! hi! hi! hi! hi! hi! hi! hi!
— Verviétôis,
Sav'-vous quoi!
Pour tout' vos laines,
Verviétôis,
D'après moi,
I n' faut plus d' droits!
Wè! wè! wè! wè! wè! wè! wè! wè!
Pour vous fer lib'ji vois qu'ji m' donn' trop d' peine;
Vous n' voulez pàs qui j' viens' casser vos chaines!
Wè! wè! wè! wè! wè! wè! wè! wè!
Teinturiers
De Verviers,
M' coleûr est bonne;
Teinturiers,
Vous l'auriez,
Si vous vouliez!
Hé! hé! hé! hé! hé! hé! hé! hé!
Vous fait' li mow, camérâd, ça m'étonne :
Ell' n'a siervu disqu'à c' t' hêure à personne!
Hé! hé! hé! hé! hé! hé! hé! hé!
Dit' so l' còp
Çou qu'i v' faut,

Ji vous en prie !
Dit' so l' còp
Çou qu' v' faut,
Li pòce à haut !
Hô ! hô ! hô ! hô ! hô ! hô ! hô ! hô !
Dit' un seùl mot : ji m' mett' di l'Harmon'rie !
Ji présid'rai tout vos cérémon'ries !
Hô ! hô ! hô ! hô ! hô ! hô ! hô ! hô !

CRAHAY.

AIR : *Je suis un pauvre conscrit.*

Kimint, vo v' ricial èco,
Baiwir, avou vos grands mots !
Savez-v' bin qu' so lu Spintay,
So lu Spintay,
So lu Spintay,
Dai !
Savez-v' bin qu' so lu Spintay,
On n' n'è dit mons qu'on n' n'è fait !

BAIWIR.

AIR : *De toutes les complaintes.*

A Vervi l' bêche et l' loquince,
C'est çou qu'on r'qwir' po l' moumint :
A l' Comèdèy' ni sés' nin
Qu'on donn' des *circonférences* !
V'là l'affair' : c'est là qu' j'irè,
Et s'on-z-y vint, on m'òret.

CRAHAY.

AIR : *Et ton là là,
Po c'còp-là.*

Baiwir, ci n'est nin tot blaguant,
Qu'on fait plaisir àx fabricants.

Qwand v's aront houte quéquès heûres,
Is n'aront nin co d' l'aiwe à beûre !
Et lon la la,
Est-c' coula
Qu' les mettret d'vins des bais draps !

BAIWIR (*parlé*).

Nos veurans bin. — Di l'aiw' ! Les aiw' ! J'y songe apreum' !
Volà çou qu'èl'sy fât ! Les homm' aïnsi qu' les feumm'
En' n'ont mesâh', Crahay ! Ji vous parler là d'sus.
A l'ouh' ti prinds les cart'. Ji jâse : on n' soffel pus.

— Verviétôis ! V'là longtemps qui vot' Vesse est à sèche.
Vos fabriqu', vos gosiers doiv't avoir seû d'arège !
Li peu d'aiw' qui v's avez, ji n' sés wiss qu'ell' s'en va :
On direut qu'on la tap' dans les agolinas.
Si les genss de Stimbiet div'net grâs comm' *les lottes*,
C'est qu'is n'laiss' pàs doirmi les aiw' dans les corottes.
Moi, ji vous en f'ra v'nir si vit' qui les *fléch'*, et
Vous aurez l' lèddimain di quoi laver vos dreps.
Vous poulez compter d'sus : car Baiwir vient d'un' ville,
Ousqui pour en avoir on crie : Habile, habile !
Pusqu'à Liège on-z-y tûs' seûl'ment depuis vingt ans,
Ça prouv' qui pour vous aut' c'est l'affair' d'un moument.
Mais v'là qu' j'ai-t-une idée, et z'ai-je un' bonn' idée :
La chose est décidée, et z'est-ell' décidée.
N' s'agih' qui d' mett' un' crâne au coron d' nos touais ;
Adon vous aurez d' l'aiwe ossi souvent qu'i v' plait !
Comm' c'est un' goutt' plus haut, on f'ra manœuvrer n'
[pompe ;
Rien d' plus âhey' qui ça : n' pinsez pàs qui j' vous trompe !
A Liég', volà vingt ans qu'on s' dihomb' po k'minci :
Dans vingt ans ça s'ra fait, et v's estez-t-ahessis !

CRAHAY.

AIR : *Ah ! le bel oiseau, maman !*

I jās', jāse et n'finih' nin :
Quell' loquince
Et quell' sciince !
I jās', jāse et n'finih' nin :
C'est in' avocat, sûr'mint !

Les marchands d'lain', po c'côp-là,
Pôront préht so leûs balles !
Portant v'fréz mî, po çoula,
Dè rattind' li Carnaval !

I jās', jāse et n'finih' nin :
Quell' loquince
Et quell' sciince !
I jās', jāse et n'finih' nin :
C'est in' avocat, sûr'mint !

BAIWIR.

AIR : *Gat, gat, martons-nous.*

T'as, t'as, t'as co raison,
T'as l'air biesse,
Mais t'as n'bonn' tiesse !
T'as, t'as, t'as co raison,
T'as quéqu'feye on fin gregnon !

Les çous sont d'jà réunis,
J'y happe à l'vol'
Li parole !
Ji m'y frè sûr applaudi :
C'est là qu'sont les pus sâtis !

T'as, t'as, t'as co raison,
T'as l'air biesse,
Mais t'as n'bonn' tiesse !
T'as, t'as, t'as co raison,
T'as quéqu'feye on fin grognon !

CRAHAY.

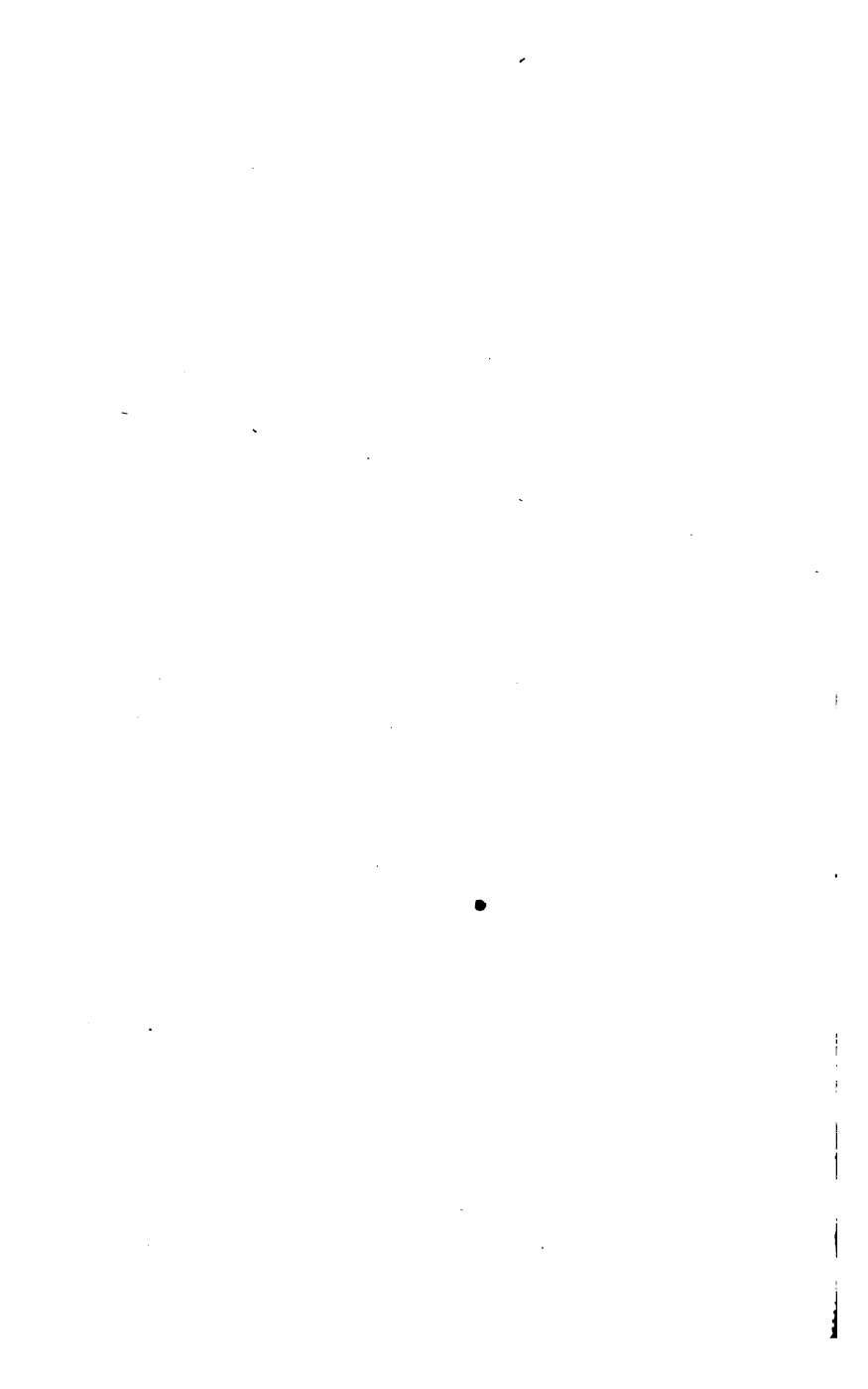
AIR : *du Mirlitt.*

Ji n'a pus rin à dire,
Nos fil'rans so Vervi ;
Et là nos irans rire,
Nos irans tot rouvi.
Nos 'prindrans noss flûte à l'ogne,
Noss pitit' flûte à l'ognon,
Et qwand vos jås'rez, s'on v'brogne,
Po r'mett' li k'pagnéy' so l'ton,

Ensemble.

Nos jow'rans dè l'flûte à l'ogne,
N'jow'rans dè l'flûte à l'ognon,
Nos jow'rans dè l'flût', dè l'ogne,
Dè gnon, flûte à l'ognon !

Liège, le 2 février 1863.



RÉSULTATS DES CONCOURS

OUVERTS PAR LA SOCIÉTÉ DEPUIS SA FONDATION,
EN DÉCEMBRE 1856.

1857.

CONCOURS N° 1 (DRAMATIQUE).

M. André DELCHEF a obtenu la médaille d'or de 200 fr. pour sa pièce intitulée : *Li Galant de l'Siervante*, comédie en 2 actes et en vers.

CONCOURS N° 2.

Li Dévouemint des six cints Franchimontois.
Mention honor. (1) à l'auteur, M. André DELCHEF.

CONCOURS N° 3.

Li Contintement, par M. Auguste Hock, médaille d'or de 100 fr.

(1) Les mentions honorables sont représentées par une médaille en bronze.

Mentions honorables à M. Nicolas DEFRECHÉUX pour la pièce : *Les Wallons de pays d'Liège*; à M. Toussaint DELCHEF, pour la pièce : *Li Prétimps*, et à M. J. Guill. DELARGE, pour la chanson : *Li Conscrit*.

1888.

CONCOURS N° 2 (DRAMATIQUE).

M. ALEXANDRE obtient un accessit (médaille en vermeil) pour sa pièce : *Li Pèhon d'Avri* (5 actes).

M. REMOUCHAMPS obtient un accessit (médaille en vermeil) pour la pièce : *Li Savett* (2 actes).

M. J. François XHOFFER, une médaille d'argent (mention très-honorable) pour sa pièce : *Les Biesses* (2 actes).

3^e CONCOURS (CHANT PATRIOTIQUE SUR L'AIR :

Valeureux Liégeois.)

M. BAILLEUX, mention honorable pour la chanson : *Vive Liège !*

4^e CONCOURS.

M. HOCK, 1^{re} mention honorable : *Les vîs Messèges*.

M. Léop. VANDERVELDEN, 2^e mention honorable : *Li Mâ Saint-Martin*, ou *Les Grands et les P'tits*.

M. André DELCHEF, 3^e mention honorable : *Houbert Goffin*.

5^e CONCOURS (POÈME SATIRIQUE, PEINTURE DE MOEURS.)

M. Michel THIRY, prix, médaille en vermeil : *Ine Copenne so l'Mariège*.

1859.

2^e CONCOURS (DRAMATIQUE).

M. André DELCHEF, prix (médaille d'or de 200 fr.) : *Les deux Nèveux* (3 actes).

M. J. François XHOFFER, accessit (médaille en vermeil) : *Jhan Jôseph*, ou *l'maule année*.

3^e CONCOURS (5 OU 6 CONTES POPULAIRES D'UNE VINGTAINE DE VERS CHACUN). MÉDAILLE EN VERMEIL DONNÉE PAR M. HOCK.

M. A. HOCK, prix (médaille en vermeil), pour *Les Galguisoûtes da m'veye Nourrice*.

M. Antoine REMACLE, 1^{re} mention honorable pour 2 contes.

M. Léop. VANDERVELDEN, 2^e mention honorable pour le conte : *L'Avocat et l'Médecin*.

HORS CONCOURS.

M. Michel THIRY, médaille d'argent pour 2 contes : 1° *On Voyège à conte cour* ; 2° *On Pèlerinège*.

M. J. G. DELARGE, mention honorable pour la chanson : *Li Vi Bounhamme*.

M. J. S. REGNIER, mention honorable pour le conte : *Li Famme comme y enn' a wère*.

4° CONCOURS (POÈME SATIRIQUE, PEINTURE DE MOEURS). MÉDAILLE EN VERMEIL DONNÉE PAR A. HOCK.

M. Michel THIRY, prix (médaille en vermeil) : *Ine Cope di Grandiveûs*.

M. N. POULET, prix (médaille en vermeil) : *Li Foyan éterré*.

5° CONCOURS (GRAMIGNON, ETC.).

M. Théophile BORMANS, 1^{re} mention honorable : *Les Pônes di coûr*.

M. Antoine REMACLE, 2^e mention honorable : *L'Aiwe beneie dè Curé*.

1860.

3^e CONCOURS. (COLLECTION DES PROVERBES, ADAGES (*spots*), USITÉS EN WALLON.) UNE MÉDAILLE EN VERMEIL.

M. Joseph DEJARDIN a obtenu un prix extraordinaire (une médaille en or de 100 fr.).

M. Nicolas DEFRECHEUX a obtenu le prix.

M. J. G. DELARGE, une mention très-honorable (médaille en argent).

M. ALEXANDRE, une mention honorable.

5^e CONCOURS. (UN TYPE WALLON.)

M. N. POULET, prix (médaille en vermeil) : *Li Pésoni*.

HORS CONCOURS.

M. J. F. XHOFFER, mention honorable : *Lu Poète wallon*.

7^e CONCOURS. (CRAMIGNON, ETC.)

M. Nicolas DEFRECHEUX, accessit (médaille en argent) : *Mâlhureux Flokets*.

CONCOURS SPÉCIAL SUR L'ABOLITION DE L'OCTROI.
(100 FR. DONNÉS PAR UN ANONYME.)

Médaille en or remportée par M. Michel THIRY : *Li Moirt di l'Octroi*.

CONCOURS SPÉCIAUX DE 1860,

FONDÉS PAR M. DE ROSSIUS-ORBAN, PRÉSIDENT DU
CONSEIL PROVINCIAL, MEMBRE HONORAIRE DE LA
SOCIÉTÉ. (150 FR. À DISTRIBUER EN PRIX AU GRÉ
DE LA SOCIÉTÉ)

1^{er} CONCOURS. (CRAMIGNON.)

M. André DELCHEF, médaille en or (75 fr.) :
Noss vi Perron.

2^e CONCOURS. (CHOEUR.)

M. Gustave MASSET, prix (médaille en or de
75 fr.) : *Li Chant des Tièsses di Hoye.*

M. Théophile BORMANS, mention très-hono-
rable (médaille en argent) : *Chant des Belges.*

1861.

1^{er} CONCOURS. (ÉTUDE SUR LES RÉGLEMENTS, ETC.,
D'UN DES 32 MÉTIERS DE LIÈGE.) PRIX : UNE
MÉDAILLE EN OR DE 100 FR.

M. Stanislas BORMANS a obtenu un prix extraor-
dinaire (médaille en or de 200 fr.), pour son
mémoire sur la Corporation des Tanneurs.

3^e CONCOURS. (GLOSSAIRE TECHNOLOGIQUE WALLON-
FRANÇAIS.) PRIX : UNE MÉDAILLE EN OR DE
100 FR.

M. Stanislas BORMANS a remporté le prix pour

son travail sur les termes usités dans le Métier des tanneurs.

4^e CONCOURS. (DRAMATIQUE.)

M. J. F. XHOFFER, publication du 1^{er} acte des *Deux Soroches*.

8^e CONCOURS (CRAMIGNON).

M. Nicolas DEFRECHEUX, accessit (médaille en argent) : *Dizo l'sâ de l' Praireie*.

1862.

5^e CONCOURS. (DRAMATIQUE.)

M. André DELCHEF, 2^e prix (médaille en vermeil) : *Pus Vis, pus Sots*.

6^e CONCOURS. (CONTES.)

2^e prix (médaille en argent), M. Nicolas POULET : *Fâves et Fâvurons*.

9^e CONCOURS. (CRAMIGNONS, ROMANCES, ETC.)

M. N. DEFRECHEUX, prix (médaille en vermeil) : *Nos n'estans pus des êfans, cràmignon*.

M. G. DELARGE, 1^{re} mention honorable : *Cràmignon d'Fiesse*.

M. Paul PHILIPPE, 2^e mention honorable : *Li Jónesse*, cramignon.

M. Bosson. 3^e mention honorable : *Ni rouvix nin on paav' Aveul' s'iv' plait*, romance.

Les résultats des autres concours de 1862 ne sont pas encore connus.

Mars 1863.

Le Secrétaire ,

F. BAILLEUX.

CONCOURS DE 1862.

PROGRAMME.

A. — LINGUISTIQUE, HISTOIRE, TRADITIONS.

1^{er} concours. Une étude sur les règlements, les us et coutumes de l'une des principales corporations de métiers de la bonne cité de Liège, d'après le *Recueil des Chartes et privilèges* et les autres documents qui se rapportent au même objet. Expliquer les termes spéciaux employés dans les pièces officielles ou dans l'usage commun ; remonter autant que possible à leur origine ; dire s'ils sont restés en vogue dans le langage de l'industrie moderne et dans quelles localités ; rassembler les faits historiques relatifs à la corporation que l'on aura en vue ; comparer enfin brièvement son organisation à celle de la même corporation dans d'autres villes principales des provinces belges, telles que Gand, Bruxelles, etc.

Prix : une médaille d'or de la valeur de 100 fr.

N. B. — Le mémoire de M. Stanislas Bormans sur la corporation des *Tanneurs*, ayant été couronné par la Société en 1861, le concours n'est ouvert que pour les autres corporations.

2^e concours. Un glossaire technologique wallon-français (relatif à une seule profession, au choix des concurrents). Citer les sources autres que les traditions orales, s'il en existe, et faire, s'il y a lieu, l'histoire des termes spéciaux les plus importants.

Prix : une médaille d'or de la valeur de 100 fr.

N. B. — Un glossaire de termes en usage dans la *Tannerie* de M. Bormans a été couronné en 1861. L'observation formulée ci-dessus à propos du concours n° 1 est applicable à celui-ci.

3^e concours. Une étude sur les rues de Liège ou tout au moins d'une partie notable de la dite ville : noms, étymologies, origines, faits historiques, usages particuliers, chansons traditionnelles, dictons, proverbes et sobriquets qui s'y rapportent.

Prix : une médaille d'or de la valeur de 200 fr. pour un travail embrassant toute la ville ; une médaille de la valeur de 100 fr. pour un travail relatif seulement à une partie de la ville.

4^e concours. Formuler et justifier, par les principes de la linguistique et par la comparaison des anciens textes, un système complet d'orthographe wallonne.

Prix : une médaille d'or de la valeur de 200 fr.

5^e concours. Une étude sur les légendes, les usages et les traditions populaires de Liège, comprenant, notamment :

1^o *Le peuple et les idées religieuses.* Influence

attribuée à certains Saints. — Cérémonies, messes célèbres. — Allures du clergé. — Pèlerinages, confréries. — Réveillons et Noël, querelles de paroisses, etc., etc.

2° *Le peuple et les aspirations politiques et sociales.* Souvenirs et invocation des anciens princes et des anciens magistrats. — Division par ordres. — Les métiers, querelles des métiers. — Les écoles. — Guerre des enfants dans les rues, etc., etc.

3° *Le peuple et la famille.* Archives de famille. — Importance des généalogies. — Mœurs bourgeoises. — Le coin de feu et les soirées (*les sixes*), les fêtes de famille, les repas, les festins (Saint-Nicolas, Nouvel-An, les Rois, Pâques, Noël). — La mère de famille, la servante, les jeux et les contes d'enfants, etc.

4° *Le peuple et la rue.* Fêtes, jeux, danses populaires. — Foires et marchés. — Police. — Types et personnages populaires, etc., etc.

Prix : une médaille d'or de la valeur de 300 fr.

B. — POÉSIE.

6° *concours.* Une comédie de mœurs en vers.

Prix : une médaille d'or de la valeur de 100 fr.

7° *concours.* Un poème de cent vers au moins (le genre et le sujet sont laissés au choix des concurrents).

Prix : une médaille en vermeil.

8^e *concours*. Peinture d'un type wallon (une centaine de vers environ.)

Prix : une médaille en vermeil.

9^e *concours*. Une demi-douzaine d'apologues en vers.

Prix : une médaille en vermeil.

10^e *concours*. Une épître ou une satire sur un sujet de morale populaire.

Prix : une médaille en vermeil.

11^e *concours*. Un crâmignon, une chanson, ou, en général, une pièce de vers propre à être chantée sur un air connu ou à faire.

Prix : une médaille en vermeil.

CONDITIONS GÉNÉRALES DE CES CONCOURS.

Article 25 du règlement. — « La Société fait imprimer :

» Les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction.

» Ces pièces deviennent sa propriété ; les auteurs ne peuvent les réimprimer qu'avec l'autorisation de la Société : tout manuscrit envoyé au concours est déposé aux archives.

» Dans toutes ces pièces, les convenances devront être respectées, tant dans le fond que dans la forme. »

La Société a résolu que l'insertion au *Bulletin*

d'une œuvre quelconque serait accompagnée du tirage à part, à ses frais, de cinquante exemplaires destinés à l'auteur de la pièce.

Pour mériter un prix, les concurrents devront obtenir au moins la moitié du nombre de points fixés par le jury pour un travail parfait.

La Société pourra décerner de simples mentions honorables. La mention honorable donne droit à une médaille en bronze, et, s'il y a lieu, à l'impression de tout ou partie de la pièce mentionnée.

La Société désire que les concurrents, tant dans leur intérêt que pour faciliter les travaux des jurys, fassent connaître si les sujets qu'ils ont traités sont complètement de leur invention. Dans le cas contraire, ils désigneraient la source étrangère quelconque à laquelle ils en auraient emprunté l'idée.

Les concurrents qui feront des citations sont instamment priés d'indiquer exactement l'édition et les pages des livres auxquels ils auront recours. Ils voudront bien aussi désigner d'une manière précise les dépôts où sont conservés les manuscrits qu'ils auront l'occasion de consulter.

Les pièces destinées au concours devront être adressées, franchises de port, à M. F. Bailleux, secrétaire, avant le 15 novembre 1863 ; l'auteur désignera sur l'enveloppe le concours auquel il destine son œuvre.

Les dites pièces ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci joindront à leurs manuscrits des billets cachetés contenant leur nom et leur adresse.

Ces billets porteront pour suscription une devise répétée en tête du manuscrit. Il est interdit, sous peine d'exclusion, de faire usage d'un pseudonyme.

Il est extrêmement désirable que les manuscrits ne soient pas d'une écriture déjà connue.

Les jurys seront nommés par la Société dans la séance du 15 novembre 1863.

Les billets accompagnant les pièces qui n'auront obtenu aucune distinction seront brûlés immédiatement, après la proclamation, en séance de la Société, des décisions des jurys.

SOCIÉTAIRES DÉCÉDÉS

DEPUIS LE 27 DÉCEMBRE 1856.

MEMBRES TITULAIRES.

NEEF (Alphonse), sénateur de l'arrondissement de Liège, bourgmestre de Tilff, ancien conseiller provincial, membre du Comité de la Société agricole de l'Est de la Belgique, délégué du gouvernement près de la Société royale d'horticulture, né à Hodi-mont le 1^{er} mars 1809, décédé en son château de Sainval (Tilff) le 27 décembre 1859.

PEETERMANS (Nicolas), avocat, bourgmestre de Seraing, conseiller provincial et premier secrétaire de cette assemblée, membre correspondant de la Société des sciences du Hainaut, de la Société d'Émulation de Liège, né à Seraing le 20 septembre 1829, décédé en cette commune le 29 novembre 1861.

BOVY (Henri), docteur en médecine, en chirurgie et en accouchements, membre du Conseil de salubrité publique de la province de Liège, né en 1817, décédé à Liège le 3 mars 1863.

MEMBRE HONORAIRE.

FORIR (Henri), chevalier de l'Ordre de Léopold, professeur honoraire de mathématiques à l'Athénée royal de Liège et doyen des professeurs des Athénées de Belgique, membre honoraire de la Commission administrative de l'Institut royal des sourds-muets et des aveugles de Liège, *ancien président de la Société*, né à Herstal le 21 novembre 1784, décédé à Liège le 11 avril 1862.

MEMBRES CORRESPONDANTS.

WACKEN (Édouard), poète et homme de lettres, chevalier de l'Ordre de Léopold, ancien directeur de la *Revue de Belgique*, né à Liège le 25 avril 1819, décédé à Bruxelles le 6 avril 1861.

MOKE (Henri), chevalier de l'Ordre de Léopold, professeur à l'Université de Gand, membre de l'Académie royale de Belgique, né à Bruges le 11 janvier 1803, décédé à Gand le 29 décembre 1862.

MEMBRES ADJOINTS.

HELLIN (Antoine), conseiller communal à Montegnée, né en 1824, décédé à Montegnée le 17 mars 1857.

HARTOG (Louis), rentier, né le 4 février 1795, décédé à Liège le 14 janvier 1859.

BERRYER (Charles), fabricant, né à Liège, décédé en 1860.

DUBOIS (Edouard), chevalier de l'Ordre de Léopold, conseiller à la Cour d'appel de Liège, membre suppléant du Congrès national, ancien conseiller provincial, né en 1807, décédé à Huy le 19 mai 1861.

SIMON (Henri), officier de l'Ordre de Léopold, docteur en médecine, en chirurgie et en accouchements, professeur à l'Université de Liège, membre honoraire de l'Académie royale de médecine, né à Liège en 1794, décédé en cette ville le 4 septembre 1861.

ALVIN (Aimé-Joseph), chevalier de l'Ordre de Léopold, colonel commandant la place de Liège, né à Valenciennes le 12 janvier 1808, décédé à Liège le 23 janvier 1862.

BERLEUR (Eustache), rentier, chevalier de l'Ordre de Léopold, ancien conseiller communal, ancien colonel commandant la garde civique de Liège, né à Liège en 1808, décédé en cette ville le 4 avril 1862.

JEUNEHOMME (Emile), avoué au tribunal de première instance de Liège, né à Liège en 1823, décédé au château de Heel (Limbourg hollandais), le 24 mai 1862.

FLECHET (Théodore), chevalier de l'Ordre de Léopold, juge près le tribunal de pre-

mière instance de Liège, commissaire honoraire de l'arrondissement de Liège, ancien conseiller provincial; né à Warsage le 6 septembre 1814, décédé en sa propriété du Sart (Warsage), le 9 juillet 1862.

DEWANDRE (Henri), officier de l'Ordre de Léopold, avocat et ancien bâtonnier de l'ordre, président de la Société d'Emulation de Liège, vice-président de la commission administrative des prisons, ancien membre du Congrès national de Belgique, du Conseil communal de Liège, né à Liège le 26 février 1790, décédé en cette ville le 30 septembre 1862.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Éphémérides	5
<i>Calendrier wallon</i> , avec indication des Saints en honneur et des fêtes et jours consacrés au pays wallon, par J. DEJARDIN	6
<i>Ce qu'on pourratt appeler une Introduction</i> , étude sur les associations d'auteurs wallons antérieures à la fondation de la Société, par U. C.	31
<i>Li taburi dè prince di Ltge</i> , poésie, par J. J. THOUMSON.	39
<i>Watt l'bragar</i> , poésie, par MAGNÉE	41
<i>Le patois à Liège il y a cent ans</i> , étude sur le wallon en 1763, par F. BAILLEUX	43
<i>Li blanc Skètn</i> , dialogue en vers, par A. HOCK.	57
<i>Portrait d'on bon Ltgeots</i> , adrinat, par J. L.	63
<i>Charles Nicolas Stimonon</i> , étude sur sa vie et ses œuvres, par CH. AUG. DESOER	65
<i>Li bote d'Kikèpote</i> , poésie, par L. MICHEELS	93
<i>Treus p'tits boquets (Ji n'vi vou pus! — Po des aidans! — C'est co pu bai! romances)</i> , par M. THIRY.	97

HENRI FORIR, étude sur sa vie et ses œuvres, par A. LE ROY	103
Bibliographie des œuvres de H. Forir, par U. C.	135
<i>A Forir, il jou di si ètèremint</i> , poésie.	143
Relation du cinquième banquet annuel de la <i>Société liégeoise de littérature wallonne</i> , par H. K.	145
Poésies chantées à ce banquet :	
<i>Belge et Liégeots</i> , par F. BAILLEUX	157
<i>Vive les pasqueies</i> , par A. D.	159
<i>A nos frés d'Anvers</i> , par DELGOTALLE.	161
<i>L'armete à l'nâtion Belge</i> , par F. BAIL- LEUX	164
<i>Li chant des Belges</i> , par A. HOOK	165
<i>Qui vout esse à Conseye ?</i> pot-pourri dia- logué, par ALCIDE PRYOR	167
<i>L' metu d'tots les conseies</i> , par RENIER	182
<i>On voyage à Vervé</i> , pot-pourri dialogué, par ALCIDE PRYOR	185
Résultats des concours ouverts par la <i>Société</i> depuis sa fondation.	197
Programme des concours de 1863.	205
Sociétaires décédés depuis le 27 décembre 1856	211

ANNUAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

Les formalités voulues par la loi ont été remplies.

ANNUAIRE
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE
LITTÉRATURE WALLONNE

1864 — 2^{me} ANNÉE



LIÈGE
IMPRIMERIE DE J. DESOER

—
Avril 1864

849.936

S8aw

MM. F. Bailleux, U. Capitaine et Ch. Aug. Desoer, membres titulaires de la *Société liégeoise de Littérature wallonne*, sont chargés de la composition du présent Annuaire.

Toutes les communications relatives à cette publication doivent leur être adressées.

La Commission de publication croit devoir faire observer que l'orthographe wallonne de chaque auteur a été respectée.

Director
Johnson
4-8-48
61625

Années

Dispôie li père Adam	5867
Id. mamé Jésus.	1864
Id. l'indépindance de l'Belgique . . .	34
Id. li fondation d'Lige.	1303
Id. " " de l'Société wallonne. .	7
Id. " " di l'annuaire de l'Société.	2

Qwatto tîmpes.

DI QWARÈME,	17, 19, 20 fêvrîr ou dè p'tit meu.
DE L'CÉQWEME,	13, 20, 21 maie
D' s ^t -LAMBIET,	21, 23, 24 septimbe.
DES AVINTS,	14, 16, 17 décimbe.

Fiesse måhiles (rimonwéies).

SEPTUAGÈSIME,	24 janvîr.
LES CINDES,	10 dè p'tit meu.
GRANDE PAQUE,	27 mâss.
ROGATIONS,	2, 3, 4 maie.
ASCINSION,	5 maie.
CÉQWEME,	15 maie.
TRINITÉ,	22 maie.
FÊTE-DIU (Sacramint),	26 maie.
AVINT,	27 novimbe.
BANQUET WALLON,	28 décimbe.

Janvir.

- 1 **V.** Bonne annee, et tot'es sôrts di bonheur. — Les p'tits éfants poirtet des nûles, et on d'jeune avou des galets.
- 2 **S.** Li vénérâbe ALBERON, 57^{me} évêque di Lige, † 1128.
- 3 **D.**
- 4 **L.** ST AUSBALD, 7^{me} abbé di St-Houbert, † 865.
- 5 **M.** On vat heî åx ouhes.
- 6 **M.** Li jou des roies, on magne des wastais, on tire li fêve, et l'ci qui magne li mirou dè wastai n'âret nin mâ s'vinte tote l'année.
- 7 **J.** ST RICHARD, 31^{me} abbé d'Lobbès, † 1020.
- 8 **V.** ST RENÉ, 14^{me} évêque di Lige (Maestrécht), † 483.
- 9 **S.**
- 10 **D.** ST GRIGO, li dihème, pape † 1276 ; i fourit priesse à Lige.
- 11 **L.**
- 12 **M.**
- 13 **M.** ST HILAIRE ; il a ses ohais à Hu et à Fosses, † 368.
- 14 **J.** Li vénérâbe IVETTE, qui fourit retrôclêie tot près d'Hu, † 1228.
- 15 **V.** ST MOIRT, ermite, † 680. Il esteut del' Hesbaye ; i r'werihe totes sôrts di mâs.

Janvîr.

- 16 S.
17 D. ST ANTÔNE et s'pourçai, † 366 (*patriarche des cénobites*). — A Pèpinster on bènhe des wastai et des waffes qu'on fait magni ax gins et ax biesses po les préserver dè feu d'St-Antône.
18 L.
19 M. ST SULPICE, 15^{me} évêque di Lige (Maestricht), † 465.
20 M.
21 J.
22 V. ST VINCINT, † 304, patron dè mestî des vignèrons.
23 S.
24 D.
25 L. Conversion d'St PAU, apôte.—Fiesse à St-Pau.
26 M. ST POPPON, 35^{me} abbé di Stâveleu (Stavelot) et d'Mâmedeie (Malmedy), et 9^{me} abbé d'Wausôr, † 1048.
27 M.
28 J. ST CHARLEMAGNE, empereur, † 814. — On dist qu'il est d'Joupeie.
29 V. ST VALÈRE, onk des k'pagnons d'St-Matère, apôte des Tongrois, † 11^{me} siêke.
30 S. STE ALDEGONDE, vierge † 684, patronne et mère abbèsse à Mabeuge.
31 D.

FÈVRÎR (li ptit meû).

- 1 **L.**
- 2 **M.** CHANDELEUR. — On donne des chandelles
bèneies às mârliis et às siervantes.
- 3 **M.** ST HADELIN, abbé d'Cellès, tot près d'Dinant,
† 669. Ses ohais sont à Visé.
- 4 **J.** ST VULGISE, corèvêque et 5^{me} abbé d'Lobbes;
a v'nou à monde à Binche, † 764.
- 5 **V.** STE AGATHE, vierge, † 251; aveut on covint
à Lige.
- 6 **S.** ST AMAND, 26^{me} évêque di Lige (Maestrécht),
apôte des Pays-Bas, † 661.
- 7 **D.** ST AMOLOIN, corèvêque et 6^{me} abbé d'Lobbes,
† 766. Dimègne des Carnavals.
- 8 **L.** ST MEINGAUD, mârtyr, comte di Hu, † 892.
Lundi des Carnavals.
- 9 **M.** MARDI CRAS. — ST HIRARD. On magne des
pans dorés et dè l'vette jotte po n'nin esse
magni des mohettes.
- 10 **M.** Les cindès. — ST JUNARD. — On èterre Mathi
l'Oxhay. — On z'intèure ès Qwarème.
- 11 **J.** ST FALCO, 18^{me} évêque di Lige (Maestrécht),
† 528.
- 12 **V.**
- 13 **S.** ST JULIN, l'patron des voyageurs, aveut 'n
hospità à Lige, † IV^{me} siéke.
- 14 **D.** Les grands-feûs. — On fait les vôte ès pays
d'Vervi.

Févrîr (li ptit meu).

- 15 **L.** St AMOLGER, 9^e abbé di Stavelot, † VIII^{me} siècle.
16 **M.**
17 **M.** QWATTE-TIMPS.
18 **J.**
19 **V.** QWATTE-TIMPS.
20 **S.** QWATTE-TIMPS. — St ELEUTHÈRE, évêque
et patron d'Tournay, † 532.
21 **D.**
22 **L.**
23 **M.**
24 **M.** Li binhureux Simon, mône à Alne.
25 **J.** STE WABEU, mère abbësse, † 780.
26 **V.** STE ADELRUDE, mère abbësse di Mabeuge,
† VII^{me} siècle.
27 **S.**
28 **D.**
29 **L.** C'est ine annëie bisette.

Mâs.

- 1 **M.** St ABÉ (AUBIN), évêque, † 550, patron d'Nameur. Si imâge riwèrihe les mâs d'vinte à Comblain. Les bômels el fiestet, montés so n'chèire.
- 2 **M.**
- 3 **J.** Li binhureux RUPERT, mône à St-Lorint, † 1135. Li pus savant di s'timps.
- 4 **V.**
- 5 **S.**
- 6 **D.** St CHRODEGANG, évêque, né natif de l'Hesbaye, † 766.
- 7 **L.** St 'ABOLIN, 7^{me} abbé di Stavelot, † VIII^{me} siéke.
- 8 **M.**
- 9 **M.** St DÉSIGNÉ, 13^{me} évêque di Ltge (Maestrecht), † 457.
- 10 **J.**
- 11 **V.**
- 12 **S.** St GRIGO, l'patron des scolts.
- 13 **D.** St JACQUES GUITROEDE, 14^{me} priet dês Châtroux, † 1475.
- 14 **L.** St SEVOLD, 5^{me} abbé d'St-Houbert, † 836.
- 15 **M.** Li prumi bizâhe des feummes.

M A I.

- 16 **M.**
17 **J.** STE GÉTROU, vierge, † 659, prumière ab-
bêsse dè covint d'Nivelles.
18 **V.** STE ITTE, feumme da Pepin d'Landen et mère
di Ste-Gétrou, † 652.
19 **S.** ST JOSEPH, li bounhamme de l'Ste-Vierge. —
Patron dè diocèse di Lige, et dè mesti des
soyeux et des chept'is.
20 **D.** FLOREIE PAQUE. On bène les Pâques.
St LANDOALD, priesse, maisse di scole di
St-Lambiet, † 666.
21 **L.** Prumî jôu dè l'peneûse samaine.
22 **M.** STE RÊNELLE, mère abbêsse d'Eyck, tot près
d'Maseyck, † 750.
23 **M.**
24 **J.** Blanc jûdi. On visite sept églises.
25 **V.** L'ANNONCIATION D'NOTRU - DAME. Li
bon vinr'di, i n' fat nin magni des pommes,
pon nin avu des clâs. — On va à Chivrimont
dè l' nute.
26 **S.** Sem'di Saint. St HUNIBERT, priesse, † 682 ;
a fait l'covint di Marolles (Hainaut). — Les
clokes riv'net d' Rome.
27 **D.** GRANDE PAQUE. — On magne les co-
cognes. — I fât s'trumer des noûs solers, ou
les aguesses vis hitront so l' tiesse.
28 **L.**
29 **M.**
30 **M.** ST STIENNE IX, pape, † 1058 ; fi dè duc di
Bouillon, priesse à Lige.
31 **J.** STE BABLENNE, vierge, † 169.

Avri.

- 1 V.
- 2 S. STE GENEVIÈRE di Braibant.
- 3 D. CLOSE PAQUE. — C'est l'jôû des moûnts.
- 4 L. ST ZIDORE, évêque, † 636. — Patron dè mesti des charruiers.
- 5 M.
- 6 M. STE JULENNE di Coignon (*promotrice de la Fête-Dieu*), vinowe à monde à Retenne et èterrêie à Fosses, † 1258.
- 7 J. ST AYBERT, bènèdictin, rètrôclé d'vin l'Hainaut, † 1040.
- 8 V.
- 9 S. STE WAUDRU, patronne di Mons, † 686.
- 10 D. ST AMINGER, 10^{me} abbé di Stavelot, † VIII^e siècle.
- 11 L.
- 12 M.
- 13 M. STE IDE, d'Ardenne, native di Bouillon, mère dè fameux Godefroid, † 1113.
- 14 J. ST MACUARD, 4^{me} abbé d' St Houbert, † 829.
- 15 V.

Avri.

- 16 **S.**
- 17 **D.** ST LANDRIC, li fi di Ste Waudru, abbé d'Hautmont (Hainaut), † 700.
- 18 **L.** ST URSMAR, corèvêque et 2^{me} abbé de Lobbes, † 713.
- 19 **M.** STE AYE, comtesse di Hainaut, feumme di St Hidulphe, † VIII^e siècle.
- 20 **M.**
- 21 **J.** ST WOLBODON, † 1021. 48^{me} évêque di Lige.
- 22 **V.**
- 23 **S.** ST GEÔIRE, martyr, † 303. — I r'werihe les mäs d'oreie à Sohan, tot près d'Theux.
- 24 **D.**
- 25 **L.** ST ERMIN, 3^{me} abbé d' Lobbes, † 737.
- 26 **M.** ST FLORIBERT, fi d' St Houbert, 31^{me} évêque di Lige, † 747.
- 27 **M.** ST FRÉDÉRIC, comte di Nameur, 56^{me} évêque di Lige, † 1121.
- 28 **J.** Translâtion d' St Lambiet.
- 29 **V.** ST FORAMAN, l'abbé d' Wausor, † 950.
- 30 **S.** ST QUIRILLE, comte di Dinant, 16^{me} évêque di Lige (Maestrécht), † 521.

Maie.

- 1 **D.** ST EVERMAR, martyr à Rothen, d'lez 'Tongue,
† 702. — On va ès fond Pirette et à Ste Bal-
benne, po fer des verts cotrais.
- 2 **L.** ROGATIONS. — On va bèni les gruzalles.
ST ULTAN, abbé qu'a fait l'covint d'Fosses,
† 653.
- 3 **M.** ROGATIONS. Invention de l'Ste Creux.
- 4 **M.** ROGATIONS.
- 5 **J.** ASCINION.
- 6 **V.**
- 7 **S.** ST DOMITIEN, 20^{me} évêque di Lige (Maestrécht),
† 558.
- 8 **D.** Li binhureuse Itte, feumme da Pèpin d'Landen,
† 653.
- 9 **L.**
- 10 **M.**
- 11 **M.** ST GÉGAU, martyr, † 760.
- 12 **J.**
- 13 **V.** ST SERVAS, patron d'Maestrécht, 10^{me} évêque
di Lige (Tongue), † 384.
- 14 **S.**
- 15 **D.** CÉQWEME. STE ROLENDE, vierge, qu'à v'nou
à monde à Gerpennes, près d'Nameur.

Maie.

- 16 **L.** On va à Chivrimont magni les doréies et les waffles et beure li cafet. — On va à St-Moirt po les gômâs et à Ste-Brigitte (Brihe) di Burdenne po les vaches.
- 17 **M.** ST ANGLIN, 11^e abbé di Stavelot, † VIII^e siècle.
- 18 **M.** QWATTE TIMPS. St Luc, prumî abbé dès Bairepâs, † 1123.
- 19 **J.** ST URSICIN, 12^{me} évêque di Lige (Maestrécht), † 440.
- 20 **V.** QWATTE TIMPS.
- 21 **S.** QWATTE TIMPS. ST POUT-MA, qu'a toumé ès l'aiwe.
- 22 **D.** Fiessed di St-Christophe et d'Ste-Creux, à Lige; fiesse del' Haute-Flémalle. — Ducasse di Mons.
- 23 **L.** ST GUIBERT, qu'a fondé l'abbaye di Giblou, † 962.
- 24 **M.**
- 25 **M.**
- 26 **J.** SACRAMINT. Fiesse instituêie à Lige l'an 1246. — C'est l' fiesse às golettes.
- 27 **V.**
- 28 **S.**
- 29 **D.** ST MAXIMIN, 8^{me} évêque di Lige (Tongue). † 289. — Porcession d'St Pau. — Fiesse di St Nicoleie, à Lige, et d'Lîze (Sêret).
- 30 **L.**
- 31 **M.**

J u n (f è n à - m e t).

- 1 **M.**
- 2 **J.**
- 3 **V.**
- 4 **S.**
- 5 **D.** ST QUIRIN, martyr, † 304; a ses erliques à Mâmedeie. — Fiesses di Ste Feu, d'St Biètemé, d'St Antône et d'St J'han, à Lige.
- 6 **L.**
- 7 **M.** ST VALENTIN, 9^{me} èvêque di Lige (Tongue), † IV^{me} siéke.
- 8 **M.** ST MÈDA, èvêque, † 545. C'est l'saint qui fait ploûre. Ossi dist-on : saint Mèdâ grand pihâ.
- 9 **J.** ST CANDIDE, 11^{me} èvêque di Lige (Maestrécht), † 414.
- 10 **V.**
- 11 **S.**
- 12 **D.** Fiesse di St-D'nihe, à Lige.
- 13 **L.** ST ANTÔNE, † 1231. I r'wèrihe les mâlès tosses et l'caikoûle às Meneus. — I fait r'trover çou qu'est pierdou.
- 14 **M.**
- 15 **M.** ST LANDELIN, 1^{er} abbé et fondateur des abbèyes di Lobbes et d'Alne, † 686.

Jun (fèné-met).

- 16 **J.** ST J'HAN-FRANÇOIS RÉGIS, jésuite, † 1640, qu'a n'société à Lige po marier les pauvres gins.
- 17 **V.**
- 18 **S.** ST AGILULPHE, 12^{me} abbé di Stav'lot, † 770.
- 19 **D.**
- 20 **L.**
- 21 **M.** ST MARTIN, 7^{me} évêque di Lige (Tongue), apôte de l'Hesbaye, † 276.
- 22 **M.** ST DÔMITIEN, solitaire, † ès Hainaut VII^e siècle.
- 23 **J.** STE MARIE D'OIGNIES, native di Nivelles, ripreie, † 1213.
- 24 **V.** ST J'HAN-BAPTISSE, patron de mestî des pennetis.
- 25 **S.** ST ODUIN, martyr à Hougare.
- 26 **D.** ST BABOLIN, 2^e abbé di Stavelot et d'Mamedeie, † 670. — Fiesses di St R'make, à Lige, et de l'Grande-Flémalle.
- 27 **L.** ST VAUHIR, curé, natif di Bovignes.
- 28 **M.**
- 29 **M.** ST PIRE et ST PAU, martyrs, † 66. St Pire est l'patron des pécheus.
- 30 **J.** ST HIDULPHE, duc di Lorraine, seigneur di Lobbes, † 717.

Juliette.

- 1 **V.** ST THIOU, 7^{me} abbé d'Lobbès, † 776.
- 2 **S.** VISITATION d'Notru-Dame.
- 3 **D.** Fiesses di St. Martin et d'St Servâs, à Lige ;
fiesse d' Grivegnêie et d'Hesta.
- 4 **L.** Translâtion di St Martin.
- 5 **M.** ST PIRE DI LUXEMBOURG, cardinal, † 1387.
- 6 **M.**
- 7 **J.** ST NAVITE, 2^{me} évêque di Lige (Tongue),
† 180.
- 8 **V.** STE LANDRADE, mère abbësse di Munster-
bilsen, † 690.
- 9 **S.** Li vénérâbe Pierre l'Ermite, prumt prieû dè
Noûmosti (prêche li 1^{re} creûhelade), † 1115.
- 10 **D.** STE AMELBERGE, vêfe, mère di baicôp
d'saints, native dè Hainaut, † 670. —
Fiesses di St Phoyin et dè l' Bovereie, à
Lige ; fiesse di Chèratte.
- 11 **L.**
- 12 **M.**
- 13 **M.** STE MARGARITE, vierge. — On l'preie po les
feummes éceintes.
- 14 **J.** ST VINCINT, comte di Hainaut, abbé di Haut-
mont, † 677.
- 15 **V.** ST LIBERT, mône, toué so l'âté d'l'égglise di
St Trond, † 887.
- 16 **S.** ST MONULPHE, 21^{me} évêque di Lige (Maes-
trécht), † 597.

Juliette.

- 17 **D.** ST GONDULPHE, 22^{me} èvêque di Lige (Maestrécht), † 604. — Fiesse di Ste Margarite à Lige.
- 18 **L.** STE ADILE, vierge, † 720; poirtele as Creûhts, à Hu. Riwerihe les mäs d'ouïfs à St-Jacques, à Lige.
- 19 **M.** ST DENTELIN, fi d'a St Vincint, comte di Hainaut.
- 20 **M.** Li vèneråbe Albert, mône di Giblou (Gembloux), 1^{er} abbé d'St Jacques, à Lige, † 1048.
- 21 **J.** STE REINEILDE, vierge, † 680; a s'coirps èterré à Lobbes.
- 22 **V.** STE MADELEINE, qu'a tant choûlé.
- 23 **S.** ST GRIMOALD et ST GANGULPHE, kipagnons d'ste Reinelde, èterrés à Lobbes.
- 24 **D.** STE CHRISTINE l'admiråbe, di Brustem (Looz),
- 25 **L.** ST JACQUES li vi, apôte, † 44.
† 1224. — Fiesse di So l'Avreu à Lige.
- 26 **M.** STE ANNE, li mère di Notru-Dame, qu'a on si fameux armå po les veyès jonès-feyes.
- 27 **M.** ST CHRISTOPHE, li pus grand et l'pus gros d'tos les saints.
- 28 **J.** ST NAZAIRE et ST CELSE, † 68, qu'ont v'nou précht d'vin l'Hainaut et à Chimay.
- 29 **V.** ST J'HAN L'OGNAI, d'Tihange, † 637, 25^{me} èvêque di Lige (Maestrécht).
- 30 **S.**
- 31 **D.** ST ALBRIC, 13^{me} abbé di Stav'lot, † 779. — Fiesse di St Jacques à Lige.

Aousse.

- 1 **L.**
- 2 **M.**
- 3 **M.** ST EUCHAIRE, 19^{me} évêque di Lige (Maestricht), † 525.
- 4 **J.**
- 5 **V.** Notru-Dame dè l' plovinette.
- 6 **S.** ST ABEL, archevêque di Rheims, puis mône et 4^{me} abbé d'Lobbès, † 764.
- 7 **D.** ST CRODMAR, 7^{me} abbé di Stavelot, † VIII^e siècle. — Fiesse ès Lairesse.
- 8 **L.**
- 9 **M.**
- 10 **M.** ST LORINT, priesse, broulé l'an 258.
- 11 **J.**
- 12 **V.**
- 13 **S.** ST MACHALAN, 2^{me} abbé d' Wausor, † 990.
- 14 **D.** Fiesse di St-Lorint, à Lige.
- 15 **L.** NOTRU-DAME D'EMMÈ L'AOUSSE. — Patrone des couv'lis, des sclaideux, des charlis, des haregeresses et des frôtis. — Les éfants quettèt po l' Ste Vierge. — Fiesses d'Ans et dèl' Grande-Flémalle.

Aoussse.

- 16 **M.** ST ROCH, † 1327. On quette po St Roch.
- 17 **M.** ST MACRAWE. — On quette po l'âté dè gozl.
- 18 **J.** ST ARNOUL, évêque di Metz, † 640. Patron des bresseus.
- 19 **V.** Li vénérâbe Thèiodôre di Celles, † 1236, a fondé les Creûhis à Hu.
- 20 **S.** ST BERNARD a v'nou treus feies à Lige po prêchi li creûhelâde, † 1153. — I r'werihe des crampes à Lambiermont, tot près d'Vervî.
- 21 **D.**
- 22 **L.**
- 23 **M.** ST ODILON, 32^{me} abbé di Stavelot, † 954.
- 24 **M.** ST BIETEMÉ, apôte.
- 25 **J.** ST THEODORIC, di Lierme, tot près d'Thuin, † 1084. 21^{me} abbé d' St Houbert.
- 26 **V.**
- 27 **S.** ST ELMER, patron d'Molhain, près d'Mariembourg.
- 28 **D.** Fiesse dè Bois-d'-Breu et d'Hermalle-dizo-Argenteau.
- 29 **L.** On côpe li tiesse à St J'han Batisse. — C'est l'patron des beubeux, à Mons.
- 30 **M.** ST FIAKE, qu'a todi viké tot seû. — I r'werihe les mäs d'vinte à Dison. — C'est l'patron des forboutiers, à Mons.
- 31 **M.**

Septimbe.

- 1 J. ST GILLES l'ëwaré, abbé, † 587. Riwèrihe dè l'sogne.
- 2 V.
- 3 S. ST REMAKE, 27^{me} èvêque di Lige (Maestrécht), qu'a fondé les covints di Stavelot et d'Mame-deye. Patron des Ardennes, † 669.
- 4 D. Fiesse di Ste Wabeu et d'St Gilles, à Lige; fiesse di Beyne et d'Imbourg.
- 5 L.
- 6 M.
- 7 M. STE MALDEBERTE, 3^{me} mère abbësse di Mabeuge.
- 8 J. NATIVITÉ. Fiesse di Wihou (Argenteau).
- 9 V.
- 10 S. ST THÉODART, 28^{me} èvêque di Lige (Maestrécht), † 672.
- 11 D. STE VINCIANE, qu'a stu acclèveie ès l'Hesbaye; vierge, † 643. — Fiesse di Chaudfontaine et d'Glain.
- 12 L.
- 13 M.
- 14 M. ST CORNEILLE, patron des tayeurs; à Mons.
- 15 J.
- 16 V.

Septimbe.

- 17 **S.** L'grand St LAMBIËT, 29^{me} évêque di Lige,
† 708. Patron dè l'veye di Lige et dè mesti
des poirt-às-sèches (bouteûs-fou).
- 18 **D.** Deuxème fiesse di Hesta; fiesses di Mont'-
gnèie, di J'meppe, d'Vignis et d'Esneux.
- 19 **L.** St MATÈRE, 1^{er} évêque di Lige (Tongue).
† 1^{er} siéke, apôte di Tongue.
- 20 **M.**
- 21 **M.** QWATTE TIMPS. St MATHI, apôte.
- 22 **J.** St EXUPÈRE, onk des patrons d'Giblou.
- 23 **V.** QWATTE TIMPS.
- 24 **S.** QWATTE TIMPS. St BABOLIN, 5^{me} abbé di
Stav'lot, † VIII^e siéke.
- 25 **D.** St THIBA, qui beut bin et n'magne nin mâ.
(Chapelle inte Hotton et La Roche.) —
Fiesse di Chênèie.
- 26 **L.** On va-t-à St-Roch adlez Harzé po rwèri des
maladeies. Tot riv'nant, les *saint Rokis*
mettet so leus bordons et so leus chapais des
foyes d'hièbe.
- 27 **M.** St COSME et St DAMIEN, martyrs † 303.
Patrons des coiffeus, à Mons. — C'est
l'grand jou de l'fiesse di Chênèie.
- 28 **M.**
- 29 **J.** St MICH, patron dè mestis des chandelons et
flokennis, à Lige, et des gressiers, à Mons.
- 30 **V.** St JÉRÔME, patron des manderliers, à Mons.

Octôbe.

- 1 **S.** ST BAVON, parint di Pèpin d'Landen; scoli près d'St Amand; onk des qwatte comtes del' Hesbaye, patron de l'veye di Gand, † 657.
- 2 **D.** ST LIGI, évêque, qui r'wèrihe les mäs d'tiesse, à Tilff. — Fiesse di Tilff, dè Rivage ès Pot et d'Séret.
- 3 **L.** ST GÈRA, prumt abbé d'Brogne (Nameur).
- 4 **M.**
- 5 **M.** ST PIAT, apôte di Tournay, † 287.
- 6 **J.**
- 7 **V.** ST BÈRÈGISSE, priesse, qu'a fondé l'mosti d'St Houbert ès l'Ardenne, † 678.
- 8 **S.** ST AMOUR, priesse à Munsterbilsen, adlez Tongue, † 650.
- 9 **D.** ST GHISLAIN, abbé d'vin l'Hainaut, † 681.
- 10 **L.** ST BADILON, abbé d'Leuze, tot près d'Ath, † XI^e siècle.
- 11 **M.**
- 12 **M.** STE HARLINDE, vierge, 1^{re} abbesse di Måseyck (diocèse di Lige), † 775.
- 13 **J.** Triomphe dè grand St Lambiet.
- 14 **V.** ST MÈTROPÔLE, IV^e évêque di Lige (Tongue), † 304.
- 15 **S.**

Octôbe.

- 16 **D.** Fiesse di Fléron. .
- 17 **L.** St MAMMOLIN, èvêque di Tournay.
- 18 **M.** St LUC, évangélisse, patron dè mestî des
orfêves.
- 19 **M.** St MONON, anachorète, qui les voleûrs ont
toué à Nassogne, † 630.
- 20 **J.** St CAPRASSE, martyr, † 287, qu'esteut à
Chivrimont et qu'Notgi rappoirta à St Pau.
- 21 **V.** St EVERGISLE, 9^{me} èvêque di Cologne, natif
di Tongue, † 423.
- 22 **S.**
- 23 **D.** St SÈVERIN, 5^{me} èvêque di Lige (Tongue),
† 236. — Fiesse di Joupeie.
- 24 **L.** St EBREGISTE, 24^{me} èvêque di Lige (Maes-
trécht), † 631.
- 25 **M.** St CRÉPIN, † 287, patron dè mestî des cor-
douanniers, et St CRÉPINIEN, s'fré, † 287,
patron dè mestî des coibehts (corbesiers).
- 26 **M.** STE ODDE, li matante dâ St Houbert, † 711.
- 27 **J.**
- 28 **V.** St DODON, mône à Lobbes, discipe di
St Ursmar, † 725.
- 29 **S.**
- 30 **D.** STE NORTBURGE, vierge, feye di Pèpin d'Hesta,
† 700. — Fiesse di Hovémont.
- 31 **L.** St PROYEN, martyr, qu'a fondé l'abbêye di
Fosses, † 655.

Nôvimbe.

- 1 **M.** Fiesse dè l' TOSSAINT. — On bourineie so les ouhes avou des mayets.
- 2 **M.** Li jou des Ames. — C'est l'fôre à Lige, il y ploût todi.
- 3 **J.** Li grand St HOUBERT (on d'hève Houbiet, dè vi tims), duc d'Aquitaine, 30^{me} èvêque di Lige, † 728, patron des chesseux. — I r'we-rhe les gins et les chins arêgts. — Patron dè mestî des tenneux. — Fiesse di Tileu.
- 4 **V.** St PERPÉTUE, 23^{me} èvêque di Lige (Maes-trécht), † 619; èterré à Dinant.
- 5 **S.** STE ODRADE, vierge d'ès Hainaut, † VIII^{me} siècle.
- 6 **D.** St LINA, patron des houyeux, † 559.
- 7 **L.** St BERTUIN, qu'a fondé Malônes et qu'y fourit l'prumîr abbé.
- 8 **M.**
- 9 **M.**
- 10 **J.** St SIGOLIN, 3^{me} abbé di Stav'lot, † 676.
- 11 **V.** St MARTIN, qu'a vindou s'cou d'chasse po beure dè vin et s'calotte po beure li gotte, † 397. — On broûle les ramons po fer des flamahes.
- 12 **S.** STE IVÈRE, ripreie à Looz, † 1185.
- 13 **D.** Fiesse d'Oûgréie.
- 14 **L.** St ALBRIC, de Susteren, abbé.
- 15 **M.**

Nôvimbe.

- 16 **M.**
- 17 **J.** ST GODVIN, † 685, 4^{me} abbé di Stavelot.
- 18 **V.** ST KADROÛ, 3^{me} abbé di Wausor, † 998.
- 19 **S.**
- 20 **D.** ST ALBERT, di Lovain, 63^{me} évêque di Lige, † 1192.
- 21 **L.** LI PRÉSINTATION DI NOTRU-DAME.
- 22 **M.** STE CÉCILE, vierge, † 230, li patrone des musiciens.
- 23 **M.** ST TROND, di Hesbaye, a fondé li mosti d'St Trond, † 655.
- 24 **J.** ST FLORENTIN, 6^{me} évêque di Lige (Tongue), † 251.
- 25 **V.** STE CATH'RENNE, vierge, martyre, † IV^e siècle, patronne dè mestî des mounis.
- 26 **S.**
- 27 **D.** AVINT.— Fez fer dè l'saison à vosse bressedû ; il est tîmps. — STE ODA, vierge, † 713; elle ritrova l'vue tot loukant l'église di St Lambiet.
- 28 **L.**
- 29 **M.**
- 30 **M.** ST ACHAIRE, évêque di Tournay.

Décimbe.

- 1 J. ST-Z-ELÔIE, † évêque, 661, patron des fêves.
— Les chérons mettent une bannière à l'tiesse
di leu ch'vâ.
- 2 V.
- 3 S.
- 4 D. STE BARE, vierge, † III^{me} siècle, patronne de
hayeteux (scaiteux) et de houyeux, mineux
et cârris.
- 5 L.
- 6 M. ST NICOLIE, évêque, † 342, patron de mestî
des naïveux. — Patron des éfants : elzy
appoite des bobonnes et des joujoux qwand
il ont stu binamés et qu'il ont appontî à leu
cabasse de four po l'agne et on boquet d'pan
po Hanscroufe.
- 7 M. ST PAPOLIN, 5^{me} abbé di Stavelot, † VIII^e
siècle.
- 8 J. CONCEPTION DI NOTRU-DAME.
- 9 V. ST EUCHAIRE, 1^{er} évêque di Trêve, k'pagnon
d'St Matère, † 1^{er} siècle.
- 10 S.
- 11 D. ST MARCEL, 3^{me} évêque di Lige (Tongue),
† 190.
- 12 L.
- 13 M. STE LUCEIE, vierge, † 304. — Li pus court
joû, l'pus longue nuteie.
- 14 M. QWATTE TIMPS. — ST AUBERT, patron
des bolgts, à Mons.
- 15 J. STE WESMELLE, qui r'wèrhe les p'tits éfants,
às grés d'St Pire.

Décimbe.

- 16 **V.** QWATTE TIMPS STE IDE, di Nivelles, †
1212. Qu'a fondé l'mosti del'Rameie.
- 17 **S.** QWATTE TIMPS. — STE BEGGE, vefe, fèye
di Pépin d'Landen, † 693.
- 18 **D.**
- 19 **L.**
- 20 **M.** ST EGILO, 6^{me} abbé d'St Houbert, † 855.
- 21 **M.** ST THOMAS, apôte.
- 22 **J.**
- 23 **V.**
- 24 **S.** On magne les bouquêtes avou dè vin furé.
- 25 **D.** NOÏÉ. — On magne del' tripe et dè feûte di
pourceai tot rivnant d'avu stu oyl treus
messes.
- 26 **L.**
- 27 **M.**
- 28 **M.** BANQUET DE L'SOCIÉTÉ WALLONNE.
Les Ennoceins. C'est vosse fiesse.
- 29 **J.**
- 30 **V.** ST FORAN, abbé, † 931 a fondé l'mosti
d'Wausor.
- 31 **S.**

N. B. Les cis qu'ont à sindiker so cist armanak cial,
n'ont qu'à l'sicrîre à l'auteur, Jôs : Dejârdin, à Esneux.



LES CHANSONNIERS FORAINS

MOREAU ET SIMONIS.



Si nous en croyons des témoignages contemporains, les chanteurs en plein vent étaient nombreux à Liège dans les dernières années du XVIII^e siècle. Plusieurs paroisses, celles de la Madeleine, de Saint-Denis, de Saint-Pholien notamment, comptaient bon nombre de ces trouvères ou menestrels populaires. Ils débitaient à tout venant leurs chansons, dans les deux sens du mot. On les voyait chaque semaine circuler de porte en porte, et, en échange de quelque menue monnaie, répéter leurs gais refrains, souvent avec accompagnement de violon. Les dimanches et fêtes, jours de grande recette, ils montaient sur des tréteaux et s'établissaient à poste fixe soit sur les places publiques, soit dans les *vinâves*, soit aux abords de certaines rues fréquentées. La place du Marché et le pied du Pont-

des-Arches ont conservé jusqu'à nos jours le privilège d'être témoins de leur vogue séculaire (1).

Les noms de deux de ces artistes ambulants ont échappé à l'oubli : *Mathieu Moreau* et *Martin Simonis*, poètes en même temps que chanteurs, jouissent encore d'une célébrité locale.

Moreau avait de l'esprit naturel et une verve très-caustique, mais il était complètement illettré. Il ne savait ni lire ni écrire. On ignore l'époque précise de sa mort. Elle n'est cependant pas postérieure à 1781 puisque, cette même année, parut à Liège, à propos de la polémique que souleva la *Nymphe de Spa*, de Bassenge, une satire où l'ombre du chansonnier est évoquée (9).

La seule pasquée qui, à notre connaissance, puisse être attribuée à Moreau, est intitulée *les Danois*. Nous la reproduisons d'après un texte manuscrit de l'époque, dont nous devons la communication à l'obligeance de M. Bailleux.

(1) Dans une pasquée de la fin du XVII^e siècle, espèce de controverse dialoguée entre un liégeois catholique et un ministre protestant, le premier répond au ministre, qui essaie de le convaincre :

Ti dû mi po fer l'vârlot
Divin l'greyn' d'inn' cinse,
Ou bin po fer l'pantalon (paillasse),
Turtot vindant des chansons
A pi de pont d'sèches.

(2) V. sur cette satire un article de M. M. L. Polain dans l'*Annuaire de la Société d'Emulation de Liège*, année 1856, p. 188.

Les Danois.

1.

Plorez, vos jonès feyes,
Plorez, ka il est ten;
Les siss k'ont stu sùtees
Riront di vos tourmens;
Plorez, ka il est ten.

2.

Vos fy totes l'èwarayes
Ku'an les Danois ont vnou;
Jamàte telle attelaye:
Vos d'hy kif fen paou,
Ku'an les Danois ont vnou.

3.

Vos louki leu mustages,
Avou leu hauts bonets;
Es fiffs come des sàvages,
Savefves corou après,
Après les hauts bonets.

4.

Tos ces plaihans jònes homes,
Vis ont ben fait l'amour;
Ifs'ont achte des pomes
Tot fan des bais discours;
Vof sovairez d'l'amour.

5.

A matin et al l'nute
Vos ally porminer ;
Totes vos inquiétudes
Cesteu po les trover
Sif s'allives porminer.

6.

E suisse à Coronmouse
Vos avez stu assez ;
Tote al dilongue del mouëse,
So l'Avreu et sol prez
Vos avez stu danser.

7.

Oh ! dou Diet, k'el tritesse
Ku'an cè k'en ont allé ;
Les cayetresses et firlesses
Plorint po to costé ;
Mâle rin d'pus éwaré.

8.

Ooefve dont ces baceles
Gèmi et sospirer :
" Va, g'wieret clair em hiel !
" Ci calin m'at ruiné
" Es m'a ty atrapé.

9.

" O binamaye cuseune ,
" Nit desole nen portant ,
" Cè kon pense fé fortune ,
" K'on sè fâte di galans ;
" My gim vat batte à champ.

10.

» Ni veusse nin avà l'vee
» Baicò k'in fè qu'plorer ?
» Si n'euhin stu sùtees
» Et wardé nos broulés ,
» One nos euhe nen moqué.

11.

» Loukes divin ci fabour
» Tot n'allant souk ont fait ?
» J'a veou pròp'min m'sour
» Osi moit' k'on navai ;
» Gn'sé souk nia d'novai.

12.

» Quoi fé ? ki fat-y dire ?
» I nos fât ricfoirter ;
» Si nè nen ko l'prumtre
» K'ast aou l'nez cassé.
» I n'y a bin d'tots costés.

13.

Et my , Morai , bon drole ,
To vendant mes chansons ,
Gin conte nen des frivoles.
Jé sé ko ben d'pu lon ,
Diven plusieurs cantons.

Une note de la fin du siècle dernier donne également, comme étant de Moreau, la pasquée anti-révolutionnaire *Ligeois n'estez-v' nin des sots m've*, écrite en 1797 (1). Cette attribution, ainsi qu'on l'a fait remarquer, ne peut être admise, puisque l'auteur présumé est mort au moins seize ans avant que cette chanson de circonstance ait vu le jour. La même observation s'applique à la *paskeie so Chestret et Fabry*, composée lors de la révolution liégeoise, en l'honneur de ces deux magistrats populaires.

Martin Simonis est beaucoup plus connu que son prédécesseur. Né à Liège en 1774, de Jean-François Simonis, fondeur en cuivre et de Geneviève Tondiller, ménagère, il apprit à lire assez correctement et tout juste autant d'orthographe qu'il en faut pour signer son nom. Jeune encore, il embrassa l'état de son père. Il fut cité pendant quelques années comme un ouvrier très-habile, mais un penchant incurable pour l'ivrognerie ne tarda pas à le conduire au désordre. Il abandonna l'atelier pour la place publique et commença une vie vagabonde qui se termina sur un misérable grabat. En vain l'on essaya de le ramener dans le sentier du devoir. A un ami qui l'engageait à s'abstenir de liqueurs fortes, il ré-

(1) Nul doute que cette pièce ne soit de Jacques-Joseph Volez, directeur des taxes municipales, mort à Liège le 8 septembre 1822. Chacun sait que c'est à ce poète, l'un de nos écrivains wallons les plus originaux, que l'on doit la célèbre pasquée commençant par ce vers : *Sav' bin çou qu' c'est on Prussien ?*

pondit ironiquement : *Kimint polév' pinser qui j'laireus là comme çoula on mesti qui m'a costé si chîr a apprinde!* Il est mort à Souverain-Wandre, le 4 octobre 1831, chez un journalier qui l'hébergeait par charité (1).

C'est vers 1822 que Simonis doit avoir commencé à se montrer dans les rues de Liège. L'énergie caractéristique de son débit, l'expression originale de sa figure, le choix des chansons qu'il débitait ne tardèrent pas à lui acquérir une grande popularité. Le nombre des pasquées qu'il a composées pendant une quinzaine d'années, sur des sujets d'actualité, s'élève à plus de cent. Presque toutes se distinguent par une orthographe impossible et par une trivialité choquante. Les seules qui soient arrivées jusqu'à nous ont été imprimées dans de petits cahiers in-16, de 8 pages, sans date ni nom d'imprimeur, que l'auteur vendait lui-même sur la voie publique au prix de *cinq cens*. Ces recueils (2), comme

(1) Voir sur Simonis la préface que MM. B. et D. ont placée en tête de leur *Choix de chansons wallonnes* et les *Etudes sur le wallon*, de M. F. Henaux, p. 60.

(2) Ils renferment les pasquées suivantes :

Chanson critique so les Chapais d' soye, 10 couplets. — *Leçon aux Jones Hommes*, 7 couplets. — *Pasqueie so l'fiirt hicier*, 7 couplets reproduits dans le *Choix de Chansons et Poesies wallonnes*, avec une nouvelle orthographe. — *Pasqueie so l' cang'mint d' profession*, 5 couplets. — *Pasqueie po fiesty M. Henri Scronx, borguimaisse di Foret*, 6 couplets. — *Pasqueie nouvelle so l' gâre communâle*, 6 couplets. — *Pasqueie so le impé*, d'abord en 9 puis en 12 couplets. — *Pasqueie del Cherrante*, en 4 puis en 9 couplets. — *Pasqueie d'inn' homme battou par si femme*, 6 couplets. — *Pasqueie ligoise so l' Revolution*, 4 couplets. — *Pasqueie sol Froumage di Hollande*, 5 couplets. — *Pasqueie so l'pan d'amonition*, 10 couplets.

on le pense bien , sont devenus d'une excessive rareté.

Si le nom de Simonis est arrivé jusqu'à nous , ce n'est certes pas à raison du mérite de ses productions littéraires. Cette notoriété s'explique par le rôle semi-politique qu'on fit jouer à ce pauvre diable pendant les dernières années de la domination hollandaise.

Déjà , vers 1825 , quelques étudiants de l'université de Liège , partisans enthousiastes de la régénération de la Grèce , choisirent notre poète pour remuer la fibre populaire. Affublé d'un costume grec et monté sur une table , il assemblait chaque dimanche les badauds du marché et leur contait en vers wallons les malheurs de la patrie d'Homère.

Plus tard , en 1827 , lorsque l'opinion publique se prononça si énergiquement contre les impôts sur la mouture , l'abattage , etc. , Simonis se fit de nouveau l'écho de ses concitoyens. Il débita , à l'adresse du gouvernement et des hommes du jour , plusieurs pasquées virulentes qui eurent un retentissement tel , que l'autorité s'en émut. L'audace du poète crut en raison des tracasseries qu'on lui suscitait ; quatre fois , en moins d'un an , il paya de la prison les écarts de sa muse.

De ces différentes chansons politiques , une seule a survécu. C'est précisément celle qui fut l'objet des rigueurs de la justice. La voici :

Les Impô.

AIR : *Et lon la la , rians-es ,
Del botress avou s' paquet.*

I.

Dansez, d'vertihéve mes effans,
Vonn' dansrez pu divin ine an ;
Vo serez pu pâhule qu'asteur ,
In feye qui vo payerez l' mouteur.

Et lon la la , pos cô la ,
Vo no la d'vin des lais draps.

2.

Vos serez pu pâhule qu'asteur
Ine feye qui vo payerez l' mouteur ,
Et to les autes novais impô
Qui seront mettou ton d'on cô.

Et lon la la , etc.

3.

Et to les autes novais impô
Qui seront mettou to d'on cô ;
Vonn' songrez wair alosse al fiesse
Vo arez bin otchoi elle tiesse.

Et lon la la , etc.

4.

Vonn' songrez wair alosse al fiesse,
Vo arez bin otchoi elle tiesse ,
Qwand so on malureux neur pan ,
N'iaiet in impò d' treu zaidans.
Et lon la la , etc.

5.

Qwand so on malureux neur pan ,
N'iaiet in impò d' treu zaidans ,
Et qui sonn' pitite live di châr
Y niet n'aret onque d'on patar.
Et lon la la , etc.

6.

Et qui sonn' pitite live di châr
Y niet n'aret onque d'on patar ;
Qui niet n'aret in aut s'ol bire
Di qu'bin, personne n'el sâreut dire.
Et lon la la , etc.

7.

Qui niet n'aret in aut s'ol bire
Di qu'bin, personne n'el sâreut dire ;
Et qui niet n'aret onque sol pequet
Co pu foir qui so tot autchoi.
Et lon la la , etc.

8.

Et qui n'iet n'aret onque sol pequet
Co pu foir qui so tot autchoi,
Ainsi surmin qu' no ziret bin
Qwand to soula seret en train.

Et lon la la, etc.

9.

Ainsi surmin qu' no ziret bin
Qwand to soula seret en train;
Y faret d'vin on gros manèche,
Si mesqueure jusqu'a pan to sèche.

Et lon la la, etc.

10.

Y faret d'vin on gros manèche
Si mesqueure jusqu'a pan to sèche,
Et n' magni qui des cromptires petayes,
On n' saret pu fez in potaye.

Et lon la la, etc.

11.

Et n' magni qui des cromptires petayes
On n' saret pu fez ine potaye ;
Et souque seret co l' pu deure
On n' saret pu beure ine mesure.

Et lon la la, etc.

12.

Et souque seret eco l'pu deure ,
On n'saret pu beure ine meseure.
Mais vonn' savez co waire li reste :
Nia j'in' sé qu'bin so chaque finiesse.
Et lon la la , etc.

13.

Mais vonn' savez co waire li reste
Nia j'in' sé qu'bin so chaque finiesse ;
Et po strinde tot comme y fa l' coide
Y nia co bin pu so les poites.
Et lon la la , etc.

14.

Et po strinde to comme y fa l' coide ,
Y n'ia co bin pu so les poites ;
Ainsi faret pay ine impô
Po veye clere ou rintré es trô.
Et lon la la , etc.

15.

Ainsi faret pay ine impô
Po veye clere ou rintré es trô.
Mais po no stronlez tot à fait
Falléve li si so les fornais.
Et lon la la , etc.

16.

Mais po no stronlez tot à fait
Fallève li si so les fornais ;
On n'woisret pu fé des feu
Si on n'a pay on gros dreu.
Et lon la la , etc.

17.

On n'woisret pu fé des feu
Si on n'a pay on gros dreu ;
Qua autrumin fa qui li chminaye
Si onn' paye nin seuie ristopaye.
Et lon la la , etc.

18.

Qua autrumin fa qui li chminaye
Si onn' paye nin seuie ristopaye ;
Et po esse sure qu'on se sievrè pu
On vèrèt mett li sellé d'su.
Et lon la la , etc.

19.

Et po esse sure qu'on sè sievrè pu
On vèrèt mett li sellé d'su.
Mais va mî qu'nol léans ainsi
Magré qui g'na co waire to dit.
Et lon la la , etc.

20.

Mais va mî qu'no léans ainsi
Magré qui g'na co waire to dit ;
Ca siet n'areu d'quoi divni so,
Si falève maye raconté to.

Et lon la la, etc.

21.

Ca siet n'areu d'quoi divni so
Si falève maye raconté to.
Mais give pou déjà bin dire
Qui vo n songrez pu waire à rire,

Et lon la la, etc.

22.

Mais give pou déjà bin dire
Qui vo n' songrez pu waire à rire ;
Ca vo serez si bin strindou
Qu'to no plaisirs seront fotou.

Et lon la la, etc.

23.

Ca vo serez si bien strindou
Qu'to nos plaisirs seront fotou.
Por mi jive zè respon qu'alosse
Jin chantret pu, j'aret l'gueuie clôse.

Et lon la la, pos cô la,
Vo no la d'vin des lais draps.

Cette pasquée, dont Simonis a réclamé la paternité, n'est pas de lui. Elle est l'œuvre d'un jeune poète, Lambert Corbesier (1), qui la composa au printemps de l'année 1822, lorsque le gouvernement s'avisa de nous doter du système d'impôts qui contribua si puissamment à entraîner sa chute. Pendant plusieurs années, ces couplets ne furent chantés que dans des réunions privées; mais le hasard les ayant fait connaître à Simonis, celui-ci se les appro-

1) Jean-Lambert Corbesier, né à Liège le 18 août 1797, mourut en cette ville le 22 novembre 1824. Il montra de bonne heure du goût et de l'aptitude pour la poésie wallonne. N'ayant encore que douze ans et fréquentant la classe d'un vieux professeur qui, par sa grande sévérité, n'avait pas su se concilier l'affection de ses élèves, il se fit l'écho de ses camarades et composa un petit poème qui eut une certaine vogue, même en dehors de l'école. Voici les premiers vers de l'exposition :

Jihan Jacques X. . . , l'instituteur,
N'a nin todi stu sou qu'il est asteur,
Pusqu'avou on hamé, in foume et on atry,
Al coène d'in pitite roe y fêre li savty
Mais on bai jou, à mon qu'on y pinsêve,
I léa là s'botique, es prindati on live.
Si ji so hiesse, dis-ti, i gna co des autes,
Quimincans in sicole et nos fan se in rôbe.
Sou qui fou dit fou fait, li école si dovia;
I vna deux treux scoli, X. . . les recoirda.

Plus tard, Corbesier composa un poème héroï-comique sur le siège de Visé, en mettant en action la tradition locale d'après laquelle les aïeux, qui, comme chacun sait, ont valu à cette petite ville une certaine renommée, furent la cause de la prise de la place et compromirent ainsi la bonne réputation que leurs consœurs du Capitole avaient acquise aux plus intelligents des volatiles. -- A cet ouvrage en succédèrent d'autres qui tous restèrent manuscrits, et se perdirent pour la plupart. C'est à peine s'il en reste aujourd'hui une trace dans le souvenir de quelques amis

pria et, peu avant la révolution, ajouta les huit couplets suivants à ceux de l'auteur :

Et s'y a-t-i in impôt so l' bire
Qu'est si foërt qu'on n'el sâreut dire;
I n'y a n'augmentation so l'vin
Di quatoasse ou di qwinz' florins.
Et lon la la, etc.

N'y a-t-i rin di pus ridicule
V'la qu'on z'a pôsé in' bascule :
I fât paï so tot' les biesses
Les coërps, les tripaies et les tiesses.
Et lon la la, etc.

I fât paï so tot' les biesses
Les coërps, les tripaies et les tiesses;
Sari-v' veï pus grand fôrfait
Qui d'fé paï jusqu'a boïai!
Et lon la la, etc.

Sari-v' veï pu grand forfait
Qui d'fé paï jusqu'a boïai.
S'i nos d'meur co deus' treu patars
S' seret po paï l' còrbillard (1),
Et lon la la, etc.

S'i nos d'meur co deus' treu patars
S' seret po paï l' còrbillard;
Qui pied' li pus, c'est les priesses;
I n'dimeûr nin po dire in' messe;
Et lon la la, etc.

(1) Variante : Si nos d'meur co deus' treu skelins,
S' seret po paï so les chins.

Qui pied' li pus, c'est les priesses;
I n'dimeûr nin po dire in'messe;
Qwand n'avan v'nou, nos n'avi rin
Qwand nos nn'iran nos n'repoëtran rin

Et lon la la, etc.

Qwand n'avan v'nou, nos n'avi rin
Qwand nos nn'iran nos n'repoëtran rin:
Vât mi qui j' finih' mi chanson
Craint' d'allé co n' feïe à violon;

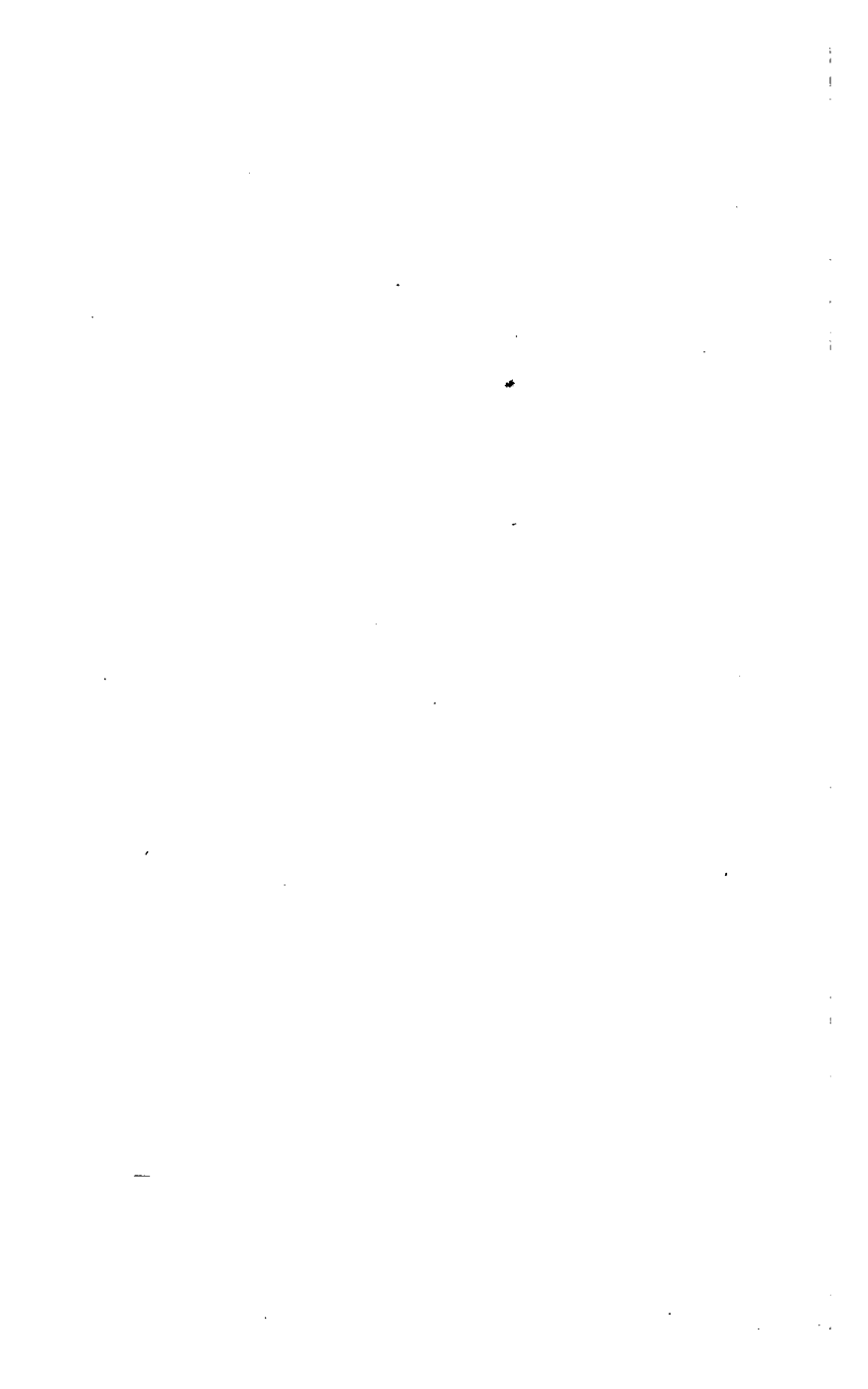
Et lon la la, etc.

Vât mi qui j' finih' mi chanson
Craint' d'aller co n' feïe à violon:
On jou po avu fait ciss' pasqueye
Il ont aou l'bonté d' my mett' qwatt feïe.

Et lon la la, etc.

Les différentes éditions de cette pasquée, publiées par Simonis de 1827 à 1830, renferment les unes neuf, les autres douze couplets. Les éditeurs du *Choix de chansons et poésies wallonnes* en donnent seize. La pièce complète, en vingt-trois couplets, telle que nous la faisons connaître pour la première fois, est la reproduction littérale du manuscrit de l'auteur.

U. C.



BELGIQUE-HOLLANDE.

RIMETTANS-NOS.

AIR de la *Brabançonne*.

1.

Vola trinte ans qui n'sestant d'brogne
Patte et dents prètt' comm' chins et chêts;
No fri bin de l'meyeu besogne :
Qui gangn-t-on d'aller r'prind' ses ch'vets !
Li progrès tot fant l'tour dè monde
Ax conquerants tap' des pènôts.
C'est por chal qu'il a k'minct s'ronde,
A s'douc' loumir rimettans-nos !

2.

Creuh'lant l'fier, mais pu l'bayonnette :
Des vòles di rates c'est là qu'est l'bin.
Qui l'télégraphe, à la baguette,
Poite à k'mande et mâte nou bultin.
A r'flux d'nos produits l'flux d'vos Indes :
Les autès lutt' sont po lès sots;
Hanguenne à linwe a deux étindes,
Li peûpe et l'vout !... rimettans-nos !

3.

3.

Fans n'creux so les vingt-qwate artiques,
A nos gablous dinans cangi.
Qui vos vaissaux, qui nos fabriques,
Si loukess' comm' dè mèm' pays.
Qui l'commerc' comm' les ond' dè l'Moïse
Pôte corri d'Dinant à Venlo
Sins qui rin n'arrestaie si couse !
Dè l'liberté ! rimettans-nos !

4.

Chascuenn' po s'compte on court co l'chance
D'ess' in' fefe è traite attaqué.
Serrés essônn', noss' résistance
Freut pinser lon d'avant dè risquer.
Fod d'la viquans à noss' manire,
Jâspinans suvans nos vis spots,
Poirtans l'respect à deux bannires,
Et l'fât insi ! rimettans nos !

5.

C'est l'ang' gârdien di noss' patreie
Qui po l'pâte a parlé l'prumi.
Les peupe à s'voix prustet l'oreie :
C'est l'échè peur dè l'vox Del.
Guillaume a v'nou, sùvant l'bonn' voie
Et l'cour diboerdant à grands flots,
A pid d'noss Perron poerter l'jôie
Tot repetant : rimettans-nos !

M. THIRY.

ON VI MOHON.

Fave.

On vi mohon maigue et peneud
Fan l' boul' di lurçon di s' plumège
Ax joûs d' nivale et d' g'igneux freud
Pilév' misère et s' flâw' chiptège.
I v' név' tot hestant so les soûs,
I r'querève on placârd d'ansenne,
Qu'in ètiqu' chivâ hoyév' foûs
Tot sechant s' chège à s' fend' li screenne.
On cotî n' nava compassion
(Balcôp creurent qui c'nest nin vraie)
Et tos les joûs noss' pauv' crition
Trova d' quoi fer in' crâsse heuraie.
On li trûlêv' des ress' di pan
Qu'on mahîv' di chenne et d' cromptres,
Si bin qu'on joû tot digérant
I r'trova ses veyès manîres.
Li critiqu' rihappa s' terrain,
I r' divna comme on qwereu d' plèce:
Pus rin n'esteut ni bon ni bin
Les abus li fi tourner l' tiesse.
Desmitant pôr vorla l' prétimps:
On viér, in mohe, ine âbalowe,
Et nos napai foû d' ses tourmintes

Fila s' coton tot hoyant s' cove.
I n'rivna nin n' feie so l' teutai
Wiss' qui rattindév' li bechele
Et qui tant d' nutt' conte on houssai
Et cont' li glèc' li spagna l' veie.
On l' veyà porstûr les colons
Di s' sâveur po l' zî rayî n' plumme ;
I fat s' nid haut, d' seu l' sot d'aplomb,
Et gâr la gâr po çou qui tomme.
Ax moumints de l' boutâh' des peus,
Ah ! St-Servâ ! poreut-on l'creure ?
Si fourit lu, lu l' mâva gueux,
Què n' nè r' qwera l' prumi l' prîmeure.
Nol selth' ni polév' mawri ;
Si vitt' qu'on costé div'név' roche
Il adawév' nos mal appris
Qu' allév' mett' si bèche è caroché.
Di pus, ah l'calin ! ah l'cabai !
Po fer bisquer li cotieresse
C'esteut à pu bai de cothai
Qui v'név' tot còp fiesti s'maitresse.
Nos coti s'happa po les ch'vets
Tot d'hant : fât-i qu'on s' fait ga vique ?
I vola mém' tirer après.....
Mais valév'-t-i bin l'còp d' fsiique ?

On s' digostreut de fer de bin ;
On n'attrap' sovint k' des mâx d' tiesse.
Qwerez et vos trouverez surmint
Des grands portraits d' noss' pitit' biesse.

M. THIRY.

LI WALLON D' LIGE.

Boutåde.

Chaqu' peûp' si fait honneur de l'viess di s' l'ingage ;
Chascueun' voreut qui l'sonk marquah de prumîr age. ;
Et sins l' tour di Babel qui les a tos k'mahî
On trouv'reut, d'het-i tos, qui l' leur esteut l' prumî.
I brâqu'let tos : l'Coquai, l'pér de doz', c'est l'ci d'Lige !
Les aut' ni sont k'des coh' qu'on za greffi so s'tige ;
Et les prumîr' parole après li création ,
Qui l'bon Diu prononça, fourt de franc Wallon !
Je l'va so l'côp prover, mî qui l'Acadèmeie
Ni proûv' qui Charlemagne es-t-in éfant d' Joupeie.
Adam, noss' prumî père, aveut on grand jardin.
Qui d'név à fait d'frûtiég' cou qui gnaveu d'pus fin.
Qwand ji dis qu'il aveut, j'êtinds li jouissance,
Ca d'aduser à rin in' oisév fer l'eqwance ,
Di puss , on li d'findév' tot songeant à pu bai
De mâle avu l'pinsaie don p'tit côp d'warloquai.
Les Saint ès' Escritur' et notà li Gènesé,
Provet qui mi argumin ni s'émanch' nin ès coesse.
A l'choleûr de solo qui v'név' d'ess' sitrumé ,
Qui n'esteut nin comme hoûfe à moiteie digômé ,
(Les savants ricnohet qui s'visège a n'gross' tèche
Qui c'n'est k'd'accostumanc' qui so n' jambe i s'kisèche,
Et d'het qu' l'osté qui vint prouvret k' vât tot à pus

Les pônn' de n'nè fer n'leune ou de l'tapper à r'bus)
Adam sinta qui s'coirps d'in' dotç' flv' trêfilève,
Li d'zîr di s'soulager est si esprit cabolève :
I gastaie avou n' pomm' qui Eve aveut s'tu côper,
Mais volla l' prumt côp, so l' chaud fait, attrappé !
Il ava de guignon, on s' plaitt quéqu' feie à dire :
Rir' c'est rir', mais çoula c'est po l'bon, c' n'est pu rire ;
I fât s' trover divins l'cas : et son d'vêv' kichessi
Tos les cis quel' mém' plèce årt fait l' mém' pecht,
On zâreût belle à fer, ca ji k'noh bin pau d'homme
Qui n' si ragostri co de tourçon d'inn tell' pomme !
Enfin li p'tit' makul c'est qui c'esteut d'findou,
Et qui n'a pris nou timps po mostrer qu'ça n'si pou,
Noss' Signeûr qu'aveut s' vîr vola li d'ner n' tompaine.
A c' t'heur, fâssé mouton, ji v'tricotret voss' laine !
Et volla tot mâva qu'il inteûre è jardin !
Mais l'fivreux, tout peneud, ficha l'camp lestemint.
Tot qwerant à s'cachî conte on bouhon d'digniesse.
On mot v'lestenat net : *Adam ! Adam ! à biesse !*
U biesse ? Eh bin, n'est-ç' nin l'fèn' fleur di mots wallons ?
Ces mots la n'sont wair dit à nos vis Eburons,
Mais zell' po des aut' peup' les ont craqués cint feies,
Et qwand i n'houti nin, tot piçant leus oreies,
Eun' ! deux ! parez ciss' lall' ? En avant l'molinet !
On v'les tricottév' deûr comme on crahl' s'bidet !
Houê, à côp à ferri, serigne ecco pareie ?
Je l'creus, et si jamâie on n'nè vout à l'Patreie,
Nos irans s'ta l' frontire et tot strindant nos rangs,
No frans co petter l'mot qu'arresta l'pauv' Adam.

M. THIRY.

LI ROI DE L' LIBERTÉ.

Crémignon.

AIR : *C'es-t-ait' chapel' dt d'seu Vist.*

Léopôld est l'pu respecté,
Viv' li Roi de l' liberté!
Si s' mosteure il est buskinté,
Qu'on n' laiss' keut nol cloque!
Viv' li Roi de l' liberté
Li gloir' di nost époque!

Si s'mosteure il est buskinté,
Viv' li Roi de l' liberté!
Si grand coûr ni k'noh qui l' bonté,
Qu'on n' laiss' keut nol cloque!
Viv' li Roi de l' liberté
Li gloir', di nost époque!

Si grand coûr ni k'noh qui l' bonté,
Viv' li Roi de l' liberté!
Nou málheureux n'a stu r'buté,
Qu'on n' laiss' keut nol cloque!
Viv' li Roi de l' liberté
Li gloir' di nost époque!

Nou málheureux n'a stu r'buté
Viv' li Roi de l' liberté !
I tint les sermins k' la prusté ,
Qu'on n' laiss' keut nol cloque !
Viv' li Roi de l' liberté
Li gloir' di nost époque !

I tint les sermins k' la prusté ,
Viv' li Roi de l' liberté !
Nos lt d'vans noss' prospérité ,
Qu'on n' laiss' keut nol cloque !
Viv' li Roi de l' liberté
Li gloir' di nost époque !

Nos lt d'vans noss' prospérité ,
Viv' li Roi de l' liberté !
I sáv noss' nâtionâlitè ,
Qu'on n' laiss' keut nol cloque !
Viv' li Roi de l' liberté
Li gloir' di nost époque !

I sáv noss' nâtionâlitè ,
Viv' li Roi de l' liberté !
Nou szept comm' li sonk n'est pointé ,
Qu'on n' laiss' keut nol cloque !
Viv' li Roi de l' liberté
Li gloir' di nost époque !

Nou szept comm' li sonk n'est pointé ,
Viv' li Roi de l' liberté !
Si coronn' lût avou firté ,
Q'on n' laiss' keut nol cloque !
Viv' li Roi de l' liberté
Li gloir' di nost époque !

Si coronn' lût avou firté,
Viv' li Roi de l' liberté !
Si trône est l' pâye d'in' siz' d'osté,
Qu'on n' laiss' keut nol cloque !
Viv' li Roi de l' liberté
Li gloir' di nost époque !

Si trône est l' pâye d'in' siz' d'osté,
Viv' li Roi de l' liberté !
Loukiz d'seus Læk si steul blawter,
Qu'on n' laiss' keut nol cloque !
Viv' li Roi de l' liberté
Li gloir' di nost époque !

Loukiz d'seus Læk si steul' blawter,
Viv' li Roi de l' liberté !
C'est l' ciss' qui respâ l' pus d' clarté,
Qu'on n' laiss' keut nol cloque !
Viv' li Roi de l' liberté
Li gloir' di nost époque !

C'est l' ciss' qui respâ l' pus d' clarté,
Viv' li Roi de l' liberté !
Allez, Rois ! sayiz d' l'imiter !
Qu'on n' laiss' keut nol cloque !
Viv' li Roi de l' liberté
Li gloir' di nost époque !

Allez, Rois ! sayiz d' l'imiter !
Viv' li Roi de l' liberté !
Allez ! c'est l' moyen d' résister !
Qu'on n' laiss' keut nol cloque !
Viv' li Roi de l' liberté
Li gloir' di nost époque !

Allez ! c'est l' moyen d' résister !
Viv' li Roi de l' liberté !
Qui jamâle i n' deuss' no qwitter !
Qu'on n' laiss' keut nol cloque !
Viv' li Roi de l' liberté
Li gloir' di nost époque !

Qui jamâle i n' deuss' no qwitter !
Viv' li Roi de l' liberté !
Cédant d' nos joûs po l' si r' poirter !
Qu'on n' laiss' keut nol cloque !
Viv' li Roi de l' liberté
Li gloir' di nost époque !

Cédant d' nos joûs po l' si r' poirter !
Viv' li Roi de l' liberté !
Tot près de cir il est monté,
Qu'on n' laiss' keut nol cloque !
Viv' li Roi de l' liberté
Li gloir' di nost époque !

Tot près de cir il est monté,
Viv' li Roi de l' liberté !
C'est l' colonn' de l' fidélité,
Qu'on n' laiss' keut nol cloque !
Viv' li Roi de l' liberté
Li gloir' di nost époque !

C'est l' colonn' de l' fidélité,
Viv' li Roi de l' liberté !
C'est l'honneur di l'humanité,
Qu'on n' laiss' keut nol cloque !
Viv' li Roi de l' liberté
Li gloir' di nost époque !

C'est l'honneur di l'humanité,
Viv' li Roi de l' liberté!
L'histoir di longtims n'a dicté,
Qu'on n' laiss' keut nol cloque!
Viv' li Roi de l' liberté
Li gloir' di nost époque!

L'histoir' di longtims n'a dicté,
Viv' li Roi de l' liberté!
On s' fait not d'ôr po l'incruster,
Qu'on n' laiss' keut nol cloque!
Viv' li Roi de l' liberté
Li gloir' di nost époque!

On s' fait not d'ôr po l'incruster,
Viv' li Roi de l' liberté!
So l' tåv' di l'immortalité,
Qu'on n' laiss' keut nol cloque!
Viv' li Roi d' liberté
Li gloir' di nost époque!

M. THIRY.

LI FIESS' DE L' POROCHE

Cràmignon.

AIR : *Mt ji r' vins di l'amour et ji r' vins ji r' va co.*

J'a fait m' dake à l'ovrège et ja bin raspagni ;
Ji louk tot àtoû d' mi , ji n' veus rin è dangt.
Haïe, c'est l' fliess' de l' poroche, on poche, i fât pocht.

Ji louk tot àtoû d' mi , ji n' veus rin è dangt ;
Tot battant noû d'in' pèç' rectâ ji m'a r' moussi.
Haïe, c'est l' fliess' de l' poroche, on poche, i fât pocht.

Tot battant noû d'in' pèç' rectâ ji m'a r' moussi ,
Ji ramouïeret l' bouquet tot m' wârdant de l' neyt.
Haïe, c'est l' fliess' de l' poroche , on poche , i fât pocht.

Ji ramouïeret l' bouquet tot m' wardant de l' neyt ;
A bal à Sans-Souci j'îret d' vins les prumîs.
Haïe, c'est l' fliess' de l' poroche, on poche , i fât pocht.

A bal à Sans Souci j'îret d' vins les prumîs ;
Qwand m' moncœur apondret ji courret l'égagt.
Haïe, c'est l' fliess' de l' poroche , on poche , i fât pocht.

Qwand m' moncœur apondret ji courret l'égagt ;
Tot valsant ji k' mah'ret mes pîds a ses p'tits pîds.
Haïe, c'est l' fliess' de l' poroche, on poche, i fât pocht.

Tot valsant ji k' mah'ret mes pîds a ses p'tits pîds ;
Divins mes bress' trônant si coirps seret lêçl.
Haïe, c'est l' fliess' de l' poroche, on poche, i fât pocht.

Divins mes bress' trônant si coirps seret lèçt ;
Ji m' louk' ret d'vins ses oûles, les pus baix de pays.
Haïe, c'est l' fïess' de l' poroche, on poche, i fât pocht.

Ji m' louk' ret d'vins ses outes, les pus baix de pays ;
Di s' douç' halein' di rôs' ji m' sintret caressi.
Haïe, c'est l' fïess' de l' poroche, on poche, i fât pocht.

Di s' douç' halein' di rôs' ji m' sintret caressi ;
Ell' sintret m' cour so s' cour a côps d'amour bouhi.
Haïe, c'est l' fïess' de l' poroche, on poche, i fât pocht.

Ell' sintret m' cour so s' cour a côps d'amour bouhi ;
Tot douç' mint, rin k' no deux, no louk'rans d' no r'sechi.
Haïe, c'est l' fïesse de l' poroche, on poche, i fât pocht.

Tot douç' mint, rin k' no deux, no louk'rans d' no r'sechi ;
On pau d'vant qui l' solo ni songe a s'dicoûkt.
Haïe, c'est l' fïess' de l' poroche, on poche, i fât pocht.

On pau d'vant qui l' solo ni songe a s'dicoûkt ;
No jurrans qu'in' chaîn' d'ôr on joû d'vret no loyi.
Haïe, c'est l' fïess' de l' poroche, on poche, i fât pocht.

No jurrans qu'in' chaîn' d'ôr on joû d'vret no loyi ;
No frans siervi nos lèp' di timbe a noss marchi.
Haïe, c'est l' fïess' de l' poroche, on poche, i fât pocht.

No frans siervi nos lèp' di timbe a noss marchi ;
Ah ! c'est tot, ce n' nè trop ! ji trêfell' di songi.
Haïe, c'est l' fïess' de l' poroche, on poche, i fât pocht.

Ah ! c'est tot, ce n' nè trop ! ji trêfell' di songi ;
Li septèim' cîr si doûv', les ang' mi v'net hossi.
Haïe, c'est l' fïess' de l' poroche, on poche, i fât pocht.

M. THIRY.

CHARLES DU VIVIER.

L'abbé Charles Du Vivier de Streel, curé de la paroisse de St-Jean l'Évangéliste, à Liège, s'est distingué à toutes sortes de titres et mérite une place honorable dans les biographies nationales. Excellent prêtre, rigide sans fanatisme et tout à la fois plein de mansuétude, patriote ardent, ami dévoué de l'enfance, collecteur érudit de vieux souvenirs, poète aimable et fécond, il a dignement rempli sa mission terrestre : il s'est rendu utile à ses semblables, il a semé des fleurs sur leurs sentiers. Ces fleurs ne sont point fanées et ne le seront de longtemps ; je ne me propose guère, dans la présente notice, que de montrer au public quel beau bouquet l'on en pourrait faire. C'est du poète surtout que je m'occupe ; toutefois, pour le mettre dans son vrai jour, il faut que je dise aussi quelque chose de l'homme. L'un explique l'autre, de même que, dans les relations ordinaires de la vie, la physionomie et le geste, ces miroirs de l'âme, sont les meilleurs interprètes des paroles.

Charles Du Vivier de Streel naquit le 5 novembre 1799. Il appartenait à une ancienne famille patricienne du pays de Liège, et il attachait de l'importance à cette origine. Quand ses ouailles lui firent hommage, peu de temps avant sa mort, de son portrait lithographié, elles eurent soin de faire placer au bas de l'image un écusson d'armoiries, ce qui lui fut fort agréable. Il remplit les cloîtres de St-Jean de pierres sépulcrales de ses ancêtres et de ses alliés, par sentiment pieux, j'en suis convaincu, autant que par désir de paraître quelque chose, et par une conséquence assez naturelle de ses goûts d'archéologue. On le savait naïvement soucieux de la notoriété : un article élogieux dans le moindre journal de province, un diplôme de société savante microscopique lui réjouissaient le cœur et le relevaient à ses propres yeux. Il n'en était pas moins obligeant, familier, affable envers tout le monde ; on ne saurait dire qu'il ait jamais affecté des airs d'importance. S'il n'est pas un homme sur la terre qui n'ait son grain de vanité, on peut dire que son grain à lui ne contenait rien de vénéneux, ni à son point de vue personnel ni pour qui que ce soit ; il ne posait que devant lui-même ; je ne lui ai jamais connu d'autre faiblesse.

On se serait mépris étrangement si, à ces traits, on l'eût jugé égoïste. En toute circonstance, il se montra dévoué, charitable, animé d'un esprit d'abnégation vraiment chrétien. C'était un bon conseiller, un ami sûr et attentif, un consolateur des affligés, un bon pasteur enfin. On le vit accourir, le 30 septembre 1830, sur le champ

de bataille de S^{te}-Walburge, et prodiguer aux blessés et aux mourants, avec une sainte, une infatigable activité, les soulagements que réclamaient leurs souffrances et les secours de la religion (1). On le vit plus tard ouvrir des écoles pour l'application de ses méthodes, y convier les instituteurs désireux d'en faire eux-mêmes l'essai, et sans relâche, avec la persévérance la plus soutenue, jusqu'à fatiguer sa santé, consacrer à l'instruction des petits enfants tous les moments de loisir que lui laissait l'accomplissement rigoureux des devoirs de son ministère. On le vit se multiplier chaque fois qu'il put dépendre de lui de rendre des services; même à des personnes qu'il connaissait à peine, sa porte n'était point fermée, et il ne chercha jamais de prétexte pour reculer devant un sacrifice.

Dans la vie privée, il pratiquait des vertus solides et des vertus aimables. Sans être mondain, il comprenait le monde et ne s'en faisait qu'une plus juste idée des exigences de son état (2). Indulgent pour les autres, il enseignait par son exemple la sévérité envers lui-même. Gai par tempérament, serein comme tous ceux qui ont une bonne conscience, il aimait la plaisanterie

(1) Cette belle conduite lui valut le titre d'aumônier-général de la Croix de Fer.

(2) Il eût voulu voir le clergé marcher à la tête des progressistes, au lieu de s'opposer au mouvement du siècle; tirer parti de leurs idées et s'en faire un point d'appui, au lieu de les tenir systématiquement en suspicion.

innocente et l'assaisonnait volontiers d'une pincée de ce sel wallon un peu gros, dont les Liégeois de vieille souche sont si francs amateurs, et qui partage sans inconvénients le privilège que Despréaux accorde au latin : je me hâte d'ajouter que le digne curé savait se tenir toujours en deçà de la limite. Esprit très-délié d'ailleurs, observateur clairvoyant, habile à saisir l'à-propos, doucement ironique et, malgré le gros sel dont je viens de parler, très-sensible à l'atticisme. Il avait de la littérature, du goût, des connaissances suffisantes en musique et en peinture, enfin l'amour des bonnes et des belles choses. De temps en temps, dans ces dernières années, il réunissait le soir quelques vieux amis dont la tournure d'esprit s'accordait avec la sienne, et c'étaient des conversations charmantes, des chansons à n'en pas finir, un échange quelquefois étincelant de mots heureux, de vives réparties et des éclats de rire qui n'étaient pas de commande. On ne disait là du mal de personne, et l'on ne s'en amusait pas moins. On était sans prétentions, sans gêne; mais comme par un accord tacite, l'entretien se maintenait à un diapason modéré; le sentiment de la juste mesure, la stricte observance du plus parfait *decorum* n'en diminuaient aucunement l'aisance. Tout y était piquant, par l'alliance même de ces deux caractères qu'il est si rare de rencontrer dans un heureux équilibre. A un moment donné, l'œil gris du curé pétillait, un fin sourire plissait les coins de ses lèvres et chacun devenait attentif : il tirait de la poche de

sa soutane un vieux recueil tout usé, bourré de pièces inédites ; il entonnait la chansonnette, aussi bravement que le matin il avait débité une antienne ; on répétait le refrain en chœur ; la tasse de thé faisait place au vin des adieux, et l'on se quittait à l'heure des honnêtes gens, se promettant de se revoir bientôt, bientôt. Cette douce période de la vie de notre respectable ami fut brusquement interrompue : ses forces déclinerent tout d'un coup, à vue d'œil ; il fallut lui nommer un coadjuteur ; son état s'aggrava de toute la peine qu'il éprouvait de se voir obligé d'abandonner pour ainsi dire son troupeau, avant le dernier moment... Le 1^{er} février 1863 fut le terme des jours d'épreuve : Charles Du Vivier s'endormit paisiblement dans le sein de son Créateur, universellement regretté, laissant au clergé le souvenir de ses bons exemples, à la Cité liégeoise celui de ses vertus civiques, survivant enfin par ses travaux dans l'enceinte des écoles et dans les bibliothèques où il y a encore un coin pour les poètes.

I.

Je ne dirai que peu de mots des livres scolaires de Du Vivier, par l'excellente raison que donne Horace : *Non est hic locus*. Un juge compétent, Mgr. Van Bommel, évêque de Liège, n'hésita pas à déclarer publiquement qu'il les préférerait à ceux de Prinsen, qui jouissaient d'une si grande réputation en Hollande, c'est-à-

dire dans un pays où l'enseignement élémentaire avait atteint dès lors une perfection partout citée comme modèle. Notre reine regrettée, Louise-Marie, daigna en accepter la dédicace. Les syllabaires, notamment, s'écoulèrent à plus de deux cent mille exemplaires ; le nom de l'auteur devint populaire avec ses méthodes, et la vogue de ces dernières fut assez grande pour tenter la cupidité des contrefacteurs, à une époque, d'ailleurs, où l'exemple des grands éditeurs bruxellois portait tous les jours atteinte au respect dû à la propriété des œuvres intellectuelles.

Du Vivier jugea nécessaire d'exposer sa méthode de lecture dans un petit livre spécial, qui témoigne hautement de ses aptitudes pédagogiques (1). L'ancienne méthode d'épellation, dit-il, demandait trop de temps, mais elle était favorable à l'étude de l'orthographe ; la méthode *hollandaise*, plus abrégée, faisait au contraire trop bon marché de l'orthographe et semblait convenir surtout à l'enseignement privé : le maître ne pouvait guère, en effet, surveiller convenablement le travail de nombreux élèves, occupés en même temps à manier la machine typographique. Du Vivier chercha donc un moyen terme ou un compromis entre les procédés en usage. Aux nouveaux venus, il emprunta la lecture des sons, l'omission des lettres

(1) *Méthode pour apprendre à lire en peu de temps*, etc. Nouvelle édition (1847). Voir la Bibliographie de Du Vivier, par M. U. G., à la suite de cette notice.

inutiles ; aux anciens, il prit l'épellation et l'appliqua à la décomposition des sons énoncés de prime-abord par une seule émission de voix. Il mit plus d'ordre dans la disposition du syllabaire ; enfin il ménagea les forces de l'instituteur et le temps des élèves, d'une part, en adoptant la baguette indicatrice et le signal des Frères des Ecoles chrétiennes, de l'autre, en supprimant les digressions et les explications oiseuses. Pour condenser l'enseignement le plus possible, il attacha une importance extrême au choix des mots, à leur graduation sous le double rapport de la prononciation et de la difficulté grammaticale ; il tint constamment compte des habitudes vicieuses que nous devons sans doute à l'influence de nos patois populaires, et appela tout particulièrement l'attention des instituteurs wallons sur la nécessité de faire prononcer, par exemple, *âge*, *village*, et non *ache*, *villache* ; *monde* et non *montt* ; *aigre*, *aigle*, et non *aik* ; *catéchisme* et non *catéchimse*, etc., etc. Il voulut aussi que, dès le début, l'instruction fût *éducative* et favorable au développement des sentiments religieux ; j'entends par là un attachement sincère à la foi positive et non pas seulement cette *religiosité* vague dont on vantait alors les abstractions. On reconnaît ici le prêtre ; l'homme pratique se révèle dans la longue série des conseils minutieux et toujours opportuns donnés aux maîtres, depuis la première page jusqu'à la dernière. Je ferai remarquer en passant que le rôle considérable qu'il assigne à la mémoire, les nombreuses répétitions qu'il exige, donnent à sa

méthode tous les avantages de celle de Jacotot sans en offrir les inconvénients, puisque l'instituteur guide et surveille constamment l'élève. Peut-être seulement ni l'un ni l'autre ne sont-ils pas laissés assez libres, en ce sens que les mesures d'ordre et les procédés de détail sont trop complètement prévus.

En tous cas, s'il en est ainsi, c'est malgré l'auteur. Tous les juges compétents applaudiront à sa profession de foi. « Quel est le meilleur moyen d'instruire et de persuader les hommes, s'écrie-t-il, si ce n'est de saisir leur nature, d'étudier leurs inclinations, de se conformer à leurs goûts, en un mot, comme dit l'adage vulgaire, de les prendre comme ils sont faits ? »

La nature enfantine étant tout observatrice et imitatrice, « est-il une méthode plus naturelle pour les instruire que celle de l'*observation* et de l'*imitation* ? » Le principe est trouvé, mais il s'agit de le mettre en pratique.

Du Vivier passe en revue les diverses matières du programme de l'enseignement primaire et présente des aperçus lumineux, à propos de toutes, sur la nécessité de l'éducation intuitive et sur l'importance qu'on doit attacher à l'usage. Je n'ai pas à le suivre sur ce terrain ; je recueille cependant, comme étant de mise ici, quelques-unes de ses observations sur la langue française. Il veut prouver que l'enseignement en doit être abandonné pour ainsi dire exclusivement à l'*usage*, avec les commençants.

« Le français, comme toutes les langues du midi de l'Europe, dit-il, est moins une langue

qu'un composé de diverses langues. Chacune des nombreuses nations ou tribus barbares qui ont envahi l'Europe à l'époque de la décadence de l'Empire romain, a laissé dans cette partie du monde des idiotismes qui se sont mêlés à la langue native des nations qui l'habitaient, langue déjà altérée par le latin corrompu du vulgaire et des garnisons romaines (1). La langue française, se formant ensuite sur la langue d'*oïl*, a emprunté quelque chose à chacun des dialectes ou patois de l'idiome septentrional. Cela est si vrai que la Belgique peut réclamer, comme siens, une partie des écrivains français dont les écrits ont influé sur la formation de la langue.

» Si le français n'est qu'un composé de diverses langues (quoique régularisé par la suite des temps), il est difficile qu'il ait des règles fixes, et l'on peut affirmer qu'il en a très-peu. C'est plutôt l'harmonie de la phrase que telles ou telles règles, qui peut rassurer celui qui écrit en français.

» Si la langue française a peu de règles fixes, quel autre moyen de se la rendre familière que l'observation et l'imitation ? » Ce qui se dit de la langue en général, il faut le dire aussi de l'ortho-

(1) « Ce qui le prouve, c'est que les mêmes idiotismes, les mêmes proverbes, etc., les mêmes mots se retrouvent dans toutes les langues du midi. Qui oserait que le patois de Liège contient une foule de mots espagnols, italiens, anglais, etc., comme *louk* (regarde); *dispiertar* au lieu de *despiertar* (éveiller), *magni* pour *magnare* (manger); *mai*, *giammai*, *dépois*, etc., avec de faibles différences ? » (*Note de Du Rivier*.)

graphie des mots. « Ce qui rend la lecture française si difficile, n'est-ce pas ce nombre indéfini de lettres muettes qui constituent en grande partie l'orthographe, et cela sans que l'oreille y puisse trouver quelque chose qui la guide ou la semonce ? »

Donc, point de dictées, point de cacographie d'orthographe absolue, dans l'enseignement primaire. Observez, imitez, tout est là. Ne régularisez pas trop : c'est le défaut de Noël et Chapsal, qui prennent souvent l'exception pour la règle, à force de vouloir être symétriques. La langue française est une langue toute de nuances, dans sa syntaxe comme dans sa lexicologie. « Et par cela même, c'est une langue d'autant plus logique qu'elle se fonde sur les convictions nuancées de chaque écrivain. De là vient qu'un mot français a quelquefois tant de sens divers, et qu'on peut encore lui en donner de nouveaux. Cependant, ces nuances si multipliées n'empêchent pas cette langue d'être l'une des plus belles et surtout des plus claires de l'Europe » ; en français, « il doit être impossible d'encadrer un mot dans une phrase bien pensée, que ce mot ne soit précisément celui qu'elle requiert. » C'est par conséquent à l'oreille, plutôt qu'à la grammaire, à juger de la bonté du style, etc.

De là plusieurs conséquences : à partir d'un certain moment, l'exemple précédera toujours la règle ; on aura soin de noter exactement les *omnibus* du pays où l'on se trouve ; la grammaire élémentaire sera donc *nationale* et usuelle par excellence ; ce n'est que plus tard qu'elle peut

prendre raisonnablement une allure synthétique, scientifique.

En faisant toutes nos réserves sur certaines affirmations de Du Vivier, je constate qu'il comprenait l'enfance et qu'il savait se mettre à sa portée ; tous ses petits livres en font foi : simplicité, brièveté, netteté parfaite, aucune de ces qualités n'y manque. Comment Du Vivier, érudit, ami des graves études et d'autre part poète par bouffées, comment sut-il se faire si petit avec les petits ? Ne cherchons pas bien loin ; c'est qu'il les aimait à l'exemple de son divin maître. C'est là, sans doute, le plus noble fleuron de sa couronne ; c'est là ce qui doit rendre sa mémoire vénérable. Mais il fit deux parts de sa vie. Sans oublier jamais sa robe sacerdotale, il la suspendait volontiers au croc pour quelques heures et mettait dans le coin sa baguette d'instituteur, quand une voix secrète l'avertissait que le moment était venu, comme on aurait dit il y a un siècle, de sacrifier aux Muses.

II.

Oui, littéralement, aux Muses, et même à la Muse épique, tout au moins à celle qui inspira l'Arioste, Boileau et le Tassoni. D'autres célébreront les luttes à jamais glorieuses, le pieux Bouillon et le fruit diabolique

Qui fit de Satan même un héros éclatant ;

mais moi, s'écrie le nouveau venu,

... Moi, qu'un astre errant dota de la manie
D'orner de quelques fleurs le rêve de la vie,
N'osant chanter les dieux ni les nobles mortels
A qui vos fiers talents ont dressé des autels,
Je ne redirai point l'éternel Charlemagne,
Ni ses pairs, ni ses preux de France et d'Allemagne,
Ni le cheval Bayard, témoin de leurs hauts faits,
Ni même l'hippogriffe, ami des astres ... mais
Je chante cette vache, Hélène incomparable,
Qu'un gothique Paris, conseillé par le diable,
Enleva par caprice et garda pour sa peau...

Voici donc une nouvelle Iliade, en vingt-quatre chants comme celle d'Homère: l'Iliade du Condroz, *la Cinéide*. Qui n'a ouï parler de cette guerre de la vache, aussi ridicule que sanglante, diversement racontée par les chroniqueurs, mais, d'après toutes les versions, se résumant en pillages de châteaux, en grands coups d'estoc et de taille frappés sans qu'on sût finalement pourquoi, si bien que le roi Philippe-le-Hardi, choisi finalement pour arbitre, ne put mieux faire que de remettre toutes choses sur le pied où elles étaient avant le commencement des hostilités ? Un paysan namurois, de la juridiction du seigneur de Gosne, vole une vache à Ciney, s'enfuit à Andennes avec la bête, y rencontre le propriétaire de celle-ci, qui lui promet l'impunité s'il veut la reconduire à l'étable, se laisse persuader, et, en dépit de cette assurance, est envoyé au gibet aussitôt qu'il reparait sur le territoire du Condroz. Le sire de Gosne met le siège devant Ciney ; ses frères de Beaufort et de Fallais prennent fait et

cause pour lui ; les seigneurs de Celles et de Spontin ne restent pas en arrière ; les Hutois s'émeuvent, appellent le *mambour* de Liège ; la forteresse de Fallais est saccagée ; le duc de Brabant, les comtes de Flandre et de Namur viennent à la rescousse ; escarmouches meurtrières, conflit général, trente villages mis à feu et à sang ; victoire des Dinantais sur les Namurois, confusion inextricable, acharnement croissant : enfin le roi de France met le holà, et, de tout ce tapage, de toutes ces violences, il ne résulte pas même un enseignement pour la postérité : on a vu, de nos jours, une autre vache passionner les Liégeois... guerre de paroles, il est vrai, mais, en ce bon temps, on se battait avec le fer et non avec la langue ; de plus, on se battait volontiers pour se battre. C'est l'époque des convulsions intestines, des rivalités féodales, de château à château, de commune à commune. A peine le Condroz est-il rendu au calme, qu'éclate en Hesbaye la guerre des Awans et des Waroux, plus désastreuse encore. Cette fois au moins, l'Hélène était la jolie Adoule... mais enfin, pour ses beaux yeux, 32,000 hommes mordirent la poussière, et la paix ne fut rétablie qu'au bout d'un demi-siècle. Vantez-nous, après cela, le moyen-âge !

Il n'en est pas moins certain que la guerre de Ciney était matière à poème. Mœurs curieuses à peindre, tout un petit monde agité et bariolé à faire revivre, paladins et communiers à mettre aux prises, tournois à raconter, milices des métiers à dénombrer, rien n'y devait manquer,

le champ était libre; tomber sur un pareil sujet, c'était une bonne fortune pour Du Vivier, si l'on songe surtout à ses prédilections. La *Cinéide*, évidemment, ne pouvait être qu'un badinage épique. Du Vivier prit pour modèle les poètes italiens, quant à l'économie générale du plan, quant à l'abondance et à la désinvolture du langage; dans les détails, il lâcha la bride à sa verve éburonne et ne se gêna pas le moins du monde pour ne pas paraître wallon. Il visa aux allures classiques, mais plutôt dans la coupe de ses vers et le dessin de ses tirades, que dans le choix des traits et des expressions. Sous ce dernier rapport, je le trouve beaucoup moins sévère que l'auteur d'*Alfred Nicolas*, l'inventeur de la *Wallonnade*: celui-ci, quoiqu'il en ait, est pourtant un poète romantique; du moins, je veux dire qu'il s'arroge systématiquement les plus grandes libertés quant à la forme et quant aux procédés techniques; mais son inspiration est toujours élevée ou gracieuse, son style est toujours pur et châtié. Du Vivier, composant une wallonnade *classique*, affecte de tenir plus aux règles et est cependant plus terre à terre et plus négligé. Je vois à cela plusieurs causes: la première est qu'il semble avoir possédé plus de verve que de goût; ensuite je remarque qu'à l'instar de la plupart des ecclésiastiques qui ont essayé, de nos jours, des sujets profanes, il est sans cesse, malgré lui, retenu par le sentiment de ce qu'il doit à son caractère indélébile. Quand il moralise, ce qui lui arrive souvent, il se rapproche du ton de l'homélie. Quand il raconte,

on sent qu'il est plus imitateur qu'original, qu'il voit le monde à travers des livres et qu'il se préoccupe surtout de n'avoir pas besoin d'être *expurgé*. En revanche, et par une conséquence naturelle, sa plaisanterie manque d'aisance, elle est crue plutôt que comique ; il a des audaces de joyeux curé, mais enfin de curé ; elles portent sur des mésaventures banales, sur ces éternels quiproquos fort innocents, mais d'une délicatesse douteuse, qui font les frais des conversations du soir dans les réunions des presbytères, après souper, ou chez les hobereaux de la Hesbaye ou du Condroz, après les fatigues d'une journée de chasse, quand les convives se taquinent et qu'on entame, comme intermède, les anecdotes au parfum d'écurie. J'ai parlé plus haut des soirées intimes de Du Vivier ; je n'hésite pas à dire qu'il y déployait infiniment plus de tact et d'esprit de bon aloi qu'il n'en a montré dans toute la *Cinéide*.

Du Vivier, comme poète français, ne paraît pas s'être douté qu'il écrivait au XIX^e siècle : c'est un revenant. Le souffle de l'inspiration moderne ne l'anime pas : il est *lui* en ce sens qu'il se montre franchement Liégeois, mais il emploie servilement les *moyens* de ceux qu'il imite ; il n'en connaît point d'autres. Quand d'Halloy a fait entrer la vache à Ciney, ce sont les vieux monstres allégoriques, dame Renommée et dame Discorde, qui s'échappent des enfers pour aller avertir les Beaufort, à Andennes. Nous les voyons redescendre au ténébreux séjour par le Trou-Manteau, l'autre obligé ; puis Satan convoque

son conseil et pérore alternativement avec Moloch et Belzébuth, ce qui n'est pas moins neuf. Plus loin, c'est un messager qui tombe au milieu du sabbat des sorcières, l'auteur ayant eu soin, dans son exorde, de nous engager à excuser nos bons aïeux, au nom de leur foi simple et pure. Cette foi,

Qu'elle est utile à tous, lors même qu'elle cause
D'enfantines terreurs, d'aveugles préjugés !

Ne prenons donc pas trop à la lettre ces imaginations mythologiques : mais quoi ! Il le faut bien pourtant ; toute la trame du poème en est tissée. Le reste n'est qu'une chronique agréablement versifiée. Voici encore la Discorde qui excite à Liège une émeute populaire ; voici Moloch, au siège de Ciney, transportant sur son dos les machines de guerre ; voici, au fond de la grotte de Han, un palais enchanté ; voici Spontin caracolant sur un hippocléon. Je n'insiste pas. J'aime mieux avoir des mérites à relever que des défauts à montrer du doigt. Il y a des tableaux pleins d'animation, des dénominations vraiment curieuses, tels que celui du contingent des métiers liégeois et plus loin celui des chevaliers. Autant le premier reproduit scrupuleusement la physionomie de l'époque, autant le second est fictif : je n'en blâme pas l'auteur ; je constate un fait. Du Vivier a voulu illustrer l'aristocratie campagnarde de son pays ; il a fait intervenir dans les batailles, nominativement, des représentants de la plupart de nos familles

titrées. Il eût été surprenant que son propre nom ne figurât pas dans cette galerie : le noble curé a fait plus ; il s'y est mis lui-même. Jugez plutôt :

Vivier fut plus heureux. Grand faiseur de Pasquées,
Il en portait sur lui de fraîches fabriquées,
Avec maintes chansons sur le sec et le vert,
Qui dormaient sous son casque et doubleraient son
Fallais le reconnait à sa moqueuse mine, [haubert.
Et prétend l'envoyer chanter chez Proserpine.
Il pousse en pointe, il perce et cuirasse et haubert.
Mais servir Apollon à quelque chose sert :
Le fer fatal pénètre aux vêtements intimes,
Et le coup s'amortit sur un recueil de rimes.
Et, depuis, nul jaloux, après un tel bonheur,
Ne fit au chansonnier crime d'être rimeur.

Il y a des traits heureux dans la description des statues des grands hommes *futurs* de la Belgique, debout le long des murs du palais enchanté dont il a été question tout à l'heure. Cette énumération virgilienne, comprenant nombre de personnages vivants, est surtout consacrée à la gloire des patriotes de 1830. Du Vivier n'attend pas, pour leur offrir *un gage d'estime* et de sympathie, que *le trépas* les ait transfigurés : j'applaudis sans restriction, pour ma part, à ses sentiments généreux.

L'analyse détaillée de l'ouvrage ne serait, on a déjà pu le pressentir, qu'un récit succinct des principaux épisodes de la guerre de la Vache, à part les événements merveilleux, que les connaisseurs devinent et qui n'amuseraient guère aucune classe de lecteurs. Je note, en passant,

une audience demandée par saint Materne au Tout-Puissant, et une réponse du Verbe divin, dont l'intervention directe m'a paru étrange dans un poème *héroï-comique* du ton de celui-ci. Sauf quelques épisodes sans importance, ce sont ensuite des sièges et des batailles jusqu'au dernier chant. Enfin, l'Achille et le Hector de la nouvelle Troie succombent tour à tour ; la terre est jonchée de cadavres ; Ciney est en flammes,

Et le combat finit faute de combattants.

Quant à Hélène (je veux dire Blanchette),

Par des vainqueurs brutaux ravie à sa retraite,
Arrachée aux douceurs de la maternité,
Elle fut le jouet du soldat effronté,
Jusqu'au jour où, perdant et gloire et renommée,
Pour sa chair et sa peau justement estimée,
Ignoblement traînée au pays ennemi,
On la vendit un sol et son fils un demi.

Sic transit gloria mundi.

Les journaux du temps ont beaucoup vanté la *Cinéide*. M. Hyac. Kuborn y a consacré trois excellentes pages dans les *Soirées bruxelloises*. Cependant il faut le dire, elle n'a obtenu qu'un succès d'estime. On peut la lire, on ne la relira pas. On y trouve des vers bien frappés, mais un plus grand nombre de vers qui ne sont ni français ni wallons, de la monotonie et des longueurs. Les détails seraient précieux pour l'histoire locale, si l'auteur s'était fait une loi de n'y pas mêler, sans profit pour l'effet poétique, ses

imaginations de tout genre. Cependant, en somme, c'est une œuvre qui en vaut d'autres, et qui doit figurer sur la liste des poèmes héroï-comiques dignes d'être conservés. Sa place est marquée dans toutes les bibliothèques liégeoises, et, malgré ses défauts, elle atteste chez Du Vivier un véritable talent de versificateur et du piquant dans l'esprit. Mais Du Vivier se montra surtout poète quand il écrivit en wallon : c'est comme chansonnier qu'il aura droit à une belle page dans notre histoire littéraire.

III.

Un passage de la *Lettre adressée à M. Ulysse Capitaine à propos de la chanson : Belge valeureux*, etc., insérée en 1855 dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, nous apprend que le digne curé de St-Jean avait réuni en recueil ses pièces inédites composées *avant, pendant et après* la révolution de 1830. Il prévoit un peu plus loin l'éventualité de la publication de ces pièces; mais il laisse à d'autres, à ses héritiers sans doute, le soin de s'en acquitter. La préface de ses premières *chansons wallonnes* (1842) indique clairement les motifs de cette réserve, au moins en ce qui concerne les couplets patois. « La langue liégeoise, y lit-on, aime l'épigramme et la malice; le public l'aime aussi : mais celui qui se croit blessé ne l'aime pas du tout. Un auteur, si auteur il y a, décochera à droite et à gauche, et fort innocemment, des

traits qu'il croit ne devoir atteindre personne : on l'encourage, on l'excite, on l'enflamme : il se sourit à lui-même, il est aux anges des applaudissements qu'il reçoit ; quand tout-à-coup voilà qu'il entend en dehors de son auditoire des *ouy* ! des *ay* ! qui viennent troubler sa joie et changer son triomphe en deuil. — Il a donc fait du mal à quelqu'un?... il a crevé un œil?... causé une hernie?... éfaufilé un ombilic? — Pas du tout. C'est quelquefois la personne du monde à laquelle il a le moins pensé, qui se plaint de la méchanceté de l'auteur, de ses intentions perverses, de ses attaques injurieuses, etc., etc.

» Et voilà le pauvre auteur réduit, dans son dépit, à se consoler en disant en bon liégeois : *l'ci qu'è rogneu ki s' gret !* »

E lascia pur grattar dov'è la rognà.

(DANTE. *Paradiso*, XVII).

Par ces motifs, Du Vivier n'a consenti à publier, de son vivant, que des extraits de ses œuvres ; par ces motifs aussi, je n'ai pas à tenir compte ici des morceaux dont je puis avoir eu, de sa part, communication confidentielle. Qu'il suffise de dire que dans toutes ces compositions légères, Du Vivier se révèle enfant du terroir, patriote belge ardent, dénicheur impitoyable des abus, frondeur aimable des travers de ses chers compatriotes, moraliste jusque dans ses moments d'abandon et de belle humeur, mais sans affectation, sans effort, sans vaine sentimen-

talité. Il est essentiellement réaliste, comme on dit, peintre de mœurs, peintre de genre, mais non réaliste brutal; il a le sens de l'art, et infiniment plus de goût, je le répète, en wallon qu'en français. Il s'y trouve plus à l'aise; son originalité s'y déploie et n'y connaît point d'entraves. Il en a si bien la conscience, que, s'appuyant sur ses propres instincts, il conseille aux jeunes écrivains du pays de Liège de s'exercer en wallon et de créer ainsi une littérature vraiment nationale; c'est sous l'empire de ces idées qu'il contribua, plus tard, à la fondation de la *Société wallonne*. Je le laisse encore parler: « Pour les esprits superficiels, dit-il, le wallon est un jargon digne tout au plus des tréteaux de la foire; pour ceux qui l'ont étudié avec quelque attention, c'est une langue à laquelle il n'a manqué que des écrivains pour qu'elle participât à la richesse et à l'harmonie de l'italien, langue avec lequel elle a conservé plus d'affinité qu'avec le français. »

Parce que plusieurs patriotes liégeois se sont épris pour elle d'un beau zèle, mais d'un zèle malheureux, il ne faut pas se décourager. Reportons par nos travaux les yeux sur la langue romane, mère de toutes les littératures du midi de l'Europe. « Ennemi du purisme de l'Académie et de la licence du romantique, le jeune littérateur belge puisera sans effort dans la langue de son pays ces tournures pittoresques, ces expressions vives et saillantes, qu'il n'allait chercher ailleurs qu'avec contention et labeur, et souvent en troisième ligne de bâtardise. — Ce

n'est pas la langue qui fait les écrivains, mais ce sont les écrivains qui font la langue. C'est l'emploi fait avec goût d'une construction, d'une tournure, d'une expression inusitée mais naturelle et juste, qui leur donne droit de bourgeoisie dans le langage reçu. Calculez ce qui est entré de termes et de constructions nouvelles dans la langue française depuis Louis XIV, et vous aurez une juste idée de l'opinion que je viens d'émettre. — La langue wallonne ne mérite donc pas le dédain qu'on a semblé lui témoigner : au contraire, elle est digne d'une étude sérieuse qui ne pourra que contribuer aux progrès de la littérature en Belgique, en lui donnant un caractère national. »

Sans doute la chanson anonyme *Belge va-leureux* (1829), qui parut pour la première fois dans le *Politique*, sous les auspices de M. Firmin Rogier, le 10 octobre 1830, et fut attribuée au poète Gaucet, jusqu'en 1855, époque où le véritable auteur jugea le moment venu de se faire connaître; sans doute la chanson-complainte en 17 couplets, intitulée : *Histoire de la vie et des œuvres du royaume des Pays-Bas* (novembre 1829), passeront toujours pour des morceaux pleins de verve et d'esprit en même temps que pour des actes de courage; mais, en fait d'œuvres de circonstance comme au point de vue du mérite intrinsèque, Du Vivier ne s'est réellement distingué que quand il s'est servi de l'idiôme de ses pères. Il y a, dans la poésie française de tous les Liégeois de ce temps, quelque chose de guindé, d'emprunté, qui fait penser à l'air mar-

tial d'un garde civique ou à la grâce d'un plébéien obligé d'endosser l'habit noir de cérémonie et de se mettre au carcan dans une cravate blanche. Tout Chevalier qu'il était, Du Vivier avait essentiellement les allures et la façon de penser d'un Liégeois de vieille roche ; il n'était tout-à-fait naturel que quand il se montrait ouvertement Liégeois ; mais alors il l'était comme les Forir, les Simonon, les Dehin, les Lamaye, c'est-à-dire il était vrai, amusant, joyeux compagnon et poète populaire par excellence.

Il a laissé quelques pièces délicieuses, qui sont dans la mémoire de tout le monde : une surtout, un chef-d'œuvre, *li Pantalon trawé* : c'est assez pour faire vivre un nom. *Li Pantalon trawé*, c'est l'épopée du combattant de septembre 1830, ancien militaire, tour à tour, depuis trente ans et plus, à la merci de ses despotes et de ses libérateurs, toujours exploité, périodiquement dupe, n'arrivant enfin à quelque clairvoyance que lorsqu'il est à bout de forces, et lorsque ceux qu'il a élevés sur le pavois ont à peu près oublié ses services. L'humble soldat comprend-il quelque chose à ces grands mouvements qui changent la face du pays ? En tout temps, il ne connaît que sa consigne ; on lui ordonne de courir à la mort, il y court ; que voulez-vous qu'il fasse ? Il paraît que cela doit être. Les fatigues, les privations, il endure tout ; c'est la loi. Il est parti jeune et brûlant d'enthousiasme, tressaillant aux mots de patrie et de gloire... Il se bat comme un lion, il est blessé... Que n'a-t-il pas souffert depuis la retraite de Russie ! En

1814, il a dû traverser la Belgique à marches forcées : à peine aurait-il eu le temps de supplier sa chère Lisbeth de l'attendre, *de ne pas se presser*... Il l'aurait eu, ce temps, qu'il n'en eût su profiter : se présenter à elle sous la livrée de la misère, troué, dépenaillé, besogneux ! Déjà, pourtant, il portait la sardine, il avait quatre hommes sous ses ordres : il rêvait d'un habit brodé ! Hélas ! au retour, après Waterloo, il s'informe de Lisbeth : elle est mariée ; son roman est fini. Il était parti Français, le voilà Hollandais maintenant. Que devenir ? Se pendre ou se noyer ? Qu'y gagnerait-il ? Allons, du courage : acceptons les *faits accomplis*. — Mon général, je veux reprendre du service. — Oui, mais tu perdras ton grade. » Il le regagne enfin : le voilà *flanqueur* dans les *Kanifichtônes*, bien vêtu, bien nourri. Mais ce langage barbare ! Mais ces coups de bâton ! Non, non, plutôt la misère avec la liberté. Oh ! qu'il est las ! Voyez : il maigrit à vue d'œil, il se sent esclave, il étouffe...

Min k'est-c' ki c'est, ji n'aveû nou mesty :
J'n'âreu polou mâye rintré-t èl houyîr,
J'ainm' li grand air, ji n'sâreu m' racrampi.

Tout-à-coup le canon gronde à Bruxelles : à bas l'uniforme étranger ! Il plante là son régiment, sans dire adieu à personne ; il reprend son vieux pantalon plein de trous et son *sarrau* bleu, la blouse héroïque de 1830.

Ah ! combattre enfin pour soi , pour les siens , pour l'indépendance nationale ! Il s'élance dans la mêlée , il en sort meurtri , sanglant , désormais invalide , et cependant il ne demande rien. D'autres ont profité de sa victoire , ils ne lui ont rien laissé : vérité douloureuse !

Li dial todi chête so l' pus gros hopai (1).

Ah ! messieurs les puissants du jour , n'oubliez pas qu'il vous a servi de marche-pied , n'oubliez jamais que c'est à la blouse , que c'est au *Pantalon trawé* que vous devez toutes vos richesses !

Les hommes de 1830 sont maintenant trop clair-semés , les idées de cette époque trop profondément modifiées , pour qu'on puisse aisément se faire une idée de l'effet produit par ces couplets dignes des meilleurs maîtres , lorsqu'ils retentirent pour la première fois. Ils exprimaient , avec l'énergie la plus vraie , sans détour et sans amplification , les sentiments des classes populaires ; ils ne réclamaient rien d'exorbitant , mais ils frappaient juste , et , sous une forme concrète et vivante , sans transfigurer ni surfaire nos blessés de septembre , ils étaient pleins de hauts enseignements pour les gouvernants.

(1) Il n'y a aucune grossièreté dans ce vers énergique , tant il vient admirablement à son moment. Je m'appuyerais au besoin sur l'autorité de M. Victor Hugo , qui a trouvé le mot de Cambronne naturel et sublime.

Le peuple s'y reconnut et grava dans sa mémoire ces simples mais ardentes paroles ; elles y sont restées et il les répétera longtemps encore. Mille exemplaires furent enlevés en trois mois ; on en fit éditions sur éditions ; *Li Pantalon trawé* est plus qu'un poème de circonstance , c'est désormais une page de notre histoire.

Du Vivier y annexa, dans son premier recueil, quelques chansons non moins heureuses en elles-mêmes, devenues populaires aussi, mais purement destinées à égayer les réunions intimes, et par là d'un intérêt moins palpitant, quoique aussi durable. Du Vivier chante l'amitié comme Forir ; mais il a moins d'épanchements personnels ; il se tient plutôt sur le terrain des sentiments généraux ; c'est une thèse qu'il défend, ce n'est pas une affection déterminée qu'il interprète. Là n'est pas son triomphe ; où il excelle, c'est au contraire dans les sujets tout objectifs, si je puis me servir de ce vilain mot ; je veux dire dans la peinture ou plutôt dans la satire des mœurs de l'époque, dans la critique des actes de l'administration locale, dans l'énumération des trésors qui gisent au fond de la dive bouteille. Voulez-vous réussir en ce monde ? criez, criez plus fort que les autres, criez comme un damné : marchands, avocats, charlatans, criez à tue-tête ; graves docteurs, faites le bruit d'un moulin ; vous aurez des chalands, des clients, de bonnes places ; on croira tout ce que vous direz ; vous serez les maîtres, entendez-vous ?

In om fwer kom on tera,
N'est qu'on piou d'van on breya.

Qui envoie-t-on siéger à l'Hôtel-de-Ville ?
Evidemment les plus grands braillards : n'a-t-on
pas raison ? C'est avec la langue qu'on exécute
les travaux publics : si *le Quai de halage* est
tombé à la rivière, c'est qu'on n'a pas crié assez
fort. Criez, criez donc ! criez pour répéter ma
chanson !

D' no jou les bons muzisiin
Brèyè-t à fé sogn' à jin...

Du Vivier n'oublie jamais Liége, mais il tance
au besoin ses amis. Dussent-ils se fâcher sérieu-
sement, il ne saurait se taire, quand il les voit
s'exalter pour les étrangers au détriment des
leurs. Il suffit d'être Liégeois, à Liége, pour
n'obtenir aucun succès. On acclame nos com-
patriotes à Paris ; ils gouvernent à Bruxelles ;
chez nous, ils sont certains de n'être jamais
prophètes. — Cependant que de gens de mérite,
et aussi quel bon pays ! Sous aucun rapport,
nous n'avons rien à envier aux autres. Ici le bon
curé, dans son ardeur patriotique, va plus loin
sans doute qu'il ne voudrait, quand il vante le
vin de nos coteaux au détriment de tous les vins
de France. Il fait spirituellement la contre-partie
de M. Lamaye, qui a osé célébrer *le Bourgogne* ;
mais je suis sûr, pour ma part, qu'il eût été
bien mortifié si on l'avait mis en demeure de ne
plus remplir son verre que du nectar *del Chîf-
d'or*, de Tilleur ou de Flémalle ! Le malin rit sous
cape, et la chanson finie, je vois son œil qui cli-

gnote; il se lève; le voici qui revient, portant avec précaution, couchée sur sa petite charrette, un vieux flacon du pays... de Chambertin, *à k'magnî bouchon*. Eh! la logique n'est pas toujours de mise, surtout à table. Dégustons *ce jus divin* et passons à un autre sujet : *li siék des invansions*. Comparons le bon vieux temps au temps présent, et si nous trouvons à redire quelque chose à ce qui se passe autour de nous, n'en acceptons pas moins gaiement les jours que Dieu nous donne. A-t-on assez chanté? Causons, parlons politique si cela vous plaît, mais sans nous faire de mauvais sang. Ouvrons le second tome. Voici une *pasquée* toute fraîche sur les prochaines élections communales; celle-ci ne se chante pas, elle se lit, c'est la véritable *pasquée* d'autrefois, comme étaient les *Aiw di Tonk* et la *Pasquée critique et calotenne*. Le curé vous démontre, comme deux et deux font quatre, qu'il faut voter pour *le sot Hainaut*... Aujourd'hui, en 1864, vous avez oublié ce type; bon gré mal gré, nous voilà forcés de passer outre, jusqu'à ce que l'*Annuaire de la Société wallonne* l'ait ressuscité tout exprès. Mettons-nous donc au coin du feu, et contons des *fâves*; mais non, puisque nous sommes sur le chapitre de la commune, écoutez encore ceci et tenez-vous les côtes : les chiens, oui, les chiens qu'on veut taxer, qui paieront peut-être le cens électoral, mais qui ne tiennent guère à faire partie du peuple souverain, les mal-appris, les chiens pétitionnent pour être exempts de contributions, les fainéants, les mauvais citoyens qu'ils sont! Je vous demande

un peu; ils seront rembarrés, soyez-en sûr (1). — Pourquoi entonner là dessus une chanson philosophique sur l'argent, le *pâcolet* du XIX^e siècle? Allons, M. le curé, vous êtes un rabat-joie : ceci est trop sérieux; votre recueil inédit, s'il vous plaît, avant de nous séparer!

Mais le public n'a pas eu la bonne chance de voir, du vivant du curé, cette prière-exaucée; le recueil inédit l'est encore à l'heure qu'il est. Le sera-t-il toujours? Espérons que non, car il s'y trouve des pièces charmantes. Chut! silence!

Du Vivier, indépendamment des deux fascicules dont je viens de parler, a publié dans les journaux ou sur des feuilles volantes un petit nombre de pièces wallonnes. Je citerai une traduction assez heureuse des *Animaux malades de la peste*; des couplets sur le jubilé de S^{te}-Julienne (1846); une chanson sur les vieux monuments de Liège, à propos de la restauration du palais des princes-évêques; enfin des strophes bien senties, intitulées : *li Roi à Lîge*. On y reconnaît volontiers les qualités dominantes de l'auteur; mais par une erreur assez commune, Du Vivier s'obstinait à traiter trop souvent des sujets étrangers à sa véritable aptitude et peu en harmonie avec sa tournure d'esprit. *Li Pantalon trawé* et les pièces qui l'accompagnent suffisent à sa réputation et lui assignent à eux seuls une place d'honneur dans la galerie des poètes wallons.

(1) Une réponse à la *pasquée* du curé Du Vivier a paru à Liège, chez J. Desoer, en 1842. Elle est signée F. L. P. Cette polémique fit beaucoup rire les Liégeois.

IV.

J'ai dit plus haut qu'il considérait le patois liégeois comme une *langue*, dans toute la force du terme, et qu'il rêvait même pour son idiôme natal des destinées littéraires. Rien d'étonnant dès lors qu'il se soit sérieusement appliqué à la lexicographie et à la grammaire wallonne. Il composa un dictionnaire dans le genre de celui de Forir, et aussi un dictionnaire des rimes : peut-être sa famille songera-t-elle à les sauver de l'oubli. Le fait est que Du Vivier était assez lettré pour élaborer, en ce genre, des œuvres utiles. Cependant, à tout prendre, quand on le voit, comme Forir, appliquer exclusivement l'orthographe Marle au wallon, c'est-à-dire ne tenir compte que de la prononciation et nullement de l'étymologie, la prudence exige qu'on suspende son jugement. Du Vivier s'est occupé avec zèle, d'autre part, d'antiquités liégeoises ; sa brochure intitulée : *Quelques données sur le quartier de l'Île*, etc., en fait foi. On y trouve des données curieuses, sans contredit, sur cette partie du vieux Liège ; la discussion est claire et serrée, mais l'érudition locale de l'auteur est quelquefois suspecte. Inutile d'énumérer ici ses autres publications, qui n'offriraient au lecteur qu'un intérêt secondaire : le travail bibliographique annexé à la présente notice fournira aux curieux tous leurs apaisements, et beaucoup mieux que je ne pourrais le faire.

Aumônier général des décorés de la Croix de fer, Chevalier de l'Ordre Léopold, membre titulaire de l'Institut archéologique liégeois, correspondant d'une quantité de sociétés savantes tant françaises que belges, ancien professeur au Petit-Séminaire de Liège, Du Vivier pouvait faire suivre son nom, à la tête de ses opuscules, d'une jolie petite pyramide de titres, en forme de cul-de-lampe. Mais, ainsi que je l'ai fait entendre, il ne se donnait qu'à lui-même ces petites satisfactions d'amour-propre; la vanité, même la plus innocente, n'était pas le fond de son caractère; s'il tenait à tout cela, c'était plutôt pour paraître respectable à ses propres yeux. En somme, cœur d'or, dévoué à sa mission sacerdotale, chrétien dans toute l'acception du mot, c'est-à-dire humain, charitable et bon; satirique pour se récréer, mais armé seulement d'une épingle et ne faisant qu'effleurer la peau; et encore, ne s'en prenant jamais aux personnes, mais aux abus et aux ridicules publics; patriote par excellence, planant au-dessus des partis politiques, dévoué aux idées de l'ancienne *Union*, tolérant autant que croyant, mais ne transigeant pas plus avec ses convictions qu'il ne variait dans ses affections. Quand il avait adopté une manière de voir, il était difficile de l'en faire revenir : c'est ainsi qu'à un moment donné, à peu près en même temps que Forir, et vraisemblablement aussi pour les mêmes causes, à savoir parce qu'il ne voulait pas d'une orthographe étymologique, il cessa de participer aux travaux de la *Société wallonne*, dont il avait été, comme

je l'ai dit, l'un des fondateurs. Il s'intéressa de loin à notre activité, mais il s'abstint une fois pour toutes, tandis que son vieil ami fut plus accommodant. La *Société* n'en conserva pas moins pour lui respect et sympathie; c'est ce double sentiment que je suis heureux d'exprimer en déposant aujourd'hui, au nom de ses anciens collègues, une couronne sur la tombe de cet homme d'élite.

ALPHONSE LE ROY.

BIBLIOGRAPHIE.

OUVRAGES CLASSIQUES.

Nouveau Recueil de Cantiques à l'usage des écoles et des paroisses. (Anonyme.)

Liège. Duvivier (1827) in-32. — *Seconde édition.* Liège. V^e Duvivier, sans date, in-18, de 102 pp.

Ce recueil a eu huit éditions. En 1839, il a été cliché chez de Mat, à Bruxelles, avec ce titre : *Nouveau Recueil de Cantiques à l'usage des écoles et des paroisses. Nouvelle édition, entièrement refondue et augmentée des cantiques à l'usage de la mission, renfermant un choix des plus beaux cantiques, rédigés et corrigés avec soin, et de cantiques nouvellement composés sur les airs les plus nouveaux, par M. l'abbé CH. DUVIVIER.* In-32, de 128 pp., front. et 1 pl. Des exemplaires portent pour rubrique *Tournai, Casterman*; d'autres *Liège, Grandmont-Donners et Liège, Lardinois*. Tous sont sans date.

Le Syllabatre chrétien ou nouveaux éléments de lecture, composés d'après les meilleurs auteurs, par M. l'abbé CH. DUVIVIER.

Première et seconde partie. Liège. Duvivier. 1829. 2 vol., in-16, frontispice. — *Deuxième édi-*

tion. Liège, V^e Duvivier, 1832, 2 vol. in-16. Depuis cette époque, le Syllabaire a été souvent réimprimé. Il a été cliché pour la première fois en 1840 par M. de Mat, à Bruxelles. L'édition clichée que vend aujourd'hui M. Grandmont en est à son 133^e mille. L'auteur nous a assuré que le tirage général de la 1^{re} partie avait dépassé 350,000 exemplaires et celui de la seconde 120,000, indépendamment de l'édition donnée à Namur en 1854, par M. Wesmael-Legros et de la contrefaçon qui en a été faite à Metz vers 1848.

Henri Colson a consacré à ce petit livre, ainsi qu'à plusieurs autres productions de l'auteur, un intéressant article critique dans la *Revue Belge*. T. IV. 1836, p. 481 et suiv.

Tableaux du Syllabaire chrétien.

Liège. V^e Duvivier, 1832; douze feuilles format atlantique — (*deuxième édition*). Liège, Grandmont, (1855), *ut supra*.

Mythologie ancienne et moderne à l'usage des pensionnats et des écoles, par l'auteur du Syllabaire chrétien.

Liège. Duvivier, 1829, in-8°. — (*Deuxième édition*). Liège, Grandmont (Ravenel, 1836), in-18, de 36 pp. et 3 pl. — (*Troisième édition, revue et augmentée* sous ce titre : *Abrégé de Mythologie ancienne et moderne à l'usage des pensionnats et des écoles, indiquant les rapports les plus frappants de la Mythologie avec l'histoire et la révélation*. Liège, Lardinois (Oudart) 1840, in-18, de 36 pp. et 3 pl. — (*troisième, quatrième et cinquième édition*). Liège, Grandmont (Denoël) 1846, 1849 et 1853, in-18, de 36 pp. et 3 pl.

Recueil de Cantiques notés en plain-chant, avec les

Cantiques de la Mission. Méthode pour apprendre et enseigner le plain-chant. Choix de motets mis en plain-chant, par M. l'abbé CH. DUVIVIER.

Liège, Lemarié, 1830, in-12. — *Deuxième édition.* Liège, Lemarié, 1833, in-12. — *Troisième édition.* Bruxelles, De Mat (cliché), 1845. — *Quatrième édition.* — Bruxelles, De Mat (cliché), 1845. — *Cinquième édition, revue, corrigée et considérablement augmentée*, clichée en 1853, par de Mat, à Bruxelles, avec ce titre : *Nouveau recueil de Cantiques spirituels, à l'usage des écoles et des paroisses, contenant les airs anciens et les plus nouveaux, mis en plain-chant facile et à la portée de tous les amateurs, avec des airs et des accompagnements nouvellement composés. Augmenté de Cantiques à l'usage de la mission, précédé d'une nouvelle Méthode de plain-chant et suivi d'un choix de chants latins et de motets mis en plain-chant*, par M. l'abbé CH. DU VIVIER. Liège, Grandmont, et Tournai, Casterman, in-12 de 163 pp. avec musique notée.

Méthode pour apprendre à lire en peu de temps aux enfants, ou manière de se servir du Syllabaire chrétien, par l'abbé CH. DUVIVIER.

Liège, V^e Duvivier, 1834, in-12, de 24 pp. — *Nouvelle édition, précédée d'un aperçu préliminaire sur la marche de cet ouvrage, et suivi d'un Exposé sommaire de la Méthode du Cours d'instruction primaire*, par M. l'abbé CH. DU VIVIER. Liège, Grandmont (Denoël) 1847, in-12 de 48 pp.

Grammaire française théorique et pratique, ou Méthode graduée pour enseigner l'orthographe par les principes et surtout par l'usage, par M. l'abbé CH. DUVIVIER.

Première partie. — Orthographe d'usage.

Liège, V^e Duvivier (1834) in-18. — *Deuxième édition*, Liège, Dessain (1837) in-18.

Il a été vendu environ douze mille exemplaires de cette première partie qui, depuis 1839, a été successivement clichée par les imprimeurs Riga et Grandmont, avec les rubriques *Tournai*, *Casterman*, et *Liège*, *Grandmont et Spée-Zéls*, sans date, in-18 de 72 pp.

Seconde partie. — Orthographe de principes.

Liège, Dessain, 1837, in-18. — (*Seconde édition.*) Liège, Lardinois. (Riga 1839) in-18 de 179 pp.

Leçons d'analyse grammaticale, par MM. NOEL et CHAPSAL. *Nouvelle édition, réduite aux seuls exercices d'analyse, pour l'usage des élèves, et augmenté des leçons préliminaires*, par l'abbé CH. DUVIVIER.

Liège, V^e Duvivier, 1836, in-18. — (*Deuxième édition.*) Liège, Grandmont (1846), in-18 de 36 pp.

Théâtre des Écoles primaires, par l'auteur du *Syllabaire chrétien*.

Liège, Grandmont-Donders (Ravenel), 1835, in-18 de 206 pp. — *Nouvelle édition*, avec le nom de l'auteur. Liège, Grandmont-Donders (Denoël, 1846) in-18 de 141 pp.

L'art épistolaire enseigné par la pratique, ou correspondance de deux enfants, enseignant les règles de l'art épistolaire; suivi d'un choix de lettres extraites des meilleurs auteurs, par M. l'abbé DUVIVIER.

Liège, V^e Duvivier, 1836, in-18 de 180 pp. — (*Deuxième édition.*) Liège, Riga, 1839, in-18. — (*Troisième édition.*) Liège, Grandmont (Denoël, 1846), in-18 de 179 pp. et frontispice.

Arithmétique théorique et pratique à l'usage des écoles et des pensionnats.

Première partie. Liège, Grandmont, 1837, in-18 de 76 pp. — (*Deuxième édition.*) Liège, Lardinois, (Riga), 1839, in-18 de 69 pp. — (*Troisième édition.*) Liège, Grandmont (Denoël, 1844), in-18 de 72 pp.

Seconde partie. Liège, Grandmont, 1837, in-18. — (*Deuxième édition.*) Liège, Dessain, (1840), in-18. — (*Troisième édition.*) Liège, Grandmont, (Denoël, 1845), in-18 de 144. pp.

Nouveau choix de fables et de poésies tirées de Lafontaine et d'autres auteurs, classé graduellement suivant le nombre de vers et précédé d'un essai sur les beautés de la fable, etc., par M. l'abbé CH. DUVIVIER.

Liège, Dessain, (1836), in-18, fig. — (*Deuxième édition.*) Liège, Jeunehomme, (1840), in-18, fig. — (*Troisième édition.*) Liège, Grandmont, (Denoël, 1846), in-18, fig. — (*Quatrième édition.*) Liège, Grandmont, (1850), in-18 de 107 pp., fig. sur bois intercalées dans le texte.

La Géographie des écoles primaires en trente leçons, par M. l'abbé CH. DUVIVIER.

Liège, V^e Duvivier, 1836, in-18, fig. sur bois dans le texte. — (*Deuxième édition.*) Liège, Grandmont, (1838), in-18, fig.

Ce petit traité, abrégé de la géographie de l'abbé Gauthier, a eu à Liège, depuis 1838, six ou sept éditions. Il a été cliché en 1851, avec la rubrique : *A Liège, chez Grandmont et Spée-Zélys, et à Tournai, chez Casterman*, in-18 de 54 pp. avec fig. intercalées dans le texte.

Explications des premières vérités de la religion, par M. l'abbé CH. DUVIVIER.

Liège, Grandmont (1836), in-18. — *Nouvelle édition, corrigée et augmentée de traits historiques, etc.*
Liège, Grandmont (1842), in-18, fig.

Leçons de lecture chrétienne, par M. l'abbé CH. DUVIVIER.

Liège, Dessain (1839), in-18. — *Deuxième édition.* Liège, Lardinois (Ledoux), 1842, in-18 de 108 pp., frontispice. — *Troisième édition.* Liège, Grandmont (1850), in-18, frontispice.

Grammaire française, théorique et pratique, par M. l'abbé CH. DUVIVIER. Corrigé des exercices.

Liège, Lardinois (Jeunehomme, 1844), in 18 de 36 pp.

Les ouvrages qui précèdent constituent le *Cours d'instruction primaire*, que Duvivier publia sous patronage de la Reine des Belges.

MÉLANGES.

L'Imitation de Jésus-Christ, avec les réflexions et pratiques du cardinal Enrico Henriques, et précédée de la vie de Thomas à Kempis. Dédicée à S. G. Mgr van Bommel, évêque de Liège, par M. l'abbé CH. DU VIVIER.

Liège, Lardinois (Dessain, 1840), in-18, de XXIV et 359 pp., frontispice et 5 pl. lithographées.

Lettre à M. le rédacteur du Journal historique et littéraire au sujet des pierres funéraires de la famille de Vivariis qui se trouvent à Rome, dans l'église d'ell Anima.

Le *Journal historique* publia en 1847 un intéressant article sur les monuments belges à Rome, et signala l'existence d'un certain nombre de pierres tumulaires dont deux appartiennent à la famille

liégeoise de *Vivariis*. L'honorable rédacteur du journal, M. P. Kersten, ayant traduit dans une note le nom de *de Vivariis* par *du Vivier*, reçut une lettre de M. le baron de Vivario de Ramezée (T. XIV, p. 251), par laquelle il déclare que les *de Vivario* sont les seuls descendants des *de Vivariis* inhumés à Rome et qu'aucun degré de parenté n'existe entre ces derniers et les *Duvivier* ou *du Vivier*. C'est pour protester contre ces allégations que le curé de St-Jean adressa au *Journal historique* (T. XIV, p. 303) la curieuse réponse que nous signalons plus haut.

Nous avons respecté sur les titres des livres de Duvivier les changements qu'il a apportés à l'orthographe de son nom, bien qu'il doive s'écrire en un seul mot.

La Cinéide ou la Vache reconquise. Poème national héroï-comique en vingt-quatre chants, par DE WEYER DE STRÉEL (pseudonyme).

Liège, Grandmont, 1852, in-12, de 254 pp. *Édition-épreuve*, tirée à 90 exemplaires numérotés à la presse, pour être distribués aux amis de l'auteur. — *Seconde édition*. Bruxelles, Goemare, 1854, in-12, de VIII et 344 pp.

Parmi les comptes-rendus de ce poème, nous citerons ceux qui ont été publiés par la *Revue critique des livres nouveaux*, Genève, n° de janvier 1857. — Par les *Annales de l'enseignement public de Belgique*, T. I, 1857, p. 114, art. de M. A. Le Roy. — Par le *Moniteur judiciaire de Lyon* du 9 décembre 1856, art. de M. de Valoux. — Par les *Soirées Bruxelloises*, art. de M. Hy. Kuborn. — Par l'*Organe de Huy* du 6 mars 1853, art. de M. L. de Thier. — Par le *Journal de Bruxelles* du 11 février 1853. — Par la *Gazette de Liège* du 17 février 1853, art. de M. Ed. Lavalleye, etc.

Lettre à M. U. Capitaine, à propos de la chanson patriotique : Belge valeureux, etc.

Liège, Carmanne, 1855, in-8° de 14 pp., tiré à part du T. 2, p. 237 du *Bulletin de l'Institut archéologique Liégeois*.

Lettre par laquelle Duvivier réclame la paternité de la chanson patriotique *Belge valeureux*, insérée dans le *Politique* du 10 octobre 1830 et attribuée au poète Gaucet.

Histoire de la vie et des œuvres du royaume des Pays-Bas.

Chanson en dix-sept couplets composée en novembre 1829 et publiée pour la première fois à la suite de la lettre qui précède.

Quelques découvertes dans l'ancienne Chapelle des Bénédictins de la Collégiale de St-Jean, à Liège.

Article publié dans le t. II, 1855, p. 491-497 du *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*.

Quelques données antiques sur le Quartier de l'Île de la ville de Liège, par le chevalier DU VIVIER DE STREEL, curé de St-Jean, etc.

Liège, Renard, (Carmanne), 1859, in-8° du 14 pp.
Tiré à part du t. III, p. 190 du *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*.

DUVIVIER a créé à Liège, le 17 mai 1823, le *Conservateur Belge*, recueil ecclésiastique et littéraire, contenant en entier les journaux français, l'*Ami de la Religion*, la *France chrétienne*, les *Tablettes du clergé*, etc. Cette revue hebdomadaire en était à son 21^e volume, lorsque M. de Ram, recteur de l'Université de Louvain, en prit la haute direction.

PRODUCTIONS WALLONNES.

Li Pantalon Trawé. Air: Te souviens-tu, etc.

(Liège. Riga, 1839), in-12 de deux feuillets. —
(Liège. Ghilain, 1846), in-8° de quatre feuillets. —
Cinquième édition. Liège, Gothier (Denoël), 1849,
in-8° de quatre feuillets.

Cette pasquée populaire, la meilleure que l'auteur ait écrite, a été primitivement insérée dans les journaux du temps.

Quelques chansons wallonnes, par l'auteur du Pantalon Trawé.

Liège, Lardinois (Oudart), 1842, in-12 de 35 pp.
Sommaire: *Préface.* — *Li Pantalon Trawé.* — *Lè Broya.* — *Lich è lez Étringir.* — *Li Vin d'Payi.* — *Lez Invansion.* — *E'Amitié.*

Poésies wallonnes, par l'auteur du Pantalon Trawé.

Liège, Lardinois (Ledoux), 1842. *Première et deuxième partie*, deux broch. in-12 de 35 pp. chacune.

La première partie est une nouvelle édition de la brochure précédente. La seconde renferme: *Li Kwenn de feu.* — *Li Conte d'fav.* — *Petision dè Chin al Rejins.* — *L'Arjin*

Li Petision dè Chin a donné lieu à une réplique en vingt-trois couplets, dont il a paru deux éditions sous le titre de: *Responss dè Chin dell Regence, komm on vou bin lè loumé, all petition dè ci k'enn nè son nin* Cette pasquée anonyme est de MM. Th. Fuss, A. Le Roy et Ad. Picard.

Li Rnd e l' Kwerbd, fâv par li Pantalon Trawé.

Fable publiée dans le t. III, 1844, p. 145, de

la *Revue de Liège*, avec un commentaire de l'auteur sur le système d'orthographe qu'il préconise.

Les Biess askuss del pess, *fdv par li Pantalon Trawé*.
Traduction insérée en décembre 1844 dans la
Gazette de Liège.

Noss vt Palé. Air : *C'est l'amour, l'amour*. Chanson
par P*** T***. (*Pantalon Trawé*)

(Liège. Ghilain), 1845, in-8° de 4 pp., onze couplets.

M. Van de Weyer, alors ministre de l'intérieur, fit allusion à cette pasquée dans un des discours qu'il prononça à la Chambre des représentants. " L'opinion publique, dit-il, s'est émue à Liège, et vivement émue du projet de reconstruction du Palais. L'émotion populaire s'est traduite par des pétitions françaises et des *Chansons liégeoises*. J'ai lu attentivement les unes et les autres..... J'ai pris le parti de me rendre moi-même à Liège, accompagné d'hommes spéciaux..... "

Invitation à Monsieu l' Miniss (Van de Weyer). Chanson par li P*** T*** (*Pantalon Trawé*). Air : *Valeureux Liégeois*.

(Liège, Ghilain, 1845), in-8° de 4 pp., douze couplets.

Invitation au ministre de l'intérieur pour l'engager à tenir sa promesse de visiter le Palais de Liège.

Li Jubilé de 1846. Chant par l'auteur dè *Pantalon Trawé* Air : *Te souviens-tu*.

Liège. Denoël, (1846), in-8° de quatre feuillets, treize couplets.

Li Roi Léopôl à Lich, li 24 d'Aouss 1856, par l'auteur dè *Pantalon Trawé*. Air : *Dansons la Carmagnole, etc.*

Liège. Carmanne, (1856), feuille in-fol. à 2 col. neuf couplets.

Pasquée insérée dans le *Journal de Liège*, la *Gazette et la Meuse*.

Une grande partie des œuvres poétiques et philologiques de Duvivier est restée inédite. Parmi les manuscrits que nous avons vus chez lui, nous citerons un *Dictionnaire des rimes wallonnes* ; un *Dictionnaire wallon-français* non terminé, et une traduction en vers libres du *Vert-Vert* de Gresset. On assure que ce poème, l'une des meilleures productions de l'auteur, a été détruit, ainsi que d'autres pièces, peu avant sa mort.

En 1854, Duvivier voulut publier un choix de ses poésies, tant françaises que wallonnes, avec notes et commentaires ; l'état de sa santé ne lui permit pas de réaliser ce projet.

PIÈCES DIVERSES CONCERNANT DUVIVIER.

Paskeye po l'nomination di M. Duvivi, curé del poroch di St-Jhan, (1834).

Pasquée inédite en sept couplets.

Paskeye à l'occasion del réception d'honneur di Ch. Duvivi, curé del poroch di St-Jhan, par J. D., (1834).

Pasquée en neuf couplets également inédite.

Response à M. Duvivi, so l'fav' les Biess askuss del pess.

Pasquée anonyme composée en janvier 1845.

Lettre de M. A. Hellin Maresal à M. Du Vivier, curé de St Jean à propos de quelques tombes de l'église de Hognoul, insérée dans le *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*. T. II, 1854, p. 425.

La Chapelle de St-Nicolas-en-Glain lez-Liège. Lettre à

M. Du Vivier de Streel, curé de St-Jean, etc., par A. Hellin Maresal, insérée dans le Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois. 1857. T. III, p. 23-27.

Lettre de M. A. d'Otreppe de Bouvette à M. le chevalier Du Vivier de Streel, curé de St Jean, etc., sur les fouilles à entreprendre dans la province de Liège, insérée en septembre 1860 dans le journal la Meuse, et reproduite dans le recueil intitulé : Lettres sur les Expositions d'objets d'art, etc, par le Président de l'Institut Archéologique Liégeois. Liège. Carmanne, 1860, in-18, p. 96-103.

Funérailles de M. le chevalier Ch. Du Vivier de Streel, curé de St-Jean, à Liège, etc.

Liège. (Demarteau, 1863), in-8° de 8 pp.

Relation des obsèques de Duvivier, suivie des discours prononcés sur sa tombe.

Catalogue d'une très-belle collection de livres provenant de la belle bibliothèque de feu M. le chevalier Du Vivier de Streel, curé de St-Jean, dont la vente aura lieu à Liège les 26 et 27 février 1865.

Liège, Carmanne, 1863, in-8° de 21 et 9 pp. — 735 n^{os}.

Catalogue de la Collection de Tableaux anciens des Ecoles Flamande et Hollandaise, délaissée par feu M. Ch. Du Vivier de Streel, etc., dont la vente aura lieu à Bruxelles, sous la direction de M. R. Leroy, le lundi 15 avril 1865 et jours suivants.

Bruxelles, Bols, 1863, in-8° de 33 pp.—294 n^{os}.

U. C.

PO LE PAUVES I FAT ESSE CHARITAVE!

AIR : *Tout le long de la Rivière.*

1.

Qwand i s'agihe di s'amuser
On a todis d' quoi dispinser :
On va à bal, à l' comèdeie ;
On n' si continte nin d'ine boteie ;
On s' fait gâle, on jowe di l'argent ;
On pette pus haut qui s' cou, sovint!...
Mais po les pauvres si fât esse charitave,
On s' lait hairi, on-z-est haïave! (*bis*)

2.

Bellès dames ès l' plèce dè danser
Tot in hiviér sins v' riposer,
Si vos poliz fer l' sacrifice
D'ine nute, qui v' laireut l' jaive pu frisse,
Et qu' po fer l'amône vos donriz
Li costeige des câles qui v' mettrîz...
Mais po les pauvres si fât esse charitave,
On s' lait hairi, on-z-est haïave! (*bis*)

3.

A tos les plaisirs vos v' dinez :
A l' comèdeie vos v's abônnez ;
As concerts on v' veut fer parade :
L' cisse qu'y mâquereut sereut malade ;
Et portant n' y a des gins qu' ploret,
Qui sont d'vin l' mâlheur, qui soffret...
Mais po les pauvres si fât esse charitave,
On s' lait hairi, on-z-est haïave (*bis*)

4.

Et vos , Messieurs les forsôlés ,
A tos les banquets qui v' rôlez ,
Si v' mettiz d' costé les miettes
Et çou qui d' meûre so vos assiettes ,
Po l' pauve Lazàre qui mourt di faim ,
Vos glottès guèufes frît co quèque bin...
Mais po les pauvès si fât esse charitàve ,
On s' lait hairt , on-z-est haïàve ! (*bis*)

5.

Vos v' kipagnetèz avou les vins
Les pus cagnesses et les pus fins ;
Vos div'nez bômels avou n' trogne
Tot tûtelant l' champagne et l' bourgogne ;
Po d' ner à beûre às cis qu'ont seu ,
Arrestez-v' à n' boteie ou deux...
Mais po les pauvès si fât esse charitàve ,
On s' lait hairt , on-z-est haïàve ! (*bis*)

6.

L'osté on va às aiwes di Spà ,
Jower à l' banque , *et cætera*...
On rôle les chestais , les campagnes ,
On court à Ostende prinde les bagnes :
I fât avu l'ôr à hopai
Po l' taper fod tot comme on l' fait!...
Mais po les pauvès si fât esse charitàve ,
On s' lait hairt , on-z-est haïàve ! (*bis*)

L. M.

SO L'PONE DI MOIRT.

As Philantropes.

J'ôs d'tot costé braire conte li guillotine :
C'est n'saquoi d'laid, on n'el veut nin volt !
Mais l'scélérat qu'époisonne, qu'assasine
Si fré ou s'père, kimint fat-i l'traiti ?
Po d'tés calins, n' n'avans pu les fonds d'fosse
D'wisse qu'on n'sortéve qui s'tindou ès wahai :
Les prihons d'hoûte, fat-i creûre, sont d'leu gosse :
On y vique bin, on y lait ræremint s'pai !

On a si sogne de vêt côper l'tiesse
D'on mâ-jugi, qui n'el mèriterent nin ,
Qu'on vout s'pârgni ossu dè l'heppe vingeresse
Les criminéls rik'nohous, qu' n'ont nou frein !
— Mais si v's avez ine parole on pau haute
Avou n'saqui di nosse belle sôciété,
I fâret v'batte, vis touer l'onke ou l'aute ,
Ou bin d'turtos v's allez esse kipité !

Portant d'tot timps on dit qui si l'gangreïne
Attaque on mimbe, fât vite el taper jus ;
L'cis qui moudrihe po les autes est ine geîne ,
On n'sârent dire si n'assasineret pus.
On nn'a vêtou As fiêrs, inte qwate murales ,
Aidis dè Diale, qu'enn'ont fou discampé ;
On pout fer grâce à des s'faites canaïes...
Mais n'freit pus mâ l'cis qu'a l'busai côpé !

N'direut-on nin qu'on n'a d'keûre 'qui de songue
Qui l'criminél deut s'pâde po ses pêchis ;
Portant si l'guerre nos v'néve ine feie à l'longue,
Qui d'bravès gins n'vierreut-on nin k'hachis ?
Qwand i s'agihe dè salut dè l'patreie,
On court armé, po d'ner ou r'çur li moirt ,
Hureux dè k'batte po n'câse ossi sacreie....
— Bounames di couque, cis joû-là v's artz toirt !

L. M.

INE KIFSESSION.

1.

Divan de v'ni ji m'a doté
Qu'on voireut mutoy m' fer chanter
Ine saquoi d' bin ou d' mâ tourné
Po m' diner à k'nohe.
Mais ji sos foir imbarassé,
Ca ji m' trouve so n' mâle cohe.

2.

Li sujet di mi p'tite chanson
Est tot bonnemint ine kifession
Qui ji faist avou contrition
Et m' cour mâl à si âhe
Si vos m' dinez l'absolution
Ji sêret bin binâhe.

3.

Ji considère comme on pêchi
D'avu jusqu'à c'ste heûre négliçt
Di m' trover qwand on m'a houkt
Es vosse kipagneye;
Ca, si vos n' l'avez nin rouvt,
C'est hoûie li prumtre feie.

4.

Li pénitince qui vos m' donrtz
Ji l'âreus so m' foi bin gagnî,
Qwand même ci sèreut dè bâhî
Li cou dè l' veye feumme.
E nosse bonne Hesbaye c'est aïnsi
Qu'on fait payî li s'treume.

5.

Mais vos avez trop d' compassion
Po m' diner ine telle punition
Qui m' digostreut avou raison
To les jôûs di m' veie,
Fèz m' pus vite bâhî tot dè long
Li cou d'ine veye boteye.

6.

Po cila ji vou bin l' bâhî
Porveu qui ji pôye el vudî
A l' santé des jône et des vî
Di ciste assimblêie
Ji creu qui ji n' sâreus fer mî
Po bin fini l'annêie.

7.

Si vos trovez qui j'âie raison,
Appougnons bin vite nos flacon
Remplihons nos verre et buvon
Turtos à l' tournêie
A flamint tot comme à wallon,
Nos n' fons qu'ine même potêie.

WALTHERÉ GALAND.

MI MOHINETTE DI CHAMOUISSIRE.

1.

Avou s'weid', si cour et s'cotthai
Mi mohinett' di chamooussire
I n'y a sos l'terr' nou rich' chestai
Qui sête pus bai qu'leie à m'manire ;
C'est à pîd d'on tier qui l'solot
Châff' d'estant à pus haut de cire
Et d'wic' qu'on ri court enne on flot
Qu'est m'mohinett' di chamooussire.

2.

Les oûhais chantet tot l'osté
Divin les g'niess' qui covret l'tier ;
I les qwittet po s'apîster
So l'cress' di m'teut qwand c'est l'hivier ,
Ca in' sipess' hâte di faw' vint ,
Tot fant creh' ses cohett' vès l'cire ,
Mette à l'avrûl dè mâvas vint
Mi mohinett' di chamooussire.

3.

Es m'weid' weidet d'zos les mêlaies ,
Tot rotant jusqu'à g'no es four ,
Deux vach' qui sont neur' et steulaies
Et qui m'dinet dè pahant bourre ;

Es m'côur doz' potes dez l'pont dè jou ;
Adlez leu coq qui rot' si fir,
Aporvûsionnet d'tot frisz oûfs
Mi mohinett' di châmousaire.

4.

Mi cotthai hagne à boird dè ri
Wic' qui verdih' tot pleint di dvers ,
Di frûteg' qu' aousse fait mawri
Et qu'on wâd' po magn' l'hivier ;
A s' coron sont d'zos on saou
Des moh' qui houlet sos l'brouire
Et qui rimplihet d'leus samrous
Mi mohinett' di châmousaire.

5.

Là, chaq' fleur florihe es s'sâhon :
On veut tour à tour les matrônes,
Les jalofrenn' et les clawsons ,
Les meurets, les rôs', les piônes,
Les jamen' et les belle'-di-jou
Mostrer leurs coleûrs à l'loumire
Et rispâd' leurs odeûrs âtoû
Di m'mohinett' di châmousaire.

6.

Rin qu' des blanquis meurs di pariou,
Po têrass' des boch' di chârnalles,
In' Notrudam' di bois d' tillou
Ent' les deux finieus es s'potale,

Des ham', in' tâte, in' houche à pan ;
Des trouf' qui broûlet es l'foutre,
C'est tot çou qu'on veut tot intrant
Es m'mohinett' di chàmoussire.

7.

C'est là qui j'vique adlez Mareie,
Qui j'saweure es pâte li bouheûr,
Adlez Mareie à l'boq' qui reie,
A front d'nivale, à l'douc' louqueûre,
Ax p'tites mains qu' ovret todi,
A coirps qui plôte comme in' wesire,
C'est leie qui m'fait on paradis
Di m'mohinett' di chàmoussire.

GUST. MAGNÉE,

Membre correspondant, à Francorchamps.

L'HIVIÉR.

Qui c'est trisse, qui c'est moirt !
Li cir est sins clarté,
Li nvaie couve li terre
Tos les âbe sont d'fouyeté.
Leus branche po tote verdeûre
Poirtet on blanc mossai,
Et l'bihe qui hoûle et pleûre
Y remplace les ouhai.

Qui c'est trisse, qui c'est moirt !
On n'tuse wère és ç'moumint
Qui magré tot, l'hiviér
Deut fer plèce à printimps.

Elle est pus deûre qui l'ptre
L'aiwe dè plaihan rouwâ,
Qui chantève és s'colire
Tot rafrehiant l'vâ.
On n'ôt pus sos les thiér
Ni és fond dè cotehai
Li hièdrèsse di s'voix clère
Rassonler ses tropai.

Qui c'est trisse, qui c'est moirt !
On n'tuse wère és ç'moumint
Qui magré tot, l'hiviér
Deut fer plèce à printimps.

Si d'vin on pus bleû .ctr
Ade on solo r'luhiant,
Si des steule les loupire
Blawtet comme des diamant,

Lon d'enn' avu de l'jôie
On tûse às malhèreux
Et por zelle on s'annôie :
Il vont souffri dè freud.

Qui c'est trisse, qui c'est moirt !
On n'tûse wère ès ç'moumint,
Qui malgré tot, l'hiviér
Deut fer plèce à printimps.

« Oh ! nos n'riveûrans maie
„ Li saison qu'on aime tant ! »
Tot d'on cop v'la qu'ès l' haie
Sipit on joyeux chant...
On louk', int' les coh' neure,
Min qui déjà boutet,
C'est l'roupeie plinte d'aweur
Qui chante : les bais jou v'net.
C'n'est pus si trisse, si moirt !
Et rimpli d'contint'mint
On s'dit : bin vite l'hiviér
Va fer plèce à printimps.

Qwand par on grand malheur,
L'homm' vint d'esse écrasé,
Il pinse divin s'doleur
N'esse jamâie consolé.
Nou plaisir ni l'ahâie
A monde il dit : Adiet !..
Mais comm' l'ouhai d'ès l' haie,
Ad'vin il'ôt in'e voix...
J'l riknoh'e qui l'espoir
Es s'cour chante bin doucemint,
Et q'magré tot l'hiviér
A fait plèce à printimps.

FÉLIX CHAUMONT.

LI FORGEU.

AIR du Forgeron de...

REFRAIN.

Mi fornai s'allome
Divant l'pont dè joû,
Et tot chantant comme on râskiniou
Ji fire so mi èglome
Et j'sos pus contint
Qu'on gros rintî, ou qu'on souverain.
Tra la la, la la, etc.

J'a bon dè bouht so l'fiér,
Tot pinsant,
Pan! pan! pan! pan!
A mes éfants, à leu mère
Qui j'aime tant,
Pan! pan! pan! pan!
L'argent qui j'wangne, leie ès s'manège,
El mette à pont, c'est dobe gagnège
Et je l'pous dire si j'a n'saquoi
Ji li deus, ca c'est à s'respect

Qui m'fornai s'allome
Divant l'pont dè joû,
Et tot chantant comme on râskiniou
Ji fire so mi èglome
Et j'sos pus contint
Qu'on gros rintî, ou qu'on souverain.
Tra la la, la la, etc.

I fat qu' ji v'conte l'avinteure ,
Tot fôrgeant ,
Pan ! pan ! pan ! pan !
Qui m'a fait trover l'bonheur
Tot m'mariant ,
Pan ! pan ! pan ! pan !
On sèmedi qu'bin tard ji stselève
A l'ouhè j'ò n'feume qui gèmiève ;
Ji sôrte , il plovève à seiai ,
J' el'veu pâmeie conte nosse postai .

« — A fornai qu' j'allome
» Divant l'pont dè joû
» V'nez v'rissouer , n'ayîz nin paou .
» Mon deur qui mi èglome
» Mi cour sèt pâti
» A mäs des aute et pout les r'wéri . »
Tra la la ! lalalala ! etc.

Tot près de l'blame ji l'amône
Tot l'hairiant ,
Pan ! pan ! pan ! pan !
Adon 'lle mi raconte ses pone ,
Tot plorant ,
Pan ! pan ! pan ! pan !
C'esteut 'ne mârässe qu'el huskinève ,
Qui po ses autes éfant l'battève ,
A l'ouhe elle vinève dè l'jèter ;
Mi jé louktve pus qu' dè l'hoûter :

Ses neurs oûie pleins d'lâme ,
Ses longs ch'vet s'pârdou
So s'blanc hatrai à mitan tot nou
Ari r'cû ine âme
D'acir deur trimpé
Jugîz si l'meune diva vite brouler ,
Tra la la ! etc.

Po l'mt consoler ji l'abresse,
Tot broulant,
Pan ! pan ! pan ! pan !
Min co pus vite ji sins s'bresse
Foirt pesant,
Pan ! pan ! pan ! pan !
So l'côp j'veia co cint chandelle
Qui m'el mostrît brave ottant qu'belle,
Puis fire comme ine reine elle sôrta,
Po l'sûre ji n'oisa fer on pas.

Di s'côp là mi èglome
Doirma pus d'quinze jou :
Ji n'magnive pus, j'esteu tot pierdou.
Ji n'ridevinst in homme
Qui l'jou qu'Bare dêrit
Qu'elle sêreut m'feume, quel bonheur por mi !
Tra la la ! lalalala ! etc.

FÉLIX CHAUMONT.



A J. D. ET A J. D.

LES ÉFANTS.

L'enfant est la fin et le nœud de la famille;
c'est par lui, c'est pour lui qu'elle existe.

P. JANET. — *La Famille.*

AIR : *Comme à vingt ans.*

Dièw lu-même l'a volou : divin l'prétimps de l'veie
Nosse coûr qwir in aute coûr qui d'avance il creut veie ;
A pôn' l'a-t-il trové ,
Il s'tourmète, il s'annôie ,
Tant qu'il li seûie prové
Qu'essône l'amour les lôie

Adon si l'mariège sut, nosse bonheur divint grand ,
Il l'est co davantège qwand nos v'net les éfant.

Nos estans tîn'r âs mäs qui n'dinet nolle aweur ,
On s'sèche èri des spenne d'on rosi qu'est sin fleur ;
Si l'solo l'a flori ,
Tot s'moquant des piqueur
On vint sor lu s'bahi
Po houmer ses sinteur ;

Enn'est d'même ès mariège ; les pôn' qui n's y trovans
Si rouviet aheiemint quand on a des éfant.

On aime tant ces bais ange avou leus ouie si clér ,
Avou leus lèpe di rose qui v'dihet père ou mère ;
S'il fet on pau d'disdu ,
C'est qu'leu p'tit coirps si d'lôie ,
Qui l'mohone wåde leu brut
Po qu' nos wârdanse nos jôie.

Por zelle on s'risovint des jeu des prumts an ,
Nos rikminçans nosse veie , nos r'divnans des éfant.

On qwtre à s'rinde meieu po l's y siervi d'modèle ,
S'on s'sohaite li richesse , c'est tot tusan à zelle ;
Fou d'leu vôié nos sayans
De oister tot' les pire ,
Et qwand nos ne l'polans
Nos l'dimandans à cir.

Puis songeant qu' po nos aute on nn'a fait tot ottant ,
On aim' mi s'père et s'mère , et c'est grâce as éfant.

NICOLAS DEFRECHEUX.

Li 27 d'avri 1863.

MES DEUX LINGAGE.

AIR de l'Élixir du docteur Grégoire, de Nadaud.

1.

J'eploie po jâser,
Et même po tûser,
Deux lingage appris d'jônesse ;
Onc si nomme francès
Todi j'admeurrès
Si douceur et ses richesse.
L'aute c'est on wallon
Rude et franc tot comme nos père ;
C'est on vért jeton
Qui s'sitind 'avà 'ne libe terre.

R.

Ah ! ji v's aime, lingage di m'patreie,
Vi wallon, hossiz mes oreie
Jusqu'à dièrain jôu di m'veie.

2.

Po k'nohe li prumt
Ji m'a-st-anoyt
Bin des heure so l'banç d'li s'cole ;
J'esteus tourmètè,
Ca d'mes liberté
On n'm'aveut leyî pus nolle.

J'a-st-appris l'wallon
Tot jouant às campinaire,
As maie, à dragon,
Dizo l'bleû cîr, ès plein air.

R.

Ah ! ji v's aime, langage di m'patreie,
Vi wallon, hossîz mes oreie
Jusqu'à dièrain joû di m'veie.

3.

Qwand divnou pus grand,
Fîr di mes vingt an,
Ji cora les bal, les fiesse,
J'a bon d'y songî;
J'oa gazouyî
Es francès m'prumîre maitresse.
Main did'vant çoula
Li voix d'ine mère à coûr d'aur
Es wallon m'diha :
Mi éfant, mi p'tit trésaur.

R.

Ah ! ji v's aime, langage di m'patreie,
Vi wallon, hossîz mes oreie
Jusqu'à dièrain joû di m'veie.

4.

Li langage francès
Todi nos sièvret,
On l'jase avâ l'monde ètir ;
Grâce à lu j'dirès
Qui les peupe si d'net
Les main po d'zeu les frontîre.

Main si conte nos dreut,
Si dressive on *témératre*
Nosse wallon direut
As arme!! Lige et Saint-Lambert !

R.

Ah ! ji v's aime , lingage di m'patreie ,
Vi wallon, hossiz mes oreie
Jusqu'a dièrain joû di m'veie.

NICOLAS DEFRECHEUX.

Li 26 décimbe 1861.



MAREYE MES AMOURS.

ROMANCE.

AIR : *D'où viens-tu beau nuage.*

Leim parlé d'Mareye,
Mareye mes amours;
C'est bin l' pu bell' jone feye,
Dix hut ans, faite à tour.
Ell' a n' fenn' taye di wasse,
D'où krêhe li pu bai sin,
Des bress' blancs kom l'albasse,
Des spall' qu'on hag'nreu d'vin.
— Mais m' pov' tiess va so Haive
S'ell' si trouv' adlé mi,
Kom j'y li pettreu s'jaive } *Bis.*
Si j'wezev' l'abressi !

Quél-et bell' et manire,
Et quél-air dispierté,
Ses lepp' ni fet qu'dè rire,
Ses traits marquet l' bonté,
Ses ouyes kom' deux t'chandelles
D'zo leu pâpt blaw'ter,
Ses dints tot kom des pielles
Et s' bell' boque fet l'tchaplet.
— Mais m' pov' tiess' va so Haive
S'ell' si trouv' adlé mi ;
Kom j'y li pettreu s'jaive } *Bis.*
Si j'wezev' l'abressi !

I fa qui j'mahardeye,
I fa qui j'li diss' bin,
J'i v'zaine, j'i v'zaine Mareye.
Oh ! houté mes sermin ?
Mi kour sin vo s'tourmette,
Tott mi veye j'i v'zaimret !
— On kô d'ouïe, inn klignette
A ses pt j'im... tappret ! !
— S'bell' tiess iret so Haive
J' l'aset chret s'adlé mi,
Et j'li fret petter s'jaive
Tant quell' mi deïe... merci !! } *Bis.*

VICTOR COLLETTE.

LI BOURGOGNE.

So l'air : *Des Chapons de Béranger.*

1.

Amis, l'sujet di m'chanson
Riwèrih' tot l'monde' dè l'sogne ;
Ji n'vis d'mandret nin pardon
Si j'attrap' l'air à còps d'pogne.
Tot buvant, ji r'prindret l'ton,
J'i m'va chanter l'vin d'Bourgogne ;
Après lu gn'y a pus rin d'bon,
C'est lu qu'fait gletter l'minton.

2.

Les vis Bordeaux sont co bons !
Mais ça n' fait nin rogi l'trogne ;
Çoula v'raheie às poûmons
Èt li stoumac si cafogne ;
Mais qwand v'buvez quéqu' gourjons
D'on bon vi crotté Bourgogne ,
Li choleur vis r'mett' so l'ton
Et fait gletter vos' minton.

3.

Estez-v' adlez voss' zonzon ,
Avou l'Bordeaux l'amour brogne ;
Si vos volez-t-avu bon
I v' fât mette on pau foû d'sogne !

Houmez deus' treus bons hûfions
D'on bon vî haît Bourgogne ,
Li sév' vis montret à front
Et fret gletter voss' minton !

4.

Li Rhin, comm' li jus d'citron
Et voss' gost d'mêure à gogne,
Et qwand i tomm' jusqu'à fond
Vos frusihez, voss' coûr grogne !
Houtez-m' ! i n'y a rin d'si bon
Qu'on bon hena d'vî Bourgogne ;
C'est on baum' pò les potmons
Qui nos fait gletter l'minton.

5.

Dè Champagn' vantez l' flacon
Avou s'long gost d'cigogne ;
Vantez l'brut di s' carillon ;
L'esprit qui pet' mi fait sogne ,
On môn' li plaisir pus lon
Avou noss' bon vî Bourgogne ;
S'i donne on pau d'esprit d'mon
I fait mî gletter l'minton.

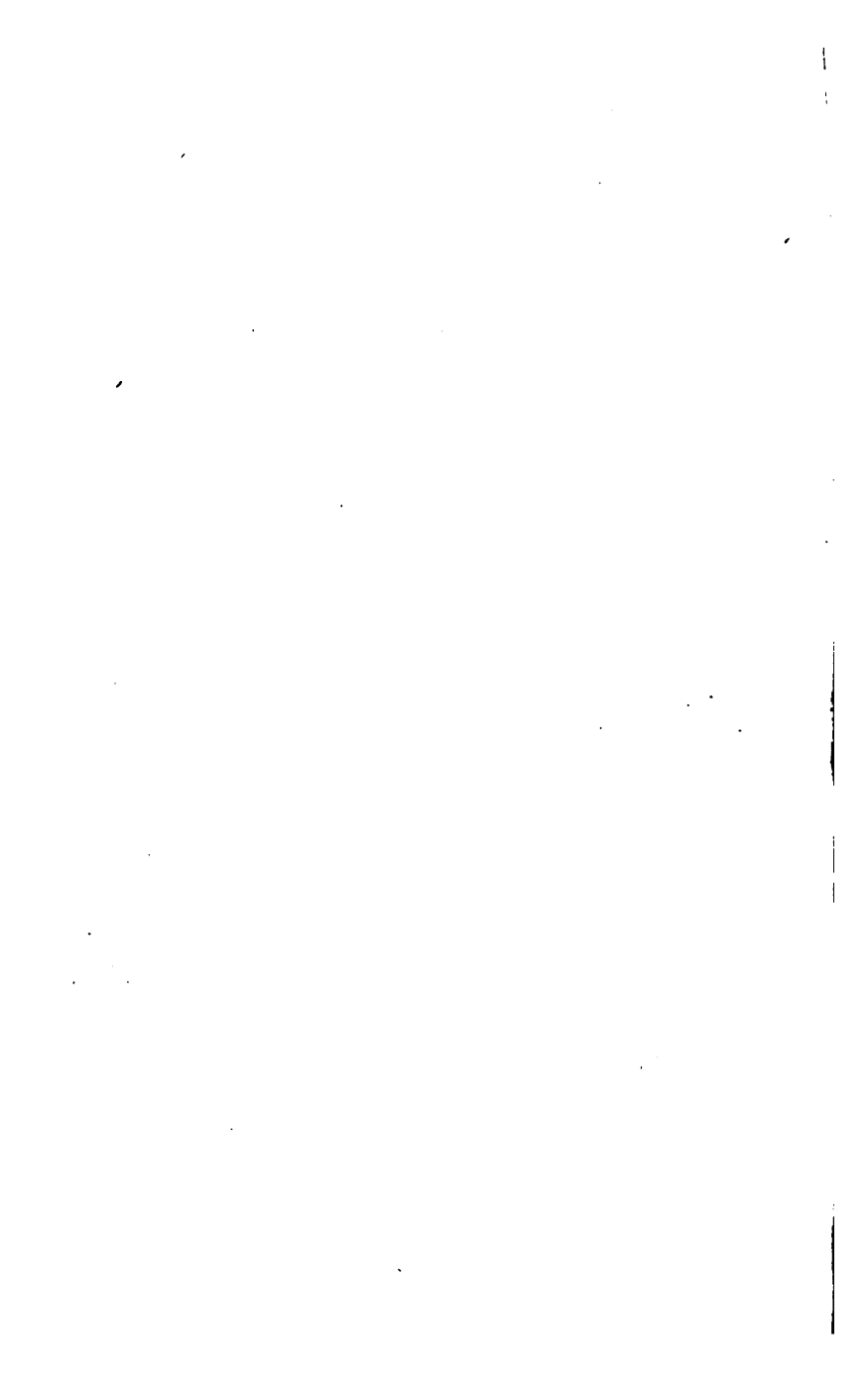
6.

Qwand on v's appoite on flacon
Avou' n' gross' panse et n' veye cogne ;
Qu'on veut on k'magnî bouchon
Li jôie fait r'lûr' tot' les trogues !
On s'dit : cicial seret bon ,
C'est co d' noss' bon vî Bourgogne !
Qu'on z-aprestêie ses chansons ,
On va fer gletter s'minton.

Hoûtez l'glouglou dè flacon
Qui sût l'doux mouv'mint dè pogne,
Louktz v'ni les piell' d'à fond
Tot' blank' so n'coeur cascogne !
L'odeur vis adaw' d'à lon,
C'est dè vi clapan Bourgogne !
A l' santé dè bon patron
Qui fait gletter noss' minton.

14 décembre 1846.

J. LAMAYE.



HENRI BOVY.

La Société liégeoise de Littérature wallonne a perdu en Bovy l'un de ses membres les plus dévoués, l'un de ses conseillers les plus sûrs et les plus éclairés. Bovy était pour nous plus qu'un collègue ; chacun, dès qu'il le connaissait, voulait le compter au nombre de ses amis. Sa perte soudaine nous a tous frappés au cœur. On ne pouvait s'habituer à l'idée de ne plus le revoir : son souvenir restera longtemps au milieu de nous.

Henri Bovy naquit à Chênée le 2 mars 1817. De bonne heure il se distingua dans ses études à l'ancien Collège communal : à l'Université, il obtint rapidement et brillamment le titre de docteur en médecine, en chirurgie et en accouchements : son dernier diplôme est de 1847. Il montra toujours un très-grand empressement à secourir les classes nécessiteuses, qu'il connaissait bien et aimait sincèrement. Il était compatissant, généreux, dévoué. Aussi sut-il bientôt se rendre populaire : on l'aimait pour sa bonté, pour sa science et surtout pour son air cordial, affable et qui de suite vous mettait à l'aise.

Dans plusieurs circonstances difficiles, entre autres à la première invasion du choléra, il fit preuve d'un dévouement et d'un courage rares : il obtint à ce sujet une médaille du gouvernement. Il ne se fit jamais valoir par d'autres moyens que sa science et son bon cœur. C'est au moment où une belle clientèle allait récompenser tant de travaux et tant de mérites qu'il fut subitement enlevé à sa famille, à l'âge de 47 ans.

Bovy avait été attaché à différents établissements industriels, à la Manufacture d'armes de l'État, à la Fonderie de Canons et au service sanitaire de la ville ; il fut longtemps membre et trésorier du Conseil de salubrité publique. Médecin perspicace autant qu'éclairé, chirurgien habile, il savait inspirer la plus entière confiance : il avait l'heureux privilège de reconforter et d'égayer tout d'abord ses malades : nul n'était cependant plus circonspect et plus discret. Ses clients l'aimaient naturellement : sa franchise, sa droiture, sa gaieté, sa bonhomie, sa belle et avenante figure, son port gracieux, sa façon charmante de conter, chez lui tout attirait. Non-seulement Bovy contait bien, mais il chantait délicieusement : il possédait une admirable voix de ténor et savait s'en servir avec art.

Bovy n'a rien laissé comme littérateur wallon et cependant il fut d'un concours précieux pour les travaux de notre Société, dont il était membre titulaire depuis le 15 décembre 1857. Ses rapports fréquents avec la classe ouvrière, son esprit fin et observateur, lui avaient donné de l'idiôme et des anciennes mœurs liégeoises une connaissance

parfaite; on aimait à s'en rapporter à lui comme à une tradition vivante. Dans les jurys dont il fit partie, il fut toujours aussi consciencieux que sensé, et ses avis étaient pour nous d'un grand poids.

Il était adoré de sa famille et montra toujours pour elle une affection sans borne : il portait à ses vieux parents un amour et un respect touchants. Il aimait avec la même ardeur notre jeune nationalité et nos libres institutions.

Esclave de ses devoirs, ce n'est qu'au dernier moment qu'il voulut cesser d'être utile, et la veille du jour où il se mit au lit pour n'en plus sortir, quoique souffrant déjà, il se rendit encore à Herstal pour voir un pauvre enfant qu'il savait gravement malade. Il s'est éteint le 3 mars 1863, après dix jours de maladie.

Sa mort fut un deuil pour la population liégeoise; la vaste église de St-Denis ne put contenir la foule qui avait voulu lui adresser un dernier adieu : la douleur était peinte sur tous les visages. Bovy avait toujours été modeste, au point qu'il demanda qu'aucun discours ne fût dit sur sa tombe. Mais si son éloge ne fut prononcé officiellement par personne, il était sur les lèvres de chacun. Son souvenir n'avait pas besoin d'être rappelé : n'est-il pas encore dans notre cœur à tous ?

A. D.



SIXIÈME BANQUET ANNUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

(26 DÉCEMBRE 1863.)

Le samedi 26 décembre, la Société liégeoise de littérature wallonne a célébré pour la sixième fois l'anniversaire de sa fondation. Cent et soixante membres s'étaient fait inscrire pour ce banquet et ce grand nombre d'adhésions, cet empressement général, témoignaient combien la fête annuelle de la famille wallonne continue à offrir d'intérêt à tous ceux qu'y convient l'amour des lettres indigènes, l'esprit de confraternité et le sentiment national.

La Société royale du *Sport nautique* avait mis, avec une aimable courtoisie, ses salons à la disposition de sa sœur en succès et en wallonnie. C'est donc dans ces salons que l'on s'est réuni d'abord ; puis, lorsque tous les convives furent arrivés, MM. De Fays-du Monceau, d'Andrimont-de Mélotte et Hyacinthe Kirsch, commissaires du banquet, les conduisirent dans la grande salle du Casino Lemonnier, où était dressée une immense table en fer à cheval.

Jetons d'abord un coup d'œil sur l'ensemble de la salle.

Partout brillent les lumières : les lustres , les girandoles, les bougies font scintiller les cristaux d'une table richement servie.

Une extrémité de la salle est occupée par de verdoyants bosquets, que surmontent les bustes de LL. AA. le duc et la duchesse de Brabant. Le long des murs courent des écussons au chiffre royal et des trophées de drapeaux aux trois couleurs.

A l'autre extrémité de la salle, sous un dais de velours rouge à crépines d'or, au milieu d'un buisson de fleurs et abrité sous un faisceau d'étendards nationaux, se dresse le buste du Roi.

*
* *

MM. les commissaires du banquet installent les convives aux places qui leur sont réservées. Tous se trouvent agréablement casés au milieu d'un groupe d'amis et de connaissances.

En l'absence de MM. Grandgagnage, président, et Fuss, vice-président, tous deux empêchés par des décès récents, M. de Rossius-Orban occupe la place du centre. A sa droite se trouve M. de Luesemans, gouverneur de la province, reçu récemment membre de la Société wallonne ; à sa gauche, M. Closset, ancien bourgmestre de Liège ; puis MM. de Sélys-Longchamps et Lonhienne, sénateurs, et MM. Bailleux et U. Capitaine, respectivement secrétaire et trésorier de la Société. M. Piercot, bourgmestre de Liège, qui devait prendre place à côté de M. de Rossius, avait fait

savoir qu'une indisposition l'empêchait d'assister au banquet.

Aux deux longues tables qui se reliaient à cette table centrale sont assis la plupart de nos députés liégeois, des membres de la magistrature, du barreau, du professorat, de l'armée, des représentants des lettres, du commerce, de la finance et de l'industrie.

* * *

Devant chaque convive s'étale une charmante lithographie, sur laquelle est inscrit le menu du festin. Cette carte est d'un goût artistique délicieux et le dessin d'une composition charmante : sur un pan de napper, tombant d'une table recouverte de l'appareil réjouissant d'une gastronomie raffinée, est tracé le menu, rédigé comme toujours en wallon. Tout à l'entour s'enlace un joyeux cramignon de jeunes gens et de jolies filles aux formes provoquantes. Dans un recoin, des amateurs de combats de coqs cherchent à dérober leur plaisir favori à l'œil perspicace de deux bons gendarmes, dont les bonnets à poil apparaissent au loin. Plus haut, c'est une réunion de bonnes têtes bourgeoises s'extasiant devant une superbe *batte de pinsons*. Ici l'on joue aux quilles ; là-bas, voltige, au bout de son fil, le malheureux moineau-captif du gamin liégeois. Puis voici un défilé de *botteresses*, de marchandes de *maquèye*, de *bouquettes*, de *bellès oranges* et de *cûtes peures*, pittoresque tohu-bohu de types locaux.

Tout ce monde animé, turbulent, est dominé

par un groupe adossé au perron liégeois. Ce sont les chanteurs des rues, râclant le violon et pinçant la guitare, au milieu des badauds de la place du marché et personnifiant ici d'une façon spirituelle la muse wallonne, la vraie muse du peuple.

Cet excellent dessin est dû à M. A. H., jeune officier de notre armée, au talent duquel il ne manque, pour marcher de pair avec celui de nos artistes, qu'un peu plus de notoriété et beaucoup moins de modestie.

Le transfert sur la pierre du dessin de M. A. H. et le tirage des cartes ont été parfaitement réussis par M. Severeys-Michel, lithographe.

*
* *

Parlons un peu de l'élément gastronomique de la fête. Celui-là non plus n'est pas à dédaigner et chacun des convives s'est plu à faire honneur aux mets délicats de M. Muinck et aux excellents vins de M. Charlin.

C'est ici le lieu de transcrire ce menu fantaisiste et pantagruélique :

Sihame heuraye del' Société wallonne di Lige, li leddimain d'noé 1863.

QUÉLLE VIKAREYE!

MAGN'HON.

Mosses di qwinze cârlus ; Bolleûte à l'douce châr ;
Bêcheies di béguinettes à hasârd delle forchette, façon
d'Andrimont ; Pêhons d'l'Escaut, intré sins dreuts ; Bouf

d'a concours, sâce De Fays; Pipettes et canettes;
Pommes d'amour ax ris-d'vai; Vergeale d'éponche.

Crameu d'chou-fleurs; On coq qu in'lest pu mâgré ses
truffes (1); On chivrou qu'a dè peuve ès cou (2); Des
neurès biesses passeyes à roge; Crème di polak, à fer
sogne ax còsaques; Colle di frutèges à l'esprit d'Kirsch;
Biesse motèye on Charlemagne di souk.

Grusais, belles oranges à qwate cents, cognous,
gozettes è crènés qui n'vinet nin d'mon l'bolgt.

Tote ine balle di café; Dè muscât d'haiteu ou bin
dè doux, Divisses so tos les tons et paskeyes so tos les
airs.

Wiss allans-gne ?

*
* *

Silence, messieurs. Faites trève pour un
instant à vos gais propos, à vos amusantes cau-
series. M. de Rossius se lève et porte la santé du
Roi dans les termes suivants :

Messieurs,

En l'absence de votre honorable président que retient
loin de nous un deuil de famille, j'ai l'honneur de vous
proposer de boire à une santé chère à tous les Belges...
à la santé du Roi !

Il est inutile, je pense, de vous rappeler les titres
nombreux de Léopold à notre attachement, à notre
reconnaissance ; inutile aussi de faire devant vous
l'éloge d'un monarque qui, de notre petite Belgique, a
su faire une nation grande et prospère, enviée et
respectée de ses puissants voisins.

(1) C'est'on pourçai qu'a trovè ciss'la.

(2) Pauve coirps.

Cet éloge n'est-il pas d'ailleurs depuis trente ans dans toutes les bouches, dans tous les cœurs ?

Pour notre Roi, ce souverain modèle, toutes les formes de la louange, de la louange vraie, sincère et méritée, ont été employées, répétées, épuisées ; toutes les formules en sont usées.

Mais ce qui n'est point épuisé, messieurs, c'est notre patriotisme. Ce qui n'est point usé, ce qui ne s'usera jamais, c'est notre dévouement au chef vénéré de notre heureux pays et à sa dynastie.

Au Roi !

Trois formidables hourras accueillent ce toast qui résume avec un rare bonheur d'idées et d'expression les sentiments de toute l'assistance.

*
* *

Puis voici que se succèdent les chansons wallonnes, tantôt entraînantes émanations du civisme liégeois, ou de l'exaltation patriotique, tantôt fines et piquantes satires de nos faiblesses et de nos erreurs.

C'est dans ces sentiers-là surtout que l'esprit liégeois aime à butiner et à faire l'école buissonnière.

*
* *

Faut-il parler ici des chanteurs et des chansons avec tous les détails que mérite le plaisir qu'ils ont causé ? Non, certes ; la tâche serait trop longue et la moitié de notre Annuaire n'y suffirait pas. Que l'on nous permette donc de nous borner à une nomenclature rapide, mais exacte.

Saluons tour à tour les couplets de M. Aug. Hock, plein d'actualité et de pensées généreuses, *l'Accoird des Citoyens* — puis une composition touchante de notre chaleureux barde populaire, M. Delgotalle, *Mon Dieu, merci!* — puis de vigoureuses strophes de M. Bailleux, le dévoué secrétaire de la Société — puis une gracieuse romance de M. Defrecheux, chantée par M. E. Müller — puis enfin une trilogie burlesque, signée Alcide Pryor et chantée avec une verve incroyable par les deux auteurs que cache à peine ce pseudonyme illustré par maints succès.

Bravo ! bravo ! messieurs. Votre chanson serait l'*ut* de poitrine du banquet wallon si, dans ce *crescendo* continu de la gaité liégeoise, il n'était pas impossible de préciser un maximum d'entrain et de joyeuseté. Car aux couplets succèdent les boutades humoristiques, aux *pasqueyes* les *cramignons*, aux airs nationaux les folles wallonnades. Tout est motif à chanson pour nos intarissables diseurs de gais devis, et voilà que l'un d'eux fait rire à se tordre tous les convives en leur lisant la lettre dolente d'un collègue retenu chez lui par une de ces indispositions que les médecins de Molière trouvaient hygiénique de provoquer souvent chez leurs clients.

*
* *

Je m'aperçois à temps qu'à mon tour je pourrais être amené à imiter leur libre langage, tant l'entrain et la gaité expansive du banquet wallon m'ont mis en belle humeur. Hâtons-nous de

repandre le calme et la gravité qui conviennent à un chroniqueur circonspect, et terminons en souhaitant une fois de plus prospérité et longue vie à notre Société liégeoise de Littérature wallonne, en qui se personnifient, d'une façon si vigoureuse et si indiscutable, toutes les forces vives, tous les caractères distinctifs, tous les aspects originaux de notre esprit national.

H. K.

L'ACCOIRD.

AIR : *Le Dieu des bonnes gens.*

1.

Chanter l'accoird, Messieurs, c'est ine rude pàrt :
Les *Vi Stoumac* brognet àx *Verts tot Chaud* ;
Qwand l'*Union* et les *Tireux d'Sainte-Bàre*
Sont po mon *Maisse* et nin po l'*Casinó* ;
Qwand l'*Harmoneye* si creut pus qu'les *Houbert*,
Qui l'*Crdsse Clicotte* blague so les *Saint-Phoyen*,
Cial les Wallons chantèt so to les airs

L'accoird des citoyens,
L'accoird des citoyens !

2.

Nos aimans mi l'*Société Littéraire*
Qu'on lomme ainsi pasqu'elle let les kwârjeux ;
L'*Émulation*, pàhùle à l'ordinaire,
Rattind l'*Kwaremme* po houkt ses chanteus.
Qwand *Sainte-Cécile* toune comme on campinaire,
Qu'elle danse, qu'elle poche, c'est po les pauvres gins !
Cial les Wallons chantèt so tot les airs

L'accoird des citoyens,
L'accoird des citoyens !

3.

A l'*Société* qu'est à d'meye *Militaire*,
— J'os bin qu'c'est là qu'on vout miner l'pays —
C'est les borgeus qui s'mèlet des affaires,
Nouk n'est sôdar, tot l'monde est offici ;

Di nos bonne veye co trasse vorit esse maire
Et happer n'pèce por zel et leus cusins !

Cial les Wallons chantèt so to les airs

L'accord des citoyens,

L'accord des citoyens !

4.

On va no fé in grande Sôciété d'biesses,
Qu'adawrèt l'ouye et piq'rèt l'appétit;
On vout l'zi fé on bon cour, ine bonne tiesse ;
Là l'gros pèhon ni magnrèt pu li p'tit.
Li vi mohet et l'jône colon front l'paire;
L'accord des biesses sièvret d'exempe ax gins !

Cial les Wallons chantèt so to les airs ,

L'accord des citoyens,

L'accord des citoyens !

5.

Si l'*Légit* rascôie coronne et fleurs ,
Sins s'bon accord , âreut-elle les grands prix ?
Esonle sutnant li justesse et l'méseure ,
Volans-ne , comme leye , amassé des lawri ?
Qui nos coleurs fondesse divint nos verres ,
Douces , comme l'airdret après les mâvas timps !

Cial les Wallons chantèt so tos les airs

L'accord des citoyens,

L'accord des citoyens !

6.

Di bon accord , ah ! bon Diu ! n'sâreuje veye
Les *Vincent d'Paül* avou les *Franc-Maçon* !
Leu cour , po sûr , battet po l'même patreys ,
Il aïdet l'pauve , min nin dè l'même façon .

Sin s'kihagni, qui loukessè di s'complaïre,
Qu'on les r'prustihe po fé dè bon lévain !
Cial les Wallons chantèt so tos les airs
L'accoird des citoyens,
L'accoird des citoyens !

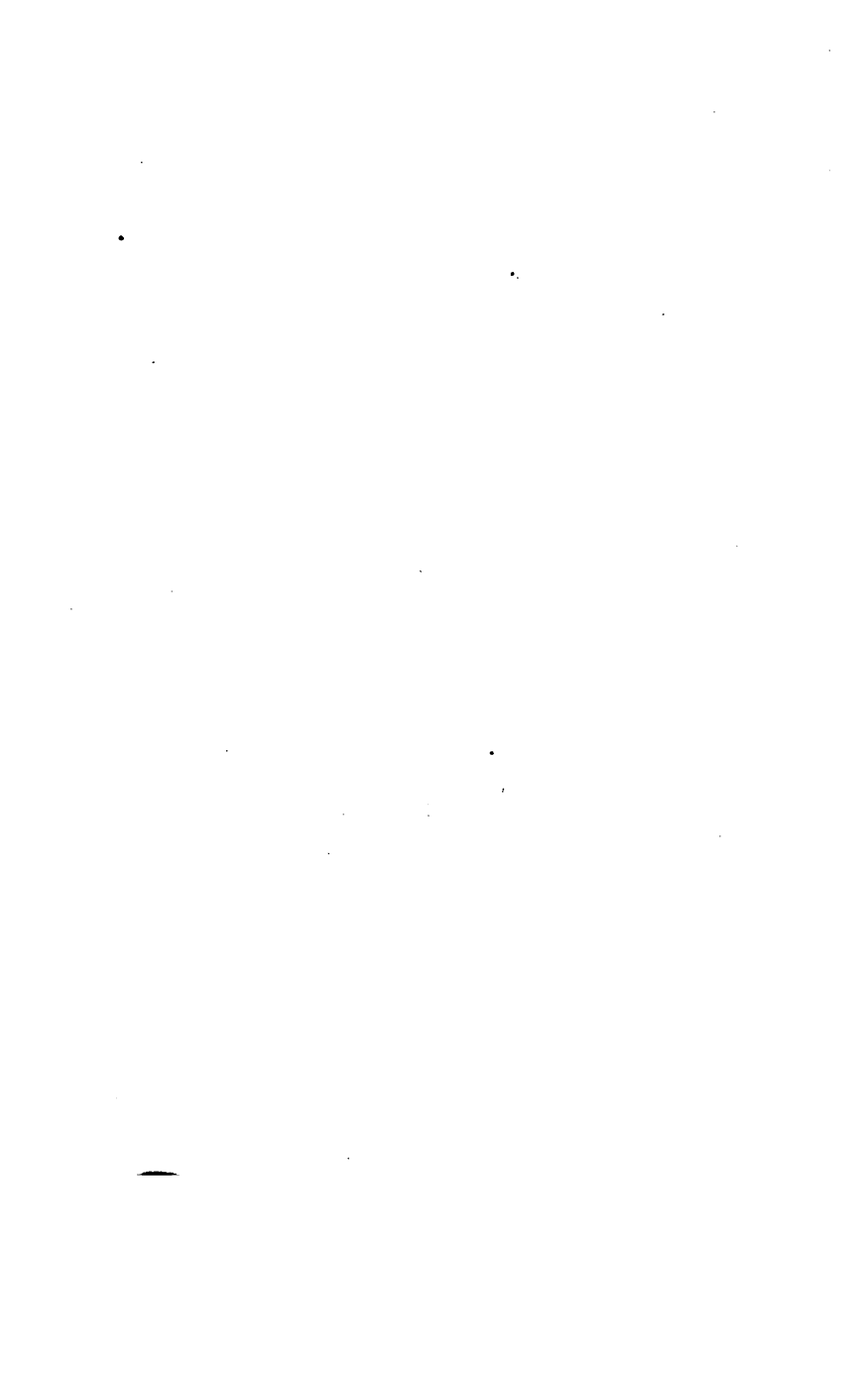
7.

Les jônes naïveux d'nosse fameux *Spôrt Nautique*,
Rivnèt vainqueûrs avou des bansses di creux,
S'il ont stu maisse so les aiwes dè l'Belgique,
C'est par l'accoird di leu bresses corègeux !
Esonle boutans l'côp d'hôre à boubinaire,
Ca so l'hadrenne i r'poisse dispote longtims.
Cial les Wallons chantèt so tos les airs
L'accoird des citoyens,
L'accoird des citoyens !

8.

Nosse Société va mette tot l'monde d'accoird !
Gn'y a pus qu'des des bons, on n'trouve nou málignant.
Qui l'union rilote les flawès, les fôirts,
Qui dè même lét, nos seysansse les éfants !
Est-i possipe ? J'a co des adversaires,
Et j'vou qu'on reye et qu'tot l'monde seuye contint !
Chantez, Wallons, chantez so tos les airs
L'accoird des citoyens,
L'accoird des citoyens !

AUGUSTE HOCK.



W'-EST-II ?

D'après Haï Luli, chanson russe tirée de la nouvelle
des *Prisonniers du Caucase*, de Xavier de Maistre,
musique par Henri Reber.

1.

Ji sos trisse, ji sos tourmètele,
Ji n'sé çou qui m'fâret divni :
Oûie mi galand divève vini,
Et j'el rawâde tot' disseûlele.

Mon Diu, w'-est-il ? (*Bts.*)
Poquoi m'lait-il rattinde ainsi ?

2.

Il n'vairèt nin, il est trop târd ;
Po passer m'timps ji tricotret.
Bon ! jus d'mes fiér les pont toumet,
J'a l'tiesse si foirt avâ les quârt.

Mon Diu, w'-est-il ? (*Bts.*)
Et poquoi n'est-il nin d'lez mi ?

3.

Qu'aveus-j' mèsâhe dè fer mes tresse,
De mette les hâr qui m'allet l'mi ?
Qui sèt mutoi s'ès l'plèce de vni
Il n'est nin d'lez 'ne novelle maitresse ?

Mon Diu, w'-est-il ? (*Bts.*)
Sèreut-il don pièrdou por mi ?

4.

Ah ! s'il est vrêie qui j'seuie trompete
Ou s'il d'veve quéque jof m'aband'ner,
Tot nosse viège poreut brouler;
Ji n'courreus nin fof de l'blamêie.

Mon Diu, w'-est-il? (*Bts.*)
Viker sin lu j'aime mt mori.

N. DEFRÈCHEUX.

27 décimbe 1863.

LES DEUX MATHI (1).

AIR : *De la chercheuse d'esprit.*

RESPLEU.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Nosse pauve vi Mathi !
Mathi dé l' France
Vout sonner t'transe !
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Nosse pauve vi Mathi !
As-s' pierdou lunette et papi ?

1.

Volà deux cints an ès rote
Qui t'nos prédihe tos les tims ;
Choleur , jalèie , plaive ou vint,
Frèhisse , tonnîre et loumerote.
Ah ! ah ! ah ! etc.

(1, Voir la note a la page 160).

2.

Ti nos d'héve : « On veuret l'pesse
» Et'ne grande guérre enn' on pays.
» A prétimps vos d'vez prugl ;
» Côpez chaque meu vos aguece.
» Ah ! ah ! ah ! etc.

3.

» Il fât rafrehi s'perrique
» Qwand c'est l'créhant dè l'baîté.
» Es mâss il fâret planter
» Si v'volez sûre les rubrique.
» Ah ! ah ! ah ! etc.

4.

» Il soffèleret vint d'Lovaie ;
» Es l'osté lûret l'solo ;
» Gn'y âret todi des jalot ;
» Janvir veuret dè l'nivaille.
» Ah ! ah ! ah ! etc. »

5.

Laensberg , âreus-s' fini t'dake,
Qui l'hiviér vint à prétimps ;
Et qui l'osté trop sovint
N'est pus qui d'vint ti ârmanake ?
Ah ! ah ! ah ! etc.

6.

Tot s'dinant po ti héritir,
Mathi d'ia Drôme vint s'mêler
Dè voleur nos calculer
Qwantès gotte toumeront dâ cîre.
Ah ! ah ! ah ! etc.

7.

Astrologue di mâle aweûre !
Sûremint ti vous nos ney !,
Es l'plèce di nos avoy !
Ine dilouhe.... di vin tote peûre !
Ah ! ah ! ah ! etc.

8.

Ti n'sohaite qui plaie , bouillotte ,
Aiwe foû rive , timpesse , toubillon.
Si l'bon Diu hoûte tes râvion
Nos serans bin vite so flotte.
Ah ! ah ! ah ! etc.

9.

Avou tos tes boignes mæssègè ,
Mâlignant di fransquillon !
As cîre c'est 'ne révolution ;
Vasse à grand Diale qui t'arègè !

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Rivnez vî Ligeois ,
Haie ! vite ès vôiè
Li fâsse manôie !
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Rivnez vî Ligeois
C'est vos qui sèt li scrèt mawet !

F. BAILLEUX.

25 décimbe 1863.

LES FEUMME ET L'VIN (1),

AIR : *Les femmes et le vin*

Nous font aimer, chérir la vie, etc.

RESPLEU.

C'est les feumme et l'bon vin } *Bis.*
Qui fet miner belle et douce veie.

Ji n' kinohe nou mèshain,
Nolle pône, nolle misère, nou toûrmint } *Bis.*
Qu'avou zel on n'rouveie.

1.

On p'tit conscrit qu'ès vat ès l'guerre
Compte passer général po l' mon;
Main v'là qu'on bon boulet d' canon
Li speye li guetille et l' clape ès terre,
So l' timps qu' les feumme et l' vin, etc.

(1) Voir la note à la page 160.

2.

On tél jaireie après l' noblesse :
Po habiter comte et baron ,
Il avalerent tos les affront ;
Il alouwerent si dièraïne pece.

J'aime mî les feumme et l' vin , etc.

3.

Des cis scrtront dvint les gazette
Ou front des live qu'on n' lèret nin.
Qui d' pône ! et po fer dire as gin
Qu'il ont d' l'esprit ... à còp d' çuzette

Nos aute les feumme et l' vin
Nos fet miner , etc,

4.

Po quèques hopai di jene manòie
Des ennocein qui s' sansouleront.
Est-ce là li mantre d'avu bon ?
Nenni , creyez-m' , po s' diner jòie ,

Rin n' passe les feumme et l' vin
Qui fet miner , etc.

5.

Des pus malin , po l' politique ,
Bairont , courront , si front souwer.
Por mi , ji n'a d' keure di m' touwer
Po fer mî roter l' mécanique ,

Ca les feumme et l' bon vin
Mi fet miner , etc.

6.

Main 'ne jône maîtresse et 'ne veille bouteille
Nos fet plaisir qwand nos volans ;
Caressans les tant qu' nos polans,
Tant qu' deure ine pitite vikâreie.

Vive les feumme et l' bon vin } *Bts.*
Po fer miner belle et douce veie ! }

Ji n' kinohe nou mèshain , }
Nolle pône, nolle misère, nou tôûrmin } *Bts.*
Qu'avou zel on n'roûveie ! }

F. BAILLEUX.

Décimbe 1863.

Le substantif est invariable. (Voir le 5^{me} volume, seconde partie, page 51 du Bulletin de la Société).

Dans beaucoup de mots tels que *il*, *tél*, qu'*il*, etc., *i* final se prononce quand il est suivi immédiatement d'un mot commençant par une voyelle ou un *h* non aspiré. Il est muet si le mot suivant commence par une consonne.

Les *il* mouillés se prononcent selon les cas *ia*, *iè*, *ié*, *io*, *ion*, *iou*, etc.

Enfin l'*e* muet s'écrit sans se prononcer, même dans le corps du vers.

F. B.

BAIWIR SO S'PANSE.

Pot-Pourri dialogué en 3 parties

PAR

ALCIDE PRYOR.

1863

Incedo per ignes cineri supposito.....

Ji n'sos nin pus à mi âhe qu'ine aguesse
so des chaudès cindes.

Ecce iterum Crispinus.....

(Juvén., sat. IV, v. 1.)

Vo r'cial co Baiwir.

Prumière Pârtele.

Li jôû di d'avant.

BAIWIR.

AIR : *C'est moi qui suis le petit clerc* (chanson de
Fortunio, d'Offenbach).

C'est todi lu, c'est co Baiwir ;

On n'jâs' qui d'mi jusqu'àx Awirs !

Ji sos l'merveye

Di tot' li veye !

S'on vout fer l'pâye ou s'on s'dispute ,

Les gins ni s'rappoirtet qu'à mi ;

Sèreut-i doze heür' à mèy' nute,
Din' ! din' ! on n'mi lait nin doirmi...
On m'respecteye,
On m'candôseye ;
Divant tot Lig' j'a l'dreut d'ess' fir' !
Fez l'rèverinc', ji sos Baiwir,
Tra la la la, li grand Baiwir !

CRAHAY.

AIR : *Un soir de cet automne.*

Vos m'avez, po l'narenne,
Miné comme on bâbô ;
A c'te heûre, à voss' glawenne,
Ji sos div'nou sourdaud.
On s'lait bin prinde à voss' mène ;
On n' s'y lait prind' qu'on còp.
Po fer vòter l'tavienne,
L'an passé, j'esteus chaud ;
J'a tant payé d'sopennes,
Qu'à la fin ji m' fa sô...
On s'lait bin prinde à voss' mène ;
On n' s'y lait prind' qu'on còp.
A Vervé, ji m'riwenne,
Ji n'pous riv'ni qu'à Trooz ;
Ji mourré so l'ansenne,
Si v'vikez co baicòp.
On s'lait bin prinde à voss' mène ;
On n's'y lait prind' qu'on còp.

BAIWIR.

AIR : *Ton humeur est, Catherine.*

T'as l'botroul' disfâfleie,
Ti babôye, ti m'fais bablou ;
Ti mèrit'reus bin n'pèteie,
Ou bin on còp d'ptd à t'cou.

In' saqui qu'a n'måle aweûr-e ,
Si nèiereut d'vins on rêchon ,
Ci n'est pus l'cas po l'qwårt-d'heûre :
Baiwir va-st avu l'pompon !

CRAHAY.

Air de la Carmagnole.

Monsieur Baiwir s'aveût bin dit (*bis*)
Qu'i flang'reût n'dale à ses èn'nemis (*bis*).
 Mais c'est ji vous , ji n'pous ,
 Baiwir a stu battou.
Qu'i s'tinsse in' fey' tranquille ;
 Qu'on n'jås' nin d'lu ,
 Qu'i louke à lu ;
I pout co ravu n'pille ;
 Divins l'disdu ,
 C'est fait d'lu !

BAIWIR.

Air de la Pénélope de la Cité.

Ci n'est maie à mi
Qu'on pout dir' des s'faitès biestreyes ;
 Crahay, n'hom'm' comm' mi ,
Qwand c'est qu'el' vout, si r'liv' todi.
 Si t'aveus d'l'esprit ,
Aut'mint qu'po fer manchette ax beyes ,
 Baiwir, åreuss' dit ,
N'a qu'à s'mostrer po réussi.
 J'a des bons amis
A l'Société de l'Comèdeye ;
 Is s'vont rèuni ;
J'ò bin qu'i m'ont déjà chûsi.
 C'est m'no qu'va fer v'ni

Tot' li fleur di Lige à Conseye ;
No sèrans-t unis ,
Et turtos n's allans parvini.

Ji m'mette à cori
Divins les cinq qwàrtls dè l'veye,
Et si t'es sùti ,
So mes oûs ti n'vas nin doirmi.
Fât wâgni l'rosti :
Risèmans nos deux pair' di squeyes ;
C'est in' voix par-ci ,
In' voix par-là, qu' fât obtini.
So l'liiss', si j' pous v'ni
Li prumi, ji t' pâie in boteye ;
Si ti vous m' sutni,
Ji wag' bin qu'il iret ainsi.
Les gins d' noss' pârti
Si t'net trop sûrs dè fer merveye ;
On pout ess' surpris ,
On pout s' fer tond' comm' des berbis.

So l' papt j'a scrit
Crahay, tant des bellès ideyes ,
Qui c'esst on displis ,
Si Lige ennè pièd' li profit.
Ni lais nin pèri,
Crahay, l'ovrèg' di tot' mi veye ;
Si ti m' fais sùrdi,
Ti wâgn'rès sûr li paradis.
Prinds t'vî chapai gris :
Jusqu'à terr' westèy' lu cint feyes ;
Jè l' frè rajeôni,
S'il aveut par trop à soffri.
Int' nos aut' ji t' dis :
S'on t' dimandève in' plèc' dè l' veye,
Promett'-lu todi :
Qwand j' sèrè là, j'veurè s' fât t'ni.

Ci n'est mâie à mi,
Crahay, qu'i fât dir' des biestreyes,
Crahay, n'homm' comm' mi,
Qwand c'est qu'èl' vout, si r'liv' todi.
Si t'aveus d' l'esprit,
Aut'mint qu' po fé manchette ax beyes,
Baiwir, âreuss' dit,
N'a qu'à s'mostrer po réussi.

CRAHAY.

AIR : *A coups de pied, à coups de poing.*

Mi, po çou qui v' câs' tant d'tourmint,
Ji n' dônreus nin on fiferlin;
Es l' tiess' vos avez trop' di gloire!
Qwand v' préchtz, ça va todi bin;
Qwand l'affaire rôle, elle toûne à chin.

Vos estes fin;

Mais co des pus malins
S'ont fait spyî l' guetÿe et les mâchoires!

BAIWIR.

AIR : *Les pêcheurs de toutes nos rades (de Masaniello).*

Les pus crân', ji les tins-t à gogne,
Magré zell' ji fais çou qu'i m' plait;
Ji m' pass'rè bin d'in' homm' qu'a sogne:
Sâv-tu vit', haÿe! on tow' les laids!
Ni pins' nin t' cachi po l' bataye,
Et m'vini fer mamour après;
Les napais comm' ti brairont : waie!
Sins cori ji les rattrapp'rè!
Awè, les canaie', les racaies,
Sins cori j' les rattrap'rè!

CRAHAY.

AIR : *Mes sabots de bois* (cràmignon).

Vât-i les pôn' dè tant braire ,
 Baiwir , po çoula ?
S'i gn'a nou risse à l'affaire ,
Ji m' mettrè-t ès qwat' po v' plaire !
Ah , ah , ah , ah ! les amis sont là !

S'i gn'a n' bonne idey' jè l' flaire
 Divins les grands cas.
Aytz seulmint sogn' di v' taire :
Avou les commissionnaires ,
Ah , ah , ah , ah ! ji sèrè d'main là !

AIR : *Flon , flon , flon , larira dondaine*.

Ji r'happ' mi capitaine !

BAIWIR.

Ji t' riprinds d'vins les rangs !

CRAHAY.

Haïe ! des voix par dizaine.....

BAIWIR.

Et nos réussirans.

CRAHAY.

Flon , flon , flon , larira dondaine ;

BAIWIR.

Gué , gué , gué , larira dondé.

Deuzème Pàrtele.

Li jœt même.

BAIWIR, seul.

AIR : *Sois immobile, et vers la terre... (Cavatine de Guillaume Tell.)*

Dimeûr' tranquill', pauv' coûr qui batte;
Baiwir deut mostrer çou qu'il est.
Arriv' qui plant' (*bis*)! ci n'est nin mi qu'cann'rè
Divant les cis qui m'volet casser l'patte.
Mi vey' sicrenne est trop reûd' po ployt!...
J'y pinse apreum... C'est qui c'n'est nin po rire. —
On billet d'pus ès l'boite, et l'affair' pout cangt!
Onk di pus, onk di mons... Crahay, song' à Baiwire!
Ni m'lais nin tot seû d'vin l'dangt!
(*Entre un commissionnaire, porteur d'une lettre.*)

LE COMMISSIONNAIRE.

AIR : *A toi, Robert de Normandie, (Robert-le-Diable, récitatif du héraut d'armes).*

Est-c't  ll fois vous qu'Baiwir s'appelle?

(*Baiwir fait un signe d'affirmation.*)

Ji viens vous appoirter ciss' pitit' commission.

Ne rouv  z p  s, Monche  , l'dringuelle :

  a vous poit'ra bonheur dèdans vote élection.

(*Il sort, après avoir reçu de l'argent.*)

CRAHAY, entrant précipitamment.

J'accours tot chaud, comme li commissionnaire;

Ji veus qui j'rot' pus vit' qui lu.

J'aveu ro  vi d'vins m'lett' di v-s   pliquer l'affaire :

J'a fait plaqui n'affiche    bou  t tot l'mond' jus.

Ji l'a sin   d'voss' no : vol' cial, et tr  nlez pus :

« Électeurs communaux de la commune de Liège !

« Vôtez pour Baiwir, et n'vous laissez pas à dire à tout c'qu'on brait conte dè lui dans la ruwe !

« Baiwir n'intrigue les personnes d'aucun sexe ; il ne s'échenille pas à piler après des voix, comme beaucoup des ceuss qui pillulent autour dè vous pour ça : c'est pourquoi qu'il a la confidence dè réclamer vote vote.

« Il ne vous dira pas c'qu'il pense, là qu'il ne peut mal dè penser aut'ment qu'tous vous autes. Il s'a laissé mette sur des lisses, mais il ne se laissera pas mette dèdans. Pour ète sûrs et certains dè porter l'milleur au Conseye, vous poudrez vôtez pour lui tout seul.

« Pourquoi est-ce qu'il veut monter à la coupette des ègrés d'la Maison-d'Ville ? Voil' ci. C'est pour envoyer tout le monde à l'école ; c'est pour vous faire des billo-thèques : c'est pour racommôder les bayes du *Trô dall' Goffe*, rihurer les casses des pompiers, rinouv'ler la peau des tambours de la gâr civique, desempufkiner vos canâls et faire vende ce qu' est d'dans comme marchandise ; contraquer des emprunts à primes et sans loterie ; coper rasibus les âbes di tous les quais, qui sont des affaires di lusse ; envoyer la Commission des Lollâs à Gheel ; resserrer toutes les bêtes dè la ville dans le jardin d'aclevâtion, qu'est derrière l'Ile des Commerces ; mette des rôltres aux estatuës à pied et à cheval, pour qu'on les fasse rôler sans beaucoup d'frais d'une place sur l'aute ; donner deux ou trois nouveaux noms à chaque ruwe, roualle ou roualette, à fîse qu'on soye plus sûr di les truver ; veiller à l'exaque fermèture des tape-cul ; faire mette une monteie ou une hâle pour griper sur le Pont-des-Arches ; taper du gravier sur le broûlt de la foire ; ôrdonner en un mot tout' sôr d'extraordinaire, di telle façon qui l'budget ridera comme sur un sploïon, et tout ça sans qu'i gn'aisse des centimes à l'addition. Alons, Mècheus, rimuwez-vous une goutte ; ji compte sur vote enthousiamse ! Il s'agihe à c-t'heure dè frapper un grand coup sans coup férir ! Vous voyez bien qui ji suis vote camérade ; allons, Mècheus, comme

un seul homme, courez chaque à vote bureau d'élection
et s'y votez chaque pour Baiwir!

Signé : BAIWIR,

Membre civil de la *Société Militaire*, orateur de l'*Association libérale* et de la *Concordia*, membre de la *Société des Membres* et des *Vie Stoumack*, membre temporaire de l'*Archéologique*, des *Loustics*, des *Jeunes Politiciens* et des *Vieux Farceurs*; correspondant des *Pointus*, des *Houberts*, des *Grasses Epiroux*, de la *Société d'Émulation*, del *Crâsse Clivotte*, et d'une foule d'autres Sociétés savantes et corporations; moineau émérite, pélican blanc, premier prix de pigeons, raskignol de la *Légia*, premier pierrot à cheval du *Cercle Grétry*, dernier caporal de la 2^e du 3^e, etc., etc.

BAIWIR.

AIR : *J'ai un pied qui r'mue.*

Nos estans-t à clér,
Les aut' ennè rieront wér' !
Nos estans-t à clér,
Les aut' ennè rieront nin.

Mais dis-m'kimint,
Ti qu'n'es nin malin,
Dè prumî còp t'as 'n'esprit d'chin ?

CRAHAY.

Baiwir, si j'sos fin,
C'est qu'vost' esprit r'lût so l'meun', vi père ;
Baiwir, si j'sos fin,
C'est qu'vost' esprit m'a v'nou mette en train.

BAIWIR.

Mais dis-m' kimint,
Ti qu'n'es nin malin,
Dè prumî còp ti s'cris si bin ?

CRAHAY.

Baiwir, çoula m'vint,
Di çou qu'ji v's ô tos les jous, vi père ;
Baiwir, çoula m'vint
Di çou qu'ji hoût voss' ramag sovint.

ENSEMBLE.

Nos estans-t à clér,
Les aut' ennè r'vairont wér';
Nos estant-t à clér,
Les aut' ennè r'vairont nin.

(*Entre un commissionnaire, porteur d'une lettre.*)

LE COMMISSIONNAIRE.

AIR : *A toi, Robert de Normandie.*

C'est vous, Baiwir, je m'en rappelle;
Je viens vous appoïter ciss' pitit' commission.
Ne rouvriez pas, moncheû, l'dringuelle,
Ça vous poit'ra bonheur dèdans vote élection.
(*Le commissionnaire sort, après avoir reçu de l'argent.*)

BAIWIR *décachète la lettre.*

AIR : *Quand la mer Rouge apparut.*

Qui veus-j' ? Ça n'va nin po l'mt !
Di quoi ! saint-Macrawe !
So l'liss' ji n'sos nin l'prumt :
Katriblu ! qu' j'èrawe !
Nos estans sûr'mint trahis ;
Ji n'a qui des fax amis.
Va, tiess' di boubou,
C'est ti qu' m'a pierdou !
Louk, bâbô, laid chènou,
Qui est-c' qu'est d'avant Baiwir-e ?
C'est li p'ti Rikir-e !

CRAHAY (*parlé*).

« Vous ét' bien bon d'vous enwarer

Pour de semblables minutés » (1).

BAIWIR.

Rikir ni fait nin bin, mi qu' m'a mettou so s'lisse !

CRAHAY.

Vos pinsez qu'i gn'a qu' vos poz-avu dè l'malice.

BAIWIR.

C'est t'affich' qu'enn' n'est cåse et qui m'a mettou d'vins.

CRAHAY.

Tot' à c'te heûre i m' sonlev' qui vos 'nn'estiz contint.

BAIWIR.

Rikir l'époit' sor mi...

CRAHAY, *s'emparant de la lettre.*

Vos estes d'avant Pagnouf !

BAIWIR.

Voreuss' mi mette à l'cow' di c'laid gros patapouf ?

CRAHAY.

Vos estes trop bollant.

BAIWIR.

Et ti, t'es trop nawai !

CRAHAY.

Vos v'montez...

BAIWIR.

Qui vouss' dir' ?

CRAHAY.

Comme in' sope à lessai...

(*Entre un commissionnaire, porteur d'une lettre.*)

(1) Théâtre liégeois.

LE COMMISSIONNAIRE.

AIR : *A toi, Robert de Normandie.*

(*Regardant Crahay*).

(*Se retournant du côté de Baiwir*).

C'est vous... Non, vous, qu'Baiwir s'appelle :
Ji viens vous appoirter...

BAIWIR (*parté*).

Assez chanté, donn' m'èl.

(*Le commissionnaire sort, après avoir reçu de l'argent*).

Il lit :

« Chér Baiwir, j'ai trente homm' à vot' disposition ;
Is vôt'ront moyénant qu'on leur paie une boisson.
Ci sont des finès gueuy' : is n'dimandet qu'unn' chope ;
Mais faut qu'ell' soie anglaise, et d'la vrèy' bire Allsop !

Gardez bien le secret

D'vot' serviteur, MAWET.

CRAHAY.

Dè l'bire à l'sop', vî stock ! qu'est-c' qui coula vout dire ?
Surmint qu'il étindet par là del sope à l'bire !

BAIWIR.

Biesse ! avou tot' leus sop' is m'front beûre on bouyon !
Ass' des censs', vî Crahay ?

CRAHAY.

Là ! comm' vos cangîz d'ton !

BAIWIR.

T'as bon coûr : à m'mâl' gueuye i n'fât fer nolle astème ;
Jan, ni t'lais nin hairt po m' dinner des aidants.
Qwant j'sèrè-t à Consey'...

CRAHAY.

Mi, j'sèrè-t à Reckhem !
Ji n'vous nin ; ji n'a rin , et s'n'ârez-v' nin on franc.

BAIWIR.

AIR : *Robert, Robert, toi que j'aime* (de *Robert le-Diable*).

Crahay, Crahay, camèrade,
T'as stu, por mi, todi stu si bon !...
Deuss treus patacons !...
Crâsse, crâsse, sèreut m'salade,
Bin crâsse, avou tès crètons !

CRAHAY.

Non, non, non, non !

BAIWIR.

Quéqu' patacons !
Ah ! seûy' bon !
Qwand ti veus m'coûr malåde,
Mi voreuss' fer n'affront ?
T'esteus fir di m'cocåde ;
Ni m'lais nin bahl m'front !
Quéqu' patacons !
Crâsse, crâsse, sèreut m'salade,
Bin crâsse, avou tes crètons !

CRAHAY.

AIR : *Souh' Marèie, qui fait-i freud !* (Noël liégeois.)

Li pauv' coirps, ji m'è fait co mâ (bis) ;
Ji m'va qwèri çou qu' lt fât,
Po qu'i n'attrapp' nin n'bûse.
Ès m'sipâgn'-male qu'est so l'gîvâ,
Gn'a co quéquès blanmûses.
(*Entre un commissionnaire, porteur d'une lettre.*)

LE COMMISSIONNAIRE.

AIR ; A toi, Robert de Normandie.

C'est vous, Baiwir, ji m'en rappelle,
Ji viens...

BAIWIR (*parlé*).

Donne, ès clos t'geatv'.

LE COMMISSIONNAIRE.

Donn' po k'minci l'dringuelle.
(*Il sort, après avoir reçu de l'argent.*)

BAIWIR *lit la lettre.*

AIR : A la Monaco.

J'a l'hass d'atote,
Vom' là xhoré :
Li p'tit Riktr esst en compote,
J'a l'hass d'atote,
Vom' là xhoré :
Divins l'grand mond' ji m'vas hèrer !
So les hût bureaux
Gn'a qwate
Wiss qui jè l'batte ;
D'vins les autt' bureaux
J'aré l'gross luméro.
J'a l'hass d'atote,
Vom' là xhoré :
No n'pàierans pus ni bir ni' gottes ;
J'a l'hasse d'atote,
Vom' là xhoré :
Divins l'grand mond' ji m'vas hèrer !

CRAHAY.

AIR : *Mon père est à Paris.*

C'est l'affich' qu'a tot fait,
Veyez-v' bin, tiess' di hote !
Ablâmez co Crahay,
Qu'a cové comme inn' poë
Vos oûs ;
Vos oûs, vos oûs,
Li nut' tot comm' li joû !

BAIWIR.

AIR : *Aux temps heureux de la chevalerie.*

Les cis qu' pinsit qui t'n'esteus qu'in' clikotte,
Jè l'dis tot haut, Crahay, s'marihit bin.
T'y vèyév' clér qwant j'n'y vèyév' pus gotte :
A l'Maison-d'-Vey' jì nè l'rouvierè nin.
Mais — à propos — on m'donrè des aubâdes :
I fâ qu' ti vass' ach'ter quéqu' bons flacons ;
Po n' téll' gastreye, ès t'plèc', mi, camèrade,
Ji freus danser mes dièrains patacons !

CRAHAY.

AIR : *Mon père est à Paris.*

Ji m'mett' so l'houp-di-guet,
Ji s'pey' mi vî s'pâgn'-maïe ;
Qu'on k'mand' çou qu'on vòret,
J'a l'caisse : c'est mi qui pâie
Les oûs,
Les oûs, les oûs,
Et puis volà l' fâv' foû !

ENSEMBLE.

Et you, piou, piou, tra la dera la, etc.

Treuzème Pàrtele.

Li leddimain.

CRAHAY.

AIR : *Daignez m'épargner le reste.*

Hir à dîner, l'artz-v' crèyou,
Qui v' sèriz-t à c'te heur' so voss' panse ?
J'a portant fait çou qu' j'a polou.....
Et v'là qu'i fât sonner voss' transe !
Ci n'est pus mi qui m'mosteûrreus
L'dimègne à matin, so l'Pont-d'Ile;
J'a l'èvey' dè cori tot dreut (bis.)
Mi pinde àx grands plop' di Saint-Gilles.
J'aveus fait n'bell' proclamâtion,
Loué tot les commissionnaires ;
On lét l'affiche, et s' n'è reie-t-on :
Mes homm' dinnet l'billet contraire.
Oh ! les canafes ! les arègts !
Cont' tot l'mond' ji sins monter m'bile !
Electeurs, Consey', messègts (bis.),
C'est zell qu'on d'vreut pinde à Saint-Gilles !

BAIWIR.

AIR : *De la sérénade de Faust.*

T'es l'pus sùti d' tot' li veye,
On l'a bin vèyou ;
T'as s'tu comm' todi, ciss' feye,
On l'a bin vèyou,
On macrai r' crèyou !
J'allév' fiesti les aubades...
Gn'aveut nin dangt ! (ricanant.)
Ha, ha, ha, ha ! ha, ha, ha, ha !
Po fer gogoïe, camèrade,
Fât avu wagné !

CRAHAY.

AIR : *De toutes les complaints*

Rindez-me in bonn' fey' justice :
Vos k'nohiz çou qu' j'aveus s'crit ;
Vos mèm', qu'est in' homm' d'esprit ,
Vos avez vanté m' malice.
Si j'aveus s'tu pus heureux
V'salliz-t à Consey tot dreut.

BAIWIR.

AIR : *D'un amour qui me brave...* (Grand air d'Ashton,
de Lucie).

Qwand l'grandeur vi cateye ,
On n'fait qu'totès biestreyes ;
Li pus mâva Conseye ,
Ou l'hoûte ; — il est l'mî v'nou.
On jowe à tiesse ou peye ;
On r'viess' les aut' s'on pout :
Vite , — on vout crohi les geyes ,
On 'nn'è r'va l'cowe ès cou !

Ji deus s'pani mes fâtes :
Rikir pout magni l'tâte !
Ah ! ji li keûs bin... j'l'a mérité !
Po l'grand' liss' j'a s'tu nawe :
J'a fait tot' sôr di frawes !
J'a tant chanté so t' gawe ,
Qu'on m'huffell' tos costés.

Èri d'mi, vârins , tas d'canaïes ,
Ah ! qui n'pous-j'vis aplati , mi !
On bai jou v's attrapp'rez vos daie :
C'est cont' vos qu'on d'veut s'uni !
C'n'est pus mi qu'hoûtreus voss' loquince !

Ji n'sos nin l'palass' qu'on pinse :
Li Consey', fât qu' jè l'sutinsse !
Po v' fer honte, ji m'vinge ainsi !
Li grand Baiwir si vinge ainsi !

CRAHAY.

AIR : *Le comte Ory disait pour s'égayer.*

Vos comm' tot l'monde', qwand v's avez mâ vos ch'vets ,
Après n'ribotte,
Vos d'hez : Mâie on n'm'y r'prendret ;
On v'jâs' di gottes ,
Et v'rintrez d'vins l'câbaret.

BAIWIR.

Ji sos d'sôlé , ji n'a pus mâ mes ch'vets ;
Va, ti radotes ;
Jamaïe pus on n'm'y râret ;
Et s'on complote
Di m'fer rintre... ji veuré !

CRAHAY.

AIR : *Au clair de la lune.*

Ji v's y prinds, savate ;
On v'veut, comm' les chets,
R'toumer so vos pattes,
Qwand vos fez l'plonket.
Nost' homm' fou dè l'plèce ,
A l'ouhe est r'clapé :
Vollà so l'fignesse,
Tot prêt à griper.

(*Entre un commissionnaire*)

LE COMMISSIONNAIRE.

AIR : *A toi, Robert de Normandie.*

C'est vous Baiwir, j'en ai sov'nance...
Ji viens vous appoirter...

BAIWIR (*parlé*).

Co n'lett'?

LE COMMISSIONNAIRE.

Nenni, l'qwittance.

BAIWIR.

Crahay !...

CRAHAY.

C'est vos qu'régale, et c'est mi qu'deus payt.
I fât conv'ni portant qui c'est dè chîr papi.

Vaudeville final.

LE COMMISSIONNAIRE.

AIR : *des couplets à Jupin (Orphée aux Enfers)*.

Po tot l'mond' nos fans nost' ovrège ;
Nos censs', nos l'savans bin wagné ;
Mais j'convins qu'il est deûr d'arège ,
Dè payt lè scot sin magné.

Ah, ah, ah ! ah, ah, ah !

Volà seul'mint voss' fâve fou ;
Vos avez les hâgn', mi j'a l'ou !

Ah, ah, ah ! ah, ah, ah !

Volà seul'mint voss' fâve fou :
Vos avez l'hâgn', mi l'ou !

CRAHAY.

C'est mi qu'a fait l'pus bel ovrège :
D'vins çoula qu'aveus-je à wagné ?
Ji d'éve attrapper tot' l'arège ,
Et rin qu'po vey' les aut' magné.

Ah, ah, ah ! ah, ah, ah !

Volà seul'mint noss' fâve fou :
Ji wâd' mes hâgn', ji donn' mes oûs !

Ah, ah, ah ! ah, ah, ah !

Volà seul'mint noss' fâve fou :
J'a les hâgn' di mes oûs !

BAIWIR.

Li politiqu', qué bel ovrège!
Dihéz-m' çou qu'on z'y pout wagné?
I fât payt, li dial m'arège,
Qu'on z'âie ou qu'on n'âie nin magni!
Ah, ah, ah! ah, ah, ah!
Volâ seul'mint noss' fâve foû:
Por mi les hâgn', por zell' les oûs!
Ah, ah, ah! ah, ah, ah!
Volâ seul'mint noss' fâve foû:
Qui n'ra-j' èco mès oûs!

RÉSULTATS DES CONCOURS.

Concours de 1862. (Suite et fin.)

(Voir les premiers résultats page 203 de l'Annuaire de 1863.)

2^e CONCOURS. Glossaire technologique wallon.

M. Stanislas BORMANS a obtenu le prix (médaille d'or de cent francs) pour son *Petit Dictionnaire des houilleurs liégeois*.

Concours de 1863.

A. LINGUISTIQUE, HISTOIRE, TRADITIONS.

1^{er} CONCOURS. Une étude sur les règlements, les us et coutumes de l'une des principales corporations de métiers de la bonne cité de Liège, etc. — Néant.

2^e CONCOURS. Un glossaire technologique wallon-français, etc. — Néant.

3^e CONCOURS. Une étude sur les rues de Liège, etc. — Néant.

4^e CONCOURS. Formuler un système complet d'orthographe wallonne, etc. — Néant.

5^e CONCOURS. Une étude sur les légendes, les usages et les traditions populaires de Liège, etc. — Néant.

B. POÉSIE.

6^e CONCOURS. Une comédie de mœurs en vers. — Pas de prix.

7^e CONCOURS. Un poème de cent vers au moins.

1. *Li Pèlèrinège à Notru-Dame di Hal*; sans épigraphe. — Pas de distinction.

2. *Li Spére de l'vâ di Faw'taye*. — Devise : Des s'faites keûr' ni minet nin à Cire, etc. — Médaille en vermeil : M. Gustave MAGNÉE, vérificateur de douanes à Francorchamps, membre correspondant.

8^e CONCOURS. Peinture d'un type wallon.

1. *Li Tindeu*. — Devise : Les passions ont des motifs et jamais des principes — Accessit. Médaille en argent, M. Guillaume DELARGE.

9^e CONCOURS. Une demi-douzaine d'apologues en vers. — Pas de distinction.

10^e CONCOURS. Une épître ou une satire sur un sujet de morale populaire. — Néant.

11^e CONCOURS. Un cràmignon ou une chanson, etc.

Tot loun'tant. — Devise : Que vouliez-vous qu'il fit contre trois? Accessit. Médaille en argent : M. N. DEFRECHEUX, membre titulaire.

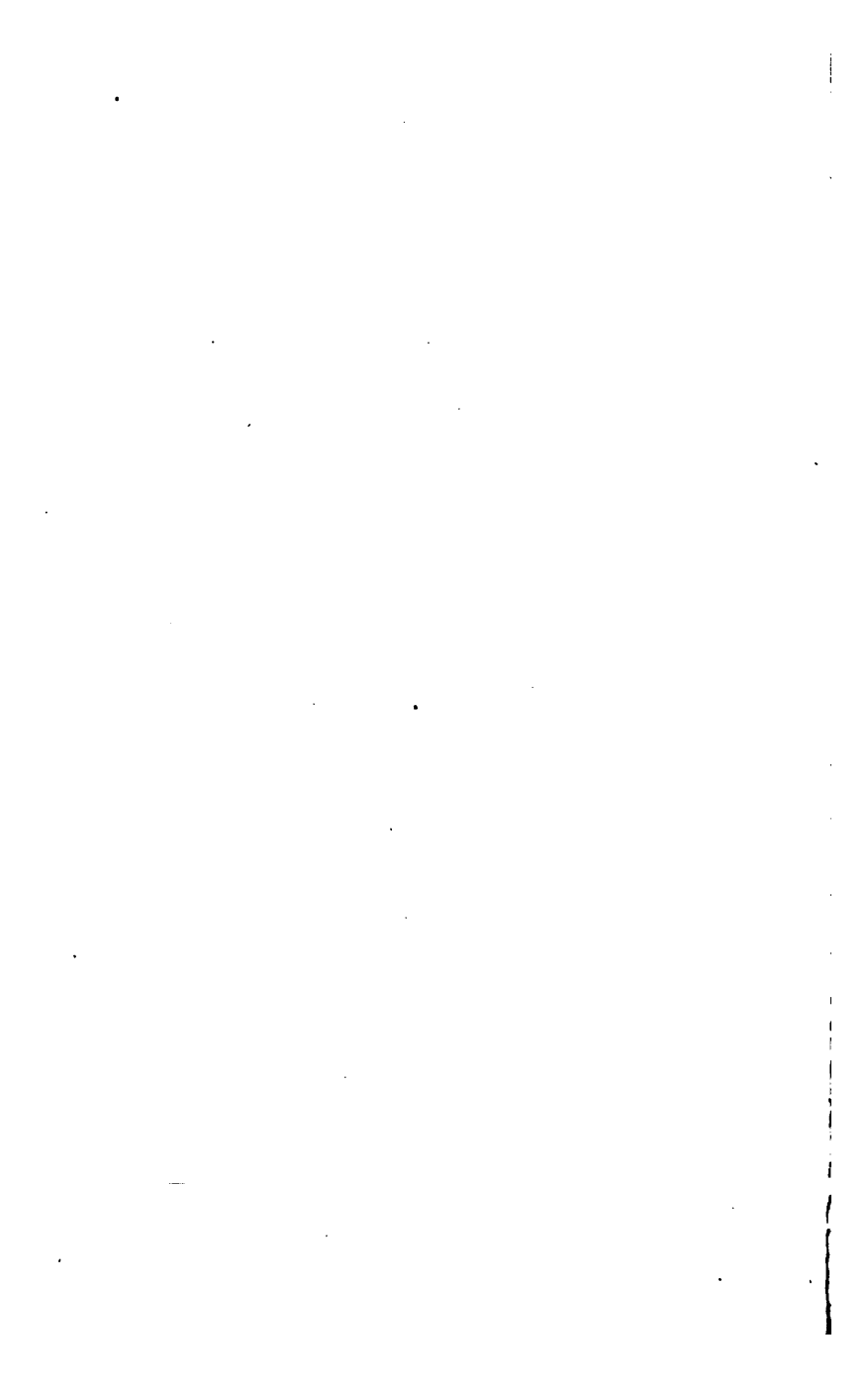
Lisbeth. — Devise : Simplicité, modestie. Mention honorable : M. Th. BORMANS, membre adjoint.

Voici comment étaient composés les jurys chargés d'apprécier ces concours :

1. Concours dramatique, n^o 6. — MM. U. Capitaine, Le Roy et Picard.

2. Concours n^{os} 7, 8 et 9. — MM. Bailleux, Chaumont, A. Desoer, Th. Fuss et Henrotte, chanoine.

3. Concours n^o 11. — MM. Aug. Bury, J. Delbœuf, A. Hock, E. Martial et C. de Thier.



CONCOURS DE 1864.

PROGRAMME.

A. — LINGUISTIQUE, HISTOIRE, TRADITION.

1^{er} concours. Une étude sur les règlements, les us et coutumes de l'une des principales corporations de métiers de la bonne cité de Liège, d'après le *Recueil des Chartes et privilège* et les autres documents qui se rapportent au même objet. Expliquer les termes spéciaux employés dans les pièces officielles ou dans l'usage commun; remonter autant que possible à leur origine; dire s'ils sont restés en vogue dans le langage de l'industrie moderne, et dans quelles localités; rassembler les faits historiques relatifs à la corporation que l'on aura en vue; comparer enfin brièvement son organisation à celle de la même corporation dans d'autres villes principales des provinces belges, telles que Gand, Bruxelles, etc.

Prix: une médaille d'or de la valeur de 100 fr.

N. B. — Le Mémoire de M. Stanislas Bormans sur la corporation des *Tanneurs*, ayant été couronné par la Société en 1861, le concours n'est ouvert que pour les autres corporations.

2^e concours. Un glossaire technologique wal-

lon-français (relatif à une seule profession, au choix des concurrents). Citer les sources autres que les traditions orales s'il en existe, et faire, s'il y a lieu, l'histoire des termes spéciaux les plus importants.

Prix : une médaille d'or de la valeur de 100 fr.

N. B. — Un glossaire de termes en usage dans la tannerie de M. Bormans a été couronné en 1861; un autre travail du même auteur, sur les termes techniques usités dans les houillères, a obtenu le prix en 1862. L'observation formulée ci-dessus à propos du concours n° 1 est applicable à celui-ci.

3^e concours. Une étude sur les rues de Liège ou tout au moins d'une partie notable de la dite ville : noms (étymologiques), origines, faits historiques, usages particuliers, chansons traditionnelles, dictons, proverbes et sobriquets qui s'y rapportent.

Prix : une médaille en or de la valeur de 200 fr. pour un travail embrassant toute la ville; une médaille de la valeur de 100 fr. pour un travail relatif seulement à une partie de la ville.

4^e concours. Formuler et justifier, par les principes de la linguistique et par la comparaison des anciens textes, un système complet d'orthographe wallonne.

Prix : une médaille en or de la valeur de 200 fr.

5^e concours. Une étude sur les légendes, les usages et les traditions populaires de Liège comprenant, notamment :

1° *Le peuple et les idées religieuses.* — Influence attribuée à certains saints. — Cérémonies, messes célèbres. — Allures du clergé. — Pélerinages, confréries. — Réveillons et Noël, querelles de paroisses, etc., etc.

2° *Le peuple et les aspirations politiques et sociales.* — Souvenirs et invocation des anciens princes et des anciens magistrats. — Division par ordres. — Les métiers, querelles des métiers. — Les écoles. — Guerre des enfants dans les rues.

3° *Le peuple et la famille.* — Archives de famille. — Importance des généalogies. — Mœurs bourgeoises. Le coin du feu et les soirées (*les sîzes*), les fêtes de famille, les repas, les festins (Saint-Nicolas, Nouvel An, les Rois, Pâques, Noël). — La mère de famille, la servante, les jeux et les contes d'enfants, etc.

4° *Le peuple et la rue.* — Fêtes, jeux, danses populaires. — Foires et marchés. — Police. — Types et personnages populaires, etc., etc.

Prix : une médaille en or de la valeur de 300 fr.

6° *concours.* Un glossaire des mots wallons contenus dans les cinq premiers volumes du *Bulletin* de la Société.

Il est entendu que ce travail ne doit comprendre que les mots rares, dialectiques ou tombés en désuétude. L'indication des différentes acceptions dans lesquelles chaque vocable a été employé sera accompagnée de citations précises ou de renvois au texte des auteurs.

Prix : Une médaille en or de la valeur de 200 fr.

7^e *concours*. (Prix fondé par M. Ch. GRAND-GAGNAGE, président de la Société.) Un glossaire des anciens mots wallons.

Ce glossaire doit être fait sur les manuscrits, tels que ceux de Jean d'Outre-Meuse, de Jean de Stavelot, d'Hemricourt ; sur les pawilhars, les chartes, etc., de telle sorte que les seuls textes imprimés dont l'auteur pourra faire usage sont ceux dont le manuscrit n'existe plus ou n'est pas accessible.

En se renfermant dans de justes bornes, les concurrents prendront cependant soin, autant que possible, de justifier leurs interprétations. Il est entendu qu'ils laisseront entièrement de côté les mots qui, pour la forme et pour le sens, sont identiquement les mêmes en wallon et en français.

Prix : Une médaille en or de la valeur de 500 fr.

B. POÉSIE.

8^e *concours*. Une pièce de théâtre en vers de huit ou de dix syllabes.

Prix : Une médaille en or de la valeur de 100 fr.

9^e *concours*. Un tableau de mœurs liégeoises.

Prix : Une médaille en vermeil.

10^e *concours*. La foire à Liège.

Prix : Une médaille en vermeil.

11^e *concours*. Un petit poème ou un conte sur la vie rustique (mœurs de nos campagnes).

Prix : Une médaille en vermeil.

12^e *concours*. Un cramignon, une chanson ou en général une pièce quelconque propre à être chantée, sur un air connu ou à faire.

Prix : Une médaille en vermeil.

CONDITIONS GÉNÉRALES DE CES CONCOURS.

En vertu de l'article 25 du règlement, la Société fait imprimer « les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction. »

Dans toutes les pièces envoyées au concours, les convenances devront être respectées, tant pour le fond que pour la forme.

La Société a décidé que l'insertion au *Bulletin* d'une œuvre quelconque serait accompagnée du tirage à part, à ses frais, de cinquante exemplaires destinés à l'auteur de la pièce.

Pour mériter un prix, les concurrents devront obtenir au moins la moitié du nombre de points fixés par le jury pour un travail parfait.

La Société pourra décerner de simples mentions honorables. La mention honorable donne droit à une médaille en bronze, et, s'il y a

lieu, à l'impression de tout ou partie de la pièce mentionnée.

La Société désire que les concurrents, tant dans leur intérêt que pour faciliter les travaux des jurys, fassent connaître si les sujets qu'ils ont traités sont complètement de leur invention. Dans le cas contraire, ils désigneraient la source à laquelle ils en auraient emprunté l'idée.

Les concurrents qui feront des citations sont instamment priés d'indiquer exactement l'édition et les pages des livres auxquels ils auront recours. Ils voudront bien aussi désigner d'une manière précise les dépôts où sont conservés les manuscrits qu'ils auront l'occasion de consulter.

Les pièces destinées aux concours n^{os} 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11 et 12 devront être adressées, franchises de port, à M. F. Bailleux, secrétaire, avant le 15 novembre 1864 ; celles du septième concours, avant le 15 novembre 1865. L'auteur désignera sur l'enveloppe le concours auquel il destine son œuvre.

Les dites pièces ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci joindront à leur manuscrit des billets cachetés contenant leur nom et leur adresse.

Ces billets porteront pour suscription une devise répétée en tête du manuscrit. Il est interdit, sous peine d'exclusion, de faire usage d'un pseudonyme.

Il est extrêmement désirable que les manuscrits ne soient pas d'une écriture déjà connue.

Les jurys seront nommés par la Société dans la séance du 15 novembre 1864.

Les billets accompagnant les pièces qui n'auront obtenu aucune distinction seront brûlées immédiatement après la proclamation, en séance de la Société, des décisions des jurys.

Fait en séance de la Société, le 16 novembre 1863.

Le Secrétaire,
F. BAILLEUX.



SOCIÉTAIRES DÉCÉDÉS

AVRIL 1863 A MARS 1864.

MEMBRE CORRESPONDANT.

LOBET (Martin), rentier, écrivain wallon, né à Cornesse en 1789, décédé à Verviers le 5 mai 1863.

MEMBRES ADJOINTS.

WATRIN (Alfred), brasseur, né à Liège en 1836, décédé en cette ville le 3 juin 1863.

CARLIER (Théophile), membre de la Chambre des représentants, ancien conseiller provincial, né à Dailly (Namur) en 1807, décédé à Bruxelles le 4 août 1863.

ROBERT (Antoine-Georges), chevalier de l'Ordre de Léopold, Bâtonnier de l'ordre des avocats, membre du Conseil provincial, du Conseil communal et de la commission des Hospices de Liège, né à Tilleur en 1809, décédé à Liège le 9 août 1863.

FASTRÉ (Joseph), avoué près la Cour d'appel, ancien conseiller provincial, né en 1812, décédé à Jemeppe le 27 août 1863.

CAVELIER (Adolphe-François-Philippe), chevalier de l'Ordre de Léopold, chanoine honoraire de la Cathédrale, aumônier de la garnison de Liège, né à Maestricht en 1809, décédé à Liège le 20 novembre 1863.

HUBIN (Oscar), pharmacien, décédé à Huy le 6 mars 1864.

TERWANGNE (Prosper, baron de), banquier, chevalier de l'Ordre de Léopold, commandeur de l'Ordre du Christ, consul général de Portugal, né à Liège en 1807, décédé à Anvers le 29 mars 1864.

TABLE DES MATIÈRES.



	Pages.
Éphémérides	5
<i>Calendrier wallon</i> , avec indication des Saints en honneur et des fêtes et jours consacrés au pays wallon, par J. DEJARDIN.	6
<i>Les Chansonniers forains Moreau et Simons</i> , étude historique par U. C.	31
<i>Belgique-Hollande</i> , poésie par MICHEL THIRY.	49
<i>On vi Mohon</i> , fable, par le même	51
<i>Et wallon d' Lige</i> , boutade, par le même. .	53
<i>Li rot de l' liberté</i> , crâmnignon, par le même. .	55
<i>Li fêsse de l' Poroche</i> , crâmnignon, par le même.	61
<i>Charles Du Vivier de Streel</i> , étude sur sa vie et ses ouvrages, par ALPHONSE LE ROY	63
Bibliographie des œuvres de Du Vivier, par U. C.	95
<i>Po les pauvres i fat esse charitave!</i> chanson, par L. M.	107
<i>So i' pone di moirt</i> , poésie, par le même. . .	109
<i>Ine Kifession</i> , chanson, par WALTÈRE GALAND.	111
<i>Mi mohinette di Chamousstre</i> , poésie, par GUS- TAVE MAGNÉE.	113

CONCOURS DE 1864.

PROGRAMME.

A. — LINGUISTIQUE, HISTOIRE, TRADITION.

1^{er} concours. Une étude sur les règlements, les us et coutumes de l'une des principales corporations de métiers de la bonne cité de Liège, d'après le *Recueil des Chartes et privilège* et les autres documents qui se rapportent au même objet. Expliquer les termes spéciaux employés dans les pièces officielles ou dans l'usage commun; remonter autant que possible à leur origine; dire s'ils sont restés en vogue dans le langage de l'industrie moderne, et dans quelles localités; rassembler les faits historiques relatifs à la corporation que l'on aura en vue; comparer enfin brièvement son organisation à celle de la même corporation dans d'autres villes principales des provinces belges, telles que Gand, Bruxelles, etc.

Prix: une médaille d'or de la valeur de 100 fr.

N. B. — Le Mémoire de M. Stanislas Bormans sur la corporation des *Tanneurs*, ayant été couronné par la Société en 1861, le concours n'est ouvert que pour les autres corporations.

2^e concours. Un glossaire technologique wal-

lon-français (relatif à une seule profession, au choix des concurrents). Citer les sources autres que les traditions orales s'il en existe, et faire, s'il y a lieu, l'histoire des termes spéciaux les plus importants.

Prix : une médaille d'or de la valeur de 100 fr.

N. B. — Un glossaire de termes en usage dans la tannerie de M. Bormans a été couronné en 1861; un autre travail du même auteur, sur les termes techniques usités dans les houillères, a obtenu le prix en 1862. L'observation formulée ci-dessus à propos du concours n° 1 est applicable à celui-ci.

3^e *concours*. Une étude sur les rues de Liège ou tout au moins d'une partie notable de la dite ville : noms (étymologiques), origines, faits historiques, usages particuliers, chansons traditionnelles, dictons, proverbes et sobriquets qui s'y rapportent.

Prix : une médaille en or de la valeur de 200 fr. pour un travail embrassant toute la ville; une médaille de la valeur de 100 fr. pour un travail relatif seulement à une partie de la ville.

4^e *concours*. Formuler et justifier, par les principes de la linguistique et par la comparaison des anciens textes, un système complet d'orthographe wallonne.

Prix : une médaille en or de la valeur de 200 fr.

5^e *concours*. Une étude sur les légendes, les usages et les traditions populaires de Liège comprenant, notamment :

1° *Le peuple et les idées religieuses.* — Influence attribuée à certains saints. — Cérémonies, messes célèbres. — Allures du clergé. — Pélerinages, confréries. — Réveillons et Noël, querelles de paroisses, etc., etc.

2° *Le peuple et les aspirations politiques et sociales.* — Souvenirs et invocation des anciens princes et des anciens magistrats. — Division par ordres. — Les métiers, querelles des métiers. — Les écoles. — Guerre des enfants dans les rues.

3° *Le peuple et la famille.* — Archives de famille. — Importance des généalogies. — Mœurs bourgeoises. Le coin du feu et les soirées (*les sîzes*), les fêtes de famille, les repas, les festins (Saint-Nicolas, Nouvel An, les Rois, Pâques, Noël). — La mère de famille, la servante, les jeux et les contes d'enfants, etc.

4° *Le peuple et la rue.* — Fêtes, jeux, danses populaires. — Foires et marchés. — Police. — Types et personnages populaires, etc., etc.

Prix : une médaille en or de la valeur de 300 fr.

6° *concours.* Un glossaire des mots wallons contenus dans les cinq premiers volumes du *Bulletin* de la Société.

Il est entendu que ce travail ne doit comprendre que les mots rares, dialectiques ou tombés en désuétude. L'indication des différentes acceptions dans lesquelles chaque vocable a été employé sera accompagnée de citations précises ou de renvois au texte des auteurs.

Prix : Une médaille en or de la valeur de 200 fr.

7^e *concours*. (Prix fondé par M. Ch. GRAND-GAGNAGE, président de la Société.) Un glossaire des anciens mots wallons.

Ce glossaire doit être fait sur les manuscrits, tels que ceux de Jean d'Outre-Meuse, de Jean de Stavelot, d'Hemricourt; sur les pawilhars, les chartes, etc., de telle sorte que les seuls textes imprimés dont l'auteur pourra faire usage sont ceux dont le manuscrit n'existe plus ou n'est pas accessible.

En se renfermant dans de justes bornes, les concurrents prendront cependant soin, autant que possible, de justifier leurs interprétations. Il est entendu qu'ils laisseront entièrement de côté les mots qui, pour la forme et pour le sens, sont identiquement les mêmes en wallon et en français.

Prix : Une médaille en or de la valeur de 500 fr.

B. POÉSIE.

8^e *concours*. Une pièce de théâtre en vers de huit ou de dix syllabes.

Prix : Une médaille en or de la valeur de 100 fr.

9^e *concours*. Un tableau de mœurs liégeoises.

Prix : Une médaille en vermeil.

10^e concours. La foire à Liège.

Prix : Une médaille en vermeil.

11^e concours. Un petit poème ou un conte sur la vie rustique (mœurs de nos campagnes).

Prix : Une médaille en vermeil.

12^e concours. Un cramignon, une chanson ou en général une pièce quelconque propre à être chantée, sur un air connu ou à faire.

Prix : Une médaille en vermeil.

CONDITIONS GÉNÉRALES DE CES CONCOURS.

En vertu de l'article 25 du règlement, la Société fait imprimer « les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction. »

Dans toutes les pièces envoyées au concours, les convenances devront être respectées, tant pour le fond que pour la forme.

La Société a décidé que l'insertion au *Bulletin* d'une œuvre quelconque serait accompagnée du tirage à part, à ses frais, de cinquante exemplaires destinés à l'auteur de la pièce.

Pour mériter un prix, les concurrents devront obtenir au moins la moitié du nombre de points fixés par le jury pour un travail parfait.

La Société pourra décerner de simples mentions honorables. La mention honorable donne droit à une médaille en bronze, et, s'il y a

lieu, à l'impression de tout ou partie de la pièce mentionnée.

La Société désire que les concurrents, tant dans leur intérêt que pour faciliter les travaux des jurys, fassent connaître si les sujets qu'ils ont traités sont complètement de leur invention. Dans le cas contraire, ils désigneraient la source à laquelle ils en auraient emprunté l'idée.

Les concurrents qui feront des citations sont instamment priés d'indiquer exactement l'édition et les pages des livres auxquels ils auront recours. Ils voudront bien aussi désigner d'une manière précise les dépôts où sont conservés les manuscrits qu'ils auront l'occasion de consulter.

Les pièces destinées aux concours n^{os} 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11 et 12 devront être adressées, franchises de port, à M. F. Bailleux, secrétaire, avant le 15 novembre 1864 ; celles du septième concours, avant le 15 novembre 1865. L'auteur désignera sur l'enveloppe le concours auquel il destine son œuvre.

Les dites pièces ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci joindront à leur manuscrit des billets cachetés contenant leur nom et leur adresse.

Ces billets porteront pour suscription une devise répétée en tête du manuscrit. Il est interdit, sous peine d'exclusion, de faire usage d'un pseudonyme.

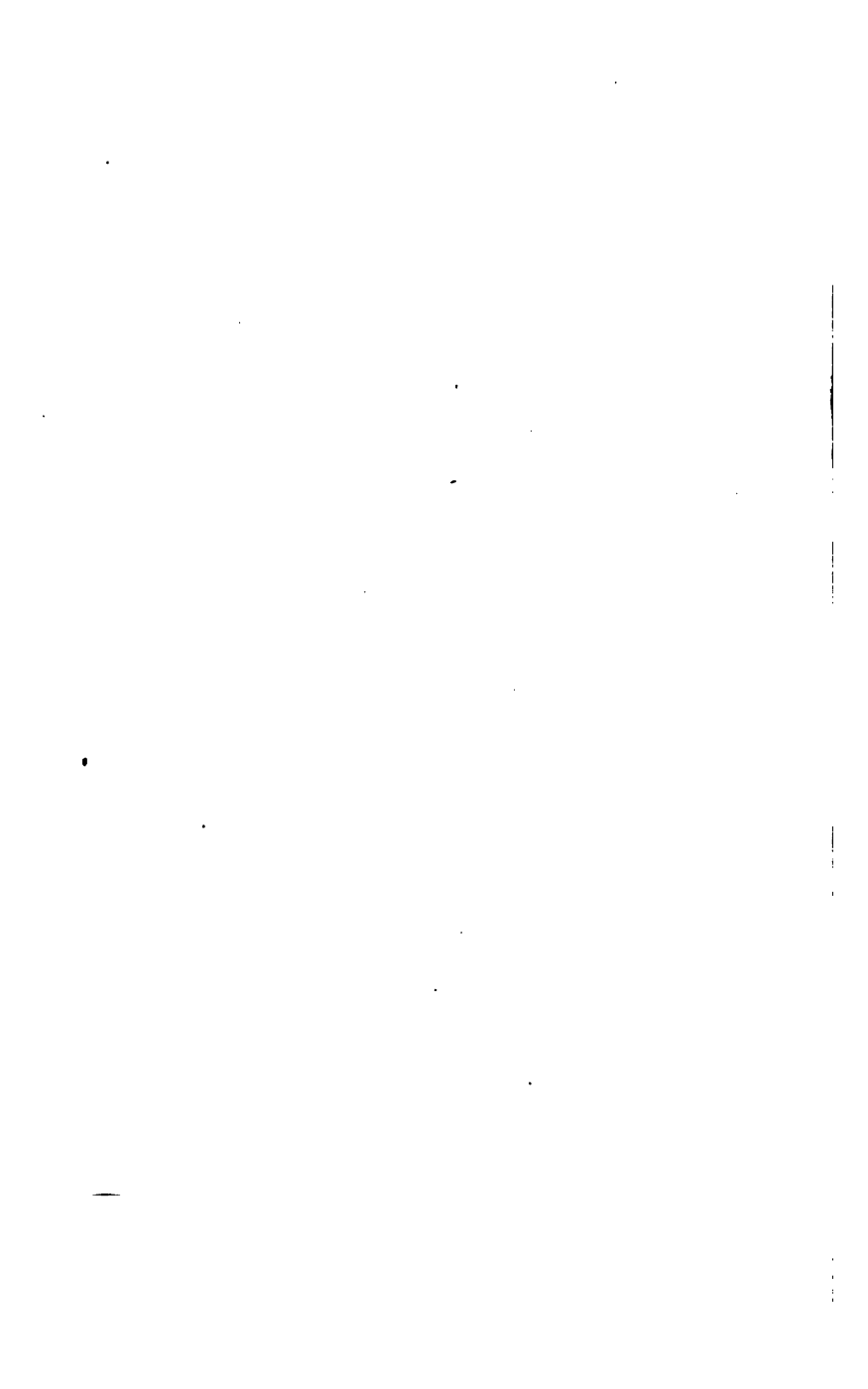
Il est extrêmement désirable que les manuscrits ne soient pas d'une écriture déjà connue.

Les jurys seront nommés par la Société dans la séance du 15 novembre 1864.

Les billets accompagnant les pièces qui n'auront obtenu aucune distinction seront brûlées immédiatement après la proclamation, en séance de la Société, des décisions des jurys.

Fait en séance de la Société, le 16 novembre 1863.

Le Secrétaire,
F. BAILLEUX.



SOCIÉTAIRES DÉCÉDÉS

AVRIL 1863 A MARS 1864.

MEMBRE CORRESPONDANT.

LOBET (Martin), rentier, écrivain wallon, né à Cornesse en 1789, décédé à Verviers le 5 mai 1863.

MEMBRES ADJOINTS.

WATRIN (Alfred), brasseur, né à Liège en 1836, décédé en cette ville le 3 juin 1863.

CARLIER (Théophile), membre de la Chambre des représentants, ancien conseiller provincial, né à Dailly (Namur) en 1807, décédé à Bruxelles le 4 août 1863.

ROBERT (Antoine-Georges), chevalier de l'Ordre de Léopold, Bâtonnier de l'ordre des avocats, membre du Conseil provincial, du Conseil communal et de la commission des Hospices de Liège, né à Tilleur en 1809, décédé à Liège le 9 août 1863.

Janvîr.

- 18 V.
19 S. ST SULPICE, 15^{me} évêque di Lige (Maestricht), † 465.
20 D.
21 L.
22 M. ST VINCINT, † 304, patron dè mestî des vignêrons.
23 M.
24 J.
25 V. Conversion d'ST PAU, apôte.—Fiesse à St-Pâu.
26 S. ST POPPÔ, 35^{me} abbé di Stâveleu et d'Mamedeie, et 9^{me} abbé di Wausôr, † 1048. — I r'wehie li seuye.
27 D.
28 L. ST CHARLEMAGNE, empereur, † 814. — On dit qu'il est d'Joupeie. — C'est lu qu'a fait mette des renâs d'vin les champs, c'est po çoula qu'on dit qui fât leyî l'pire wisse qui Charlemagne l'a mettou.
29 M. ST VALÈRE, onk des k'pagnons d'St-Matère, apôte des Tongrois, † II^{me} siècle.
30 M. STE ALDEGONDE, vierge, † 684, patronne et mère abbesse di Mâbeuge.
31 J.

— L'aiwe vint todi r'qweri ses ohais.

Fèvrir (li ptit meü).

*Nascitur occulta febris februario multa.
Potibus et escis si caute minuere velis
Tunc cave frigora de pollice funde cruorem.
Sugge mellis favum pectoris morbosque curabit.*

Fevrir a pus sovint nos appoite baicôp d'fives,
Adon i fat règler l'abeure et l'amagni,
I fat s'tini bin chaud, i fat co s'fer seni
Preind' del' lām' po r'weri les toss' quil' freud acclive.

1 V.

2 S. CHAND' LEUR. — On donne des chandells
bèneies às mårllis et às siervantes.

— A l'Chand' leur
L'hivier pleûre
Ou r'preint vigueûr.

— A l'Chand' leur
Les jous sont ralonguis d'ine heûre.

— Po qu'on poie dire qui l'hivier pleure
A l'Chand' leur

I fat qui l'solo so l'Até
Lüsse a grand'messe sins désister.

3 D. ST HADELIN, abbé d'Celles, tot près d'Dinant.
† 669. Ses ohais sont à Visé.

Febvir (li pitit meu).

- 4 L. ST VULGISE, corèvêque et 5^{me} abbé d'Lobbès, † 764, a v'nou à monde à Binche.
- 5 M. STE AGATHE, vierge, † 251; aveut on covint à Lige.
- 6 M. ST AMAND, 26^{me} évêque di Lige (Maestrécht), apôte des Pays-Bas, † 661; c'esteut on vi brave homme.
— I ravise St Amand, il a l'cour so l'main.
- 7 J. ST AMOLOIN, corèvêque et 6^{me} abbé d'Lobbès, † 766.
- 8 V. ST MEINGAUD, mârtyr, comte di Hu, † 892.
- 9 S.
- 10 D.
- 11 L. ST FALCO, 18^{me} évêque di Lige (Maestrécht), † 528.
- 12 M. — Qwand i plout l'doze dè p'tit meu, i fait laid six samaines à long.
- 13 M. ST JULIN, l'patron des voyageurs, aveut n' hospita à Lige, † IV^{me} siêke.
- 14 J.
- 15 V. ST AMOLGER, 9^e abbé di Staveleu, † VIII^{me} siêke.
- 16 S.

Fèvrîr (li plit meû).

- 17 **D.**
18 **L.**
19 **M.**
20 **M.** ST ELEUTHÈRE, évêque et patron d'Tournay,
† 532.
21 **J.**
22 **V.**
23 **S.**
24 **D.** Li binhureux Simon, mône à Alne.
25 **L.** STE WABEU, mère abbèsse, † 780.
26 **M.** STE ADELRUDE, mère abbèsse di Måbeuge,
† VII^{me} siècle.
27 **M.**
28 **J.**

— Fevri li r'bot
Qwand i s'y boute, c'est l'pus mouais d'tot. (Namur).

— Fevrîr a onze bais jous.

Mâss.

*Martius humores gignit variosque dolores.
Sume cibum pure cocturas si placet ure.
Balnea sunt sana sed que superflua vana.
Vena nec abdenda nec potio sit tribuenda.*

Li meu d'Mâss nos appoite tot' sort' di maladeies ;
Ni magni qu' dèl' bonn' châr, bin cute, quasi hôdese
On bagn' vis fret dè bin, trop' sereut mahaiti,
Ni prindez nol' med'cenne et ni v'fèz nin seni.

-
- 1 V. ST ABÉ (AUBIN), évêque, † 550, patron d'Nameûr. Si imâge riwèrhe les mâs d'vinte à Comblain. Lesbômels el fiesstet, montés so n'chèire.
 - 2 S.
 - 3 D. Li binhureux RUPERT, mône à St-Lorint, † 1135. Li pus savant homme di s'timps. — Dimègne des carnavals.
 - 4 L. Londi des carnavals.
 - 5 M. MARDI CRAS. — ST HIRARD. On magne des pans dorés et dè l'vette jotte, po n' nin esse magni des mohettes.
 - 6 M. ST CHRODEGANG, évêque, né natif de l'Hesbaye, † 766. — Les cindes. — ST JUNARD. — On èterre Mathi l'Oxhay. — On z'intèure ès Qwarème.

— Après ST HIRARD, ST JUNARD.

Mâss.

- 7 **J.** ST ABOLIN, 7^{me} abbé di Staveleu, † VIII^{me} siècle.
8 **V.**
9 **S.** ST DESIGNÉ, 13^{me} évêque di Lige (Maestrecht),
† 457.
10 **D.** Les grands-feûs. — On fait les vôtés ès pays
d'Vervî.
11 **L.**
12 **M.** ST GRIGO, l'patron des scolts.
13 **M** ST JACQUES GUITROEDE, 14^{me} prieû dès Châ-
troux, à Lige, † 1475. — QWATTE TIMPS.
14 **J.** ST SEVOLD, 5^{me} abbé d'St-Houbert, † 836.
15 **V.** Li prumi bizâhe des feummes. — QWATTE
TIMPS.
16 **S.** QWATTE TIMPS.
17 **D.** STE GÊTROU, vierge, † 659, prumtre ab-
bêsse dè covint d'Nivelles.

— A l' Ste Getrou
On châte si cou.

18 **L.** STE ITTE, feumme da Pepin d'Landen et mère
di Ste-Gêtrou, † 652.
19 **M.** ST JOSEPH, li bounhamme de l'Ste-Vierge.
Patron dè diocèse di Lige, et dè mestî des
soyeux et des chep'tis.
20 **M.** ST LANDOALD, prieasse, maisse di scole di
St Lambiet, † 666.

Mâss.

- 21 J. *Prétemps.*
22 V. STE RNELLE, mère abbësse d'Eyck, tot près
d'Maseyck, † 750.
23 S.
24 D.
25 L. L'ANNONCIATION D'NOTRU - DAME.
26 M. ST HUNIBERT, priesse, † 682; a fait l'covint
d'Marolles (Hainaut).
27 M.
28 J.
29 V.
30 S. ST STIENNE IX, pape, † 1058; fi dè duc di
Bouillon, priesse à Lige.
31 D. STE BABLENNE, vierge, † 169.

— Es meu d'Mâss
On deut s'veie dihassî ses châsses.
— Comme mâss trouve les potais, i les lait.
— Hâle di Mâss
Li d'Hâsse.
Hâle d'Avri
Deûre todi.

Avri.

*Hic probat in vere vires aprilis habere.
Cuncta renascuntur, pori tunc aperiuntur.
In quo scalpescit corpus sanguis quoque crescit.
Ergo solatur venter cruorque minuatur.*

En Avri, à pretimps, on mosteur qu'on est homme
Tot creh' di tos costès, l'air mouss' po tos les trôs
S'on fait n'creveure à l'vône, on n'piedret nin baicòp
Çoula r'jouth' li vinte et l'mava songu' vis tome.

-
- 1 L. On fait aller qweri li prumi jou d'avri.
 - 2 M. STE GÈNEVIRE di Braibant.
 - 3 M.
 - 4 J. ST ZIDORE, èvêque, † 636. Patron dè mesti
des cherruis.
 - 5 V.
 - 6 S. STE JULENNE di Coignon (*promotrice de la
Fête-Dieu*), vinowe à monde à Retenne et
èterreie à Fosses, † 1258.
 - 7 D. ST AYBERT, bènèdictin, rètrôclé d'vin l'Hai-
naut, † 1040.
 - 8 L.
 - 9 M. — STE WAUDRU, patronne di Mons, † 686.

Anri.

- 10 **M.** ST AMINGER, 10^{me} abbé di Staveleu, † VIII^e siècle.
- 11 **J.**
- 12 **V.**
- 13 **S.** STE IDE, d'Ardenne, native di Bouillon, mère de fameux Godefroid, † 1113.
- 14 **D.** FLOREIE PAQUE. On bènehe les Pâques.
— ST MACUARD, 4^{me} abbé d' St Houbert, † 829.
- 15 **L.** Prumi jôu de l'peneuse samaine.
- 16 **M.**
- 17 **M.** ST LANDRIC, li fi di Ste Waudru, abbé d'Hautmont (Hainaut), † 700.
- 18 **J.** Blanc jûdi. On visite sept églises.
— ST URSMAR, corêvêque et 2^{me} abbé d' Lobbes, † 713.
- 19 **V.** Li bon vinr'di ; i n' fat nin magni des pommes, po nin avu des clâs. — On va à Chivrimont de l' nute.
— STE AYE, comtesse di Hainaut, feumme di St Hidulphe, † VIII^e siècle.
- 20 **S.** Sem'di Saint. Les clokes riv'net d'Rome.
- 21 **D.** GRANDE PAQUE. — On magne les cocognes. — I fât s'trumer des noûs solers, ou les aguesses vis hitront so l' tiesse.
— ST WOLBODON, 48^{me} évêque di Lige, † 1021.
— On houk tant Pâque, qu'elle vint.

Avri.

- 22 L.
23 M. ST GEÔIRE, martyr, † 303. — I r'werihe les
mâs d'oreie à Sohan, tot près d'Theux.
24 M.
25 J. ST ERMIN, 3^{me} abbé d' Lobbes, † 737.
26 V. ST FLORIBERT, fi d' St Houbert, 31^{me} évêque
di Lige, † 747.
27 S. ST FRÉDÉRIC, comte di Nameur, 56^{me} évêque
di Lige, † 1121.
28 D. CLOSE PAQUE. — C'est l' jou des môûns.
— Translâtion d' St Lambiet.
29 L. ST FORAMAN, prumi abbé d' Wausor, † 950.
30 D. ST QUIRILLE, comte di Dinant, 16^{me} évêque
di Lige (Maestrecht), † 521. — On donne
des ombades às jones feies.

— Es meu d'avri
On deut s' veie di jou r'covri.
— Qwand i tonne ès meu d'avri
Li laboureu s' deut rejoui.
— Ci n'est maie avri
Si l'coucou n' l'a dit.
— Ci n'est jamaie avri
S'i n'a nivé plein on corti.
— Avri n' sort nié sans épis (Mons).

Maie.

Maio secure laxari sit tibi cure.

Scindatur rena sed balnea dentur amena.

Cum calidis rebus sint fercula seu speciebus.

Potibus astricta sit salvia cum benedicta.

Es meu d'Maie in' bonn'pruge est todi foirt haiteie
Seniz v', bagniz v'on pau et po vost amagni
Prindez totsawets d'chaud, les spec'reies dè sâni,
Po boisson prindez d' l'aiwe avou del' sège beneie.

-
- 1 **M.** ST EVERMAR, martyr à Rothen, d'lez Tongue,
† 702. — On va ès fond Pirette et à Ste Bal-
benne, po fer des verts cotrais.
 - 2 **J.** ST ULTAN, abbé qu'a fait l'covint d'Fosses,
† 653.
 - 3 **V.** Invention de l'Ste Creux.
 - 4 **S.**
 - 5 **D.**
 - 6 **L.**
 - 7 **M.** ST DOMITIEN, 20^{me} evêque di Lige (Maestrécht),
† 558.
 - 8 **M.** Li binhureuse Itte, feumme da Pèpin d'Landen,
† 653.

Maie.

9 J.

10 V.

11 S. ST GÉGAU, martyr, † 760. — ST MAMERT,
l' patron des pompiers.

12 D. ST PANCRACE.

13 L. ST SERVAS, patron d' Maestrécht, 10^{me} évêque
di Lige (Tongue), † 384.

Après l' St Servâs

Les fèves ni polet mâ.

— C'est les treus saints d'glece, après i n' geale
pus.

14 M.

15 M. STE ROLÉNDE, vierge, qu'a v'nou à monde à
Gerpennes, près d'Nameur.

16 J.

17 V. ST ANGLIN, 11^e abbé di Staveleu, † VIII^e siècle.

18 S. ST LUC, prumî abbé dès Bairepâs, à Lige,
† 1123.

19 D. ST URSICIN, 12^{me} évêque di Lige (Maestrécht),
† 440.

20 L.

21 M. ST POUT-MA, qu'a toumé l'cou ès l'aiwe et qu'a
peri co cint feies.

Maïe.

- 22 M. .
23 J. ST GUIBERT qu'a fondé l'mosti d'Giblou, † 962.
24 V. .
25 S.
26 D.
27 L. ROGATIONS. — On va bène les gruzalles.
28 M. ROGATIONS.
29 M. ROGATIONS. — ST MAXIMIN, 8^{me} évêque di
Lige (Tongue), † 289.
30 J. ASCINSON.
— C'est comme l'Assincion,
Todi l'même pont.
— A l'Assincion
On magne panahe et mouton.
31 V.

— Maie ennès va maie sins fleurs.
— Freud Malai
Pleintes heures et vuds tonnais.
— Qwand l'frène bouté
L'hivier est oute.

Jun (fênâ-meû).

*In juno gentes perturbat medo bibentes.
Atque novellarum fuge potus cervisiarum.
Ne noceat colera valet hec refectio vera.
Lactuce frondes ede jejunos bibe fontes.*

Les med'cennes ès meu d'Jun fet dè toirt as soleies
Mesfiiz v' dè l'jôn' bir', c'est co l' pus mahaiteie
Vos acquirrez dè l'bile, fêv' adon apponti
Del' clér aïw' di fontain', dèl' salad' di corti.

1 S.

2 D.

3 L.

4 M. ST QUIRIN, martyr, † 304; a ses erliques à
Mamedeie.

5 M.

6 J.

7 V. ST VALENTIN, 9^{me} èvêque di Lige (Tongue),
† IV^{me} siècle.

8 S. ST MÊDA, èvêque, † 545.

— Qwandi plout l'jou d' St-Medâ
Les blés ennès vont jusqu'à l'fâ.

— Saint Mèda
Grand pihâ.

— St Mèdâ neye, St J'han n'fait qu'mouyi.

9 D. CÉQWEME. — ST CANDIDE, 11^{me} èvêque di
Lige (Maestrécht), † 414.

Jun (fèné-mèu).

- 10 **L.** On va à Chivrimont magni les dorées et les waffes et beure li cafet. — On va à St-Moirt po les gômâs et à Ste-Brihe (Brigitte) di Burdenne po les vaches.
- 11 **M.**
- 12 **M.** QWATTE TIMPS.
- 13 **J.** ST ANTÔNE, † 1231. I r'wèrihe les malès tosses et l'caikouë as Meneus. — I fait r'trover çou qu'est pierdou.
- 14 **V.** QWATTE TIMPS.
- 15 **S.** QWATTETIMPS. — ST LANDELIN, 1^{er} abbé et fondateur des abbèyes di Lobbes et d'Alne, † 686.
- 16 **D.** TRINITÉ. — ST J'HAN-FRANÇOIS RÉGIS, jésuite, † 1640, qu'a n'société à Lige po marier les pauvres gins.
— Fiesse di St-Christophe et d'Ste-Creux, à Lige; fiesse del' Haute-Flémalle.
- 17 **L.**
- 18 **M.** ST AGILULPHE, 12^{me} abbé di Stav'leu, † 770.
- 19 **M.**
- 20 **J.** SACRAMINT. — Fiesse instituée à Lige l'an 1246. — C'est l' fiesse as golettes.
- 21 **V.** ST MARTIN, 7^{me} évêque di Lige (Tongue), apôtre de l' Hesbaye, † 276. — *Osté*.
- 22 **S.** ST DOMITIEN, solitaire, † ès Hainaut à VII^e siècle.

Jun (fêndâ-mên).

23 **D.** STE MAREIE D'OIGNIES, native di Nivelles, riptreie, † 1213.

— Porcession d'St Pau. — Fiesse di St Nico-leie, à Lige, et d'Lize (Sêret).

24 **L.** ST J'HAN-BAPTISSE, patron dè mestî des pennetis. — C'est l'jou qu'on bague à Lige. — Qwant i plout l'jou d' St J'han les neuhes sont traweies.

— Noié et J'han s'partet l'an.

— Esse ossi chaipiou qu'on chet d'après l'St J'han.

— St J'han n'ès va maie sins s'pèhon.

— St Mèdâ neye, St J'han n'fait qu'mouyi.

25 **M.** ST ODUIN, martyr à Hougare.

26 **M.** ST BABOLIN, 2^e abbé di Staveleu et d'Mâmedeie, † 670.

27 **J.** ST VAUHIR, curé, natif di Bovignes.

28 **V.**

29 **S.** ST PIRE et ST PAU, martyrs, † 66. — St Pire est l'patron des pèheus.

— Mette St Pire so l'bon Diu.

— Aller qweri St Pire à Rome.

30 **D.** ST HIDULPHE, duc di Lorraine, signeur di Lobbes, † 717. — Fiesses di Ste Feu, d'St Biètemé, d'St Antône, d'St J'han et d'St R'mâke, à Lige, et dè l'Grande-Flémalle.

Julette.

*Qui vult solamen Julio hoc probat medicamen.
Venam non scindat nec ventrem potio ledat
Sommum compescat et balnea cuncta pavescat.
Prodest recens unda allium cum salvia munda.*

Po ess' saive ès Juliett', li methode est aheie,
Wardez bin tot vos' songu', n' mediz nin vos boyais
Doirmez pau, n' bagni nin, et s'prindez a sceyai
Dè l'frisse aiwe avou d' l'à et dè l'sèg' bin trimpeie.

-
- 1 L. ST THIOU, 7^{me} abbé d'Lobbès, † 776.
 - 2 M. VISITATION d'Notru-Dame.
 - 3 M.
 - 4 J. Translâtion di St Martin.
 - 5 V. ST P.RE DI LUXEMBOURG, cardinal, † 1387.
 - 6 S.
 - 7 D. ST NAVITE, 2^{me} évêque' di Lige (Tongue),
† 180. — Fiesse di St-D'nihe, d'St Martin et
d' St Servâs, à Lige; fiesse di Grivegnéie et
d'Hesta.
 - 8 L.- STE LANDRADE, mère abbësse di Munster-
bilsen, † 690.
 - 9 M. Li vénérâbe Pierre l'Ermite, prumt prieu dè
Noûmosti (i prêcha li 1^{re} creûhelâde), † 1115.

Inlette.

- 10 M. STE AMELBERGE, mère di baicôp d'saints,
native dè Hainaut, † 670.
- 11 J.
- 12 V.
- 13 S. STE MARGARITE, vierge. — On l'preie po les
feummes éceintes.
- 14 D. ST VINCINT, comte di Hainaut, abbé di Haut-
mont, † 677. — Fiesses di St Phoyin, dè l'
Bovereie et d'Ste Margarite, à Lige. Fiesse
di Chératte.
- 15 L. ST LIBERT, mône, toué so l'Até d'l'êglise di
St Trond, † 887.
- 16 M. ST MONULPHE, 21^{me} évêque di Lige (Maes-
trécht), † 597.
- 17 M. ST GONDULPHE, 22^{me} évêque di Lige (Maes-
trécht), † 604.
- 18 J. STE ADILE, vierge, † 720; poirtele as Creûhts,
à Hu. Elle riwerihe les mäs d'ouïes à St-
Jacques, à Lige.
- 19 V. ST DENTELIN, fi d'a St Vincint, comte di
Hainaut. — K'minc'mint dè l' canicule,
loukiz à chins aregts.
- 20 S. Li vénérâbe Albert, mône di Giblou, 1^{er} abbé
d'St Jacques, à Lige † 1048.

Inlette.

- 21 **D.** STE REINEILDE, vierge, † 680; a s'coirps
èterré à Lobbes. — Fiesse di So l'Avreu, a
Lige.
- 22 **L.** STE MADELEINE, qu'a tant chodlé.
— A l'Ste Mad'leine, les neuhes sont pleintes.
A l'St Amand, on fogne divins.
- 23 **M.** ST GRIMOALD et ST GANGULPHE, kipagnons
d'ste Reinelde, èterrés à Lobbes.
- 24 **M.** STE CHRISTINE l'admiràbe, di Brustem (Looz),
† 1224.
- 25 **J.** ST JACQUES li vi, apôte, † 44.
- 26 **V.** STE ANNE, li mère di Notru-Dame, qu'a ine si
fameuse garderôbe po les veyès jonès-feyes.
- 27 **S.** ST CHRISTOPHE, li pus grand et l'pus gros d'tos
les saints; i poirtève mamé Jesus à cras-vai.
- 28 **D.** ST NAZAIRE et ST CELSE, † 68, qu'ont v'nou
préchi d'vin l'Hainaut et à Chimay. — Fiesse
di St Jacques à Lige.
- 29 **L.** ST J'HAN L'OGNAI, d'Tihange, † 637, 25^{me}
èvêque di Lige (Maestrécht).
- 30 **M.**
- 31 **M.** ST ALBRIC, 13^{me} abbé di Stav'leu, † 779.

Aoussse.

*Quisquis sub augusto vivat medicamine justo.
Raro dormitet estum coitum quoque vifet.
Balnea non curet nec multum comestio duret.
Nemo laxari debet nec fleubothomari.*

Es meu d'aût i fat prinde in' pitit' med'cenne,
Mai i fât pau doirmi, fûr les feumm', l'bonne couhenne,
Les bagn' ni fet nou bin, trop' magni fet dè-toirt,
I n'fat nin co prugi, ni aregi s'pauv' coirps.

1 J.

2 V.

3 S. ST EUCHAIRE, 19^{me} évêque di Lige (Maes-trécht), † 525.

4 D. Fiesse ès Lairesse et à l'Préalie (Hesta).

5 L. Notru-Dame dè l' plovinette, wisse qu'on vat a cope et qu'on r'vint à troquette.

6 M. ST ABEL, archevêque di Rheims, puis mône et 4^{me} abbé d'Lobbès, † 764.

7 M. ST CRODMAR, 7^{me} abbé di Staveleu, † VIII^e siècle.

8 J.

9 V.

Aousse.

- 10 **S.** ST LORINT, priesse, broulé l'an 258.
— St Lorint risprind s'cherbon ou l'distind.
- 11 **D.** ST WERY, apôte di Braibant. — Fiesse di St-Lorint, à Lige.
- 12 **L.**
- 13 **M.** ST MACHALAN, 2^{me} abbé d' Wausor, † 990.
- 14 **M.**
- 15 **J.** NOTRU-DAME D'EMMÈ L'AOUSSE. — Patronne des couv'lis, des sclaideux, des charlts, des haregeresses et des frôts. — Les éfants quettèt po l' Ste Vierge. — Finesses d'Ans et del' Grande-Flémalle.
- 16 **V.** ST ROCH, † 1327. — On quette po St Roch.
— St Roch enné va nin sins chin.
- 17 **S.** ST MACRAWE. — On quette po l'Até dè gozl.
— Ni po quinze ni po saze, ji n'vous pu fêr St Macrawe.
- 18 **D.** ST ARNOUL, évêque di Metz, † 640. — Patron des bresseus.
— Ou St Arnoul va St Aubert ni va nin. (Wissé qui l'bresseu passe, li bolgi n'passe nin).
- 19 **L.** Li vènerâbe Thèiodôre di Celles, † 1236, qu'a fondé les Creûhts à Hu.

Aoûsse.

- 20 M. ST BERNARD, a v'nou treus feies à Lige po
préchl li creûhelade, † 1153. — I r'werihe
des crampes à Lambiermont, tot près d'Vervi.
- 21 M.
- 22 J.
- 23 V. ST ODILON, 32^{me} abbé di Staveleu, † 954.
- 24 S. ST BIETEMÉ, apôte.
- 25 D. ST THEODORIC, di Lierme, tot près d'Thuin,
† 1084. 21^{me} abbé d' St Houbert. — Fiesse de
Bois-d'-Breu et d'Hermalle-dizo-Argenteau.
- 26 L.
- 27 M. ST ELMER, patron d'Molhain, près d'Mariem-
bourg. — *Fin de l' canicule.*
- 28 M.
- 29 J. On côpe li tiesse à St J'han Batisse. — C'est
l'patron des beubeux, à Mons.
- 30 V. ST FLAKE, qu'a todi viké tot seû. — I r'werihe
les mâs d'vinte à Dison. — C'est l'patron des
forboutiers, à Mons.
- 31 S.

— L'Aoûsse apoite
Çou qu'Mâss epoite,

Septimbe.

*Fructus maturi septembris sunt valituri.
Et pira cum vino panis cum lacte caprino
Aqua de urtica tibi potio fertur amica.
Tunc venam pandas species cum semine mandas.*

Es meu d' Septimb' ti pous magni les frût' mawetres
Dè pan, dè lessai d'gatt', dè vin avou des peûres,
Ti beuret d' l'aiw' d'ourteie, ti poret t' fer seni
Ti magn' ret des spec'reies et les s'minc' di t'corti.

-
- 1 **D.** ST GILLES l'èwaré, abbé, † 587. I riwèrihe dè l'sogne. — Fiesse di Ste Wabeu et d'St Gilles, à Lige; fiesse di Beyne et d'Imbourg.

— Fer des ouies comme St Gilles.

- 2 **L.**

- 3 **M.** ST REMAKE, 27^{me} èvêque di Lige (Maestrécht), qu'a fondé les covints di Staveleu et d'Mame-deye. Patron des Ardennes, † 669.

- 4 **M.**

- 5 **J.** STE MERLIPOPETTE, qu'a stu touaie à côps d'cizettes (1).

(1) On n'a polou dire à juss, si c'est bin là l'jou d'sainte Merlipopette. I farèt rattind les *Acta Sanctorum* di nos académiciens d'Bruxelles.

Septimbe.

- 6 V.
7 S. STE MALDEBERTE, 3^{me} mère abbësse di Mabeuge.
8 D. NATIVITÉ. — Fiesse et fôre di Wihou (Argenteau), fiesse di St Gilles et Chaudfontaine.
9 L.
10 M. ST THÉODART, 28^{me} evêque di Lige (Maestricht), † 672.
11 M. STE VINCIANE, qu'a stu acclèveie ès l'Hesbaye; vierge, † 643.
12 J.
13 V.
14 S. ST CORNEILLE, patron des tayeurs, à Mons.
15 D. Fiesses di Glain, d'Esneux et d'Hestâ.
16 L.
17 M. L'grand St LAMBIET, 29^{me} evêque di Lige, † 708. Patron dè l'veye di Lige et dè mesti des poirt-às-sèches (bouteûs-fou).

— A l' St Lambiet
Tot toune à chet.
A l' St Mathieu
Tot toune à leup.
A l' St Houbert
Tot tire ès l'air.

Septimbe.

- 18 **M.** QWATTE TIMPS.
- 19 **J.** ST MATÈRE, 1^{er} èvêque di Lige (Tongue).
† I^{er} siêke, apôte di Tongue.
- 20 **V.** QWATTE TIMPS.
- 21 **S.** QWATTE TIMPS. — St MATHI, apôte. —
St Mathieu prumi semeu.
- 22 **D.** ST EXUPÈRE, onk des patrons d'Giblou. —
Fiesses di Mont'gneie, di J'meppe, d'Vignis
et d'Chênêie
- 23 **L.** On va-t-à St-Roch adlez Harzé po rwèri des
maladeies; tot riv'nant, les *saint Rokis* met-
tet des longs mossais so leus bordons et so
leus chapais. — *Arlre Saison*.
- 24 **M.** ST BABOLIN, 5^{me} abbé di Staveleu, † VIII^e
siêke. — C'est l'grand jou dèl'fiesse à Chênêie.
- 25 **M.** ST THIBA, (Chapelle inte Hotton et Laroche).
— Il a l'mâ d'St Thiba
I beut bin, i n'magne nin mâ.
- 26 **J.**
- 27 **V.** ST COSME et ST DAMIEN, martyrs † 303.
Patrons des coiffeus, à Mons. — St Cosme
est l'patron des med'cins.
- 28 **S.**
- 29 **D.** ST MICH, patron dè mestis des chandelons et
flokennis, à Lige, et des gressiers, à Mons.
- 30 **L.** ST JÉRÔME, patron des manderliers, à Mons.

Octôbe.

*October vina prebet cum carne ferina.
Necnon ancina caro valet et volucrina.
Quamvis sunt sana tamen est repletio rana.
Quantumvis comede sed non precordia lede.*

Octôbe nos donne dè vin et di tot' sort' di biesses,
A plôme et à poiech' vos polez magni tot ;
Tot coula est haiti, mais n' seuyiz nin trop glot,
Po çou qu'qwand on magn' trop, li cour n'est nin à
l'fiesse.

-
- 1 M. ST BAVON, parint d'Pépin d'Landen; scoli
près d'St Amand; onk des qwatte comtes dèl'
Hesbaye, patron de l'veye di Gand, † 657.
 - 2 M. ST LIGI, èvêque, qui r'wèrihe les mäs d'tiesse,
à Tilff.
 - 3 J. ST GËRA, prumi abbé d'Brogne (Nameur).
 - 4 V.
 - 5 S. ST PIAT, apôte di Tournay, † 287.
 - 6 D. Fiesse di Tilff, dè Rivage ès Pot et d'Sèret.
 - 7 L. ST BÈRÈGISSE, priesse, qu'a fondé l'mosti
d'St Houbert ès l'Ardenne, † 678.

Octôbe.

- 8 **M.** ST AMOUR, priesse à Munsterbilsen, adlez Tongue, † 650.
- 9 **M.** ST GHISLAIN, abbé d'vin l'Hainaut, † 681.
- 10 **J.** ST BADILON, abbé d'Leuze, tot près d'Ath, † XI^e siècle.
- 11 **V.**
- 12 **S.** STE HARLINDE, vierge, prumire abbessse di Maseyck (diocèse di Lige), † 775.
- 13 **D.** Triomphe de grand St Lambiet. — Fiesse di Fléron.
- 14 **L.** ST MÉTROPÔLE, 4^{me} évêque di Lige (Tongue), † 304.
- 15 **M.**
- 16 **M.**
- 17 **J.** ST MAMMOLIN, évêque di Tournay.
- 18 **V.** ST LUC, évangélisse, patron de mestî des orfèvres.
- A St Luc l'hivier est a no n'huche (Mons)
— Legir comme l'ouhai d'St Luc.
- 19 **S.** ST MONON, anachorète, qui les voleurs ont toué à Nassogne, † 630.
- 20 **D.** ST CAPRASSE, martyr, † 287, ses ohais estit à Chivrimont et Notgi les rappoirta à St Pau.

Octôbe.

- 21 L. ST EVERGISLE, 9^{me} évêque di Cologne, natif di Tongue, † 423.
- 22 M.
- 23 M. ST SÈVERIN, 5^{me} évêque di Lige (Tongue), † 236.
- 24 J. ST EBRIGISTE, 24^{me} évêque di Lige (Maestrecht), † 631.
- 25 V. ST CRÉSPIN, † 287, patron dè mestî des cordouanniers, et ST CRÉPINIEN, s'fré, † 287, patron dè mestî des colbehîs (corbesiers).
- Fer s'saint Crespin
— Esse ès l'prihon d'St Crespin.
- 26 S. STE ODE, li matante dà St Houbert, † 711.
- 27 D. Fiesses di Joupeie et d' Hovémont.
- 28 L. ST SIMON, apôte.
- A l'St Simon, ine mohe v'ât on mouton.
- 29 M. ST DODON, mône à Lobbes, discipe di St Ursmar, † 725.
- 30 M. STE NORTBURGE, vierge, fele di Pépin d'Hesta, † 700.
- 31 J. ST PHOYEN, martyr, qu'a fondé l'môsti d'Fosses, † 655.

Julette.

*Qui vult solamen Julio hoc probat medicamen.
Venam non scindat nec ventrem potio ledat
Sommum compescat et balnea cuncta pavescat.
Prodest recens unda allium cum salvia munda.*

Po ess' saive ès Juliett', li methode est aheie,
Wardez bin tot vos' songu', n' mediz nin vos boyais
Dormez pau, n' bagni nin, et s'prindez a sceyai
Dè l'frisse aiwe avou d' l'à et dè l'sèg' bin trimpeie.

-
- 1 L. ST THIOU, 7^{me} abbé d'Lobbes, † 776.
 - 2 M. VISITATION d'Notru-Dame.
 - 3 M.
 - 4 J. Translation di St Martin.
 - 5 V. ST P.^{RE} DI LUXEMBOURG, cardinal, † 1387.
 - 6 S.
 - 7 D. ST NAVITE, 2^{me} évêque' di Lige (Tongue),
† 180. — Fiesse di St-D'nihe, d'St Martin et
d' St Servas, à Lige; fiesse di Grivegneie et
d'Hesta.
 - 8 L.~ STE LANDRADE, mère abbësse di Munster-
bilsen, † 690.
 - 9 M. Li vèneràbe Pierre l'Ermite, prumî prieu dè
Noûmosti (i prêcha li 1^{re} creûhelade), † 1115.

Bulette.

- 10 **M.** STE AMELBERGE, mère di baicôp d'saints,
native dè Hainaut, † 670.
- 11 **J.**
- 12 **V.**
- 13 **S.** STE MARGARITE, vierge. — On l'preie po les
feummes éceintes.
- 14 **D.** ST VINCINT, comte di Hainaut, abbé di Haut-
mont, † 677. — Finesses di St Phoyin, dè l'
Bovereie et d'Ste Margarite, à Lige. Fiesse
di Chératte.
- 15 **L.** ST LIBERT, mône, toué so l'âté d'l'égltse di
St Trond, † 887.
- 16 **M.** ST MONULPHE, 21^{me} évêque di Lige (Maes-
trécht), † 597.
- 17 **M.** ST GONDULPHE, 22^{me} évêque di Lige (Maes-
trécht), † 604.
- 18 **J.** STE ADILE, vierge, † 720; poirtele as Creûhts,
à Hu. Elle riwerihe les mäs d'otûies à St-
Jacques, à Lige.
- 19 **V.** ST DENTELIN, fi d'a St Vincint, comte di
Hainaut. — K'minc'mint dè l' canicule,
loukiz à chins aregts.
- 20 **S.** Li vèneråbe Albert, mône di Giblou, 1^{er} abbé
d'St Jacques, à Lige † 1048.

Novimbe.

*Hoc tibi scire datur que reuma novembri curatur.
Queque nociva vita tua sint preciosa dicta
Balnea cum venere tunc nullum constat habere.
Potio sit sana atque minutio bona.*

Vos savez qu'ès novimbe on a vite in' mâl' tosse,
C'est' assez annoyeu, vola çou qui fât fer,
Ni prindez nin des bagn' et n'allez nin rawter,
Bevez pau, magni pau, mais qu' çoula aie bon gosse.

1 V. Fiesse dè l'TOSSAINT. — On bourinêie so les ouhes avou des mayets.

2 S. Li jouû des âmes. — C'est l'fôre à Lige, i ploût todi.

— C'est on timps d'fôre à Lige.

3 D. Li grand St HOUBERT duc d'Aquitaine, 30^{me} èvêque di Lige, † 728, patron des chesseux.
— I r'werthe les gins et les chins arègts.
— Patron dè mestt des tenneux. — Fiesse di Tileu.

4 L. St PERPÉTUE, 23^{me} èvêque di Lige (Maes-trécht), † 619; èterré à Dinant.

Novimbe.

- 5 M. STE ODRADE, vierge d'ès Hainaut, † VIII^{me} siècle.
6 M. ST LINA, patron des houyeux, † 559.

— I dèut l'voye à St Linâ.

- 7 J. ST BERTUIN, qu'a fondé l'mosti d'Malônnés
(wisse qu'on v'z'evôie chir) et qu'y fourit
l'prumîr abbé.
8 V.
9 S.
10 D. ST SIGOLIN, 3^{me} abbé di Stav'leu, † 676.
11 L. ST MARTIN, qu'a vindou s'cou d'chasse po beure
dè vin, si calotte po beure li gotte, et s'bon-
net po beure dè pequet, † 397. — On broûle
les ramons po fer des flamahes.
12 M. STE IVÈRE, riptreie à Looz, † 1185.
13 M.
14 J. ST ALBRIC, de Susteren, abbé.
15 V.
16 S.
17 D. ST GODVIN, 4^{me} abbé di Staveleu, † 685. —
Fiesse d'Oâgréie.

Décimbe.

- 7 S. ST PAPOLIN, 5^{me} abbé di Staveleu, † VIII^e siéke.
- 8 D. CONCEPTION DI NOTRU-DAME.
- 9 L. ST EUCHAIRE, 1^{er} évêque di Trêve, k'pagnon d'St Matère, † 1^{er} siéke.
- 10 M.
- 11 M. ST MARCEL, 3^{me} évêque di Lige (Tongue), † 190.
- 12 J.
- 13 V. STE LUCEIE, vierge, † 304.

— Li pus court joû, l'pus longue nuteie.

- 14 S. ST AUBERT, patron des bolgts, à Mons.
- 15 D. STE WESMELLE, qui r'wérihe les p'tits effants, as grés d'St Pire.
- 16 L. STE IDE, di Nivelles, † 1212. Qu'a fondé l'mostî de l'Rameie.
- 17 M. STE BEGGE, vefe, fêye di Pèpin d'Landen, † 693, a fondé l'mosti d'Andenne.
- 18 M. QWATTE TIMPS.
- 19 J.
- 20 V. QWATTE TIMPS. — ST EGILO, 6^{me} abbé d'St Houbert, † 855.
- 21 S. QWATTE TIMPS. — ST THOUMAS, apôte, qui d'héf qui po l'creûre il l'fat veûr.

Décimbe.

22 D. *Hivier.*

23 L.

24 M. On magne les bouquettes'avou dè vin furé.

25 M. NOIÉ. — On magne del' tripe et dè feûte di
pourceai tot rivnant d'avu stu oyi treus
messes.

— Freudès matennes , rogès narennès.

— Noié et J'han s'partet l'an.

— On z'a tant crié Noié qu'a l'fin il est v'neu.

— Blanc Noié , vètès Pâques.

— A Noié vâ mi on leup d'vins les champs qu'on
laboureu.

— Qwand on magne les bouquettes al'ouhe , on
magne les cocognes ès l'couleie.

— Clérès matennes dès spets j'avais.

26 J.

27 V.

28 S. BANQUET WALLON. — Les Ennoceins ,
c'est vosse fiesse.

29 D.

30 L. ST FORAN, abbé, † 931, a fait l'mostl d'Wausor.

31 M. Dierain jou d' l'anneie.

1^o N. B. — Li létaneie astu prise fou d'on vi live to chamossi, qu'on lome :

» **MISSALE INSIGNIS ECCLESIE LEODIENSIS.** »

et se l'diérain foyou on lét :

» *Exactum est inclyta in urbe Parisiaca Missale hoc
» insignis ecclesie Leodiensis sumptibus Johannis hig-
» mani anno M.CCCC XCIX die XXIIII novembris.* »

Çou qui vous dire :

» Imprimé à Paris, amon Higman, li 25 novimbe 1499 »

2^o On n'a fait nou armanack deux ans ès rotte.

3^o Les cis qu'ont à sindiker so l'armanak, n'ont qu'à l'sicrtre à M. Jôs : Dèjardin, à Esneux.

FRANÇOIS BAILLEUX.

Ainsi donc, pauvre cher Bailleux, tu n'es plus là!.. Et toi aussi! Je ne me décide pas à le croire. Ah! bien sûr, le 15 du mois prochain, dans la grande salle voûtée où tu as pâli, après et avant tant d'autres, sur le Code civil; dans la salle hospitalière où la *Société liégeoise de littérature wallonne*, ta pimpante filleule, se donne douze fois par an des airs académiques, tu seras à ton poste, à l'heure militaire, selon le vœu du règlement rédigé par toi-même. Au son du carillon de St-Paul tu entr'ouvriras doucement la porte, et tu apparaitras dans ta rotondité, avec ta figure joviale, tes francs yeux bleus souriants, ta barbe blonde et plantureuse comme celle d'un Germain du nord, ton portefeuille de secrétaire sous le bras, la main droite tendue pour distribuer à droite et à gauche des poignées cordiales, la bouche pleine de paroles aimables et de *spots* pittoresques, et tu viendras encore trôner derrière notre solennel tapis vert, qui n'est ni plus ni moins que celui du jury d'examen! Oh non, non, tu ne viendras plus jamais! Je t'ai vu un

jour couché immobile, semblant dormir et poursuivre un beau rêve; dormant en effet, mais du sommeil dont on ne se réveille pas sur la terre. Et tu n'as pas tressailli quand les larmes brûlantes de celle que tu aimais tant et de ton fils chéri, ton unique espérance, tombaient goutte à goutte sur ta joue refroidie; et tu n'as pas entendu les lamentations de tes vieux amis d'enfance! Ah! pauvre cher Bailleux, tu es parti avant le temps!... Et pourtant je ne sais quoi de consolant se mêle à nos regrets: tu as vécu et tu es mort comme un juste, et si ta fin prématurée nous étreint le cœur, nous nous sentons réconfortés à la pensée que tu as noblement rempli ta courte carrière. Va, nous ne t'oublierons jamais, et dans ta sphère modeste, tu as assez honoré ton nom pour que bien d'autres que nous se souviennent longtemps de toi!

I.

François Bailleux naquit à Liège, le 23 août 1817. Il appartenait, par son père et par sa mère, à d'honorables familles bourgeoises; il puisa, tant dans la première éducation qu'il reçut au foyer domestique que dans son excellente nature, ces principes solides et ces habitudes de sévère droiture qui rendent l'homme invulnérable et lui assurent, mieux que la fortune et les talents, l'estime de ses semblables. Son intelligence se développa de bonne heure. Il eut la chance de rencontrer au Collège des condisciples dignes

de lui, et l'ardeur avec laquelle ils se disputèrent, jusqu'au seuil de l'Université, les palmes scolaires, ne fit que resserrer entre eux les liens d'une étroite amitié que la mort seule put interrompre (1). Dès cette époque se révélèrent les goûts dominants de Bailleux. Il aimait les lectures sérieuses, et à un âge où la plupart ne songent qu'à cueillir les fleurs dont la vie leur paraît semée, il s'était déjà formé des opinions précises sur plusieurs des grands problèmes qui tourmentent les sociétés modernes. Son horizon s'élargit rapidement quand il aborda l'étude du droit; cependant on put remarquer qu'il avait l'esprit peu spéculatif, et qu'il se sentait plus à l'aise en présence des questions de politique intérieure qui passionnaient alors les jeunes esprits, qu'au milieu des discussions purement théoriques. Rêvant déjà un rôle actif dans les affaires de son pays, il semblait circonscrire lui-même son domaine, en se préoccupant surtout des intérêts qui se débattaient immédiatement sous ses yeux. D'autre part, Liégeois jusqu'au fond de l'âme, jeune type de vieux Liégeois, si l'on peut dire ainsi, il professait un véritable culte pour les souvenirs et les traditions de sa ville natale. Avait-il une heure de loisir, il courait à la maison Crombez (2) et s'enfermait avec son ami

(1) Je citerai notamment MM. Trassenster, Falloise, J. G. Macors et Ad. Dejardin.

(2) Rue Agimont; aujourd'hui occupée par l'Institut royal des Sourds-Muets et des Aveugles.

M. Jos. Dejardin, non moins enthousiaste que lui des *Leodiensia*. M. Dejardin avait sous la main une collection assez riche de vieux documents de toute espèce, et c'était plaisir de les entendre parler de leurs découvertes ! Les deux futurs collaborateurs, au surplus, étudiaient avec plus de zèle les originalités du génie local que l'histoire proprement dite ; puis le démon des rimeurs commençait à les chatouiller l'un et l'autre ; et enfin, si Bailleux aimait le travail, c'était le travail libre ; la grande érudition lui faisait un peu peur. Ainsi se préparait pour lui une existence calme, embellie par des plaisirs intellectuels, rendue heureuse par la modération dans les désirs et par l'absence de vaines prétentions. Bailleux sut toujours mesurer ses forces et par conséquent il en resta maître : rare mérite et d'autant plus réel que tout ce qu'entreprennent ces hommes-là, on peut être sûr qu'ils le mèneront à bonne fin. Ce ne sont pas eux qui songeraient à rouler le rocher de Sisyphe.

Les années s'écoulèrent. Bailleux fut reçu docteur en droit le 23 avril 1841, et prêta serment comme avocat le 3 mai suivant. Il tint honorablement sa place au barreau. Sa sincérité, son désintéressement, sa probité modèle, la précision de ses idées lui valurent estime et confiance. Pendant très-longtemps, il fut le conseil des bateliers de la Meuse. Il a laissé au palais, comme partout, la réputation d'un homme de sens droit et de relations sûres. Le 8 février 1859, il fut nommé juge suppléant au tribunal de première instance de Liège. A un moment donné,

il eût eu la chance de se faire une position définitive dans la magistrature : il laissa échapper l'occasion. Peut-être en cette circonstance son tact habituel lui fit-il défaut ; peut-être aussi crut-il qu'en restant avocat et en sollicitant un mandat électif, il rendrait des services plus efficaces à son pays. Il avait des convictions libérales très-fermes et très-ardentes, et aucun sacrifice ne lui eût coûté pour contribuer au triomphe de son parti.

Tout jeune encore, on l'a vu, il s'était intéressé aux affaires publiques. Eclairé par une étude assidue des débats parlementaires, il s'impatiait de ne pas voir les libéraux s'organiser d'une manière durable. En présence de l'homogénéité du cabinet catholique du 31 mars 1846, ils devaient de toute nécessité, selon lui, constituer un noyau d'opposition compacte et entamer résolument, ouvertement la lutte. Il applaudit donc des deux mains à la convocation d'un Congrès libéral à Bruxelles, et parut pour la première fois sur la scène en adressant à cette assemblée, conjointement avec son ami M. J. G. Macors, un manifeste (1) où l'indépendance du pouvoir civil était franchement réclamée avec toutes ses conséquences. « En Belgique, » disaient nos jeunes publicistes, il n'y a d'autres

(1) *Au Congrès libéral sur la question du programme.*
Liège, Oudart, 1846, in-8°.

» pouvoirs que ceux proclamés par la Constitution; elle protège des intérêts religieux catholiques ou autres, mais ne reconnaît aucun *pouvoir spirituel*, aucune *autorité ecclésiastique*. » Ils demandaient au Congrès de formuler un programme sur la signification et la portée duquel il n'y aurait pas à se méprendre, et qui serait comme la charte, comme la règle de conduite des libéraux belges. Ils demandaient l'abaissement et l'uniformité du cens électoral, mesures qui devaient rendre aux villes leur légitime influence; l'abolition du cens d'éligibilité pour les fonctions de conseiller communal; la loi des incompatibilités, c'est-à-dire l'éloignement des fonctionnaires de tout conseil électif, au moins de ceux qui portent un caractère essentiellement politique; la création d'un enseignement national à tous les degrés, enseignement où les ministres des cultes ne pourraient intervenir *à titre d'autorité*; enfin, ils proposaient une série d'améliorations à introduire dans l'intérêt des classes ouvrières, préconisaient l'impôt sur le revenu et battaient en brèche les octrois, que la capitation rendrait inutiles et dont l'abolition dégrèverait immédiatement les familles peu aisées. Comment la plupart de ces idées, qui, du reste, étaient celles des chefs les plus influents du libéralisme, firent tour à tour leur chemin; c'est ce que je n'ai pas à rapporter ici: il suffit de constater que du jour où Bailleux combattit pour elles, il fut signalé à ses corréligionnaires politiques comme un homme sur qui ils pouvaient compter.

Une scission se produisit au sein de l'*Union libérale* de Liège ; une nouvelle société fut créée sous le nom d'*Association* ; Bailleux resta dans le camp où il avait combattu avec la plupart de ses anciens amis, *l'avant-garde* de l'époque. Cependant les deux fractions se *coalisèrent* lors des élections de 1847 ; elles n'attendirent pas le 24 février 1848 pour se réconcilier complètement, et ainsi fut constituée, sur des bases solides, cette puissante société libérale dont l'influence à Liège est restée prépondérante, si ce n'est pendant quelque temps dans les élections communales. Bailleux en fut le secrétaire pendant longues années, et il y déploya un zèle et une activité qui lui valurent, en 1859, d'être porté candidat aux élections provinciales. Les électeurs libéraux étrangers à l'*Association* lui opposèrent M. Boïoux, déjà conseiller communal de Liège, depuis échevin des finances. Entre ces deux honorables champions, et vu les circonstances, la lutte fut ardente : Bailleux l'emporta, mais ce ne fut pas sans peine. Ce qui prouve en faveur de l'un et de l'autre, par parenthèse, c'est que le résultat de l'élection ne refroidit en aucune manière leurs relations d'amitié.

Fr. Bailleux resta conseiller provincial de Liège jusqu'à sa mort. Il s'acquit les sympathies et l'estime de tous ses collègues. M. de Rossius-Orban, président du Conseil, a voulu rendre au moment suprême, un éclatant hommage aux qualités et au caractère de notre ami. « Pendant sept années, dit-il, Bailleux apporta au » Conseil de la province un précieux concours,

» un remarquable contingent d'activité et de
» lumières. Travailleur infatigable, plein de
» zèle pour la chose publique, il savait traiter
» avec loyauté, avec indépendance, les diverses
» questions dont l'examen lui était confié. Ses
» rapports, écrits avec modération, travaillés
» avec le soin le plus minutieux, étaient des
» modèles de simplicité, de précision et de
» clarté. Ferme dans ses opinions, il parvenait
» souvent à ramener ceux de ses adversaires
» politiques qui savaient apprécier la franchise,
» la sincérité de ses convictions. » Sa franchise
était, en effet, absolue comme sa probité, elle ne
fit que le grandir dans l'estime publique et ne
limita en aucune façon la sphère de ses relations
privées, même avec ceux qui n'étaient point de
son bord. On le savait par excellence *homme de*
bonne foi, et sa bonté native, l'aménité de ses
manières lui permettaient d'ailleurs, plus qu'à
d'autres, de se montrer impunément inflexible.

III.

Tel fut Bailleux dans sa vie publique : il faut
le voir maintenant sans rabat et sans dossiers.
Je dirai comment il employait ses loisirs ; en-
suite j'essaierai de peindre l'homme. A moins
qu'ils n'aient accompli d'assez grandes actions
pour avoir droit à une page dans l'histoire, les
individus le mieux doués, les plus distingués,
les plus savants, les plus habiles ne laissent
guère de traces après eux quand ils n'ont rien

publié. *Verba volant, scripta manent*. Nous pouvons converser après leur mort avec ceux qui ont écrit; ils nous restent présents et s'acquièrent tous les jours de nouveaux amis. Les autres laissent tout au plus un souvenir à leurs contemporains, et leur image, de plus en plus vague, s'évanouit bientôt dans la brume. Que de personnalités bruyantes et prônées de leur vivant, et que l'oubli recouvre à jamais dès qu'on a jeté quelques pelletées de terre sur leur dépouille! Quand les journaux ont reproduit les deux ou trois discours prononcés au cimetière, tout est dit; c'est à peine si les gens du cortège, en rentrant en ville le cigare allumé, s'entretiennent encore du défunt. Mais les hommes, *même secondaires*, dont le nom figure au dos d'un livre, ne fût-ce que dans un recoin de nos bibliothèques, ont le privilège de nous intéresser de temps en temps: il y a toujours quelqu'un dont ils ont partagé les goûts, et l'on n'est pas fâché, à ce titre, de faire ou de refaire connaissance avec eux.

Toute l'activité littéraire de Bailleux s'est concentrée sur notre vieil idiôme liégeois. Il en a exhumé avec un soin pieux, les monuments couverts de poussière; il a essayé d'en fixer l'orthographe, il s'est patiemment enquis de ses origines; il en a analysé la constitution organique; il en a laissé un précieux dictionnaire, malheureusement inachevé; enfin il l'a enrichi d'une traduction de La Fontaine et de plusieurs compositions poétiques d'un mérite réel. D'autre part, son influence sur les amateurs de notre

patois a été prépondérante, décisive : M. Ch. Grandgagnage n'a rien exagéré en l'appelant « le membre le plus utile de la Société wallonne. » Il voyait dans cette jeune et vigoureuse Association de vrais Liégeois la réalisation à souhait d'un de ses rêves les plus chers ; il se donnait à elle littéralement corps et âme ; il jouissait de ses progrès comme de ceux d'un enfant chéri. Quand les concours annuels avaient réussi, sa bonne figure était plus rayonnante que celle des lauréats.

Ce fut en 1842, ainsi que l'a rapporté M. U. Capitaine (1), qu'après une assez longue période d'indifférence, le goût du wallon commença de nouveau à se répandre à Liège dans les classes instruites. Quelques poètes de talent, Simonon, Forir, Duvivier, M. l'avocat Lamaye, quelques hommes d'esprit, Liégeois jusqu'à la moëlle des os, tels qu'Ad. Lesoinne et M. le général Brixhe, avaient seuls interrompu la prescription, soit en composant eux-mêmes des morceaux qui seront toujours comptés parmi les meilleurs produits du temps, soit en glissant à propos dans les conversations, pour en rendre le ton moins cérémonieux, quelques locutions originales ou quelque adage familier à nos pères. Mais, à partir de 1842, il y eut branle-bas général. Ce qui n'avait égayé que des cercles intimes se

(1) *Annuaire de la Société liégeoise de littérature wallonne*, 1863, p. 34.

produisit au grand jour ; et l'on ne fit plus seulement des chansons, on prit au sérieux le wallon en lui-même. En moins de trois ans, on vit paraître successivement les premières *pas-quées* de F. L. P., (pourquoi ne les citerais-je pas?) et bien d'autres, chez Oudart; les recueils de Duvivier, de Forir et de Simonon se répandirent partout; la *Revue de Liège* publia plusieurs articles intéressants, entr'autres sur l'orthographe du patois; M. Ferd. Henaux lança dans le public ses *Etudes historiques et littéraires sur le wallon*, qu'il devrait bien revoir et réimprimer aujourd'hui, et qui, écrites au profit d'une thèse moins rigoureusement fondée sur les faits que sincèrement patriotique, furent néanmoins utiles, ne fût-ce qu'en provoquant de nouvelles recherches; enfin M. Ch. Grandgagnage entama son *Dictionnaire étymologique*, si apprécié par les linguistes de tout pays, prélude d'autres travaux vraiment scientifiques, mais malheureusement interrompu au beau milieu de sa publication. L'élan était donné : Bailleux ne resta pas en arrière. Je dirai plus loin un mot de ses *Passe-timps*, qui ne furent tirés, et pour cause, qu'à un petit nombre d'exemplaires; j'ai ici en vue le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, recueil de pièces anciennes, qu'il composa avec M. Joseph Dejardin, et qui sortit en 1844 des presses de M. Oudart. Sans être précisément rare, l'ouvrage est moins connu qu'on ne le supposerait, plus de la moitié de l'édition ayant été détruite dans l'incendie de l'imprimerie. Il faut doublement le

regretter, parce que la plupart des morceaux qu'il contient se chercheraient vainement ailleurs. Les éditeurs avaient minutieusement rassemblé jusqu'aux derniers débris des traditions orales; quant aux pièces imprimées au XVII^e siècle, on en connaît si peu d'exemplaires, que sans le volume de MM. B. et D. elles seraient aussi bonnes que perdues. Quelque jour la *Société wallonne*, il faut l'espérer, complètera et rééditera cette précieuse collection, dont la réputation a franchi nos frontières : on ne pourrait rendre un plus bel hommage à la mémoire de Bailleux.

Le *Choix* publié en 1844 contient des chansons consacrées aux guerres de religion, aux différents épisodes de nos luttes politiques, des Noël, des Pasquées de toute espèce, etc. *Les Aiw di Tonk*, satire composée par L. de Rickmann (1700), à propos de la rivalité de Tongres et de Spa, et qui fit rire jusqu'aux partisans les plus décidés de la *Fontaine de Plin*, sont une des perles du recueil. Les éditeurs eurent le tort de ne point adopter un classement par ordre chronologique; mais chaque morceau portant sa date, cet inconvénient est peu sensible. En somme, le volume signé B. et D. obtint un succès mérité. « Les éditeurs, disait très bien » M. Rennoir l'année de sa publication (1), ont

(1) *Revue de Liège*, t. II, p. 203, art. signé Achille Ornier.

» pris une glorieuse initiative; en publiant ces
» monuments de la gaité, des combats et des
» souffrances de nos pères, ils ont ouvert une
» veine nouvelle dont l'exploitation ne sera pas
» stérile pour notre histoire. »

Mais Bailleux et son collaborateur avaient eu plusieurs fins en vue. On lit dans leur préface :
« Ce serait se tromper que d'attribuer à cette
» publication le but de rendre une nouvelle force
» à notre vieux langage. Nous avons voulu
» épargner à ses amateurs l'ennui et la fatigue
» de recherches souvent peu fructueuses; et
» peut-être aussi sera-ce un service rendu aux
» savants engagés dans l'étude de la langue
» romane. Si un système général de publica-
» tions était entrepris dans tous les pays où le
» roman, ce tronc antique, étend ses innom-
» brables rameaux, on ne peut disconvenir que
» l'étude des origines du français, branche prin-
» cipale de ce tronc, y gagnerait infiniment, et
» que les connaissances qui en seraient le fruit
» pourraient opérer une action très-favorable sur
» le développement ultérieur de cette belle
» langue. » On sait quel parti M. Littré a su tirer,
depuis, de l'étude des patois, et en particulier
de celui de Liège.

Bailleux voulait apporter sa pierre à l'édifice
de la philologie gauloise : les observations gram-
maticales qu'il fit insérer plus tard dans le
Bulletin de la Société wallonne, les nombreuses
notes sur l'orthographe, sur l'étymologie, sur la
syntaxe, éparses dans ses papiers, enfin son
dictionnaire inédit sont là pour l'attester. Mais il

avait aussi à cœur de conserver les souvenirs du temps passé, et il tenait autant au fond qu'à la forme des monuments de notre littérature populaire. Il recherchait passionnément les vieux textes, mais aussi les vieilles légendes, et il prouva plus d'une fois par son exemple qu'il était encore possible d'écrire en wallon. Il ne voulait pas plus laisser se perdre l'esprit liégeois, si bonhomme et si caustique tout ensemble, si fin, sous une apparence de naïveté peu dégrossie, en un mot, si goguenard et de si franc jeu; il ne voulait pas plus le laisser se perdre qu'il n'eût souhaité qu'on renonçât aux discussions d'histoire et de pure linguistique. Quand il donna, en 1854, une édition commentée du *Théâtre Liégeois* (1), il se proposa tout aussi bien de remettre en vogue une série de scènes pittoresques et de boutades spirituelles, que de fournir de la pâture aux savants en lunettes. Au fond il présentait que le wallon n'était pas aussi décrépit qu'on voulait bien le dire; il croyait à la possibilité d'un nouveau Théâtre Liégeois. Il n'attendit pas longtemps : M. André Delchef se chargea de lui donner raison.

(1) Avec une introduction historique de M. Ulysse Capitaine, une lettre de M. J. Stecher aux éditeurs, et trois eaux-fortes de M. J. Helbig.

III.

Ainsi Bailleux faisait deux parts du temps qu'il consacrait au wallon : d'un côté, l'étude sérieuse; de l'autre, les délassements : *utile dulci*. De là, deux séries de travaux à passer en revue tour-à-tour. La savante dissertation de M. Grandgagnage *Sur l'origine des Wallons* (1) l'avait vivement intéressé; les controverses qui s'élevèrent, à l'Académie de Belgique, entre MM. Roulez et Schayes sur cette même question, ainsi que la publication de M. Holzmänn : *Celles et Germaines*, préoccupèrent ensuite son esprit à ce point qu'il m'engagea à lui écrire, pour résumer le débat, quelques lettres qui virent le jour dans la *Revue trimestrielle* (2). Cette étude devait être poursuivie jusqu'au moyen-âge; mais les circonstances me forcèrent de l'interrompre. J'ai quelque lieu de croire que Bailleux avait recueilli, sur ces entrefaites, des documents historiques sur les questions en litige; mais il ne poursuivit pas longtemps ses recherches, si j'en juge par les papiers qui m'ont été communiqués.

(1) *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. I (1852). — Réimp. l'année suivante à Paris, dans les *Nouvelles Annales des Voyages*.

(2) *Lettres Eburonnes*. La controverse sur l'origine des Wallons (t. VIII, IX, XI et XIII).

En revanche, ces papiers sont riches en renseignements linguistiques. Offerts généreusement à la bibliothèque de la Société wallonne, par M^{me} V^e Bailleux, ils seront consultés avec le plus grand fruit par tous ceux qui s'occuperont désormais de la formation de notre vieux langage et de ses caractères distinctifs. Je l'ai dit plus haut : l'érudition historique proprement dite n'était pas le fait de Bailleux ; il possédait, au contraire, le sens philologique et grammatical, et quand il était en présence d'un problème d'étymologie et d'orthographe, rien ne lassait sa patience. Il remontait à l'ancienne langue romane, et la grammaire de Burguy lui était familière. Quant à l'orthographe, il avait d'abord approuvé le système analogique formulé et appliqué par M. Ch. Grandgagnage dans son dictionnaire ; mais peu à peu, il s'en écarta pour adopter une transcription fondée exclusivement sur l'étymologie. Il alla jusqu'à écrire *hoille*, *poille*, *feille*, au lieu de *hoie*, *poie*, *feie* ; d'un autre côté, il établit, contre le colonel Micheels, que les substantifs wallons sont invariables au pluriel (1). La plupart des innovations de Bailleux étaient rationnelles ; elles eurent grand crédit auprès de ses confrères wallonisants ; cependant les *u* mouillées, par exemple, n'obtinrent aucune vogue ; d'excellents motifs furent allégués pour

(1) V. le *Bulletin* de la Soc. wall., t. V. *Mélanges*, p. 50 et suiv.

accorder la préférence à une orthographe étymologique, sans doute, mais figurant en même temps, autant que possible, la prononciation. A part ces réserves, le système de Bailleux, je le répète, fut assez généralement accueilli ; on doit reconnaître qu'il présente le grand avantage de rendre le wallon accessible aux étrangers, tandis que les Liégeois seuls peuvent lire aisément les productions de Forir et de Duviervier, écrites selon Marle, et que le *Dictionnaire* du premier, où ces errements sont également suivis, met souvent à la torture celui qui veut y chercher un mot (1).

Je n'insisterai pas sur les nombreuses et intéressantes observations contenues dans les manuscrits de Bailleux. Il avait étendu ses études aux différents dialectes wallons ; il rêvait une carte linguistique et ethnographique des pays, et c'est pourquoi il avait poussé la Société wallonne à compléter l'ouvrage de Schnakenburg (2), en recueillant, dans toutes les parties de la Wallonie, des traductions de la parabole de l'Enfant prodigue. Bailleux se serait sans doute chargé, s'il eût vécu, de la publication de ce Recueil : il avait commencé à le classer et à l'annoter. Je trouve, dans un de ses manuscrits, une note ainsi conçue :

(1) V. le t. I de l'*Annuaire*, p. 130.

(2) L'initiative de cette proposition appartient à M. Ep. Martial (*Bulletin*, t. III, *Mélanges*, p. 60).

« 1° Le *Liégeois*, comprenant d'une part :

A. Le *Liégeois proprement dit* (nord de la province);

B. Le *Verviétois*, qui embrasse Spa, Malmedy, la vallée de la Vesdre et le canton ou ban de Herve (partie E. de la province);

C. Le *Hutois*, avec la basse et la haute Hesbaye, le Brabançon (S. et O.).

2° Le *Namurois*, avec Dinant et une partie du Brabant.

3° L'*Ardennais*, la Famène (*Pæmani*).

4° Le *Hennuyer* : A. de Charleroy, Thuin; B. de Mons; C. de Tournai. »

Le *Dictionnaire* de Bailieux est très-avancé, mais absolument trop incomplet pour qu'on puisse songer à le publier. Les parties terminées sont plus riches en mots que chez Forir même. En fait de proverbes, l'auteur ne cite que ceux qui ont échappé à MM. Dejardin et consorts. Pour être aussi bref que possible, il ne donne pas la définition des mots français évidemment connus. Enfin, il tient compte autant que de raison des travaux approfondis de M. Ch. Grandgagnage.

Bailieux a été l'un des principaux traducteurs de l'Evangile de St-Mathieu, dont une version wallonne a été demandée, on le sait, à la Société liégeoise par S. A. I. le prince Louis-Lucien Bonaparte, pour figurer dans la grande collection de *specimens* des principaux dialectes des langues d'origine latine, qui se publie à Londres sous les auspices de cet éminent linguiste.

Je citerai encore de notre ami, comme trou-

vant place ici, deux discours instructifs prononcés devant la Société wallonne, une notice agréablement écrite sur les *Crémignons*, à propos d'un concours (16 août 1856), enfin une étude sur le patois de Liège, en 1763, date de l'élection du prince Charles d'Oultremont (1).

IV.

J'ai touché tantôt un mot de la fixation de l'orthographe wallonne. Cette grosse affaire faillit compromettre l'existence de la Société naissante, en 1856 (2). Le prononciation et l'étymologie, la tradition et la science se jetèrent des regards obliques. Les amours-propres s'en mêlèrent : *genus irritabile*... Il y eut des tempêtes dans ce verre d'eau. La prononciation sembla triompher par l'élection de Forir à la présidence; mais l'étymologie n'eut pas le dessous, puisque Bailleux fut nommé secrétaire. On avait voulu, en votant pour Forir, donner un témoignage d'estime à un digne vieillard, généralement aimé; mais le choix de Bailleux était autrement significatif. Le vétéran le comprit; dès qu'il reconnut que son ortho-

(1) Publié en 1857 et réimprimé en 1863 (*Annuaire* t. I, p. 43 et suiv.)

(2) V. le t. II de l'*Annuaire*, art. de M. U. Capitaine.

graphe ralliait peu de partisans, il donna sa démission, de bonne grâce du reste ; mais à aucun prix il ne voulait transiger. On le remplaça par un linguiste distingué. Le curé Duvivier ne fit pas comme Forir : il prit la mouche et se retira dans sa tente. On le regretta, mais on passa outre.

D'autres difficultés s'élevaient, lorsqu'on avait eu à déterminer exactement le but de la Société. Bailleux, chargé de rédiger les statuts, trancha la question par l'article 1^{er}. « Encourager » les productions en wallon liégeois ; propager » les bons chants populaires ; conserver sa pureté » à notre antique idiôme ; en fixer autant que » possible l'orthographe et les règles ; en montrer les rapports avec les autres branches de la » langue romane. » Telle fut la mission qu'on s'imposa, tels furent les principes dont on ne s'écarta jamais depuis lors, mais qui furent interprétés dans le sens le plus large, lorsqu'on jugea utile de mettre au concours des questions historiques. On remarquera que Bailleux avait cessé de s'en tenir à la déclaration formulée dans la préface du *Choix de chansons* ; aussi bien cette déclaration n'avait-elle pas rendu fidèlement sa pensée, puisque depuis longtemps il composait lui-même en wallon. Quoi qu'il en soit, l'art. 1 du règlement émut quelques personnes : elles attribuèrent à la Société des projets analogues à ceux des Flamingants. Bailleux, le président de la Société, M. Picard et moi-même, nous dûmes protester énergiquement dans nos discours et dans nos rapports. La création du *Bulletin* eut

pour effet de dissiper toute erreur sur nos véritables tendances : nous étions loin, comme nous sommes encore loin de vouloir élever le wallon au rang de langue littéraire ; mais nous ne voulions pas non plus traiter avec indifférence la poésie populaire, dont la veine n'est pas épuisée. A l'heure qu'il est, le wallon peut encore passer pour l'incarnation de l'esprit liégeois dans ce que celui-ci a de plus original ; il tend à disparaître sans doute ; mais nous nous garderions bien de chercher à éteindre systématiquement l'étincelle de vie qui lui reste encore. Nous n'avons point de fausses pruderies et nous ne renions pas notre enfance. Et en présence des résultats obtenus depuis quelques années, nous répétons volontiers avec notre poète Defrecheux :

Ah ! ji v' s'aim', lingag' di m'patreie !
Vi wallon, hossiz mes oreie
Jusqu'à dièrain joû di m'veie !

Tout en poursuivant ses études philologiques, Bailleux, au fond, l'entendit toujours ainsi. Rimer en wallon, c'était pour lui un bonheur. Il ne croyait point par là donner un mauvais exemple : seulement il faisait peu de cas des gens aux pâles couleurs, apologistes de la banalité. Sa tournure d'esprit était liégeoise par excellence et son inspiration se traduisait naturellement sous une forme wallonne : qu'y faire ? Pour moi, il me semble que la vraie poésie est celle qui jaillit spontanément du cœur de l'homme, et qu'il n'y a pas de principe plus faux

que celui qui fait de l'imitation la source de toute beauté artistique. *Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre.* J'aime mieux cela ; qu'on en pense ce qu'on veut. Laissez le champ libre à la poésie patoise ; la génération qui suivra, et qui ne parlera plus que le français, trouvera peut-être dans les archives que nous lui aurons léguées les éléments d'une littérature originale, nationale comme celle des Gênévois.

On peut trouver que Bailleux fit preuve d'audace en essayant de traduire en wallon les *Fables de La Fontaine*. Il entreprit cette tâche ardue avec M. J. Dehin, dès 1851 ; cinq années plus tard, six livres avaient paru ; les deux derniers sont entièrement de Bailleux. Je le répète : s'en prendre à un colosse tel que Lafontaine, c'était risquer beaucoup. La Fontaine passe pour intraduisible et littéralement il l'est, sans aucun doute : mais quoi ! c'est précisément parce que le *bonhomme* est franchement *lui-même*, et que, malgré ses habits de cour, il est réellement le premier des poètes populaires. S'il est intraduisible, c'est à cause de son sel gaulois. Mais ce sel gaulois, cette façon de penser et de dire incommunicable, notre patois de Liège en possède aussi quelque chose ; seulement notre génie local est coulé, pour ainsi parler, dans un moule tout différent du moule picard ou champenois. Donc point du calque de La Fontaine : ce serait une trahison. Mais pénétrons-nous de la pensée du grand fabuliste, empruntons-lui ses moyens et jusqu'à la coupe de ses vers ; en

revanche, pour les traits de détail, pour l'expression des moralités, pour le caractère même des personnages mis en scène, supposons un La Fontaine liégeois et faisons-le parler comme il aurait parlé s'il eût vécu parmi nous. Voilà ce qu'ont hardiment tenté Bailleux et son digne confrère; et plus d'une fois, personne ne saurait le nier, ils ont tout-à-fait réussi (1); quelques exemples feront comprendre les observations qui précèdent. On trouvera sans doute le wallon comparativement grossier; mais, à coup sûr, non moins expressif que l'original.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages;
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs;
Tout petit prince a des ambassadeurs;
Tout marquis veut avoir des pages.

(L. I, fable 3).

Li mond' ridoh' di gin qui leu sott' gloir trouble.
Si bin qu'il fesse, on veut qui c'est *ji vou, ji n'pou*,
Et tot volant peter pus haut qu'leu cou,
Ils veyet vit' clér ès leu hielle.

.... Et tous les avocats,
Après avoir tourné le cas
En cent et cent mille manières,
Y jettent leur bonnet, se confessent vaincus...
(L. II, f. 20).

(1) Le même système de traduction avait déjà été appliqué, avant Bailleux, à un certain nombre de fables de La Fontaine; et avec non moins de succès, entre autres par M. Lamaye.

.... Les avocat
Quand l'édrit fait leus hihaha,
Leus imbarras, leus adiosse,
Comme on dit, d'ntt leu linwe àx chin...

—
D'un magistrat ignorant
C'est la robe qu'on salue.

(L. V, f. 14).

On n'acompte on máva priesse
Qui po l'coronn' qu'il at so l'tiesse.

—
Plus fait douceur que violence.

(L. VI, f. 3).

Int' deur et doux, c'est cicial qu'est l'pass'rote.

—
Il devait, au bout de dix ans,
Mettre son âne sur les bancs,
Sinon il consentait d'être en place publique
Guindé la hart au col, étranglé court et net,
Ayant au dos sa rhétorique
Et les oreilles du baudet.

(L. VI, f. 19).

Il fallève, après dth an d'timps,
Fer passer l'agne à l'exâmin;
Sins quoi (1) il accoirdève d'ess' pindou à Saint-Gille,
Avou des oreie di bâdet
Poz aller monter à jubet.

Un jour viendra, quand le niveau aura décidément passé sur les vieilles mœurs, quand l'uniformité aura fini par ramener l'ennui, où le

(1) Plus tard, Bailleux n'admit plus l'*status*.

La Fontaine wallon ne sera plus compris que par quelques curieux. En attendant, pour ma part, je ne crains pas de l'avouer, je le relis volontiers et j'engage les vrais Liégeois à en faire autant, parce que j'y retrouve, outre le génie du maître immortel, le franc parler de nos bons aïeux.

V.

Parmi les poésies originales de Bailleux, malheureusement trop peu connues en dehors d'un certain cercle, le recueil intitulé : *Passe-temps* et les *Fâves d'im veye grand'mère* méritent le premier rang. Les *Passe-temps* ne furent tirés qu'à 50 exemplaires, vraisemblablement à cause de l'extrême franchise avec laquelle l'auteur y exprimait son opinion sur les hommes du jour. La plupart des dix pièces dont se compose cette brochure sont d'énergiques professions de foi du libéralisme le plus décidé. Voici d'abord une revue du mouvement des partis de 1830 à 1842. — Avant la Révolution, le clergé était serré de près; flattons les libéraux, se dirent les habiles : nous chasserons ensemble les Hollandais et nous partagerons les profits. Les Hollandais furent chassés ; mais on garda Van Bommel (1). Au

(1) Je note, en passant, que cette pièce a été composée en collaboration avec M. J. M. (J. G. Macors).

commencement tout alla bien ; mais peu à peu les hommes noirs sortirent de dessous terre , comme dit Béranger ; les barons et les marquis reparurent au grand jour , gros comme le bras : Liégeois , nous dont les vieux parents ont si souvent tenu tête aux princes-évêques et à l'aristocratie , nous laisserons-nous plumer sans crier ?— Suit une philippique à l'adresse du prélat liégeois , sous la forme insidieuse d'un plaidoyer en sa faveur. Mais c'est dans la troisième pièce , intitulée *Li Maladeie d'a madame Belgique* , qu'éclate toute la verve de Bailleux et qu'il professe ouvertement ses haines vigoureuses. Le wallon , on le sait , a cela de commun avec le latin qu'il ne se gêne guère ; l'euphémisme lui est inconnu ; s'il s'avisait d'essayer des gants jaunes , il les ferait crever avant d'avoir passé le pouce. Comment vais-je m'y prendre pour diagnostiquer en français la maladie de dame Belgique ? La bonne mère nourricière est littéralement rongée par ces aimables insectes dont les femmes du peuple , en Espagne et en Italie , se débarrassent volontiers la chevelure , tour à tour , au seuil de leur porte , sans se gêner pour si peu. Mais la pauvre Belgique en a tant et tant que c'est pitié : si le docteur Fricassé ne trouve un prompt remède , ils la mèneront à *Bavière*.

Il gn'a des gros , il gn'a des p'tits ,
Il gn'a des breune , il gn'a des gris ;
Gn'enn'a d'tot' les coleurs ,

Eh bien !

Mais les péz , c'est les neûrs...
Vous m'entendez bien ,

Il estit ès l'calotte,

Eh bien !

Qui j'sècha fou dè l'crotte,

Vous m'entendez bien.

Que faire, que faire ? — Madame Belgique,
dit l'Esculape, il n'y a qu'un seul remède qui
soit souverain :

C'est d'les prinde onk à onk,

Eh bien !

D'les spater int'deux onke :

Vous m'entendez bien.

Il serait difficile d'être plus radical. Cette plaisanterie violente, on s'en doute, obtint un succès considérable dans le cercle des amis politiques de l'auteur, à une époque où la lutte des partis était singulièrement acharnée : c'étaient des trépignements d'enthousiasme, des *bis* à n'en pas finir. Je n'ai pas ici à me brûler les doigts en les plongeant dans une chaudière qui bout encore ; il ne s'agit que de donner, par un spécimen, une idée de la tournure d'esprit de Bailleux comme chansonnier politique. Carré, entier dans ses idées, il n'atténue rien, il frappe dru ; mais, par un contraste saisissant, quand il dépose le fouet vengeur, il trouve des accents d'une sensibilité touchante et s'élève à l'éloquence, soit qu'il verse une larme sur la tombe délaissée des martyrs de la liberté, soit qu'il s'exalte en pensant aux destinées de la patrie. On a dit que son esprit manquait d'acuité : c'est possible, mais, sans contredit, il ne manquait

ni d'énergie, ni de délicatesse, ni de flexibilité.
Il savait prendre tous les tons : reconnaîtrez-vous dans cette charmante petite chanson de *Mareie*, toute parfumée de fleurs du printemps, la touche de l'auteur de *Madame Belgique* ? Je ne puis résister au désir d'en reproduire les quatre strophes :

Vinez, Mareie, il lôt l'baîté;
Oyez-v' les raskignou chanter
Avâ tot' les praireie ?
On od' les rôs' qui sont floreies;
Il fait pâhul di tot costé;
Vinez, Mareie !

Vinez, Mareie, ès cràmignon;
Ji sés des si bellès chanson,
Qu'il gn'a nin des pareyes.
Jan donc ! vinez, pusqu'on v's è preie;
Hale ! ni fez nin tant des façons :
Vinez, Mareie !

Vinez, Mareie ! mî sour Aili
Idâ, Dadite, et m'fré Hinri;
Vont co fer d'leu sottreie :
Hôtez déjà quèll' vicàreie
Ils minet tot avâ l'corti;
Vinez, Mareie !

Vinez, Mareie, on bai valet
Voreut bien v'grusiner n'saquei
Tot bas, ciale à l'oreye.
Louktz, volâ déjà qu'ell' reie;
Ell' rajustaie si boniket;
Vocial Mareie !

N'est-ce pas un petit joyau ? Dites-moi donc

après cela que le temps des trouvères est passé et que le wallon ne peut plus s'écrire !

Les *Fèves d'a m'veye grand'mère* sont des légendes ayant réellement cours dans le pays, et dont Bailleux a voulu perpétuer le souvenir en les rimant.

Il y avait une fois à Villers-Saint-Siméon un curé qui vivait en odeur de sainteté, et qui avait si bien le bon Dieu dans sa manche, qu'il lui suffisait d'une petite prière pour disposer de la pluie ou du beau temps. Il était cependant mortel comme tout le monde ; il franchit le grand pas, à la grande désolation de ses ouailles. Nos braves campagnards n'entendent pas perdre au change : ils conviennent entre eux qu'ils n'éliront curé que le candidat qui saura, comme l'ancien, conjurer les orages et faire luire le soleil à volonté. Personne ne se présente ; six mois s'écoulent. Enfin un madré vicaire tente l'aventure et leur tient à peu près ce langage : « Vos désirs seront accomplis ; seulement je n'accepte la cure qu'à une condition : c'est qu'avant de me demander tel ou tel temps, vous vous mettez *tous* d'accord. Votre père spirituel ne veut mécontenter personne. » On est enchanté ; élection du curé, fêtes de bienvenue et tout ce qui s'ensuit. Quelques jours plus tard, un fermier en retard de rentrer ses froments vient humblement demander deux jours de chaleur. « Oui-dà, dit le curé ; mais la condition ! » Le cultivateur court chez ses voisins : en voilà bien d'une autre ! Celui-ci vent des nuages, celui-là du vent, cet autre du froid. « Croyez-moi, dit

enfin le curé, restons-en là ; faisons comme à Paris ; s'il pleut, laissons pleuvoir. » L'histoire ne dit pas si les paysans furent tous contents.

La seconde légende est sombre, étrange, malsaine ; c'est la poésie du communisme ou celle du désespoir, un ricannement satanique. C'était au temps du vieux bon Dieu. Jean, un parfait honnête homme, eut un fils, et jura de ne lui donner pour parrain que celui qui n'aurait jamais commis en sa vie une seule mauvaise action. Où trouver ce phénix ? Bon nombre de gens ayant haute opinion d'eux-mêmes se présentèrent : Jean secouait la tête et les renvoyait l'un après l'autre. La nouvelle parvint en Paradis : j'irai moi-même trouver Jean, dit Saint-Pierre. Il arrive : « Non, monsieur l'apôtre, non : vous pouvez retourner *ès coulaie di vost' aise* ; je ne veux pas pour compère de celui qui a renié son maître. » Le pauvre saint s'en va tout confus et s'en va conter au bon Dieu sa déconfiture. Quoi ! il faudra donc que l'Auteur du Ciel et de la terre aille lui-même trouver Jean ! Il ira, et j'ose à peine l'écrire, Jean le refusera lui-même. « Ah ! Seigneur, vous qui avez fait tant et tant, pourquoi avez-vous fait des pauvres et des riches ? » L'enfant trouvera pourtant un parrain. C'est la Mort, qui se présente toujours sans qu'on la demande : « Je t'accepte, dit Jean, parce que toi, du moins, tu frappes petits et grands, et jamais tu n'as fait de passe-droits à personne. »

Le troisième récit, d'un style simple et coulant comme les précédents, est beaucoup plus pâle : c'est l'histoire de l'apparition de Notre-Dame à

une mégère qui bat son mari, et qui est punie par où elle a péché.

Je citerai encore, comme digne d'attention, une épître adressée aux *Vrais Liégeois* (1) par de Harlez et consorts; c'est une sorte de poétique prélude à la création de la *Société wallonne*. — La chanson *Vive Lige* a obtenu une mention honorable au concours. — *Les deux Mathi* (Mathieu Laensberg et Mathieu de la Drôme), pièce composée à l'occasion de l'avant-dernier banquet annuel des Wallons, étincelle d'esprit et d'*humour*. — Les pièces de circonstance sont assez nombreuses; il en est qui figureraient avec honneur dans un recueil d'œuvres choisies.

VI.

A présent, vieux camarade, à nous deux! à nous dix, à nous vingt, à tes amis de collège et à tes amis des derniers jours! Où nous as-tu donné rendez-vous? à Liège, dans ton jardinet chéri, ou à Aywaille, dans la maison Cornesse, dont tu étais le pilier? En septembre, quand ils passeront et repasseront le pont de l'Emblève, les indigènes vont bien s'étonner, cette année, de ne pas te voir accoudé sur le parapet, attentif aux ébats des poissons dans l'eau cristalline, émiettant du pain et le distribuant d'en haut à

(1) V. l'Annuaire, t. I, p. 35,

ces innocentes créatures, et après des heures passées ainsi, brave cœur de paresseux et de fabuliste, dans le *dolce far niente* du philosophe, rentrant gravement et débitant sans sourciller, à ton voisin de la table d'hôte du soir, le résumé de tes observations sur les mœurs de la gent aquatique, au moment même où la cuisinière rissole pour toi (ne l'entends-tu pas?) les truites que tu as nourries tantôt? (1) Je comprends, musard, que tu aies traduit La Fontaine. Mais c'est à Liège, dans ton sanctuaire, au milieu des archives de la Société wallonne, que tu veux recevoir tes amis. Là, on le voit bien, nous ne sommes plus en vacances. Un sac de procès, un Mémoire de concours se disputent tes heures. Mais tu es si réglé, si méthodique et si actif, sans que cela y paraisse, que tu trouves encore du temps pour les causeries intimes. Travailles-tu, rien ne te fera broncher : tu ne vas pas vite, mais tu finis toujours par arriver, parce que tu es parti à temps. N'est-ce point l'heure du travail? tu jettes ton bonnet par-dessus les moulins, et volontiers tu parcoures, avec qui sait les apprécier, les trésors sans pareils de tes archives wallonnes (2). Tu ne

(1) Historique.

(2) Cette riche collection, amassée pièce à pièce pendant plus de vingt ans, a été gracieusement offerte à la Société wallonne par M^{me} Bailleux. La Société a chargé M. Ul. Capitaine de dresser l'inventaire détaillé de ces trésors littéraires.

dissimules pas tes goûts et tes préférences. Un trait malin, un couplet satirique sans amertume, une épigramme légère te font sourire et crier bravo ! Les prétentions t'assomment, le style ampoulé t'impatiente. Tu n'as pas peur d'applaudir à un paradoxe, quand il est spirituellement défendu. Tu as peu médité sur la destination de l'homme, je le crains : mais tu professes sincèrement le culte de la patrie, de la famille ; le nom seul de la liberté t'exalte, et toutes les tyrannies, toutes les injustices, toutes les palinodies, toutes les bassesses, toutes les hypocrisies te révoltent. Par-dessus tout, tu es sincère et tu veux aussi qu'on le soit avec toi. Ta conscience est sereine comme tes yeux sont limpides ; tu es par excellence honnête et de bonne foi. Quand je te vois, je comprends mieux tes écrits, tes antipathies et tes sympathies. Tu n'as pas d'ennemis, si ce n'est chez les gens qui ne t'ont pas vu de près, et qui ne connaissent de toi que la ténacité de tes idées. Pour les autres, qu'ils soient tes adversaires ou tes amis politiques, ils t'estiment et surtout ils t'aiment, parce que tu es foncièrement bon, tolérant dans le sens où il faut l'être, et que tu respectes toutes les convictions loyales comme tu entends qu'on respecte les tiennes.

Bailleux ne fréquentait guère qu'un cercle d'intimes, et je dois dire que peu d'hommes ont su inspirer à leurs amis un attachement plus solide et plus durable. Ils étaient là au moment suprême, avec sa compagne et son fils éplorés. Ce fut pour tous un vide immense...

Ses forces déclinerent tout d'un coup, au moment où l'on s'y attendait le moins. Il contracta une maladie de cœur; il se raidit contre ses souffrances; il en fut dévoré.

Le glas funèbre sonna pour lui le 14 janvier 1866. Il n'avait pas 49 ans.

Il avait épousé, en 1848, M^{me} Estelle Vleminckx, de Tournai; il en eut un seul enfant, son petit Paul, comme il l'appelait. Il trouva dans son aimable intérieur toutes les joies qu'on peut rêver ici-bas, jusqu'à ce qu'un nuage sombre vint s'étendre sur son horizon.

Quand vos pas vous porteront au sommet de la colline de la Chartreuse, entrez au cimetière de Robermont : là, sur une pierre sans ornements, vous lirez ces simples mots : A *François Bailleux, ses amis*. C'est un humble hommage, mais c'est véritablement l'hommage du cœur.

ALPHONSE LE ROY.

BIBLIOGRAPHIE DE FRANÇOIS BAILLEUX.

— *Li Feumme di Mingtrowe. Air : Lon la la, etc.*, 4 couplets. (Anonyme.)

Réponse à la pasquée que le curé Duvivier composa en 1842 contre l'Administration communale de Liège, sous le titre de : *Petision de Chin del Rejinss*. Elle a paru à la suite de la *Responss dè Chin dell Regince al petition dè ci kenn nè son nin* (par MM. Fuss, Le Roy et Picard), Liège. Desoer, 1842, in-8° de 8 p.

— *Choix de Chansons et Poésies wallonnes, (Pays de Liège) recueillies par MM. B^{re} et D^{re}* (Bailleux et J. Dejardin). Liège, Oudart, 1844, in-8° de XXII et 220 p. musique comprise.

L'apparition de ce recueil a donné lieu à la publication d'une pasquée en patois de Verviers. Cette pièce, signée *Têïôdôr* (Théodore Derive, alors professeur à Spa), est intitulée : *Lu Wallon n'est né moir. On tot p'tit à môcieux B. et D. éditeurs dè Choix de Chansons et Poésies Wallonnes*. Liège, Ledoux, 1845, in-8 de 7 p.

— *Passe-timps*. (Anonyme.) (Liège, Oudart,) 1845, in-8° de 24 p. Tiré à 52 exempl. numérotés. L'exemplaire offert à M. J. Dejardin contient une dédicace manuscrite, en quatre couplets, à son fils aîné.

Ce recueil, devenu une véritable rareté bibliogra-

pique, comprend les pasquies suivantes, composées de 1842 à 1844 :

Chanson so les doze dièraines annaies. 1830-1842.

Disfense di Mgr Van Bommel.

Li maladeie di Madame Belgique.

Li Còp d'solo.

As Cis qu' sont moirts po l' Liberté.

Li Crama.

Marcie.

Les Frawes d'à Corba, fève.

Jacques li Coti, fève.

Ine Veye fève d'à m' Grand-mère.

Les deux premières de ces pasquies ont été écrites en collaboration avec M. J. G. Macors. Primitivement elles comptaient chacune treize couplets. La pièce *As Cis qu' sont moirts po l' Liberté*, composée en 1842 pour l'anniversaire du combat de Sainte-Walburge, parut d'abord dans le *Journal de Liège* et dans la *Tribune*.

— *Au Congrès libéral sur la question du programme.* (Anonyme.) Liège, Oudart, 1846 in-8° de 30 p.

Seule brochure politique à la rédaction de laquelle Bailleux ait pris part. M. J. G. Macors a été son collaborateur.

— *Fâves da La Fontaine. (Lives I—IV), mettowes ès ligeois par J. D. (Dehin) et F. B. (Bailleux). Publicaies a bénéfice des Sourdauds-Mouais et des Aveules.* Liège, Carmanne, jûlète 1851 (1851-52) in-8° de 138 p.

Fâves da La Fontaine (lives V et VI) mettowes è ligeois par F. Bailleux. Liège, Carmanne, 1856, in-8° de 62 p.

Les trois livraisons de ce recueil ont été l'objet de nombreux comptes-rendus, parmi lesquels nous cite-

rons ceux que MM. Le Roy et J. Dejardin ont respectivement publiés dans le *Journal de Liège* de 1853 et dans la *Meuse* de 1856.

Bailleux s'était proposé de traduire les derniers livres de La Fontaine, mais il abandonna ce projet en 1857. La première fable du livre VII, *les Animaux malades de la peste*, est la seule qu'il ait rendue en wallon. Cette traduction étant restée inédite, nous la reproduisons ci-après.

— *Deux Fôves da m'veie grand'mère*, par F. B. Liège. Carmanne, 1852, in-12 de 11 p. — 2^e tirage à 14 exemplaires format in-8^o de 8 p.

Treuzème Fôve da m'grand'mère, par F. B. Liège, Carmanne (1854), 7 p., cotées 12 à 19.

La seconde de ces fables avait déjà paru en 1845 dans les *Passe-tmps*.

— Traduction wallonne d'une pièce de vers finnoise, faite en novembre 1853 pour l'ouvrage de M. Zetterk-witz.

— *Notru-Dame dè l'Salette*. Air : *Ji voreu bin qu'j'fouhe on recolette*. 7 couplets (anonyme). Imprimerie de Carmanne, avril 1854, feuille in-4^o.

— *Théâtre Liégeois*. Nouvelle édition, augmentée d'une pièce inédite; revue et annotée par F. Bailleux, précédée d'une introduction historique par U. Capitaine, d'une lettre aux éditeurs par J. Stecher, et ornée de trois planches gravées par J. Helbig. Liège, Carmanne, 1854, grand in-18 de XXX, 211 p. et 3 planches. Tiré à 1,000 exemplaires dont 25 sur papier fort.

Volume comprenant *li Voyège di Chaudfontaine*, *li Liégeois égagt*, *li Fiesse di Houste-si-Plouit*, *les Hypocondes* et *li Malignant*, pièce de F. M. Henault, publiée pour la première fois.

— *Concours di Cramions*. *Le caractère wallon*. — Sa

fierté et son esprit de chicane. — Origine des Cramions, etc., par B. Liège, Desoer, 1856, in-8° de 6 p. Tiré à part du Journal de Liège.

M. Ch. Soudain de Niederwerth a publié, dans le même journal, à propos de cet article, une lettre dans laquelle il discute l'étymologie du mot *cramion*.

— *Lette di Messieurs de Harlez, de Cartier, Fabry et Vicario, auteurs dè Thelate Ligeois, à l'Société des Vrèies Ligeois, sicrite dè Paradis li 26 d'awousse, arrivée à Liège li 5 septimbe 1856. (Signée B). Liège, Desoer, 1856) in-8° de 4 p. Tiré à part du Journal de Liège du 6 septembre 1856.*

— *Le Patois à Liège à propos de l'élection du Prince-Évêque Charles d'Oultremont, par F. B., 1763. (Liège, Ledoux, 1857), in-8° de 6 p.*

Article qui devait être inséré dans le n° du 1^{er} août 1857 du *Bulletin communal de Liège*. Il était même entièrement composé, lorsque cette feuille cessa tout-à-coup de paraître. Les éditeurs, pour dédommager Bailleux, lui offrirent un certain nombre de tirés à part.

Cet étude, revue et augmentée, a été reproduite en 1863 dans l'*Annuaire de la Société Liégeoise de Littérature Wallonne*, p. 43-55, sous le titre de : *Le Patois à Liège il y a cent ans. 1763.*

— *Li dihe di septimbe 1857. Air: Elle aime à rire, etc.. par F. B. 12 couplets. (Liège, Desoer 1857) in-8° de 2 f.*

Couplets chantés par Bailleux aux noces de M. A. N.é avec M^{lle} A. G.....d, le 10 septembre 1857.

— *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne. Tomes I à VII. 1858-1864.*

Bailleux était l'un des membres de la Société chargés de la publication de ce recueil, dans lequel il a fait insérer les travaux suivants :

T. I. 1858. p. 19 : *Rapport présenté par M. Bailleux, secrétaire, à la séance du 15 janvier 1858* (tiré à part in-8° de 7 p.).

T. I. 1858. p. 135. *Ode wallonne à Mathias Navaeus* (1620), avec notes et texte moderne en regard.

T. II, 1859, 1^{re} partie, p. 19. *Discours prononcé par M. Bailleux, secrétaire, à la séance du 15 avril 1858.*

T. II, 1859, 1^{re} partie, p. 26. *Compte-rendu des travaux de la Société en 1858.*

T. II, 1859, 1^{re} part., p. 365. *Vive Lige. Chant patriotique, par F. Bailleux.* 7 couplets avec refrain. (Tiré à part in-8° de 3 p.).

Chant qui a obtenu une mention honorable au concours ouvert en 1858 par la Société.

T. II, 1859, 2^e partie, p. 1. *Moralité wallonne* de la 1^{re} moitié du XVII^e siècle, avec notes et texte moderne.

T. II, 1859, 2^e partie, p. 24. *Pasqueille plaisante entre Piron et Pentcosse sur l'élection du nouveau abbé de Saint-Jacques.* 1675. Dialogue wallon publié pour la première fois.

T. III. 1860. 2^{me} partie, p. 1. *Les Feummes*, pasquée composée vers 1750, publiée avec note de Bailleux.

T. III, 1860. 2^{me} partie, p. 79. *Chronique de la Société 1859-1860.*

T. IV. 1862. p. 25. *Rapport sur lu Saint-Nicolai do l'orphulin (patois de Malmedy), par M. Santkin.*

T. IV. 1862. p. 105. *Chronique de la Société 1860-1861.*

T. V. 1862. 2^e partie, p. 51. *Note grammaticale. Du pluriel des substantifs et des adjectifs en wallon.* (Tiré à part in-8° de 9 p.).

T. V. 1862. 2^e partie, p. 77. *Chronique de la Société 1861-1862.*

T. VI. 1863. 1^{re} partie. p. 133. *Rapport présenté à la Société sur les concours nos 2 et 4 de 1862.*

T. VI. 1863. 2^e partie, p. 1. *Pasqueille di Qwareme et Charneie* (1760?) avec notes et texte moderne en regard. (Tiré à part in-8° de 19 p.).

T. VI. 1863. 2^e partie. p. 159. *Chronique de la Société 1863-1864.*

— *Annuaire de la Société liégeoise de littérature wallonne.* 1863 et 1864.

1863. p. 43. *Le Patois à Liège il y a cent ans*, 1763. (Tiré à part in-18 de 13 p.).

1863. p. 157. *Belge et Ltgeois.* Air : *Petit pays.* Musique d'Et. Soubre. 4 couplets (tiré à part).

1863. p. 164. *L'armeie al Ndtion Belge.* Air : *le Soldat Vigneron.* Musique d'Et. Soubre, 3 couplets (tiré à part).

Pasquées chantées le 27 décembre 1862, au banquet de la Société wallonne et reproduites par le *Journal de Liège* et par la *Meuse*.

1864. p. 153. *Les deux Mathi.* Air : *de la chercheuse d'esprit.* 9 couplets avec refrain.

1864. p. 157. *Les Feumme et l'Vin.* Air : *les Femmes et le Vin.* 6 couplets avec refrain (tirés à part in-18 de 7 p.).

Pasquées composées en décembre 1863 pour la même circonstance et publiées également dans le *Journal de Liège* et dans la *Meuse*.

— *E'Onze d'avrt 1863, par F. B.* 6 strophes. (Liège, Desoer), in-8° de 2 f.

— *Li 26 di maie 1863, air : Ça va-t-i ben.* Par F. B., 6 couplets, (Liège, Desoer), in-8° de 2 f.

Pasqueies chantées aux noces de M^{lles} Nathalie et Marie H..k.

— *On Siermon so l'salut ou les K'mandement di Diu, par F. B.* 6 couplets. (Liège, Carmanne, 1864), in-8° de 2 f.

TRAVAUX INÉDITS.

— *Li Corteg dè Miniss à Lich po l'inauguration de l'voïe di fer*, Air de : *Malbrouck*. 1842. 7 couplets.

— *M. Sansowe*. 1842. 20 couplets.

Des exemplaires de cette pasquée ont également circulé sous le titre de : *Li Pique-assiette*.

— *So Stienne Soubre, à l'occasion di s'voyège es l'Allemagne*, Air : *Valeureux Liégeois*. 10 couplets. Septembre 1842.

— *Li Sonette da Maïanne*. Air de *Fualdès*. 9 couplets, 1843.

— *Couplets chantés à l'occasian dè mariège da F. B. avou M^{lle} A. K.*, li 14 déctmb. 1843. Air : *Gastibelza*. 6 couplets.

— *Noïé...*

Couplets composés en octobre 1843, pour féliciter un ami sur la naissance d'un fils.

— *Victor C.....e, président dè Mohons*. Mars 1857. 6 couplets avec refrain.

— *Les Mohons*. 5 couplets.

Pasquées chantées en 1857 au banquet dit *des Moineaux*. Cette Société, composée d'une vingtaine de bons et francs Liégeois, comptait dans son sein quelques-uns de nos meilleurs poètes wallons.

— *Glossaire du Miroir des Nobles de Jacques de Hemricourt*. (*XIV^e siècle*) in-4° de 72 feuillets.

— *Traduction de l'Evangile de Saint Mathieu.*

Bailleux a été l'un des rédacteurs de cette version inédite, composée à la demande du prince Louis-Lucien Bonaparte.

— *Dictionnaire Wallon-Français.*

Il existe deux copies de ce dictionnaire : l'une, très-imparfaite, forme quatre cahiers reliés petit in-4°; l'autre, beaucoup plus complète, comprend 441 feuillets in-folio. L'auteur ne s'occupa sérieusement de ce grand travail qu'à partir de 1861.

— *Notes et remarques grammaticales sur le wallon, et en particulier sur le wallon liégeois.* In-folio de 226 p.

Recueil commencé en 1862, portant pour épigraphe : *La grammaire ne crée pas les règles du langage, elle les constate en consultant l'usage.*

U. C.

LES BIÈSSES MALADES DÈ L'PESSÉ (1).

(LIVE VII, FAVE I.)

On mâ qui fait les cours tocter,
Mâ qu'Diêwe, on joû di mâvasté,
Trova po fer spani ses pêchis à noss' terre,
Li pess' (pusqui jî deus l'baptiser di s'vrêie no),
Qu'est à mêm' so quéqu' joûs di nos èterrer tos,
Fêve às pauvès bièss in' fell' guërre.
Ell' ni mortt nin tôt', mais turtot' malârdit :
On n'è veyév' noll' po s'aidt,
A lanwi quéquès heur', lum'ciner hâre ou hotte ;
Nou boquet n'gostêve à l'pus glotte.
Li r'nâ n'alléf pus à l'affut
D'in' pauv' poillette èri di s'vôie ;

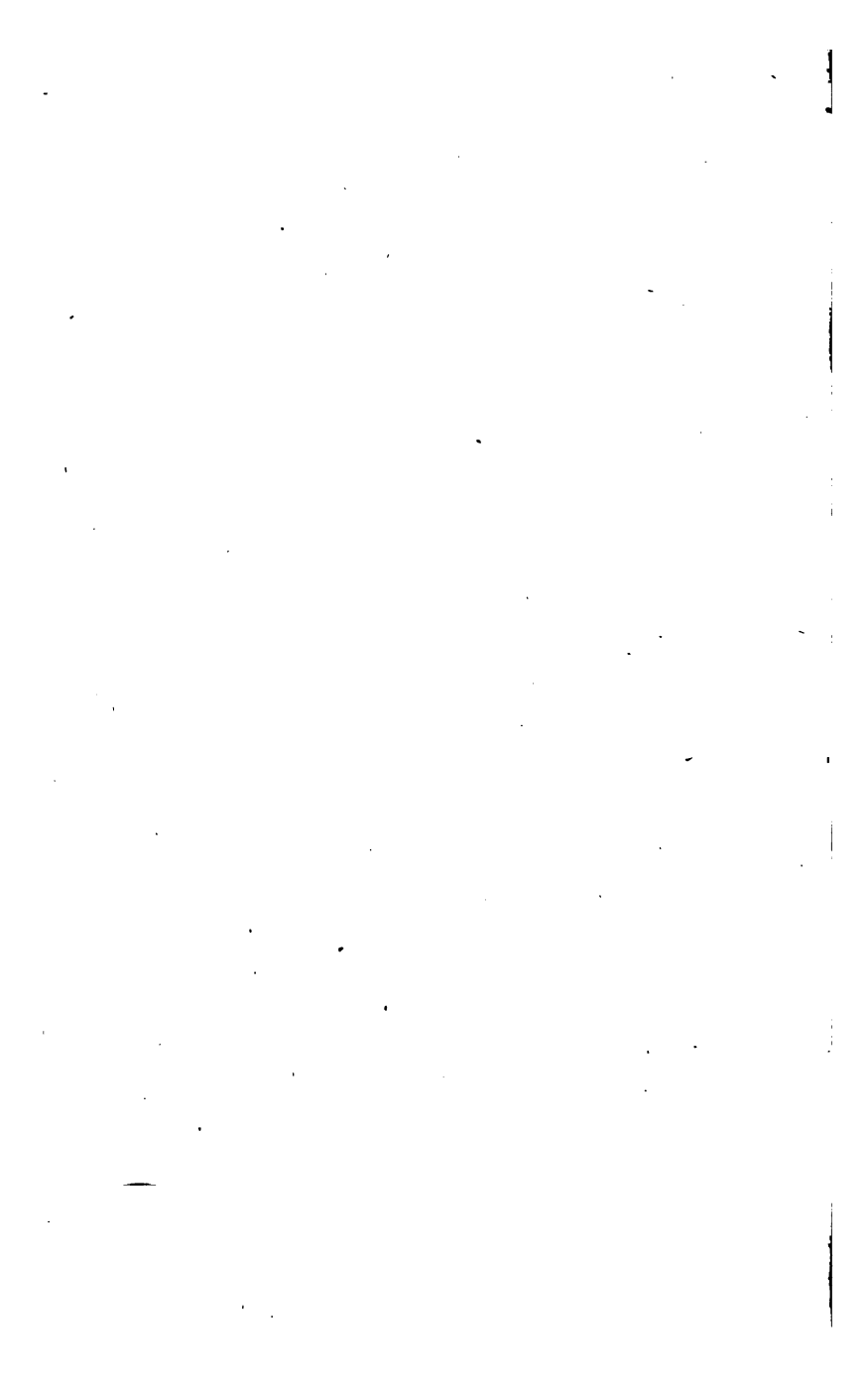
(1) J'a mettou ottant d'vers qui La Fontaine, nè pus nè mon, dè l'même mesure, et j'a t'arrangi les rîmes, mâies ou frumelles, tot fin pareie qui lu.

Les colons ni s'riquerit pus :
Evôie l'amor, adiet les jôies !
Li Lion t'na conseil et d'ha : mes bons éfants,
Ji pins' qui Diêw' mette enn'avant
Po nos mâfaits ciss' maladeie.
Qui l'pus méchant, li pus calin,
Si lîveure à l'coler di noss' maiss' souverain ;
Mutoi rach'teieret-i noss' santé et noss' veie.
J'a léhou in' sawiss', divint des vls papis,
Qu'on a veyou des s'faits marchis.
Ainsi n'nos s'pârgnans nin ; loukans sins nou distour
Chakeune è pus parfond d'noss' cour.
Po m'part, à continter mes goss' et mi appétit
J'a magni traze et traz' berbis.
Qui m'avît-ell' fait ? — rin dè monde ;
I m'mestouma, creu-j' mém', saqwants côps di magni
Li biergt.
Ji donn' don m'veie por vos, s'el fât fer, mais ji compte
Qui chakeun' tot comm' mi deut fer s' *med culpa* ;
Il est à sohatt, ci n'est qui justic' peûre
Qu'on faiss' pèri qu'qu'est l'pus nèûr. —
Sir, vos estez bin bon, baicôp trop' dist li r'nâ ;
Vos mostrez, à dir' vrêie, trop' di délicatesse.
Lâ ! magni des berbis, peûr chin'treie, sottès biêsses,
Est-c' fer pêchi ? Nenni, Seigneur, vos l'zî fêrîz
On grand honneur à les croî :
Po çou qu'est dè biergt, j'ois' dire
Qu'i m'érîté co bin aut'choi ;
N'esteut-i nin d'cas gins qui vorît nos fer l'loi
A nos, qu'Diu ferî les prumîrs ?
Ainsi pârla li r'nâ ; vivât d'hît les plaqueus.
On n'oisa trop avou les leups,
Avou les tigu', les ours et les aut' gros voleurs,
Jâser di leûs pus laidès keûres.
Tot' mal' tiêss', tot' foit' gueuye et jusqu'âs pus simp' chins
A z-oyi l'onk et l'aut' n'estît qui des p'tita saints.
A s'tour l'agn' si k'fessant derit : J'a-t-in' dotance

Qu'in feie ammi l'wed' d'on covint,
L'occasion, l'faim, li four qui m'montéf jusqu'à l'panse,
Li dial', pins'ju, m'tenant à d'vint,
« Ji paha foû dè pré comm' mi linw', nin pus lage;
« Ji n', esteus nin è m'dreut, s'el fat dir' comme il est. —
I n'aveût nin fini qu'on jurév' so l'badet.
On leup, d'meie avocat, fat on discours d'in' page
Po prover qu'i fallév' moudri sins piéd' nou tîmps
Ci pélé, ci pouyeux d'ou-c' vinév' tot l'méchain.
On jugea qu'on té fait méritév' li potince.
Magni l'hiéb' d'on covint! haie! vite in' bonn' sintince!
C'esteut in' trop douc' pénitince
Qui l'moirt po c'brigand-là. On li fat bin veyt.
V'là comme i va, paret, d'vint les palàs des princes
Foirt, on v'fret des mameles; flâw' vos serez striyî.

F. BAILLEUX.

Août 1857.



ÉTUDE SUR LE MOT PASQUÈIE,

NOM GÉNÉRIQUE DE LA CHANSON WALLONNE.

Pasquèie, pasquée, pasquaye, — paskèie, paskée, paskaye..... Quelle est l'acception première, quelle est l'étymologie de ce mot? Quelle en doit être l'orthographe? A quelle époque remonte la première pièce wallonne portant ce nom?

Graves problèmes qui depuis longtemps préoccupent nos philologues et sur la solution desquels ils sont loin d'être d'accord.

Disons d'abord ce que c'est qu'une pasquèie. On entend par *pasquèie* toute chanson en dialecte wallon, élogieuse ou satirique, gaie ou élégiaque, politique ou religieuse, morale ou graveleuse. Il n'existe d'exception que pour les chants de Noël, connus sous le nom de *Noié*; encore dit-on souvent *pasquèie di Noié*. Nous

omettons le *cramignon* (1). Ce mot, dans sa stricte acception, désigne une danse propre au pays de Liège, mais aujourd'hui on confond sous un même nom le mouvement et le chant

(1) Le mot *cramignon*, par contraction *crânton*, a souvent aussi exercé la sagacité de nos lettrés wallons, qui ont déjà trouvé les ascendants *krumm*, *carmen*, *carmagnole*, *chorea maccabeorum*, *cramillon*, etc. M. A. Le Roy écrivait en 1856, à ce propos, dans la *Revue trimestrielle* : « Qu'est-ce qu'un *cramignon*? Mon ami Bailleux vous répondra. Il ne sait pas plus que moi si cette danse populaire est bien celle qu'Homère décrit à propos du bouclier d'Achille, ou si le bas-relief antique, connu sous le nom de danse Borghèse, représente un *crâmnigon*. Tout au moins il vous dira comment on danse dans les rues de Liège aux fêtes paroissiales. « Jeunes garçons, jeunes filles, dès la veille de la fête, se réunissent le soir, se tiennent par les mains et se mettent à sauter, à courir en cadence aux accents d'une ronde que chante un des danseurs, tandis que celui ou celle qui occupe la tête de la colonne porte un bouquet ou une branche verte à la main. Le commencement de chaque couplet et le refrain (*respleu*) sont redits en chœur; la fin du premier couplet se répète et forme le commencement du second, et ainsi de suite. La troupe joyeuse parcourt les rues en faisant mille détours et en formant les méandres les plus capricieux. A peine une chanson est-elle finie, qu'une autre recommence, et cela pendant des heures entières, ce qui se renouvelle tous les jours de la fête. Il faut des poumons de fer et des jarrets d'acier pour supporter ce double exercice. »

D'où viennent les *crâmnignons*, *crâminions* ou *crâ-*

qui en marque la cadence. A proprement parler on devrait dire *pasquète di crumignon* comme on dit parfois *pasquète di Noie*.

Les philologues proposent trois étymologies du mot *pasquète*. La plus généralement admise fait dériver ce substantif de *pasquille*, *pasquill*, *pasquin*, *pasquinade*. « *Paskete*, pasquinade, disait Cambresier (1), dès 1787, est une raillerie satirique, ainsi nommée à cause d'une veille statue mutilée qui est à Rome, appelée Pasquin et à laquelle on a coutume d'attacher ces sortes de

mions? D'où vient leur nom d'abord? M. le professeur Stécher propose l'étymologie *carmen*; M. Ad. Picard, qui écrit de jolis vers en wallon comme en français, a hasardé *carmagnole*; mais je crois qu'il n'y tient plus guère. M. Ch. Soudain de Niederwerth reproche aux savants d'aller chercher midi à quatorze heures: n'avons-nous pas *crémion* ou *crémillon* dans tout le Brabant wallon, signifiant crémaillère? Qu'est-ce que *crémignon*? une chaîne, une ronde. Nous avons eu la curiosité de consulter Ducange, *V^o chorea maccabeorum*. On y lit quelque chose d'une ronde danse qui ressemble à s'y méprendre à nos *crémignons*. On trouve encore quelque chose d'analogue au mot *cochetus*. Si j'en avais le temps, quelle belle dissertation j'écrirais là-dessus! J'avouerai pourtant que je suis un peu de l'avis de M. Ch. S. de N., à moins qu'une origine thioise, *krumm*, par exemple, ne se révèle et ne vienne tout d'un coup dissiper tous ces nuages. »

❧ (1) *Dictionnaire wallon-français*. Liège, 1787, in-8°, p. 133.

satires. » Remacle (1) Lobet (2) et Hubert (3) partagent cette opinion. « L'étymologie de pasqueie, nous écrit à son tour l'honorable président de la Société wallonne, M. Grandgagnage, est chose très-simple. Ce mot vient de l'allemand *pasquill* (4) ou immédiatement de l'italien *pasquillo* qui ont à peu près la même signification. Mais si vous me demandez d'où vient *pasquill*, *pasquillo*, la réponse est beaucoup plus difficile.

(1) *Dictionnaire wallon et français*. Liège, 1823, in-8°, p. 251. « *Passkaie*, pasquinade, chanson burlesque, plaisante ou satirique, chantée le plus souvent dans un dialecte local, un patois. Par extension, raillerie satirique, ainsi nommée à cause d'une vieille statue mutilée qui est à Rome, appelée Pasquin, et à laquelle on attache ces sortes de satires. » Dans la seconde édition de ce Dictionnaire (1843), l'auteur écrit *paskaie* et confond le sens de ce mot avec celui de *cramignon*.

(2) *Dictionnaire wallon-français*. Verviers 1854, in 8°, p. 405. « *Paskaie*, pasquinade, chanson plaisante, burlesque, satirique, chantée dans un dialecte local ou patois; par extension raillerie. Coupler, pasquiniser, verbe actif, faire une chanson de couplets, pasquinade pour ou contre quelqu'un. »

(3) *Dictionnaire wallon-français*. Liège, 1857, in-8°, p. 198, « *Paskeie*, pasquinade, chanson wallonne, burlesque et satirique. »

(4) Pourquoi pas du vieux français *pasquille*? Le mot allemand est évidemment d'importation étrangère et il n'est pas probable que la pasquille soit venue d'Allemagne à Liège.

A la vérité, tous les étymologistes qui se sont occupés de ce mot le rapportent sans hésiter à Pasquino, cette célèbre statue de Rome, d'où le français *pasquinade*. Diez lui-même, ce qui me surprend bien de sa part, en agit ainsi. Cependant, dans sa seconde édition, il laisse percer un commencement de doute : *pasquillo*, dit-il, pour *pasquinolo*. (1) Là, en effet, gît la difficulté, qui me paraît très-grande. Jamais l'italien ni aucune langue dont j'ai quelque connaissance n'a pu former un dérivé en changeant la terminaison *ino* en *illo*. C'est un procédé inouï (2). Voyez ce que fait le français. Il con-

(1) L'illustre linguiste, consulté par nous sur le mot *pasquie*, nous a fait l'honneur de nous communiquer la même conjecture; cependant il ne paraît pas y tenir. Il s'attacherait plutôt à *passacaille*, dont il sera question plus loin; mais cette étymologie, ainsi que nous le montrerons, prête le flanc à une objection sérieuse. M. Diez déclare d'ailleurs, avec cette modestie qui sied aux véritables savants, qu'il est bien chanceux pour un étranger de se prononcer avec certitude au sujet d'un terme difficile, appartenant à un dialecte dont les lois ne lui sont que superficiellement connues. U. C.

(2) Soit. Mais M. Grandgagnage, en disant cela, répond-il *précisément* à la conjecture de M. Diez, qui suppose que *pasquillo* pourrait bien être une contraction de *pasquinolo*? Nous nous permettrons d'appeler son attention sur les contractions latines parfaitement évidentes *asellus*, (asin-lus), *corolla*, (coron-la), *catella*, (caten-la) etc.— Et quant à la contraction, ne pourrait-on

serve le mot *pasquin* et ajoute une désinence *ade*. Du reste, nous n'avons pas à entrer dans cette question. Nous n'avons qu'à chercher l'ascendant immédiat du mot et nous l'avons trouvé dans *pasquill* : quant à l'aïeul, c'est à ceux qui s'occupent d'origines italiennes à le découvrir. »

Notre ami et collègue A. Le Roy se prononce aussi dans le même sens : « Après avoir longuement réfléchi sur les étymologies que vous me proposez, dit-il, je reviens à *pasquin*, *pasquinade*. La pasquille n'est pas particulière à Liège : les Lillois donnent ce nom, comme nous, à des pièces satiriques dialoguées. En Allemagne, depuis longtemps, *pasquill* signifie pamphlet, ce que les Latins appellent *libellus famosus*. La légende du tailleur romain nommé Pasquin, dont la boutique était le rendez-vous des diseurs de nouvelles, et dont le nom aurait été donné à une statue antique du voisinage, remonte assez haut puisque le pape Alexandre VI refusa de jeter Pasquin à la mer (celui de marbre bien entendu), de peur qu'il ne se changeât en grenouille et que ses croassements ne devinssent encore plus

pas lui demander si le français *charmille* ne vient pas du latin *carpinus*, en italien *carpaio* ? Et l'espagnol ne change-t-il pas l'*n* étranger en *l* comme dans *tamboril*, tambourin, *buril*, burin (en italien *bolino*), mot dérivé certainement du germanique *bohren*, percer ? Il ne serait pas difficile de multiplier ces analogies.

importuns. Les Italiens disent indifféremment *pasquinata* et *pasquillo*. Ce n'est pas que le nom de *pasquinade*, au reste, nous soit venu directement de Rome. Pasquin, sous diverses formes, a fait le tour de l'Europe et a été connu dans le nord, surtout des gens lettrés, avant de l'être de tout le monde. Le fameux torse de Rome a été appelé *Pasquil* par certains écrivains français du XVI^e siècle. Il me semble que tout doute doit cesser en présence des titres de certains livres cités par Brunet, tel que le *Pasquil de la Cour* (1561), la *Pasquille d'Allemagne* (1546), le *Pasquillus extaticus* dont une édition italienne existe sous le titre de *Pasquino in estasi*. On dit ici une *pasquinade*, là une *pasquille*, ailleurs une *pasquëie*, faisant d'un nom propre un nom commun. La signification primitive et littérale est laissée de côté ou même s'oublie. C'est ainsi qu'on a dit et qu'on dit encore une *philippique*, sans songer à Démosthène ni à Philippe de Macédoine, ni même aux invectives de Cicéron contre Marc-Antoine. »

A l'appui de la thèse défendue dans ces dissertations philologico-historiques, nous ajouterons, ce qui nous paraît concluant, que l'on a employé à Liège le mot *pasqueille* pour désigner une chanson wallonne, avant de se servir du dérivé *pasquëie*. Exemple la *pasqueille de 1675*, publiée par Bailleux dans le tome II du *Bulletin de la Société de littérature wallonne*.

Une autre étymologie qui a rencontré quelques partisans est celle qui fait venir *pasquëie* du terme de musique français *passacaille*. Ce mot,

dit Gattel (1), dérive « de l'espagnol *pasacalle*, qui a la même signification et qui paraît formé de *pasar*, passer, et de *calle*, rue : soit parce que cette danse est très-commune et *court* en quelque sorte les rues : soit parce que, s'exécutant sur un mouvement plus lent que la chaconne ordinaire, elle ressemble à la marche grave et lente des Espagnols dans les rues. » Bien que le docte Simonon, dans une note manuscrite que nous avons sous les yeux, adopte cette étymologie, nous ne la croyons pas discutable. On confond évidemment ici la danse avec le chant, le *crâmnion* avec la *pasquète*.

Reste enfin l'opinion de ceux qui font dériver *pasquète* de *Paques*. Nos chansons populaires rappelleraient les *ludi paschales*. M. Liebrecht, professeur à l'Ecole normale de Liège, se prononce dans ce sens. « Pasquète, dit-il, rappelle l'usage des jeux de Pâques, espèces de fêtes populaires d'origine payenne où on célébrait le retour du printemps (2). Ces jeux se composaient de jeux et de chansons et ces dernières (chansons pascales), qui étaient alors en grande vogue, pourraient bien avoir donné leur nom à ce que l'on appelle maintenant pasquètes. »

Cette étymologie, la plus ingénieuse de toutes

(1) *Dictionnaire universel de la langue française*, 3^e édition. Lyon, 1819, in-4° T. II p. 317.

(2) Voir sur les jeux et les chansons de Pâques Grimm. *Deutsche Mythologie*, 2^e édition, p. 740.

celles qui ont été produites, est-elle admissible? Nous ne le pensons pas. Si *Paques* est l'ascendant de *pasquète* comme *Noël* est celui de *noié*, au moins doit-on pouvoir citer quelques spécimens de chansons wallonnes composées soit pour célébrer la Résurrection, soit pour fêter le retour du printemps dans le sens des anciens. Nous en sommes encore à chercher une pièce de ce genre.

Après avoir exposé les différentes étymologies proposées et les raisons qui militent en faveur de l'ascendant *pasquille*, posons maintenant la question de l'orthographe.

Nous ne pouvons préciser l'époque où le mot *pasquète* a fait son apparition dans notre idiome; mais on ne le rencontre point avant les dernières années du XVII^e siècle. La Bibliothèque de Liège possède une copie manuscrite de la *Paskey dit Quarem et Charnée* qui remonte à 1700 environ. Ce dépôt s'est encore enrichi récemment d'une pièce imprimée, datée de 1714, intitulée *Paskaye mémoriale, etc.* : c'est une sorte de chanson dialoguée, composée à l'occasion de la pose de la première pierre de l'Hôtel-de-Ville de Liège, par un poète plus habitué à manier la truelle que la plume (1).

Remarquons que nos anciens poètes wallons,

(1) Bailleux a publié cette pièce avec texte moderne en regard, dans le *Bulletin de la Société Liégeoise de littérature wallonne*. 1868, T. VI, 2^e partie, p. 1.

tous tant qu'ils sont, semblent s'être fort peu préoccupés de régulariser leur orthographe; comme Forir lui-même, de nos jours, ils n'ont eu égard qu'à la prononciation : encore ne se sont-ils guère entendus entre eux sur la manière de la reproduire fidèlement. De là *paskey*, *pas-kée*, *paskaye*, et, pour tant d'autres mots, cette variété de transcriptions, quelquefois embarrassante, souvent plaisante pour le lecteur lettré qui s'enquiert de l'étymologie. Quel abus n'a-t-on pas fait de la lettre *k* ! Tantôt elle remplaçait le *c* dur, tantôt le *qu*, dans les mots où ces consonnes auraient trouvé un emploi légitime. Il suit de là que la plupart des anciennes copies de textes wallons n'ont qu'une très-médiocre importance au point vue de la fixation de l'orthographe. Aussi ne voyons-nous aucune raison de persister à nous conformer à un usage qui, du reste, n'a jamais été général. Avec un dialecte qui se parle plutôt qu'il ne s'écrit, on peut prendre certaines libertés, si c'est prendre des libertés que d'adopter pour les mêmes mots une transcription uniforme et rationnelle. Nous écrirons donc *pasquëie* et, en adoptant cette forme, nous croirons répondre à la fois aux exigences de la prononciation et à celles de l'étymologie.

La *pasquëie* de 1714, que nous reproduisons d'après l'unique exemplaire de la bibliothèque de Liège, mettra le public à même d'apprécier le genre de compositions populaires que nos ancêtres décoraient alors de ce nom.

ULYSSE CAPITAINE.

PASKAYE MEMORIALLE

DE LA

premiere pierre mise dans les fondements de la
maison de ville dans Liège, le 14 d'aoust 1714.

DIALOGUE ENTRE LOREN ET HENRY (1).

LOREN.

Viva tourtô no bons Messieux ,
Viva osi le bons borgeu.
Ki Diewe aye di nos aotes memoir ,
Ki no vikanse di bone akoir.
Gi veu volti kwan ons réjouy
A Lige et torto ava l'pay.
Gam cour em koir, em bocque ki reie
De vey sis goë to tava l' veye.
Kil bon Diet voë tourtô beny
Les cy ki r'metron nos pay.

(1) Le seul exemplaire connu de cette pasquëe a été acquis par
bibliothèque de Liège, le 19 novembre dernier, à la vente des
livres de M. L....

Si Diewe ravoë li trafic,
Nos chantran ko ine fie musique.
Por my gi vicque ene esperance,
Kwan gi veu fé des réjouissances.
Volà kon k'mence pol maison d'veie (1)
De miné joë po tote nos veie ;
Minan joë to tava le rowe ,
Nos zavan stu assé el mowe : .
L'année disept cen et quatwasse ,
Ki al moyen y fai fricasse.
Po memoir, li quatwasse d'aoust,
C'est si jou là kon za metou
Li prumire pire delle maison d'veie,
Li propre nute delle Viergimarée.

(1) La Paix d'Utrecht ayant ramené la tranquillité dans le Pays de Liège, on s'empresse de faire reconstruire l'Hôtel-de-Ville (Violette), qui avait été détruit par les Français lors du bombardement de 1691. Voici en quels termes Loyens relate la cérémonie de la pose de la première pierre de cet édifice « Notre Sérénissime Prince ordonna qu'on fit cette cérémonie avec tout l'éclat possible et nos bourguemestres ne négligèrent rien pour rendre cette journée célèbre. Le Cortège commença le 14 août vers les trois heures après midi, la Bourgeoisie étant rangée sous les armes. Les trois Corps précédaient les Députés qui étoient dans plusieurs carrosses suivis d'un autre attelé de six chevaux, où étoient les Bourguemestres en état. François-Lambert baron de Sélys, Grand Doyen de l'illustre Chapitre de Liège, qui étoit honoré de la Commission de S. A. S. E. suivoit dans le sien, pareillement attelé de six chevaux, et puis quelques autres seigneurs de l'Eglise Cathédrale, aussi en carrosse. Etant arrivés au Marché, on commença par la position des trois médailles, l'une d'or, l'autre d'argent et la troisième de cuivre, emboîtées dans une belle pierre polie, qui furent posées par ledit Grand Doyen, au nom de S. A. S. E., avec des outils d'argent, faits expressément pour cette cérémonie, pendant laquelle la Bourgeoisie sous les armes fit trois décharges. Les boîtes se firent entendre, au bruit des trompettes de la Cité, des timbales, s'agots, hautbois et cors de chasse, aux acclamations du Peuple. » *Recueil héraldique*, p. 554. — Le 25 juin 1718, le Conseil de la Cité prit possession de son nouveau local.

HENRI.

Men Loren ti fai tan d'esket
Del prumire pire kin om mettret :
Pormy gin so nen on masson ,
Gi mettreu ben ine pire à pon
Kwan le fondmens sont ben jettez :
Gi mettret l'pire so on kosté ,
A to ine trivel ou ine palette
Di moirty po tote le koirnettes.

LOREN.

Hya hya hya ! volà l'maist ovry
Po bin beur et po bin magny.
Ti na nen pu d'esprit kon vay.
Houre-mu , git contret tota fait :
Pol prumire pire delle maison d'veie
Il le gravaye et ben polée ;
Po mette sis pire là il apparten
El plece de Prins l'binamé gran doyen.
C'est po soula qu'on fait largesse ,
Kon mone delle joë to com al fiesse.
Li binamé ome véen es karoge ,
Li menne riante , le leppes vive roges ,
Li loukeur douse com ine ognay ,
Ine posteur el koir to ben fait.
Tot ossi toy kil as tu v'nou ,
Diven on trone y sat assiou ;
Là même il a fait si siermonrée
Et beny l'plece delle maison d'veye.
Y sa levé gû delle cheir ,
Sa ti stu mette li prumire pire ,
Ine medaille d'or lage comme ine main ;

Une di metâ et une d'argen (1);
Si le zati metou et treu ,
Ben parfaitemen a to se deux
Si masneve a to l'palette d'argen ;
Li bage la kil moirty esteu d'ven
Esteu d'argen si tes ben fait,
Si ga ben louki li prope martay (?).
Et nos gran mayeur sos costé ,
Baico d'noble kel louken ofvrez,
De tréfonsir , de hotes tiesses ,
Tourto essone tote belle noblesse
Kesten assiou so de cheirs.
Même le binamez conseilirs
Nos borgimaisses vy et novaix , (2)
Ren d'pu magnifique et d'pu bay ,
Et ossi le propes commissaires
Louquen to soula dine bel air,
Baico d'autres ki volen louki.
Adon vo vey volé les airchis
Le prope et joyeuses di sain Lambiet
K'jowevet le minuwet.
Di goë mi cour mi pochive em koir ,
Kig creu si gareu stu al moir ,
Ki gareu la même rviqué
Po louki to se binanmez.
Di fuisse ki le fève bay vey,
Gi penseve es et paradis.

(1) Cette médaille, encore assez commune aujourd'hui, a été frappée en or, en argent, en cuivre et en plomb : on en connaît deux variétés. V. de Renesse *Histoire numismatique de l'évêché de Liège*, Planche 56. Les exemplaires en or pèsent 50 ducats.

(2) Le baron Edmond de Voordt et le chevalier Louis de Thier étaient alors bourgmestres de Liège. L'année précédente, la première magistrature de la Cité avait été occupée par le chevalier Walter de Liverlu et le conseiller Servais de Prayon.

HENRI.

Loren s'katye, si fai binahe,
A raconté tourtote se faves.
Louki son freu maye tant d'façon
Pol prumire pire dine nouve mohon ?
Ga veou fé ko traze mohon,
Ofvrez lè chepti, lè masson,
Gi na maye veou tant d'kopairye
Kig noo raconté delle maison d'veye.

LOREN.

Gi creu kim kamerade Henry
A ley as feume to si esprit.
Tody sé ben kon za tiré
Et minez delle grande joë assé.
On zaveu poo d'ouyes et d'oreyes ;
On loukive a too li boke rayée.
Too le capitaine ben armez
Esten rengi po too kosté,
Li pique el main, li plome à chapay,
Li drapya volan, maye ren d'pu bay !
Kwan l'oen l'prumi ko d'kanon,
Jamaye li pu bay caryllon.
Li musqueterie kom le grisayx,
Soula s'mineve kom on koirday.
Adon le chambe di noote kosté,
Bourdi, bourdouhe, ki fir tronné
Le mohon et tote le veulir ;
Ki euhe même fay pâou al tonir.
Le timbales et le trompetes,

Flutes et habois, soula qui pette;
Même sol fore esten éwaré
De senti ensi l'ter troné,
Saven ti delle sogne d'es sigy;
Se po koy kil on avoïy
De sodar dihente diven l'veye
Po v'ny vey sis tragideie.
Qwan l'on v'nou vel prihon de mair,
On les fi r'tiré dine bel air;
Pu dou k'nalli y son r'tirez.
Il esten maise de ten passé
Po fé branlé le borgeu,
Men siet, asteur, on le crocreu.
Vitte y coren d'van le meneu,
Men on le jowa co là l'jeu.
Le borgeu kis mocquen ben d'zel
Le fen refur so leu stadel
A to jurant le sacramenne.
Ons mocque bin di leu laide menne!

HENRI.

Men dim on poo, cour di Loren,
Quon ti difnou ce nobe gen?
Assuraimen ki son stu k'pangté?
Delle maison d'veie beur li santé
Et magny deu ou treu s'kaveges
D'van de rallé et leu manege?

LOREN.

O pesse del kove di nos noeur vay!
Pense-tu ki vonse à staminay
Magny delle trippe, ine kwate di bire?

Turto, mava tim freu ben rire,
Kwan si fou to fai al maison d'veye,
Le capitaine et leu k'pagnie
Son mestou es haye dine dreuteur
Por passé to ce gran seigneur.
Il esten rengi par esqwate,
Et so leu chapay de kocate :
Le gen esten plainte le finiesse
Po louki passé sis noblesse.
Ine niaveu dihe ou doze caroge,
Soula alleve com ine orloge,
A sihe et à kwate chiva,
Oute de marchi et pol palla.
Po fé pu d'honneur al noblesse
On le remina sol vette plesse.
To le borgeu kesten armez
Esten rengi so le kosté ;
Dri et d'van com de guarre di cors
Y marchihen dine si bel orde,
Qwan même li prince y euhe situ
On neuhe jamaye savû fé pu.
Po sist onneur kil on tiré
Saf ben kon les a fait k'pangté :
Moir dote, sesteu ben pé qu'al fiesse !
Sol marchi on feve de largesse ;
So des steges de tones à daguet
Kom des enfiers qui broulevet,
Le prope zofvri delle maison d'veye,
Ki soven l'gerget le kateye,
Et fin delle joë y ratenden
Po allé beur après dè kelain,
Ka y ofvrevet come de bege fier
Diven l'fondmen, al pire, al terre.
Après to fai, camarade Henry,
Y no fa ossi réjouy.
Gans beur esone ine paire di qwate,
Si no polan trové delle lage,

A la santé di no bons messieu,
De riches, de poves, de bons borgeu.
Si maye no veyan di maison d'veye
Montaye et très-ben r'bateye
Kom on za quimensi le murailles,
Il sieret pu bel qui Versaille.
Vive à jamaye le noble Ligeois !
Si hena cy al santé d'set,
Al santé Diewe et del Viergimarie
Ki voë tody wârdé nos veye !

LI CHANSON DE HIERDI.

1.

Ha, ha, ha! vocial maie :
Dovrèz l'ouhe as amale.
Déjà l'weide raverdihe,
Li péchalt florihe;
On veut les mohe voler
So les fleur et hoseler;
Et d' l'ouhai d'vin l'busquège
On aut les grusinège.

RESPLEU.

Oyez-v' li coine avâ
Les fagne, les thier, les vâ.
A lon d'vin les viyège
Resdondêie li chouhelège :
Oua ouâ, ouâ ouâ, ouâ ouâ.

2.

Vola l' jôie et l' bai tims
Riv'nou avou l' prétims :
Il est à pont qu' les biesse
Dizo l' bleu cîr vikesse;

(1) Butiner.

Elle trouveront pus pahant.
Li rêhe (1) es s' tinrihant (2).
Qui l' soké (3) fôtr qu'à hape
Es leu s'tâ on 'lzy tape

3.

Ha, ha, mamêie, vinez!
Suhez m', ca ji v' vous d'ner
Nôvelle fôre, novais d'vair,
Nôvelle aiwe, nouvelle air.
Haie! sûhez vosse hierdi
Qui v's emmônerèt weidt
Et v' chûsiheret les plêce
Wice qui l' hiêbe est l' pus s'pesse,

4.

Tot v' vinant rêcrâhi
Vos ârez pus âhi
Qu'di d'mani d'vin ine coine.
Elaheie po les coine.
Vosse coirps si netteyeret,
Vosse poyège rilûret
Et vos d'vinrez vikante
Haiteie et wespiante.

5.

Ha, ha, sûhez mes vôié!
Nos d'vrîs d'jà esse esvôie :
Louktz, louktz, tot l'monde
Tot qwittant l'soù s'enonde,

(1) Garçon.

(2) Primeure.

(3) Desséché.

Vès les champ, vès les prés.
Sâhez-m'! vos v'riposerez
So l'wazon dè weidiège
Tot roumiant l'frisse fôrège.

6.

Déjà lon dè hametai
Li hièdresse dè chestai
Qui lait cotti ses vache,
Dri les bèole si cache,
Awète vèrs cial et reie.
Rawârdez don, Mareie!
Qui ji v'sûsse avou m'hiède :
Tote seule vos v's iriz piède.

7.

Haie, âmaie! accorez
Es rote sins v'kihèrer!
Nos nos rindrans so l'trihe
Qui l'teie ahoûte del bihe,
Wice qui l'sûre (1) s'a s'pârdou,
Wice qui l'hièbe a sûrdou,
Wice qu'il gn'y a ine houbâde (2)
Qui Mareie mi rawade.

G. MAGNÉL.

(1) Source.

(2) Laps de temps.



LI CRÈNEQUINI (1)

DÈ PRINCE

ABBÉ DI STAVELEU.



On crènequini di Staveleu esteut l'pus haiti pièle qu'on trovahe divin tote l'Ardenne : il haltéve del hlinche jambe et s'esteut-il boigne dè dreut oûil. A s'sonlant, ces mèhain là ni fit nou toirt à s'guèdaine (2) et même li dierain d'zel li v'nève foirt à pont, ca, comme il esteut pawenne et qu'il lugnive todi avou l'hlinche oûil, il n'aveut màie li pône di serrer l'dreut po sâmer (3).

(1) Cranequin, sorte d'arbalète. Cranequinier, soldat armé du cranequin.

(2) Dégaine, tournure.

(3) Tirer au but.

Dispôie si jônesse, il fêve pârtie del nôbe kipagneie des crènequini; mais çoula n'li rapportève wère qui d' l'honneur, et co, ca il gn'y-aveut ine hapèie qui li k'pagneie n'avahe fait pârlér d'leie et on n'èlève pus, comme on solève divantrinement, li roie dè pâpiguèie.

Jihan (c'esteut l'no d'nosse crènequini) aveut po s'kichèvi (1) pus d'ine coide à si air : il fêve des ramon d'raïne di bèole ; il brôdive des platai, des cul, des losse, des banse d'èfant, des gadot, des waïme, des bouhetai et co traze autès chichèie qu'il vindève ! li pus chîr qu'il polève. Es l'osté, il pêhive às trûte et às grèvesse ; il aclèveve ossi des robette et des poïe : tos p'tits mestî, s'on vout, mais qui li aqwèrît co saqwantès bonnès haignette (2) ; A l'fin, po'l dire sins pus longtîmps joster (3), il fêve fliche di tot bois.

Sins s'ècrâhi les mustai, noste homme 'l aveut co portant assez hayette, qwand on brûtinège qui s'tapa avâ l'pays, el vina, à l'chame (4), sèchî fou di s'pâhûle vikàreie : on d'hève qui l'Celsissime prince-abbé di S'tâveleu s'appontîve à fer l'guerre.

Contrâvement às cis qui pointet l'cote, l'abbé esteut on po caniesse. Il aveut conte on signeur

(1) Se procurer de la *chevance*. Voyez Diction. de Littré au mot *chevance*.

(2) Lucre, profit.

(3) Tarder, tourner autour du pot.

(4) A l'improvisiste.

dè voisinège nommé l'damesai (1) d'Wayaipont ine saquoi qui li grawive ès cour dispôie plusieurs année. Ci vi fouâ d'haïme qu'on pinsève distindou rik'minça à blammer, qwand on jannesse (2) vina rappoirter qu'Wayaipont si plaihîve à taper des hatte à prince et à l'kihagmeter, tot 'l'accusant d'avu des deugt à croc et tot s'avantant d'dishifrer (3) s'coronne et d'dishaver (4) s'crosse. On priesse fôût èvoit à damesai po li d'ner ine manèie et l'égagi à d'mander s'pardon; mais l'messègi fout r'çu comme li fils del bèguène et tote si loquince mestoûrna d'avant l'vîre di Wayaipont; et même, cicial, qu'esteut pus hàbiesse (5) et pus ârvolou qu'on diale, si côrça conte li holeu (6) jusqu'à 'l maneci d'li fer côper les oreie. Veyant bin qui ci málignant losse ni qwèréve qu'à mette six pid à on mouton, l'abbé 'l vola chesti (7) comme il aveut wâgni d'llesse; c'est poquoi, il fa houki, à son del coine, tos ses fivé (8) et tos les cis qui li d'vit siêrvicé di guêrre.

Li capitaine des crènequini fa saveur à J'han

(1) Damoiseau.

(2) Perfide, traître.

(3) Mépris.

(4) Incaguer, braver.

(5) Prompt, emporté.

(6) L'importun.

(7) Châtier.

(8) Ses vassaux.

qu'il aveut à s'apprester à couüsse po aller fer l'sige dè chestai d'Wayaipont. Jihan discrocheta s'crènequin qui hâgnève à l'pareûse, el louka, trova qui l'bois enn'esteut vièmi (1), li fiér èrèni et qu'les soris enn'avit magnî l'coide. On polève co r'hurer l'fiér, ragincener l'bois, mais l'piète del coide fout çou qui grèva l'pus noste homme. Po r'médi à cisse mâcule et, dè côp, po chesti s'chet d'avu fâssé s'dake (2), il li s'pia li s'crène, el vûda et fa avou ses boyai ine belle et bonne coide. Comme li crènequin esteut si soké (3) vès l'mitan qu'il risquévé di rompi, Jihan fa fer dè marihà ine sipesse platène di fiér qu'il fa acclaper à bois avou qwate foirt vis à s'crâwe. Po rimplacer l'vi air qui n'esteut pus wère coriant, il' nnès r'fa on nou avou on pelwai (4) d'fraîne. Qwand il eurit r'vûdi l'héve (5), huré l'èrèniheure esvoie et havé les mâssisté jus, il louka si usteie tot 'l kitournant, et, bin qu'elle pèsahe co traze live, il trova quâsi qu'il aveut adiersî à fer on chiff-d'ouve. Il âreut même pochî d'jôie sins l'idèie qui tos ces apontihège n'el divit miner qu'à s'aller s'plinkî (6). Et vormint, il s'dilouhîve (7)

(1) Vermoulu.

(2) D'avoir manqué à sa besogne.

(3) Desséché.

(4) Jeune tronc écorcé.

(5) Rafnure.

(6) Se battre.

(7) Se lamenter.

assotteiemint tot tûsant qu'il riskéve di raskoï, d'vin les trûlêie del guérre, quéque hayâve daïc qui li freut dè mà. Noste homme n'aveut nin l'hasse di cour, ossi ni fout-ce qu'avou l'pôce es haut qu'il s'rinda wice qui les crènequini s'ras-soulit. S'il aveut oisou, il areut tapé là hache et mache; mais comme il aveut awèti l'boïe (1) qu'appontive, so l'costé, deus ou treus dozaine di corants lêce po s'pawter les conasse, il falla bin qu'il rotahe comme li mestré 'l minéve.

Li moumint v'na wice qui l'armêie sitâvelo-tène si metta so vôie. Tot avà l'vâ resdondit les tabeur et les coine dismitan qu'es l'air li vint féve balter les âbarone et qu'à l'loumire dè solo riglatihît l'fiér et l'acir. A l'sôrteie del veie, les capitaine avît fait mette leus sôdâr es rote, mais çoula n'dura nin, ca, après ine dimêie heure di rotège, les homme estît si k'mahî l'onk avà l'aute qu'on veyéve on tavaïr adlez on piton et on piquî adlez on crènequini. C'esteut on disdut à n'pus s'aur : les onk tapît ine copène, des aute chantît et des autes s'argouwît. On 'nnès veyéve qui n'motihît nin, baicop qui gêmihît, même saqwant qui choûlit et ine longue cowêie qui jokéve (2). Les offici breyît, haïrit, cotît hare et hate tot fant halkiner leus pallace; mais c'esteut fer r'claper l'herna po prinde dè vint : il avît à fer à ine trihilreie di halbouya qui fit les qwanse

(1) Le bourreau.

(2) Rester immobile.

d'esse monà (1) po roter à leu vire. Après avu passé à d'triviet del fagne, l'armèie dishinda vès l'chestai d'Wayaipont. A si arrivèie vos ariz dit ine hiède di berbis qui cotiahît po qwèri à weidi. Dè còp qu'elle s'eurit arresté on s'apponta po l'attaque. Ci n'fout qu'à foice d'adawl (2) les onk et d'hàssi so les aute qui les capitaine adièresî à assouâgi (3) on pau l'cafus (4). On metta les ch'vâ à deus éle et l'basse-montèie (5) à mitan.

Li damesai d'Wayaipont et ses homme si t'nît pâhûlemint à l'avrûle (6) dri leus meur; il avît dressî l'pont et leï corri l'aiwe divin les fossé. On les veyève passer et r'passer à crèneleure et à bawette dè chestai et y v'ni, tot còp, montrer leu viaire tot fant des mowe. Il fout k'mandé à crènequini d'tirer so les wètieur; so l'còp, comme ine volèie di s'prewe, bisît es' l'air ine tridaine (7) di fliche, mais elle s'allît rdohî conte les pîre sins qu'nolle rescontrahe on trô po moussi d'vîn; co mons acsûhît-elle ine saqui. Les crènequini tirit tant et tant à mâl-vât qu'il n' elzy d'mana pus nolle fliche. Ci fout apreume adon qui les assîgi provît qui l'ci qui louke à trô n'est

(1) Sourds.

(2) Encourager.

(3) Apaiser.

(4) Désordre.

(5) Infanterie.

(6) Abri.

(7) Grande quantité, volée.

nin co moirt, ca leu keutisté (1) n'esteut qu'on beu (2). D'estant qu'les Stâvelotain s'trovît tots èmainé di n'avu pu nou dint po hagnî, il sorla à Wayaipont qu'il veyève si cowe rilûre (3); il fa dovri l'grande poite et avaler l'pont, et lu et ses homme, monté so des vigreus ch'vâ, vint broki, comme ine frôie di diale, à bai mitan di l'armèie di l'abbé. C'esteut là qu'estit les piqui avou les crènequini à leus costé inte zèl et l'cavallereie. A l'ravisance d'on mâ-saif leup, li damesai s'tichive et tapève des make di tote ses foice et féve, à lu tot seûl, pus d'ovrège qui tos ses k'pagnons essonle. So on clègne d'ouïl les piqui fourit rouflé jus (4), d'sawré, s'piy'. Les crènequini, tot veiant ciste èwarante chòkâhe, s'apinsît qu'il valève mî dârer esvôie qui d'mâ rattinde : il corrit don, l'onk hâre, l'aute hote, et s'allît s'trouki avou leus cayets às s'pale conte leu cavallereie qui, so l'même trèvin, féve on d'meie tour pour s'taper so les Wayaipont. Les ch'vâ qui s'sintît pondou et k'bouyi, hapît des vètès sogne, si bin qu'tot s'kihèrant et tot pochetant, il fit berlôser leus cavaïr jus. Coviert di leus mousseure di fiér, cescial n'estit wère adietà po si r'mette so pfd. Wayaipont, dè còp qu'il eurit fait fûr les piqui accorra vès l'hlinche

(1) Tranquillité.

(2) Tromperie, piège.

(3) Que l'occasion était favorable.

(4) Renversés.

êle. Mais les cis des Stavelotain d'manou so selle, d'estant qu'il 'l veyit v'ni, tournit l'tiesse tot k'zi-quetant (1) à còp di sporon les coisse di leus monteure; il fât creure qui c'esteut fleur di biesse ca elle dishâgnit (2) comme des live. Les cavaïr del dreute éle n'eurit wåde di rawârdar l'arègi damesai : il sûhit leus camurâde tot disboulant à pûs habeie. Ci fount l'flouhe del dilouhe. Li breyège, les chaweure, li trimârre qu'on oyève, li trèfilmint, l'èwareure, li hisse (3) qu'on veyève ni sont nin à discire. Di pawe di s'astârgi, rouflant tot dreut d'avant zel, les pauvres èwarahe bouhit jus tessai, hougnette, môie, bouhon, meur et jusqui des mohinette di pariou (4). Quéлле soffulereie il gn'y avent! Les cavaïr di Wayaipont porsûhit leus ennèmi à grande coussse et qwand il polit les racsûre, il 'lzy fit des trâblaine divin les reim avou leus pallace ou les s'ticht tot oute avou leus lance. Et vola k'mint, tot volant intrer d'foice ès chestai d'Wayaipont, l'armèie di l'abbé fount pitèie à l'ouhe comme on crapaud fou d'on poisse.

A mitan d'cist arègi cahu, veyans ine gotte cou qu' fève Jihan. Di sogne mutoi qu'on n'el li hapahe po'nnès fêr on s'pawta, si capitaine s'aveut bin wârdé d'el hâgner : il 'l avent cachi

(1) Déchiquetant.

(2) Détaler.

(3) Terreur.

(4) Cloison en torchis.

es l' dièràine riginèie. Noste homme qu'esteut on pau usteie aveut mettou s' plèce à pont po s' sèchi foû d'ses camuråde sins esse veyou. A prumis còp d' fliche, il riscoula d' deus treus ascohèie tot fant les qwanse di r'binder s' crènequin ; adon il s'aparçuha qui l' coide enne esteut distinglèie, il l' disnouka et s' el rinouka, tot fant à chaque mouvemint on p'tit hion (1) enn' erri ; par après, il eurit mèsàhe d'on cayet po'n-nès fer on s'pringue (2) ; il qwèra cial, il qwèra là, si bin qui dè còp qui l' poite dè chestai s' dovra, il esteut déjà bin lon erri del plèce wice qu'on s' battève. C'est à pinser qui tot veyant k'minç l' moudribège des piqui, il n' li moussa nin es l' makette d'aller les r'vingi. Di fer pus longtims l' macralle, li hisdeure li ennès oïsta l'idèie et s' leyat il là, dè còp, li houlpinège (3), les toirchisse (4) et les caracole. Li tiesse avà les qwère, i trossa ses hosai (5) et gripa vès l'fagne. A càse del montèie il aveu déjà malàhi d'esse rate (6) ; mais çou qu' el dilouhîve pòr, c'esteut d' veie qui tot s' dishombrant à veie di coirps (7) si houlèie jambe l' espèchîve d'aveur

(1) Saut.

(2) Morceau de bois servant à raccourcir une corde mal tendue. Comparez s'plinke.

(3) Retards.

(4) Détours.

(5) Guêtres.

(6) Prompt.

(7) De toutes ses forces.

ine adiète rotège. Et vormint, divint on s'fait moumint, li mèhain qui li d'sawiréve eune di ses hesse divève esse ine rude tourmètene po on calfak qu'aveut pawe di si àbion. Il oyève, dri lu, brùti les pallace et les lance qui mâkît so les armeure, il oyève li rauquai (1) des moudri qui passît leu dièrain hiket, il oyève les gèmihemint des qwahî et des affolé qui s'kitapît so l'térre, il oyève les chaweure des s'pawté qui aboulît tot träftant et qui l'trèfilemint n'elzy aveut ciète nin ècoidlé l'zizi; mais si r'tourner po les waitî, il n'aveut wåde d'el fer, ca l'ouil li enne àreut sin fâte blawté d'èwareure. Tot qu'il fouhe vigreusement èhiondé (2), ses camuråde ni d'manît wère à 'l racsûre; il 'l foircorrit sins 'l accompter et, après ine coûte hapèie, tos les ci qu'il aveut ayou dri lu, il les eurit d'vant. Dèjà, li galop des ch'vâ rûdinéve pu foirt à ses oreie, qwand il s'trova adlez ine teie (3) qui crèhéve so l'heid. Po s'wainer pôr fou d'el trûlèie, il s'apinsa qu'çou qu'il aveut d'mî à fer c'esteut d'moussi d'vin les bouhisse. Il n'si marihéve nin, ca les cavaîr di Wayaipont, eschâffé qu'il estît à porsûre les ci qu'il veyî d'vant zel, passît sins 'l aperçur : c'est qu'ossi il esteut si bin respouné!! il s'aveut gistré enn' ine grosse bougèie di côre (4) wice

(1) Le râle.

(2) Excité, animé.

(3) Taillis.

(4) Courrier.

qu'il s'tinéve aqwati sins cranki (1) ni soffler. S'il n' s'aveu nin rat'nou, il areut tronlé co pus foirt qu'ine foie à vint; mais comme ci n'esteut nin tot don (2) d'piède li misse (3), il adiersa à s'maistri tot qu'on (4) deusse kifesser qu'il trèfla co pus d'ine feie. Après s'avu t'nou ainsi keut àtoû d'ine dimêie-heure ossi à si âhe qu'on chet d'vin on grusalî, il lî sonla qui l'disdu s'aveut assouâgi et il k'minça à s'hierchi vès l'fagne tot ridant à pid des strouk et des bouhon : à 'l louki, vos âriz dit ine grosse kimesbrugeie colowe qui s'avahe kihoutri ès mossai. Pauk à pau, il div'na pus hardi et, à l'fin, s'dressant so les pid, il s'metta à corri, Il eurit sogne di s'taper à l'dreute main po n'nin toumer so les Wayaipont. Ottant et ossi reud qu'il 'l pola, il rota sins s'ar-rester. Il n'veyéve pus noullu, mais il n'aveut nin co l'pâie po çoula; ca à monde brûtinège, i frusihéve di tot s'coirps. Di foice qu'il n'aveu es ciervai nolle aute avisance qui d'wètt à dangf qu'il poirreut enn' esse maneci, il alléve aveu-lemint sint fer astème à s'vòie, ossi lî arriva-t-i di s'trover à bai mitan del fagne et di n'poleur rik'nohe wice qu'il esteut. Il n' veyéve pus qu'cir et brouïre. Il s'kibinéve baicôp tot rotant, çou, qui féve qu'il esteut pus radement disfalli qu'ine

-
- (1) Bouger.
(2) Indifférent.
(3) Patience.
(4) Quoiqu'on.

aute. A l'fin tot d'sofflé, tot enn' ine same et n'polant pus haie, il s'veya bin obligi d'fer ine poisée. Ine pitite hapée qu'il d'mana assiou, el fat s'akeûhi et li d'na l'timps d'rascoi ses esprit. Tot-enne-avète (1), ci fout à mál vát qu'il louka co traze feye átou d'lu, il n'aveut máie vinou es cisse plée là. Sins trop savu so quéi pid danser il s'rimetta à roter à lavir. On pau pus long, il veyá bouter fou d'terre li bechette d'ine ábe, et, après on coron d'voie l'ábe tot étir si mostra : c'esteut on grand fawe crèhou so on hòurlai (2) es mitan del fagne. Jihan s'dishombra d'el apprépi comptant qu'ine feie adlez, il s'rik'nohe-reut áheiemint; mais il eurit bai k'trágni s'loukeure tot avá l'pays, il n'aparçuha qui des croupets, des roche, des bouhon et des havée. Malgré qu' çoula li warantiháhe qu'il ésteut, po l'moumint, à l'avrú'e ci saqwantès risqueure, il n'esteut portant nin co di l'aute costé dè trò qu' les qwate bouf ont passé. Quéle voie divévet-il prinde? Divévet-il roter vès S'táveleu? Les Wayaipont n'el dihouveurrít-il nin? N'el arít-il nin vite racsút? Volà totes les arráine (3) qu'il s'féve. Il túséve don po chusi l'meyeu des párti, qwand, so l' côp, il veyá aspiter (4) bin lon, bin

(1) Cependant.

(2) Eminence.

(3) Questions.

(4) Poindre.

lon, dè costé dè moussant solo (1) in saquoi comme on neur piket. Ci piket esteut sin fâte ine gint ou ine biesse, ca il apprèpive, èt, pauk à pau, on 'l veyève grohi. Sins ine longue rawåde Jihan pola acertiner qui c'esteut l'onk et l'aute, c'est-à-dire ine homme monté so on ch'vâ. Cisse resconte-là n'esteut nin faite po recrester l' crènequin. Il rescoula d' quéquès ascohèie et s' respouna dri l' boche dè fawe tot wètiat po les coirnette vès l'cavafr. Cicial s'arresta, discrocheta ine coine jus di s'selle et tûtela : c'esteut sûremint po houki ses k'pagnon. Adon, tot dreut so l'âbe il s' rimetta à roter. Jihan oyève déjà à lon li traflège dè ch'vâ qui fève houer l'terre.

— Binamé Dièw! qui vas-j' fer? dist-il : si c'est mâie onk des homme di Wayaipont qu'est-ce qui m' pauve coirps divinièt?

Es si d'louhe, il li sticha di griper so l' fawe et di s'cachf es l'heuve (2). Tot l'prumî, il tapa s' crènequin à l'terre tot s'appontant à abressî l'boche ; mais il s' ravisa et s'apinsa qu' si on trovève li cayet à pid di l'âbe on advènereut so l' côp qu'ine saqui sèreut d'sus ; rihapant don s' crènequin, il 'l èmancha es s' bresse et s' metta à griper. Ci n' fout nin sins bin s'trinde et sins bin pîper (3) qu'il s'waina jusqu'às cohe, ca s' hou-

(1) Du soleil couchant.

(2) Feuillage.

(3) Haleter.

lêie sikeye (1) el dishessive (2) assoteiemint po fer cisse dake-là ; divin saqwantès plèce , il fout même acsût d' piçantès d'haveure ; mais c' n'esteut nin l' moupint d' fer l' fayé. Inefeie à l' foche di l'âbe, il grippa comme on s'pirou jusqu'à l'fene bèchette. Là , il s' metta à l'awète : à grande coussse attrafteve li cavaïr. On k'mincève à veie âheiemint s' mousseure : si tiesse esteut r'coviète d'on haime wice qu'à l' copète baltève on busquet d'plome ; si coirps esteut affulé d'on chamât à r'glantihantès coleur ; so si s'toumack estit brosdêie des ârmureie ; il poirtève d'ârgint à treus marcou allant à râwe. A veie çoula , il n'y ayeut pus à 'nnès doter , Jihan ayeut d'vant les ouïl onk des homme di Wayaipont. Il jonda les main , il fa l' sène del creux , il s' rik'manda à St-R'mâke , à St-Qwèrin , à St-Poppô et même à St-Bâbolein , mais c' fout à mâl vât , ca totes ses priïre n'adiersît nin à 'l rik'foirter. Dismitan , l' cavaïr esteut monté so l'hourlai. Vinou adlez l'âbe . il discrocheta co ine feie si coine et fa aur on long k'hachî tûtelège. Adon il pocha jus di s' monteure , oïsta s' haime , s'assia à pfd dè fawe , et , avou on noret , si horba l'front frêhe di soueur. Qwand Jihan , qui sùhéve di l'ouïl tos ses mouvemint , veia si stregne viaire , il s' moua si téllemint qui l' cour lî bouha comme li ci d'on mâvis , ca il ayeut riknohou les grandès rossettes

(1) Jambe tortue.

(2) Gêner , le contraire d'ahessi.

mustache et l' luskette loukeure dè damesai lumême. D'estant qu'il tronlève les hosette, ses mimbe halcottit si èwarèiement qui l' crènequin li hipa fou dè bresse, dishinda d' climpeure (1) sin rescontrer nou rat'na, et v'na toumer so l' tiesse di Wayaipont. Cicial, tot chawant, halbouya deus trous hiket, si klincha so s'dreut costé jusqu'à l' terre et d'mana tot long s'taré. Flâwi et berlôser à l'vallèie del-cohe, il n' s'ennès mâqua d'wère qui l' crènequin n'el fahe. Et vormint, si l'damesai n'esteut nin moirt, s'il s'allève ragrawter, Jihan esteut sûr po l'vi Wâthi. Noste homme si t'na on long qwart d'heure ossi pâhûle qu'on leup toumé enne on pige.

Tot gougant l' tiesse di Wayaipont, li crènequin li aueut fait es mitant dè front ine porfonde etsonlante plaie qui n' ravissève nin mâ à l'guèuie à lâge d'ine touèie biesse. Li songue siprichive fou qu'on âreut dit on sûre; mais çoula n'dura wère, ca il s'metta rademint à s'aspèhi et à tourner à nokion (2). Li viaire esteut tot blancmoirt et les deus èwarahes qu'il estît reud tot fin pareie qui les cis d'on cût pèhon. A l' fin, comme li blessi n' fève ni sène ni mène, li crènequin s'èhardiha pichotte à migotte, et, s'piyant dès moitès cohette, il li ennès tapa les boket so l' tiesse. Li damesai ni r'moua nin po çoula; çou qu' veyant, Jihan k'minça à dishinde tot fant

(1) D'aplomb.

(2) En caillots.

Dispôie si jônesse, il féve pârtie del nôbe kipagneie des crênequinf; mais çoula n'li rapportéve wère qui d' l'honneur, et co, ca il gn'y-aveut ine hapèie qui li k'pagneie n'avahe fait pârlér d'leie et on n'èlèhève pus, comme on solève divantrainement, li roie dè pâpiguèie.

Jihan (c'esteut l'no d'nosse crênequinf) avent po s'kichèvi (1) pus d'ine coide à si air : il féve des ramon d'raïne di bèole ; il brôdève des platai, des cuf, des losse, des banse d'èfant, des gadot, des waïme, des bouhetai et co traze autès chichèie qu'il vindève !li pus chîr qu'il polève. Es l'osté, il pêhève às trûte et às grèvesse ; il aclèveve ossi des robette et des poie : tos p'tits mestf, s'on vout, mais qui li aqwèrît co saqwantès bonnès haignette (2) ; A l'fin, po'l dire sins pus longtîmps joster (3), il féve fliche di tot bois.

Sins s'ècrâhî les mustai, noste homme 'l avent co portant assez hayette, qwand on brûtinège qui s'tapa avâ l'pays, el vina, à l'chame (4), sèchî fôû di s'pâhûle vikàreie : on d'hève qui l'Celsissime prince-abbé di S'tâveleu s'appontîve à fer l'guerre.

Contrâvement às cis qui pointet l'cote, l'abbé esteut on po caniesse. Il avent conte on signeur

(1) Se procurer de la *chevance*. Voyez Diction. de Littré au mot *chevance*.

(2) Lucre, profit.

(3) Tarder, tourner autour du pot.

(4) A l'improviste.

dè voisinège nommé l'damesai (1) d'Wayaipont ine saquoi qui li grawive ès cour dispòie plusieurs année. Ci vi fouà d'haïme qu'on pinsève distindou rik'minça à blammer, qwand on jannesse (2) vina rappoirter qu'Wayaipont si plaihive à taper des hatte à prince et à l'kiha-gneter, tot 'l accusant d'avu des deugt à croc et tot s'vantant d'dishifrer (3) s'coronne et d'dishaver (4) s'crosse. On priesse foût èvoit à damesai po li d'ner ine manèie et l'ègagi à d'mander s'pardon; mais l'messègt fout r'çu comme li fils del bèguène et tote si loquince mestourna d'avant l'vire di Wayaipont; et même, cicial, qu'esteut pus hàbiesse (5) et pus àrvolou qu'on diale, si còrça conte li holeu (6) jusqu'à 'l manect d'li fer còper les oreie. Veyant bin qui ci malignant losse ni qwèrève qu'à mette six pid à on mouton, l'abbé 'l vola chesti (7) comme il aveut wàgné d'llesse; c'est poquoi, il fa houki, à son del coine, tos ses fivé (8) et tos les cis qui li d'vît sièrvicé di guérre.

Li capitaine des crènequini fa saveur à J'han

(1) Damoiseau.

(2) Perfide, traître.

(3) Mépris.

(4) Incaguer, braver.

(5) Prompt, emporté.

(6) L'importun.

(7) Châtier.

(8) Ses vassaux.

qu'il ayeut à s'apprester à couïsse po aller fer l'sige dè chestai d'Wayaipont. Jihan discrocheta s'crènequin qui hàgnève à l'pareûse, el louka, trova qui l'bois enn'esteut vièmi (1), li fiér èrèni et qu' les soris enn' avit magni l'coide. On polève co r'hurer l'fiér, ragincener l'bois, mais l'piète del coide fout çou qui grèva l'pus noste homme. Po r'médi à cisse màcule et, dè còp, po cheti s'chet d'avu fassé s'dake (2), il li s'pia li s'crène, el vûda et fa avou ses boyai ine belle et bonne coide. Comme li crènequin esteut si soké (3) vès l'mitan qu'il risquéve di rompi, Jihan fa fer dè marihà ine sipesse platène di fiér qu'il fa acclaper à bois avou qwate foirt-vis à s'cràwe. Po rimplacer l'vi air qui n'esteut pus wère coriant, il' nnès r'fa on nou avou on pelwai (4) d'fraïne. Qwand il eurit r'vûdi l'héve (5), huré l'èrèniheure esvòie et havé les màssisté jus, il louka si usteie tot 'l kitournant, et, bin qu'elle pèsahe co traze live, il trova quâsi qu'il ayeut adiersi à fer on chif-d'ouve. Il âreut même pochi d'jôie sins l'idêie qui tos ces apontihège n'el divît miner qu'à s'aller s'plinki (6). Et vormint, il s'dilouhive (7).

(1) Vermoulu.

(2) D'avoir manqué à sa besogne.

(3) Desséché.

(4) Jeune tronc écorcé.

(5) Rafnure.

(6) Se battre.

(7) Se lamenter.

assotteiemint tot tûsant qu'il riskéve di raskoï, d'vin les trûlêie del guérre, quéque hayave daïc qui li freut dè mà. Noste homme n'aveut nin l'hasse di cour, ossi ni fout-ce qu'avou l'pôce es haut qu'il s'rinda wice qui les crènequini s'rassonlit. S'il aveut oïsou, il areut tapé là hache et mache; mais comme il aveut awêti l'boïe (1) qu'appontive, so l'costé, deus ou treus dozafne di corants lêce po s'pawter les conasse, il falla bin qu'il rotahe comme li mestré 'l minéve.

Li moumint v'na wice qui l'armêie sitâvelotène si metta so vôie. Tot avà l'vâ resdondit les tabeur et les coine dismitan qu'es l'air li vint féve balter les âbarone et qu'à l'loumire dè solo riglatihît l'fiér et l'acir. A l'sôrteie del veie, les capitaine avît fait mette leus sôdâr es rote, mais çoula n'dura nin, ca, après ine dimêie heure di rotège, les homme estît si k'mahî l'onk avà l'aute qu'on veyève on cavaïr adlez on plton et on piquî adlez on crènequini. C'esteut on disdut à n'pus s'aur : les onk tapît ine copène, des aute chantît et des autes s'argouwît. On 'nnès veyève qui n'motihît nin, baicop qui gêmihît, même saqwant qui choûlit et ine longue cowêie qui jokéve (2). Les offici breyît, haïrit, cotît hare et hate tot fant halkiner leus pallace; mais c'esteut fer r'claper l'herna po prinde dè vint : il avît à fer à ine trihilreie di halbouya qui fît les qwanse

(1) Le bourreau.

(2) Rester immobile.

qu'il s'tinéve aqwati sins cranki (1) ni soffler. S'il n' s'aveu nin rat'nou, il areut tronlé co pus foirt qu'ine foie à vint; mais comme ci n'esteut nin tot dou (2) d'piède li misse (3), il adiersa à s'maistri tot qu'on (4) deusse kifesser qu'il trèfila co pus d'ine feie. Après s'avu t'nou ainsî keut àtòu d'ine dimèie-heure ossi à si àhe qu'on chet d'vin on grusalî, il lî sonla qui l'disdu s'aveut assouâgi et il k'minça à s'hierchi vès l'fagne tot ridant à pid des strouk et des bouhon : à 'l louki, vos âriz dit ine grosse kimesbrugeie colowe qui s'avahe kihoutri ès mossai. Pauk à pau, il div'na pus hardi et, à l'fin, s'dressant so les pîd, il s'metta à corri, Il eurit sogne di s'taper à l'dreute main po n'nin toumer so les Wayaipont. Ottant et ossi reud qu'il 'l pola, il rota sins s'ar-rester. Il n'veyéve pus noullu, mais il n'aveut nin co l'pâie po çoula; ca à monde brûtinège, i frusihéve di tot s'coirps. Di foice qu'il n'aveu es ciervai nolle aute avisance qui d'wèti à dangî qu'il poirreut enn' esse maneci, il alléve aveu-lemint sint fer astème à s'vôie, ossi lî arriva-t-i di s'trover à bai mitan del fagne et di n'poleur rik'nohe wice qu'il esteut. Il n' veyéve pus qu' cir et brouïre. Il s'kibinéve baicôp tot rotant, çou, qui féve qu'il esteut pus radement disfalli qu'ine

-
- (1) Bouger.
(2) Indifférent.
(3) Patience.
(4) Quoiqu'on.

aute. A l'fin tot d'sofflé, tot enn' ine same et n'polant pus haie, il s'veya bin obligi d'fer ine poissèie. Ine pitite hapèie qu'il d'mana assiou, el fat s'akedhi et li d'na l'timps d'rascoi ses esprit. Tot-enne-avète (1), ci fout à mál vát qu'il louka co traze feye átou d'lu, il n'aveut màie vinou es cisse plèce là. Sins trop savu so quéi pid danser il s'rimetta à roter à lavir. On pau pus long, il veyá bouter foú d'tèrre li bèchette d'ine ábe, et, après on coron d'vòie l'ábe tot ètir si mostra : c'esteut on grand fawe crèhou so on hoúrlai (2) es mitan del fagne. Jihan s'dishombra d'el apprépi comptant qu'ine feie adlez, il s'rik'nohereut áheiemint; mais il eurt bai k'tràgni s'loukeure tot avá l'pays, il n'aparçuha qui des croupets, des roche, des bouhon et des havèie. Malgré qu' çoula li warantiháhe qu'il esteut, po l'moumint, à l'avrúe ci saqwantès risqueure, il n'esteut portant nin co di l'aute costé dè tró qu' les qwate bouf ont passé. Quéi vòie divévét-il prinde? Divévét-il roter vès S'tàveleu ? Les Wayaipont n'el dihoúveurrít-il nin ? N'el arít-il nin vite racsút ? Volà totes les arraine (3) qu'il s'féve. Il túséve don po chúi l'moyeu des párti, qwand, so l' còp, il veyá aspiter (4) bin lon, bin

(1) Cependant.

(2) Eminence.

(3) Questions.

(4) Poindre.

lon, dè costé dè moussant solo (1) in saquoi comme on neur piket. Ci piket esteut sin fâte ine gint ou ine biesse, ca il apprèpive, èt, pauk à pau, on 'l veyève grohi. Sins ine longue rawåde Jihan pola acertiner qui c'esteut l'onk et l'aute, c'est-à-dire ine homme monté so on ch'vâ. Cisse resconte-là n'esteut nin faite po recrester l' crènequin. Il rescoula d' quéquès ascohèie et s' respouna dri l' boche dè fawe tot wètiat po les coirnète vès l'cavalr. Cicial s'arresta, discrocheta ine coine jus di s'selle et tûtela : c'esteut sûremint po houki ses k'pagnon. Adon, tot dreut so l'âbe il s' rimetta à roter. Jihan oyève déjà à lon li trafège dè ch'vâ qui féve houlér l'térre.

— Binamé Dièw ! qui vas-j' fer ? dist-il : si c'est mâie onk des homme di Wayaipont qu'est-ce qui m' pauve coirps divinrèt ?

Es si d'louhe, il li sticha di griper so l' fawe et di s'cachf es l'heuve (2). Tot l'prumf, il tapa s' crènequin à l'térre tot s'appontiant à abressi l'boche ; mais il s' ravisa et s'apinsa qu' si on trovève li cayet à pid di l'âbe on advènereut so l' còp qu'ine saqui sèreut d'sus ; rihapant don s' crènequin, il l' èmancha es s' bresse et s' metta à griper. Ci n' fout nin sins bin s'trinde et sins bin piper (3) qu'il s'wafna jusqu'às cohe, ca s' hou-

(1) Du soleil couchant.

(2) Feuillage.

(3) Haleter.

aute. A l'fin tot d'sofflé, tot enn' ine same et n'polant pus haie, il s'veya bin obligi d'fer ine poissèie. Ine pitite hapèie qu'il d'mana assiou, el fat s'akeûhi et li d'na l'timps d'rascoi ses esprit. Tot-enne-avète (1), ci fout à mál vát qu'il louka co traze feye átou d'lu, il n'aveut màie vinou es cisse plèce là. Sins trop savu so quéel pid danser il s'rimetta à roter à lavir. On pau pus long, il veyá bouter foû d'tèrre li bèchette d'ine ábe, et, après on coron d'voie l'ábe tot ètir si mostra : c'esteut on grand fawe crèhou so on hoûrlai (2) es mitan del fagne. Jihan s'dishombra d'el apprèpt comptant qu'ine feie adlez, il s'rik'noheut áheiemint; mais il eurit bai k'tràgni s'loukeure tot avá l'pays, il n'aparçuha qui des croupets, des roche, des bouhon et des havèie. Malgré qu' çoula li warantiháhe qu'il èsteut, po l'moumint, à l'avrù'e ci saqwantès risqueure, il n'esteut portant nin co di l'aute costé dè trò qu' les qwate bouf ont passé. Quéle vòie divévet-il prinde? Divévet-il roter vès S'tàveleu? Les Wayaipont n'el dihouveurrít-il nin? N'el arít-il nin vite racsût? Volà totes les arraine (3) qu'il s'féve. Il túséve don po chûsi l'meyeu des parti, qwand, so l' còp, il veyá aspiter (4) bin lon, bin

(1) Cependant.

(2) Eminence.

(3) Questions.

(4) Poindre.

lon, dè costé dè moussant solo (1) in saquoi comme on neur piket. Ci piket esteut sin fâte ine gint ou ine biesse, ca il apprèpive, ét, pauk à pau, on 'l veyève grohi. Sins ine longue rawåde Jihan pola acertiner qui c'esteut l'onk et l'aute, c'est-à-dire ine homme monté so on ch'vâ. Cisse resconte-là n'esteut nin faite po recrester l' crènequin. Il rescoula d' quèques ascohèie et s' respouna dri l' boche dè fawe tot wètiat po les coirnette vès l'cavafr. Cicial s'arresta, discrocheta ine coine jus di s'selle et tûtela : c'esteut sûremint po houki ses k'pagnon. Adon, tot dreut so l'âbe il s' rimetta à roter. Jihan oyève déjà à lon li traftège dè ch'vâ qui fève houlér l'térre.

— Binamé Dièw! qui vas-j' fer? dist-il : si c'est mâie onk des homme di Wayaipont qu'est-ce qui m' pauve coirps divinrèt?

Es si d'louhe, il li sticha di griper so l' fawe et di s'cachî es l'heuve (2). Tot l'prumî, il tapa s' crènequin à l'térre tot s'appontiant à abressî l'boche ; mais il s' ravisa et s'apinsa qu' si on trovève li cayet à pid di l'âbe on advènereut so l' côp qu'ine saqui sèreut d'sus ; rihapant don s' crènequin, il 'l èmancha es s' bresse et s' metta à griper. Ci n' fout nin sins bin s'trinde et sins bin pîper (3) qu'il s'waina jusqu'às cohe, ca s' hou-

(1) Du soleil couchant.

(2) Feuillage.

(3) Haleter.

lèie sikeye (1) el dishessive (2) assoteiemint po fer cisse dake-là ; divin saqwantès plèce , il fout même acsût d'piçantès d'havéure ; mais c' n'estent nin l' mounint d' fer l' fayé. Ine feie à l' foche di l'âbe, il grippa comme on s'pirou jusqu'à l'fène bèchette. Là , il s' metta à l'awète : à grande coussse attraftéve li cavaïr. On k'mincéve à veie âheiemint s' mousseure : si tiesse estent r'coviète d'on haime wice qu'à l' copète baltève on busquet d'plome ; si coïrps esteut affulé d'on chamâr à r'glantihantès coleur ; so si s'toumack estit brosdêie des ârmureie ; il poirtéve d'ârgint à treus marcou allant à râwe. A veie çoula , il n'y aveut pus à 'nnès doter , Jihan aveut d'avant les ouïl onk des homme di Wayaipont. Il jonda les main , il fa l' sène del creux , il s' rik'manda à St-R'mâke , à St-Qwèrin , à St-Poppô et même à St-Bâbolein , mais c' fout à mâl vât , ca totes ses prière n'adiersit nin à 'l rik'foirter. Dismitan , l' cavaïr esteut monté so l'hourlai. Vinou adlez l'âbe . il discrocheta co ine feie si coine et fa aur on long k'hachî tûtelège. Adon il pocha jus di s' monteure , oïsta s' haime , s'assia à pfd dè fawe , et , avou on noret , si horba l'front frêhe di soueur. Qwand Jihan , qui sûhéve di l'ouïl tos ses mouvemint , veia si stregne viaire , il s' moua si téllemint qui l' cour li bouha comme li ci d'on mâvis , ca il aveut riknohou les grandès rossettès

(1) Jambe tortue.

(2) Gêner , le contraire d'ahessi.

mustache et l' luskette loukeure dè damesai lumême. D'estant qu'il tronlève les hosette, ses mimbe halcottit si èwarèiement qui l' crènequin li hipa fou dè bresse, dishinda d' climpeure (1) sin rescontrer nou rat'na, et v'na toumer so l' tiesse di Wayaipont. Cicial, tot chawant, halbounya deus trous hiket, si klincha so s'dreut costé jusqu'à l' terre et d'mana tot long s'taré. Flâwi et berlôser à l'vallêie del-cohe, il n' s'ennès mâqua d'wère qui l' crènequin n'el fahe. Et vormint, si l'damesai n'esteut nin moirt, s'il s'allève ragrawter, Jihan esteut sûr po l'vi Wâthi. Noste homme si t'na on long qwart d'heure ossi pâhûle qu'on leup toumé enne on pige.

Tot gougnant l' tiesse di Wayaipont, li crènequin li ayeut fait es mitant dè front ine porfonde etsonlante plaie qui n' ravissève nin mâ à l'guêuie à lâge d'ine touèie biesse. Li songue siprichive fou qu'on âreut dit on sûre; mais çoula n'dura wère, ca il s'metta rademint à s'aspèhi et à tourner à nokion (2). Li viaire esteut tot blancmoirt et les deus èwarahes qu'il estit reud tot fin pareie qui les cis d'on cût pèhon. A l' fin, comme li blessi n' fève ni sène ni mène, li crènequin s'èhardiha pichotte à migotte, et, s'piyant dès moitès cohette, il li ennès tapa les boket so l' tiesse. Li damesai ni r'moua nin po çoula; çou qu' veyant, Jihan k'minça à dishinde tot fant

(1) D'aplomb.

(2) En caillots.

l'mons d'brut qu'il pola. Adon qu'il fout às pus bassès cohe, il s'arresta, et, après ine pitite hapèie di tûsège, il s' leya rider à l'dilongue dè boche. Il apprépa dè còp l' blessi avou les simagrawe d' ine saquì qui serait accorrou po'l ahessi.

— Binamé maisse, diha-t-il avou on compassionneus pàrlumint, vos estez là acsût d'in èwarant còp !

Wayaipont n'motiha nin ; so quoi nosse pilâte adlez lu s'accropa, et, raskoyant l'pau d' corege qu'il aveut, el kihoya, li piça d'vin les oreie et li sècha es haut les bresse et les jambe qui r'toumît so l' terre comme des cayet. Adon il li trossa s'chamâr, li disblourkna s' curâsse et li metta s' main so li stoumak : pus n' bouthîve li cour, prouve qui l'damesai aveut tot d'bon fait s'dièraïne ciignette. Li crènequint s'dishombra d'dishâssi l'moudri d'ses bague : il s'affûla dè bai chamâr et s' metta l'hâime so l' tièsse et l'pallace à costé. Volti areut il prindou totes les pèce di l'armeure, mais il s'apinsa qu'il valève mi s' waîner esvôie à pus habeie di pawe qui les homme dè damesai n'accorrahît d'aveur oiou l'tûtelège. Pochant don so li ch'vâ, il s'y metta à cavaie ossi fir qui s' il aveut prindou Maestréckt. Vès l' costé di Staveleu fout tournèie li tiesse del biesse et d'ine tridaine di còp d'talon, ses coisse fourrit k'bouyèie. Après s'avu dressi et fait saqwantès hopette (1), elle s'enonda et èpoirta s' novai maisse avou l'lègfreté d'in' oûhai.

(1) Haut le corps.

Po c' còp là, Jihan esteut bin sûr horé (1). Es s'rade còusse, il hayève (2), sins astàge, tos les p'tits a resta k'sèmé avà l' fagne. A s' dreute et à s' hlinche main riscoulit les roche et les bouhon comme des nûlêie qui l'vint chesse, C'esteut avou des hion d'cier * (3) qu'il pochive àddiseur des hayêie et des horai. On voyège d'ine si assotteye tire (4) n'esteut nin d'vin l'accostumance di noste homme, ossi on fel toûbion li fêrève-t-il ès l' tiesse. Il r'sècha l' bride po rat'ni li ch'vâ et s'el fat trafter on pau mons reud. Ci fout apreume adon qu'il s'rik'noha. Divant lu, il veyève ine vâ avou on ri wice qu'il avent co traze feïe situ. Il dishinda on thier, rimonta l'autè et si r'trova so l' fagne di S'tàveleu. Avant co corrou in pitite tape, il oya d'vant lu, dri on busquège di bèole, ine saquoi comme on samrou qui zûnahe. A fait qu'il apprèpa, li brut toûrna à disdut adon à trîmarre. Divève-t-il avanci ou riscouler? Vola wice qu'esteut l' wastate; mais ciste èhalé ni li dura wère, ca il veyà dè còp deus treus crènequiui adàrer à l'chame fou des bouhisse et apponti leus crènequin po tirer sor lu.

— Nu tiroz nin, breya J'han, c'est mi !

-
- (1) Sauvè.
(2) Il franchissait.
(3) Saut de cerf.
(4) Façon, espèce.

— Vos, d' gråde ! (1) qui estoz-v' ?

— Ju sos vosse camuråde Jihan l'ramonnt.

— Oh dai ! c'est l'boigne Jihan !

— Eye, oyf ; c'est J'han qui cleptèie (2).

A breyège, ine hiède di sôdâr accorrit, prindît li ch'vâ po l' bride et s'el mint à l'ante costê dè busquège wice qu'après si d' louhe divant l'chestai d' Wayaipont, l'armêie s'aveut v'nou gistré. Jihan fout présinté às offici qui lî d'mandît poquoi il esteut èhèrni d'cisse manfre là.

— C'est qu' j'a toué l'damesai, respondi-t-i tot abahant si ouïl et pusqui Diu m'ast adègni d'one si belle keure, j'enn a r'hoyou (3) çou qu' j'a polou.

— Kumint avoz-ve adiersî à fer çoula ?

— Pa ! avou m'crènequin, d'ha nosse brâcleu : su vos n'mu voloz nin creure, alloz veie duzo l'grand fawe qu'est ô mitan dol fagne ; vos y r'trouveroz l'coirps quo n'est nin co r'freudi.

Il est âhî d'pinser divin quel chaftege (4) divin quelle jôie cisse novelle tapa l'armêie ; ca, à vrêie dire, les sôdâr avît pus hâsse di rentrer ès leus manège qui d'rascoyi les pus florihants lawri dè monde. Tot-enne-avète, di veie qui c'esteut l' pus chawî. li pus halcrosse, li pus prusti à l' freude aiwe qu'aveut fait, à lu tot seul, on còp qu' zel tos essonle n'avît polou fer, baicòp

(1) S'il vous platt.

(2) Bolter, clopiner.

(3) Recueilli.

(4) Bavardage.

s'enn' estennît, mais d'vintraînemint, di sogne qu'on n'elzy tapahe à l' narène qui c'esteut l'jalo-sereie qui les chôkive.

Les offici èvoyît treus homme à ch'vâ po veie si Wayaipont aveu po tot d' bon pierdou l'veie. Tot rawârdant qu'il riv'nahît on fat magnî maisse Jihan. Di foice qui ses cousse et ses vêtès sogne li avît vûdt li s'toumack, il s'ennès d'na à flahe po les babâne (1). Si capitaine âreut volou qu'il racontahe kimint l'affaire s'aveut passé inte lu et l' damesai, mais l' crènequint fat comme les mâvas ch'vâ : il hossa l'tiesse po dire qu'il n' comprindreut nin tant qu'il n'sereut nin r'pahou à s' binâhe. Si foirt magna-t-il et si longèainemint qu'il k'dâssive co so tos ses dints qwand les treus-cavaîr riv'nt. Ces cial racontt qui tot apprèpant l' fawe, il avît veyou des sôdar di Wayaipont qu'estît à l'oûve po rascoyi l'coirps di leu maisse, qui ces sôdar elzy avît fait d'lon des manecège tot brèyant qui l' damesai sèreut vingf, et qui, so çoulà, zel avît raccorou.

C'esteut assez po prover qui J'han n'aveut alloûrdiné (2) noullu to d'hant qu' Wayaipont esteut toué.

A prince 'aveut situ èvoyf on corri po li fer k'nohe li moirt dè damesai. Li corri esteut riv'nou avou l' messège qui l'armêie divève rintrer sins astâge es l'veie. Çoula fat qui J'han fout

(1) Par les babines.

(2) Trompé.

po l'moumint hape di d' veur discrire ses avin-
teure às offici. Po l'jou wice qu'il sereut obligi
d'el fer, il ayeut tot l' timps d' tûser à l'assâhe-
nège (1) d'on bai haiti govion qu'il comptève bin
l'zy fer avaler avou on lapisse di bagou (2).

A l' novelle qui l'attaque dè chestai d'Wayai-
pont ayeut disjorté (3), l'abbé s'aveut rindou tot
d'louht ès si église. Agèni à pfd di l'âté, il s'bou-
hîve li s'toumack. D'ine dolinte voix, il priylve li
signeur di r'sèchi s'vège d'addiseur di lu, di n'el
nin foirci à beure li câlce jusqu'à l' lèveure et
d'èvoit ses ange po l'chôki fou del goffe di tour-
mèène wice qu'il plachetève (4). D'estant qu'il
féve ses pillège (5) onk di ses mône vina li dire
qu'on crènequini nommé J'han 'l ayeut dishalé
dè damesai.

— Leup qu'est moirt ni hagne pus, grouma-t-il
inte ses dint, et, s' radreutihant dè còp, il
s' metta à chanter : *Te Deum laudamus*. Adon il
monta so l' pirlôge, fa triboler es cloki et d'bîta
ine belle prêchereie so l'rapportroûle : *Venit homo
missus a Deo, cui nomen erat Johannes*.

Po d'ner ine riglatihante prouève di s'binâhisté,
Monsieur kimanda qu'on fahe les appointihège
po r'çur, à s'rintrêie es l'vie, li crènequini ès

(1) Assaisonnement.

(2) Une sauce claire de *blague*.

(3) Avorté.

(4) Patauger.

(5) Doléances.

triomphe. A son del coine, il fout k'mandé às borgeu qu'il avît à gâyoter (1) li d'fou-z-oûve di leus mohone tot wice qui l'armêie divêve passer. On planta don des maie divin les oûrbî, à finiesse on hâgna des drapia d' totes les coleur et on pinda, âddiseur des rowe, des corone di fleur et des chapelet d'oû.

So l' còp qui l' tabeur rudinant prumirmint tot doux, kiminça à resdonder avou pus d' foice tote li calfurtreie (2) corra dè costé dè brut. Les sôdar apprêpt. A leu tiesse et sùhou d'tos les capitaine et offici rotêve Jihan. Eherni avou les bague di Wayaipont et à cavaie so si ch'vâ wice qu'il si l'nêve dreut comme on page di make, il fa grandiveusement si intrêie.

On fa des carimajôye (3) di pus d'inc tire : del veie totes les cloke sonnît; les jônès feie èblankes mousseie et wâkeie di rôse, vînt busqu ti l' crènequint so l' trêvin qu'il s' mostra so l'marchî. Lu, riçuhêve tos ces honneur comme si les aveut wâgni et tot r' lèvant l' minton tot fin même qu'on pourceai qui passe l'aiwe.

A ses finiesse esteut l' borgeusereie., dismitan qu'avâ les rowe si k'herît ine hiède di galapia et d'harlak avou ine cowêie di gobeie et d'carpai. C'esteut on disdut à vis k'teyî les oreie. Li cacaieie breyéve : Vivât po Maisse Jihan

(1) Orner.

(2) Tous les galefretiers.

(3) Réjouissances.

LI CHANT DÈ L'BANCE,

TRADUIT DU VALAQUE DE M. G. H. GRANDEA.

1.

Jôie di n'cour, ah ! m'chér trèssòr !
D'lez vos mame, èfant, vinez ?
Assiou so m'hau, qu'on doux r'sòrt
Vis hoss' po v'fer bin nanner.

2.

Jôie di m'veie ! cligniz l'papire,
Serrez vos ouye bin douc'mint ;
Doirmez-es pâie comme à cire,
Jusqu'à solo dè lend'main.

3.

On n'ôt pus l'Àbe qui balance ;
A m'voix, l'fouye n'a pus tronlé.
M'cher mamé ! ji n'q'witte nin l'bance.
Doirmez ! ji n' va pus parler.

4.

Mi lessai n'a rin d'amér ;
Vos heure passet àheiemín.
Mais m'binamé fils ! voss m'ér',
Sét-elle, leye, çou qu'pout v'ni d'main !

5.

Qwand les pône, lè neure pinsèie
Tot àtou d'vos avol'ront ;
Mutoi, m'pauv' chér fleur nozèie,
Ni doir'm'rez-v' pu bin adon.

6.

Des ange dihindet d'à cire,
Bais comme vos ! comme vos, mi-èfan !
Leu vol est doux et légire
Int-zel vos nannez riant.

aute. A l'fin tot d'sofflé, tot enn' ine same et n'polant pus haie, il s'veya bin obligi d'fer ine poisée. Ine pitite hapée qu'il d'mana assiou, el fat s'akeûhi et li d'na l'timps d'rascoi ses esprit. Tot-enne-avète (1), ci fout à mâl vât qu'il louka co traze feye âtou d'lu, il n'aveut mâie vinou es cisse plèce là. Sins trop savu so quel pid danser il s'rimetta à roter à lavir. On pau pus long, il veyà bouter fou d'terre li bèchette d'ine âbe, et, après on coron d'voie l'âbe tot ètir si mostra : c'esteut on grand fawe crèhou so on hourlai (2) es mitan del fagne. Jihan s'dishombra d'el apprèpi comptant qu'ine feie adlez, il s'rik'nohe-reut âheiemint; mais il eurit bai k'tràgni s'loukeure tot avà l'pays, il n'aparçuha qui des croupets, des roche, des bouhon et des havèie. Mâgré qu' çoula li warantihæ qu'il esteut, po l'moumint, à l'avrû'e ci saqwantès risqueure, il n'esteut portant nin co di l'aute costé dè trô qu' les qwate bouf ont passé. Quelle voie divève-t-il prinde? Divève-t-il roter vès S'tàveleu ? Les Wayaipont n'el dihouveurrît-il nin ? N'el arît-il nin vile racsût ? Volà totes les arraine (3) qu'il s'féve. Il tûséve don po chûsi l'meyeu des parti, qwand, so l'côp, il veyà aspiter (4) bin lon, bin

(1) Cependant.

(2) Eminence.

(3) Questions.

(4) Poindre.

lon, dè costé dè moussant solo (1) in saquoi comme on neur piket. Ci piket esteut sin fâte ine gint ou ine biesse, ca il apprèpive, èt, pauk à pau, on 'l veyève grohi. Sins ine longue rawåde Jihan pola acertiner qui c'esteut l'onk et l'aute, c'est-à-dire ine homme monté so on ch'vâ. Cisse resconte-là n'esteut nin faite po recrester l'crènequin. Il rescoula d' quéquès ascohèie et s' respouna dri l' boche dè fawe tot wètiat po les coirnète vès l'cavalr. Cicial s'arresta, discrocheta ine coine jus di s'selle et tûtela : c'esteut sûremint po houki ses k'pagnon. Adon, tot dreut so l'âbe il s' rimetta à roter. Jihan oyève déjà à lon li traftège dè ch'vâ qui féve houlér l'térre.

— Binamé Dièw ! qui vas-j' fer ? dist-il : si c'est mâie onk des homme di Wayaipont qu'est-ce qui m' pauve coirps divinrèt ?

Es si d'louhe, il li sticha di griper so l' fawe et di s'cachf es l'heuve (2). Tot l'prumî, il tapa s' crènequin à l'térre tot s'appontant à abressî l'boche ; mais il s' ravisa et s'apinsa qu' si on trovève li cayet à pid di l'âbe on advènereut so l' còp qu'ine saqui sèreut d'sus ; rihapant don s' crènequin, il l' èmancha es s' bresse et s' metta à griper. Ci n' fout nin sins bin s'trinde et sins bin pîper (3) qu'il s'waîna jusqu'às cohe, ca s' hou-

(1) Du soleil couchant.

(2) Feuillage.

(3) Haleter.

es l' dièràine riguinièie. Noste homme qu'esteut on pau usteie aveut mettou s' plèce à pont po s' sèchi foû d'ses camuråde sins esse veyou. A prumis còp d' fliche, il riscoula d' deus treus ascohèie tot fant les qwanse di r'binder s' crènequin ; adon il s'aparçuha qui l' coide enne esteut distinglèie, il l' disnouka et s' el rinouka, tot fant à chaque mouvemint on p'tit hion (1) enn' errî ; par après, il eurit mèsâhe d'on cayet po'n-nès fer on s'pringue (2) ; il qwèra cial , il qwèra là , si bin qui dè còp qui l' poite dè chestai s' doyva, il esteut déjà bin lon errî del plèce wice qu'on s' battève. C'est à pinser qui tot veyant k'minci l' moudrihège des piqui, il n' li moussa nin es l' makette d'aller les r'vingt. Di fer pus longtims l' macralle, li hisdeure li ennès oista l'idèie et s' leyat il là , dè còp, li houlpinège (3), les toirchisse (4) et les caracole. Li tiesse avâ les qwâre, i trossa ses hosai (5) et gripa vès l'fagne. A câse del montèie il aveu déjà mâlâhî d'esse rate (6) ; mais çou qu' el dilouhîve pòr, c'esteut d' veie qui tot s' dishombrant à veie di coirps (7) si houlèie jambe l' espèchîve d'aveur

(1) Saut.

(2) Morceau de bois servant à raccourcir une corde mal tendue. Comparez s'plinke.

(3) Retards.

(4) Détours.

(5) Guêtres.

(6) Prompt.

(7) De toutes ses forces.

ine adiète rotège. Et vormint, divint on s'fait moumint, li mèhain qui li d'sawiréve eune di ses hesse divéve esse ine rude tourmètene po on calfak qu'aveut pawe di si àbion. Il oyéve, dri lu, brùti les pallace et les lance qui màkit so les armeure, il oyéve li rauquai (1) des moudri qui passit leu dièrain hiket, il oyéve les gèmihemint des qwah! et des affolé qui s'kitapît so l'térre, il oyéve les chaweure des s'pawté qui aboulit tot traftant et qui l'trèfilemint n'elzy aveut ciète nin ècoidlé l'zizi; mais si r'tourner po les waiti, il n'aveut wåde d'el fer, ca l'ouil li enne àreut sin fâte blawté d'èwareure. Tot qu'il fouhe vigreusement d'bhiondé (2), ses camuråde ni d'manît wère à l' racsûre; il l' foircorrit sins l' accompler et, après ine coûte hapêie, tos les ci qu'il aveut ayou dri lu, il les eurit d'vant. Dèjà, li galop des ch'vâ rûdinéve pu foirt à ses oreie, qwand il s'trova adlez ine teie (3) qui crèhéve so l'heid. Po s'wainer pôr fou d'el trûlêie, il s'apinsa qu'çou qu'il aveut d'mi à fer c'esteut d'moussi d'vin les bouhisse. Il n'si marihéve nin, ca les cavair di Wayaipont, eschâffé qu'il estit à porsûre les ci qu'il veyî d'vant zel, passit sins l' aperçur : c'est qu'ossi il esteut si bin respouné!! il s'aveut gistré enn' ine grosse bougèie di còre (4) wice

(1) Le râle.

(2) Excité, animé.

(3) Taillis.

(4) Coutrier.

qu'il s'tinéve aqwati sins cranki (1) ni soffler. S'il n' s'aveu nin rat'nou, il areut tronlé co pus foirt qu'ine foie à vint; mais comme ci n'esteut nin tot don (2) d'piède li misse (3), il adièresa à s'maistri tot qu'on (4) deusse kifesser qu'il trèfila co pus d'ine feie. Après s'avu t'nou ainsi keut àtoù d'ine dimèie-heure ossi à si àhe qu'on chet d'vin on grusalé, il li sonla qui l'disdu s'aveut assouàgi et il k'minça à s'hierchi vès l'fagne tot ridant à pid des strouk et des bouhon : à 'l louki, vos àriz dit ine grosse kimesbrugeie colowe qui s'avahe kihoutri ès mossai. Pauk à pau, il div'na pus hardi et, à l'fin, s'dressant so les pîd, il s'metta à corri. Il eurit sogne di s'taper à l'dreute main po n'nin toumer so les Wayaipont. Ottant et ossi reud qu'il 'l pola, il rota sins s'ar-rester. Il n'veyéve pus noullu, mais il n'aveut nin co l'pàie po çoula; ca à monde brùtinège, i frusihéve di tot s'coirps. Di foice qu'il n'aveu es ciervai nolle aute avisance qui d'wèti à dangi qu'il poirreut enn' esse maneci, il alléve aveù-lemint sint fer astème à s'vòie, ossi li arriva-t-i di s'trover à bai mitan del fagne et di n'poleur rik'nohe wice qu'il esteut. Il n' veyéve pus qu'cir et brouïre. Il s'kibinéve baicòp tot rotant, çou, qui féve qu'il esteut pus radement disfalli qu'ine

(1) Bouger.

(2) Indifférent.

(3) Patience.

(4) Quoi qu'on.

ine adietà rotège. Et vormint, divint on s'fait moumint, li mèhain qui li d'sawirève eune di ses hesse divève esse ine rude tourmètene po on calfak qu'aveut pawe di si àbion. Il oyève, dri lu, brûti les pallace et les lance qui mâkit so les armeure, il oyève li rauquai (1) des moudri qui passit leu dièrain hiket, il oyève les gèmihemint des qwahî et des affolé qui s'kitapît so l'térre, il oyève les chaweure des s'pawté qui aboutit tot träftant et qui l'trèfilemint n'elzy aveut ciète nin ècoidlé l'zizi; mais si r'tourner po les waitî, il n'aveut wåde d'el fer, ca l'ouil li enne àreut sin fâte blawté d'èwareure. Tot qu'il fouhe vigreusement èhiondé (2), ses camuråde ni d'manit wère à l' racsûre; il l' foircorrit sins l' accompler et, après ine coûte hapêie, tos les ci qu'il aveut ayou dri lu, il les eurit d'vant. Dèjà, li galop des ch'vâ rûdinève pu foirt à ses oreie, qwand il s'trova adlez ine teie (3) qui crèhéve so l'heid. Po s'wainer pôr fou d'el trûlêie, il s'apinsa qu'çou qu'il aveut d'mî à fer c'esteut d'moussi d'vin les bouhisse. Il n'si marihéve nin, ca les cavaîr di Wayaipont, eschâffé qu'il estit à porsûre les ci qu'il veyî d'vant zel, passit sins l' aperçur : c'est qu'ossi il esteut si bin respouné!! il s'aveut gistré enn' ine grosse bougêie di côre (4) wice

(1) Le râle.

(2) Excité, animé.

(3) Taillis.

(4) Courrier.

qu'il s'tinéve aqwati sins cranki (1) ni soffler. S'il n' s'aveu nin rat'nou, il areut tronlé co pus foirt qu'ine foie à vint; mais comme ci n'esteut nin tot don (2) d'piède li misse (3), il adièresa à s'maistri tot qu'on (4) deusse kifesser qu'il trèfila co pus d'ine feie. Après s'avu t'nou ainsi kent àtoû d'ine dimêie-heure ossi à si âhe qu'on chet d'vin on grusalî, il li sonla qui l'disdu s'aveut assouâgi et il k'minça à s'hierchi vès l'fagne tot ridant à pid des strouk et des bouhon : à 'l louki, vos âriz dit ine grosse kimesbrugeie colowe qui s'avahe kihoutri ès mossai. Pauk à pau, il div'na pus hardi et, à l'fin, s'dressant so les pid, il s'metta à corri, Il eurit sogne di s'taper à l'dreute main po n'nin toumer so les Wayaipont. Ottant et ossi reud qu'il 'l pola, il rota sins s'ar-rester. Il n'veyéve pus noullu, mais il n'aveut nin co l'pâie po çoula; ca à monde brûtinège, i frusihéve di tot s'coirps. Di foice qu'il n'aveu es ciervai nolle aute avisance qui d'wèti à dangi qu'il poirreut enn' esse maneci, il alléve aveu-lemint sint fer astème à s'vôie, ossi li arriva-t-i di s'trover à bai mitan del fagne et di n'poleur rik'nohe wice qu'il esteut. Il n' veyéve pus qu' cir et brouïre. Il s'kibinéve baicôp tot rotant, çou, qui féve qu'il esteut pus radement disfalli qu'ine

-
- (1) Bouger.
(2) Indifférent.
(3) Patience.
(4) Quoiqu'on.

aute. A l'fin tot d'sofflé, tot enn' ine same et n'polant pus haie, il s'veya bin obligi d'fer ine poisèie. Ine pitite hapèie qu'il d'mana assiou, el fat s'akedhi et li d'na l'timps d'rascoi ses esprit. Tot-enne-avète (1), ci fout à mâl vât qu'il louka co traze feye âtou d'lu, il n'aveut mâie vinou es cisse plèce là. Sins trop savu so qué pid danser il s'rimetta à roter à lavir. On pau pus long, il veyà bouter fou d'terre li bèchette d'ine âbe, et, après on coron d'voie l'âbe tot ètir si mostra : c'esteut on grand fawe crèhou so on hourlai (2) es mitan del fagne. Jihan s'dishombra d'el appreprî comptant qu'ine feie adlez, il s'rik'nohe-reut âheiemint; mais il eurit bai k'tràgni s'loukeure tot avâ l'pays, il n'aparçuha qui des croupets, des roche, des bouhon et des havèie. Malgré qu' çoula li warantihâhe qu'il esteut, po l'moumint, à l'avrûe ci saqwantès risqueure, il n'esteut portant nin co di l'aute costé dè trô qu' les qwate bouf ont passé. Quelle vôiè divévè-t-il prinde? Divévè-t-il roter vès S'tâveleu? Les Wayaipont n'el dihouvèurrit-il nin? N'el arit-il nin vile racsût? Volà totes les arraine (3) qu'il s'fève. Il tûsève don po chûsi l'meyeu des pârti, qwand, so l' còp, il veyà aspiter (4) bin lon, bin

(1) Cependant.

(2) Eminence.

(3) Questions.

(4) Poindre.

lon, dè costé dè moussant solo (1) in saquoi comme on neur piket. Ci piket esteut sin fâte ine gînt ou ine biesse, ca il apprèpive, ét, pauk à pau, on 'l veyève grohi. Sins ine longue rawåde Jihan pola acertiner qui c'esteut l'onk et l'aute, c'est-à-dire ine homme monté so on ch'vâ. Cisse resconte-là n'esteut nin faite po recrester l' crènequin. Il rescoula d' quéquès ascohèie et s' respouna dri l' boche dè fawe tot wètiant po les coirnette vès l'cavaîr. Cicial s'arresta, discrocheta ine coine jus di s'selle et tûtela : c'esteut sûremint po houki ses k'pagnon. Adon, tot dreut so l'âbe il s' rimetta à rôter. Jihan oyève déjà à lon li trafège dè ch'vâ qui féve houer l'térre.

— Binamé Dièw ! qui vas-j' fer ? dist-il : si c'est mâie onk des homme di Wayaipont qu'est-ce qui m' pauve coirps divînèt ?

Es si d'louhe, il li sticha di griper so l' fawe et di s'cachf es l'heuve (2). Tot l'prumî, il tapa s' crènequin à l'térre tot s'appontant à abressi l'boche ; mais il s' ravisa et s'apinsa qu' si on trovéve li cayet à pid di l'âbe on advènereut so l' côp qu'ine saqui sèreut d'sus ; rihapant don s' crènequin, il l' èmancha es s' bresse et s' metta à griper. Ci n' fout nin sins bin s'trinde et sins bin pîper (3) qu'il s'waina jusqu'às cohe, ca s' hou-

(1) Du soleil couchant.

(2) Feuillage.

(3) Haleter.

triomphe. A son del coine, il fout k'mandé às borgeu qu'il avît à gâyoter (1) li d'fou-z-ouve di leus mohone tot wice qui l'armêie divêve passer. On planta don des maie divin les ouîrbi, à finiesse on hâgna des drapia d' totes les coleur et on pinda, âddiseur des rowe, des corone di fleur et des chapelet d'ou.

So l' còp qui l' tabeur rudinant prumirmint tot doux, kiminça à resdonder avou pus d' foice tote li calfurtreie (2) corra dè costé dè brut. Les sòdar apprèpt. A leu tiesse et sùhou d'tos les capitaine et offici rotève Jihan. Eherni avou les bague di Wayaipont et à cavaie so si ch'vâ wice qu'il si l'nève dreut comme on page di make, il fa grandiveusement si intrêie.

On fa des carimajôye (3) di pus d'inc tire : del veie totes les cloke sonnît; les jônès feie èblankes mousseie et wâkeie di rôse, vinît busqu ti l' crènequint so l' trèvin qu'il s' mostra so l'marchî. Lu, riçuhève tos ces honneur comme si les aveut wâgni et tot r' lèvant l' minton tot fin même qu'on pourceai qui passe l'aiwe.

A ses finiesse esteut l' borgeusereie., dismitan qu'avâ les rowe si k'herit ine hiède di galapia et d' harlak avou ine cowèie di gobeie et d'cârpai. C'esteut on disdut à vis k'teyî les oreie. Li càcaiereie breyéve : Vivât po Maisse Jihan

(1) Orner.

(2) Tous les galefretiers.

(3) Réjouissances.

l'crènequin¹ qu'a battou l' seigneur di Wayaipont ,
vivât po Monsigneur l'abbé, vivât po nos sôdar !
Et co traze autes breyège. Tot çoula esteut k'maht
d' lawåde (1) pus ou mons clapante so l'ci qui po
c' joû là aveut l'air di miner l'danse.

Li crènequin¹ fout présinté à l'abbé qui li d'na
s' bènédiction, el fiesta bai-z-et-bin et li acertina
qu'il li wârdéve ine rik'nohance à l'advinant dè
siervice qu'il li aveu rindou. Et vormint, il n'si
mostra nin picecrosse, ca, saqwants joû après li
canceli (2) èvoya houki J'han et li fa k'nohe qui
Monsigneur li aveut d'né, po les t'ni à fif, hûtante
journâ d' fagne wice qu'on aveut déjà k'mincî à
li bati ine couût di pîre avou ine torette à colè-
bîre. On aveut chûsi l' boket avâ les mèyeus
wérihet dè pays, ca l'broufre y crèhéve comme
mâle année et on y rascoyîve tos les wayin-
tims (3) jusqui vingt cherrêie di s'tierneure (4).
Les gint d'tôt âtoû s'mettît à nommer l'noûve
couût Jihansart, si bin qui s'maisse ennès prinda
l'sorno et qu' c'est co, â joû qu'est ouïe, li no
qui ses dishindant poirtet.

Viker di s'wassin esteut ine belle vikâreie po
ine saqui qui n'aveut mâie qwèrou à s'fer des
rompeure (5) Li crènequin¹ passéve si tims à

(1) Brocards.

(2) Chancelier.

(3) A la saison du regain.

(4) Litière.

(5) A se donner grand peine.

magni, à beure, à fer des longuès prangire et à aller à Vihenàhe. Il n'aclevève pus des poie et des robette et s'ni hapéve-t-il pu des trûte et des grèvesse qui po si d'sannoyî; ossi div'na-t-il cràs comme on lote.

N'estant pus comme ine homme toumé del bâne dè cir, li signeur di J'hansàrt eurit l'avisance qu'il li dûhéve di s'porveur d'armureie (1): po wâder l' sov'nance di ses hauts-fait, il prinda les treus marcou allant à râwe des Wayai-pont, à pus qu'il eurit sogne di les cangî ine gotte tot 'lzy fant mette ine lahe à cô : c'esteut ine sùteie manfre d'acsègnî qu'il les aveut brokté.

Li prince di Staveleu aveu trop di keure dè bin di s' pays po 'l forzoûmer (2); c'est poquoi, s'apinsant qui les èfants des chet magnet voltî les soris, il li sonlà qui ci sereut on grand dammage di leyî tourner à browet d' tripe ine tîre di gint qu'elzy corrève divin les vône on si corège geus songue. Il s'metta don enn' oûve po marier s' novai fivé et li fat s'poser l' feie dè mayer del Francheveie, ine gint d'adreut qu'esteut verlihe et agalèie et qui n'aveut mâie fait qu'cinq ou six feic hippette.

GUSTAVE MAGNÉE,
Membre correspondant.

(1) Blason.

(2) Négliger.

entr'autres, du concours ouvert en 1859 pour une *Grammaire élémentaire du patois liégeois*.

Un seul Mémoire avait été présenté, puis retiré par l'auteur anonyme (1). En proclamant ce résultat négatif, Micheels insista surtout sur la nécessité de fixer, une fois pour toutes, l'orthographe wallonne. Si le prix de 300 francs fondé par la générosité de M. Grandgagnage, président de la Société, n'est pas encore mérité cette année, ajoutait-il, il faudra bien que nous nous occupions nous-mêmes, directement, de mettre fin à l'anarchie qui règne encore dans nos publications, au point de vue orthographique. Il se chargea personnellement, plus tard, de proposer un Code; en attendant, le concours fut abandonné.

Le 15 février 1861, Micheels crut devoir renoncer à la vice-présidence; il ne quitta point la Société, mais se fit porter sur la liste des membres adjoints. Il s'était trouvé en désaccord avec la majorité de ses collègues au sujet de la publication intégrale, dans l'*Annuaire*, des pièces composées pour les banquets annuels. Il n'en suivit pas moins avec intérêt, dans son isolement volontaire, les études de ses anciens collaborateurs; il s'occupa même du wallon plus activement que jamais, en donnant tous ses soins à la publication du grand *Dictionnaire de*

(1) V. le *Rapport* de M. Grandjean, rédigé au nom du jury (*Bull.*, t. IV, 1^{re} partie, p. 99-103).

Forir, dont il ne vit malheureusement pas l'achèvement (1).

Sa *Grammaire* vit le jour en 1863 (2). « Nous » nous sommes efforcé, dit-il dans la préface, de » satisfaire aux conditions suivantes : Que l'orthographe adoptée soit à la fois rationnelle et » conforme, autant que possible, à la tradition » et à l'analogie des langues romanes littéraires ; » qu'il soit donné une attention spéciale à la » conjugaison, particulièrement à celle des » verbes irréguliers ; enfin, qu'il y ait un chapitre consacré aux idiotismes grammaticaux, » c'est-à-dire aux constructions de phrases » propres à l'idiôme wallon. »

Je me trouvais embarrassé de parler de la *Grammaire* de Micheels, par la raison que j'ai formulé moi-même dans la presse, lors de son apparition, des observations critiques auxquelles l'auteur a cru devoir répondre (3), si je n'étais sûr que personne ne se méprendra sur le but que je m'étais proposé en discutant certaines conclusions de Micheels : lui-même savait bien, et il l'a répété plus d'une fois, que l'essentiel était ici d'arriver à un système qui fit, autant que possible, autorité pour tout le monde. Micheels avait pris pour devise un mot de l'abbé Corblet,

(1) Le premier volume seul a paru jusqu'à présent.

(2) Liège, Renard, in-8° de VI et 156 pages.

(3) V. ci-après la *Bibliographie*.

qui considère (1) comme fondements d'un bon système d'orthographe, l'usage, la prononciation et l'étymologie. Ce sont là sans doute les vrais principes; mais tout en y ayant égard, Micheels avait surtout entrepris la rédaction d'une grammaire du patois actuel; il ne s'était que médiocrement préoccupé des formes usitées par nos anciens écrivains. Je constatai d'abord ce fait, mais j'insistai en même temps sur la quasi-impossibilité de fixer les patois, essentiellement mobiles et changeants, comme si c'étaient des langues régulières, passées au crible des académies. Je voulais en un mot que les travaux linguistiques dont les patois peuvent être l'objet, prissent les patois tels qu'ils sont, sujets à des transformations continues, et les étudiassent dans leur mouvement même pour ainsi dire; là était, à mon sens, la principale raison d'être de ces recherches utiles, surtout en ce qu'elles contribuent à expliquer un grand nombre de singularités apparentes de la langue littéraire. J'aurais désiré aussi voir Micheels s'occuper davantage de la syntaxe; enfin je ne pouvais admettre que le *français moderne* servît de type à notre écrivain. Au surplus, alors comme à présent, je rendis justice aux qualités distinguées de l'ouvrage, et je suis encore prêt à m'associer aux brillants éloges que M. Chavée a donnés à Micheels dans le n° d'octobre 1863 de la *Revue germanique*, publiée à Paris.

(1) *Glossaire du patois picard.*

Micheels, comme je viens de le dire, répondit à mes observations : il insista surtout sur les points de détail. Un seul exemple suffira. Le wallon s'exprime ainsi : *c'est vos autes qui l'ont dit*; tandis qu'en français il faut nécessairement : *c'est vous qui l'avez dit*. Je vois là un tour particulier du génie wallon ; c'est un défaut selon Micheels, comme selon M. Chavée. Je ne trancherai pas le débat ici ; mais je constate que tel est l'usage, et je ne le crois pas philologiquement injustifiable. Micheels voudrait aussi *j'a aou* au lieu de *j'a-t-aou* ou *j'a-st-aou* : il faut éviter, dit-il, la vulgarité : quelles sont les gens qui disent : *je veux-t-être*? Ce ne sont pas précisément les académiciens. Soit ; mais le patois dit ainsi et pas autrement : est-ce encore un défaut ? Et si c'en est un, avons-nous le droit de le corriger ? Je répliquai à Micheels ; je discutai ces points et quelques autres. Néanmoins je conclus ainsi : « tout bien considéré, M. L. M. a rendu un véritable service aux amateurs de wallon, et son livre mérite une place d'honneur dans leurs bibliothèques. »

Le livre du digne colonel a incontestablement le mérite d'avoir débrouillé, autant qu'on pouvait l'attendre d'un premier essai, un chaos des plus ténébreux. De courtes notes de Remacle, en tête de son *Dictionnaire wallon* ; une dissertation de Simonon ; ça et là quelques indications utiles dans l'*Étude sur le wallon* de M. F. Henaux ; enfin des rapprochements instructifs et ingénieux, épars dans le livre de M. Chavée : *Français et Wallons*, voilà tout ce que nous possé-

quelques heures de distance l'un de l'autre, Léon de Closset, professeur à l'Université de Liège, ancien précepteur des princes belges, et Jean-Laurent Micheels, colonel d'artillerie et directeur de la Manufacture d'Armes de l'État, furent frappés dans la force de l'âge, à peine arrivés au point culminant de leur carrière.

Ces plaies béantes au cœur des familles se cicatrisent difficilement; cependant il est impossible de ne pas éprouver quelque consolation, quand on songe que ceux qui ne sont plus de ce monde n'ont pas disparu tout entiers, et que, par l'usage qu'ils ont fait de leur talent, aussi bien que par leurs vertus privées, ils se sont acquis l'estime et l'affection de tous.

I.

- Je n'ai point à entreprendre, dans ces quelques pages, l'exposé détaillé des services militaires de Micheels, services actifs, mais en général paisibles, heureusement pour la Belgique. Il suffira d'en donner une simple idée, d'après son honorable collègue, M. le major Gillion (1). Je ne réclame l'attention qu'au point de vue des travaux littéraires de Michéels, de ses études sur

(1) Discours prononcé aux funérailles de Micheels, le 3 septembre 1866 (voir les journaux de Liège du 4 septembre).

notre vieil idiôme et de l'encens qu'il brûlait quelquefois, dans ses heures de franche gaité, sur l'autel de nos muses wallonnes.

Jean-Laurent Micheels naquit à Liège le 4 avril 1810. Sa vocation se révéla de bonne heure ; les événements en accélérèrent le choix. Le lendemain de la Révolution, le 5 novembre 1830, il s'engagea dans l'artillerie belge comme canonnier de première classe ; passa caporal le lendemain, sergent le 10 novembre, sous-lieutenant d'artillerie le 15 mai 1831, après examen, puis lieutenant le 1^{er} mai 1833. Cette période fut remplie par quatre campagnes contre la Hollande : il y prit part et se fit bientôt remarquer par son intelligence, non moins que par sa fermeté en présence du péril.

Le 11 juillet 1834, il fut attaché à l'inspection des armes. Tout en remplissant ces fonctions, il devint capitaine en second le 19 août 1838 ; commandant, le 4 juin 1842. Il commençait, grâce à ses connaissances spéciales, à se faire quelque réputation dans son corps, et ce n'est pas peu dire, car on sait que l'artillerie belge passe à bon droit pour une des plus instruites de l'Europe. Quelques officiers distingués, MM. Coquilhat, Dusillon, Neuens, Ambroise, Lagrange et autres, ayant fondé en 1841 une *Revue militaire*, Micheels s'associa à leurs travaux et fut même nommé, en 1842 et en 1843, l'un des directeurs du recueil. On trouvera ci-après la liste des notices et dissertations qu'il y publia : l'une des plus intéressantes est une description de la Manufacture d'armes de l'État (t. I, p. 98-109),

Pasquëie chantée à un banquet donné en 1855, au local de la Société Militaire de Liège, par le cercle dit *des Moineaux*.

— *L'vi Pont-d'sach !* air : *Gastibelza*. Par *L. M.*, 7 couplets. (Liège, de Thier et Lovinfosse, 1859), feuillet in-4°. (Publiée par le *Journal de Liège et la Meuse*.)

Pasquëie chantée le 30 décembre 1858 au banquet de la Société Wallonne.

— *Les Armuris*, air : *Valeureux Liégeois*. Par *L. M.*, 8 couplets. (Publiée par les mêmes journaux.) (Liège, de Thier et Lovinfosse, janvier 1859), feuillet in-4°.

— *Crdmignon so les plans qu'on tape à Lige*, air : *Lon, la la, po c'cop là, etc.*, 12 couplets. (Anonyme). (Liège, de Thier et Lovinfosse, 1859), feuillet in-4°. (Publiée par *la Meuse*.)

Critique de différents projets de travaux publics que l'on se proposait alors de réaliser à Liège.

— *So l'restauration d'une façade dt 1787*, air : *Mon père était pot*. 5 couplets. (Anonyme) (Liège, de Thier et Lovinfosse, 1859), feuillet in-4°. (Publiée par le *Journal de Liège et la Meuse*.)

Pasquëie relative à la restauration de la façade de la *Société Littéraire*. L'auteur se trompe en attribuant à l'architecte Digneffe le plan primitif de ce bâtiment, qui est de Renoz.

— *Les Novais usèges*, air : *Femmes, voulez-vous éprouver*. Par *L. M.*, 8 couplets. (Publiée par les mêmes journaux.)

Pasquëie chantée en 1859 au banquet de la Société Wallonne. Il en existe des tirés à part de formats in-4° et in-8°.

— *Pus on est d'Ligenis, pus reie-t-on*, 5 couplets avec refrain.

Pasquëie inédite chantée à un banquet de la Société Wallonne.

— *On Sot et in Homme di sins, traduction di La Fontaine*, XII, 22.

Pièce inédite composée vers 1860.

— *Li Hâie dè Pré-Mativa*, air : *Ah, vous dirai-jé, maman*, 6 couplets. (Anonyme.)

Pasquëie insérée dans le *Journal de Liège* du 23 mars 1860.

— *Quéqu'Wallonddes so l'Exposition d'téplais à l'Société d'Émulation*. 1860. *Pot-pourri*. (Liège, Carmanne, 1860), in-12 de 7 p.

— *Compte-rendu des travaux de la Société de littérature wallonne en 1859, présenté le 16 juillet 1860, à la réunion générale, par L. Micheels, vice-président*. Liège, de Thier et Lovinfosse, 1860, in-12 de 16 p.

Compte-rendu inséré dans le *Bulletin de la Société*, t. IV, p. 25, et reproduit par le *Journal de Liège et la Meuse*.

— *Prédications pour l'an 1856*, air : *La Faridondaine*, 5 couplets. — *A-propos de la guerre de Crimée*, air : *T'en souviens-tu*. Par L. M. 5 couplets.

Chansons françaises publiées en 1861 dans l'*Annuaire de la Société Libre d'Émulation de Liège*, p. 382 et suiv.

— *Exposition universelle de Londres en 1862. XI^e classe. Génie militaire, armes et objets d'équipement, artillerie et armes portatives. Rapport par L. Micheels*. Bruxelles, Bols, 1863, in 8^o de 28 p. tiré à part des *Documents et Rapports officiels* publiés par l'Etat.

Rapport présenté par Micheels en sa qualité de membre du jury international, chargé d'apprécier les objets envoyés à l'Exposition universelle de 1862

compris dans la section C de la XI^e classe. Lors de l'Exposition de Londres (1861), il adressa encore au gouvernement belge un Rapport étendu qui n'a pas été publié.

— *Li Bois d'Kikèpois*, air : *Femmes, voulez-vous éprouver*. Par L. Micheels, 8 couplets.

Pasquète publiée en 1863 dans l'*Annuaire de la Société Liégeoise de littérature wallonne*, 1^{re} année, p. 93. Il existe des tirés à part.

— *Grammaire élémentaire liégeoise (française-wallonne)*, par L. M., Liège, Renard, éditeur (imp. de de Thier et Lovinfosse), 1863, in-8^o de VI et 156 p.

Mémoire envoyé à l'un des concours ouverts par la Société Liégeoise de littérature wallonne et retiré par l'auteur avant la décision du jury. La presse s'est longuement occupée de ce livre. Parmi les comptes-rendus qui en ont été publiés, nous citerons plus particulièrement ceux de la *Revue Germanique*, n^o d'octobre 1863, par H. Chavée, reproduit par le *Journal de Liège* du 7 octobre 1863. — Du *Bulletin du Bibliophile belge*, n^o d'octobre 1863, par M. A. Scheler. — Du journal *la Meuse* du 1^{er} mai 1863, par Y. (A. Le Roy). Ce compte-rendu, très-bienveillant du reste, amena une réponse de Micheels et une réplique du critique, qui furent insérées les 6 et 8 mai dans le même journal. Ces trois derniers articles ont été tirés à part, ainsi que celui de M. Chavée.

— *Po les pauvres i fat esse charitave !* air : *Tout le long de la rivière*, 6 couplets. — *So l' pone di moirt. As Philosophes*. Par L. M.

Pasquètes insérées dans l'*Annuaire de la Société liégeoise de littérature wallonne*, 1864, 2^e année, p. 107 et 109. La première de ces pièces avait d'abord été imprimée la même année par les élèves typographes de l'Institut royal des Sourds-Muets, pour être distribuée

pendant le défilé de Cavalcade organisée au profit des pauvres.

— *Être Belge ou Romain. So l'Encyclique di décembre 1864*, air : *Le pape est gris*. 6 couplets. (Anonyme).

Pasquëie publiée dans l'*Echo de Liège* du 4 avril 1865.

— *Dictionnaire Liégeois-Français*, par H. Forir. Tome premier. A.-G. Liège, Severeyns, 1866, in-8° de XV et 440 p.

Forir venait de commencer la publication de cet important recueil lorsque la mort le surprit. La Société Liégeoise de littérature wallonne chargea alors Micheels du soin de mener à bonne fin l'œuvre de notre ancien président, mais lui aussi nous quitta au moment où il terminait la correction de la dernière feuille du premier volume.

U. C.

LI BLESSI D' MALAKOFF ⁽¹⁾, .

K'il aïesse fin , kil aïess seu ,
Lé Francet s'en toti joïeu ;
C'ess-t-inn nâcion tel k'on pou diré
Kayou zel i s'fâ mett à rire ;
A le del moir , i n'polet ko
Si pacé dè dire leu p'ti mo.
Volév ine prouv di sou k-j'avance !
Jè l'prin foû d'on journâl di France.

— Divan Malakoff , deûr boket ,
K'a costé tan d'ohai francet ,
On koronail del grantt armaie
D'inn ôbûss a l'jambe épouirtaie.
So l'tin k'on l'poitt à l'ospitâ
È k'on s'mett à li sognî s'mâ ,
I louk si vârlet ki plorève
Adlé l'cirugiain k'opèrève :
Taiss-tu , diss-t-î , ki vouss choûlé ,
Kwan t' n'a pu k'inn bott à hosté !...

H. FORIR.

(1) On a respecté l'orthographe de l'auteur.

ANNE-MARIE ET SES ÉLÈVES.

I.

Le bon Forir a décrit, pour l'édification de la génération présente, la curieuse école du parbier de Coronmeuse, où il apprit d'une si étrange façon à faire les premiers pas dans le chemin de la science. Je ne suis pas, comme lui, contemporain des derniers princes de Liège ; mais sans remonter aussi haut dans le passé, je crois pouvoir, en glanant dans mes propres souvenirs, intéresser suffisamment les amateurs de nos vieux us et coutumes, par la simple esquisse d'un type de bonne femme, non moins original que celui du *Figaro mangeur de snlade* de l'autre siècle, ou que la *Tante Sara* du poète Simonon.

Daignez, s'il vous plaît, rétrograder d'une quarantaine d'années. Acceptez mon bras. Vous ferez bien, par précaution, d'allumer avant tout un cigare ou de vous munir d'un flacon d'Eau de Cologne. C'est bien : partons du pied gauche. Passons le pont (*des Arches* : est-il be-

soin de le dire?). Rue des Tanneurs, troisième ruelle à droite. Y êtes-vous ? Maintenant je vous précède, je vous conduis, car il n'est pas possible de marcher deux de front : quand les poules s'en vont aux champs...

Il s'agit bien des champs, du grand air, de l'air pur ! Vers le milieu de la ruelle, où l'on ne passe que *chaque à son tour*, s'ouvre une impasse, le *Trou Bottin* ! C'est là, c'est au fond de ce réduit que trône, qu'a trôné pendant un demi-siècle, jusque vers 1830, la célèbre *Anne-Mareie* ! Anne-Mareie était, après les mamans et avant M. le curé, le premier oracle de l'enfance. Elle enseignait le catéchisme à autant de petites filles et de petits garçons qu'il en pouvait tenir sur trois ou quatre bancs, dans un espace qui n'eût pas été trop vaste pour une école de Lilliput !

Les élèves se succédaient d'heure en heure : les *riches*, puis les *pauvres*.

En 1826, la brave vieille, presque aveugle, nous reconnaissait à la voix plutôt qu'au costume. Les pauvres ne se levaient-ils pas assez tôt, on l'entendait s'écrier : *Bogix-ve, vocial les riches*, ce qui n'était pas précisément dans son catéchisme. Il est bon de dire qu'il y avait deux ou trois prix : trois sous par semaine pour les enfants de la bourgeoisie ; pour les autres, six liards ou même un sou.

Les vieilles gens du quartier se souviennent encore d'avoir suivi le *cours* d'Anne-Mareie. A certain âge, les impressions de l'enfance reviennent plus vives : c'est ainsi qu'après avoir

décrit la moitié d'une circonférence, la branche mobile du compas, en poursuivant son mouvement, se rapproche du point initial. Et puis, les jeux étaient alors si attrayants, les émotions étaient si profondes, le cœur était si plein, si pur, les premières passions si ardentes et si sincères ! O Trou Bottin, que de douces heures tu rappelles !...

Oui, je la vois encore, cette cabane enfumée, où la clarté douteuse d'une chétive *lamponette* succédait au petit jour, pénétrant à peine au travers des vitrages plombés d'une étroite et unique fenêtre ; j'ai encore devant les yeux cette pauvre vieille, toute courbée par les ans, trônant sur son escabeau, le haut manteau de la cheminée ombrageant sa tête en guise de dais pompeux ; il me semble qu'elle est encore là, trempant dans un peu de léger café les croûtes de pain que lui apportaient les enfants...

Là, c'est in' saint' posteur ;
Là, l'saint hachi d'fleur
Fait l' pindant à boffet
So l'molin à café.

Là quéque hârdiès tasse
Tournit àtou d'in' chasse
Qui r'coviév on vi saint
Int' deux chand'ler di stain.

Si n'poit' d'ârma s'alage,
On nule, in' belle image
Vinret nos r'présinter
Li bon Diu tos costé.

Deux côirps à grossès tiesse,
Sut' nît di leus neurs bresse
On haut massif fornai,
Boutant comme on téntai.

On vis happe à poyire,
Li siervév di chéire;
Li cok'màre et s'platai,
Si t'nît chauds so l'coh'tai.

A l'copett' dè l'brayire,
Saint Roch, saint Pau, saint Pire,
Màgré qu'il jénihit!
Comm' l'air-Diet r'glatihit!

Int' li creux d'cœuve et l'hanche,
Li Cruss'fi t'nève in' branche
Del'paqu' qu'on a béli
Après Qwarem' fini.

Divant noss' macroufette,
Treus banc comm' des passette,
A tote heure s'implihit
Des éfant dè qwàrti.

Si minton s'aspoiyive,
So l'vi s'toumac qui r'live;
Li rein' dè trô Bottin
Avent co n'crouffe à rin.

Ell' fèv' dir' li pàter,
L'Ave, l'Créan-Diu-l'-Père;
Elle apprindève avou
Çou qui nos a pierdou :

Qui po n'màlhureus' pomme
Qu'a gosté l'prumir homme,
On vèya-t-abrochi
So tot l'mond' li pèchi.

Qwand on fêv' di tapage ,
So l'méchant , so l'savage .
Si cross' , si p'tit baston
Dè l'pâie dinnév' li ton .

Int' les d'mande ell' penn'tève ,
Et s'grand' rond' boit' rat'nève
Cou qui n'polév' mousst
Es vî nazo r'plissi .

Li dimègne à còp d'vèpe ,
Elle appontiv' ses lèpe ,
Si live à clâ d'argent ,
Si affuleur di grôs-grain .

Puis , rotève aspoieje
So l'bress' di s'sour mona veye ,
Qu'aveut on mantulet
Et n'grand' creux à chap'let .

Dizo l'pirlôch' clincheie ,
A l'église , Ann'-Mareie
Estent tôte à bon Diu ,
A l'Vierge , à p'tit Jesus .

Voilà, cher lecteur, un type du bon vieux temps. Cette brave femme était recommandée aux personnes charitables par Messieurs les curés. De plus, avant la grande révolution de l'autre siècle, Tône Raga, *li prumi tribolleu d' Lige*, envoyait à cette bonne Anne-Mareie les enfants un peu durs de tête. Plus tard, Baptiste Wilmotte, son frère le marguillier, digne successeur de Tône Raga, *li chesse-chin* Ledoux et Crulle, *li chanteu*, continuèrent à la protéger. Sa réputation était faite dans toutes les familles de la paroisse

S^t-Pholien, ni plus ni moins que celle des plus fameux théologiens de tous les temps, y compris le P. Coret.

II.

Mais la leçon est finie. L'octogénaire, ou peu s'en faut, toute courbée et contrefaite, semble maintenant s'abandonner à une méditation profonde; peut-être songe-t-elle à se régaler ce soir même d'une *crompire petée*. En attendant, elle tient sous son menton une large tabatière ronde, qui ne laissera rien échapper de la pincée de *bonne sinouf* qu'elle savoure. Respectons son recueillement; sortons du noir sanctuaire. Reprenez mon bras; encore quelques minutes; suivons ces quatre petites filles qui viennent du Trou Bottin. Elles jabotent assez haut. Écoutons :

« Dans trois semaines et deux jours, dit Guillemine à Félicité, à Titine et à la joufflue Alexandrine, c'est la première communion! Que mettez-vous, Alexandrine?

— Moi, j'ai la robe blanche de ma sœur, qui est raccommodée; elle est toute neuve; elle n'a été portée que deux fois. Maman vient de m'acheter un beau peigne, ma chère, à pierres vertes. Il est si beau! Il vient du Pont-d'Ile. Ah! *ji sèrai bin prôpe, allez!* C'est la couturière à la journée qui doit porter ma chandelle à l'église. Et vous, Titine?

— Moi, ma chère, on me brode le bas de ma robe blanche, rien que cela : de grandes palmes

à jours, ma chère! Rien que ce travail coûtera six couronnes, pour le vrai, savez-vous. *Mi mame a dit qui ji sèreu tote reude comme ine Notru-Dame. Et s'il y a des tripisse dans la rue, c'est nosse bouweresse qui m' poitret à l'église. Aoi dai, ma chère.*

— Et moi, dit Félicité, *ma maman* me prête sa chaîne jaseron de Venise. Elle vient de m'acheter chez Mivion, en Neuvice, un beau collier avec une plaque en or mat, mais une si belle, une si belle, dà! Nous le porterons tour à tour, tant ce collier est superbe; et j'aurai les pendants allant avec. Et pour aller à Chèvremont je vais avoir une belle robe pensée en soie, qu'elle fait faire hors de sa robe de mariage. Oui, faites de grands yeux. Et vous, Guillemine?

— Mon papa a déjà retenu la plus grande chandelle qu'il y aura à la paroisse de St-Denis: C'est dimanche après la grand'messe qu'il doit finir le marché. Papa connaît très-bien M. le curé. *On r'mettret on novai lignoù; elle sèret comme tote nouve.*

— C'est *maman* qui a commandé la plus grande chandelle de toutes, répliqua la petite Titine; elle doit coûter six couronnes, comme la broderie de ma robe. On greffera une pointe dessus, pour qu'elle soit bien la plus haute de toutes. Grand'maman y tient beaucoup.

— Et moi, ma chère, mon voile est tellement beau qu'il a déjà servi à la Vierge dans les grandes fêtes. »

Pâquai et Pâquette

Po fer ses Pâque, li monte et l'chaine
Troublève li tiêsse bin des samaine ;
On rouvive Diu po les r'luhant ;
Et l'gros cachet, tot barloquant
So l'noû cou-d'chasse di belle neure sôie
Fève d'on pâquai, avâ les vôié,
On p'tit grand père di septante an.

On valève sorlon s'haute chandelle,
C'esteut a qui âreut l'pus belle !
S'on songive pau â Sacramint,
Des habit on jâsève brammint.
Après l'assant, les bonnès mère,
Wârdit po l'vierge tote leus pâter.
A Chivrimont, qu'elle pritt bin!..

Tout en cheminant le long des maisons Gavari, Jamolet, Collard, Hodeige, Oury, Hock, etc., etc., nos petites commères songent à leurs petits camarades et se confient mutuellement leurs *préférences*.

« Moi, dit l'une, je trouve Alexis assez beau ; mais il parle tant, il fait le *hacha* ; on dirait une femme ; il est trop doux pour un garçon.

— Des trois Joseph, il en est un qui me platt mieux : *il est pu dispierté*. Alexandrine trouve Henri *binamé* ; mais il veut toujours l'embrasser...

Ça n'est rien, dit une autre, Gustave et Auguste donc, qui proposent toujours de jouer

à cache-cache *ès l' rowe de Paquir et ès l'roualle de Houpe* ! Mais je ne veux plus, je suis trop grande.

— J'ai peur de Lambert, hasarde une autre voix.

— Voici bientôt le moment de faire sa confession générale, dit Titine.

— J'ai bien peur d'oublier quelques péchés.

— Il faut écrire votre confession, dit Guillemine : moi, ma chère, j'en ai déjà trois grandes pages, *sicrites di m' pus fin*.

— Eh bien moi, répond Félicité, j'ai envie de copier l'examen de conscience, pour être sûre de ne rien omettre.

— Tu ennuiieras le curé et tu es sûre de recevoir la planchette.

— *C'est ça !*

— Mais pourquoi donc que le fils Jacoby ne fait pas ses Pâques avec nous le même jour ? On nous apprend pourtant au catéchisme que tous les hommes sont égaux devant Dieu.

— C'est sûr qu'ils sont égaux, répliqua Titine ; mais pas devant la paroisse. Le fils Jacoby est fils unique, et si riche : *il est malade* ! Il fera sa première communion avec Adèle, et j'ai entendu dire qu'ils donneront une fameuse offrande, allez.

— Moi je donnerai une couronne. Et vous, Alexandrine ?

— Maman disait qu'un florin des Pays-Bas,

c'était assez ; mais papa lui a dit qu'il conservait pour cette occasion une couronne rognée : elle est trop légère , elle n'a pas le poids ; mais elle n'en passera pas moins , à ce qu'il prétend , comme une lettre à la poste. »

Dignes parents , parlez donc devant vos enfants !

« Et toi , Félicité ? dit la curieuse Titine.

— Moi , ma chère , je déposerai sur l'assiette un louis !

— Faux ?

— Non , mademoiselle ! je suis la fille d'un gros tanneur , moi ; mon père ne tanne pas des peaux de mouton , pas plus que des peaux de chat !

— Vous êtes une méchante : je ne joue plus avec vous. Je ne m'occupe pas de ce que mon papa tanne , ajouta-t-elle toute rouge et sur le point d'éclater en larmes , mais je sais bien , reprend-elle d'un air de défi , que mon grand papa était plus gros tanneur que votre père et qu'il livrait du cuir à toute la France. *Et nos n' divans rin a personne , étindez-ve !* »

Nos petites filles allaient se prendre aux cheveux , tant les leçons d'Anne-Marie avaient fait impression sur leur esprit et tant elles étaient préoccupées de leur confession générale. « Guillemine ! Guillemine !.... » cria la voix de la vieille servante Marianne : « Votre papa est rentré ; venez vite. »

On se quitta en boudant. En tous cas , il était temps de regagner le logis ; car les garçons

allaient passer pour aller s'édifier à leur tour dans le Trou Bottin, et ils auraient peut-être envie de répéter la leçon du jour avec leurs petites amies...

Qu'est devenue Anne-Mareie ? Que sont devenues ces chères petites innocentes ? Où sont ces hardis bambins ? Où sont nos vieilles mœurs ?

En quarante ans, il passe bien de l'eau sous le Pont-des-Arches.

AUGUSTE HOCK.

ON REMPLIÈGE.

(*Inpromptu.*)

— Habeye ! i nos fât on kwârai ;
Pô boucher l'trô , i nos fât n'pèce ,
Ine belle histoire , on p'tit tâv'lai.
Tins ! vola Hock , i fret l'ahesse.

— Qui d'hez-v' , Le Roy ? mi prenez-vous ,
Qui j'dis , à de Thier et Picârd ,
Mi prenez-vous pour un bouche-trou ?
Comme mi pârint , ji m'nomme Gaspârd.

Vo m'là n'ahesse po boucher l'trô ;
C'est on bai role qu'on vout qui j'jowe :
Mi prind-on po l'fleur di bâbau ?
Po l'sot Martin , li s'teule à cowe ?

Houtez , Messieurs , qui j'resonda ,
S'il manque dè veule à voss veûlire ,
Jus d'la Moïse , prenez-v à Canta ,
Li veule ou l'verre , i n'vind nin chire...

Vingt p'tits k'wârai , ni pus ni mon .
Ni trisse ni long , ni maigre ni lège ,
Et sins esprit , bin juste à pont ,
Qui n'diront rin.... Volâ vosse page.

A. H.

LU VIKAREIE.

A c't'heure, on ovri q'i n'sét lère,
I faut qu c'sede on mauheuli;
Tot çou qi nos waad' dè l'misère,
On l'iaxsègn' sain l'ecostegt.

I pout foir bin, po n'fer noll' piète,
Compter à çou q'on' sakoi r'vint,
Qa l'peket q'on home à l'kanliette
Cosse eco pus qu d'beûre dè vin.

Lu ci qi va del sîse ès scale
Duvaiet tofer bon ovri,
In'aret pawou q'on' makrallè
Ven'koteie autoû du s'mesti.

Es mon s'maisse i n'fret noll' barette
Si vous waurder on' pomm' po l'seu,
Po n'nin faleûr aller à l'kette
Qwand on n'a rin à tourner s'deugt.

Duvint-i on pô maulaidûle ,
S'i a bin aklevé ses efants ,
Adlez-èles i vikret pauhûle
Ou s'porméret avau les champs.

I léret tos les jôûs l'gazette ;
S'îret doirmi qwand li plairet ,
Fer même après nône on' sokette
Ou founi s'pipe au pîd d'Hombiet.

A s'moert , on c'fait n'auret nou risse ,
Les Anges au Cîr li taidront l'main ,
S'arèt l'mêm' convôie à s'chervice
Q'îaret aïou à s'iètermint.

J. F. XHOFFER.

Janvier 1867.

N. B. Cette pièce a été publiée dans *L'Ami du Foyer*.

CHANT CAMPAGNARD.

Qui s' lèv' matin
A des skelin ;
L'pi qui s' lèv' tart
N'a qu' des palar.

AIR : *Le Dieu des bonnes gens.*

PRUMI COPLET.

Ji v' va conter comme on vik à viège,
Po les Ligeoi, c'est in sakoi d'novai.
Ax paysan fat baicôp dè corège
Tot à matin fat qu' seyess' ès gorai.
Les gin dè l'veie, ci n'est nin l'mimm' affaire :
Il doirmet tart et si nn' si gênet nin,
Min à l'campagn' s' on vout fer ses affaire,
Il fat s' lever matin (*bis*).

2.

Divins l'prélimps qwand n' z'allant à l' cherow'
Po z'aveur bon, il fat ess' li prumi ;
Ca s'on s' lev' tart il gn'a l' maiss' qui fait l' mowe
E s'il barbott' l'affaire ni vâ nin ml.
A n' homm' di cour ça n'arrive nin deux feie :
El' savet tot ; ossi li lèddimain,
A pont dè jôù c'est vraiemin à l' eveie
Qu'on s'lev' à l'pu matin (*bis*).

3.

Qwand c'est l' moumint de planter les cromptire ,
C'est à matin qu'on à l' meyeu d'ovrer ;
Ca qwand l'solo vi batt' so les papire ,
Les ch'vax mohet ess'diringet l'errer.
Vos krinkionnez et s'fèv' in' houlaie rôie.
N'est-ce nin honteu qwand v's oyez vos voisin
Si dire int' z'ell' à tot passant è l' vòie
Il n' sèt s' lever matin (*bis*).

4.

Po soyi l'four et prind' in' bonn' manaie
C'est co d'avant l' jou qui les usteie vont l' mt.
Jamaie les fax n' vont si bin qu'à l' rosaie,
On s' gen' bin mon, il n' fat wair tant simmi.
L'ci qu'est ovri, qu'a vraiemint de corège,
Fat qu'il ouveur sin jamaie pietf' nou tims.
Les pus gintis sont jour-maie à l'ovrège ,
Les prumis à matin (*bis*).

5.

C'est à l'aouss', a-j' mesah' di v's èl' dire
Qu'il s'trint l'pu foirt, qwand l'timps no d'meuré a bai.
Tot à matin on fait n' pitit' priire
Puis chakeun' hap' si skoi avou s' grawtai.
On hach à moirt, on sow' à cint meie gotte ;
Min l'ovrèg' rott' et tot l' mond' si plait bin ,
Gn'a qu' les varin et çou qu' gn'a pus clicotte
Qui n' si lev' nin matin (*bis*).

6.

Après l'aouss' i fat chéri l'ancenne,
I fat cherwer, rahener et semer;
I fat rayi cromptire, pétrale, recenne,
Labourer l'terr' di tot sins l'ritourner.
Fat aller vite ou bin gâr à l'jalaie,
L'hivier arriv' avou les mavas tims,
Les bonn' è terr' ni seront nin r'semaie,
S'on n'si lev' nin matin (*bts.*)

7.

Qwand c'est l'hivier, et qu'gn'a des blanqu'è mohe,
On fait mic-mac tot fant houler l' floyai;
Divin l's Avint on còp les malès cohe,
Qwand on attrap' saqwants joû qu'il fait bai.
Divès l'Noè les biess' sont rastav'laie;
Les fat fôrer et s' diler tot moumint,
Po l's'aveur bell' il fat l's y d'ner l'heuraie,
Tos les joû foirt matin (*bts.*)

8.

Tot' li samain', si l'paysant ouveûre,
Qwand c'est l'dimègn' l'a l'dreut di s'diverti.
On jow' àx baie, saqwant' pint' on va beure,
On n'voreut nin intrer è paradis.
Des bails joû d'fless' on profit' à l'eveie,
On n'è veut mèm' qui po fer durer l'tims,
Qwand à l'vespraie i vont trover Mareie,
Nè l'quittet qu'à matin (*bts.*)

NOUVÈME ET DIERAIN COPLET.

S'lever matin est in' costomm' bin veye ,
Pusqui Moïse ax Juifs l'a rik'mandé
Po ramasser l'blanqu' rosale à l'losseie ,
Zel qui n'avi qui coula po d'juner.
Divins c'timps là , chafév' co pu foirt qu'houie
Qwand l'solo v'néf' so l'cop n'leyif' pus rin ;
L'çi qu'aveu fain ni doirmét' qui d'in' oûie
Po s'lever pus matin (*bts.*)

Fiasse.

A MM. DE LA SOCIÉTÉ DE LITTÉRATURE WALLONNE.

Confiteor... ma conscience
Trouble ma veille et mon sommeil.
Vraiment ! je n'ai pas la science
De l'étouffer, en cas pareil.

Depuis six ans, moi très-indigne,
Vous m'avez fait correspondant :
Qu'ai-je fourni ? pas une ligne.
C'est peu civil, et... peu prudent.

A tel honneur il faut répondre ;
La loi l'exige et le bon goût.
Correspondant doit correspondre.
Je ne corresponds point du tout.

Cette étrange façon de faire
(Si c'est faire qu'agir ainsi),
Pourrait quelque jour, pour salaire,
Me valoir un fâcheux merci ;

Un merci m'envoyant — sous l'orme,
Où l'on attend qui ne vient pas, —
Chanter, avec Joseph Delorme :
« Je suis mort, pleurons mon trépas. »

Où, qui sait ? votre ire aiguisée,
M'ayant découronné céans,
M'enverrait voir, tête rasée,
Ce que font les rois fainéants.

Ce sort-là ne me revient guère ;
Et je préfère à tel affront,
Sans doute ! l'honneur peu vulgaire,
Dont vous avez paré mon front.

Mais étant noblesse, il oblige ;
Il veut que les gens soient dispos ;
Tançant ma paresse, il exige
Que je sorte de mon repos.

« — Debout !... pour bien peu de mérite
Ne te fus-je pas octroyé,
Alors qu'en pays moscovite
Ce guerdon te fut envoyé ?

« Pour tes faits, telle récompense,
Eh ! c'était un bœuf pour un œuf !
Nous nous étions mis en dépense,
Croyant qu'il nous viendrait du neuf.

« Mais ce neuf, on l'espère encore,
Le poète en est peu friand ;
Et c'est toujours sa vieille aurore
Que Monsieur montre à l'Orient. »

Cependant, le cas était rare.
Messager de votre Apollon,
Je faisais alors, au *Barbare*,
Admirer maint barde wallon :

Thiry, Defrecheux, Hock (Auguste),
Tous les confrères de Dehin,
Charmaient une assemblée auguste,
Qui m'interrompait par des « hein ! »

Par des hourrah, voulais-je dire. •
La rime, en dépit de Boileau,
Mène la barque qui chavire...
Et la raison est à vau-l'eau.

Toujours est-il que le *Barbare*
(Puisque barbare on veut qu'il soit)
S'exclamait d'une façon rare,
S'ébahissant à votre endroit.

" — Que d'esprit dans ces gens de Liège !
Il faut dire, après eux, holà.
C'est lourd... bien autant que du liège ;
Mais ce n'est pas du plomb, cela.

" Nous l'ignorions, sans le manège
De leur apôtre que voilà.
On fit fort bien quand, dans la neige,
Auprès de nous on l'exila.

" N'ayant pas d'esprit à revendre,
Couvert d'un mince hoqueton,
Pauvre homme ! il sait du moins comprendre
L'esprit des gens de son canton. "

Depuis ce temps-là, des années
Ont loin de moi pris leur essor ;
Et mes palmes sont bien fanées,
Si mon titre rayonne encor.

A la loi donc il faut souscrire.
Mais mes pouvoirs sont limités.
Il est bien des gens qu'on admire
Qui ne sauraient être imités.

Quand on a, loin de sa patrie,
Longtemps séjourné, comme moi,
La langue de la Confrérie
Devient d'un difficile emploi.

A-t-il pu, le lointain rivage,
Prendre la voix de mon bercéau,
Et m'abreuver de ce langage,
Qui, pour vous, coulait comme l'eau ?

J'ai trop perdu, durant mes courses,
Du bien que j'avais emporté,
Et j'ai trop rencontré de sources
Etrangères à la cité.

Je ne veux pas faire naufrage
Où tant d'autres se sont noyés...
Mais j'entends votre aréopage
Me crier : « N'importe ! essayez !

« Tirez, pour montrer quelque zèle,
Votre wallon de son fourreau.
En tout pays le mouton bêle ;
Où qu'il soit, beugle le taureau. »

Mais un taureau privé de corne
Ne vaut plus rien comme lutteur.
Laissez-moi m'asseoir sur la borne,
Acteur, non pas... mais spectateur.

Spectateur des joûtes illustres,
Assauts de l'esprit et du cœur ;
Où, toujours vert, malgré ses lustres,
Le wallon est toujours vainqueur.

Mais, chez moi, le fier idiôme,
Hélas ! ne triompherait pas.
Je poursuivrais un vain fantôme,
Si je me risquais sur vos pas.

Oh ! mes bons confrères de Liège,
Que vous ririez de mon patois !
Prudemment, j'évite le piège,
Et je corresponds... en gaulois.

— Mais, j'ai péché. Pour pénitence,
Qu'ordonnez-vous ? Quels *oremus* ?
Vous disposez de la sentence ;
Faites-lui dire : *Absolvetimus*.

Auguste LE PAS.

HUITIÈME BANQUET ANNIVERSAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

A compter le nombre d'années écoulées depuis la fondation de la Société wallonne, le banquet du 30 décembre 1866 aurait dû être le neuvième. Mais on sait qu'il n'y en a pas eu en 1865. Le douloureux événement qui avait plongé la Belgique dans le deuil, la maladie de M. Bailleux, secrétaire et l'un des fondateurs de la Société, maladie qui, hélas ! devait avoir une fin si cruelle, tout avait fait un devoir à la Société de s'abstenir cette année là des joyeux couplets et des chants qui marquent ses banquets anniversaires.

En 1866, il n'en était plus de même et cependant les tristes pressentiments, les souvenirs douloureux n'étaient pas effacés complètement : plus d'un pensait que le banquet n'aurait pas lieu. Mais les plantes saines et vivaces ne se laissent pas vite abattre, et l'arbre a fleuri de plus belle. Jamais il ne faut pas dire : fontaine,

je ne boirai pas de ton eau ; il ne faut jamais dire : banquet wallon , je ne souscris par cette année.

Le banquet fut donc décidé. M. A. Hock sonna la charge , d'une voix vigoureuse et le gai sourire aux lèvres. Les convives répondirent à l'appel. Cependant , on ne peut le dissimuler , les organisateurs du banquet wallon désespéraient un peu de lui donner autant d'éclat qu'à ses aînés ; on savait que deux de ses soutiens , Micheels et surtout Bailleux , ces braves Wallons que tous aimaient , on savait hélas ! qu'ils ne seraient plus là ! On se disait aussi qu'Alcide Pryor , ce spirituel chanteur en partie double , serait dépareillé par l'absence d'un des deux jumeaux retenu par un deuil de famille. Et plus d'un n'est pas venu : on n'était que 92 à table.

Mais voyez comme on se trompait. Jamais fête n'a été plus belle ni mieux réussie. Jamais la muse ne s'est élevée aussi haut et n'a parlé un langage plus touchant , plus vrai , plus cordial , plus entraînant. Delgotalle , Hock , Defrecheux , Chaumont , nous avaient réservé des primeurs. Lagrange , le gai et fin poète namurois , cette excellente figure de bonhomme *molon* , dont on se souvient à Liège , nous a dit ses chants d'une si douce philosophie. Antoine Clesse enfin , le poète montois , le grand poète Clesse — car c'est ainsi que la postérité l'appellera — Clesse était des nôtres.

Le menu , au style et au dessin wallons , une des bonnes traditions de nos banquets , avait été confié à ses rédacteurs ordinaires et à l'habile et gracieux crayon de M. E. R. (lisez Ed. Renoz ,

notaire). Il représente quatre scènes du bon vieux théâtre liégeois : 1757-1758.

Ici c'est *li Caporal Golzau de la poroche di St-Gègo*, qui veut entrer dans le bateau conduit par *Maiss Girâ*, s'asseoir à côté d'*Adile* et de *Tonton* et faire partie de ce fameux *Voyage de Chaudfontaine*, dû à quatre hommes d'esprit et à notre maestro Hamal.

Plus bas, c'est une scène d'un autre petit chef-d'œuvre des mêmes auteurs, *li Ltgeois égagi*. *Linâ* dit à la bonne mère *Aîli* :

On Ltgeois qui s'égage
Va bin jusqu'à Tileu;
Mais po qwitter l'rivage,
I tûse ine feie ou deux.

A droite du menu, nous voyons le faux docteur *Hignar* qui dit à *Chachoûte*, l'amie du faux malade *Houlpai* :

Ja bin studi vos maladeie,
Iv' fât traitt to doucett'mint.

Enfin voici la jolie perrette wallonne de *l'Fiesse di Hoûte si plout*. Le vent lui a enlevé son chapeau, un beau chapeau neuf qu'elle avait gagné, comment? *Jacquemin* va nous le dire :

Ine vindresse, à mahi s'lêçai,
Aveu wangni on nou chapai.
On vint soffel; adiet l' profit!
L'aiw l'aveut d'né, l'aiw el riprit.

O nos aimables poètes du siècle dernier! O de Cartier, Fabry, de Vivario et de Harlez, vous

n'avez pas rêvé pour les héros de vos petits chefs-d'œuvre des types plus vrais, plus pittoresques que ceux que nous devons au crayon de M. E. R.

Mais si le menu plaît aux yeux, il est aussi intéressant à lire pour ceux qui ont bon appétit, et qui aiment les allusions :

Mosses à quinze francs.
Sope à r'lèche deugts.
Boulettes à l'Violette.
Pèhon à l'sonnette — i fât coper l'filet.
Gros live à la Capitaine.

Dè l'gealaie po s'rischaffer.
Peukets Dè jardins d'Esneux.
L'ouhai de prince.
Blanc chivrou d'Modave.
Potince di roges!
Feute d'awe di Visé.
Pourceaitreies à l'salade.

Crème di commissaire. Sâce Dè Fays.
Frûtèges atitôtès à la d'Andrimont.
Bâtiment d'l'station à d'mour (al l'mode di Lige).
Glèce dè jardin d'aclévation. Chettais d'al Goffe.
Soucreies et tot sorts po fer gogoie.

Bon café sin sé. Dè foirt et dè doux po to lè gosses.
On n's'y fret nin dè mâva sougue.

Pendant que le menu circule de main en main, jetons un coup d'œil sur la fête. Deux longues tables garnissent presque toute la salle du Casino du Passage. Partout des fleurs et des drapeaux. A la table d'honneur, M. Ch. Grandgagnage, président de la Société, ayant à sa droite Antoine Clesse et M. Soubre, directeur du Conservatoire,

qui a composé la musique d'une des plus jolies chansons de la soirée; à sa gauche, M. de Luesmans, gouverneur, et M. Lagrange, le poète namurois.

La table est bien servie; chacun trouve le diner bon et presque tous les vins comme le diner. Chacun saisit au passage un des commissaires, MM. d'Andrimont ou De Fays-du Monceau, pour les féliciter.

Cependant la sonnette, agitée par la main de la moitié d'Alcide Pryor, de l'aimable convive qui court de l'un à l'autre, arrêté par tous, et ne trouvant ni le temps de s'asseoir, ni le temps de manger, ni le temps de se taire, la sonnette agitée annonce le moment des chansons (1). Mais, pour les bons patriotes, c'est d'abord le toast au Roi, porté par M. Grandgagnage dans les termes suivants :

« Au Roi, messieurs, à Léopold II!

» Puisse le règne du fils égaler celui du père et, s'il se peut, le surpasser en durée et en prospérité : c'est le vœu de tous les Belges.

» Vive le Roi! »

Les applaudissements éclatent de toutes parts et avec frénésie. A peine ont-ils cessé qu'ils recommencent; quand M. Delgotalle aura chanté sa chanson patriotique, ils ne s'arrêteront plus. Seulement ils seront souvent émaillés de *bis* vigoureux et unanimement poussés. C'est le cas,

(1) On trouvera, à la fin de la relation du banquet, toutes les poésies inédites qui y ont été chantées.

par exemple, pour un des couplets de la chanson de M. A. Hock, l'une de ses meilleures par parenthèse, et ce n'est pas peu dire. La musique est de M. Soubre, qui tient lui-même le piano. Le rythme en est vif, saisissant, entraînant; au second couplet déjà, tous les convives répétaient en chœur le joyeux refrain :

Après l'orège, les côps d'tonnire,
Après l'peste et ses deurs hiquets,
Des franc' joie rilévans l'bannire !

La chanson a d'ailleurs pour interprète une très-belle voix de baryton, que M. Crémers manie avec beaucoup d'art. Mais nous disions qu'on avait bissé. Oui, et l'on a bien fait; on a bissé l'évocation au souvenir de Micheels et de Bailleux :

Evoyans d'cial jusqu'âx nûleies
Nos sentimints, nos chants di r'grets.
Bailleux, Micheels, di cis tâv'leie,
Oyez co n'feie nos bons adiêts.

Voici maintenant une autre chanson. Écoutez-la bien attentivement, car elle est de notre premier poète wallon, de l'auteur de ces petits poèmes si délicats, si pleins de vraie tendresse et de vraie éloquence, d'une expression toujours si juste, si noble, si purement wallonne. Vous avez reconnu N. Defrecheux. Il s'est surpassé. Sa *Veille Badjénne* est un joyau. C'est aussi beau, c'est plus beau que *To Hossant*, ou que *L'avév' veyou passer*? — Badjénne s'est dévouée pendant l'épidémie. Elle était sans cesse au lit des souffrants; elle se prodiguait sans penser que l'on

pût agir autrement, sans se douter qu'elle était sublime.

Elle a quèrou, chaqu' jou di s' veie,
A sèchi d'pône onck ou l'aut di ses frés.
Quand c'est qu'deux pauv' s'aidaient, li bon Diu reie :
C'est l'bonne manire di l'adorer !

Hâtons-nous d'ajouter aussi que cette délicieuse chanson a été on ne peut mieux dite par M. P., conseiller provincial, qui, pour être un bon libéral, un homme politique éclairé, ne sait pas moins prouver à l'occasion (et quelle bonne occasion que celle-ci) qu'il est un habile chanteur.

Applaudissons M. Lagrange et son aimable chanson. M. Lagrange célèbre notre jeune roi et notre vieille patrie : il est original, fin ; son expression est pittoresque et toujours neuve, inattendue, jamais triviale ; aussi ne manque-t-on pas de l'applaudir. On l'a plus applaudi encore quand, un peu après, il a dit les spirituels couplets : *I faut chanter di tims in tims*.

Mais Antoine Clesse est levé. Il va nous dire un de ses petits chefs-d'œuvre aujourd'hui populaires. Tous ont pu lire les chansons d'Antoine Clesse ; tous peuvent le faire maintenant surtout qu'il vient d'en paraître une édition complète avec les airs annotés. Mais tous n'ont pas pu les entendre chanter par lui-même. Et c'est là la grande jouissance, c'est là le plaisir entre tous. Clesse est le type du vrai chansonnier ; il compose de très-jolis airs pour ses chansons ; il est moral, tendre, politique, élevé,

patriote surtout, le cœur sur la main. Sa bonne et douce figure, ouverte et fine, son accueil si affable lui gagnent déjà tous les cœurs ; on est fier et heureux de lui serrer la main. O l'admirable chanteur ! Quel art ! quelle pureté ! quelle expression surtout quand il dit :

Les petits airs, sur leurs petites ailes,
Portent bien loin les petites chansons.

Et où ne les porteraient-ils pas quand c'est Clesse qui les chante ? Ceux qui l'avaient entendu déjà — j'ai le bonheur d'être du nombre — le trouvaient plus beau que jamais. Ceux qui l'entendaient pour la première fois étaient émerveillés. C'est en français que Clesse a chanté ; il a cru devoir s'en excuser par quelques mots on ne peut plus spirituellement dits. Soit inutile, les Wallons ne font pas la guerre au français : ils l'ont assez déclaré.

Cependant, la fête n'est pas close. Qui osera chanter après Clesse ? Eh ! c'est Crahay. Quand Crahay s'est lui-même donné la parole, toute la salle a applaudi ; chacun se levait pour le voir, car il n'est pas haut et on ne veut perdre ni une syllabe, ni un geste. Chacun riait déjà au souvenir de tant de joyeuses pasqueyes et de mordantes revues. Hourra pour Crahay ! Mais, hélas ! Crahay n'a pas Baiwir à côté de lui. C'est, dit-il, que Baiwir a eu peur ; c'est que Baiwir est si occupé : il faut qu'il parle pour les muets et qu'il chante pour les sourds ; il faut qu'il fasse le recensement du premier janvier, sans confondre les bêtes et les gens ; il faut qu'il remédie au

désordre qui règne à la station des Guillemins, qu'il se retrouve dans les numéros des maisons ; il faut qu'il procure de l'argent au Comité d'Outre-Meuse, et, enfin il a promis d'éclaircir les comptes de la ville pour aujourd'hui en huit.

Que Baiwir reste donc au logis ! Crahay veut chanter néanmoins, car il veut chanter la présence de Clesse, « dè grand réciptew, dè grand raskignou. » Il le chante en wallon, mais en français aussi. Ecoutez plutôt :

La lyre en main, frères, qui nous arrive ?
Place au banquet : c'est notre Béranger.
A bras ouverts accueillez ce convive,
Clesse n'est pas pour vous un étranger.

Ces vers, dont je n'ai pas besoin de signaler toute la beauté, étaient dits avec une émotion qui gagna tous les assistants ; on pleurait de joie. Crahay tout seul fut acclamé comme deux. Tout le monde s'écriait : c'est Le Roy des chanteurs !

Comment Clesse pouvait-il mieux remercier qu'en chantant ? C'est ce que chacun lui persuada, et il chanta deux de ses plus belles chansons, *la Bière* et *Mon Étau*. Il est difficile de faire un choix dans ces richesses, mais pour moi c'est *Mon Étau* qui l'emporte. Dans aucune littérature, je ne connais rien de plus poétique, de plus vrai, de plus profondément senti.

Se faisant, avec un rare à-propos, l'interprète des pensées unanimes, M. Müller, représentant, a porté la santé de Clesse, du grand poète, du

grand patriote, en termes excellents et que l'assemblée a ratifiés par des hourras prolongés.

Cependant les chants avaient repris. Après M. Lagrange et sa gentille chansonnette, on avait entendu deux plaisantes chansons wallonnes, un peu trop vieilles, toutefois, *Li Rasquignou d'Montegnèie* et *les Amours da Liñd*, mais que M. Jenicot a su rajeunir par son talent remarquable de chanteur et de diseur, par son accent tout-à-fait de circonstance. N'oublions pas deux très-spirituelles poésies wallonnes, inédites cette fois : l'une de M. Pillette, un enfant de Liège, avocat à Paris, dite par M. N. Defrecheux. M. Pillette exprime très-gentiment, dans un pur wallon, ses regrets de ne pouvoir être des nôtres :

Ji voreu bin,
Mais ji n' pou nin.

L'autre est une ravissante historiette que l'auteur nous a chantée lui-même : *Li Jône Manège*. En l'écoutant on ne pouvait que dire à M. Chaumont : Vos compositions sont trop rares. De votre part, c'est un crime de se taire.

Arrêtons-nous. N'était-ce pas là une riche moisson de poésies et de chants wallons ? N'était-ce pas assez pour légitimer le toast éloquent et patriotique que M. de Luesemans, gouverneur de la province, a porté aux poètes liégeois ? N'est-ce pas assez, enfin, pour assurer que le huitième banquet de la Société wallonne fut digne de ses aînés, s'il ne les a même pas surpassés tous ?

A. D.

CHANT PATRIOTIQUE.

Es noss Belgique, à meû d'septimb' l'an trinte

Leiz-m' ridire çou qu'arriva :

A Diu lu meme li peupe réduit à s'plinde ,

Oïast ine voix qui responda.

« Peupe accablé mais ko jamâie soumis ,

« I n'vi d'meupe pus qu'à zattaqué l'en'mi ,

« Haie âx armes.

« Li liberté va batte l'alarme ,

« Li liberté va v'ni v'beni.

« V'zestéz nombreux , allons don qu'on s'rassonle

« Happez fisiques , sâbes , munitions ,

« Qui l'union v'mintinsse bin tos essonle ,

« Et v'frez n' glorieuse révolution.

« Peupe accablé mais ko jamâie soumis ,

« I n'vi d'meupe pus qu'à zattaquer l'en'mi.

« Haie âx armes ,

« Li liberté va batte l'alarme ,

« Li liberté va v'ni v'beni. »

V'là tot d'on kô qu'avâ totte li Belgique ,

Les volontaires s'organiset ,

Et sins aute arme sovin qu'ine bechowe pique

A poste d'honneur tos ils s' pointet ,

Peupe di héros , mâie dompté , mâie soumis

Correge , correge , rechessiz vos enn'mis !

Haie âx armes ,

C'est l' liberté qui batte l'alarme ,

C'est l' liberté qui vint v' beni.

A Brussel même nou pavé qu'i n' si r'mowe ,

Pus nol homreie qu'i n'seuie sodâr ,

Loukiz don là di port-drapô qu'on owe ,

Et qui r'dresse ko l' noble etendârt ,

Peupe di heros mâie dompté , mâie soumis

Correge, correge rechessiz vos enn'mis !

Haie àx armes,
C'est l' liberté qui batte l'alarme,
C'est l' liberté qui vint v'beni.

Treus joûs à lon c' n'est qu'ine affreuse touwreie,
Des potais d'songue bagnet l' pavé,
Les mères zelles-mêmes breyet : c'est po l' patreie,
Allez risquer l'moirt po l' savé ;
Peupe di heros mâie dompté, mâie soumis,
Correge, correge, rechessiz vos enn'mis !

Haie àx armes,
C'est l' liberté qui batte l'alarme,
C'est l' liberté qui vint v'beni.

Àx koinés des rôwes so tottes les barricâdes,
Loukiz toumer les pus vaillants,
I s'lancet firs à pus foir de l' cacâde,
Oyant l' patreie dire tot plorant :
Morez, mârtyrs, so vos fronts respectés,
J' poseret l' coronne di l'immortalité,

Et d'vos armes,
Si vite qui j' seret fôût d'alarme,
J' fret on trophaie à l' liberté.

V'là trente-six ans qui l' pârt a stu gagnaie,
Et qu' nos ravans nosse liberté,
Chaque joû pus firs di noss glorieuse patreie
Et pretes à tot d'né po l' wârdé,
Jurons turtos qu' si quéqu' novai dangi,
V'név' man'ci Roi, liberté ou pays,

Vite àx armes,
Tot vraie cour belge battreut l'alarme,
Et jusqu'à l' moirt nos les d'findris.

Mais leyan là dangi, guerre et misère,
N' songeans qu'à nos prosperités.
N'zavons po Roi l' nobe fils d'on bin digne père.
Et qui d'tot l'monde est respecté.

DELGOTALLE.

A MONSIEUR A. CLESSE.

APRÈS L'ORÈGE.

L'osté passé, l'terribe annèie
N'a fait flori qu'pône et chagrin.
Ouie, risèmans l'joyeuse pinsèie
Et d'rôse risèrans nos leyen (*bts*).

Après l'orège, les còp d'tonnire !
Après l'peste et ses deurs hiquet :
Del franke jòie, rilevant l'bannire !
Ricoirdans-nos po les banquet,
Les grands banquet qu'Diu donne à cire
Tot gârni d'ange et d'bais bouquet.

L'an passé nos vikîz sins jòie,
Po noss vi Roi nos pòirtiz l'doû.
Ouie, les Wallon r'battet mannòie,
C'est po l'jône chéf qui leu cour boût (*bts*).

Après l'orège, etc.

Divins nos fiess on n'ôt pus rire
Deux bons éfan di noss pays ;
I sont déjà tot près d'Forir,
I sont r'montés vès de Vivi (*bts*).

Après l'orège, etc.

Èvoyans d'cial jusqu'ax nulèie,
Nos sintimint, nos chant di r'gret :
Bailleux, Micheels, di ciss t'av'lèie,
Oyez co n'feie nos bons adiet (*bis*).

Après l'orège, etc.

Jôs dire qu'on n'sét ni d'moirt ni d'veie,
A balziner n'pierdans nou tims :
Ovrans ! rians ! chantans n'pasqueye !
C'est li r'mède conte tos les mehins (*bis*).

Après l'orège, etc.

Après les pône et les misère,
Après l'orège, Diu fait l'bai tims !
I m'sonle qui dit : haïe : mes compère !
E n'avant les joyeux refrain (*bis*).

Après l'orège, les còp d'tonnire !
Après l'paste et ses deurs hiquet ;
Del franke jòie, rilevans l'bannire,
Ricoirdans nos po les banquet,
Les grands banquet qu'Diu donne à cire
Tot gârni d'ange et d'bais bouquet.

AUGUSTE HOCK.

LI VEIE BAJENNE,

PAR

N. DEFRECHEUX.

SO L'AIR : *En parlant de ma mère.*

I.

Ji m'sovins de l'Veie Bajenne,
Qu'èfants nos inmis turtos ;
C'esteut l'pus près d'nos woisennes,
I m'sonn' qui j'el veusse éco,
Po tot l'monde elle esteut bonne,
Ell' viqua po fer dè bin ;
Ossi sinsieuse qui midonne
Ell' repetève ès tot tims :

R. Nos d'vans quèri , chaqu' jou de l'Veie ,
A sèchi d'pône onc ou l'aut' di nos frès ;
Quand c'est qu'deux pauv' s'aidet , li bon Dieu reie :
C'est l'honne manir di l'adorer.

II.

Elle a gretté tot' si veie
Tot s'continant d'avu pô ;
Li pus grand' di ces èveies
Areut stu de d'nner baicôp.
Ax honnèt's pitits manèges
Qui l'malheur aveut flahi,
Sins voleur print' nou gagnège,
Ell' cherva sovint d'banqui.

R. Elle a quèrou , chaqu' jou di s'Veie ,
A sèchi d'pône onc ou l'aut' di ses frès ;
Quand c'est , etc.

III.

Si n'mér' toumév d'ess' malâte
Sins avu d'quoi s'fer aidi ,
On esteut sûr qui sin fâte
Bajenne ireut po l'sogni ;
On veié'v vit' , grâce à leie ,
Li lét fait , l'éfant r'netti ,
Et l'malât' recorègeie
Aveut ine ang' po l'veut.

R. Elle a quérou , chaqu' , etc.

IV.

A ci qu'prindév' trop di jôie
Et d'avant l'heur' quittév' l'ovreu ,
Ell' dihéve : « A bout d'voss' vôié
Vos n'ârez noll' pomm' po l'seu. »
A ci qu'aveut l'cour di pire :
« Dinnez , tant des gins souffret ,
Les âmonn's montet à Cir ,
C'est des spagn' qui Diu v'wâdret. »

R. Elle a quérou , etc.

V.

Ell' consiv' qu'après journaie
On léhah' quéqu' liv' chûsi ;
Si v's avit l'am' tourmêtaie ,
Leie saveut v's el rihandi.
Tot qui knoha ciss' bonn' mère
L'a ploré et l'a beni ,
Quand Diu li fat quitter l'terre
Po l'mett' divin s'paradis.

R. Nos d'vans quéri , chaqu' jou de l'veie ,
A sèchi d'pône onc ou l'aut' di nos frés ;
Quand c'est qu'deux pauv' s'aidet , li bon Diu reie :
C'est l'bonn' manîr' di l'adorer.

ON FAMEUX RÉCIEPIEWE.

CRAHAY.

AIR : *N'as-tu, n'as-tu pas !*

Ji v'chant'reus-t in' bell' paskeye
Si Baiwir esteut co là ;
Int' nos aut', c'est in' maqueye ;
Il s'cach !.. ji n'vis dis qu'çoula.
N'as-tu, n'as-tu, n'as-tu pas,
N'as-tu pas veyu le r'na ?

AIR : *Que le sultan Saladin.*

C'est qu'gn'a-t in'batt' di pîsons
Houïe, à banquet des Wallons ;
Gn'a-t-on fameux réciépiewe,
Qu'est sûr di batt' nos Diew-diewe ;
Baiwir n'areut nin l'pompon !
C'est bon,
C'est bon ;
Qui n'a-j' si flûte à l'oignon !
Pett' qu'il hey, ji frè d'tot' mes foices...
Frich' so l'amoice !

(*Parlé*).

C'est qui Baiwir, veyez-ve, a trop d'affair' ès l'tiesse ;
Kimint vinreut-il cial ? Il n'song pus à fer l'fiesse...
Ni fât-il nin qui d'main, il jâse po les mouwais ?
Volâ qu'po les sourdauds il jow deux boquets d'flûte ;
Il fret les compt' dè l'veja sins s'marri, d'houye en hûte ;
Hir, il d'mandév' des censs po l'Pont-d's-Ache et jus d'là ;

Hodie, il pill' poz avu li creux dè choléra.
Téll' feie ni sèt-il nin quel numéro qu' c'est cial ;
A vrèy', po l'ritrover il fâreut ess' macralle.
Ci n'est nin po poula qui nos nè l'veyans nin ;
Il est sûr èployî par li gouvernèmint.
C'est lu qu' comptret mârdi tot' les gins, tot' les biesses ;
Les rik'nohe onk di l'aut', c'est à nnè pièd' li tiesse.
Ou bin c'est àx Guill'mins qu'il va r'mett' tot d'adreut ;
Les waggons poz intrer n'rattindront pus qu' six meus.
Cou qu'gn'a d'sûr, il n'vint nin : ni porritz-v'nin, sins rire,
Po fiesti les Montois, m'soffler çou qu'ji deus dire ?
Ji n'sé pus, l'dial m'évol', so quel ptd fât danser ;
S'on fait chanter Crahay, c'est sûr po l'fer kwinkser.

AIR populaire montois.

Ligeois, chantez d'accoird,
Chantez à plein gosî,
A l'honneur di Saint Geoir,
Et des homm' di s'pays !
C'est l'doudou
Qu'nos est v'nou ,
Po fer mî r'glati noss' fiesse ;
C'est l'doudou
Qu'nos est v'nou ;
Ci n'est nin lu qui dit : ji vous , ji n'pous.
Breyans comme il fât,
Breyans-li vivât ,
Breyans vivât po Clesse !
Qui l'hoûtreat todi
D'vinreut pus sùti,
Si tell'mint qui Clesse a d'l'esprit !

AIR : *Les petites chansons* (musique d'Antoine Clesse).

La lyre en main, frères, qui nous arrive ?
Place au banquet : c'est notre Béranger.
A bras ouverts accueillez ce convive ;
Clesse n'est pas pour nous un étranger.

Aux nobles cœurs les Liégeois sont fidèles ;
A plus d'un titre il est cher aux Wallons.
Ses airs chez nous ont vu pousser leurs ailes ;
Liège a chanté ses premières chansons !

De ses accents l'écho patriotique
Depuis vingt ans retentit dans nos cœurs.
Quand ses refrains enflammaient la Belgique ,
Sa forte main armait nos défenseurs.
De son enclume , en vives étincelles ,
L'éclair s'élance à tous les horizons.
Ses petits airs ont de puissantes ailes ,
Et par le monde ont porté ses chansons.

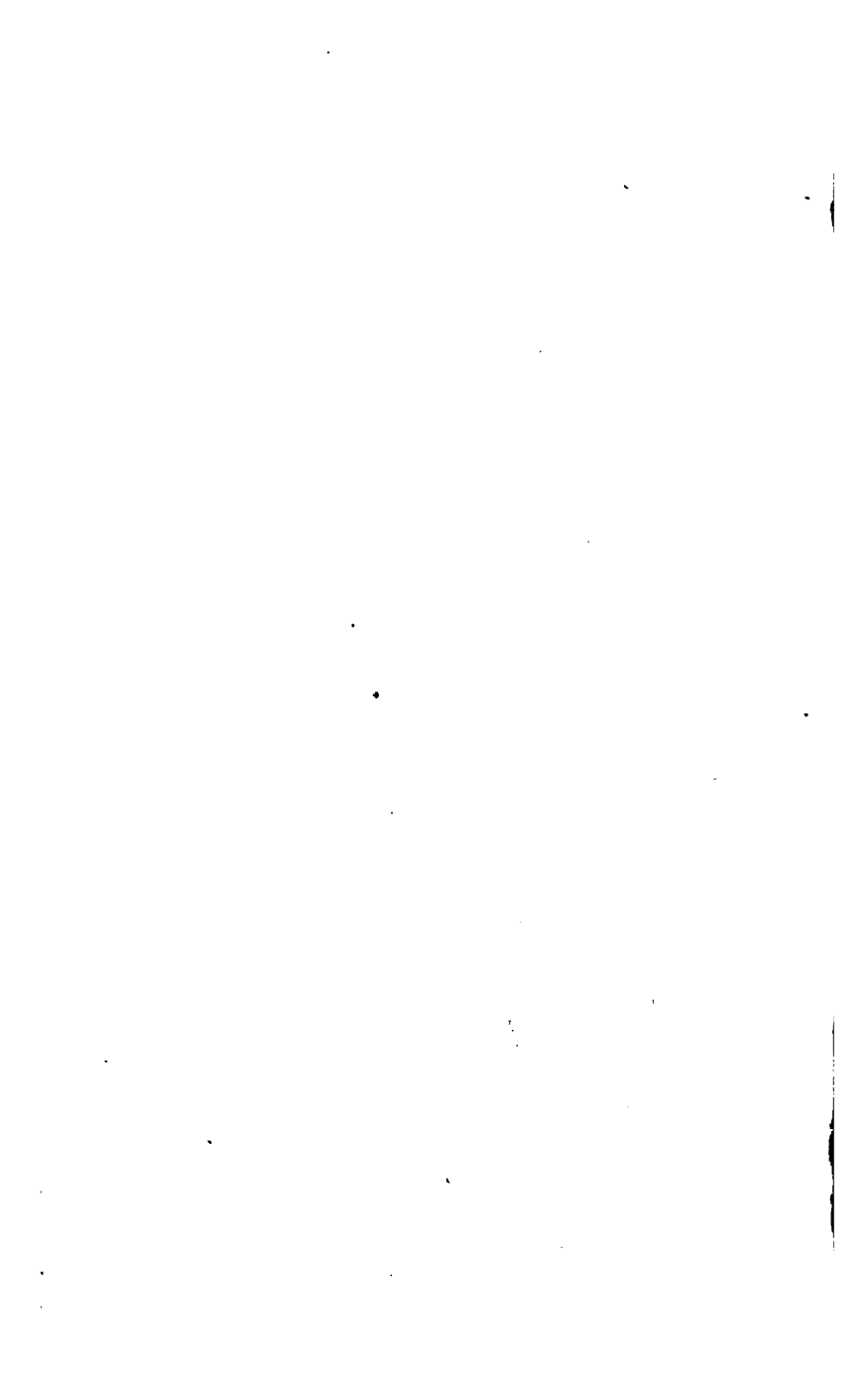
Parfois sa muse , un bonnet sur l'oreille ,
A du montant comme un vin généreux.
De la jeunesse elle a l'ardeur vermeille ;
Mais son délire est sainement joyeux.
Elle se plaît , comme les hirondelles ,
A revenir au nid où nous aimons ;
Mais elle y rentre , apportant sur ses ailes ,
Tout un trésor de gloire et de chansons.

AIR : *de Gastibelza.*

Viens parmi nous , aimable voyageuse ,
C'est ton chemin.
Viens embellir , coquette dédaigneuse ,
Notre festin.
Viens épuiser les coupes fraternelles
Des échantons ;
Transporte-nous jusqu'aux cieux sur les ailes
De tes chansons !

Alcide PRYOR.

28 décembre 1866.



A M'VI BIN-AMÉ BAILLEUX

Et âs autes arreingeux di l'heureie dà 30 décembre 1865.

1.

Vos m'invitez à vos banquet
Par málheur Lige est lon d'ell France.
Autremin, avou ricnohance,
Adlez vos j'magnreu on boquet.
Si ji d'manève ès Féronstreie,
Es Fond-Pirette, même à Loncin,
Ji sreu volti di vos heureie :
Ji voreu bin, main ji n'pou nin (bis).

2.

On n'fait male çou qu'on voreut bin ;
Ji wág' qui pus d'onqu' à vos fiesse
Po in ant mã qui li mã d'tiesse
Ni beuret gott' di vos vi vin,
Et diret, tout r'louquant l'boteie ,
Dont ses amis beuront làgmint :
« J'enné preindreu volti n'lapeie ;
Ji voreu bin, main ji n'pou nin

3.

C'est des feumreies qui pô v'siervi
Muvelle ast égagi, j'el suppose.
Assurémint qu'éq *Kwar* po *dôze*
Hemlant, halcross et moert so pi,
Deut dir, tot oignant les bâcelles,
Chuseies po v'diner d'l'agrémint :
Ji.... jasreu volti avou z-elles,
Ji voreu bin, main ji n'pou nin.

4.

Main, jan! taihan-nos, ènn est tin,
Ca m'linguèj vi deut sônner drole,
Mitoy, li ligeois qui j'parole,
Sereut-i dè français d'Henqu'in.
Portant, si m'boque émacraleie,
Comm' li si d'Ans jasév' seulmin,
Ji v'freu volti mi p'titt pasqueie ;
" Ji voreu biu, main ji n'pou nin. "

D. PILETTA.

LI JONE MANÈGE.

A mon Maisse is s'avi vetou
Puis tot dansant s'avi knohou.
Tra la la la, etc.
Les violon joui cis-t-air là.
C'esteut ine cope bin apàllaie,
Lu, grand, foirt, neur, l'air dispierté.
Lele, nin trop p'tite, blonde et crolaie,
Tos les deux todi bin floch'té.
Après deux annaies di hantège,
I falla bin pârler d'mariège
— Si fô s'marier on s'marieret!
A l'maison d'veie i d'hit : awet.
Puis si fôut l'banquet.
Teye à l'bire ! teye à pèquet.
S'fout on bai banquet !

2.

Tot makass les tèmons n'ervont,
S'pordant so l'vôie tot' leu chansons
Tra la la la, etc.
Baicop alli so cis-t-air là.
A pône tot seû, li cope s'abresse;
Portant il avi l'air gené,
A l'fin honteuse et hahant l'tiesse,
Anne dit à si homme : « j'iv-z-à trompé,
J'a bellès cott', capott', cornette,
Main ji n'a noll' chimihe à mette. » —
C'est comme mi, respoad Jacques étai;
« J'a pantalon, sârot, chapai,
Main g'na noû panai ! »
Va, l'jôie qui brogne ax chestais,
Reie ax sinâ panais !

3.

L'affaire quéqu' meus alla foirt bin ,
Todi jôyeux, jamaïe chagrins....
Tra la la la, etc.
L'homme et l'feumme chanti cist-t-air là.
On allév' ax fiess' di poroche ,
Rire et danser jusqu'à matin ;
On riv'név' avou l'dial es s'poche...
Coulà n'polév' durer longtims.
On joû, on s'dina des cop d'lawe :
« T'est ine trisogn' » — « toi, t'est on nawe ! »
Cou qu'esteut sûr, c'est qu'bin sovint
Li proprété et l'argent
Maquit à nos gins.
Fâte di coulà, l'contint'mint
Planta nos gins.

4.

Li feumme plorév' à s'difinner,
Ca l'homme rintrev' sovint qu'pagn'té...
Tra la la la, etc.
I chantév tot, sos cis-t-air là.
Main qui s'passe-t-y es jône manège ?
Ax airs des joû Anne est so pi ;
Jacques ossu r'prind gosse à l'ovrège?...
C'est qu'in' éfant l'z-y vint dè v'ni :
Qu'el-z-i fat, mi qu'on bai discours ,
Doviert leus oûies et batt leu coûr.
I comprindit, qu'in' feie marié,
On a bin aut' chôet à fer ,
Qui di s'amuser.
Dispôie is ont tant trimé
Qu'ouïe is ont po fer.

F. CHAUMONT.

RÉSULTAT DES CONCOURS.

CONCOURS DE 1864 (1).

A. — LINGUISTIQUE, HISTOIRE, TRADITIONS.

1^{er} concours. Néant.

2^e concours. Reçu un Mémoire : Vocabulaire des charrons, charpentiers et menuisiers. Devise : *Multa renascentur quæ jam cecidere*, etc. Médaille en vermeil : M. Albin Body, de Spa.

3^e concours. Néant.

4^e concours. Néant.

5^e concours. Néant.

6^e concours. Néant.

7^e concours. Néant.

B. — POÉSIE.

8^e concours. Néant.

9^e concours. Néant.

10^e concours. Une pièce portant pour épigraphe :

Li fôre mi tourmette,
Por leie ji m'kimagne;
Wiss fat-i qu'on l'mette?
As pids d'Charlemagne!

Pas de distinction.

(1) Voir le programme dans l'*Annuaire* de 1864, 2^e année, p. 185.

11^e concours. Une pièce avec l'épigraphe :
*L'amant de la nature et l'ami des beaux vers
n'est jamais seul avec lui-même.* Pas de distinction.

12^e concours. Sept réponses : 1^o *Les avateurs
da Hervai, messègi d'Bierset.* Pas de distinction.

2^o *Li cour à l'patreie.* Pas de distinction.

3^o *Qui n'risquete rin n'a rin.* Pas de distinction.

4^o *Chantans maie.* Pas de distinction.

5^o *Tout temps vient et tout temps passe.* Pas de distinction.

6^o *On récolte ce qu'on a semé.* Pas de distinction.

7^o *Dizo l'tiou.* Mention honorable. M. L. VANDERVELDEN, de Liège.

CONCOURS DE 1863.

A. — LINGUISTIQUE, HISTOIRE, TRADITIONS.

1^{er} concours. Une étude sur les règlements, les us et coutumes de l'une des principales corporations de métiers de la bonne cité de Liège, d'après le *Recueil des Chartres et privilèges* et les autres documents qui se rapportent au même objet. Expliquer les termes spéciaux employés dans les pièces officielles ou dans l'usage commun; remonter autant que possible à leur origine; dire s'ils sont restés en vogue dans le langage de l'industrie moderne et dans quelles localités; rassembler les faits historiques relatifs à la corporation que l'on aura en vue; com-

parer enfin brièvement son organisation à celle de la même corporation dans d'autres villes principales des provinces belges, telles que Gand, Bruxelles, etc.

Prix : une médaille en or de la valeur de 100 fr.

N. B. Le mémoire de M. Stanislas BORMANS sur la corporation des *tanneurs* ayant été couronné par la Société en 1861, le concours n'est ouvert que pour les autres corporations.

Reçu un mémoire sur le métier des Drapiers, avec la devise : *Les corporations d'artisans ont eu pendant le moyen-âge, etc.* Prix : une médaille d'or. M. S. BORMANS, conservateur-adjoint des Archives de l'État, à Liège.

2^e concours. Un glossaire technologique wallon-français (relatif à une seule profession, au choix des concurrents).

Citer les sources autres que les traditions orales, s'il en existe, et faire, s'il y a lieu, l'histoire des termes spéciaux les plus importants.

Prix : une médaille en or de la valeur de 100 fr.

N. B. Un glossaire de termes en usage dans la tannerie, de M. BORMANS, a été couronné en 1861; un autre travail du même auteur, sur les termes techniques usités dans les houillères, a obtenu le prix en 1862. Le vocabulaire des menuisiers, charrons, etc., de M. Body a obtenu une distinction en 1864. L'observation formulée ci-dessus à propos du concours n° 1 est applicable à celui-ci.

Reçu un travail relatif à la profession des drapiers avec l'épigraphe : *El wåde di Diu*. Prix : une médaille d'or. M. S. BORMANS, de Liège.

3^e concours. Une étude sur les rues de Liège ou tout au moins d'une partie notable de la dite ville : noms (étymologies), origines, faits historiques, usages particuliers, chansons traditionnelles, dictons, proverbes et sobriquets qui s'y rapportent.

Prix : une médaille en or de la valeur de 200 fr. pour un travail embrassant toute la ville; une médaille de la valeur de 100 fr. pour un travail relatif seulement à une partie de la ville.

Reçu un mémoire sur les rues de la paroisse St-André, avec l'épigraphe : *C'est un charme pour la pensée, etc.* Prix : une médaille d'or. M. S. BORMANS.

4^e concours. *La médecine populaire au Pays de Liège*. Indiquer les noms des diverses affections morbides et leurs remèdes populaires (remèdes familiers). Dire à quelles influences le vulgaire les attribue; désigner les saints dont l'intercession passe pour efficace; décrire les pratiques et cérémonies auxquelles ces croyances donnent lieu, pèlerinages, etc., etc.

Prix : une médaille en vermeil de la valeur de 100 francs.

Reçu un mémoire avec l'épigraphe : *quantité sans qualité*. Pas de distinction.

5^e concours. Une étude sur les légendes, les usages et les traditions populaires de Liège, comprenant, notamment :

1° *Le peuple et les idées religieuses.* — Influence attribuée à certains saints. — Cérémonies, messes célèbres. — Allures du clergé. — Pèlerinages, confréries. — Réveillons et Noël, querelles de paroisses, etc., etc.

2° *Le peuple et les aspirations politiques et sociales.* — Souvenirs et invocation des anciens princes et des anciens magistrats. — Divisions par ordre. — Les métiers, querelles des métiers. — Les écoles. — Guerre des enfants dans les rues.

3° *Le peuple et la famille.* — Archives de famille. — Importance des généalogies. — Mœurs bourgeoises. — Le coin du feu et les soirées (*les sizes*), les fêtes de famille, les repas, les festins (saint Nicolas, nouvel an, les Rois, Pâques, Noël). La mère de famille, la servante, les jeux et les contes d'enfants, etc.

4° *Le peuple et la rue.* — Fêtes, jeux, danses populaires. — Foires et marchés. — Police. — Types et personnages populaires, etc., etc.

Prix : une médaille en or de la valeur de 300 fr. — Néant.

6° *Concours.* — Un glossaire des mots wallons contenus dans les cinq premiers volumes du *Bulletin* de la Société.

Il est entendu que ce travail ne doit comprendre que les mots rares, dialectiques ou tombés en désuétude. L'indication des différentes acceptions dans lesquelles chaque vocable a été employé sera accompagnée de citations précises ou de renvois au texte des auteurs.

Prix : une médaille en or de la valeur 200 fr.
— Néant.

7^e *Concours*. — (Prix fondé par M. CH. GRAND-GAGNAGE, président de la Société.) Un glossaire des anciens mots wallons. Ce glossaire doit être fait sur les manuscrits, tels que ceux de Jean d'Outremeuse, de Jean de Stavelot, d'Hemricourt; sur les pawilhars, les chartes, etc., de telle sorte que les seuls textes imprimés dont l'auteur pourra faire usage sont ceux dont le manuscrit n'existe plus ou n'est pas accessible. En se renfermant dans de justes bornes, les concurrents prendront cependant soin, autant que possible, de justifier leurs interprétations. Il est entendu qu'ils laisseront entièrement de côté les mots qui, pour la forme et pour le sens, sont identiquement les mêmes en wallon et en français.

Prix : une médaille en or de la valeur de 500 francs. — Néant.

B. — POÉSIE.

8^e *concours*. — Une pièce de théâtre en vers de huit ou dix syllabes.

Prix : une médaille en or de la valeur de 100 fr.

Reçu une pièce : *Fin contre fin* avec l'épigraphe :
Li pus malin attrape l'aute. — Pas de distinction.

9^e *concours*. — Un tableau de mœurs liégeoises.

Prix : une médaille en vermeil.

Reçu deux envois : 1^o *Li mowe*, épigraphe :
elle attirait les gens, etc. — Pas de distinction.

2° *Les coquelî*, devise : *il est plus aisé de garder les bonnes mœurs*, etc. Médaille en bronze : M. J. G. DELARGE, instituteur à Herstal.

10° *concours*. — Le quai de la Batte, à Liège, un dimanche matin.

Prix : une médaille en vermeil. — Néant.

11° *concours*. — Deux ou trois contes en vers.

Prix : une médaille en vermeil.

Reçu deux pièces : 1° *Li boubin*. Second prix : médaille en argent, M. G. MAGNÉE, vérificateur des douanes, à Theux.

2° *Apologues* en vers. — Pas de distinction.

12° *concours*. — Un crâmnion, une chanson ou en général une pièce quelconque propre à être chantée sur un air connu ou à faire.

Prix : une médaille en vermeil.

Reçu cinq réponses : 1° *Un premier pas*. — Pas de distinction.

2° *Li veie*. Pas de distinction.

3° *Li hosseuse*. Pas de distinction.

4° *Lu ch'vau et lu moxhe di pètion*. Pas de distinction.

5° *Elle n'est plus*. Pas de distinction.

CONCOURS DE 1866.

LINGUISTIQUE, HISTOIRE, TRADITIONS.

1^{er} *concours*. Une étude sur les règlements, us et coutumes d'une des principales corporations de métiers. Sans réponse.

2^e concours. Un Glossaire technologique français-wallon relatif à une seule profession.

Reçu un mémoire : Vocabulaire du tonnelier, tourneur, ébéniste, etc. Devise : *Si desint vires, tamen est laudanda voluntas*. Second prix, médaille en vermeil : M. A. Body.

3^e concours. — Une étude sur les rues de Liège. Sans réponse.

5^e concours. Indiquer les traits caractéristiques des divers dialectes du wallon liégeois. Sans réponse.

POÉSIE.

6^e concours. Une pièce de théâtre en vers. Reçu une réponse : *Li Maïe neur da Colas*, comédie en 2 actes. Devise : *Nè l'broulez nin, s'il v'plait ! comm' c'est m' prumir ovrège, dihez-m' mes fat', j'aim' mi, qu'ine aut' seie ji m'corège..*

1^{er} prix. — Médaille en or, M. Charles Hannay, de Glain lez-Liège.

7^e concours. Un tableau de mœurs liégeoises. Une réponse : *Les Chesseux*. Devise : *La chasse ressemble au mariage, elle est délicieuse en perspective.*

Mention honorable à M. Delarge, instituteur, à Herstal.

8^e concours. Les paysans à Liège, scène populaire. Sans réponse.

9^e concours. Une satire dialoguée. Une réponse : *Les Nicoteus*. Devise :

Le grand Napoléon, pensant à la victoire,
Vidait sa tabatière et respirait la gloire.

10° concours. Un cràmignon, une chapson, ou, en général, une pièce quelconque propre à être chantée. Reçu 5 réponses :

1° *Li grande Confrèreie*, chanson pour un mariage. Devise :

Li mohon, qwand il chiptaie,
Si plaît ottant qui l'askignou.

2° *Histoire d'amour dè tîmps passé*. Devise
Fidélité.

3° *Li creux da J'han*. Cette pièce ne porte aucune devise et n'est pas accompagnée du billet cacheté exigé par le programme.

4° *Mi Ouhaï*. Devise : *Une bonne chanson est malicieuse d'esprit*.

5° *Sins çoula v'toumrez-là*. Devise : *Atot' po les peigneux !*

Les pièces nos 4 et 5 ne sont, pas plus que la pièce n° 3, accompagnée d'un billet cacheté.

Les jurys, chargés de présenter un rapport sur les pièces envoyées, ont été composés comme suit :

Pour le vocabulaire : MM. Capitaine, Grand-gagnage, Le Roy, Picard et Stécher.

Pour les autres pièces : MM. Chaumont, Delbœuf, de Thier, Fuss et Grenson.

CONCOURS DE 1887.

PROGRAMME.

LINGUISTIQUE, HISTOIRE, TRADITIONS.

1^{er} concours. Une étude sur les règlements,
12.

les us et coutumes de l'une des principales corporations de métiers de la bonne cité de Liège, d'après le *Recueil des chartes et privilèges* et les autres documents qui se rapportent au même objet. Expliquer les termes spéciaux employés dans les pièces officielles ou dans l'usage commun; remonter, autant que possible, à leur origine; dire s'ils sont restés en vogue dans le langage de l'industrie moderne et dans quelles localités; rassembler les faits historiques relatifs à la corporation que l'on aura en vue; comparer enfin brièvement son organisation à celle de la même corporation dans d'autres villes principales de provinces belges, telles que Gand, Bruxelles, etc.

Prix : une médaille en or de la valeur de fr. 100.

N. B. Ne sont pas admis au concours, les Mémoires sur les corporations des *Tanneurs* et des *Drapiers*.

2^e concours. Unglossaire technologique wallon-français relatif à une seule profession, au choix des concurrents. Citer les sources autres que les traditions orales, s'il y a lieu, et donner l'histoire des termes spéciaux les plus importants.

Prix : une médaille en or de la valeur de fr. 100.

N. B. Sont exclus du concours les glossaires des termes en usage chez les *tanneurs*, les *houilleurs*, les *menuisiers*, les *drapiers*, les *tonneliers*, les *tourneurs* et les *ébénistes*.

3^e concours. Une étude sur les rues de Liège,

ou tout au moins d'une partie notable de la ville. Noms (étymologie), origines, faits historiques, usages particuliers, chansons traditionnelles, dictons, proverbes et sobriquets qui s'y rapportent.

Prix : une médaille en or de la valeur de 200 fr. pour un travail embrassant toute la ville ; une médaille de la valeur de 100 fr. pour un travail relatif seulement à une partie de la ville.

N. B. Sont exclus du concours, pour le prix de 100 fr. les mémoires relatifs à la *paroisse de St-André*.

4^e concours. Raconter succinctement les légendes et les traditions populaires de l'ancien pays de Liège : légendes religieuses, historiques, poétiques ; apologues, contes d'enfants, etc. Indiquer autant que possible leur origine et les comparer aux récits analogues en circulation dans d'autres pays.

Prix : une médaille en or de la valeur de 100 fr.

5^e concours. Indiquer les traits caractéristiques des divers dialectes du wallon liégeois, sous le triple rapport de la grammaire du vocabulaire et de la prononciation.

Prix : une médaille en or de la valeur de 100 fr.

6^e concours. (Prix fondé par M. CH. GRANDGAGNAGE, président de la Société). — Un glossaire des anciens mots wallons : ce glossaire doit être fait sur les manuscrits, tels que ceux de Jean

d'Outremeuse, de Jean de Stavelot, d'Hemricourt, sur les pawilhars, les chartes, etc., de telle sorte que les seuls textes imprimés dont l'auteur pourra faire usage sont ceux dont le manuscrit n'existe plus ou n'est pas accessible. En se renfermant dans de justes bornes, les concurrents prendront cependant soin, autant que possible, de justifier leurs interprétations. Il est entendu qu'ils laisseront entièrement de côté les mots qui, pour la forme et pour le sens, sont identiquement les mêmes en wallon et en français.

Prix : une médaille en or de la valeur de 500 fr.

POÉSIE.

7^e *concours*. Une pièce de théâtre en vers.

Prix : une médaille en or de la valeur de 100 fr.

8^e *concours*. Un tableau de mœurs liégeoises.

Prix : une médaille en vermeil.

9^e *concours*. Une scène populaire à Liège.

Prix : une médaille en vermeil.

10^e *concours*. Deux ou trois contes en vers.

Prix : une médaille en vermeil.

11^e *concours*. Un cràmignon, une chanson, ou en général une pièce quelconque propre à être chantée sur un air connu ou à faire.

Prix : une médaille en vermeil.

CONDITIONS GÉNÉRALES DU CONCOURS.

En vertu de l'article 25 du règlement, la So-

ciété fait imprimer les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction.

Dans toutes les pièces envoyées au concours, les convenances devront être respectées, tant pour le fond que pour la forme.

La Société a décidé que l'insertion au *Bulletin* d'une œuvre quelconque serait accompagnée du tirage, à ses frais, de cinquante exemplaires destinés à l'auteur de la pièce.

Pour mériter un prix, les concurrents devront obtenir au moins la moitié du nombre de points fixés par le jury pour un travail parfait.

La Société pourra décerner de simples mentions honorables. La mention honorable donne droit à une médaille en bronze, et, s'il y a lieu, à l'impression de tout ou partie de la pièce mentionnée.

La Société désire que les concurrents, tant dans leur intérêt que pour faciliter les travaux des jurys, fassent connaître si les sujets qu'ils ont traités sont complètement de leur invention. Dans le cas contraire, ils désigneraient la source étrangère quelconque à laquelle ils en auraient emprunté l'idée.

Les concurrents qui feront des citations sont instamment priés d'indiquer exactement l'édition et les pages des livres auxquels ils auront recours. Ils voudront bien aussi désigner d'une manière précise les dépôts où sont conservés les manuscrits qu'ils auront l'occasion de consulter.

Les pièces destinées au concours devront être adressées, franchises de port, à M. Ch. Grandga-

gnage, président de la Société, boulevard d'Avroy, avant le 15 janvier 1868. L'auteur désignera sur l'enveloppe, le concours auquel il destine son œuvre.

Les dites pièces ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci joindront à leur manuscrit des billets cachetés contenant leur nom et leur adresse.

Ces billets porteront pour suscription une devise répétée en tête du manuscrit. Il est interdit, sous peine d'exclusion, de faire usage d'un pseudonyme. Il est extrêmement désirable que ces manuscrits ne soient pas d'une écriture déjà connue.

Les billets accompagnant les pièces qui n'auront obtenu aucune distinction seront brûlés immédiatement après la proclamation, en séance de la Société, des décisions du jury.

SOCIÉTAIRES DÉCÉDÉS

MARS 1864 A MARS 1867.

MEMBRE TITULAIRE.

BVILLEUX (François), avocat, conseiller provincial, juge suppléant près le Tribunal de 1^{re} instance, correspondant de l'Institut archéologique Liégeois, *membre fondateur et secrétaire de la Société* depuis l'origine, né à Liège le 23 août 1817, décédé en cette ville le 14 janvier 1866.

MEMBRE CORRESPONDANT.

WARNKOENIG (Auguste), chevalier de l'Ordre de Léopold, conseiller intime de la Cour de Wurtemberg, ancien professeur aux Universités de Gand, de Louvain, de Liège, de Fribourg et de Tubingue, associé à l'Académie royale de Belgique, né en 1794, décédé à Stuttgart le 19 août 1866.

MEMBRES ADJOINTS.

KRANS (Gustave), docteur en médecine, en chirurgie et accouchements, né en 1835, décédé à Racourt-lez-Landen le 7 août 1866.

KUPFFERSCHLAEGER (François), chevalier de l'Ordre de Léopold, recteur de l'Université et professeur à la faculté de droit, né à Liège en 1811, décédé en cette ville le 19 octobre 1866.

LALOUX (Henri), rentier, né en 1800, décédé à Liège le 10 mai 1866.

MACAR (M. C. F. B. baron de), grand-officier de l'Ordre de Léopold, officier de la Légion d'honneur, etc., ancien gouverneur des provinces de Liège et du Hainaut, ancien membre du Conseil d'État des Pays-Bas, du Sénat de Belgique, etc., né à Waremmé en 1785, décédé à Liège le 24 mars 1866.

MASSON (Lucien), avocat, secrétaire de la Chambre de commerce de Verviers, décédé à Verviers, le 28 octobre 1866.

MICHEELS (Laurent), officier de l'Ordre de Léopold, chevalier de 2^{me} classe de l'Ordre de St-Stanislas de Russie, etc., colonel d'artillerie, inspecteur des armes de guerre à la manufacture de l'État, membre de la Commission provinciale de statistique, ancien *vice-président de la Société*, né à

Liège, le 4 août 1810, décédé en cette ville, le 31 août 1866.

NICOLAÏ (Denis), fabricant d'armes, décédé à Liège, en juillet 1866.

PASCHAL (J. L.), négociant, né à Liège en 1810, décédé en cette ville, le 20 janvier 1867.

PICARD (Isaac), négociant, né à Liège en 1810, décédé en cette ville, le 20 juillet 1866.

SYSTEMANS (Bernard), commissaire-voyer de l'arrondissement de Liège, né en 1815, décédé à Liège, le 28 juillet 1866.

TROKAY (J. T. J.), candidat-notaire, conseiller provincial, né en 1813, décédé à St-Georges, le 30 novembre 1866.

VERCKEN (Edouard), officier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix de Fer, procureur du Roi, président de la Commission administrative des prisons, ancien commandant-général des gardes urbaine et civique, né à Liège en 1802, décédé en cette ville, le 26 juin 1866.



TABLE DES MATIÈRES.



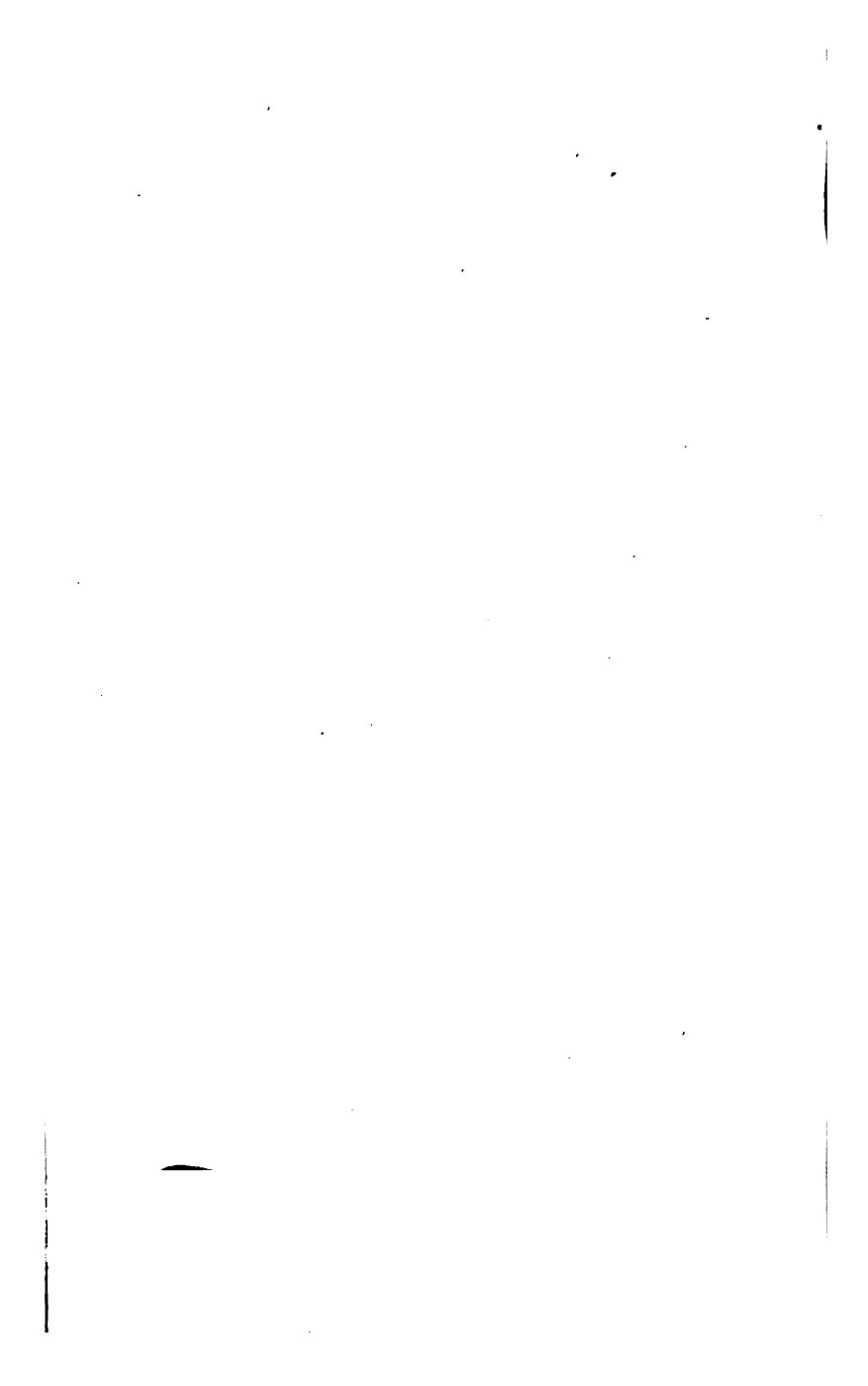
	Pages.
Éphémérides	5
Calendrier historique wallon , par M. J. D. . . .	6
<i>François Bailleux</i> , notice biographique par M. Alphonse Le Roy	43
Bibliographie de François BAILLEUX, par M. U. C.	77
Les <i>Blêsses malades de l'pesse</i> , traduction inédite de La Fontaine , par François BAILLEUX. . . .	85
<i>Étude sur le mot Pasquète</i> , nom générique de la chanson wallonne, par M. Ulysse CAPITAINE .	89
<i>Paskaye memoriale de la premiere pierre mise dans les fondements de la maison de ville dans Liège le 14 d'aoust 1714</i>	99
<i>Li Chanson de Hierdi</i> , poésie par M. G. MAGNÉE.	107
<i>Li Crènequint de prince abbé di Staveieu</i> , conte en prose, par M. Gustave MAGNÉE.	111
<i>Cantec de Leagan</i> , <i>Li chant de l'rance</i> , chant valaque de M. G. H. GRANDEA, avec traduction wallonne en regard, par A. HOCK	134

<i>Charatt</i> , poésie inédite de H. FORIR (HOCHET) [.	138
<i>Le colonel Micheels</i> , notice biographique, par M. Alphonse LE ROY	139
Bibliographie de Laurent MICHEELS, par M. U. C.	153
<i>Li blesst d'Malahof</i> , poésie par H. FORIR	158
<i>Anne Marete et ses élèves</i> , mélange par A. HOCK.	159
<i>On rimphithège</i> , impromptu, poésie, par M. A. H.	170
<i>Lu Vithaurete</i> , poésie, par J. F. Xhoffer	171
<i>Chant Campagnard</i> , sur l'air du <i>Dieu des bonnes gens</i> , par M. FIASSE	173
A MM. de la Société de littérature wallonne, poésie française, par M. A. LE PAS	177
Huitième banquet anniversaire de la Société liégeoise de littérature wallonne	181
Poésies inédites chantées à ce banquet :	
Chant patriotique, par M. DELGOTALLE.	191
<i>Après l'orée</i> (à M. Antoine CLESSE), par M. A. HOCK	193
<i>Li vele Bajenne</i> , par M. N. DEFRECHEUX.	195
<i>On fameux rectptewe</i> , pot-pourri, par Alcide PRYOR.	197
<i>A m'vltin-ame Bailleux</i> , par M. PILETTE .	201
<i>Li jone manège</i> , par M. F. CHAUMONT.	203
Résultat des concours de 1864, 1865 et 1866.	
Programme du concours de 1867.	205
Sociétaires décédés. Mars 1864 à mars 1867 . . .	219

ANNUAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE



ANNUAIRE
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE
LITTÉRATURE WALLONNE

1868 — 4^me ANNÉE



LIÈGE
IMPRIMERIE DE J. DESOER

Mai 1868

849.936

S8an

Les formalités voulues par la loi ont été remplies.

Director
Johnson
4-8-48
61625

ARMANACK LIGEOI.

Années

Dispôie li père Adam	5871
Id. mamé Jésus.	1868
Id. l'indépindance de l'Belgique . . .	38
Id. li fondation d'Lige.	1306
Id. " " de l'Société wallonne. .	11
Id. " " di l'Annuaire de l'Société.	6

Qwarte timp.

DI QWARÈME, 4, 6 et 7 di mæss.
DE L'CEQWEME, 3, 5 et 6 di jun.
D' ST-LAMBIET, 16, 18 et 19 di septimbe.
DES AVINTS, 16, 18 et 19 di décimbe.

Ficaces mobiles (rimewéies).

SEPTUAGÉSIME,	li 9 dè p'tit meu.
LES CINDES,	li 26 di p'tit meu.
GRANDE PAQUE,	li 12 d'avri.
ROGATIONS,	les 18, 19 et 20 di maie.
ASCINSION,	li 21 di maie.
CEQWEME,	li 31 di maie.
TRINITÉ,	li 7 di jun.
FÊTE-DIU (Sacramint),	li 11 di jun.
LES AVINT,	li 29 novimbe.
BANQUET WALLON,	li 28 di décimbe.

Janvîr.

*In jano claris callidisque cibis potiaris.
Atque decens potus post fercula sit tibi notus.
Ledit enim medo tunc potatus ut bene credo.
Balnea tutius intres et venam findere cures.*

Es janvîr magniz chaud et tot saqwet d'legire,
Et qwand v's arez magni, ni bevez nin baicôp,
Vos v'friz toirt à stoumak si v'bevez à v'fer sô,
Fez v'seni et z'allez prinde on bagn' so l'sav'nire.

- 1 **M.** Bonne annee, et tot' sôrt' di bonheur.— Les
p'tits effants pointet des nûles, et on d'jeune
avou des galets.

— A l'novel an l'aiwe pêhe volti.

— Les jous crehet à l'novel an
L'pas d'on effant,
Ax rois
L'pas d'on polet.

- 2 **J.** Li vénérâbe ALBERON, 57^{me} évêque di Lige,
† 1128.
3 **V.**
4 **S.** ST AUSBALD, 7^{me} abbé di St-Houbert, † 865.
5 **D.** On vat heî ax ouhes.

Janvir.

- 6 **L.** Li jou des Roies, on magne dè wastai, on tire li fève, et l'ci qui magne li mirou dè wastai n'aret nin mâ s'vinte tote l'année.
- 7 **M.** ST RICHARD, 31^{me} abbé d'Lobbès, † 1020.
- 8 **M.** ST RENÉ, 14^{me} évêque di Lige (Maestricht), † 483.
- 9 **J.**
- 10 **V.** ST GRIGO li dihéme, pape, † 1276; i fourit priesse à Lige.
- 11 **S.**
- 12 **D.**
- 13 **L.** ST HILAIRE, † 368. Il a ses ohais à Hu et à Fosses.
- 14 **M.** Li vénérâbe IVETTE, qui fourit rètrôclêie tot près d'Hu, † 1228.
- 15 **M.** ST MOIRT, ermite, † 680. Il esteut del' Hesbaye; i r'werihe totes sôrts di mâs.
- 16 **J.**
- 17 **V.** ST ANTÔNE et s'pourçai, † 366 (*patriarche des cénobites*). — A Pèpinster on bènîhe des wastais et des waffes qu'on fait magnî ax gins et ax biesses po les préserver dè feu d'St-Antône.
- Les jous crehet à St Antône
 - Ossi long qui li r'pas d'on mône,
 - St Antône ennè va nin sins s'pourçai.

Janvîr.

- 18 S.
19 D. ST SULPICE, 15^{me} évêque di Lige (Maes-
trécht), † 465.
20 L.
21 M.
22 M. ST VINCINT, † 304, patron dè mestî des
vignèrons.
23 J.
24 V.
25 S. Conversion d'St PAU, apôte.—Finessé à St-Pau.
26 D. ST POPPÔ, 35^{me} abbé di Ståveleu et d'Ma-
medeie, et 9^{me} abbé di Wausôr, † 1048. —
I r'wehie li seuye.
27 L.
28 M. ST CHARLEMAGNE, empereur, † 814.—On dit
qu'il est d'Joupeie.—C'est lu qu'a fait mette
des renâs d'vin les champs, c'est po çoula
qu'on dit qui fât leyî l'pire wisse qui Char-
lemagne l'a mettou.
29 M. ST VALÈRE, onk des k'pagnons d'St-Matère,
apôte des Tongrois, † 11^{me} siéke.
30 J. STE ALDEGONDE, vierge, † 684, patronne et
mère abbèsse di Måbeuge.
31 V.

— L'aiwe vint todi r'qweri ses ohais.

Fèvrir (li ptit men).

*Nascitur occulta febris februario multa.
Potibus et escis si caute minuere velis
Tunc cave frigora de pollice funde cruorem.
Sugge mellis favum pectoris morbosque curabit.*

Fèvrir a pus sovint nos appoite baicôp d'fives,
Adon i fat régler l'abeure et l'amagni,
I fat s'tini bin chaud, i fat co s'fer seni
Preind' del' lām' po r'weri les toss' quil' freud accltve.

1 S.

2 D. CHAND' LEUR. — On donne des chandelles
bèneies às mārllis et às siervantes. — C'est
l'jou qu' les cinsis payet leus trescints.

— A l'Chand' leur
L'hivier pleûre
Ou r'preint vigueur.

— A l'Chand' leur
Les jôus sont ralonguis d'ine heûre.
— Po qu'on poie dire qui l'hivier pleure
A l'Chand' leur
I fat qui l'solo so l'âté
Lûsse a grand'messe sins désister.

3 L. ST HADELIN, abbé d'Celles, tot près d'Dinant,
† 669. Ses ohais sont à Visé.

4 M. ST VULGISE, corèvêque et 5^{me} abbé d'Lobbes,
† 764, a v'nou à monde à Binche.

Février (li ptit meu).

5 **M.** STE AGATHE, vierge, † 251; avent on covint à Lige.

6 **J.** ST AMAND, 26^{me} évêque di Lige (Maestrécht), apôte des Pays-Bas, † 661; c'esteut on vi brave homme.

— I ravise St Amand, il a l'cour so l'main.

7 **V.** ST AMOLOIN, corévêque et 6^{me} abbé d'Lobbes, † 766.

8 **S.** ST MEINGAUD, mârtyr, comte di Hu, † 892.

9 **D.**

10 **L.**

11 **M.** ST FALCO, 18^{me} évêque di Lige (Maestrécht), † 528.

12 **M.** — Qwand i plout l'doze dè p'tit meu, i fait laid six samaines à long.

13 **J.** ST JULIN, l'patron des voyageurs, avent n' hospita à Lige, † IV^{me} siècle.

14 **V.**

15 **S.** ST AMOLGER, 9^e abbé di Staveleu, † VIII^{me} siècle.

16 **D.**

17 **L.**

18 **M.**

Fèvrîr (li ptit meû).

- 19 **M.**
20 **J.** ¹ St ELEUTHÈRE, évêque et patron d'Tournay,
† 532.
21 **V.**
22 **S.**
23 **D.** Dimègne des Carnavals.
24 **L.** Li binhureux Simon, mône à Alne. — Londi
des Carnavals.
25 **M.** STE WABEU, mère abbèsse, † 780.
— MARDI CRAS. — St HIRARD. On magne
des pans dorés et dè l'vette jotte, po n' nin
esse magni des mohettes.
26 **M.** STE ADELRUDE, mère abbèsse di Mabeuge,
† VII^{me} siéke.
— Les Cindes. — St JUNARD. — On èterre
Mathi l'Ohay. — On z'intoure ès Qwarème.
—Après St HIRARD, St JUNARD.
27 **J.**
28 **V.**
29 **S.** C'est' inne année bizette.

— Fevri li r'bot
Qwand i s'y bote, c'est l'pus mouais d'tot. (Namur).

— Fevrîr a onze bais jous.

Mâss.

*Martius humores gignit variosque dolores.
Sume cibum pure cocturas si placet ure.
Balnea sunt sana sed que superflua vana.
Vena nec abdenda nec potio sit tribuenda.*

Li meu d'Mâss nos appoite tot' sort' di maladeies ;
Ni magni qu' dèl' bonn' châr, bin cute, quasi hôdefe
On bagn' vis fret dè bin, trop' sereut mahaiti,
Ni prindez nol' med'cenne et ni v'fèz nin seni.

-
- 1 D. ST ARÉ (AUBIN), èvêque, † 550, patron d'Nameûr. Si imâge riwèrihe les mâs d'vinte à Comblain. Les bômels el fiestet, montés so n'chèire. — *Les grands-seûs*. — On fait les vôtès ès pays d'Vervi. — On r'vint magni l'pan di s'père.
 - 2 L.
 - 3 M. Li binhureux RUPERT, mône à St-Lorint, † 1135. Li pus savant homme di s'timps.
 - 4 M. QWATTE TIMPS.
 - 5 J.
 - 6 V. ST CHRODEGANG, èvêque, né natif de l'Hesbaye, † 766. — QWATTE TIMPS.

Mâss.

- 7 S. ST ABOLIN, 7^{me} abbé di Staveleu, † VIII^{me} siècle.
— QWATTE TIMPS.
- 8 D.
- 9 L. ST DÉSIGNÉ, 13^{me} évêque di Lige (Maestrecht),
† 457.
- 10 M.
- 11 M.
- 12 J. ST GRIGÔ, l'patron des scollis.
- 13 V. ST JACQUES GUITROEDE, 14^{me} prieu des Châ-
troux, à Lige, † 1475.
- 14 S. ST SEVOLD, 5^{me} abbé d'St-Houbert, † 836.
- 15 D. Li prumi bizâhe des feummes.
- 16 L.
- 17 M. STE GÊTROU, vierge, † 659, prumtre ab-
bêsse dè covint d'Nivelles.
- A l' Ste Getrou
On châte si cou.
- 18 M. STE ITTE, feumme da Pepin d'Landen et mère
di Ste-Gêtrou, † 652.
- 19 J. ST JOSÉPH, li bounhamme de l'Ste-Vierge.
Patron dè diocèse di Lige, et dè mestl des
soyeux et des chep'tis.
- 20 V. ST LANDOALD, priesse, maisse di scole di
St Lambiet, † 666. — *Prétimps.*

mâss.

- 21 **S.**
22 **D.** STE RENELLE, mère abbësse d'Eyck, tot près
d'Måseyck, † 750.
23 **L.**
24 **M.**
25 **M.** L'ANNONCIATION D'NOTRU - DAME.
26 **J.** ST HUNIBERT, priesse, † 682; a fait l'covint
d'Marolles (Hainaut).
27 **V.**
28 **S.**
29 **D.**
30 **L.** ST STIENNE IX, pape, † 1058; fi dè duc di
Bouillon, priesse à Lige.
31 **M.** STE BABLENNE, vierge, † 169.

— Es meu d'Mâss
On deut s'Veie dihasst ses châsses.
— Comme mâss trouve les potais, i les lait.
— Håle di Mâss
Li d'Hâsse.
Håle d'Avri
Deûre todi.

Avri.

*Hic probat in vere vires aprilis habere.
Cuncta renascuntur, pori tunc aperiuntur.
In quò scalpescit corpus sanguis quoque crescit.
Ergo solatur venter cruorque minuatur.*

En Avri, à pretimps, on mosteur qu'on est homme
Tot creh' di tos costès, l'air mouss' po tos les trôs.
S'on fait n'creveure à l'vône, on n'piedret nin baicôp
Çoula r'jouth' li vinte et l'mava songu' vis tome.

-
- 1 **M.** On fait aller qweri li prumi jou d'avri.
 - 2 **J.** STE GENEVIÈRE di Braibant.
 - 3 **V.**
 - 4 **S.** ST ZIDORE, évêque, † 636. Patron dè mesti des cherruis.
 - 5 **D.** FLOREIE PAQUE. On bènîhe les Pâques.
 - 6 **L.** STE JULENNE di Coignon (*promotrice de la Fête-Dieu*), vinowe à monde à Retenne et èterrière à Fosses, † 1258. — Prumi jôu dè l'peneûse samaine.
 - 7 **M.** ST AYBERT, bènèdictin, rètrôclé d'vin l'Hainaut, † 1040.
 - 8 **M.**
 - 9 **J.** STE WAUDRU, patronne di Mons, † 686.
— Blanc jûdi. On visite sept églises.

Avri.

- 10 V. ST AMINGER, 10^{me} abbé di Staveleu, † VIII^e siècle.
Li bon vinr'di; i n' fat nin magni des pommes,
po nin avu des clâs. — On va à Chivrimont
dè l' nute.
- 11 S. Sem'di Saint. Les clokes riv'net d'Rome.
- 12 D. GRANDE PAQUE. — On magne les cocognes. — I fât s'trumer des nous solers, ou les aguesses vis hitront so l' tiesse.
— On houk tant Pâque, qu'elle vint.
- 13 L. STE IDE, d'Ardenne, native di Bouillon, mère dè fameux Godefroid, † 1113.
- 14 M. ST MACUARD, 4^{me} abbé d' St Houbert, † 829.
- 15 M.
- 16 J.
- 17 V. ST LANDRIC, li fi di Ste Waudru, abbé d'Hautmont (Hainaut), † 700.
- 18 S. ST UREMAR, corèvêque et 2^{me} abbé d' Lobbes, † 713.
- 19 D. CLOSE PAQUE. — C'est l' jou des moûns.
— STE AYE, comtesse di Hainaut, feumme di St Hidulphe, † VIII^e siècle.
- 20 L.
- 21 M. ST WOLBODON, 48^{me} evêque di Lige, † 1021.

Avri,

- 22 **M.**
23 **J.** ST GEÔIRE, martyr, † 303. — I r'werihe les
mâs d'oreie à Sohan, tot près d'Theux.
24 **V.**
25 **S.** ST ERMIN, 3^{me} abbé d' Lobbes, † 737.
26 **D.** ST FLORIBERT, fi d' St Houbert, 31^{me} évêque
di Lige, † 747.
27 **I.** ST FRÉDÉRIC, comte di Nameur, 56^{me} évêque
di Lige, † 1121.
28 **M.** Translâtion d' St Lambiet.
29 **M.** ST FORAMAN, prumi abbé d' Wausor, † 950.
30 **J.** ST QUIRILLE, comte di Dinant, 16^{me} évêque
di Lige (Maestrecht), † 521. — On donne
des ombades às jones feies.

— Es meu d'avri
On deut s' veie di jou r'covri.
— Qwand i tonne ès meu d'avri
Li laboureu s' deut rejoui.
— Ci n'est maie avri
Si l'coucou n' l'a dit.
— Ci n'est jamaie avri
S'i n'a nivé plein on corti.
— Avri n' sort nié sans épis (Mons).

Maïe.

*Maio secure laxari sit tibi cure.
Scindatur vena sed balnea dentur amena.
Cum calidis rebus sint fercula seu speciebus.
Potibus astricta sit salvia cum benedicta.*

Es meu d'Maie in' bonn'pruge est todi foirt haiteie
Seniz v', bagniz v'on pau et po vost amagni
Prindez tot saqwets d'chaud, les spec'reies dè sâni,
Po boisson prindez d' l'aiwe avou del' sège beneie.

-
- 1 V. ST EVERMAR, martyr à Rothen, d'lez 'Tongue,
† 702. — On va ès fond Pirette et à Ste Bal-
benne, po fer des verts cotrais.
 - 2 S. ST ULTAN, abbé qu'a fait l'covint d'Fosses,
† 653.
 - 3 D. Invention de l'Ste Creux.
 - 4 L.
 - 5 M.
 - 6 M.
 - 7 J. ST DOMITIEN, 20^{me} évêque di Lîge (Maestrecht),
† 558.
 - 8 V. Li binhureuse Itte, feumme da Pèpin d'Landen,
† 653.
 - 9 S.
 - 10 D.

Maie.

- 11 **L.** ST GÉGAU, martyr, † 760. — ST MAMERT
l' patron des pompiers.
- 12 **M.** ST PANCRAËE.
- 13 **M.** ST SERVAS, patron d' Maestrécht, 10^{me} évêque
di Lige (Tongue), † 384.

Après l' St Servas
Les fèves ni polet mâ.

— C'est les treus saints d'glece, après i n' geale
pus.

- 14 **J.**
- 15 **V.** STE ROLÉNDE, vierge, qu'a v'nou à monde à
Gerpennes, près d'Nameur.
- 16 **S.**
- 17 **D.** ST ANGLIN, 11^e abbé di Staveleu, † VIII^e siècle.
- 18 **L.** ST LUC, prumt abbé dès Bairepâs, à Lige,
† 1123. — ROGATIONS. — On va bënî
les gruzalles.
- 19 **M.** ST URSICIN, 12^{me} évêque di Lige (Maestrécht),
† 440. — ROGATIONS.
- 20 **M.** ROGATIONS.

Maïe.

21 J. ASCINSION.

— C'est comme l'Assincion,

Todi l'même pont.

— A l'Assincion

On magne panahe et mouton.

22 V. St POUT-MA, qu'a toumé l' cou ès l'aiwe et qu'a
peri co cint feies.

23 S. St GUIBERT qu'a fondé l'mosti d'Giblou, † 962.

24 D.

25 L.

26 M.

27 M.

28 J.

29 St MAXIMIN, 8^{me} évêque di Lige (Tongue), † 289.

30 S.

31 D. CÉQWEME.

— Maie ennès va maie sins fleurs.

— Freud Matai

Pleintes heures et vuds tonnais.

— Qwand l'frène bouté

L'hivier est oute.

Jun (fêñâ-meû).

*In juno gentes perturbat medo bibentes.
Atque novellarum fuge potus cervisiarum.
Ne noceat colera valet hec refectio vera.
Lactuce frondes ede jejunos bibe fontes.*

Les med'cennes ès meu d'Jun fet dè toirt as soleies
Mesfiiz v' dè l'jôn' bir', c'est co l' pus mahaiteie
Vos acquirrez dè l'bile, fêv' adon apponti
Del' clér aiw' di fontain', dèl' salad' di corti.

-
- 1 **L.** On va à Chivrimont magnî les doréies et les waffles et beûre li cafet. — On va à St-Moirt po les gômâs et à Ste-Brihe (Brigitte) di Burdenne po les vaches.
 - 2 **M.**
 - 3 **M.** QWATTE TIMPS.
 - 4 **J.** ST QUIRIN, martyr, † 304; a ses erliques à Mâmedeie.
 - 5 **V.** QWATTE TIMPS.
 - 6 **S.** QWATTE TIMPS.
 - 7 **D.** TRINITÉ.—ST VALENTIN, 9^{me} èvêque di Lige (Tongue), † IV^{me} siècle.
— Fiesse di St-Christophe et d'Ste-Creux, à Lige; fiesse del' Haute-Flémalle.

Jun (fênâ-meû).

- 8 L. ST MÈDA, évêque, † 545.
— Qwand i plout l'jou d' St-Meda
Les blés ennès vont jusqu'à l'fa.
— Saint Mèda
Grand piha.
— St Mèda neye, St J'han n'fait qu'mouyi.
- 9 M. ST CANDIDE, 11^{me} évêque di Lige (Maes-
trécht), † 414.
- 10 M.
- 11 J. SACRAMINT. — Fiesse instituée à Lige
l'an 1246. — C'est l' fiesse as golettes.
- 12 V.
- 13 S. ST ANTÔNE, † 1231. I r'wèrihe les mâlès
tosses et l'caikouë as Meneus. — I fait
r'trover çou qu'est pierdou.
- 14 D. Porcession d'St Pau. — Fiesse di St Nico-
leie, à Lige, et d'Lize (Sèret).
- 15 L. ST LANDELIN, 1^{er} abbé et fondateur des
abbèyes di Lobbes et d'Alne, † 686.
- 16 M. ST J'HAN-FRANÇOIS RÉGIS, jésuite, † 1640,
qu'a n'société à Lige po marier les pau-
vrès gins.
- 17 M.
- 18 J. ST AGILULPHE, 12^{me} abbé di Stav'leu,
† 770.
- 19 V.
- 20 S.

Jun (fèndâ-meû).

- 21 **D.** ST MARTIN, 7^{me} èvêque di Lige (Tongue),
apôte de l'Hesbaye, † 276. — *Osté.* —
Fiesses di Ste Feu, d'St Biètmé, d'St An-
tône et d'St J'han, à Lige.
- 22 **L.** ST DÔMITIEN, solitaire, † ès Hainaut à VII^e siècle.
- 23 **M.** STE MARIE D'OIGNIES, native di Nivelles,
ripreie, † 1213.
- 24 **M.** ST J'HAN-BAPTISSE, patron dè mestî des
pennetîs. — C'est l'jou qu'on bague à Lige.
— Qwant i plout l'jou d' St J'han les neuhes
sont traweies.
— Noié et J'han s'partet l'an.
— Esse ossi chaipiou qu'on chet d'après l'St J'han.
— St J'han n'ès va maie sins s'pèhon.
— St Mèdâ neye, St J'han n'fait qu'mouyi.
- 25 **J.** ST ODUIN, martyr à Hougare.
- 26 **V.** ST BABOLIN, 2^e abbé di Staveleu et d'Mâmedeie,
† 670.
- 27 **S.** ST VAUHIR, curé, natif di Bovignes.
- 28 **D.** Fesse di St Remak et de d' Si-D'nich, à Lige,
et de l' Grande-Flémalle.
- 29 **L.** ST PIRE et ST PAU, martyrs, † 66. — St Pire
est l'patron des pêheus.
— Mette St Pire so l'bon Diu.
— Aller qweri St Pire à Rome.
- 30 **M.** ST HIDULPHE, duc di Lorraine, signeur di
Lobbes, † 717.

Julette.

*Qui vult solamen Julio hoc probat medicamen.
Venam non scindat nec ventrem potio ledat
Sommum compescat et balnea cuncta pavescat.
Prodest recens unda allium cum salvia munda.*

Po ess' saive ès Juliett', li methode est aheie,
Wardez bin tot vos' songu', n' mediz nin vos boyais
Doirmez pau, n' bagni nin, et s'prindez a sceyai
Dè l'frisse aiwe avou d' l'a et dè l'sèg' bin trimpeie.

-
- 1 M. ST THIOU, 7^{me} abbé d'Lobbes, † 776.
 - 2 J. VISITATION d'Notru-Dame.
 - 3 V.
 - 4 S. Translâtion di St Mârtin.
 - 5 D. ST PIRE DI LUXEMBOURG, cardinal, † 1387.
— Fiesse di St Mârtin et d' St Servâs, à Lige;
flesse di Grivegnêie et d'Hesta.
 - 6 L.
 - 7 M. ST NAVITE, 2^{me} évêque di Lige (Tongue),
† 180.
 - 8 M. STE LANDRADE, mère abbësse di Munster-
bilsen, † 690.
 - 9 J. Li vénérâbe Pierre l'Ermite, prumf pried dè
Noûmosti (i prêcha li 1^{re} creûhelade), † 1115.

Iulette.

- 10 **V.** **STE AMELBERGE**, mère di baicôp d'saints,
native dè Hainaut, † 670.
- 11 **S.**
- 12 **D.** **Finesses** di St Phoyin, dè l' Bovereie, à Lige.
Fiesse di Chèratte.
- 13 **L.** **STE MARGARITE**, vierge. — On l'preie po les
feummes éceintes.
- 14 **M.** **St VINCINT**, comte di Hainaut, abbé di Haut-
mont, † 677.
- 15 **M.** **St LIBERT**, mône, toué so l'âté d'l'égglise di
St Trond, † 887.
- 16 **J.** **St MONULPHE**, 21^{me} évêque di Lige (Maes-
trécht, † 597.
- 17 **V.** **St GONDULPHE**, 22^{me} évêque di Lige (Maes-
trécht), † 604.
- 18 **S.** **STE ADLE**, vierge, † 720; poirtele às Creûhts,
à Hu. Elle riwerihe les mâs d'ouies à St-
Jacques, à Lige.
- 19 **D.** **St DENTELIN**, fi d'a St Vincint, comte di
Hainaut. — K'minc'mint dè l' canicule,
loukiz à chins aregts. — Fiesse di d'Ste Mar-
garite, et d' So l'Avreu, à Lige.
- 20 **L.** Li vénérâbe Albert, mône di Giblou, 1^{er} abbé
d'St Jacques, à Lige † 1048.

Inlette.

- 21 **M.** STE REINEILDE, vierge, † 680; a s'coirps
èterré à Lobbes.
- 22 **M.** STE MADELEINE, qu'a tant choûlé.
- A l'Ste Mad'leine, les neuhes sont pleintes.
A l'St Amand, on fogne divins.
- 23 **J.** ST GRIMOALD et ST GANGULPHE, kipagnons
d'ste Reinelde, èterrés à Lobbes.
- 24 **V.** STE CHRISTINE l'admirabe, di Brustem (Looz),
† 1224.
- 25 **S.** ST JACQUES li vi, apôte, † 44.
- 26 **D.** STE ANNE, li mère di Notru-Dame, qu'a ine si
fameuse garderôbe po les veyès jonès-feyes.
— Fiesse di St Jacques à Lige.
- 27 **L.** ST CHRISTOPHE, li pus grand et l'pus gros d'tos
les saints; i poirtève mamé Jesus à cras-vai.
- 28 **M.** ST NAZAIRE et ST CELSE, † 68, qu'ont v'nou
précht d'vin l'Hainaut et à Chimay.]
- 29 **M.** ST J'HAN L'OGNAI, d'Tihange, † 637, 25^{me}
èvêque di Lige (Maestrécht).
- 30 **J.**
- 31 **V.** ST ALBRIC, 13^{me} abbé di Stav'leu, † 779.

Aoussse.

*Quisquis sub augusto vivat medicamine justo.
Raro dormitet estum coitum quoque vitet
Balnea non curet nec multum comestio duret.
Nemo laxari debet nec fleubothomari.*

Es meu d'aout i fat prinde in' pitit' med'cenne,
Mai i fât pau doirmi, fûr les feumm', l'bonne couhenne,
Les bagn' ni fet nou bin, trop' magni fet dè toirt,
I n'fat nin co prugi, ni aregi s'pauv' coirps.

-
- 1 S.
 - 2 D. Fiesse ès Lairesse et à l'Préalles (Hesta').
 - 3 L. ST EUCHAIRE, 19^{me} évêque di Lige (Maestrecht), † 525.
 - 4 M.
 - 5 M. Notru-Dame dè l' plovinette, wisse qu'on vat a cope et qu'on r'vint à troquette.
 - 6 J. ST ABEL, archevêque di Rheims, puis mône et 4^{me} abbé d'Lobbes, † 764.
 - 7 V. ST CRODMAR, 7^{me} abbé di Staveleu, † VIII^e siècle.
 - 8 S.
 - 9 D. Fiesse di St-Lorint, à Lige.

Aousse.

- 10 **L.** ST LORINT, priesse, broulé l'an 258.
— St Lorint risprind s'cherbon ou l'distind.
- 11 **M.** ST WERY, apôte di Braibant.
- 12 **M.**
- 13 **J.** ST MACHALAN, 2^{me} abbé d' Wausor, † 990.
- 14 **V.**
- 15 **S.** NOTRU-DAME D'EMMÈ L'AOUSSE. —
Patronne des couv'lis, des sclaideux, des
charlts, des haregeresses et des frûts. —
Les êfants quettèt po l' Ste Vierge. — Finesses
d'Ans et del' Grande-Flémalle.
- 16 **D.** ST ROCH, † 1327. — On quette po St Roch.
— St Roch enné va nin sins chin.
- 17 **L.** ST MACRAWE. — On quette po l'âté dè gozi.
— Ni po quinze ni po saze, ji n'vous pu fer
St Macrawe.
- 18 **M.** ST ARNOUL, évêque di Metz, † 640. — Patron
des bresseus.
— Ou St Arnoul va St Aubert ni va nin.
(Wisse qui l'bresseu passe, li bolgi n'passe
nin).
- 19 **M.** Li vènerâbe Théiodôre di Celles, † 1236, qu'a
fondé les Creûhts à Hu.

Aoûsse.

- 20 **J.** ST BERNARD, a v'nou treus feies à Lige po
préchi li creûhelade, † 1153. — I r'werihe
des crampes à Lambiermont, tot près d'Vervî.
- 21 **V.**
- 22 **S.**
- 23 **D.** ST ODILON, 32^{me} abbé di Staveleu, † 954.
- 24 **L.** ST BIETEMÉ, apôte.
- 25 **M.** ST THEODORIC, di Lierme, tot près d'Thuin,
† 1084. 21^{me} abbé d' St Houbert.
- 26 **M.**
- 27 **J.** ST ELMER, patron d'Molhain, près d'Mariem-
bourg. — *Fin de l' canicule.*
- 28 **V.**
- 29 **S.** On côpe li tiesse à St J'han Batisse. — C'est
l'patron des beubeux, à Mons.
- 30 **D.** ST FIAKE, qu'a todi viké tot seû. — I r'werihe
les mâs d'vinte à Dison. — C'est l'patron
des forboutiers, à Mons. — Fiesse dè
Bois-d'-Breu et d'Hermalle-dizo-Argenteau.
- 31 **L.**

— L'Aoûsse apoite
Çou qu'Mass epoite,

Septimbe.

*Fructus maturi septembris sunt valituri.
Et pira cum vino panis cum lacte caprino
Aqua de urtica tibi potio fertur amica.
Tunc venam pandas species cum semine mandas.*

Es meu d' Septimb' ti pous magni les frôt' maweûres
Dè pan, dè lessai d'gatt', dè vin avou des peûres,
Ti beuret d' l'aiw' d'ourteie, ti poret t' fer seni
Ti magn' ret des spec'reies et les s'minc' di t'corti.

1 **M.** ST GILLES l'ëwaré, abbé, † 587. I riwèrhe dè l'sogne.

— Fer des ouies comme St Gilles.

2 **M.**

3 **J.** ST REMAKE, 27^{me} èvêque di Lige (Maestrécht), qu'a fondé les covints di Staveleu et d'Mame-deye. Patron des Ardennes, † 669.

4 **V.**

5 **S.** STE MERLIPOPETTE, qu'a stu touaie à còps d'cizettes (1).

(1) On n'a polou dire à juss, si c'est bin là l'jou d'sainte Merlipopette. I farèt rattind les *Acta Sanctorum* di nos académiciens d'Bruxelles.

Septimbe.

- 6 **D.** Fiesse di Ste Wabeu et d'St Gilles, à Lige ;
fiesse di Beyne et d'Imbourg.
- 7 **L.** STE MALDEBERTE, 3^{me} mère abbësse di Mabeuge.
- 8 **M.** NATIVITÉ. — Fiesse et fôre di Wihou
(Argenteau).
- 9 **M.**
- 10 **J.** ST THÉODART, 28^{me} èvêque di Lige (Maestrecht), † 672.
- 11 **V.** STE VINCIANE, qu'a stu acclèveie ès l'Hesbaye ;
vierge, † 643.
- 12 **S.**
- 13 **D.** Fiesse di Chaudfontaine, di Glain et d'Hestâ.
- 14 **L.** ST CORNEILLE, patron des tayeurs, à Mons.
- 15 **M.**
- 16 **M.** QWATTE TIMPS.
- 17 **J.** L'grand St LAMBIËT, 29^{me} èvêque di Lige,
† 708. Patron dè l'veye di Lige et dè mesti
des poirt-às-sèches (bouteûs-fou).

— A l' St Lambiet
Tot toune à chet.
A l' St Mathieu
Tot toune à leup.
A l' St Houbert
Tot tire ès l'air.

- 18 **V.** QWATTE TIMPS.

Septimbe.

- 19 **S.** ST MATÈRE, 1^{er} évêque di Lige (Tongue).
† 1ⁱ siéke, apôte di Tongue. — QWATTE
TIMPS.
- 20 **D.** Fiesses d'Esneux, di Mont'gnêie, di J'meppe,
d'Vignis.
- 21 **L.** ST MATHI, apôte. — St Mathieu prumi semeu.
- 22 **M.** ST EXUPÈRE, onk des patrons d'Giblou. —
Arîre Saison.
- 23 **M.**
- 24 **J.** ST BABOLIN, 5^{me} abbé di Staveleu, † VIII^e
siéke.
- 25 **V.** ST THIBÀ, (Chapelle inte Hotton et Laroche).
— Il a l'mâ d'St Thibà
I beut bin, i n'magne nin mâ. •
- 26 **S.**
- 27 **D.** ST COSME et ST DAMIEN, martyrs † 303.
Patrons des coiffeus, à Mons. — St Cosme
estl'patron des med'cins. — Fiesse di Chênêie.
- 28 **L.** On va-t-à St-Roch adlez Harzé po rwèri des
maladeies; tot riv'nant, les *saint Rohis* met-
tet des longs mossais so leus bordons et so
leus chapais.
- 29 **M.** ST MICHI, patron dè mestis des chandelons et
flokennîs, à Lige, et des gressiers, à Mons.
— C'est l'grand jou dèl'fiesse à Chênêie.
- 30 **M.** ST JÉRÔME, patron des manderliers, à Mons.

Octôbe.

*October vina prebet cum carne ferina.
Necnon ancina caro valet et volucrina.
Quamvis sunt sana tamen est repletio vana.
Quantumvis comede sed non precordia lede.*

Octôbe nos donne dè vin et di tot' sort' di biesses,
A plôme et à poiech' vos polez magni tot;
Tot coula est haiti, mais n' seuyiz nin trop glot,
Po çou qu'qwand on magn' trop, li cour n'est nin à
l'fiesse.

-
- 1 **J.** ST BAVON, parint d'Pèpin d'Landen; scolt
près d'St Amand; onk des qwatte comtes dèl'
Hesbaye, patron de l'veye di Gand, † 657.
 - 2 **V.** ST LIGI, èvêque, qui r'wèrihe les mäs d'tiesse,
à Tilff. On li a rayi les oules avou n'tèrère.
 - 3 **S.** ST GÈRA, prumî abbé d'Brogne (Nameur).
 - 4 **D.** Fiesse di Tilff, dè Rivage ès Pot et d'Sèret.
 - 5 **L.** ST PIAT, apôte di Tournay, † 287.
 - 6 **M.**
 - 7 **M.** ST BÈRÈGISSE, priesse, qu'a fondé l'mosti
d'St Houbert ès l'Ardenne, † 678.

Octôbe.

- 8 J. ST AMOUR, priesse à Munsterbilsen, adlez Tongue, † 650.
- 9 V. ST GHISLAIN, abbé d'vin l'Hainaut, † 681.
- 10 S. ST BADILON, abbé d'Leuze, tot près d'Ath, † XI^e siècle.
- 11 D. Fiesse di Fléron.
- 12 L. STE HARLINDE, vierge, prumire abbesse di Maseyck (diocèse di Lige), † 775.
- 13 M. Triomphe dè grand St Lambiet.
- 14 M. ST MÈTROPÔLE, 4^{me} évêque di Lige (Tongue), † 304.
- 15 J.
- 16 V.
- 17 S. ST MAMMOLIN, évêque di Tournay.
- 18 D. ST LUC, évangélisse, patron dè mestl des orféves.
- A St Luc l'hivier est a no n'huche (Mons)
— Legir comme l'ouhâi d'St Luc.
- 19 L. ST MONON, anachorète, qui les voleûrs ont toué à Nassogne, † 630.
- 20 M. ST CAPRASSE, martyr, † 287, ses ohais estit à Chivrimont et Notgi les rappoirta à St Pau.

Octôbe.

- 21 **M.** ST EVERGISLE, 9^{me} évêque di Cologne, natif di Tongue, † 423.
- 22 **J.**
- 23 **V.** ST SÉVERIN, 5^{me} évêque di Lige (Tongue), † 236.
- 24 **S.** ST EBREGISTE, 24^{me} évêque di Lige (Maestrecht), † 631.
- 25 **D.** ST CRÊSPIN, † 287, patron dè mestî des cordouanniers, et ST CRÊPINIEN, s'fré, † 287, patron dè mestî des coibehts (corbesiers).
— Fiesses di Joupeie et d' Hovémont.
— Fer s'saint Crespin
— Esse ès l'prihon d'St Crespin.
- 26 **L.** STE ODE, li matante dà St Houbert, † 711.
- 27 **M.**
- 28 **M.** ST SIMON, apôte.
— A l'St Simon, ine mohe v'ât on mouton.
- 29 **J.** ST DODON, mône à Lobbes, disciple di St Ursmar, † 725.
- 30 **V.** STE NORTBURGE, vierge, feie di Pèpin d'Hestâ, † 700.
- 31 **S.** ST PHOYEN, martyr, qu'a fondé l'môstî d'Fosses, † 655.

Novimbe.

*Hoc tibi scire datur que reuma novembri curatur.
Queque nociva vita tua sint preciosa dicta.
Balnea cum venere tunc nullum constat habere.
Potio sit sana atque minutio bona.*

Vos savez qu'ès novimbe on a vite in' mâl' tosse,
C'est' assez annoyeu, vola çou qui fât fer,
Ni prindez nin des bagn' et n'allez nin rawter,
Bevez pau, magni pau, mais qu' çoula aie bon gosse.

1 D. Fiesse dè l'TOSSAINT. — On bourinêie so les
ouhes avou des mayets.

2 L. Li joû des âmes. — C'est l'fôre à Lige, i ploût
todi.

— C'est on timps d'fôre à Ltge.

3 M. Li grand ST HOUBERT duc d'Aquitaine, 30^{me}
èvêque di Lige, † 728, patron des chesseux.
— I r'werthe les gins et les chins arêgts.
— Patron dè mestî des tenneux. — Fiesse
di Tileu.

4 M. ST PERPÉTUE, 23^{me} èvêque di Lige (Maes-
trécht), † 619; èterrê à Dinant.

Novimbe.

5 J. STE ODRADE, vierge d'ès Hainaut, † VIII^{me} siècle.

6 V. St LINA, patron des houyeux, † 559.

— I dènt l'voye à St Linâ.

7 S. St BERTUIN, qu'a fondé l'mosti d'Malônnès
(wisse qu'on v'z'evôie chir) et qu'y fourit
l'prumîr abbé.

8 D.

9 L.

10 M. St SIGOLIN, 3^{me} abbé di Stav'leu, † 676.

11 M. St MARTIN, qu'a vindou s'cou d'châsse po beure
dè vin, si calotte po beure li gotte, et s'bon-
net po beure dè pequet, † 397. — On broûle
les ramons po fer des flamahes.

12 J. STE IVÈRE, rîpîreie à Looz, † 1185.

13 V.

14 S. St ALBRIC, de Susteren, abbé.

15 D. Fiesse d'Oûgréie.

16 L.

17 M. St GODVIN, 4^{me} abbé di Staveleu, † 685.

Novimbe.

- 18 **M.** ST KADROË, 3^{me} abbé di Wausor, † 998.
- 19 **J.**
- 20 **V.** ST ALBERT di Lovain, 63^{me} évêque di Lige, † 1192.
- 21 **S.** LI PRÉSINTATION DI NOTRU-DAME.
- 22 **D.** STE CÉCILE, vierge, † 230, li patronne des musiciens.
- 23 **L.** ST TROND, di Hesbaye, a fondé li mosti d'St Trond, † 655.
- 24 **M.** ST FLORENTIN, 6^{me} évêque di Lige (Tongue), † 251.
- 25 **M.** STE CATH'RENNE, vierge, martyre, † IV^e siècle, patronne dè mestî des mounls.
- Qwand i nive à l'Ste Cath'renne, l'hivier est d'jorté.
- 26 **J.**
- 27 **V.** STE ODA, vierge, † 713; elle ritrova l'vue tot loukant l'église di St Lambiet.
- 28 **S.**
- 29 **D.** LES AVINT. — Fez fer dè l'saison à vosse bresseu.
- 30 **L.** ST ACHAIRE, évêque di Tournay. — ST ANDRÉ, apôte. Li jou qu'on paie les rintes.

Décimbe.

*Sane sunt membris res calide mense Decembris
Frigus vitetur, capitalis vena scindatur.
Lotio sit vana sed vasis potatio cara.
Sit tepidus potus frigore contrarie totus.*

Chafez v' bin, çou qu'est chaud est bon po tots les
mimbès.
Fez v' seni à l'grand' vone, ni prindez nou lav'mint
Bevez on bon hena, qui seuie tenn', freud n'vât rin,
Vola çou qui fât fer po esse saive ès Decimbe.

-
- 1 M. ST-Z-ELÔIE, èvêque, † 661, patron des mesti
des fêvès. — Les chèrons mettèt ine bannire
à l'tiesse di leu ch'vâ.

— Vos avez stu à St-z'Eloie, vos avez pierdou vos cohaïs.

2 M.

3 J.

- 4 V. STE BARE, vierge, † III^{me} siècle, patronne dè
hayeteux (scailteux) et dè houyeux, mineux
et càrris.

5 S.

- 6 D. ST NICOLEIE, èvêque, † 342, patron dè mesti
des naïveux. — Patron des effants : elzy
appoite des bobonnes et des joujoux qwand
il ont stu binamés et qu'il ont appontî ès leu
cabasse dè four po l'agne et on boquet d'pan
po Hanscroufe.

Décimbe.

- 7 **L.** ST PAPOLIN, 5^{me} abbé di Staveleu, † VIII^e siècle.
- 8 **M.** CONCEPTION DI NOTRU-DAME.
- 9 **M.** ST EUCHAIRE, 1^{er} évêque di Trêve, k'pagnon d'St Matère, † 1^{er} siècle.
- 10 **J.**
- 11 **V.** ST MARCEL, 3^{me} évêque di Lige (Tongue), † 190.
- 12 **S.**
- 13 **D.** STE LUCEIE, vierge, † 304.
- Li pus court jôû, l'pus longue nuteie.
- 14 **L.** ST AUBERT, patron des bolgîs, à Mons.
- 15 **M.** STE WESMELLE, qui r'vèrihe les p'tits effants, às grés d'St Pire.
- 16 **M.** STE IDE, di Nivelles, † 1212. Qu'a fondé l'mosti de l'Rameie. — QWATTE TIMPS.
- 17 **J.** STE BEGGE, vefe, fêye di Pèpin d'Landen, † 693, a fondé l'mosti d'Andenne.
- 18 **V.** QWATTE TIMPS.
- 19 **S.** QWATTE TIMPS.
- 20 **D.** ST EGILO, 6^{me} abbé d'St Houbert, † 855.
- 21 **L.** ST THOUMAS, apôte, qui d'héf qui po l'creûre il l'fat veûr. — *Hivier.*

Décimbe.

22 **M.**

23 **M.**

24 **J.** On magne les bouquettes avou dè vin furé.

25 **V.** NOIÉ. — On magne del' tripe et dè feûte di
pourceai, tot rivnant d'avu stu oyl treus
messes.

— Freudès matennes, rogès narennès.

— Noié et J'han s'partet l'an.

— On z'a tant crié Noié qu'a l'fin il est v'neu.

— Blanc Noié, vètès Pâques.

— A Noié vâ mi on leup d'vins les champs qu'on
laboureu.

— Qwand on magne les bouquettes à l'ouhe, on
magne les cocognes ès l'couleie.

— Clérès matennes des spets javais.

26 **S.** BANQUET WALLON.

27 **D.**

28 **L.** Les Ennoceins, c'est nosse fiesse.

29 **M.**

30 **M.** St FORAN, abbé, † 931, a fait l'mosti d'Wausor.

31 **J.** Dierain jou d' l'anneie.

1^o N. B. — Li latineie a stu prise fou d'on vi live to chamossi, qu'on lomme :

« *Missale insignis Ecclesie Leodiensis.* »

et so l'dièrain foyou on lét :

« *Exactum est inclyta in urbe Parisiaca Missale hoc
insignis ecclesie Leodiensis sumptibus Johannis Hig-
mani anno M CCCC XCIX die XXIIII novembris.* »

Çou qui vout dire :

« Imprimé à Paris, amon Higman, li 25 novimbe 1499. »

2^o On n'a fait nou armanack è 1866.

3^o Les cis qu'ont à sindiker so l'armanack, n'ont qu'à l'sicrire à M. Jos : Dejardin, à Esneux.

POÉSIES ANCIENNES.

Nous croyons être agréables aux membres de la Société, en mettant sous leurs yeux quelques anciennes poésies wallonnes devenues célèbres, mais dont cependant le texte est peu répandu et ne se trouve guère que chez des bibliophiles.

Nous avons choisi pour l'*Annuaire* de 1868 : *Les Deux Casaque*, de Simonon ; *Li k'tapé Manège*, de Forir ; *Li Pantalon trawé*, de Du Vivier ; *Li Pess' divin les biess'*, de M. Lamaye ; *L'avév' veyou passer*, de M. Defrechêux.

Nous comptons, les années suivantes, compléter cette intéressante collection.

LES DEUX CASAQUE.

Fève

PAR CH. N. SIMONON.

Inn' ovri ginti et siusiet
Wangni' des foirt bonnès journaie ;
Il euh polou , so pô d'annaie ,
Warder aheiemini n'pomm' po l'seu :
Min les ovri songet-i mâie
A raspârgni n'pititt' saquoi ?
Tos les dimègn , c'est di s'fer gâie
Et dè dispende à cabaret
Tot çou qu'l'ont wangni so l'semaine ;
Et l'leddimain sovint l'migraine
Les èpèche éco d'travaï.
Po n'nè riv'ni à nost' ovri,
Il aveu stu on jod al fiess' ;
Enn' è riv'na tot fant des ess',
Târd al nutt' ou timpe à matin ,
Li bouss' tott' vûd' et l'coirps tot plein ;
Magré qu'ses jamb' n'esti nin bonn' ,
Ell' li repointit ès s'mohonne
Sin l'fer toumer ; arrivé là ,
Po s'mett' è s'lét , i s'dimoussa.
Min il alla pind' par hazard
Si noût habit , si bai chamâr
Adlez s'casaq' tot d'klicoté ,
Qui n'mettév' mâie qui po z'ovrer.
Min çï fourit bin n'grand' affaire ,
Inn' affaire extraordinaire ,

Qwand l'pont dè joû k'minça-t-a v'ni ;
Ci fout quarelle int' les habit ;
Li noû habit k'minça l'attaque
Tot s'adressant à vi casaque :
« Wiss' so-j' , wiss' m'a-t-on cial mettou ?
Sûrmint qui m'maïss' esteut bablou
Po n'nin m'rimett , mi , rich et nob' ,
E l'plèc' d'honneur di s'gârdirôb' .
Mi maïss' divreut portant songi
A çou qu'il vât , qwand m'a moussi :
C'est mi tot seu qu'el' fait valeûr ,
Les chapai li fèt serviteur ,
Et tott' les boqu' , d'on ton grâcieux ,
N'el noumet puss' adon qu'Monsieu ;
On li fait jôie et on l'caresse ;
C'est avou mi qui vat àx fiesse ,
Qu'il magn' doraie , qu'il magn' rosti ;
S'il beût dè vin , c'est avou mi .
Kimint don ! m'maïss' a si pô d'keure
Di mi , qui li fai tant d'honneur ,
Qui d'm'aller mett' tot comme çoula
Adlez on mâsi galapia ?
On vi casaqu' tot rimpli d'pèce ,
Tot à bribât' et qu'flaire li pess' ,
Qui m'epufkinaie , et qui pout
Mi fer présint di pouce et d'piou !
Nenni , ji n'm'a co maïe di m'veie
Trové d'vin si mâl' kipagneie . »
Li noû habit ainsi pârla
A vi casaque qui responda :
« Gn'y a lontin qui j'fol' so m'corège
Po t' lèyt dir tant d'sots messège .
Mâgré qu'ji n'seûie qu'on vi habit ,
Ji t'aprintrè qui j'vâ mi qu'ti ;
Ji t'aprintrè qu'on vi casaque
N'est ni fainéant , ni calfaque ;
Po t'achter , glorieux baligant ,
Qu'est-ce don qu'a wângnî les 'aidant ?

C'est mi avou m'maiss, là, qui doit,
Ka n'ouveur nin si n'm'a so s'coirps.
Tir' pormôn et ti fais l'monsieu,
Et mi j'ouveur' cial è l'ovreû;
Ti magn' des rosti, des dorâie,
Et mi dè neûr pan, del makaie.
Ji beûs d'laiw et ti beûs dè vin;
Ti dispends tot, et ti n'wangu rin;
Ti baligand', ti vas âx fiesse,
Ti fais noss' mais's' sô comme in' biessse;
Mi j'ouveur, ji wangu' des aidant,
Ji les raspagn', ti les dispends;
Ji sos cial, qui ji m'sansoulêie
À travai tote in' journêie
Po fer âx mais's' dè bon profit.
Il sereût très-riche avou mi;
Min on l'riwenn', c'est s'bai Jamâr,
Qui n'est qu'on magneû d'pan paiâr.
Et qui dispend tot à malvâ,
Po çou qui n'sèt çou qu'l'argent vât.
C'est a z'ovreû, todi sins cesse,
Qui j'm'a k'hyt, qui j'sos t'â pèce;
Et j'edurreû qu'on forsôlé
Mi mèprisah, sin m'ripârler?
Mi j'fais viker; lu, rwenn' noss' maisse!
C'enn' n'est assez; il fât qu'ji m'taise;
Ji n'vous nin pâler pu longtimp;
Ji sos tot rauqu', ji n'dis pus rin;
Et finihans cial inn' dispute
Qui poireû durer jusqu'al nute.
Ii vî casaque aveût raison;
L'aut', qui n'polév' rin dir' di bon,
D'ha des biestreie, tot s'mavlant foirt,
Comm' fêt sovîn les çî qu'on toirt.
Li vî habit n'responda pu;
Comm' il aveût l'raison por lu,
Il saveût bin qu'c'est in' loign'reie
Qui dè respod' à des biestreie.

Min l'ovri, qu'esteut dispierté,
Dis' foumm' éclôse aveût hoûté
Tott' li disput', tott' li quarelle
Qui ses casaque avit int' zelle;
Il d'manév' là tot esbahi,
Et sins bâbi et sins moti.
Après, il aprova l'justesse
Des raison di s'casaque à pèce.
Il fit co pus, i fit co mi,
Il s'metta so tot' ine aut' pld;
Il qwitta tott' li mal govienne
Qu'el minév' tot dreût à si rwenne;
Il cangea si bin tot d'on còp
Qu'on n'el veia jamais pu sò,
Qu'è nn'alla pus dispant' ses wāgn'
A cabaret, qu'il fat dè s'pāgn';
So saqwantès z'annaies di timps,
Achta n'mohonn' avou jārdin,
Et pòc à pòc eût des richesse
Po viker à si ah' ès s' viesse,
Et fer des grandès charité,
A viz ovri qui v'nît briber,
A viz ovri, qui l'mal govienne,
D'aller s'fer sò d'vin les tavienne,
Aveut réduit, d'vins leus vis joû,
A v'ni d'mander leû pan so s'sou.

LI K'TAPÉ MANÈGE,

Par FORIR.

Si n'ia tan dè feum ki s'plaindet
Ki leù-z-om vont à kabaret
Passé leù ciss, piètt leù journaie,
So l'tain k'ell son tott disseùlaie
Avou deùss treù hatàve-z-éfan
Ki fè com dè p'ti Dial renan :
Ma frick, c'est bain sovain d'leù fâte :
C'est l'nawreie et l'krass ki les gâte.
Pokoi nain n'gott s'attoté
Po plair à l'om' k'on-z-a s'pozé?
Fa-ti d'moré com inn souwaie
Li kou so n'cheir è l'koulaie?
Alé, si j'aveù-t-eunn ainsî,
Ji l'aréù bain ratt èlaidi ;
Ka n'feum ki n'a ni goss ni grâce,
Ji lom soula n'fameùss eplâce,
Et j'plain l'pôv' koir ki s'a marié
Avou n'dôrlaine ki n'vou rain fé.
J'enn nè k'noh onk k'a pri n'fasôre
Ki n'song à rain k'a fé gogote ;
Ell magnreù, katriblu, so l'jou
Doss belè waf et si kougnô ;
Pui l'va-t-amon s'woizenn Luceie,
(K'ess-t in sakri pansàtt com leie),
Beùr kouatt cink tass di krâ cafet
K'on chôk evôie avou l'peket.
Ell ni fai rin s'ell ni gèmihe ;
C'est dix feie pé k'amon Librihe.
Alé-z-è s'mohonn kouan v'volé,

C'est dè chiniss po to kosté :
Cial, c'ess-t-inn veie paillett sain kowe,
Là, c'est del savneûr dispârdowe;
Inn hârdaie assiètt so l'jivâ
Et dè ress di boûr tott avâ!
Inn lamponett d'ôl rivièrsaie,
Tâv et cheir tott dâboraie,
Avou cokmâr et tass dissu
Et l'mâr de kafet k'on-z-a bu;
Inn châss, on solé so l'fignesse,
Dè frêhiss divain tott lè plesse;
Dè pla, dé kui ki n'sont huré
K'in feie à Pâk ou vè l' Noié.
S'ell n'a nain mètou s'kolorette,
Po respouné s'mâct hanette,
Tapé vo-z-ouïe d'inn ôtt kosté
Ka vo n'sârî so m'iâm dîné.
Ji l'a toti veïou d'wakeie;
To l'z-an ell si pégnret treû feie;
Ell pless di krol sè ch'vet son plain
Di plom ki v'net foû di s'kossain.
O jè l'voreû si volti batte,
Kouan j'li veû sè lonkè savatte,
Sè châss trawaie divain sè pt,
K'ell mett on meû sain lè r'naw! !
L'ôtt jou ji m'kassa kâzi n'jambe,
To m'trêbouhan kontt on po d'chambe;
Et sou k'esteû ko pu vilain,
C'est k'on-z-aveû fai n'sakoi d'vain.
Outt di soula, po l'mointt chitchaie
Ell mônn l'areg tott li journaie :
So l'tain k'ell guetie, k'ell grogn, k'ell brai,
Ell lai broûlé l'jott et l'lessai.
Inn om k'a t-inn si faitt jaklenne,
Com i deû magnî n'pôv kouhenne!
Et com i mādih li moumain
K'a fai l'foleie di li d'né l'main,
Surtou s'il i vain-t-el painsaie

K'estan marié c'est po n'hapaie :

Im soult k'a stu si malureu

Ki va-t-è Paradi tot dreu :

Ka v'pole dir, à l'etr di s'moire,

K'enn nè va fou d'on purgatoire,

Et ki l'bon Diu l'aret louki

Com onk k'a s'pani sè pèchl.

Dè feum aïnsi son kass kékefeie

K'inn om si tap à l'kalinnreie ;

Ji l'blâme portan, si pass si tain

A fé dè har è sakramain.....

Main ji direu-t-à n'laït kanôie,

Ki s'plaindreu ki s'iom èl'rinoie

Et ki kuir sè-z-ahess ôtt pâ :

Tenn n'a ko pô, m've, brôie ti mâ (1).

(1) On a respecté l'orthographe de l'auteur.

LI PANTALON TRAWÉ,

Par CH. DU VIVIER DE STREEL.

AIR : *Te souviens-tu.*

I.

Vi sovné-v bin, Linâ, m'chér kamerât,
Dè fameû tin de grand Napoleyon ?
Ki no rivni fo stourdi del salât
Ki lê Kôsak no d'nt à kô d'kanon.
N'z avî de mond', to le piou, tot le bies,
N'z avî l'narenn è le deû ejalé :
Et noz avî d'vin ko traz e traz ples,
Nos pantalon, nos pantalon trawé.

II.

Ji m'e sovin kom si c'esteût asteur,
Ki to pasan à triviè d'nos payi,
No n'avî nin in dimèy got à beûr;
Sin nol astâche noz alt so Pari.
J'areû volou dir diêwâd à Lisbet,
K'el ratindah, k'el ni d'vêf nin s'presé :
Mè po m' mostré ji n'esteû nin hayet;
C'est on m' mâleûr k'on pantalon trawé.

III.

J'esteû portan ja divnou kôporâl
E j'esperéf bin vit pasé sorjan :
J'areû polou minm divni jenerâl;
J'm' aveû batou sin fey kom on brigan.

J'areût awou tot swit li kreû d'oneûr,
Ou bè ploumè e dez abi brozdé :
Méz on n'sareût avu bekô d'boneûr,
Kwan ç'è k'on pwet on pantalon trawé.

IV.

Kwan no rivni, noz estit al Holant ;
Lisbet s'aveû di m'ratint anyî :
L'esteu marièy, mi tristes fou bin grant ;
Mè k'es-k'on wagn di s'pint ou di s'neyî ?
Kom ji pola , j'rakomôda me hâr ;
A jenerâl ji m'ala prezinté :
Mè d'kôporal, ji r'divna simp sôdâr,
Grâs à kosteur di m' pantalon trawé.

V.

Divnou flankeûr dvin le kanifichtônn,
On m'rimoussa, j'eûrit on pantalon ;
Ji magna m'sô, ji divna kom on mônn,
Mi k'aveû stu kom on vi jvâ d'goston.
Méz on kmandéf d'on si drol di lingach,
Le kô d'baston ni ft ki de rolé ;
Ji m'anoya, ji souwa kom in kach,
E ji r'greta m' pôf pantalon trawé.

VI.

J'esteû nâhi, awè siet, je l'pou dir ;
Mè k'es-ki c'è, ji n'saveû nou mesti.
J'n'areû sawou may rintret el houyîr ;
J'inn li grand èr, ji n'sareû m'rakranpi.
Mè to don kô vola k'gna broy-manech,
Et k'à Brusel onz ô l'kanon rôlé :
J'le planta là, sin l'zi dir bon voyech ;
J'prinda m'sâro e m'pantalon trawé.

VII.

Ji m'a batou kom on bon pàtriot,
J'a stu blesi, j'a mà to mez ohè.
Ji n'dimant rin, e n'pou-j ni l'hay ni l'trèt,
Ka l'dial todi chèy so l'pu gro hopè.
Voz ôt, Mesieu, k'ont awou tot lè ples,
Vo, k'so nos do noz avan fè monté :
Ni rouvi may ki vo d've vo riches
A vi sâro, à pantalon trawé. (1).

1) On a cru devoir respecter l'orthographe de l'auteur.

LI PESS' DIVIN LES BIESS' (1).

On må qui d'bin lon fait fruzi,
Qui donn' li pawe à pu hardi,
Qui n'sipagn' ni foiss' ni coreche,
Qui siev' à Bondiû d'inn' grand' veche
Kwan l'mond' divint par trop calin,
Et qui semm' li môer à deux main,

Li pess', pusqu'el fâ dire,
Flahif so tott lè biess' kom' on kô d'aloumire,
Et lè r'vierséf turtott'... Lè ciss qui n'mort nin

Toumf el l'angoneie,

Lanwiht et n'fi pu nou bin;
Lè mechantt' kom' lè bonn' min' n'pôv' vicàreie!
El pless' di s'rikweri, les ouhai s'dicoplî:

Lè puz amoureu s'respount;

Li Leu, li Rnâ, l'Mohet, n'tuzi puz à magnî!

Leu souverain l' Lion fit rassimblé s'conseie

Et deri: « Mèz ami, n'zavan n'laid' maladeie;

« Vo m'creuré s'vo volé, mais j'pins' qui no pechi

« Sont cās' qui l'paradis vou no sacrifi!

« Po l'rapâvté, j'a-t-oïou dire

« Qui dè vî tin passé on crééf on mâtire;

« N'esti nin jus' de fé d'hâssî

« Li ci qui d'vin noz aut' si troûvret l'pu mâssî?

« Exâminon bin noss' consciñce;

« Quifessan-no: qui to l'mond' vinsse

(1) Imitation wallonne des *Animaux malades de la peste*, de La Fontaine.

« Dir to l'mâ qu'il a fait ,
« Sin l'conté sò s'pu bai ;
« Li Bondiù l'vout aïnsi , qui l'pu calin perihe ,
« Po qu'to l'ress' si r'werihe !
« Por mi , gi va kminci : ja stronlé , sin minti ,
« Po fé gleté m'minton , quek dozainn' di berbi !
« El ni m'avt rin fait , ka j'vou qui l'bote m'abatte ,
« So l'tin qui j'lè kdassif , el mi lecht lè patte !
« J'a ko fait pé , ka j'a magnt ,
« Pu d'on biergt !
« Gi so pret' à mori ; mais d'van çoula gi pinse
« Qui po fé l'dreu dè jeu , po rind' inn bonn' sintince ,
« Vo d've v'ni , tour à tour ,
« Divan to l'parlumin , com' mi , d'lahi voss cour ;
« On poiret apreum' veie
« Li ci qui fâ qui s'sacrifeie . » —
« Grand princ' , » l'y dit li Rnâ , « v'zavé trop di bonté
« Dè prind' po dè pecht des œuv' di charité !
« Quimin , sir , vî r'pinti d'avu croht de biess
« Qu'on magne à tott le tâv ? Personn' n'el voireu creu !
« Li canaïe deût ess' fir de noûri l'haut' nôbless !
« Vo ! magnt de mouton ? vo l'zy fî bin d'l'honneur !
« Po souk qu'è dè biergt , soula n'merit' nol grâce :
« Si lè biess' n'ont nou dreu , cè z'el quenn-è sont cåse ! »
Ainsi jâsa li Rnâ ,
Et l'zaut' dè brair vivâ !
To l'mond' bawf è tér' , on n'trovéf rin à r'dire
A moumin qu'Ours et l'Tik' quifessî leu mehin ;
Tott' lè hagnantè gueule estî dez ang' d'à cire ,
Dè binamé pti saint !
Lè crim' di to lè chaie-carelle
N'esti qu'dè p'tite bagatelle...
Kwan ci v'na l'tour di l'agne , i deri : « Gim' sovîn .
« Mais gna d'soula bin dez ânaïe ,
« Qui j'passéf , à l'vespraïe , el praireïe d'on covîn ,
« Gi n'aveu ko fait nol' euraïe ,
« J'asotihéf di faim et d'seu !
« Li four , qu'odéf si bon ! m'montéf jusqu'à z'oreïe ;

« Li dial et l'apétit m'fi jairi to lé deux :
« Po l'vier dé cour g'ennè saya n'piceie.....
« Vola m'pecht, von' ès jug're. » —
« Harû, pelaie kûreie ! » Breia-t-on d' to costé...
On Leu, qu'esteu on pô Jesuite,
Précha qui falef a pu vite
Maskassé ciss' veie ross', ci tigneu sin z'esprit,
Qu'esteu câs' di to leu displi !
« Hapé l'hieb' d'on covin ! vâreu mi d'moudri s'père ! »
Noss' pôv bâdet fou bin vitt' moÿre.
Vo seré neur ou blanc, à l'cour on v'juge ainsi :
C'è l'gro pehon qui magn' li p'ti !

J. LAM....

L'AVEZ-V' VEIOU PASSER.

AIR: *Ha! ha! ha! ha! l'amour, que vous me tourmentez.*

On dimegn' qui-j' còpév' des fleurs divin noss' pré
Ji veia' n'bell' jòn' feie adlez mi s'arrester.

Ha! ha! ha! ha! dihez-m', l'avez-v' veïou passer?

Ji veia' n'bell' jòn' feie adlez mi s'arrester.

— " Ji m'a pierdou, dist-elle, aidiz-me à m'ritrover.

Ha! ha! ha! ha! dihez-m', l'avez-v' veïou passer?

— " Ji m'a pierdou, dist-elle, aidiz-me à m'ritrover.

— " Jusqu'à pus lon, li dis-j', tot dreût ji v'va miner.

Ha! ha! ha! ha! dihez-m', l'avez-v' veïou passer?

— " Jusqu'à pus lon, li dis-j', tot dreût ji v'va miner.

Je l'louka tot à mi àh' tot rotant so s'costé.

Ha! ha! ha! ha! dihez-m', l'avez-v' veïou passer?

Je l'louka tot à mi àh' tot rotant so s'costé.

Elle aveut l'pai pus blank' qui l'margarit' des pré.

Ha! ha! ha! ha! dihez-m', l'avez-v' veïou passer?

Elle aveut l'pai pus blank' qui l'margarit' des pré.

Ses oules estit pus bleu qui l'ctr d'on joû d'osté.

Ha! ha! ha! ha! dihez-m', l'avez-v' veïou passer?

Ses oules estit pus bleu qui l'ctr d'on joû d'osté.

Elle aveut comm' les ang' les ch'vets don blond doré.

Ha! ha! ha! ha! dihez-m', l'avez-v' veïou passer?

Elle aveut comm' les ang' les ch'vet d'on blond doré.
Elle areut d'in' pâquett' châssi les p'tits solé.

Ha! ha! ha! ha! dihez-m', l'avez-v' veïou passer?

Elle areut d'in' pâquett' châssi les p'tits solé.

Nolle hieb' n'esteut cœkeie wiss' qu'elle aveut roté.

Ha! ha! ha! ha! dihez-m', l'avez-v' veïou passer?

Nolle hieb' n'esteut cœkeie wiss' qu'elle aveut roté.

Ji li d'na tot' mes fleur, nos kmîncît à d'viser.

Ha! ha! ha! ha! dihez-m', l'avez-v' veïou passer?

Ji li d'na tot' mes fleurs, nos kmîncît à d'viser.

Si voix m'allève à cœr, j'aveus bon dè l'hoûter.

Ha! ha! ha! ha! dihez-m', l'avez-v' veïou passer?

Si voix m'allève à cœr, j'aveus bon dè l'hoûter.

Et ji rottév' todi, sin songt à l'qwitter.

Ha! ha! ha! ha! dihez-m', l'avez-v' veïou passer?

Et ji rottév' todi, sin songt à l'qwitter.

A l'intréie dè grand bois jè l'veia s'arrester.

Ha! ha! ha! ha! dihez-m', l'avez-v' veïou passer?

A l'intréie dè grand bois jè l'veia s'arrester.

— " Ji v'rimercih', dist-ell', vos estez lon assez.

Ha! ha! ha! ha! dihez-m', l'avez-v' veïou passer?

— " Ji v'rimercih', dist-ell', vos estez lon assez.

— " Ni poreu'j' nin, li dis-je, ine aut' feie vis r'jâser? "

Ha! ha! ha! ha! dihez-m', l'avez-v' veïou passer?

— " Ni poreu'j' nin, li dis-je, ine aut' feie vir r'jâser? "

— " Si vos y t'nez baicôp, foukiz di m'ritrover. "

Ha! ha! ha! ha! dihez-m', l'avez-v' veïou passer

— " Si vos y t'nez baicôp, louktz di m'ritrover. "

Mi, sogn' di li displair', ji d'va l'lei' nn'aller.

Ha ! ha ! ha ! ha ! dihez-m', l'avez-v' veïou passer ?

Mi, sogn' di li displair', ji d'va l'lei' nn'aller,

Sins qui j'savah' si nom, ni wiss' qu'ell' pout d'morer.

Ha ! ha ! ha ! ha ! dihez-m', l'avez-v' veïou passer ?

Sins qui j'savah' si nom, ni wiss' qu'ell' pout d'morer.

A tournant dè pazai sor mi ell' s'a r'tourné.

Ha ! ha ! ha ! ha ! dihez-m', l'avez-v' veïou passer ?

A tournant dè pazai sor mi ell' s'a r'tourné,

Et di s'douc' voix m'diha : Nos veurans s'vos m'qutrrez.

Ha ! ha ! ha ! ha ! dihez-m', l'avez-v' veïou passer ?

Et di s'douc' voix m'diha : Nos veurans s'vos m'qutrrez.

Qwand les ab' m'el cachit, ji m'sinta tot d'sulé.

Ha ! ha ! ha ! ha ! dihez-m', l'avez-v' veïou passer ?

Qwand les ab' m'el cachit, ji m'sinta tot d'sulé.

C'est dispôie ci joû là qui j'sé çou qu'c'est d'aimer.

Ha ! ha ! ha ! ha ! dihez-m', l'avez-v' veïou passer ?

C'est dispôie ci joû là qui j'sé çou qu'c'est d'aimer.

On dimègn' qui-j' copév' des fleurs divin noss' pré...

Ha ! ha ! ha ! ha ! dihez-m', l'avez-v' veïou passer ?

NIC. DEFRECHEUX.

MORCEAUX INÉDITS.

KIMINT LES GUÉRRE KIMICIT ELL HESBAYE,

VOLA SIX CINTS AN.

C'esteut ine feie on seigneur d'Awans, qu'on noumméve Houbert Coirbâ, et in aute di ses parint, Wilhème, li jône seigneur di Wàroux. Ces deux homme là estît riches et maisse di chestai et d'viège.

Il fit l'signeur, vèyez-v, pas'qui il prov'nît d'on noummé Râes di Daumârtin qu'aveut s'posé ine certaine Alix di Warfusèie, cint ans d'avant tot çouçial.

Po côper à court, paret, ji deus v'dire qui gn'y aveut on jône compère, Hannechea di Wàroux, qui s'aveut èmouraché d'ine belle cra-paude qui d'manéve à Daumârtin et qu'on noumméve Adoule. Elle n'esteut ni nôbe ni d'haute lignèie, si moncœur, mais elle esteut ôrfilène et foirt riche. On zaiméve déjà comme à c'te heûre, dè vî tîmps.

Houbert Coirbâ, lu, foirt malin, vola s'en nè rinde maisse, et l'marier à onk di ses parint. « C'est mi-esclàve, » dilève-t-il ! Aoi mais ! nosse

jône compère di Waroux prinda l'avance et fat bizé Adoule, et adon puis el maria ès cachette. Mariège dè Diale! breia Jihan d'Ju d'la Mouëse, mariège qui fat touvé bin dès hominè.

Vola don Coirbà, li signetir d'Awans, qui rid'mande li jône crapaude, tot d'hant qu'elle li appartinéve comme eune di ses gins. Mutoi qu'il âreut bin volou fer l'signeur avou Adoule, edon, on n'sét rin; ou bin esteut-ce po s'fortune. Ciste histôire nos fait songi à l'grande pièce, là, wis qu'on chante todi; là, et wiss qu'on va-t-à patin so l'planchi (1) : vos v'sov'nez-bin, po sûr, qui gny a treus hommes moussi tèt neurs; qui s'tin-det tot fère leus bresse so les gins, et qu'on nomme les âgne-à-baptisse. (2) Et bin, à prumir acte, edon, i gn'y a ine belle jône feye; loukiz, qui chante divant l'maisse : « Mon doux seigneur, mon doux seigneur; lètz-me marier avou Jihan qui j'aime. S'il-v-plait, mon doux seigneur, s'il-v-plait! » Adon puis qwand elle a bin chanté ine dimêie heure avou s'belle-mère, li seigneur li respond : « Neni dai ! vos estez trop belle, habeie m'chestai ; » et puis on l'apogne.

Mais taihtz-ve allez ! li pauvre Adoule fout cässe d'ine fameuse affaire avà tote li Hesbaye.

Coirbà d'Awans esta fôirt mavà qui l'crapaude nî volève nin riv'ni ès viège. Il rassimbla tos les seigneur et tos ses camaråde, et d'vins ine grande

(1) *Le Prophète.*

(2) *Les anabaptistes.*

assimblèie, on sècha en pau de songue a tourtos; adon il poirtit toès çî songue mèlé à leus leppe! C'esteût l' pus grand seigne d'accôird et l'prouve qui s'batt'rît jusqu'a l'moirt!

Et vola k'mint, loukiz, tos nos coregeux homme dè l'Hesbaye si distruhit comme des assottis, onk conte l'aute et çoula dura pus d'quarante ans.

Aoi mais, c'est qu'tos les hommes dës viège di Velroux, di Haneffè, di Seret, d'Ingi, di Flemàlle, di Juprelle, di Hozémont, di Hognoul, qui sés-je mi, enfin tos les Hesbignon riches assez po s'moussi à sôdard di Rome allit fet l'bataille! J'ôs bin paret, qu'il poirtit tot avà leu còirps des plaque di fiér battou, et des gnolire, et des stoumac et des calotte ossu d'fiér avou des pleume à l'coppette po les pus maisse. Et il s'éforchît fameusemint, savez. J'ôs bin qu'il estît si pesant, paret, avou totes leushârd di fiér, qu'il fallève six homme po les mette so leu gros ronsin, qu'estit, zel avou, tot coviér di maillon d' chaîne di fiér et d'panache; et des bellès drapreie totès brosdèies, loukiz, qui r'toumît so les jambe des ch'vâ!

Taihîz-ve, mes ami, çî fôut ine foirt laide affaire. Et portant, il fât l' dire, Adoule n'è polève rin.

Save bin quoi? il vât co mi nos bons gros cinsi à c'te heure qui tos ces batteu qui volît ess maisse des p'titès gin.

A c'te heure, dè mon, les bâcelle chûsihet ou bin elle si lèiet chussi. Et l'cisse qui vout d'mani brave et fidèle à s'galant, il n'a pus nou signeur à l'fer dèviî dè l'bonne vôiç.

A. Hock.

A MEUS D'MAYE.

I.

Les champ et les hametai
Ont q'witté l' blanc mantai
Qui les aveut r' coviert
Durant l' hapaye d'hivier ;
Adiè , d' vise et reyereye ,
Friole , chanson , hantreye
Es l' coulèye del sitouve ;
Adiè tot li d' vinzoûve !

II.

So l' monde qui s' rècrestèye
Tot hagne et s' gayelotèye.
Li solo di s' loupire
Fait r'glati d' vin les cir
Des légirès nulèye,
Qui sont blanke et crolèye
Tot comme li laine des cote
Est so l' dos des germotte.

III.

Dès qu'aspite li joûrnèye
Li mateure qu' est toûrnèye
A rosèye , so li s' teule
Rispaède meye gotte di veule ,
Meye gotte qui , tot baletant
A vint et tot blawetant
Ax prumirès aireure ,
Esblawihet l' loukeure.

IV.

On aut les aiwe des ri
Tot rudinant cori
Disos co traze airkette
Di bougêye et d'cohette.
Totes les glêce sont évôye
Et l'aiwe avâ ses vôle
Es s'lêt qui s'rastreutihe
Tot rôlant s'attènihe.

V.

Rivenant des lons pàys
L'aronde po s'rissayt
A cover, qwirt et r' trouve
Si nid qui l'teut racoûve.
Tot les bouhôn r' dohet
Di ligneroû qui l'mohet
Toûrniquant es l'airège
Louke d'ine oûye di gèriège.

VI.

Li douce sinteure di maye
Di d'foû adawe l'amaye.
Jans donc, qui les bovresse
Dilahesse rate leus biesse !
Déjà, d'foice di tûteler,
Li hierdt, tot d'soffé,
Les chesse foû dè viyège
Po brolder l'frisse weidiège.

VII.

Li blihe s'at assouâgt;
Ossi veut-on l'biêgt,
Qui s'sint d'falli et nawe,
S'aller coûki d'zos l'fawe

A hoûte conte li solo ;
Et, d'lez l'friscåde d'on flot ,
So on hopai d'fêchire ,
Soqueter et fer s'prangire.

VIII.

Goviernant si atteleye ,
Cial li cherweu rôyleye ,
Tot' nnès hoîrcant l'pelotte ,
Li terre di dreutès rote :
L'erré qui passe sovint
Toûne à coir adon r'vint ;
Li hire teye divin l'qware
Qui l'risse ritoûne et s'târe.

IX.

Là, tot louðemint s'hierchant ,
L'ipe qui rahène li champ
L'aponteye po l'sêmâhe
Et mahe li terre et l'crâhe.
Pus lon, l'welle, tot groûlant ,
To crînant, tot rôlant
So les rîesse des rote ,
Walle et s'pate les groubiotte.

X.

C'est ine noûve vikåreye :
Tot ravike, chante et reye ;
Coteye, côurt et si r'mowe ,
Ca l'sâhon est riv' nowe
Wice qui so l'soù d'l'osté
Ou veut sûde et bouter
Les ahenire, les pahisse ,
Les âbe et les bouhisse.

Gust. MAGNÉE.

LI R' MÉD DÈ DOKTEUR JENJENNE.

(*Parlé.*) Ji n'sé, Messieu, si vo l'avez knohou,
Po sur, c'esteus't'inn omm foir étindou !

AIR : *Il est un Dieu, devant lui je m'incline.*

I.

Kom mi buvév, si v'z alés'ta batème ?
Buvév ossu, à tot lès z'ètermin ?
Buvév on kô, si l'feumm fait sè kwarème ?
Et s'buév ko, to les jouè dès qwatt-tin ?
A ses malâtes, houétez l'dokteur *Jenjenne*,
Ell z'y konstv di fiesti l'vi Baou
Dè beür dè vin et dè gotte à sopenne,
Tot d'hant : q'wand no s'ran mwér,
Sav'bin q'no n'beurant pu !

II.

Ji beus'ton kô, q'wand j'i so d'vin les jôies,
J'imm fait pétôle, po l'pô q'jaie dè chagrin ;
Ji beu si j'trouv' on kamarâte so m'vôie ;
On vûde on verre, po s'kuitté, si d'né l'main ;
Ji beu n'boteye, si j'i fait n'bonne affaire ;
J'enn nè beu deux... si l'affaire n'a nin stu !
Jenjenne l'a dit, i fâ vûdi sès verre
Q'wand no s'ran mwér, morblu !
Sav' bin q'no n'beurant pu !

III.

Les omme buvet, qwand i s'trovet st essône;
Et s'buvet-ti po s'distrii tot seu.
On beu n'rokeye q'wan on z'a freu, qu'on trônne,
Et s'on z'a t'chaud..., po s'rafrêchit, st'on beu.
On pô d'mélisse, si voss sitoumack brogne,
On verre d'amère, deus'treu gendarmes dissu;
Po bin diner, on verre di vi bourgogne;
Q'wand no s'ran mwér, morblu!
Sav' bin q'no n'beurant pu!

IV.

Ni beut-on nin, à tott lès grant-è-fesse;
A Role, à Pâque, all Sikoime, all Tossaint;
Qwant ell' koulaye, avou s'feumm on s'rabresse,
Ou qui l'jôn n'omm vi tin s'monkeûr po l'main;
On s'fait plein sô, si feumm karell, barbotte;
Ou si l'jôn n'-fete, diss galan n'vou pu d'lu!
Adon, nos omm si d'het, janss fé ribotte:
Qwand no s'ran mwér, morblu!
Sav' bin q'no n'beurant pu!

V.

A kâbaret, kom divin lès k'pagneie,
Jow-t-on à mat'che, à piket, à koïon;
Tap-t-on à l'âwe, jow-t-on l'man'chett à beye,
On beu dell bire,... inn boteye,... on hûfion!
A *zanversair*, po lès viquant, les mwér;
A karnaval, po s'plaire et fé disdu;
Tcheskonk si dit, avou raison ou twér:
Qu'wand no s'ran mwér, morblu!
Sav' bin q'no n'beurant pu!

VI.

J'f' vin dè dire qui l' *grand Dokteur Jenjenne*,
Kom on modèl dinév li vî Baccu,
Tot d'han dè beure, à plein verre, à sopenne,
Pus'qui n'feye mwér, *probab...* qu'on n'beuret pu!
Cial, tot d'akoir, lès pickteurs
 lès mohons } fèt n'kampagne.
 lès amis
Po s'mett' }
Po s'f.... } inn' preunn et prové n' feie di pu
Q'savet bin beure li bourgogne et l'champagne,
 To d'han : q'wand no s'ran mwér
 Sav'bin q'no n'beurant pu!

V. C.

N. B. — On a respecté l'orthographe de l'auteur.

LES VACANCES A ESNEUX.

Air : *Paris la Nuit.*

I.

No z'estans t'en vacance,
Profitans d' nos moumins ;
Li maisse fait fé bombance :
A dial tos nos mehins !
No z'avant l'pêhe et l'chesse
Li tindreye , les kwarjeux ;
On fait tot les jou l'fiesse
Qwant n'zestant à Esneux.

Buvans, rians, t'chantans,
Repêtant nos' respleu ;
Cial ! cinquante ans durant
No vairan r'veye Esneux. } *Respleu.*

II.

No z'iran d'min al' chesse :
Qu'on fass' sognî les t'chins ;
Avan'gne tott nos ahesse ?
Nos fisik vont-i bin ?
De vin , des tâtt , des peures
Et l'boteye à peket,
Ca d'vet les dixh' onz' heures
No fa beur on nohet.

Buvans, rians , t'chantans , etc.

III.

No z'iran jusqu'a krettes
Avant qui di d'coplé ;
A s'poss qui chacun s'metté
To dreu les t'chins vont d'né.
— Oyé-ve cis beûgelreye ?
Quél arêche so l'moumin !
Quél musik sin pareye !...
Houtan !... et ni d'han rin....

Buvans , etc.

IV.

So pt l'on mettou l'live ,
C'est Ramot qu'la lancé ;
Seuyans tos so l'quivive :
Les t'chins vont l'raminé.
Vollà qui d'hin po l'teye ;
I court comme on t'chivrou ;
I va r'sur inn' blamaye
Dè costé d'Hout-si-Plou.

Buvans , etc.

V.

Les t'chins vont vint-al-térre ,
I n'sareu si d'robé ;
Pan ! pan ! volà qu'on térre ,
Soula n' polef maqué ;
Oyé-ve ?... On brai victoire !
On cour di to costé !
Li live a l'ko del moire ,
C'est Rahir q'la petté.

Buvans , etc.

VI.

L'à matin al tindreye ,
Les hernas sont mettou ;
Bahif!.... ji vins dè veye
Inn' volaye di lign'rou.
On happe des beguinettes ;
L'air est tot neur d'ouhais ,
Des vérs , des alouettes ,
Des jas'rennes , des gorais.

Buvans , etc.

VII.

Qwant n'zestan d'vin les lessè ,
Avou l'banstai so l'kou ,
No r'mettant les amoices ,
Les moussettes , les ployerou ;
No dispindant begasses ,
Les t'chapènes , les mavis ,
Spiroux , lapin , rog' faces ,
Les pymâyes , les piétris !

Buvans , etc.

VIII.

Al pèhe à reud' estalle
On happe ko cint govions ;
A kotrai so l'neçalle ,
Tott les sôr di pehons.
Volé-ve inn fricassaye
Di hautit'che , di barbai ?
Avou deux s'treux s'taraye ,
No rimplihans l'nahai.

Buvans , etc.

IX.

Divès les deux s'treux heures
C'ess t'on diné t'chuzi;
Li maiss' fait todi beure
Diss' cève tot sou q'la d'mi:
Dè Bourgogne di trent'-hute
Qu'ass t'inn fameuse finesse,
Dè Bordeaux d'vin dès flûtes,
To vin q'plaquet à coisse!

Buvans, etc.

X.

Q'wand l'rond'tatt est so l'tâfe,
C'est l'moumin dè t'chanté,
Les joun' feyes fet l'hayâfe,
Manire dè s'fè d'ziré;
No t'chantans dès pasqueyes
Tott' plintes di peuf et d'sé,
Trint six meye kalinreyes,
Qui fet sâvé l'kuré!

Buvans, etc.

XI.

Al nutt po jowé l'poye
On z'invitt les woisins;
No tapan l'has so l' roye
Avo l'baron d'Martin.
Li dame ell pett a trinte,
On l'y d'viss' pâkolet;
On reye qu'on z'a mâ s'vinte,
Tot-l'y houmant s'peket.

Buvans, etc.

V. C.

PIÈCE DÉDIÉE

A la Société Liégeoise de Littérature wallonne.

LES BURDOIES.

(Dialecte Verviétois.)

Su v'volez-t-aveur one idée
D'on hamm' q' ravise on pourçay ,
Loukis tanseulmaint on'sôle
Su k'vautrouff d'vains on hopai ;
Ou d'lez des flairantès kanliettes
Des halozis q' mousset fot
Aveu des oûies camm' des sarlettes ,
Koiri l'postay po s'tère atou.

Kéq' feie i faut dustourner l'tiesse ,
Ca c'est on'sakoi du d'gostant ,
Q'on' famme , on sôdaur , on priësse
Enn' aller d'plain jour tot bambiant !
— On' famme ? — Oh q'âie ! ia des fafoies
Qi tairint còp ottant qu'on vout
Aux pus dulofreies burdoies ,
Su frint éco d'tot' sôrt avou.
On n'ès veut q' duvnet launresses ,
Et çoula po beur' dè peket ;
Su maket sovaînt so leus fesses
Tot veyant on *poïou bonnet* .
Tot s'hompîant ill' pierdet leu kotte ,
Su n'ont q' des savattes ès leus pids ;
S'ont l'herdiess' , tot flairant l'gotte ,
Es voss' poirtau du v'ni prî !

I'a-t-ossu des bellès madames
Qi n'heyet nin lu court brouwet ;
S'ill' n'on nin segn' di leus bounhammes ,
C'est aprame adon q'ell' sè d'net !
Lu ciss' q'esteut on' fric' jòn' feie
Duvint galosse et piet' lu goût ;
Ille enn'va dubrébalée ,
Su dansreut-elle à panaïcou.
Ill' n'a nol agrè po s'manège ;
Totafait s'kutape à maulvau ;
Et po l'gozi mettret ès wege
Jusqu'au kan'tia dè bon Linaud.
Portant on jour, s'i s'en'n'avise ,
Pôke-à-pôke i s'dulouhired ;
Adon, po n'aveur noll' duvise ,
I vaidret s'ehaur ou s'egagret.
On ôt' danne à sène on' pègnée ,
Ou bin s'diret duvaitrain maint :
« A c't-heur' , qwand j'enn'aret-idée ,
« *Ju fret-on haurd ès sacramaint.* »

Cou qu'ja rumostré d'on' famm'reie ,
J'ès pous dire ottant d'on' sèdaur
Qi mène on' çufaute vikaureie
Et qi bardouhe avou les kwaurt.
Tot fant q'i lait hièrchi s'pallasse
Po fer tant q'i pout dè dusdu ,
On l'vieret k'suhou de l'poulasse
Qi brairet : Trotaie ! après lu.
I pout fer pus d'on' biestireie ;
Dunner kéq' feie on méchant còp ;
Qwand Malcus a pierdou s'ioeie ,
On dit qu' S'-Pirre esteut sò.
S'iat on' boïse , on' monte , on li happe ,
Tot ronlant les maulès manhons ;
Et d'aller trop sovaint è l'trape ,
S'i est sergent , i pièt ses galons.

I met tant d'tot' sôrt à l'kopette ,
Qu d'lu k'paigneie i s'fait chessi ;
S'on nè l'condamne nin à l'herwette ,
On li donret *on jèn' congi*.
S'i va r'toumer so l'coirps à s'mère ,
Ill' n'ès r'euret qu tos dusplis :
Ci q' dè l'boisson nu s'sèt ratère
Pou s'veie on jou au pilori.

Cu n'est nin mons on pëve affaire
Qu d'veie on priëss' kupagn'té ,
Tot fant qu'so l'purlonge on l'ôt braire
Q'ci qui burtée seret hondé ;
Ou su d'v't bourgogn' q'on li saike
Tot dinant , i trouve egondi ,
Kéq' feie i rouviret q' c'est maïke ,
Et magnret dè l' chaur on vairdi !
To fère on l'veut qui s'amôlleie
Après les ôtes aux éterrmaints ;
Et l' mons q'i pout i babouyeie :
Requi... requiem , aid' ses daints ;
Su bonnet li paind ès l'henette ;
S'a moussi s' surplis à l'eviers ;
On s'dit , tot veyant les ploïettes ,
Q'i n'a mauïe oïou nou còp d'fièr.
S'i chante on siervic' so l'viège ,
A l'offrande , on l'veut tot soûmtant ,
Vu s'trôki l'platène au visège ,
S'è l'tairet-i cou dri-na-d'avant.
Vo n'savez si doirt ou s'i preie
Qwand v' s'estét--à k'fesse à d'lez lu ;
Et si v'vout *saler les oreïcs* ,
Vos n'etaidez qi des hututus.
S'i est d'vains ses brîhes , i v'rastrabotte ,
Camme on' krokalle i s'enondret ;
Çou q'on*dit tot bas è l'kalbotte ,
Ès mè l'eglisse on l'etaidret.

Su c'est pâr matin ès kwerème ,
— Et surtout s'i n'a nin d'juné —
V's estez sûr q'à ci q'è l'sutrème
I li klapret l'ouhlet au nez.
Su c'est des villès jônès feies
Qi n'a tanseulmaint q'à segnî,
I les reschauffret du loignreies
Q'dè l'nute ès s'gése iaret rouvi.
Aveu kéq' manants dè l'sott' tire
I s'kuhérret aux eleccions ;
Et l'ci q'i n'paiss' nin à s'mantre
A des côps d'gueue ou des gougnons.

I èn n'a qi houmet ès kachette
Paissant q'i n' seront nin k'nohous ;
Mais çou q'è l'z-y passe ès l'gourgette ,
Po l'soùtes et l'nez ruspite au d'fous.

A-t-i rin d'pus honteux au monde
Qu d'vèie on monsieu tofèr sô ?
Ossu qwand vos passez dusconte
Lu-mém' nu wois' loukt ès hôt.
S'ia trop sovaint l'tiess' kumelée ,
Qwand s'sereut même avou dè vin ,
On n'èl' louk' nin mons p'on' sôlée ,
Q'i seûe avocat ou médcin.
S'i faut portant q'i v' s'apprepèie ,
I allegret , po s'justifiyî ,
Q'tot mettant dè vin ès botèie
On s'fait tourniss rin q'à l'saî.
One ôt' feie iv's'invante on' fauve ,
S'i n'pout cachi on gros bourçay ,
Tov' duhant qu'aux egrès dè l'cauve
I s'a gougnî conte on postay.

Des ôt' n'ont d'kâr du çou q'on deie ;
Is s'inplihet cam' des levgos ;
Is riet à grandès bokeie ,
Et su v'diront , tot s'mokant d'vos :

« Ireut bin mau su d'vains ciss' veie
« On n'polév' nin beûre on p'tit còp !
« Sais çoula nos z-arins l'pepeie
« Duvant d'aveur lu gève au hôt.
« Avéz-v' kéq' sakoi qi tourmalte ?
« Po v's'akeuhi bovez dè vin ;
« Ou bin su v'savez des maux d'valte ,
« L'bon peket vaut mî qu l'médcin.
« D'ailleurs çou qu j'beus c'est d'a méne ;
« Et to n'fant dè toirt à nollu ,
« Qwand ju n'pous roter on remène
« Es noss' manhon sais fer nou bru.
« Vaurent-i mî d'aller aux k'méres ,
« Ou n'séant koi fer du s'iaurgeint ,
« E l'mette ait' les mains d'gros compéres
« Qi magnet çou q'c'est d'à les geins ?
« On dit qu l'boisson nos raind biess ,
« Tot savant bin qu c'est d'lesprit !
« Et q'à s'noufler et beûre affoice
« Lu pus bambair' su veut sùti.
« Loukts on pô su lu roi d'Prusse ,
« Golzinant l'champagne à gogot ,
« N'est nin parvinou sais noll rûce
« A gagni l'paurt au monte-ès-pot ?
« Et dusmitaimps q'i s'fait sò d'jôie
« D'avu gouré Napoléon ,
« Faurent-i q'on' sakt s'annôie ?
« On n'set qu chahler ès wallon !
« S'i s'met tos les jours on' perrike
« Et q'l'Allmand deûh' beûre à s'santé ,
« Nos polans bin , d'grâte , è l' Belgique
« Beûre au toupet dè l'Liberté !... »

J'admets qu' d'vains çou q'i raconte
Kéq' feie on' sôlée a rauhon ;
Mais d'vains s'calcul' in' tint nin compte
Q'on è fait ès camme èn n' on' prfhon :
Même etouré d'agents d'police ,

Qwand i vout fer l'avant-bousson ,
On creie : *A bas l'anneccotonisse !*
Es s'plece on n'deut wère aveur bon !
Tot là q'i s'boute i happe on' pawe ;
S'i woise on'momaint moussi fous ,
I li faut des gendarmes à s'kawé
Et q'on Bismarck li paide au cou.

On boveu n'a nin pus d'longuesse ;
Iv' diret, s'i piète aux kwurfes ,
Q't vaut mî du s'casser on bresse
Qu du s'les casser tos les deux !
Tot v' suprouchant lu jus du s' chike ,
Lu rômatia q'i v's a d'bité
Vus freut chîr des pîrr' du fîske
Et cori les chîns ès costé.

Ot' pau vos ès veyé-t-on' cope
Q'onk' des deux n'sét wis' s'astoker ;
I d'vint blanmoirt... lu cour li hoppe ,
Et fait babawe à s'dusloker.
Ou bin d'lez on' pîrre-à-makette
I s'tairet bin long po piht ,
S'rouviret d'rabot ner s'braulette ,
N'aufont d'kâr s'on pout l'awaitt.
S'i vint à passer on' jon'feie ,
I court après po l'abressi ,
Su n'mank'nin d'li dire on' chin'reie ;
Et s'on s'avis' du l'ahontt ,
I mén' l'arège avau l'vinauve ,
I jeure , i fait lu fodleyt ;
Pon' nin ess' kusservou , on s'sauve ,
Mém' lu police a sègn' du v'ni !...
Qwand i raiturret ès' s'manege ,
Su pôv' femm' ès saret po k'bin !
Du s'soutér s'ill' n'a nin l'corege ,
I'èl frèt toumer èn n'on bletin.
Su c'est on hamm' d'honnèt' famille ,

C'est éco bin pus annoëu !
S'u d'avant les geins i a l'air tranquille ;
Podri zèls i n'est nin meyeu :
Dèl' nute on l'veut d'vains des chinises
Avoû des poulasses autoû d'lu ,
Q'iel' fiestet, ou koiret des d'vises
Po s'fer paîl tot çou q'iont bu.
S'i jowe , i n'veut nin q'on frawtenne ;
Et s'on li a ploumé ses aidans ,
I s'diret : « j'sos-t-houë es l'lovenne !
« I est taurd essez, nos es rirans. »
Au matin s'i s'deut mette à s'crire ,
Lu main li trôle, in' sareut nin ;
Et po s'rumette on l'ietaind dire
Q'i li faut *des poïèch dè chîn.*

Est-ce on bon ovri ? S'i burtée ,
Maugré q'i seûe on grand gagueu ,
S'on bai jour on l'met so l'pavée
I s'tape à rin et fait l'bribeu.

On ôt' su pòv' famme est paléne ,
S'n'a nin bin sovaint po des pan ;
Et portant avou l'train q'i mène
I n' ruseront jamaûe au d'avant.
Vout-i s'meler d'fer des handelles ,
— Mettans qu s'seue on viwari , —
Is' cheg' du tot' sòrt d'ativalles
Q'on n'sét maûe à koi sè siervi.
S'i s'atom' d'aveur on' heyance ,
I diret q'i s'è vout fer l'bin ;
Adon , tot volant fer l'gross'panse
I s'trouvret bin rate avou rin.
D'brave hamme i pou duv'ni canaïe ,
S'i n'fait nin camm' baicôp q'i ni a ,
Aller fini s'veie en rapaïe
A Reickhem ou bin s'on sina.

J. F. XHOFFER.

Verviers, décembre 1867.

LÉGENDE DE JUPILLE.

Il y a environ trente ans que des centaines d'habitants de Liège et des environs se rendaient à Herstal, sur le bord de la Meuse, vis-à-vis de Jupille, le 1^{er} novembre, jour de la Toussaint de chaque année, pour aller *hoûter braire l'homme*.

En effet, ce jour, qui est ordinairement consacré à la mélancolie, était pour le village de Jupille une espèce de fête.

Vers minuit l'homme commençait sa tournée en criant : *Éveillez-vous, chrétiens qui dormez, priez Dieu pour les trépassés.*

A chaque fenêtre d'estaminet du village, étaient étalés les petits verres de genièvre ou d'eau-de-vie, qu'il buvait en passant pour s'étourdir et chasser les mauvais esprits de son imagination. Quand l'homme avait fini, on dansait, on riait et les bals et les orgies ne finissaient qu'à l'approche du jour.

Que penserions-nous, si ce qui s'est passé il y a trente ans, se répétait aujourd'hui ?

Les habitants de Jupille prétendent que le premier qui a fait cette tournée nocturne, était un criminel, condamné pour meurtre à faire ce triste voyage, le 1^{er} novembre de chaque année, et que, parmi ses descendants, l'aîné de la famille devait à perpétuité faire la même pénitence.

Il gn'y a quéquès annèe ,
Après onze heure et d'mée ,
Po l'sainte nute de l'Tossaint ,
On n'alléf tronnant d'sogne
Li pauce serré es pogne (1) ,
To r'clamant tos les saint.

A boird de l'Mousse essonne ,
L'air trisse et l'cour es ponne
On rotéf tot doucemint ,
Et , a d' divant d'Joupeïe ,
Conte les haïe des praireïe .
On s'assiéf pâhulmint.

Tot çou qu'on z-étindéf
Esteut l'aiwe qui hotléléf
So les pire di gravi ,
Li p'tite klok qui sonéf ,
Li b'the qui husinéf
Et les foille qui toumît.

Après l'dièrainne poisée ,
Qwand' les doze heure sonnèe ,
Reedondit tot costé ;
Mouvé , on frusihéf ,
Et , pahûle , on s' dihéf :
Qu'on s'taise , il fat hotté.

Les jône leît dè rire ,
Les vix fît leu priître ,

(1) Pour se garantir des sorciers et des mauvais esprits, il était d'usage de tourner le pouce sous la paume et de fermer la main.

Et l's éfant paoureux ,
Les ouïl tot rimplit d'lâme ,
Loukit après les âme
Dihindowe so les teut (1).

A ciste heure , wiss qui l'homme
Pinse ax ci qui l'long somme
Ewalpée po todi ,
Li consciince vint nos dire ,
Qui l'coirps est po l'poussire
Et l'âme po l'paradi.

A l'aute costé dè l'Mousse ,
Qu'èminéf divins s'cousse
Les foille qui s'ditèchi ;
In homme brèlèf bin foirt :
*Vikant , songiz ax moirt ,
Prtiz po leus pèché !*

Li meime joû d'chaque année ,
Il fèf li meime tournée ,
Et dispôie co cint an ,
C'esteut in héritège
Qui l'père léif à chège
A pu vîx d'ses éfant.

On veièf à Joupeille
Ine clarté sins pareille
Kichessi l'neur àbion ,
Et à tote les figniessse
Comme ax pus grand d'jou d'fiesse ,
Broûlît co cint lampion.

(1) On croit encore aujourd'hui , surtout les femmes et les enfants ,
que les âmes des morts descendent de leur séjour et viennent se
percher sur les haies ou s'asseoir sur les toits.

Eco hotie es viège,
D'après des vix messège
On prétind qu'on Gueuri,
Passant on jôu foirt timpe
Po l'prumir di nôvimbe
Ax thiér fourit moudri.

On d'na po pénitince,
A pus vix del l'égeince
Dè l'race de moudriheu
De fer tot l'tour dè l'veille,
De bois d'Lige à Joupeille
Li prumi d'onzeime meu.

On veut éco l'creux d'pire (1)
Qu'est plantée diseu l'bire
Dimanowe magré l'timps,
Et qui rappelle l'affaire
Di l'homme qu'on houtéf braire
Po l'sainte nute de l'Tossaint.

J. G. DELARGE.

(1) Cette croix s'appelle encore la croix Gueuri. Elle se trouve au pied du bois qui longe la Meuse.

BANQUET DE LA SOCIÉTÉ DE LITTÉRATURE WALLONNE,

Le samedi 28 décembre 1867.

Ecce iterum Crispinus, ce qui veut dire en wallon « vol richal, dè, l'binamé. » Li binamé, c'est l'*Annuaire* wallon, ce petit volume saumon, si bien vu, il peut le dire, car la seule annonce de sa mort a jeté un grand trouble dans la Société. Chacun s'en est ému. On a crié haro sur les paresseux qui voulaient le laisser tomber à terre, ce qui n'était une personnalité blessante pour aucun, car elle s'adressait à tous. Chacun s'est évertué : revoici l'*Annuaire*.

Pardonnez cet accès de joie ! En effet, c'est grâce au banquet que l'*Annuaire* a reparu. C'est surtout le désir de ne pas perdre la relation de la fête du 28 décembre qui a décidé la Société à continuer la publication de l'*Annuaire*. Alleluia ! Chantons donc le banquet. Et vive les joyeux souvenirs ! Et hurrah pour les gais chanteurs !

Il n'est pas rare de voir réussir une fête dans le genre des banquets wallons ; mais, ce qui est rare, c'est de voir réussir des fêtes de ce genre pendant dix ans de suite et cela sans que les souvenirs de l'une fassent tort à l'autre.

Donc le samedi 28 décembre 1867, à six heures du soir, il y avait 110 gais convives réunis dans

la salle du Casino du Passage, décorée, pour cette circonstance, avec goût mais sans faste. A la table d'honneur siégeaient : M. Grandgagnage, président de la Société ; MM. Lonhienne et de Sélys, sénateurs ; M. D'Andrimont, bourgmestre ; M. Lagrange, le charmant poète de Namur, et M. S. Bormans, secrétaire de la Société. Les autres convives étaient tous très-bien placés puisqu'ils avaient eux-mêmes choisi leurs voisins. Ce serait peut-être plus difficile s'il y avait des voisines ; mais la Société Wallonne n'en compte pas encore dans son sein, ce qui est pour elle un vif sujet de chagrin ; témoin les rires continuels qui animaient cette fête !

Selon la louable habitude de la Société, le texte du menu est rédigé en wallon macaronique (car y il en a de cette espèce comme du latin, et quand l'emploierait-on, si ce n'est à un banquet ?). Il est encadré dans des dessins qui représentent des scènes locales.

Or voici ce menu :

Chîrès mosse. — Sope ax treus rofe. — Ragostantes bêcheie. — Pèhon d'flamin d'gatte. — Filet d'boaf di Hasse, riwèrl. — Fricassaie di piètrix. — Riplakège d'Allemand, couleur Bismarck.

Affaire di Rhum, tot' ègealeie.

Peuket d' l'Exposition. — Des coq po rire. — Chivroû strolé à l'Bovreie. — Rogès biesse à la conseiller. — Fête d'awe à l'instâr... — Ine grosse biesse et ine bonne farce. — Del' crème po vos pêchis. — Tûs les aur dè l'Californieie.

In Empereur passé major (pièce montée roulante).

Freutès douceûr, chètè d'frûte, patience et spéculation. — Café d'al Waffe di Chivrimont. — On d'meie.

Les dessins représentent : Les rues de Liège un samedi, quand les vigoureuses « potofé » vous spitent avec leurs ramons et ne respectent pas plus les pantalons que les robes, d'où il résulte que les dames qui ont de beaux mollets se troussent et se troussent bien ; le boulevard de la Sauvenière, un dimanche « à doze heures et après l'dîné » : l'aristocratie des petits crevés et le Joseph Prudhomme liégeois. Dans le dessin, les premiers sont plus nombreux ; est-ce une satire ? Pourquoi pas ? Ces petits tableaux sont ravissants. Heureux sont ceux qui peuvent ainsi observer avec leur crayon ! Et surtout avec un crayon comme celui de M. E. R. Tous les membres de la Société connaissent le nom que cachent ces initiales et s'ils l'ont oublié, ils ne sont pas dignes de l'apprendre. Mais il faut penser aux nouveaux sociétaires, à qui nous ne pourrions faire le même reproche. Pour ceux là seuls, mais pour aucun autre, nous dirons que cet habile et spirituel crayon est celui de M. Renoz, notaire.

C'est toujours une très-grave question de savoir si le texte du menu wallon est bien d'accord avec les plats que l'on sert : d'aucuns prétendent que le cuisinier qui prépare les plats et celui qui rédige le menu sont deux spécialités différentes. Cela faisait l'objet de plus d'une grave controverse parmi les gourmets lettrés de l'assemblée ; mais peu importe, si le cuisinier avait traduit littéralement : or le fait est que sa traduction était très-élégante, très-bien préparée, fort nourrie et liée dans le meilleur goût : aussi les coups de dents

lui firent-ils beaucoup d'honneur et chacun saisissait au passage (je ne me suis aperçu du calembourg qu'après qu'il était écrit, donc je lui pardonne; faites comme moi, lecteur, je vous prie) un des commissaires du banquet pour lui adresser ses félicitations.

Un moment de silence est toujours chose difficile à obtenir dans une réunion de ce genre et particulièrement dans un banquet wallon, qui n'a jamais voulu concourir comme académie silencieuse. Cependant M. Grandgagnage, président, y parvient, grâce aux efforts désintéressés de M. Le Roy, commissaire volant, et il porte la santé du Roi en un discours qui en dit plus qu'il n'est long :

« Messieurs,

« En bons patriotes, notre premier toast est toujours
« pour le Roi. Que son règne soit long et heureux !
« Buvons à la santé de notre Roi bien-aimé ! Vive le
« Roi ! »

Ces mots furent répétés par toute la salle au milieu des applaudissements unanimes.

M. d'Andrimont, bourgmestre de Liège, but ensuite à la Société liégeoise de Littérature wallonne. On a beaucoup applaudi à son toast, qui est très-heureux comme pensée et comme expression ; jugez-en :

« Il n'y a pas bien longtemps, dans une solennité artistique, je disais qu'il ne devait y avoir en Belgique

ni mouvement wallon, ni mouvement flamand, et que tous nous devons rester unis par le même sentiment, le sentiment de notre nationalité.

« Personne ne l'ignore, messieurs, cette pensée a toujours été la vôtre.

« Aujourd'hui plus que jamais et malgré les réclamations qui se sont produites récemment à la Chambre, je constate avec une véritable satisfaction que, dans notre bonne Cité de Liège, les Wallons, accourus de tous les points du pays, s'assemblent, non pour formuler de vaines plaintes ou soulever des questions de rivalité, mais pour prendre part à une fête toute littéraire et pour fraterniser sur un terrain neutre sans arrière-pensée.

« Ici nous n'entendrons que de joyeuses pasqueyes dont la primeur nous est offerte par nos meilleurs chansonniers, de vieux airs dont le souvenir ranime chez nous la fibre patriotique, de gais couplets dont les auteurs, nos vieux amis, ne sont plus, hélas ! parmi nous !

« Rattachons, messieurs, le passé au présent, le présent à l'avenir :

« Un hommage à la mémoire de Lesoinne, de Bovy, de Forir, de Bailleux, de Micheels ;

« Une bonne et cordiale poignée de main à tous ceux qui nous entourent ;

« Un toast à la prospérité croissante de la Société liégeoise de Littérature wallonne. »

Après les toasts, les chansons ont commencé. Gaies, spirituelles, pleines de verve et d'humour liégeoise, elles ont duré jusqu'à minuit sans que l'on eût cessé d'applaudir et d'être enchanté. Nos lecteurs n'en pourront juger qu'imparfaitement ; car ils n'ont sous les yeux que le texte des chansons et il leur manque cette chose si impor-

tante : la verve des chanteurs, l'entrain et l'animation d'une compagnie nombreuse..... et de quelques verres de Bourgogne.

Le premier qu'on entendit et qu'on applaudit comme il le méritait, c'est-à-dire à tout rompre, fut M. Defrecheux, le vrai, le charmant poète wallon. Et comment ne l'aurait-on pas applaudi quand il chantait avec tant d'à-propos que « Noss liess' est l'pu bel' di l'anneie? »

Viennent ensuite, dans l'ordre des applaudissements, *les Margarites* et *Li Mône*, deux jolies chansons de M. Hock, l'infatigable et toujours jeune troubadour, très-bien dites par M. Philips, sur des airs nouveaux et charmants dus à M. Van Dalem; — puis *Maragnès*, œuvre touchante et fine de M. Chaumont, qui n'a rien perdu, naturellement, à être très-bien dite; — puis le plus comique de tous peut-être, le fin Verviétois qui sait si bien se moquer du banquet et de ses chanteurs, tout en les applaudissant, c'est-à-dire M. Regnier. La revue de cette année est... est... qu'il me suffise de dire que l'auteur ne pouvait l'achever, car à chaque vers on riait tellement que l'on n'entendait plus et il fallait recommencer; — puis, pour passer du gai au grave, un admirable, oui un admirable chant patriotique de M. Delgotalle. Sa forte voix, son lyrisme ont enthousiasmé la salle. Si jamais les jours de dangers obligeaient les Belges à courir aux armes pour défendre leur patrie et leurs libertés, je ne voudrais pas d'autre Tyrtée que M. Delgotalle; — puis, avec M. Lagrange nous nous remettons à rire; lui aussi chante (non sans le railler

un peu) le banquet wallon, comme il a chanté ensuite le progrès actuel, c'est-à-dire avec une grande finesse, une grande bonté et une intrépidité de sérieux qui désarmerait les plus graves..... s'il y en avait un seul parmi les auditeurs; — puis enfin Alcyde Prior, oui Alcyde Prior, au complet cette année, car voilà Baiwir qui s'avance, wir qui s'avance, pour expliquer sa grande société financière, d'autant plus grande qu'elle *mettra dedans* plus de monde et d'autant plus riche que les actionnaires auront donné plus de *carlus* pour avoir les *papis* que Baiwir leur débite, malgré les dénigrements et les railleries de son ami Crahay. Il va de soi qu'Alcyde Prior n'a pas manqué l'occasion de glisser dans son prospectus mille allusions à l'année qui se termine, toujours piquantes, jamais blessantes. Le succès de Baiwir et de Crahay a été ce qu'il est toujours. Dès que M. Le Roy, régisseur parlant au public, a donné la parole à Crahay, faisant preuve d'égoïsme pour la première fois de sa vie, le rire a commencé; les têtes se sont agitées; chacun tendait l'oreille pour mieux entendre: chacun cherchait à se rapprocher: les plus gourmets eux-mêmes abandonnaient leur bouteille et venaient écouter et rire de plus près. Puis, comme toujours, le rire gagna jusqu'aux chanteurs eux-mêmes, d'où il revint, plus vif encore, rebondir et faire rebondir les auditeurs. Qui ne s'en souvient, qui n'a présent à la mémoire la longue et joyeuse interruption qui marqua la fin de cette pasqueye? Avec elle, si nous y ajoutons un délicieux chant de table, de M. Delarge, et une gaillarde chanson d'amour:

li P'tite Nanette, de M. Thiriart, finit la première partie du banquet chantant, la partie inédite.

Alors commencent les vieilles chansons, qui ne sont pas pour cela les plus mauvaises : nous applaudissons MM. Lagrange, Chaumont, Collette et quantité d'autres.

De cette seconde partie nous ne pourrions rien dire. Le succès en fut grand et dura longtemps : quant au détail, si vous voulez en avoir une idée, venez chez nous samedi 26 décembre prochain et vous m'en direz des nouvelles pour l'Annuaire de 1869.

LI BANQUET WALLON.

AIR : *C'est aujourd'hui la fête du village.*

- R. Di tot' les fiess' li pus bell' di l'annaie
C'est noss' banquet, c'est noss' joyeuse heuraie;
Ossu houtez monter di noss' tavlaie
Chansons, respleus ès patois de pays,
Bon vi lingag' qu'on n' pout rouvi;
Awet noss' fiesse est l'pus bell' di l'annaie.

I.

Vinez, Wallons, Flamints,
C'est houie noss' grand trikbal;
Accorez turtos cial
Si vos estez malins.
Tåve et plèc' gâielotaie,
Couhen' hin açahnaie,
Boteie veie et crotale,
Volà çou qui v'rattind.

Di tot' les fiess' li pus bell', etc.

II.

Qui s'chagren' trouv' sovint
Li jeniss' so ses vôiies;
Quéques heur' di bonn' jôie
A l'santé fet tant d'bin!

D'vins les plaihants messège
Ritrimpans noss' corège,
Nos r'prindrans noss' t-ovrège
Avou pus d'goss' dimain.

Di tot' les fiess' li pus bell', etc.

III.

Ès l'plèc' di s'disputer,
Libéral, catholique,
Rouviant tot' politique,
Esson' vinet chafter;
Is buvet à gourjeie
Jusqu'à fond de l'boteie
Tot vantant leu patreie,
Leu roi, leus liberté.

Di tot' les fiess' li pus bell', etc.

IV.

Nos rid'hans les grands nom
Qui marquet d'vin l'histoire,
Et qui jettet tant d'gloire
So l'pays des Wallon;
Les eximp' di nos père
Nos mostrant l'vôie tofère
Nos mourris po noss' tère
Comm' les fils d'Franchimont.

Di tot' les fiess' li pus bell', etc.

N. DEFRECHEUX.

Décimbe 1867.

LES MARGARITE.

MUSIQUE DE VAN DALEM.

Ji voreus co l'oyl ,
Li doux chant dè l'favette ,
Si lègir so l'kohette
Qu'elle n'el fèv' nin ployt.

Corans so l' pré , allans bin vite ,
Nos consult'rans les margàrite.

Des ouhai li doux chant
Rimow' li fond di m'cour ;
N'est-c' nin leus sègn' d'amour ,
Tos leus air qui j'aim' tant ?

Corans so l' pré , etc.

On dit qu'à dix-hût an
On apprind c'doux lingage ;
Qui l' cour zune on ramage
Qu'è dit pus qu'tot jasant.

Corans so l' pré , etc.

Loukiz divins les champ
Li p'tit pàvion qui vole ;
C'est l'amour qui parole ,
Et des rose c'est l'galant.

Corans so l' pré , etc.

Qwand est-c' qui ji vièrè,
On crollé, n' bell' neur' tiesse
Tot m'fant quéquès caresse,
Mi dir' : ji t'marirèt.

Corans so l' pré, allans bin vite,
Nos consult'rans les margárite.

Aug. Hock.

JI VOREUS-T-ESSE MÔNE.

MUSIQUE DE VAN DALEM.

Oh ! ji voreus-t-ess' mône !
J'el dis ,
Sins m'dimner baicôp d'pône ,
J'el dis ,
Ji wâgn'reus l' paradis.

So les pus doucès pleumme ,
Ji doim'reus sins tracas ;
Di m'pér', d'm'mér', d'in' feumme ,
Kinohreus-j' l'embarras ?

Oh ! ji voreus-t-ess' mône , etc.

Ji n'qwirreus noll' misère ,
Ji sereus bon èfant
Ca j'direus mes pàtér
Po tos les cour broulants.

Oh ! ji voreus-t-ess' mône , etc.

A doux plaisir dè l'tàve ,
Ji voreus m'abois'ner ;
Tot m'feu d'amour el càve ,
So n'loge ireut nanner.

Oh ! ji voreus-t-ess' mône , etc.

Sins maïe fer grand' besogne ,
Ji s'ong'reus-t-à m'salut ;
Et j'beureus l'bon Bourgogne ,
Tot à l'honneur di Diu !

Oh ! ji voreus-t-ess' mône !
J'el dis ,
Sins m'dinner baicôp d'pône ,
J'el dis ,
Ji wagn'reus l'paradis.

Aug. Hock.

SOV'NANCE.

AIR : *Les quatre âges du cœur.*

C'esteut l'al' nut' de dimègn' di noss' fiesse ;
Les cramignon so l'voïe passi joieux ;
Ji les houtév', pahule à noss' figniesse ,
Les feumm', les homm', chaque avou leu respleu.
Main v'la qu'ji 'im sins rogi comme in' cressôte.....
In' voix da long, chante l'*Amoureux honteux* (1) !
Ciss' voix j' l'areus rik'nohou d'vin meie aute.....
C'est ciss' da Claire avou ses ouïe si bleus.

Qwand l'frûte est maweur ,
Qwand l'foïe tome à vint ,
On songe as douceur
Des bais jou d' printimps !
On r'veut tot ès fleur !
Et l' cour rejoui ,
Rouveie po ine heure ,
Qui l'hivier va v'ni.

J'esteus à l'âge wiss' qui déjà l' cour boulie !
— C'est l'âge ossu qui n' wess' eco jaser —
Ji d'hinds, portant, et ji m' mett sou l' so d' l'ouhe ,
Po ess' pu près, qwand l' vèret à passer !

(1) Le cramignon bien connu : *Jamais l'amoureux honteux n'aura la jolie fille.*

On m'a veïou ; aspitant fou del' danse
Li neur' Mareie mi vint happer po l'main !
Ji m'vous sâver , on n' mi lais nin l'pouhance ;
Les aut' vinet..... on m'elah'..... ji so d' vins !

Qwand , etc.

Puis tot hahlant , v'la qu'on mette adlé leie !
Tot prindant s'main ès l' meunn' j'el sins tronlé ,
Veyant soula , ji li serrév' queque' feie.....
Qui j'aveus bon , main qui j'esteus gené !
Jusqu'à bin tard nos poch! so l' vinâve ;
A l'fin , j'esteus div'nou hardi comm' deux !
Et ji wesa , bin qu'ell' fah' li hayâve ,
El' rabressi , mi , l'amoureux honteux !

Qwand , etc.

FÉLIX CHAUMONT.

DINANS NOSS VEIE POS SAVER L'LIBERTÉ.

L'Belgique, dist-on, n'est qu'une linwette di terre
Bonne po div'ni l'rawette di quéqu' marchi ;
Et s'les despote rattaquest à s'fer l'guerre,
Quéqu'onk di zel l'annexret sans bâbi.
Mais d'noss Patreie si mâie li voix plaintive
Nos houke àx arme ! jurans tos d'y voler ;
Et d'qué costé qui l'dangt nos arrive,
Dinans noss veie po sâver l'liberté ! (Bts.)

Li tyranneie n'wesant pus braver l'monde,
Si masqueie houie divin baicôp d'pays :
Cial elle est neûre, là pus lon rogge ou blonde,
Serlon qu'à s'but li couleur pout siervi.
Mais neûre ou rog', téméraire ou craintive,
Es noss Belgique, si elle wesse si mostrer,
N'importe di wiss qui l'dangt nos arrive,
Dinans noss veie po sâver l'liberté ! (Bts.)

Léopold II, noss jône parfait monarque,
Est houie dè peupe div'nou l'êfant gâté,
Et dès l'jou même qu'a pris l'vierna d'noss barque,
Di tott' l'Europe i s'a fait respecter.
Si donc cont' lu quéqu' mâle haine s'êlevive
Atou di s'trône corans vite nos serrer ;
N'importe di wiss qui l'dangt nos arrive,
Dinans noss veie po sâver l'liberté. (Bts.)

Nos l'riknohans , noss brave pitite armaie
Ni pout compter ses sôdars par million ;
Mais si s'ag'hive dè d'finde noss belle patreie ,
Nos courris tot accrèh ses bataillon.
Bin ~~exerçaie~~ , maintnans don n'troupe active :
C'est on nawai foir précieux à warder ;
Et avou leie , si l'jou d'dangt arrive ,
Dinans noss veie po sâver l'liberté. (*Bts.*)

Jurans-l' ko n'feie : Maie pus noss chère Belgique
Ni s'lairot fer li loi par l'étringire.
Elle n'a nou fils qui n'appoug'n'reut l' fizique
Si des combats elle dressive li bannire.
Belg' dit tott' langue , seiyans don so l'qui vive.
Mais bin unis po no fer respecter ,
Et tos essonle , si l'jou d' dangt arrive ,
Dinans noss veie po sâver l'liberté. (*Bts.*)

F. DELGOTALLE.

EUNE LAUKE DI DEUX DES PU SPITAN (1).

Binamés camaraudes
En' avev batcô veiou
Meriter mî l'z ôbaudes
Qui voss vigreu samrou ;
 Mais comm' tottes geins
 Ia ses mehins
Et l'pu ptit d'tots sèn faute
 C'est q'tél qui l'sé ,
 Si on n' n'a gosté ,
On n' sé pu s'è passer ,
Sen lu s'on n'pou viker.

C'est ben fait , c'est ben fait ,
Ci qui vout qu'on rnaque ,
C'est ben fait , c'est ben fait ,
 Falev nèn qu'alaque
 Es vigreu tropai.

Ji veus même lûr è s'bâne
Deux tiesses èn on seûl bonnet ,
Qu'y fet d'leu nez , d'leu crâne
Deux piel , deux vrais gruzais ;
 Qui nolu n' bride
 Qu'on lomme Alcide ,
V'la qu'eune sise les potinses
 Vinet braire : Hai !
 Ji n'chante pu dai ,
Kwerrez des noûs ouhais ;
Mais l'banquet d'ha : im' plait.

C'est ben fait , etc.

1) Dialecte de Verviers.

Portant ieurit des hisses
Dont n'pensév si rwèri ,
Pawe d'esse è les sanquisses
I s' curaive ju d'pi ;
 Quoiqu' Defechreux ,
 Todi sempreux ,
S'plorah à chòdes laumes ,
 Et qu' Delgotal ,
 Tofer en acral ,
Chantah lu national ,
On d'hév tot heu vercial :
C'est ben fait , etc.

Portant po chaq anneie
Buckens , Renard , Hock , Renoz .
So l' bonne allégoreie
Promettin d'esse a gnoz ,
 Tòt quatte Rudhin
 Au deppe crustin
Riboutév don el danse ;
 Jan qu'est-ce qu'on frèt
 D'Baiwir , Crahay ,
D'police et caubaret
S'i lauket on diret :
C'est ben fait , etc.

Soubre féve on Requiem ,
Qué coquin d'sort , féve Desoer
Qui marcausseret l' dilemme ,
L'i mettret l' pousse et l'haurt ;
 Et Capitaine ,
 Tot fòu d'haleine
Drovant s'neur sucristore ,
Po qu'ren n'li hoche
Juss comme l'orloche ,

Divin s'bai nécroloche,
Pensév tot tènèr è s' foche.

C'est ben fait, etc.

Po l' zadawi on d' néve
S'iaum au maisse des canaris,
On tuzéve s' ratouméve,
C'est l'grand Clesse qu'on fit v'ni;
Po ses talens
Nos braves effans,
Rihaulin leu chiv' d'ouves,
Lu tot hureux
A leu respieux,
D'hév les deux mains è creux :
C'est les Rois des chanteux.
C'est ben fait, etc.

Esperau co qu'ciss feie
I rfront l'deugt d'crauh à turto,
To fant taper l'hahleie
Jusqu'au cou d'zeur cou d'zo,
Et po qui Hock,
Sèn d'ner n' bilok,
Po l'annonce des gazettes
Poie co s' siervi
D'nos ptits papïs
Po d'biter ses quills,
Pasqu'ia stu si sùti.
C'est ben fait, etc.

Enfin po l'belle size d'ouie
S'tot va voci p'on meieu,
Su l'laume mi vèn à l'ouie
Qui la qu'on z'est vigren,

Pôie nos Président,
Pu d'cènt ans,
Comme ces grand personneges,
Par d'Andrimont,
D'au bai blason,
R'dire dè Banquet Wallon :

C'est ben fait, c'est ben fait,
Ci qui vout qu'on r'naque
Falév nen qu'alaque,
C'est ben fait, c'est ben fait,
Faléve nen qu'alaque
Es vigreu tropai.

J. RENIER.

QUENN' DROL' DI BOTIQUE (1).

Quenn' drol di botique ,
Joseph ,
Quenn' drol di botique !

Si vos vloz fé onn' chanson
Y vos faut rind' poine ,
Ou bin await on molon
Qui vos douv' li woine ,
On pins' fé onn' saquoi d'bias
Sovint c'est sachy aux tchivias.

Quenn' drol , etc.

Si vos floz on ptit coplet
Qui cause politique ,
Vos estoz on mwait sujet ,
L'monde vos critique ;
On dit q'vos broui les gins
Qui v'es vloz aux souverains.

Quenn' drol , etc.

Si vos vloz chanter français :
Waît d'quoi qui s'melle ?
Qui discomell' si patois
Et qui batte si s'melle.
Y vout fé do Béranger
Y vaut nin po l'discrotter.

Quenn' drol , etc.

(1) Dialecte de Namur.

Si vos causez d'riligion ,
C'est onne ote affaire ,
On vos wait' por on démon
Qu'est sorti d'infer ;
Tott' les gins do sacristi
Vos mettrons l'pôce sus l'gozi.

Quenn' drole , etc.

Si vos vloz chanter l'amour .
C'est bon po l' djonnesse ;
Les vis qu'ont passé leu tour
Dijrus qu'on est biesse ;
Y vorainn bin nos fé croire
Qu'on n'voit pus les fouies aurvière.

Quenn' drol , etc.

Po l' bigott' s'i faut chanter ,
Jenn' a wair l'esvie ;
Avous ell' faut barbotter
Todis li litanie ;
Et si leur vint on galant
Habie cotte sus l'haye , pan.

Quenn' drol , etc.

Leant là les opinions ;
Q' jamais ça n' tracase ,
Didin tott' réunions
Y nia des fleux di grimase ;
Vos savoz q' po l'intérêt
Judas a vindu l' bon Diet.

Quenn' drol , etc.

Nia bramint des positions
Q' l'homm' di consciince
Doit trover tot à fait bons
Et n'pinse nin moince ;
Sitila qu'on laye tranquille,
Y faut doucetmint qui file.

Quenn' drol, etc.

On promet li paradis
S'o n'a nin l'richesse ;
On vout tortos s'agrandis ,
Nia d'quoi pied' li tieasse ;
Y n' faihnus nin c' qui dijnus ,
Mais aux écus y tindnus.

Quenn' drol di botique ,
Joseph ,
Quenn' drol di botique !

PH. LAGRANGE.

LI PROGRÈS.

AIR : *Ran, pan tan plan.*

REFRAIN.

Ran pan tan plan plan plan plan plan,
Avou l' progrès faut qu'on rotte,
Ran pan tan plan plan plan plan plan,
Avou l' progrès nos rottans.

A c'theur d'ji vois l'allure,
Nia pus pon d'poves gins,
Tos costés on voit lure
L'chenne d'or et d'argin;
Waiti tott' les feignesses,
C'est des glass' po coirias,
On boit din tott' les fiesses
L'champagne par sayas.

Ran pan, etc.

A c'theur li crinoline
Tir' l' monde d'embarras,
Vos n'auri pon di squinne,
Rin qui l'pia sus ouchats;
V'la qui din tott' l'Europe
On n'met pu rin au r'but;
Car li même enveloppe
Cache li vice et l' vertu.

Ran pan, etc.

Si on esgage onn' bonne ,
Faut qu'ell' cause flamint ,
Et co quéfle ell' donne
Des leçons d'italien ;
C'est q'po siervu à tauve ,
Y faut causer l'allemand ;
Et qu'ell' raconte onn' fauve ,
En russe à s' t'esfant.

Ran pan , etc.

Au villag' comm' es l' ville ,
On a causu po rin ,
Tos les portraits d' famille ,
D' voss' coirbeau et d' voss'tchien ,
Si vos flot cor emplette ,
Au marchand d' confection ,
Voss' portrait c'est d' ravette ,
Et l'cia di voss' mahion.

Ran pan , etc.

D' jel a veu d'mes ouyes ,
Des Anglais comme y faut ,
Dissus l' marchi des pouyes
Marchandainne on coirbeau.
On vi milord dijeuve ,
Qu'on n' waitrait nin au prix ,
D'abord qui l' biess' causreuve
L'Italien ou l' Sanscrit.

Ran pan , etc.

L' progrès de l' médecine ,
C'est onn' saquoi q'va long ,
Aux vis quand on pins' bine
On rimet do jonn' song :

Onn' feumm' di Parfondvie,
Infirme d' peu trinte ans,
Bevant do song d'inwie,
Ell' court comm' onn' efant.

Rau pan, etc.

Tot l' monde poit' lunette
Les bauchelle, les garçons,
Po fé grande toilette,
Faut awoit des lorgnons;
Dins les maujonnes bin t'neues
D'lez les gins comme y faut,
Faut des esberiques bleues
Aux cochers et aux chevaux.

Ran pan, etc.

Vi et jonne on voyage,
Po d'merer din l' progrès,
L' feumm' quitte si moinage
Avou s' galant d' zos l' brès;
Madam' Nadar leu donne,
A tortott' onn' leçon:
Citella, qu'on l' couronne,
Ell' suit st'homme en ballon.

Ran pan, etc.

PH. LAGRANGE.



MI P'TITE NANETTE.

TABLEAU DE MŒURS,

PAR THIRIART.

Modifiée et arrangée par V. G. sur l'air :

*Sur la place du Chat qui pette , etc. Ou : Allez-vous-en ,
gens de la noce.*

(*Parlé*). Rin q'dè-louki mi p'titt Nanette ,
D'jà l'koûr qui batt, et m'boke qui glette.

I.

D'jà bin rolé di m'vikàreie ,
D'jà bin naht d'tos lè kosté ;
Ko màye d'ji n'a k'nohou l'pareie ,
Vo tréfilez kwan vo l'veyez.
Prôpe et s'pitante , todi fringuette ,
Avou s'koûtt kotte et ses fins pleu ;
L'air amoureux !
L'ouïe to plein d'feu !
Volà l'portrait d'mi p'titt Nanette ,
Ell m'aimm, et d'ji là por mi to seu.

II.

D'ja fasfodî d'vin lès kostîrr
Avou leu rôbb à falbalas ;
Leu cek di tonai al gotîrr,
Hossant leu kou, fant dès s'treus pas.
Floket , ruban , grandès toilette ,
Qu'on pàye avou aut' t'choix q'sès deugt ;
Mi qwand d'jlès veu !
D'jel l'z'y direu :
Ci n'est nin kom mi p'titt Nanette ,
Ell m'aimm , et d'ji la por mi to seu.

III.

Louki les piqueuse di botkenne ,
Ell fèt dès galant à to prix ;
Avou leu fax air di beguenne ,
Ell tromprît l'dial et to sès fis.
Après d'journaie , rin q'inn klignette ,
L'z'y fait gâgnî puss qui leu meu.
Et s'mamm ell veut !
N'ess nin honteu ?
C'est l'kontrair di mi p'titt Nanette ,
Ell m'aimm , et d'ji la por mi to seu.

IV.

Si vo v't'chôki d'vin lès môdiss
Vo z'estez sûr di v'fer gourer ;
Li pôv d'jônai qui n'a nin l'piss ,
Don plein kô , s'y fait s'tèwalpér.
C'est dès pêlaie-ès damzilette ,
Qui savet bin kat'chi leu d'jeu ;
Oûte d'ji n'sâreu ;
D'jan don ? d'meur keu !
Mais parlez-me di mi p'titt Nanette ,
Ell m'aimm , et d'ji la por mi to seu.

V.

Les fleuriss, ah ! vo m'polez kreure,
Cès bâcell-lâ ont l'koûr so l'main ;
Ell ni s'lèyet div'ni maweure,
Qui mâgré z'ell et q'wand fâ bin.
Ossu ni sont-ell nin halette,
Qu'ell si fet krohi d'quéq' moncieu,
Ou don pickteu !
Ou don mèneu !
Ci n'est nin comm' mi p'titt Nanette ,
Ell m'aimm , et d'jl'a por mi to seu.

VI.

Parlez'-m' dès ovrîre di fabrique
Qui gânet doz' patâr par d'joû
Et qui n'sont mâle foû dell botique,
Po s'ach'ter qué'-q' affaire di nou.
Kimint l'ont-ell ? To l'mond' s'y piette,
Et mi po v'zell dir d'ji u'wèzreu ;
Est-ce dès borgeu ?
Est-ce dès houyeu ?
Ci n'est nin comm' mi p'titt Nanette ,
Ell m'aimm , et d'jl'a por mi to seu.

VII.

Si vo v'prindez s't'à cotlresse ,
Ces gheûie à blamm di so l'mart'chi ;
Vo z'y trouv'rez tott vos ahèsse ,
On pout lès spozé sin papi
Les bress so l'hant'che c'est s'ta l'kanddliette,
Quell vont kakter d'leux amoureux ;
C'est s'ton poûieu !
On krapuleu !
Et m'i d'j'racours adlez Nanette ,
Ell m'aimm , et d'jl'a por mi to seu.

VIII.

Lès feummreie tott l'eune avà l'ôte ,
Ont dès mèhin , dès kalité ;
Ossu si v's avez s'tinn krapôte ,
Loukiz dell printe dè bon kosté.
Et si v'rescontrez s'tinn Nanette,
Hoûtez sès parole à sérieux :
Rin qu'po no deux !
N'ia rin d'meyeux !...
Qwand l'jâze ainsi , mi p'titt poiette ,
Sin l'fer t'chawer... d'jell sitroneus !

CHANT D'TAVE.

AIR : *Aux deux des bonnes gens.*

Bons camarade , à l'tave assious essonne ,
Buvans on verre , amusans nos turtos !
C'est l'seul moyen dè bin roûvi ses ponne ,
Di s'plaire on pau et de rire comme des sot.
Les homme d'esprit polèt trover à r' dire ;
Main ma foi mi , ji m' moque di çou qu'on dit :
J'aimme baicôp mîx dè passer m'timps à rire
Qui d'esse in homme d'esprit. (Bts.)

Di timps in timps , ji r'çû des bons conseil :
Des homme d'esprit mi d'findet d'mamuser ;
Main to riant , ji les hoûte po n'oreille
Et ji douve l'aute po leus parole passer.
On n'a qu'ine vèie po prinde on pau d'plaisir ,
Qwan on s'amuse on est ès paradis :
J'aimme baicôp mîx de passer m'timps à rire
Qui d'esse in homme d'esprit. (Bts.)

On veut sovint , a viège comme à l'veille ,
Des homme d'esprit qui pinsèt esse malin .
To s'anoïant les treus qwart de leu vèie
Et tot fant l'mowe po beure on verre di vin ;
Ces messieurs là passet ine pauve carrîre :
Qui j'sos-t-hureux di n'avu rin appris !
J'aimme baicôp mîx dè passer m'timps à rire
Qui d'esse in homme d'esprit. (Bts.)

Bons camarade, repètans l'cour plein d'jôie,
Li verre ès l'main rind todi l'homme jôieux;
Avou l'bon vin, chëssans l'amour èvôie,
Nos l'caresserans qwan noa n'arans peu seu.
Tûtelans todi tot doucemint nosse boteille,
Rappelans-nos qu'on joû nos d'vans mori:
Il vât bin mîx de jouwi d'ine bonne vête
Qui d'esse in homme d'esprit. (Bts.)

J. G. DELARGE.

ON DRAGON QUI FAIT DES MADAME,

POT-POURRI DIALOGUÉ,

Par Alcide PRYOR.

Que résultera-t-il de toutes ces chimères?
Que les réalités leur seront plus amères...
(POISSARD. *L'Honneur et l'Argent.*)

PREMIÈRE PARTIE.

CRAHAY.

AIR : *Kak, kak à l'ouh!* (Noël).

Kak, kak à l'houh, Baiwir, c'est mi !
Ji n'sés dispôie longtims çou qu'vos polez divni :
Les gins ont tant ramté,
S'enn' ont-il tant d'bité,
Qui j'vins vey' si c'est vrey' çou qu'on m'a raconté.

BAIWIR.

AIR : *Rien n'est sacré pour un sapeur.*

J'aveus dit bonn' nut ax affaires ;
J'aveus juré di m'tini queu.
Mais vât mi d'ess' curé qu'vicaire ;
Vât mi d'ess on rich' qu'on pauv' gueux.
Ji m'a fer comme tant d'gin d'adreut :
Ji m'tape ès l'aiw', ça n'fait nou pleu.
Mi tot seu, j'cangrè tot' li veye ;
Mi tot seu ! gn'a nouk à m'ratni !
C'est mi qu'abattrèt tot' les beye !
Gn'a rin qu'résisse à n'hom'm' d'esprit !

CRAHAY.

AIR : *Ma tante Urturette.*

Vost affaire , jè l'kinoh' bin ;
Vos volez co m'mett' divins.
V's avez bin sonner l'trompette !
Turlurette ! (*bts*).
Vos frez co berwette !

BAIWIR.

AIR : *De Fontanarose.*

Droûv' tes grandes oreye , et hoût' çou qu'ji t'va dire :
J'a trové d'vins m'cabosse in' fameus' Société ,
Po mett' cou d'seur cou d'sos les boûs' de monde ètire...
Sins compter çou qu'on f'fet di co traze aut' costé !

Habey', rintî , prôpriétaire !
Ji donn' po rin mes prospectus.
Il est co tîmps d'esse actionnaire :
Evoylz seûl'mint vos cârlus !

Mi Société , gn'a noll' pareye :
C'est on fusik avou 'n' aweye !
Ell' fret bahi tot jusse à pont
Les cromptîr' , les contributions !
Habey', rintî , prôpriétaire ? etc.

On bon borgeu di m'kinohance ,
Di marier s'fey' qu'aveut dangî ,
A discangt ses pauv' ès cense
Conte on gros million... so l'papi !
Habey', rintî , prôpriétaire , etc.

Ni sav' pus k'mint payi vos dette !
Ni v'voiséz-v' pus mostrer so l'soù ?
Avez-v' idey' dè fer hipette ?...
Nos v's ahess'rans d'vins les hùt joû !

Habey', rintî, prôpriétaire ! etc.

Vos aut', qu'est à l'tiesse dè l'veye ,
Es l'caiss' voléz-ve on gômà ?
Jans, voléz-v' (bis) vos qwat' cints meye ,
Sins fer payi l's avocât ?
Jans, voléz-v', bellès mamselle ,
Jans, voléz-v' rôb di sôie et dintelle ?
Et voléz-v', pèlés galant ,
Po les payi, des bais aidant ?
Vos aut', gins dè l'veye ,
Po vos qwat' cints meye ,
Ni voléz-v' nin ruiner les avocats ?
Bellès mamsell', pèlés galant ,
A chèreie voléz-v' des aidant ?
Prindez , prindez mes bons papî ,
Qui vont tot r'mett' so pid :
Les ridant dè l'veye ,
Et les jônès feye ,
Tot çou qu'on pout veye ,
Et çou qu'on n'veût nin ;
Tot' les maladeie ,
Li pess' dè l'Bov'reie ,
Et tot' les sottreie
Des bièss — ou des gin !

Qui nn'è vout ? qui nn'è vout ? Il est timps qu'on s'énonde !
Mais vos m'direz : c'est chir ! c'est bin chir po l'pauv'
[monde.
Est-c'chir ? foirt chir ? — Deux cints pèce ! Ha ! vormint !
C'inquante pèce ! — Eco mons. — Vingt-cinq pèce ! —
[C'est po rin !

Pa, j'les donne !
Les volà, ji les donne ! (*bis.*)
Les sièrvant', les rintl,
Il n'ont qu'à payt,
Ji n'richess'rè personne !
Prindez, prindez mes bons papt, etc.
Mècheu, mesdames, prindez (*bis*) mes bons papt !

CRAHAY.

AIR : *Je n'y puis rien comprendre* (fragment).

Ji n'y pous rin comprinde ! (*bis.*)
N'avez-v' rin d'aute à vinde
Qui vos pouleux papt ?
Fèz des pleu d'vins voss' vinte,
Et passez-v' dè magnl !

BAIWIR.

L'est trop biess' po comprinde ! (*bis.*)
Il est todj so s'vinte,
Et n'songe-t-i qu'à magnl !
Tins, bouhall', vouuss' des rinte ?
Ni rêch' nin so m'papt !

(Parlé.)

Lès çoula ; t'èl' veurès : ji t'a wârdé n'bonne plèce.

CRAHAY.

In' bonn' plèce ! Est-c' di vreye ? Avou baicôp des pèce ?

(Il déploie la circulaire et lit :)

*Fondation de l'Association de toutes les associations,
pour l'abolition de la conscription, des contributions,
des administrations et des fonctions, des prohibitions et*

protections, ainsi que pour la réunion de toutes les venditions, permutations, fluctuations, négociations, transactions, opérations et professions.

» Il est sûr et certain què qui poudrait faire toutes les affaires, celui-là ramasserait tout.

» En place des trafics de détail et des détails des trafics, cè qu'il y a de plus malin, c'est què le gros trafic mange le petit.

« Ayant tûsé à tout ça, Baiwir s'a mis dans la tête què s'on supprimait les administrations, les fonctions et toute la boutique des complications, les contributions iriont au diable tout droit, et qu'on les y laisserait. Si ce n'est pas là mette du pain sur la planche, eh bien ! que j'enrache ! Premier point.

» Comprenez bien la mécanique de l'opération. Vous avez vos actions : j'ai vote argent et je l'alloue. Pièd'-ju ? Pas possible !... Gaign'-ju ? C'est vous autes qui l'empochent, là que vous avez le papier. Deuxième point.

» Nè r'gardez pas large : l'association prend sur ses reins tous les travaux, avec un courache de lion : plaçage des buses, déplaçage des estatues, rèplaçage des paveyes, nettoyage des sâkiss et médailles de propreté. La Meuse qu'est mise dans un bassin, nous la remplissons de trigus. Baiwir est entreprendeur de démolitures, mangon, boulanger en neuf et en vieux, magasin de confection, vieux-warier ; il fera même la barbe aux sociétaires. Affise què l'monde rotte mieux, il l'mettra dans ses petits souliers. Dormez sur vos deux oreilles : du moment qu'il n'y aura plus personne en dehors de l'association, tout le monde sèra dedans, et toutes les gazettes à sa dévotion. Plus de quarelles, plus de procès ; les avocats iront se promener, les juges fèront leur prangière, et l'on ne s'enwarera plus des gendarmes. Les avocats crier ? Jamais ! Ils ne payeront plus. Tant qu'aux cirugiens, on sait bien què leur patente est une affaire de l'an VII ; il y a proscription. Pour tout l'aute resse, voyez quèl avantache ! Si la

pesse bovine allait faire crêver les veaux en place des autès bêtes, cè serait bien tombé ! Et si c'est les tuyaux qui crèvent, soyez tranquille, l'assôciation vous donnera toujours de l'eau claire. N'y a-t il pas un fiferlin à la Maison-de-Ville ? Qu'est-ce què ça fait ? Ma grosse caisse n'est-elle pas là ? A c'te heure, un échevin des finances, serait-il entré maigre comme un fêtu, doit devenir crâs comme les lottes (ça ne lui fera pas de mal). Allons, habile ! qu'on se dépêche dè souscrire, paçquè c'est moi qui vous le dis : c'est les premiers actionnaires qu'auront les bonnès places ! »

V'là st' aprum qui j'comprinds.

BAIWIR.

Il t'a fallou dè timps.

CRAHAY.

Et mi, d'vins tot çoula?...

BAIWIR.

Ti, ti serès m'chin d'chesse !
L'argent t'plaqu'ret àx deugt, porveu qu'les aut' payessent.

AIR : *Je volats bien* (FRA-DIAVOLO).

Awè j'vous bin, awè j'vous bin
Qui ti vasse adawt les cante ;
Et si t'bai ramag' les eschante ,
Ji t'laire prind' quéqu' sikèlin.
Ça jè l'vous bin ; ça jè l'vous bin !
Portant... t'es pu soué qu'on n'pinse!...
Mais qu'ti t'sièv' di m'no , laid potince ,
Po fer v'ni l'aiw' so t'prôp molin ,
Il n'mi plaît nin ! il n'mi plaît nin !

CRAHAY.

AIR : du *Chevalier du guet*.

Mais m'donrez-v', si j'va cori.
• Aut' choi, hâte!
Qui des rondai d'hâte?
Mais so l'timps qu' j'irè cori.
Di faim m'lairez-v' mori!

BAIWIR.

AIR : *Daïgnez m'épargner le reste*.

Ji n'rouveie nin tes intérêt;
Mais n'séss nin qu'fât todi qu'ti pile?
Ji t'va dire on fameux sècret:
Ni fais nin des oûy' comm' saint Gille!
A prinde in' feumm', hoûte! j'a songi,
In' feumm' qui m'donret des richesse:
On n'est nin co si mesbrugi...
Fât-i, bâbinem, dir' li resse?

CRAHAY.

Ah! par eximp'! qui m'l'âreut dit!
Ah! ji m'va pâmer foic' dè rire!
Est-c' vos, bin vos qu'parole ainsi?
Pus vî, pus sot, c'est l'cas dè l'dire.
Ni pins' t-il nin, c'bai joja-là,
Qu'on li tap'ret des censs à l'tiesse!
Çou qu'l attrap'ret, c'n'est nin çoula....
Jans, ni m'leyiz nin dir' li resse!

BAIWIR parle.

Ji m'moque di tes còp d'linw : çou qui deut ess' sèret.
Ti k'noh' Ramasse-aidant, li gros banqui d'Oreye;
Il est d'vins nost' affaire et m'a prometou s'feye.
C'est l'joû d'l'heudreie wallonn' qui noss' contrat s'sin'ret.

AIR : *Le rot Bu qui s'avance* (de la BELLE-HÉLÈNE
d'Offenbach).

Vocial Baiwir qui s'avance ,
Wir qui s'avance ,
Wir qui s'avance ,
Fez plèce à richâ !
Jan , fez plèce à richâ !
A c'te heûre il n'est pus so s'panse ,
N'est pus so s'panse ,
N'est pus so s'panse ,
Qu'on li braiss' vivât !
Hate , qu'on li braiss' vivât !
C'est lu qui va miner l'danse ,
C'est l'homme comme il fât !
Vocial Baiwir , etc.

CRAHAY.

AIR : *Qu'voulez qu' j'y fasse !*

Bin , Baiwir , s'il va-t-ainsi ,
C'est aut'choi qu' dè l'jotte !
Ji frè r'mett' , po mî cori ,
Des s'melle à mes bottes !

BAIWIR.

AIR : *On a toujours vingt ans dans quelque coin du cœur.*

Vas-è dés houie ! Fais t'paquet ; n'ây' nin sogne :
Ni sos j' nin là ? Mi bai pér' respond d'tot.
Wallons , Flamind , il fât qu'ti m'les apogne ;
D'vins noste affair' fât qu'tot l'mond' pay' si scot.
Mais d'avant l'grand jou' ji n'pou fer des avance ;
Mém' po l'moumint ji n'a pu nol aidant.
Pay' ti voyège et n'louk nin à l'dépense :
Il gn'a todi des qwârt ès l'coin di t'vi ridant.

CRAHAY.

AIR : *Au clair de la lune.*

C'est in' saquoi d'drole :
Vos n'payiz jamais
Q'avou des parole,
Et l's aidant d'Crahay.
Allons, po v'complaire,
J'va bouhi tot jus,
Et j'frè vos affaire
Po l'amour di Diu.

BAIWIR.

AIR : *Bonsoir, monsieur Pantalon.*

Ah ! vi stock, vi Crahay,
Di tot m'coûr ji t'dis bon voyège,
Et surtout rapporte on gros sèche :
Volà l'mèyeu d'tot mes sohait !
A c'te heûr, bonn' nutte à Crahay !

DEUXIÈME PARTIE.

CRAHAY entre en chantant :

La victoire est à nous ! La victoire est à nous !

BAIWIR.

A l'fin vollà riv'nou.

CRAHAY.

AIR : *du Doudou.*

J'ai fait des affair' d'or
A l'porcession de Mons ;
Gn'a pas jusqu'à Saint-Geôr
Qui nous sûra de lon.
C'est l'doudou , c'est l'mama ,
C'est l'poupè , l'poupè d'Saint-Geôr.
C'est l'doudou , c'est l'mama ,
C'est l'poupè d'Saint-Geôr qui va !

BAIWIR (parlé.)

Habey' les censs' !

CRAHAY (avec l'accent montois.)

AIR : *J'ons un curé patriote.*

J'ai fait des conférences ,
J'ai prêché de tous cotès ;
Les porions d'mes plans d'finance
Ont été tout esblawtè.
En' voulez niè signè n' croix ?
Ils ont dit : « C'est pou n'aut' fois.
Ça n'fait riè ! (bis)
Dins mes filets jè les tiès !
L'affaire va toudi fort biè !

BAIWIR.

AIR : *Fillett' , n'allez pas à la cour.*

Fitz-ve à lu ! C'est on palot !
L'a miné s'barqu' comme on vi sot ;
I n'comprend nin m'système.
I n'fât mâie roûvi li spot :
Fèz vos affair' vos même !

CRAHAY. { Parlé .

J'a stu vey' les Flamind ;
On les ôt todi s'plind' qu'on n'jâs nin leu langage ;
Ji l'ast appris : tans pès s'il prindet bouf po vache !
Niv' mävlez nin.

AIR : *Celui que je fréquente.* (Chanson populaire
bruxelloise.)

Et v'là que j'fais l'apôte,
Et j'dis : venez avec ;
Quand on sign' pour nous autes .
C'est pour rien les buftecks.
Crivez là-d'sus, que j'dis.
— Zie réfléchis, qu'on m'dit.
— Faut qu'tout l'mond'criv, que j'dis.
— Ça faut n'fois voir, qu'on m'dit.
Hy set zyn' muts op zy ,
Hy sloog een oog op my ;
Komm gy met my ! (bis).
— *Ny , zegte zy !*

BAIWIR.

AIR : *Fillett', n'allez pas à la cour.*

Avou t'flamand, vot'là bin cras !
J'a trové là 'n'pièl' d'avocat
Po z'expliquer m'système !
Les affair' vont todi mâ
S'on n'les fait nin lu même !

CRAHAY. { Parlé : dialecte de la Hesbaye .

J'a stou trové les Hesbignon ,
S'a-je arèni les païson :

AIR : *Je viens d'aller à un mariage.*

Nos acchâ soû casi po règn',
Co mà qui les quat'fiérs d'ou chègn' !
Tot les Ligeoi 'nn'è volet tot...
Oûk responda. — Ji v'prist à mot !
S'ou d'bit' tot' li boleie
Es l'veye,
Wardez por nos l'ress' dè fricot !

BAIWIR.

AIR : *Fillette, n'allez pas à la cour.*

Habey' ! Ratnéz-m' ! Jè l'batt' so s'cou !
Il n'fât qu'on s'fait papai-molou
Po d'foncer tot m'système :
S'vos n'volez fer l'coupèrou ,
Féz vos affair' vos-même !

CRAHAY (parlé.)

J'a wârdé Vervi po l'bouquet.

BAIWIR.

Gn'à nou mà.

CRAHAY.

Tot va bin.

BAIWIR.

C'est l'chet.

CRAHAY.

Mi ! ji n'a nin toumé so l'plèce des Récolette.
Mi loquinc' fat danser jusqu'âx pire à maquette.

(Avec l'accent verviétois.)

„ Frâchimôtois , qu j'dis , vos estez des malins ,
Des craun' , des pach' du mak , tot comm' les Hèvurlin ;
Vos estez-t-économe , économe politique ;
Vos v'kunohez au fait du tot' les mécanique.
Lu ciss qu ju v'rikmâde est-ce on' tondeus' ? Nônna :
C'est on' mésar' po fer filer les catula.
O bouname...

BAIWIR.

Assez d'blague !
Qui m'rappôit'-tu , harlake !

CRAHAY.

Pa , l'promesse qu'on m'a fait d'tos les costé , sêrmint :
On prindret des action si tot l'monde ennê prind.

BAIWIR.

Vo m'lâ pôr riwiné. — Qui l'bon Diu li pardonne !
Il n'a nin mêm' vèyou qu' têt l'mond' , ci n'est personne.

AIR : *du Châlet.*

Ah ! ji n'y pous pu t'ni ! — J'esteust-t on Charlemagne !
J'aveu d'laur a palletta et j'sâvêv' li païs !
Dê l'richesse à l'bribrey' , jê l'veus , gn'a qu'ine aspagne :
J'a l'diale ês fond di m'boûse et des compte à payt.

Quartt di jus d'la Moûse ,
Bell' touv di saint Foyen ,
A r'veie ! ji r'prinds mes coûse ;
J'époit' lon d'vos m'chagrin !

J'allève ess' li gloir' dè vinave ;
Il arit mèm' rouvi Grètry !
Et v'là qu'ji tomme à fond dè l'cave :
Ji n'magn'rè pus même des cowri !

Oyéz-ve à lon (*bts*)
Les respieu di nos crâmignon !
Oyéz-v' les joyeux crâmignon !

Joû di m'bell jônesse ,
Est c' quine ? Est-c' fini ?
Des jama , des fiesse ,
Baiwir est spani !
Li s'pagn'-mâie dè l'veye .
Avou n'saquoi d'vins ,
Jè l'dônreus po veie
Li r'tour dè vi tîmps !
Quand j'ò ç'laid' boubenne ,
A m'bâb' si vanter
So l'tîmps qu'i m'riwenne !...
Et qu' m'el fât hoûter !...
Dè l'baye dè Pont-d'z-Aches ,
Avou' n'pire à cô ,
Ji m'tapreus t'à lâge...
Ou bin... ji m'freus sô !

Joû di m'bell' jônesse, etc.

CRAHAY.

AIR : *Rendez-moi mon écuelle de bote.*

Rindans li ses bérique et si esprit ,
Rindans li ses bérique !
I mareie des million , m'a-t-i dit ,
Et volà qu'braît bernike !
Rindans li ses bérique et si esprit .
Rindans li ses bérique !

BAIWIR.

AIR : *Plus d'amour ! plus d'tresse !*
des HUGUENOTS (fragment.)

Plus d'soucis ! jè m'renveille !
T'as parlé-z-à merveille !
Jè tè l'crie à l'oreille :
Il gn'a rien qu'soy perdu !
Mon beau-père (*bis*) va m'attendre ;
Je n'veux plus (*bis*) rien entendre ,
Et je cours tout d' suit' prendre
Mon épouse... et l's écus !

CRAHAY (parle.)

Alléz-è ; so l'trévin, ji m'va lér' li gazette.
Nos arrang'rans nos compt' qwand vos sèrez riv'nou.

BAIWIR.

Il fâret donc qu'ji t'paie quand t'as stu fer hovlette!...
Qui t'prind i donc , crawé ?

CRAHAY.

Loukiz... çou qu'ja lèhou...

BAIWIR (lui arrache le journal des mains.)

Tribunal dè Commerc'... Ramasse-aidant... Faillite...

CRAHAY.

L'a mettou l'clef d'sos l'ouh' ; c'est voss' banqu' qu'est en
[fuite.]

BAIWIR.

Haie! di l'aiw di Cologne!... Piède ainsi tot-à-fait!...

CRAHAY.

Là! Qu'est-c' qui piéd li pus? n'y sos-j' nin po mes frais?

AIR : du vaudeville de *la Famille de l'Apothicaire*.

Mi, çou qu'ji ved d'vins tot poula,
C'est qui, d'avant di v'dire on fin pièle
Et de voleur prind' li vierna,
Il fallév' vey' clér es vos hielle!
Tot à c't'heur' vos dthiz-st on mot
Qui d'oyt j'i n'fa nin les qwance;
A m'tour j'i v's apprendret on spot :
„ Fez vos affaire avou vos cense. „

BAIWIR.

AIR : *Dans ce modeste et simple asile*, du CHALET.

L'est todi tims dè fer ses scole;
Po l'côp, j'i tãp' mi linwe àx chin.
Ji rinteur comme in' caracole
Es m'mohinett' bin pãhûlmint,
Et j'y vicott' sins m'mêler d'rin.
Si jamâie quéqu' rin-n'vât,
Quéqu' breya,
Vout co m'rimette à ch'vâ,
J'è rirè,
Et j'dirè :
Ji vik' mi qu'on mône!
Kimahiz-ve essônle!
Ji vik' mi qu'on mône :
Mi bonheur est là!
Qu'on n'vinss' pu m'jâser d'tot poula!

25 décembre 1867.

RÉSULTAT DES CONCOURS.

CONCOURS DE 1867 (1).

A. — LINGUISTIQUE, HISTOIRE, TRADITIONS.

1^{er} concours. Néant.

2^e concours. Reçu deux mémoires :

1^o Vocabulaire wallon à l'usage de l'artisan maçon. Devise : *Ohâ, les maçons!* — Second prix
L'auteur est M. J. J. Mathelot.

2^o Vocabulaire technologique wallon-français pour l'industrie du fer, de la fonte et de l'acier.
Devise : *Le fer est le métal le plus utile.* — Conclusions négatives. La question reste soumise au concours.

3^e concours. Néant.

4^e concours. Reçu deux mémoires :

1^o Croyances populaires. Titre : *le Batelier*.
Devise : *Faisons ce que l'on doit et non ce que l'on fait.* Prix : une médaille d'or : M. Aug. Hock, de Liège.

(1) Voir le programme dans l'*Annuaire* de 1867.
3^e année, p. 205.

2° Trois cahiers de mélanges, vers et prose, avec la devise : *Rimoussi l'wallon d'ine hard qu'ireut bin*. Pas de distinction.

5° concours. Néant.

6° concours. Néant.

B. — POÉSIE.

7° concours. Néant.

8° concours. Néant.

9° concours. Néant.

10° concours. Reçu une pièce intitulée : *Contes*. Devise : *Historique*. Mention honorable : M. J. Fr. Xhoffer, de Verviers.

11° concours. Reçu trois pièces :

1° *Sovenir et amitié ; confidence à m' camaråde*. Devise : *Heureux li ci qu'a on vraie camaråde*. Pas de distinction.

2° Pièce avec titre et devise : *Sov'nance*. Pas de distinction.

3° *Les Ovri d'hoûie*. Devise : *Ni prinds nolle pènaie si tî n'vous nin stiernî*. Mention honorable : M. Victor Boigelot, candidat-avoué, de Liège.

Étaient membres du jury pour le concours n° 2 : MM. Chaumont, Dejardin, Grandgagnage, Grandjean et Henrotte.

Pour les concours n°s 4, 10 et 11 : MM. Desoer, Grandgagnage, Le Roy, Picard et Stecher.

CONCOURS DE 1868.

PROGRAMME.

A. — LINGUISTIQUE, HISTOIRE, TRADITIONS.

1^{er} concours. Une étude sur les règlements, les us et coutumes de l'une des principales corporations de métiers de la bonne cité de Liège, d'après le *Recueil des chartes et privilèges* et les autres documents qui se rapportent au même objet. Expliquer les termes spéciaux employés dans les pièces officielles ou dans l'usage commun; remonter autant que possible à leur origine : dire s'ils sont restés en vogue dans le langage de l'industrie moderne et dans quelles localités; rassembler les faits historiques relatifs à la corporation que l'on aura en vue; comparer enfin brièvement son organisation à celle de la même corporation dans d'autres villes principales des provinces belges, telles que Gand, Bruxelles, etc.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de 100 fr.

N. B. Sont exclus du concours les mémoires relatifs aux corporations des *tanneurs* et des *drapiers*.

2^e concours. Un glossaire technologique wallon-français (relatif à une seule profession, au choix des concurrents). Citer les sources autres que les traditions orales, s'il en existe, et faire, s'il y a lieu, l'histoire des termes spéciaux les plus importants.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de 100 fr.

N. B. Sont exclus du concours les glossaires relatifs aux professions des *tanneurs*, des *houilleurs*, des *drapiers*, des *menuisiers*, *charrons* et *charpentiers*, des *tonneliers*, *tourneurs*, *ébénistes* et *maçons*.

3^e concours. Une étude sur les rues de Liège ou tout au moins d'une partie notable de la dite ville : noms (étymologies), origines, faits historiques, usages particuliers, chansons traditionnelles, dictons, proverbes et sobriquets qui s'y rapportent.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de 200 fr. pour un travail embrassant toute la ville ; une médaille de la valeur de 100 francs pour un travail relatif seulement à une partie de la ville.

N. B. Ne seront point admis au concours, pour le prix partiel, les mémoires relatifs à la *paroisse de St-André*.

4^e concours. Indiquer les traits caractéristiques des divers dialectes du wallon-liégeois, sous le triple rapport de la grammaire, du vocabulaire et de la prononciation.

Prix : une médaille en or de la valeur de 100 fr.

5^e concours. Un glossaire des mots wallons contenus dans les *Bulletins* de la Société.

N. B. Il est entendu que ce travail ne doit comprendre que les mots rares, dialectiques ou tombés en désuétude. L'indication des diverses acceptions dans lesquelles chaque vocable a été employé sera accompagnée de citations précises ou de renvois au texte des auteurs.

Prix : Une médaille en or de la valeur de 200 fr.

6^e concours. Une étude sur la langue en usage au pays de Liège au XIV^e siècle, d'après les ouvrages de Jacques de Hemricourt et les autres documents de l'époque.

Prix : Une médaille en or de la valeur de 200 fr.

7^e concours. (Prix fondé par M. CH. GRANDGAGNAGE, président de la Société.) Un glossaire des anciens mots wallons. Ce glossaire doit être fait sur les manuscrits, tels que ceux de Jean d'Outremeuse, de Jean de Stavelot, d'Hemricourt, sur les pawilhars, les chartes, etc., de telle sorte que les seuls textes imprimés dont l'auteur pourra faire usage sont ceux dont le manuscrit n'existe plus ou n'est pas accessible. En se renfermant dans de justes bornes, les concurrents prendront cependant soin, autant que possible, de justifier leurs interprétations. Il est entendu qu'ils laisseront entièrement de côté les mots qui, pour la forme et pour le sens, sont identiquement les mêmes en wallon et en français.

Prix : Une médaille en or de la valeur de 500 fr.

Observation. Les questions n^{os} 5, 6 et 7, seront maintenues au concours de 1869, si ce prix n'est pas obtenu dans le délai ordinaire.

B. — POÉSIE.

8^e concours. Une pièce de théâtre en vers.

Prix : Une médaille en or de la valeur de 100 fr.

9^e concours. Un tableau de mœurs liégeoises.

Prix : Une médaille en vermeil.

10^e concours. Les anciennes galeries du Palais.

Prix : Une médaille en vermeil.

11^e concours. Le quai de la Batte un dimanche matin : le marché aux oiseaux, etc.

Prix : Une médaille en vermeil.

12^e concours. Une satire (mœurs liégeoises).

Prix : Une médaille en vermeil.

13^e concours. Un crâmignon, une chanson, ou, en général une pièce de vers propre à être chantée sur un air connu ou à faire.

Prix : Une médaille en vermeil.

CONDITIONS GÉNÉRALES DU CONCOURS.

En vertu de l'article 25 du règlement, la Société fait imprimer les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction.

Dans toutes les pièces envoyées au concours, les convenances devront être respectées, tant pour le fond que pour la forme.

La Société a décidé que l'insertion au *Bulletin* d'une œuvre quelconque serait accompagnée du tirage, à ses frais, de cinquante exemplaires destinés à l'auteur de la pièce.

Pour mériter un prix, les concurrents devront obtenir au moins la moitié du nombre des points fixés par le jury pour un travail parfait.

La Société pourra décerner de simples mentions honorables. La mention honorable donne droit à une médaille en bronze, et, s'il y a lieu, à l'impression de tout ou partie de la pièce mentionnée.

La Société désire que les concurrents, tant dans leur intérêt que pour faciliter les travaux

des jurys, fassent connaître si les sujets qu'ils ont traités sont complètement de leur invention. Dans le cas contraire, ils désigneraient la source étrangère quelconque à laquelle ils en auraient emprunté l'idée.

Les concurrents qui feront des citations sont instamment priés d'indiquer exactement l'édition et les pages des livres auxquels ils auront recours. Ils voudront bien aussi désigner d'une manière précise les dépôts où sont conservés les manuscrits qu'ils auront l'occasion de consulter.

Les pièces destinées au concours devront être adressées, franchises de port, à M. Ch. Grandgagnage, président de la Société, boulevard d'Avroy, avant le 15 janvier 1869. L'auteur désignera, sur l'enveloppe, le concours auquel il destine son œuvre.

Les dites pièces ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci joindront à leur manuscrit des billets cachetés contenant leur nom et leur adresse.

Ces billets porteront pour suscription une devise, répétée en tête du manuscrit. Il est interdit, sous peine d'exclusion, de faire usage d'un pseudonyme. Il est extrêmement désirable que les manuscrits ne soient pas d'une écriture déjà connue.

Les billets accompagnant les pièces qui n'auront obtenu aucune distinction seront brûlés immédiatement après la proclamation, en séance de la Société, des décisions du jury.

SOCIÉTAIRES DÉCÉDÉS

FÉVRIER 1867 A MARS 1868.

MEMBRE CORRESPONDANT.

WARLONMONT (Ch.), ancien inspecteur de l'Enregistrement, à Bruxelles.

MEMBRES ADJOINTS.

DEBONNIER (H. F.), négociant.

ÉLIAS (J. L.), bourgmestre de Tilleur, ancien administrateur des Hauts-Fourneaux de Sclessin, Chevalier de l'Ordre de Léopold, né à Liège en 1797, décédé à Tilleur, le 2 février 1868.

FREDÉRIX (A.), industriel, conseiller provincial, secrétaire de l'Association des Ingénieurs sortis de l'École des Mines de Liège, né à Liège en 1835, décédé à Gijon (Espagne), le 2 janvier 1868.

GOFFART (E.), conseiller provincial, secrétaire du Comité de Littérature de la Société d'Emulation, né à Seraing en 1829, décédé à Liège, le 22 février 1867.

GRANDJEAN (E.), directeur de houillère.

HOCK (F.), capitaine pensionné, trésorier de l'Institut Archéologique Liégeois, né à Liège en 1807, décédé en cette ville le 3 mai 1867.

HOUBOTTE (J. G. J.), ingénieur en chef, directeur des ponts-et-chaussées de la province, chevalier de l'Ordre de Léopold, né en 1813, décédé à Sclessin (Liège), le 5 avril 1867.

HUBERT (A.), fabricant, à Esneux.

MALI (H.), consul-général de Belgique à New-York, officier de l'Ordre de Léopold, né à Verviers, décédé en 1867, dans le comté de Westchester.

TRASENSTER (C.), fabricant, né à Beaufays, décédé à Liège, le 7 novembre 1867.

WERIXHAS (D.), contrôleur à la Garantie.

TABLE DES MATIÈRES.



	Pages.
Éphémérides	5
Calendrier historique wallon, par M. J. D.	6

Poésies anciennes.

<i>Les deux Casaques</i> , fable par Ch. N. SIMONON	44
<i>Li k'tapé Manège</i> , par FORIS	48
<i>Li Pantalon trawé</i> , par CH. DU VIVIER DE STREEL	51
<i>Li Pess' dtotn les Bless'</i> , par J. LAM....	54
<i>L'avez-v' veïou passer</i> , par Nic. DEFRECHEUX.	57

Morceaux inédits.

<i>Kimint les guerre kinticht elle Hesbaye, vola six cints ans</i> , par M. A. HOCK.	61
<i>A meus d'maye</i> , par M. G. MAGNÉE.	64
<i>Li r' méde dè dokteur Jenjenne</i> , par M. V. C.	67
<i>Les vacances à Esneux</i> , par M. V. C.	70
<i>Les Burdotes</i> , pièce dédiée à la Société Liégeoise de Littérature wallonne, par M. J. P. XHOFFER.	74

Légende de Jupille, par J. G. DELARGE. . . .	81
Banquet de la Société Liégeoise de Littérature Wallonne.	85

Poésies inédites chantées à ce banquet :

<i>Li Banquet Wallon</i> , par N. DEFRECHEUX. . . .	93
<i>Les Margarite</i> , par M. A. HOCK. . . .	95
<i>Ji voreus-t-esse mône</i> , par M. A. HOCK. . . .	97
<i>Sov'nance</i> ; par M. F. CHAUMONT. . . .	99
<i>Dinans noss vete pos savor t' liberté</i> , par M. F. DELGOTALLE.	101
<i>Eune lauke di deux des pu spitant</i> , par M. J. RENIER.	103
<i>Quenn' drol' di bottique</i> , par M. Ph. LA- GRANGE.	107
<i>Li progrès</i> , par M. Ph. LAGRANGE. . . .	110
<i>Mi p'tite Nanette</i> , par M. THIRIART. . . .	113
<i>Chant d' tave</i> , par M. J. G. DELARGE. . . .	117
<i>On dragon qui fait des Madame</i> , pot- pourri dialogué, par ALCIDE PRYOR. . . .	119
Résultat des Concours de 1867. . . .	135
Programme des Concours de 1868. . . .	137
Sociétaires décédés. Février 1867 à mars 1868.	142

M. Cornhant *admet*
sur Verdoy

ANNUAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE

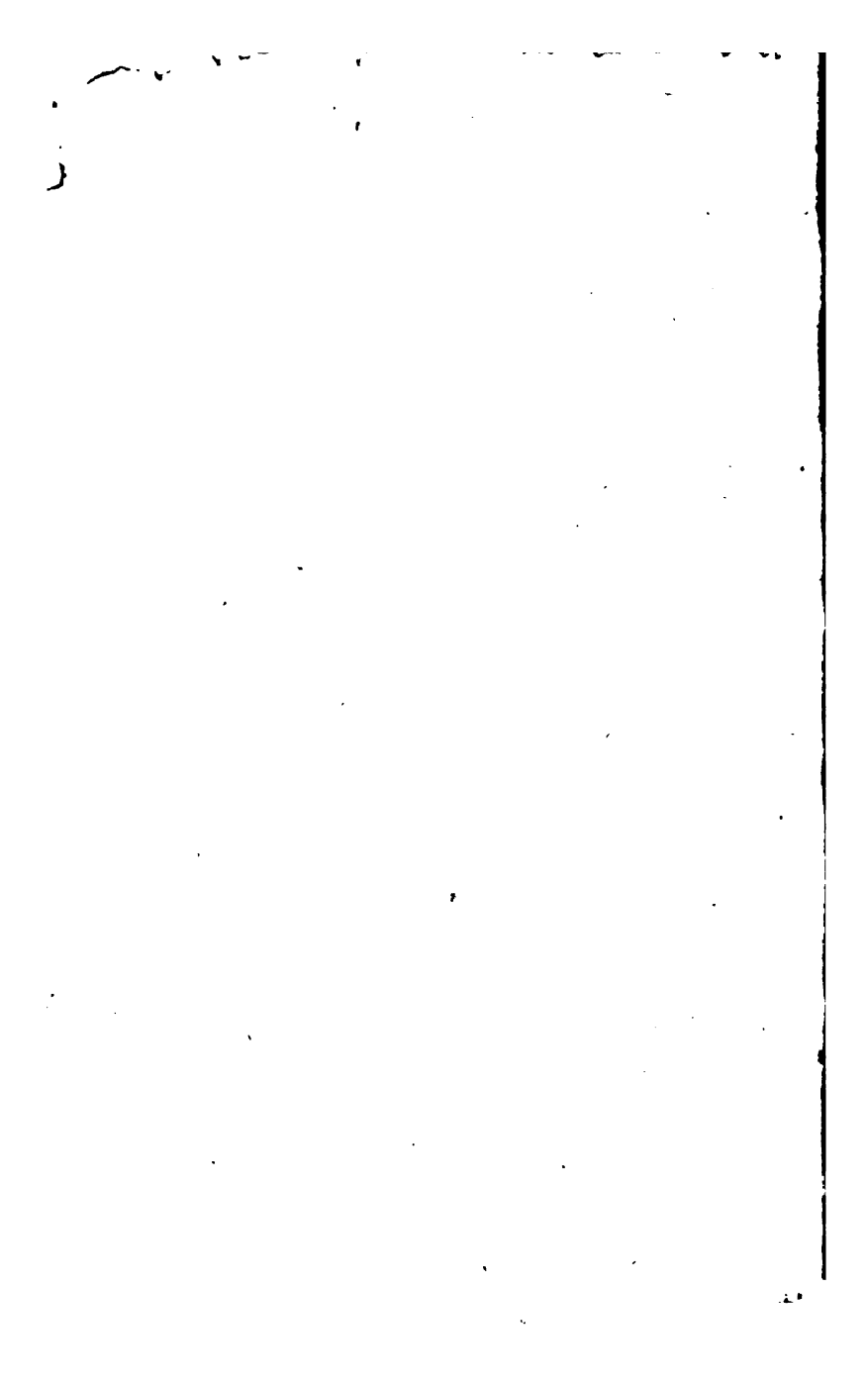
1864 — 2^{me} ANNÉE



LIÈGE

IMPRIMERIE DE J. DESOER

—
Avril 1864



BOUND

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06352 6522

OCT 16 1950

UNIV. OF MICH.
LIBRARY